UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITES

Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, cultures, histoire (SEARCH) - EA 2325

THÈSE présentée par :

Laurence CRISTINA

soutenue le : **16 septembre 2016**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Études anglophones

La *Women's Social and Political Union* et sa propagande suffragiste :

Analyse de ses hebdomadaires successifs, Grande-Bretagne, 1907-1917

THÈSE dirigée par :

M. CIVARDI Christian — Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Mme FINDLAY Rosemary — Professeur, Université de Toulouse 1 Capitole

Mme DUCLOS Nathalie — Maître de conférences HDR, Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès

---

AUTRE MEMBRE DU JURY :

M. AUER Christian — Professeur, Université de Strasbourg

Newspapers are unique barometers of their age. They indicate more plainly than anything else the climate of the societies to which they belong.
This is not simply for the obvious reason that they are a source of news about their time but because the conditions in which they operate, the responsibilities they are expected, or allowed, to fulfill, the pressures they have to meet, their circulation and economic base, the status of those who write for them and their relationship to their readers, all provide a direct insight into the nature of their communities.

Les journaux sont de véritables baromètres de leur époque. Ils rendent compte plus clairement que toute autre chose du climat des sociétés auxquelles ils appartiennent.
Ce n'est pas simplement pour la raison évidente qu'ils sont une source d'informations de leur temps mais parce que les conditions dans lesquelles ils opèrent, les responsabilités qu'ils endossent ou qui leur sont permises, les pressions auxquelles ils sont confrontés, leur diffusion et leur structure économique, la qualité de ceux qui écrivent pour eux et la relation qu'ils établissent avec leurs lecteurs, tout cela donne un aperçu direct de la nature de leurs communautés.

Francis Williams, *The Right to Know: The Rise of the World Press*, 1969.

Résumé

La *Women's Social and Political Union* (WSPU), fondée en 1903 par Emmeline Pankhurst, est une organisation suffragiste britannique. Poursuivant son but d'obtenir l'octroi du droit de vote aux femmes, cette organisation élabore une propagande très développée pour faire entendre son message auprès du gouvernement et du public. C'est de cette propagande que nous faisons l'étude à travers l'analyse des trois hebdomadaires successifs que la WSPU a publiés de 1907 à 1917 : *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia.* Dans un premier temps, nous montrons que la diffusion du message de la WSPU repose largement sur le périodique. Notre étude nous conduit ensuite à analyser la production et le contenu de ces périodiques, la façon dont ceux-ci rendent compte de l'évolution de la WSPU et de son rôle avant et pendant la Première Guerre mondiale. Enfin, nous analysons la réception de cette propagande par le public, ainsi que l'impact que les actions de la WSPU ont eu sur le mouvement suffragiste et sur la société britannique, jusqu'à ce que les femmes obtiennent le droit de vote en 1918.

Abstract : The *Women's Social and Political Union* and its propaganda: Analysis of its successive periodicals, Great Britain, 1907-1917

The *Women's Social and Political Union* (WSPU), founded in 1903 by Emmeline Pankhurst, is a British suffragist organisation. It aims at gaining votes for women and works out highly developed propaganda techniques to convince the government and the population. In this thesis, we study the propaganda of the WSPU through the analysis of the three successive weekly newspapers published by the organisation between 1907 and 1917: *Votes for Women*, *The Suffragette* and *Britannia*. First, we try to show that the message of the WSPU is largely conveyed through those periodicals. Our study then leads us to analyse the production and the contents of those periodicals, the way they show the evolution of the WSPU and its role before and during the First World War. Finally, we focus on the way the WSPU propaganda was received by the public, and on the impact that the deeds performed by the WSPU had on the suffragist movement and the British society before women got the right to vote in 1918.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier très sincèrement M. Christian Civardi pour avoir encadré ce travail de recherche, pour m'avoir guidée et soutenue pendant toutes ces années. Sa disponibilité et son écoute m'ont permis de mener ce travail à terme et je lui suis particulièrement reconnaissante de la confiance qu'il m'a accordée.

Ma gratitude va également à Mme Rosemary Findlay, Mme Nathalie Duclos et M. Christian Auer pour avoir accepté de participer au jury de soutenance de ce doctorat.

Je remercie vivement Régis Braun, non seulement pour la patience et le soutien dont il a fait preuve à mon égard, mais aussi pour son travail de relecture qui a été grandement apprécié.

Merci également à ma famille qui m'a toujours poussée et encouragée au cours de ces années.

Note sur la traduction

Sauf mention contraire, toutes les traductions sont de notre fait.

Liste des abréviations employées

ILP	Independent Labour Party
NAPSS	National Association for the Promotion of Social Science
NUWSS	National Union of Women's Suffrage Societies
WFL	Women's Freedom League
WSPU	Women's Social and Political Union

Table des matières

Résumé 4

Remerciements 5

Note sur la traduction 6

Liste des abréviations employées 7

Table des illustrations 12

Liste des annexes 16

Introduction générale 17

I. Le droit de vote 17

A. L'obtention du suffrage dans des conditions limitées 18

B. L'obtention du suffrage universel 20

II. De l'époque victorienne à l'époque édouardienne 22

A. Les arguments anti-suffragistes 22

B. La distinction entre sphère privée et sphère publique 24

C. La naissance du mouvement suffragiste 26

D. La naissance de la *Women's Social and Political Union* 28

III. La propagande 31

A. L'évolution historique du terme « propagande » 31

B. Les différentes techniques de propagande 40

IV. Cadrage chronologique 43

V. Organisation de la démonstration 44

VI. Sources 48

Partie I : La place du périodique au sein de la *Women's Social and Political Union* 51

Premier chapitre : La propagande de la *Women's Social and Political Union* ... 53

I. Les différentes techniques de propagande employées par la WSPU . 53

A. Les symboles 56

B. Les manifestations 58
C. La diabolisation de l'ennemi 60
II. Les objets de propagande 61
III. Les trois grands types de propagande 68
A. La propagande visuelle 69
A.1. La carte postale 69
A.2. Les affiches et les bannières 81
A.3. Les actions « visuelles » des suffragettes 85
B. La propagande écrite 88
C. La propagande orale 90
IV. Le financement de la propagande 95
V. La diffusion de la propagande par l'intermédiaire des boutiques 97
Second chapitre : Le rôle du périodique 101
I. Le lancement des premiers périodiques féminins 101
II. La naissance des périodiques suffragistes 107
III. La diffusion des périodiques de la WSPU 122

Partie II : Analyse comparative des hebdomadaires de la *Women's Social and Political Union* **137**

Premier chapitre : La confection de *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia* 139
I. Les principes communs aux trois périodiques 139
A. Le format 139
B. Le lectorat 142
C. Le financement par la publicité 148
D. Les contributeurs 167
D.1. Les contributeurs réguliers 168
D.2. Les contributeurs occasionnels 171
II. La composition des périodiques 174
A. La une des périodiques 174

B. Les différentes rubriques 186
B.1. *Votes for Women*..... 189
B.2. *The Suffragette*..... 194
B.3. *Britannia* 202
C. Les bulletins d'adhésion 206
Second chapitre : Analyse des raisons des modifications apportées aux périodiques 209
I. De *Votes for Women* à *The Suffragette*..... 209
A. Du mensuel à l'hebdomadaire 209
B. 1912 : le départ des Pethick-Lawrence..... 215
C. Les difficultés de publication liées aux perquisitions des périodiques de la WSPU 219
II. De *The Suffragette* à *Britannia* 228
A. Le patriotisme de la WSPU..... 228
B. Les difficultés de publication liées à la Première Guerre mondiale 240

Partie III : L'impact de la propagande de la *Women's Social and Political Union* et de ses hebdomadaires successifs 247

Premier chapitre : La place de la *Women's Social and Political Union* au sein du suffragisme 249
I. La réception des actions radicales des suffragettes 250
A. « Des actions, et non des mots » (« *Deeds not Words* ») 250
B. L'héroïsation des suffragettes..... 259
II. Les désaccords au sein de la WSPU et les conséquences sur le suffragisme 267
A. Les méthodes dictatoriales des Pankhurst 267
B. Les désaccords sur la place de la classe ouvrière 272
III. La complémentarité des différentes organisations suffragistes 278

Second chapitre : L'affirmation de la « nouvelle femme » (« *New Woman* ») 286
I. La naissance de la « nouvelle femme » à la fin du XIXe siècle 286
A. La création de la « nouvelle femme » dans la presse 286
B. Une femme engagée 292
C. Une femme journaliste 297
D. La création d'une identité collective 299
II. Le développement de la « nouvelle femme » au XXe siècle par l'intermédiaire du journal suffragiste 310
A. La suffragiste et la suffragette 314
B. Vendre le journal : un nouveau défi pour la « nouvelle femme » 324
C. De l'agitatrice à la patriote 336

Conclusion générale 343

Bibliographie 357

Index 367

Annexes 370

Table des illustrations

Fig. 1. Gravure « Manifestation des suffragettes à Londres », *Le Petit Illustré*, 1908 58
Fig. 2. Bouton aux couleurs de la WSPU 62
Fig. 3. Service à thé aux couleurs de la WSPU, 1909 62
Fig. 4. Foulard aux couleurs de la WSPU 62
Fig. 5. Jeu « The Game of Suffragette », 1907 63
Fig. 6. Jeu de cartes « Panko » 64
Fig. 7. Plateau du jeu de société « Pank-a-Squith », 1909 65
Fig. 8. Zoom sur deux cases du jeu « Pank-a-Squith » 66
Fig. 9. Jeu « Suffragettes in and out of prison », 1908 66
Fig. 10. Jeu « Elusive Christabel », 1912 67
Fig. 11. Poupées à l'effigie de suffragettes 68
Fig. 12. Cartes postales suffragistes 70
Fig. 13. Cartes postales suffragistes 70-71
Fig. 14. Carte postale « WSPU General Offices » 71
Fig. 15. Carte postale « WSPU Typist's Office » 72
Fig. 16. Cartes postales anti-suffragistes « This is the House that man built », 1910 73-76
Fig. 17. Cartes postales pro-suffragistes « This is the House that man built », 1910 77-79
Fig. 18. Carte postale de la WSPU, Aldred Pearse, 1910 80
Fig. 19. Affiche de la WSPU « *The Cat and Mouse Act* », 1913 82
Fig. 20. Affiche de la WSPU, « *Votes for Women* », Hilda Dallas, 1909 83
Fig. 21. Affiche de la WSPU « Torturing Women in Prison », 1909 84
Fig. 22. Bannière de la branche de la WSPU à Hammersmith, vers 1910 84
Fig. 23. Badges de la WSPU, Sylvia Pankhurst 85
Fig. 24. Cartes postales représentant Flora Drummond, 1908 86
Fig. 25. Photo d'une suffragette attachée à une grille 87
Fig. 26. Photo d'Emmeline Pankhurst prononçant un discours 92

Fig. 27. Illustration parue dans *The Suffragette* pour dénoncer le traitement des suffragettes en prison, Alfred Pearse, 1909 93
Fig. 28. Statuts de la WSPU, *Votes for Women*, octobre 1907 116-117
Fig. 29. Une de *Women's Franchise*, 2 décembre 1909 119
Fig. 30. Photo de Miss Kelly vendant *Votes for Women*, 1911 122
Fig. 31. Photo d'un attelage « Votes for Women », 1909 124
Fig. 32. Photo de la « Woman's Press », Charing Cross Road, 1910 129
Fig. 33. Une de *The Vote*, 8 septembre 1909 133
Fig. 34. Rubrique « Contributions to the £20,000 Fund », *Votes for Women*, 7 mai 1909 145
Fig. 35. Rubrique « The Victory Fund », *Britannia*, 29 septembre 1916 147
Fig. 36. Publicité parue dans *Votes for Women*, 5 novembre 1909 150
Fig. 37. Publicité parue dans *The Suffragette*, 24 octobre 1913 150
Fig. 38. Publicité parue dans *The Suffragette*, 18 octobre 1912 ..... 151 / 153
Fig. 39. Publicités parues dans *The Suffragette*, 13 décembre 1912 152
Fig. 40. Publicité parue dans *The Suffragette*, 14 novembre 1913 154
Fig. 41. Publicités parues dans *The Suffragette*, 24 octobre 1913 155
Fig. 42. Publicité parue dans *Votes for Women*, 5 mars 1909 156
Fig. 43. Publicité parue dans *The Suffragette*, 18 octobre 1912 157
Fig. 44. Publicité parue dans *Britannia*, 15 octobre 1915 159
Fig. 45. Article « How to Help the Paper », *Votes for Women*, 5 novembre 1909 161
Fig. 46. Liste des commerçants recommandés par la WSPU, *The Suffragette*, 24 octobre 1913 164
Fig. 47. Article « To Our Readers », *The Suffragette*, 24 octobre 1913 166
Fig. 48. Article publié par Lawrence Housman, *Votes for Women*, février 1908 172
Fig. 49. Une de *Votes for Women*, octobre 1907 174
Fig. 50. Une de *Votes for Women*, 4 novembre 1910 176
Fig. 51. Une de *Votes for Women*, 7 juillet 1911 177
Fig. 52. Une de *The Suffragette*, 18 octobre 1912 178

Fig. 53. Une de *The Suffragette*, 10 janvier 1913 180
Fig. 54. Une de *The Suffragette*, 16 mai 1913 181
Fig. 55. Une de *Britannia*, 15 octobre 1915 183
Fig. 56. Une de *Britannia*, 12 novembre 1915 184
Fig. 57. Une de *Britannia*, 9 juin 1916 185
Fig. 58. Sommaire de *Votes for Women*, octobre 1907 187
Fig. 59. Sommaire de *The Suffragette*, 17 octobre 1913 188
Fig. 60. Sommaire de *Britannia*, 22 octobre 1915 188
Fig. 61. Rubrique « Programme of Events », *Votes for Women*, 7 mai 1908 .. 193
Fig. 62. Article « Forcible Feeding Renewed », *The Suffragette*, 17 octobre 1913 196
Fig. 63. Rubrique « Situations Vacant », *The Suffragette*, 24 octobre 1913 ... 198
Fig. 64. Rubrique « The Outlook », *Votes for Women*, février 1908 200
Fig. 65. Rubrique « A Review of the Week », *The Suffragette*, 17 octobre 1913 201
Fig. 66. Rubrique « Review of the Week », *Britannia*, 19 novembre 1915 203
Fig. 67. Articles « Get Rid of Grey », *Britannia*, 5 novembre 1915 204
Fig. 68. Article « Mr Asquith Shrugged his Shoulders ! », *Britannia*, 5 novembre 1915 205
Fig. 69. Bulletin d'abonnement à *Votes for Women* 206
Fig. 70. Bulletin d'abonnement à *The Suffragette* 207
Fig. 71. Bulletin d'abonnement à *Britannia* 207
Fig. 72. Une de *Votes for Women*, 21 mai 1908 211
Fig. 73. Une de *Votes for Women*, 26 février 1909 213
Fig. 74. Article « Seizure of Suffragist Headquarters », *The Times*, 1 mai 1913 221
Fig. 75. Une de *The Suffragette*, 2 mai 1913 222
Fig. 76. Article « The Tactics of the Suffragettes », *Votes for Women*, mars 1908 253
Fig. 77. Photo prise lors du « Black Friday », 18 novembre 1910 255
Fig. 78. Demeure de Lady White brûlée par des suffragettes, 20 mars 1913 . 256

Fig. 79. Demeure de Arthur du Cros brûlée par des suffragettes, avril 1913.. 256
Fig. 80. Église Ste Catherine brûlée par des suffragettes, 6 mai 1913..... 257
Fig. 81. Illustration de suffragettes cassant des vitrines 257
Fig. 82. Tableau « La Vénus au Miroir » de Velasquez 258
Fig. 83. Tableau « La Vénus au Miroir » de Velasquez lacéré, 1914 258
Fig. 84. Affiche publicitaire de la WSPU, 1909 262
Fig. 85. Photos de suffragettes commémorant Jeanne d'Arc, 1909, 1911 263
Fig. 86. Photo de la procession organisée pour les funérailles d'Emily Wilding Davison, 14 juin 1913 265
Fig. 87. Carte de membre de la WSPU dessinée par Sylvia Pankhurst, 1906 276
Fig. 88. Illustrations de la « nouvelle femme », *Punch*, vers 1880..... 289-290
Fig. 89. Photos « Where the Suffragette is read », *The Suffragette*, 26 décembre 1913 312
Fig. 90. Illustration « The Shrieking Sister », *Punch*, 1906 315
Fig. 91. Photos « The Suffragette Face: New Type Evolved by Militancy », *The Daily Mirror*, 1914 316
Fig. 92. Illustration parue dans *The Daily Mirror*, 2 juillet 1909..... 317
Fig. 93. Cartes postales anti-suffragistes..... 318-319
Fig. 94. Photo de Mary Phillips vendant *Votes for Women*, 1907..... 327
Fig. 95. Illustration « The Suffragette that Knew Jiu-Jitsu », *Punch*, 1910..... 334
Fig. 96. Photos d'Edith Garrud, *The Suffragette*, 19 décembre 1913..... 334
Fig. 97. Photo de la statue d'Emmeline Pankhurst, Victoria Gardens, Londres 351

Liste des annexes

Annexe 1. Personnalités emblématiques du mouvement suffragiste 370
Annexe 2. Chronologie de la *Women's Social and Political Union et du suffragisme*, 1903-1918 380
Annexe 3. Hymnes du mouvement suffragiste 395
Annexe 4. Poèmes du mouvement suffragiste 398
Annexe 5. Discours d'Emmeline Pankhurst, « Freedom or Death », 1913 401
Annexe 6. Sommaire des périodiques de la WSPU 406
Annexe 7. *Votes for Women*, octobre 1907 438
Annexe 8. *The Suffragette*, 24 octobre 1913 455
Annexe 9. *Britannia*, 15 octobre 1915 478
Annexe 10. Article « Britannia », *The Suffragette*, 1er octobre 1915 490

Introduction générale

I. Le droit de vote

Le XXe siècle a vu la mise en place de systèmes démocratiques dans la plupart des pays, et ceci ne s'est pas toujours fait sans heurts. L'accomplissement de la démocratie réside dans l'idée que le pouvoir appartient au peuple souverain qui élit ses représentants afin que ceux-ci aient une légitimité à gouverner et à représenter les citoyens. Ainsi, au cours des siècles précédents, les régimes purement monarchiques ont connu des inflexions notables. Les rois, afin de conserver leur légitimité, ont accepté de réduire l'étendue de leurs pouvoirs pour permettre au peuple de participer à la vie politique par le biais de représentants élus. Et c'est ce système électif qui est le principal élément caractéristique des démocraties modernes, celui sur lequel repose tout l'équilibre d'une nation, car il garantit un lien de confiance, une légitimité, entre gouvernants et gouvernés.

Mais encore faut-il, pour que le droit de vote soit réellement effectif, qu'il soit organisé selon des règles justes. Parmi celles-ci : qui peut voter ? Cette question est encore d'actualité, car un électorat n'est défini que par les lois qui organisent le vote, et celles-ci sont muables dans le temps. De nos jours, si le droit de vote des femmes semble définitivement acquis, les questions concernant le droit de vote des personnes qui ne sont pas de nationalité française mais résident en France suscitent des débats sur la scène politique.

Pour certains, le droit de vote doit être directement lié à la nationalité des citoyens, alors que pour d'autres il doit davantage dépendre de critères territoriaux, dans la mesure où toute personne soumise aux lois nationales doit pouvoir être représentée. Sans entrer dans ce débat, cela montre que la composition de l'électorat est un sujet sensible qui est autant influencé par les tendances politiques propres à chaque époque que par la recherche d'une certaine équité.

Or, ce qui peut sembler équitable de nos jours ne l'a pas forcément toujours été au cours de l'histoire. La lutte des femmes désireuses d'obtenir le droit de vote témoigne de l'évolution des courants de pensée dans une société, ceux qui font que ce qui est communément conçu comme juste devient progressivement discriminatoire. De nos jours encore, des changements sociaux radicaux sont opérés non sans heurts. On pense bien sûr à la difficile mise en place de l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) ou du mariage homosexuel en France. Mais, pour en revenir à la question du droit de vote pour les femmes, si celui-ci semble désormais acquis et définitif, cette question a suscité des débats très vifs dans de nombreux pays.

A. L'obtention du suffrage dans des conditions limitées

Le droit de vote des femmes a été au cœur de nombreux débats, dont l'intensité a été variable selon les pays. Au XVIIIe siècle, en Suède par exemple, certaines femmes ont déjà le droit de vote. Dans ce pays où l'égalité entre hommes et femmes est très présente culturellement, l'attribution du droit de

vote repose sur des critères indépendants du genre. En Angleterre, certaines femmes propriétaires de terres ont également le droit de vote au début du XIXe siècle. Mais ces droits sont révoqués en 1772 pour la Suède et en 1832 pour l'Angleterre, avec l'entrée en vigueur du *Great Reform Act,* loi dans laquelle il est stipulé que seuls les hommes peuvent prétendre au droit de vote. Aux États-Unis également, dans le New Jersey, les femmes sont autorisées à voter en 1776 si elles remplissent les conditions de propriété, mais elles sont exclues du vote en 1807.

Au cours du XIXe siècle, les femmes commencent à s'organiser pour revendiquer le droit de vote. Dans certains pays elles l'obtiennent dans le cadre d'élections locales et sous conditions. En Finlande, par exemple, les femmes imposables obtiennent le droit de vote aux élections municipales dans le milieu rural en 1863 avant de l'obtenir dans les mêmes conditions dans les grandes villes en 1872. En Suède, les femmes imposables qui sont célibataires, divorcées ou veuves, sont de nouveau autorisées à voter lors des élections municipales en 1862. En Grande-Bretagne, les femmes célibataires et imposables obtiennent le droit de vote aux élections locales en 1869 et les femmes mariées également imposables l'obtiennent en 1894. Ces avancées sont notables mais leur portée reste au final très limitée car elles privent un grand nombre de citoyens du droit d'être représentés sur la scène politique. En effet, un tiers des Britanniques envoyés au front lors de la Première Guerre mondiale ne jouissent pas du droit de vote, ce qui montre que les conditions du suffrage demeurent bien trop restrictives. Ce constat mène à penser que seul le

suffrage universel constitue un système équitable pour représenter le peuple dans son ensemble.

B. L'obtention du suffrage universel

La Nouvelle-Zélande est le premier pays au monde qui accorde aux femmes le droit de vote aux élections parlementaires, en 1893. Le Sud de l'Australie en fait de même en 1895. Ce sont les deux seuls pays à accorder le droit de vote à une majorité de femmes au XIXe siècle.

Dans d'autres pays, les femmes obtiennent le droit de vote au début du XXe siècle, comme en Norvège où les bourgeoises sont autorisées à voter lors des élections parlementaires en 1907, après l'avoir tout d'abord été lors des élections municipales en 1901. Les Norvégiennes obtiennent le droit de vote de façon universelle en 1910 pour les élections municipales et en 1913 pour les élections parlementaires. Le Danemark accorde le droit de vote aux femmes en 1915, la Russie en 1917, et un grand nombre de pays européens en font de même à la fin de la Première Guerre mondiale, comme l'Allemagne et la Pologne en 1918, ou les Pays-Bas en 1919. Aux États-Unis, si les femmes ont le droit de voter dans plusieurs états situés à l'Ouest, tels que l'Utah, l'Idaho, le Wyoming et le Colorado, avant le début du XXe siècle, le 19e amendement à la Constitution étend ce droit à l'ensemble des états en 1920.

Les Britanniques obtiennent le droit de vote aux élections parlementaires en 1918, mais seules celles qui sont âgées de 30 ans et plus y ont accès. Il faut attendre 1928 pour que les femmes obtiennent le suffrage aux mêmes

conditions que les hommes. D'autres femmes obtiennent ce droit bien plus tard, comme les Espagnoles (1931), les Grecques et les Françaises (1944) ainsi que les Italiennes (1945). Certains pays n'accordent le droit de vote aux femmes de façon universelle que dans la deuxième moitié du XXe siècle : La Suisse (1971), le Portugal, où les femmes éduquées peuvent voter dès 1931 mais qui accorde le droit de vote dans les mêmes conditions que les hommes uniquement en 1976, et le Liechtenstein (1984).

Le droit de vote et le principe du suffrage universel sont aujourd'hui garantis par les constitutions de tous les pays démocratiques. Mais pour l'obtenir, les femmes ont dans la plupart des cas été contraintes de le revendiquer. Selon les pays, les époques, les cultures locales et les systèmes politiques, ce changement s'est opéré dans des conditions plus ou moins propices. Concernant la Grande-Bretagne, qui est le théâtre du mouvement suffragiste auquel ce travail a trait, ces revendications se sont heurtées à un système conservateur. Pour cette raison, afin d'opérer ce changement, en Grande-Bretagne, les femmes ont dû s'organiser et combattre les préjugés pour obtenir une place reconnue dans la société, un statut de citoyen qui leur permet de s'exprimer sur les lois qui régissent leur quotidien.

Si seuls les hommes jouissent de droits civiques, alors les femmes ne sont pas en mesure d'améliorer leur sort et leurs conditions de vie, quelle que soit la classe sociale à laquelle elles appartiennent. En outre, en Grande-Bretagne, les femmes n'ont toujours pas de statut juridique au début du XXe siècle même si elles sont parfois propriétaires de terres et imposables

lorsqu'elles sont mariées et ont hérité. Même si les sujets de société tels que le travail, l'éducation ou le logement sont des sujets qui affectent aussi bien les hommes que les femmes, seuls les hommes ont la possibilité de faire les lois.

II. De l'époque victorienne à l'époque édouardienne

En Grande-Bretagne, entre 1837, date d'accès au trône de la reine Victoria, et 1901, date de sa mort et couronnement de son successeur Édouard VII, les femmes ont dû s'organiser pour montrer à la population ainsi qu'au gouvernement qu'elles étaient capables de jouer un nouveau rôle sur la scène politique. Elles ont ainsi dû se battre contre un grand nombre de préjugés très répandus dans la culture du XIXe siècle.

A. Les arguments anti-suffragistes

Au Parlement, de nombreux élus sont opposés à l'octroi du droit de vote aux femmes. Les raisons qui motivent cette opposition sont nombreuses. Celle qui est le plus communément avancée tient directement à leur nature féminine, et illustre les préjugés misogynes propres à cette période. Les adeptes de ces arguments avancent que les femmes ne sont pas capables de penser par elles-mêmes. Si elles votaient, elles voteraient comme leur père, leur frère, ou leur mari, ce qui rend le vote féminin absurde et inutile. Pour d'autres, la politique ne les intéresse de toute façon pas, donc elles ne sauraient pas quoi faire de ce

droit. Certains vont même jusqu'à avancer que les femmes ne veulent de toute façon pas obtenir le droit de vote, et évoquent le développement des organisations anti-suffragistes pour étayer leur argumentation. Ces organisations qui apparaissent à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle ont pour objectif de montrer que ce droit aurait des conséquences préjudiciables. Celles-ci comptent même des femmes dans leurs rangs, ce qui ajoute du poids à leurs arguments.

Les détracteurs considèrent également que les sujets sociaux ne concernent pas les femmes. Seuls les sujets ayant trait à l'éducation et d'autres domaines qui les concernent directement peuvent être affectés par leurs prises de position, mais au final, le pouvoir décisionnel ne doit être réservé qu'aux hommes.

Notre opinion personnelle concernant ces arguments anti-suffragistes, en plus qu'ils sont irréalistes et fondés sur des préjugés injustifiés, est qu'ils sont principalement destinés à faire perdurer une limitation de l'électorat qui profite au gouvernement en place. Accorder le droit de vote aux femmes leur permettrait de s'exprimer, et elles ne voteraient sans doute pas pour les candidats conservateurs ou libéraux, hostiles à ce droit. Les hommes politiques savent bien qu'ils perdraient ainsi des voix. De plus, accorder le droit de vote aux femmes serait une première étape vers l'obtention d'autres droits, et les femmes chercheraient à devenir encore plus actives dans la vie politique de leur pays. Et les anti-suffragistes sont fermement opposés à l'idée de laisser les femmes intervenir dans la sphère publique, rôle qui est jusque-là réservé aux

hommes.

B. La distinction entre sphère privée et sphère publique

Dans le cadre de l'étude du rôle de la femme sur lequel ce travail s'appuie, une distinction est faite entre la sphère privée, ou espace privé, et la sphère publique, ou espace public. La sphère privée se réfère aux lieux où l'accès et la visibilité sont généralement restreints. En l'occurrence, il s'agit principalement du lieu de résidence des personnes, là où la femme joue un rôle de ménagère. La sphère publique regroupe les espaces ouverts à tous dans la société, là où les femmes sont visibles et ont des interactions sociales avec des personnes autres que les membres de leur famille.

L'époque victorienne est caractérisée par une réaffirmation des rôles propres aux hommes et aux femmes dans la société. D'un côté, les hommes sont plus nombreux à avoir accès au vote depuis le *Great Reform Act* de 1832. Ils se réunissent entre eux dans des clubs de gentilshommes pour parler de sujets tels que la politique et les affaires courantes. Les femmes quant à elles ont un statut faible, dépendant et peu éduqué. Elles n'ont pas accès à l'espace public et se retrouvent réduites à remplir une fonction purement domestique confinée dans la sphère privée. Le célèbre poème de Coventry Patmore intitulé « L'Ange de la maison » (« The Angel in the House »), publié pour la première fois en 1854 et dédié à son épouse Emily, est censé célébrer le rôle de la femme en tant que déesse domestique et épouse soumise à son mari. En effet,

la femme victorienne, en tant qu'épouse et mère de famille, doit avoir sa place à la maison, et n'avoir aucune autre tâche que celle de tenir son foyer. De cette manière, elle n'a pas à s'exprimer sur des sujets politiques qui ne la concernent pas.

Néanmoins, au cours du XIXe siècle, de plus en plus de femmes ont accès à l'éducation et s'intéressent davantage à des sujets d'ordre politique. Des cercles de lecture se créent pour permettre aux femmes de se réunir et de discuter, à l'instar des clubs masculins, de livres ou bien d'articles qu'elles ont pu lire dans la presse. C'est une façon pour ces femmes de commencer à sortir de la sphère privée tout en restant discrètes et sans bousculer les mœurs. De cette manière, les femmes commencent à s'intéresser à la presse qui leur fournit une base de discussion, qui les tient informées, et qui va également leur permettre de sortir de la sphère privée en publiant elles-mêmes des journaux.

La période victorienne marque en effet la naissance de la presse féminine. Cette presse regroupe différents types de périodiques, allant de magazines purement domestiques aux journaux engagés dans la lutte pour l'amélioration de la condition féminine. Si les premiers périodiques à destination des femmes sont publiés par des hommes, très vite, les femmes se rendent compte du pouvoir et de l'impact du journal sur la population. Des femmes éduquées commencent ainsi à développer leur propre presse, en dépit des mœurs de la société victorienne, plutôt opposée à l'idée que des femmes puissent se mettre en avant sur la scène publique.

C'est dans ce contexte que naît la « nouvelle femme », une femme

moderne qui souhaite sortir de la sphère privée et avoir accès à l'espace public dans lequel elle va pouvoir s'affirmer et se battre pour obtenir le droit de vote. Le décès de la reine Victoria en 1901 et l'accès au trône du roi Édouard VII marquent la fin d'une ère et le début d'une ère nouvelle qui va être propice à l'affirmation de la « nouvelle femme » en la politisant davantage.

C. La naissance du mouvement suffragiste

C'est au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle que les femmes commencent à se battre en nombre pour obtenir un droit qui leur permettrait d'être reconnues en tant que citoyennes à part entière : le droit de vote. Le mouvement suffragiste naît officiellement en 1868, lorsque qu'il devient un mouvement national grâce à la création de la *National Society for Women's Suffrage*. Il s'agit de la première organisation qui revendique le droit de vote pour les femmes. Elle est fondée par Lydia Becker[1] et pose les jalons du mouvement suffragiste. La bataille pour le droit de vote se met en place progressivement et commence dans un contexte où les femmes acceptent de moins en moins le rôle qui leur est conféré et demandent plus de droits, comme celui de poursuivre leur mari en justice, droit obtenu en 1857, et le droit d'être propriétaire de leurs biens, intégralement obtenu en 1882 par les femmes mariées.

C'est notamment grâce à l'élection aux Communes de John Stuart Mill[2]

[1] Cf. annexes p. 370.

[2] John Stuart Mill (1806-1873) : philosophe, économiste et homme politique britannique.

en 1865 que le débat sur le suffrage des femmes est ouvert au gouvernement. En effet, en 1869, le soutien qu'il porte à la cause des femmes leur permet d'obtenir le droit de vote aux élections locales lorsqu'elles sont célibataires et qu'elles payent des impôts, un droit qui est validé en 1894 et ouvert à certaines femmes mariées.

La première organisation féministe, la *Ladies Discussion Society* est formée en 1865 et elle se consacre principalement à développer la participation des femmes aux affaires publiques. Par la suite, d'autres petites organisations sont créées mais beaucoup périclitent en raison de la divergence de points de vue en leur sein. Lors de la création de groupes politiques féminins, l'objectif n'est pas nécessairement d'obtenir le droit de vote. Cependant, ces groupes permettent de montrer les compétences des femmes dans le domaine de la politique et d'évoquer le thème du suffrage.

Lorsque le mouvement devient national, on ne parle encore que de suffragistes. Des groupes locaux se rapprochent pour former la *National Society for Women's Suffrage* en 1868, ce qui représente la première tentative de créer un front uni pour obtenir le suffrage pour les femmes. Cependant, l'organisation n'a que peu d'effet car elle subit également de nombreuses scissions qui ne font en réalité qu'affaiblir la campagne.

Si le mouvement a peu d'impact jusque-là, la création de la *National Union of Women's Suffrage Societies* (NUWSS) en 1897 par Millicent Fawcett[3] permet aux femmes de commencer à exercer une réelle pression sur le gouvernement.

[3] Cf. annexes p. 371.

Cette organisation est fondée dans le but d'unir la plupart des organisations suffragistes qui ont émergé au cours du XIXe siècle et dont le but principal est d'étendre les droits politiques des femmes. Pour atteindre son objectif et convaincre le gouvernement, la NUWSS choisit d'agir de manière tempérée et en toute légalité, introduit des projets de lois parlementaires et organise des réunions afin de promouvoir son but. Officiellement, la NUWSS n'est liée à aucun parti politique mais, en réalité, les membres font campagne pour les candidats qui soutiennent le vote pour les femmes. En plus du grand nombre de projets de loi soumis au Parlement, des débats ont lieu à la Chambre des communes entre 1870 et 1904. Trois projets de loi, en 1870, 1886 et 1897, réussissent à passer en seconde lecture mais n'aboutissent pas à l'obtention du droit de vote. Aussi, suite à l'absence de réaction de la part du gouvernement, plusieurs femmes décident de fonder une nouvelle organisation, plus militante que la NUWSS : la *Women's Social and Political Union*.

D. La naissance de la *Women's Social and Political Union*

C'est en effet suite à de nombreux échecs de la NUWSS et à l'absence de militantisme que plusieurs femmes, frustrées de ne voir aucun résultat, décident de quitter cette organisation pour fonder la *Women's Social and Political Union* (WSPU) le 10 octobre 1903 à Manchester. L'organisation est créée au 62 Nelson Street par six militantes, dont Emmeline Pankhurst[4], alors

[4] Cf. annexes p. 376.

militante de l'*Independent Labour Party* (ILP) et membre de la *North of England Society*, organisation affiliée à l'importante *National Union of Women's Suffrage Societies* (NUWSS), ses filles Christabel[5] et Sylvia[6]. Ce sont Emmeline Pankhurst et sa fille aînée Christabel qui dirigent l'organisation. Dans sa biographie d'Emmeline Pankhurst, Paula Bartley insiste largement sur l'idée que la WSPU se fonde davantage sur le charisme d'Emmeline que sur des statuts de l'organisation[7].

À ses débuts, la WSPU est une petite organisation locale centrée autour des Pankhurst et dont les inclinations politiques rejoignent celles de l'ILP. Le nombre de membres qui appartiennent alors à l'organisation est encore faible, et les activités qu'elles entreprennent se résument principalement à des discours comparables à ce qui est communément fait lors des réunions syndicales. La WSPU gagne de l'ampleur par la suite, diversifie ses actions, et elle devient nationale en 1905 lorsque les quartiers généraux sont déplacés de Manchester à Londres. C'est à ce moment que le lien avec l'ILP est rompu et que les membres de la WSPU commencent à faire usage de tactiques militantes pour atteindre leur principal objectif : obtenir le droit de vote pour les femmes, leur idéal auquel l'idée de Cause fait référence. Si le droit de vote n'est pas une fin en soi, les dirigeantes de la WSPU ont bien conscience du fait qu'il est indispensable pour obtenir davantage de justice sur un plan économique ou juridique. Elles n'hésitent donc pas à interrompre les hommes politiques dans

[5] Cf. annexes p. 375.

[6] Cf. annexes p. 376.

[7] Paula Bartley, *Emmeline Pankhurst*, Londres et New York: Routledge, 2002, p.11.

leurs discours et à tenter de s'adresser directement à eux dans la rue.

Ce sont ces actions militantes menées par la WSPU qui conduisent Charles E. Hand, journaliste au *Daily Mail*, à utiliser le terme péjoratif de « suffragette » pour désigner les membres de la WSPU. Dans l'esprit d'Emmeline Pankhurst, les méthodes revendicatrices traditionnelles sont vouées à l'échec. C'est d'ailleurs ce qui a pu être observé lorsqu'en en mai 1896, pour protester contre la décision du gouvernement de limiter la liberté d'expression, Emmeline Pankhurst, alors membre de l'ILP, détruit les grilles d'un parc public de Manchester qui avaient été mises en place pour faire obstacle à un attroupement. Malgré l'interpellation et l'emprisonnement de plusieurs militants, l'ILP finit par obtenir gain de cause. Cet événement conduit Emmeline à penser que lorsque des personnes respectables issues de la bourgeoisie enfreignent la loi, leurs actions génèrent beaucoup de publicité et peuvent leur permettre d'obtenir gain de cause. Il faut selon elle repousser les limites de ce qui est traditionnellement acceptable. Ces idées mènent à des actions illégales et parfois même violentes, mais qui peuvent s'avérer déterminantes pour obtenir ce que les militantes recherchent.

En effet, selon la fondatrice de la WSPU, tous les moyens sont bons pour obtenir un droit qui valide non seulement l'accès de la femme à la citoyenneté, mais qui garantit également la démocratie en Grande-Bretagne. Si une frange entière de la population n'a pas la possibilité de s'exprimer sur les lois, le pays n'est pas démocratique. L'objectif n'est pas de faire une révolution, mais de permettre aux femmes de faire partie du processus décisionnel.

Cependant, les dirigeantes de la WSPU renient très vite toute relation avec les partis politiques et décident de s'opposer à tous ceux qui seraient à la tête du gouvernement. Afin de faire pression sur les gouvernements libéraux de Sir Henry Campbell-Bannerman[8] de 1905 à 1908, puis de Herbert Henry Asquith[9] de 1908 à 1915, hostiles à une telle extension du suffrage, ces activistes développent un système de propagande particulièrement bien organisé pour obtenir le droit de vote.

Sans le développement de cette propagande, les femmes n'auraient sans doute pas obtenu le droit de vote en 1918. C'est le moyen par excellence par lequel les suffragettes se font connaître du public et font pression sur le gouvernement afin que celui-ci modifie son attitude envers les femmes. Notre travail est centré sur l'analyse de cette propagande.

III. La propagande

A. L'évolution historique du terme « propagande »

Le mot « propagande » est à manier avec précaution, en raison de l'évolution des sens qui lui ont été donnés selon les époques. Le terme est d'origine latine et vient du mot « *propagare* » qui signifie « reproduire par bouture, propager ». Il apparaît tout d'abord au début du XVIIe siècle dans un contexte religieux pour faire référence à la Congrégation pour la propagation de

[8] Henry Campbell-Bannerman (1836-1908) : homme d'État britannique, chef du Parti libéral de 1899 à 1908, et Premier ministre du Royaume-Uni de 1905 à 1908.

[9] Herbert Asquith (1852-1928) : homme politique britannique, membre du Parti libéral, Premier ministre du Royaume-Uni de 1908 à 1916.

la foi (« *Congregatio de propaganda fide* »). Il s'agit d'une commission de cardinaux créée par le Pape Grégoire XV en 1622 et qui a pour but d'accompagner le Pape dans son obligation de propager la foi dans les terres païennes. L'objectif est aussi de pouvoir convertir un grand nombre de protestants à la religion catholique. Un Collège de Propagande est ensuite fondé par le Pape Urbain VIII pour former les prêtres à accomplir ces missions.

La définition de la « propagande » a par la suite évolué et le terme a été utilisé dans différents contextes et dans différentes langues. En ce qui concerne l'anglais, l'*Oxford English Dictionary* propose plusieurs définitions qui sont les suivantes :

> 1: Un comité de Cardinaux de l'Église Catholique Romaine fondé en 1622 par le Pape Grégoire XV et dont le devoir est de s'occuper et surveiller les missions étrangères.
> 2: Toute association, projet systématique, ou mouvement concerté pour la propagation d'une doctrine ou pratique particulière.
> 3: La propagation systématique d'informations ou d'idées par un parti intéressé, surtout d'une façon tendancieuse, afin d'encourager ou d'installer une attitude ou une réponse particulière. Aussi, les idées, doctrines, etc. disséminées ainsi; le véhicule d'une telle propagation[10].

La première définition recouvre un aspect essentiellement religieux alors que la deuxième semble beaucoup plus générale. La troisième définition, quant

[10] « 1: A committee of Cardinals of the Roman Catholic Church having the care and oversight of foreign missions founded in 1622 by Pope Gregory XV.
2: Any association, systematic scheme, or concerted movement for the propagation of a particular doctrine or practice.
3: The systematic propagation of information or ideas by an interested party, especially in a tendentious way in order to encourage or instill a particular attitude or response. Also, the ideas, doctrines, etc. disseminated thus; the vehicle of such propagation. », *The Compact Edition of the Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, USA, 1991.

à elle, apporte une nuance de sens que ne contient pas la deuxième. En effet, « *d'une façon tendancieuse* » renvoie au caractère biaisé, orienté, non neutre des idées véhiculées par la « propagande ».

Cette définition figure également dans le *Merriam-Webster Dictionary* : « Des idées ou expressions qui sont souvent erronées ou exagérées et qui sont répandues afin d'aider une cause, un dirigeant politique, un gouvernement, etc. » [11].

Si ces définitions semblent être entendues même par un locuteur français, une confrontation s'impose. Dans le *Petit Robert*, la propagande est définie comme suit :

> Action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales, à soutenir une politique, un gouvernement, un représentant. Par extension, action de vanter les mérites d'une théorie, d'une idée, d'un homme pour recueillir une adhésion, un soutien[12].

Cette définition ne renvoie pas directement au caractère péjoratif du terme. La définition apportée par le *Larousse* est similaire : « Action systématique sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines, notamment dans le domaine politique ou social »[13].

Aussi, nous pourrions être tentés de comprendre que si les intentions des personnes à l'origine de la propagande sont honorables, alors l'utilisation

[11] Citation extraite de http://www.merriam-webster.com/dictionary/propaganda

[12] *Le Petit Robert de la langue française*, Paris: Le Robert, 2003.

[13] Définition extraite de www.larousse.fr

de cette dernière est justifiée. Or, pour certains critiques, rien ne peut justifier l'emploi de la propagande dans la mesure où elle implique nécessairement une sélection d'informations aux dépens d'autres informations, et est par conséquent trompeuse.

Il faut cependant garder à l'esprit que la propagande est un moyen et non une fin. Il est important que les définitions du terme respectent cette notion.

Dans leur ouvrage intitulé *American Political Dictionary*, Jack C. Plano et Milton Greenberg définissent objectivement la propagande comme « des communications dont le but est d'influencer la pensée, les émotions, ou les actions d'un groupe ou d'un public » à travers « la sélection et la manipulation des données »[14]. La plupart des définitions de la propagande ont cependant tendance à être subjectives. Par exemple, selon le pionnier de la science politique Harold D. Laswell[15], la propagande est « la fabrication d'un énoncé unilatéral à une audience de masse »[16]. Pour Michael Balfour, propagandiste britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, la propagande est « l'art de conduire les gens vers une conclusion hâtive sans étudier les preuves au préalable »[17]. En outre, Leonard W. Doob, propagandiste américain de la Seconde Guerre mondiale, décrit la propagande comme « la tentative de

[14] « Communications aimed at influencing the thinking, emotions, or actions of a group or public (through) careful selection and manipulation of data », Robert Cole, *International Encyclopedia of Propaganda*, Chicago et Londres: Fitzroy Dearborn Publishers, 1998, p.620.

[15] Harold D. Laswell (1902-1978) : pionnier américain de la communication de masse et de la science politique.

[16] « The making of a deliberately one-sided statement to a mass audience », *International Encyclopedia of Propaganda*, *op.cit*., p.620.

[17] « The art of inducing people to leap to conclusions without first examining the evidence. », *Ibid.* p.620.

toucher les personnalités et de contrôler le comportement des individus à des fins qui ne sont pas considérées scientifiques ou bien qui ont une valeur douteuse dans la société à un moment donné »[18].

Autrement dit, qu'elles soient objectives ou subjectives, toutes ces définitions partent du principe que changer ce que les gens pensent modifiera leurs actions. Il y a donc un consensus sur le fait que la propagande concerne l'effort systématique de propager une doctrine, une pratique ou une cause particulière avec l'intention de persuader. Cependant, même si Leonard W. Doob indique que les individus peuvent être contrôlés, il semble que la propagande s'adresse réellement à un groupe plutôt qu'à des individus. Faire de la propagande ne consiste pas uniquement à fournir des informations à un vaste public. Il s'agit de sélectionner, d'arranger et de présenter l'information dans le but d'obtenir la réponse attendue du public. En d'autres termes, si l'information n'est pas présentée sous une forme de manipulation ou d'une manière à influencer les émotions, alors il ne s'agit pas de propagande.

Les synonymes du terme « propagande » que l'on peut trouver dans un dictionnaire permettent de compléter la définition. Si les termes « persuasion » et « propagation » restent relativement neutres, ce n'est pas le cas des termes « battage », « bourrage de crâne », « endoctrinement » et « matraquage ». Il en est de même avec les synonymes anglais du terme « *propaganda* », à savoir « *indoctrination* » (endoctrinement) et « *brainwashing* » (lavage de cerveau). Ainsi, puisqu'il y a peu de différences entre les définitions anglaise et française,

[18] « The attempt to affect the personalities and to control the behavior of individuals towards ends considered unscientific or of doubtful value in a society at a particular time. », *Ibid.*, p.620.

il devient nécessaire de se concentrer davantage sur l'histoire du mot et d'identifier le moment où le terme de « propagande » a recouvert un champ biaisé voire négatif.

Bien avant l'invention de l'écriture, la propagande est disséminée dans des signes, des symboles, des chansons, des dessins, des peintures, des sculptures et dans d'autres moyens de communication. C'est l'invention de l'imprimerie qui marque une nouvelle ère dans l'histoire de la propagande et l'arrivée des journaux, bien que le terme de « propagande » ne soit pas encore employé. Dès le Moyen-Âge, la propagande existe sans être qualifiée et c'est la création de la Congrégation pour la Propagation de la Foi en 1622 qui apporte le terme « propagande ».

À l'origine, ce terme est donc un mot antique et honorable. Les activités religieuses qui sont associées à la propagande requièrent le respect de l'humanité. En effet, comme l'organisation est connue sous le nom de « La Propagande » et que ses missionnaires sont appelés des « Propagandistes », le terme « propagande » a une connotation hautement positive dans l'histoire de la religion catholique. Cependant, pour les opposants à cette Église, le terme prend vite une connotation négative.

La propagande a donc pour ainsi dire toujours existé. Durant la Réforme, elle a pu se développer grâce à l'imprimerie et a pu générer de nouvelles idées, pensées et doctrines. Le conflit entre les rois et le Parlement en Angleterre a été une lutte historique dans laquelle la propagande a été impliquée. Elle a été l'une des armes utilisées dans le mouvement pour l'indépendance des États-

Unis. La plume de Voltaire et de Rousseau peut être considérée comme de la propagande contre la France des Bourbons, tout comme l'attitude de Danton et de ses partisans face au roi lors de la Révolution française. Plus généralement, la propagande est un phénomène moderne qui a pu émerger grâce à la création de sociétés actives sur un plan littéraire et politique.

Au XIXe siècle, lors de la période coloniale, la propagande est largement utilisée par les médias britanniques dans le cas de viols commis par des Indiens sur des Anglaises. Les faits sont largement exagérés dans les médias afin de justifier la pérennisation de la colonisation. Il est ensuite révélé que les histoires racontées par la presse britannique étaient fausses et ont été utilisées comme moyen de perpétuer le stéréotype des Indiens comme des sauvages qui ont besoin d'être civilisés par les colons britanniques.

La première définition de l'*Oxford English Dictionary*, c'est-à-dire la définition religieuse de la propagande, renvoie déjà à l'idée que celle-ci couvre un champ relatif à la manœuvre intellectuelle. Si l'on peut considérer que le terme renvoie sensiblement au caractère biaisé des idées dès le moment où il a été créé, ce n'est surtout, et encore partiellement, qu'à partir de la Première Guerre mondiale que le terme prend un caractère péjoratif pour faire référence, dans le sens commun, à la désinformation mise au service d'une cause politique ou d'intérêts particuliers. C'est cette propagande de guerre qui a laissé une trace et a ouvert les yeux de beaucoup sur la manipulation de masse. Nous pouvons citer l'exemple de la propagande britannique contre l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale où, en 1914, les Britanniques créent le

Bureau de la Propagande de Guerre qui recrute des célébrités littéraires. En tant que première guerre totale dans laquelle des nations entières, et non uniquement des armées professionnelles, se retrouvent au combat, la propagande devient nécessaire pour générer de la haine envers l'ennemi, pour convaincre la population de l'importance des valeurs à défendre et pour générer le soutien des Alliés.

Ce sont cependant surtout les crimes et les atrocités de la Seconde Guerre mondiale qui vont essentiellement modifier ces connotations et confirmer le caractère péjoratif de la propagande. Le fait que Joseph Goebbels soit nommé « Ministre de la Propagande » sous le IIIe Reich a très fortement contribué à renforcer l'image négative du terme. Dans son œuvre *Les Illusions libérales*[19], Jean-Léon Beauvois constate que le mot « propagande » est devenu un mot à connotation fortement négative durant la seconde moitié du XXe siècle. C'est pour cette raison qu'il conviendra de manipuler le terme de « propagande » avec précaution tout au long de ce travail.

De plus, les historiens et théoriciens qui se sont intéressés à ce terme ne cessent de débattre au sujet de sa définition exacte. Ainsi, pour Richard Alan Nelson :

> La propagande est définie d'une manière neutre en tant que forme systématique de persuasion déterminée qui tente d'influencer les émotions, les attitudes, les opinions et les actions d'un public cible spécifié pour des motifs idéologiques, politiques ou commerciaux à travers la transmission contrôlée de

[19] Jean-Léon Beauvois, *Les Illusions libérales : Individualisme et pouvoir social, petit traité des grandes illusions*, Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, Libres Cours, 2005, p.17.

> messages partiaux (qui peuvent être ou ne pas être factuels) par les médias. Une organisation de propagande emploie des propagandistes qui s'engagent dans le propagandisme, la création appliquée et la distribution de telles formes de persuasion.[20]

Cette définition permet de percevoir le terme de « propagande » de façon objective et de l'interpréter positivement ou négativement en fonction de la perspective de chacun.

Selon l'historien Zbynek Zerman, la propagande est soit blanche, soit grise, soit noire. La propagande blanche révèle ouvertement ses sources, la propagande grise est ambiguë et ne révèle pas ses sources, et la propagande noire prétend être publiée par l'ennemi ou une personne étrangère à ses origines réelles[21].

Ainsi, même si la définition de ce mot évolue selon les époques et les cultures, tous les historiens s'accordent à dire que la propagande fait référence à une technique dont le but est d'influencer l'opinion, l'émotion, l'attitude et le comportement d'un groupe. Il est ainsi indispensable de prendre en compte à la fois la production et la réception des idées puisque toutes les techniques utilisées vont dépendre de la cible de la propagande. Ces explications

---

[20] « Propaganda is neutrally defined as a systematic form of purposeful persuasion that attempts to influence the emotions, attitudes, opinions, and actions of specified target audiences for ideological, political or commercial purposes through the controlled transmission of one-sided messages (which may or may not be factual) via mass and direct media channels. A propaganda organisation employs propagandists who engage in propagandism—the applied creation and distribution of such forms of persuasion. », Richard Alan Nelson, *A Chronology and Glossary of Propaganda in the United States*, Westport, Conn. et Londres: Greenwood Press, 1996, p.232-233.

[21] Zeman Zbynek, *Selling the War: Art and Propaganda in World War II*, Londres: Orbis Publishing, 1978.

permettent de mettre en évidence l'idée que la propagande est une production technique et qu'il existe une technique de production.

B. Les différentes techniques de propagande

Les méthodes techniques de manipulation peuvent être divisées en plusieurs catégories. Alors que certains critiques considèrent que la propagande est exclusivement politique, d'autres en revanche pensent que la propagande est applicable à la persuasion déployée pour vendre des produits. C'est le point de vue que nous adopterons ici afin d'élaborer les techniques publicitaires mises en place par la *Women's Social and Political Union.*

De ce fait, la plupart de ces techniques ont été décelées au début du XXe siècle par l'essayiste Walter Lippman[22] et le psychologue Edward Bernays[23] ; tous deux engagés aux États-Unis pour faire basculer une opinion américaine traditionnellement isolationniste vers l'interventionnisme lors de la Première Guerre mondiale. Ils ont alors pu se rendre compte des immenses ressources que l'on pouvait déployer pour influencer l'opinion publique d'un pays entier. Si les techniques de propagande ont surtout pris de l'ampleur à partir de la Seconde Guerre mondiale, certaines d'entre elles peuvent être utilisées pour qualifier en partie le type de propagande élaboré par la *Women's Social and Political Union*. En effet, les membres de l'organisation utilisent déjà des techniques de propagande, qui ne sont certes pas encore identifiées en tant

[22] Walter Lippman (1889-1974) : intellectuel, écrivain et journaliste américain au *New Republic*, au *World* et au *New York Herald Tribune*.

[23] Edward Bernays (1891-1995) : psychologue et neveu de Sigmund Freud.

que telles, mais qui sont bel et bien destinées à influencer l'opinion publique. Les stratégies de diffusion de l'information deviennent des stratégies de propagande à partir du moment où elles diffusent des messages de propagande. Dans le cas de la *Women's Political and Social Union*, le message est très clairement identifiable : obtenir le droit de vote pour les femmes. Pour convaincre non seulement le gouvernement, mais aussi la population britannique de l'intérêt de cette Cause, les suffragettes utilisent différentes techniques.

En outre, le militantisme dont fait preuve la *Women's Social and Political Union* les éloigne rapidement des autres organisations suffragistes telles que la *National Union of Women's Suffrage Societies* dont l'objectif est pourtant le même. En effet, la NUWSS n'a jamais enfreint le droit : réunions, publications d'articles dans la presse, soutien aux députés favorables à la cause des femmes et pétitions. La WSPU, quant à elle, se fait vite connaître par ses actions peu conventionnelles et radicales. Les membres de l'organisation manifestent dans la rue, interrompent bruyamment des réunions électorales afin de sommer les candidats des différents partis politiques de se prononcer sur le vote des femmes, s'attachent aux grilles du Parlement et vont jusqu'à commettre des actes de vandalisme, comme incendier les propriétés des membres influents du Parlement ainsi que des bâtiments officiels tout en s'assurant de ne tuer personne. De nombreuses femmes membres de la WSPU se retrouvent emprisonnées à la prison de Holloway et font des grèves de la faim. Ce sont ces actions qui conduisent Charles Hands, journaliste au *Daily*

Mail, à les qualifier péjorativement de « suffragettes ». Dans son livre, Martine Spensky propose une clarification de ce terme :

> Ce diminutif à la française est une allusion aux révolutions successives (1789-1830-1848) dont les Français semblent, aux yeux d'un bon nombre d'Anglais, avoir besoin pour faire évoluer leur régime politique, attitude « passionnelle », qu'ils aiment à contraster avec la leur, plus « raisonnable », grâce notamment à un système politique plus souple, évoluant graduellement, et reposant sur une tradition ancienne de liberté[24].

Au-delà de la réputation de la *Women's Social and Political Union*, et afin de propager des idées et d'attirer de nombreuses adhérentes, les suffragettes mettent en place une propagande militante. En 1908, elles adoptent le violet, le blanc et le vert comme couleurs officielles de l'organisation, effectuent de grands rassemblements, notamment à Hyde Park, et ouvrent des magasins dans le but de récolter des fonds.

Cependant, la WSPU est la cible de vives critiques en ce qui concerne les actions de ses membres, le recrutement de ces derniers et la politique peu démocratique au sein même de l'organisation. C'est ainsi que, dès 1907, Teresa Billington-Greig[25], Charlotte Despard[26] et d'autres membres décident de quitter la WSPU. Il en est de même en 1912 avec le départ de Frederick et

[24] Martine Spensky, *Les femmes à la conquête du pouvoir politique, Royaume-Uni, Irlande,* Paris: L'Harmattan, 2003, p.19.

[25] Cf. annexes p. 371.

[26] Cf. annexes p. 372.

Emmeline Pethick-Lawrence[27], rédacteurs en chef du journal de l'organisation, *Votes for Women*, et en 1914 avec le départ de Sylvia Pankhurst, la sœur cadette de Christabel, qui s'oppose à l'organisation créée par sa propre famille. La WSPU a cependant compris la nécessité d'avoir un périodique, c'est pourquoi dès le départ des Pethick-Lawrence, un autre journal remplace *Votes for Women* : *The Suffragette*, qui, après le début de la Première Guerre mondiale en 1914, emploie un ton plus patriotique et devient *Britannia*.

La WSPU reste très célèbre pour sa propagande suffragiste variée (écrite, orale et visuelle) et principalement pour ses trois hebdomadaires successifs qui ont largement contribué à la diffusion de ses idées et à attirer de nouveaux membres. Comme l'explique Sylvia Pankhurst lorsqu'elle écrit au sujet de *Votes for Women* : « Pour la WSPU et encore plus pour ses contributeurs, le journal était un grand atout, comme l'est toujours un journal pour ceux qui y expriment leurs croyances et leurs désirs »[28].

IV. Cadrage chronologique

Afin d'effectuer une étude des périodiques de la WSPU, il est important de définir la période dans laquelle leur action s'inscrit. Antérieurement à la naissance de la WSPU en 1903, et jusqu'à l'obtention du droit de vote pour les femmes de trente ans et plus en 1918, la propagande suffragiste a été effective.

[27] Cf. annexes p. 378.

[28] « To the WSPU and even more to its contributors, the paper was a great asset, as a paper always is to those who express through it their beliefs and desires », Sylvia Pankhurst, *The Suffragette Movement: an Intimate Account of Persons and Ideals*, Londres: Green & Co, 1931.

Cependant, les périodiques de la WSPU ne sont parus qu'à partir de 1907, et ils ont été publiés avec une certaine constance jusqu'en 1917, date à laquelle la WSPU disparaît, après la décision officielle d'Emmeline Pankhurst de se battre pour l'effort de guerre plus que pour l'obtention du droit de vote et ne crée le *Women's Party*. C'est pour cette raison que la période comprise entre les années 1907 et 1917 a été délibérément retenue pour centrer l'étude de la propagande de la WSPU par ses périodiques. Au sein de cette période, il est important de constater que la propagande change de forme pendant la Première Guerre mondiale. En effet, le message suffragiste repose alors bien moins sur l'obtention du droit de vote pour les femmes que sur des idées patriotiques destinées à soutenir le pays en exhortant les femmes à participer à l'effort de guerre. Ce travail fera donc apparaître un net tournant en 1914.

V. Organisation de la démonstration

Les périodiques de la WSPU ont permis de développer un réseau d'activistes exclues de la politique pour la simple raison qu'elles sont des femmes, et ils ont joué un rôle dans la création d'une identité féminine au sein du mouvement suffragiste. Comprendre la presse féminine en tant qu'outil culturel et accepter que la journaliste politique soit actrice centrale en Grande-Bretagne pendant la période édouardienne révèle le rôle complexe qu'a joué la presse faite par et pour les femmes.

C'est la raison pour laquelle l'analyse des trois périodiques de la

Women's Social and Political Union est au cœur de ce travail dans lequel nous tâcherons d'analyser la production et la réception de ces périodiques. Nous chercherons à montrer que la propagande de la WSPU, à travers ses hebdomadaires notamment, a fortement influencé la société britannique de manière à ce qu'il soit considéré comme acceptable que les femmes puissent voter. Le périodique est l'outil par excellence pour diffuser la propagande de la WSPU. Les suffragettes confectionnent donc leurs journaux avec beaucoup de minutie, afin qu'ils touchent un vaste public, pour diffuser le message qu'elles veulent faire passer.

Aussi, nous commencerons par examiner la place du périodique dans la propagande suffragiste. Pour cela, nous analyserons dans un premier temps les différents types de propagande utilisés par la WSPU ainsi que le rôle du journal dans la diffusion des idées. Les suffragettes sont en effet très actives dans la confection d'objets de propagande, et les techniques qu'elles emploient sont en quelque sorte des précurseurs de celles qui sont encore utilisées dans la publicité d'aujourd'hui. La WSPU fait de ses périodiques son principal outil de diffusion de sa propagande, grâce à des techniques de distribution très abouties, et son rôle est également essentiel dans le recrutement de nouveaux membres.

Dans un deuxième temps, l'étude portera sur la confection des hebdomadaires de la *Women's Social and Political Union* et les changements

au sein de l'organisation qui ont conduit à une évolution formelle et matérielle de la propagande de la WSPU. Cette partie centrale dans notre travail de recherche nous permettra de rendre compte des principes communs ainsi que des modifications observées dans la confection des journaux de cette organisation. Nous étudierons alors les différentes rubriques des trois grands périodiques de la WSPU, les comparerons et analyserons les raisons de leur évolution avant et pendant la Première Guerre mondiale.

Enfin, c'est à travers l'analyse contextuelle et historique de la publication d'un périodique que nous pourrons comprendre comment la propagande et les hebdomadaires de la WSPU ont été réceptionnés par les différents acteurs de la société britannique et l'impact qu'ils ont eu sur celle-ci. Pour cela, nous analyserons dans une troisième partie la place acquise par la WSPU au sein du mouvement suffragiste en Grande-Bretagne à cette période. Cette partie permettra de se détacher de la WSPU et de confronter différentes opinions sur l'organisation, notamment celles de Millicent Fawcett, fondatrice de la *National Union of Women's Suffrage Societies*, et de Teresa Billington-Greig, suffragette de 1903 à 1907 et fondatrice de la *Women's Freedom League* (WFL) en 1907. Cette approche nous permettra de mettre en relief l'influence des périodiques de la WSPU sur l'ensemble du mouvement suffragiste et sur la façon dont ces journaux ont permis de faire évoluer la conception du rôle de la femme dans la société britannique au début du XXe siècle.

Il convient donc d'aborder la question du suffrage pour les femmes dans

un contexte qui dépasse les seules actions de la WSPU, en tenant compte des campagnes menées par des activistes appartenant aussi à d'autres organisations. L'ensemble de ces campagnes ont permis de faire émerger une culture politique à multiples facettes et centrée sur la femme en Grande-Bretagne. C'est pourquoi nous montrerons que la presse politique des femmes a joué un rôle clé dans la création et l'affirmation d'une culture politique féminine moderne qui trouve ses sources dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Cette étude abordera des sujets tels que l'évolution des rôles de la femme et de la presse au contact du mouvement suffragiste. La période édouardienne est en effet le prolongement d'évolutions amorcées pendant la période victorienne, matérialisées par l'émergence du concept de « nouvelle femme ». C'est notamment grâce à la presse faite par et pour les femmes que cette « nouvelle femme » a pu se construire en tant que citoyenne.

C'est la raison pour laquelle il nous a semblé propice de revenir sur la naissance de la « nouvelle femme » à la fin du XIXe siècle, pour mieux comprendre son évolution et son affirmation à la période édouardienne. Les actions des suffragettes, même les plus « banales », comme vendre un journal, concourent à donner une nouvelle place à la femme dans la sphère publique. Les suffragettes, par le militantisme qui les distingue des autres organisations suffragistes, font naître une toute autre femme qui est prête à sortir du rôle qui lui était imposé pendant plusieurs siècles, et les pages de *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia* mettent en valeur cette évolution.

VI. Sources

Ce travail reposant avant tout sur l'étude des périodiques de la *Women's Social and Political Union*, il a été nécessaire de se rendre à Londres à plusieurs reprises pour avoir accès aux journaux. La plupart d'entre eux sont disponibles sur microfilms dans différentes bibliothèques dont la *Women's Library*, la *British Library* et la *British Newspaper Library*. Depuis peu, certains exemplaires de *Votes for Women* sont également en ligne et disponibles sur Google News. Tous les numéros n'y sont pas mais cela a permis d'avoir accès à une majeure partie d'entre eux afin de récolter les sommaires. Il nous a également semblé utile de dresser des tableaux répertoriant pour chaque périodique les rubriques et les contributeurs afin de constituer une base de données non négligeable pour de futures recherches[29].

L'analyse d'autres sources primaires comme les écrits d'Emmeline et Sylvia Pankhurst, Emmeline et Frederick Pethick-Lawrence, Teresa Billington-Greig et d'autres acteurs du mouvement suffragiste nous a permis de cerner la vision de la WSPU à l'époque édouardienne, de comprendre les raisons qui ont motivé les dirigeantes de la WSPU à mener une campagne particulièrement militante pour l'obtention du droit de vote, et aussi de se rendre compte des critiques faites d'emblée sur l'absence de démocratie au sein de l'organisation.

Pour comprendre le fonctionnement de l'organisation, l'implantation de la WSPU au sein du suffragisme et l'évolution de la place de la femme en tant que

[29] Cf. annexes p. 406.

lectrice et journaliste dans la société britannique avant la fin de la Première Guerre mondiale, il a été nécessaire d'avoir accès à un grand nombre de sources secondaires répertoriées dans la bibliographie. Au cours de ce travail, nous avons tenté de rendre compte des principales idées véhiculées par le travail d'historiens anglophones et francophones dont les études apportent une réflexion sur le fonctionnement de la WSPU. L'œuvre de Michelle E.Tusan intitulée *Women Making News* a été un ouvrage central dans le cadre de nos recherches car il a permis de comprendre l'évolution de la presse faite par et pour les femmes sur plus d'un siècle. De plus, dans ce travail, nous adhérons pleinement à l'idée de Michelle Tusan qui rend compte du fait que la presse a permis aux femmes de se créer une nouvelle identité politique.

Partie I

La place du périodique au sein de la *Women's Social and Political Union*

Le travail que nous proposons d'effectuer au cours de ce premier chapitre porte sur la place du périodique au sein de la *Women's Social and Political Union*. Afin de rendre compte de l'importance pour une organisation suffragiste d'avoir son propre organe de presse en tant qu'outil de propagande, il nous a semblé tout d'abord nécessaire d'analyser la propagande générale de la WSPU à partir des outils tels qu'ils ont été définis par les spécialistes Walter Lippman et Edward Bernays. Le mouvement suffragiste reste dans les mémoires notamment en raison de sa propagande, et la *Women's Social and Political Union* s'est clairement démarquée des autres organisations suffragistes par l'ampleur de sa propagande activiste.

Aussi, après avoir examiné les différents types de propagande de la WSPU (propagande visuelle, orale et écrite), nous nous concentrerons plus particulièrement sur le rôle du périodique. Pour comprendre la place du journal dans une organisation suffragiste à l'époque édouardienne, nous rappellerons l'évolution de la presse faite par et pour les femmes à l'époque victorienne.

Premier chapitre : La propagande de la *Women's Social and Political Union*

Afin de diffuser son message de la façon la plus vaste possible et ainsi être vue par un grand nombre de personnes, la *Women's Social and Political Union* emploie de multiples techniques de communication et commercialise des objets de manière à être connue et marquer les esprits. Tous ces procédés s'inscrivent dans des modèles propagandistes bien définis qui servent à poursuivre ces buts. Mais, pour que ceux-ci soient atteints, la propagande doit également être bien organisée, avec en amont un mode de financement solide, et en aval un mode de diffusion adéquat.

I. Les différentes techniques de propagande employées par la WSPU

Dès la création de l'organisation, les membres de la *Women's Social and Political Union* souhaitent utiliser des méthodes plus radicales et plus militantes que les autres organisations suffragistes. Elles ont non seulement recours aux méthodes « traditionnelles », à savoir soumettre des projets de loi aux membres du gouvernement, rédiger et distribuer des pamphlets, organiser des réunions pour promouvoir la cause des femmes et prononcer des discours, mais elles décident également de dépasser les limites « légales » de protestation.

C'est en 1905, l'année où la WSPU prend une ampleur nationale, que le militantisme de l'organisation devient particulièrement apparent. Ce sont Christabel Pankhurst et Annie Kenney[30] qui effectuent ce que l'on considère être la première action militante de la WSPU. Au mois d'octobre de la même année, les deux femmes interrompent une réunion politique au Free Trade Hall à Manchester. Elles sont arrêtées et emprisonnées après avoir tenté de s'adresser à la foule et refusé de payer une amende. Cet épisode marque le début d'une longue série d'autres arrestations pour des faits similaires.

Les premières actions militantes de la WSPU consistent ainsi principalement à interrompre les hommes politiques dans leurs discours, à tenter de les approcher pour les sensibiliser à la Cause ou à refuser de payer des amendes, ce qui conduit de nombreuses suffragettes à l'emprisonnement. Certaines femmes vont jusqu'à refuser de payer des impôts car, selon elles, une personne ne doit pas être imposable si elle n'est pas représentée politiquement. Dans son ouvrage, Laura E. Nym Mayhall rend compte de cette forme de militantisme :

> Le refus de payer des impôts représente la forme de militantisme la plus courante, et la plus difficile à poursuivre en justice. Plus de 220 femmes, la plupart issues de la bourgeoisie, ont participé à cette forme de résistance entre 1906 et 1918, certaines continuant à résister tout au long de la Première Guerre mondiale, malgré la suspension généralisée des actions militantes[31].

[30] Cf. annexes p. 375.

[31] « Tax resistance proved to be the longest-lived form of militancy, and the most difficult to prosecute. More than 220 women, mostly middle-class, participated in tax resistance between 1906 and 1918, some continuing to resist through the First World War, despite a general

Pour les membres de la WSPU, les actions militantes sont indispensables et représentent la seule façon de contrer l'apathie de la population et le manque d'intérêt de la presse face à la grande Cause qu'est la quête du droit de vote pour les femmes.

En outre, la victoire du Parti libéral en 1906 et l'arrivée au pouvoir d'Herbert Asquith en 1908 engendrent une prise de conscience de la part de la WSPU. Selon Emmeline Pankhurst, il faut choisir une voie :

> Nous devions soit abandonner toute forme d'agitation, comme l'avaient fait virtuellement les suffragistes au début des années 1880, ou bien nous devions agir, et continuer à agir, jusqu'à ce que l'égoïsme et l'obstination du gouvernement se brisent, ou bien que le gouvernement lui-même soit détruit[32].

Il ne faut pas non plus perdre de vue l'objectif de la WSPU, à savoir de « créer une impression sur la population à travers le pays, faire en sorte que tout le monde parle du vote pour les femmes, maintenir le sujet dans la presse, ne jamais laisser le gouvernement tranquille avec ce sujet »[33].

Pour Emmeline Pankhurst, il ne faut pas oublier que, si certains députés sont favorables au droit de vote pour les femmes, leurs voix ne comptent pas à côté de celles des ministres du Cabinet : « même une majorité écrasante de

---

suspension of militancy. », Laura E. Nym Mayhall, *The Militant Suffrage Movement: Citizenship and Resistance in Britain, 1860-1930*, Oxford: Oxford University Press, 2003.

[32] « (…) either we had to give up our agitation altogether, as the suffragists of the early eighties virtually had done, or else we must act, and go on acting, until the selfishness and obstinacy of the government was broken down, or the government themselves destroyed. », Emmeline Pankhurst, *My Own Story*, Eveleigh Nash: Londres, 1914, p.116.

[33] « create an impression upon the public throughout the country, to set everyone talking about votes for women, to keep the subject in the press, to leave the government no peace from it. », Sylvia Pankhurst, *The Suffragette Movement*, *op.cit.*, p.58.

parlementaires n'a aucun pouvoir pour promulguer une loi face à un gouvernement de onze ministres hostiles »[34].

C'est en effet en poursuivant cet objectif que la WSPU utilise différentes techniques de propagande qu'il convient dans un premier temps d'analyser afin de comprendre le fonctionnement de l'organisation.

Si le terme de « propagande » ne revêt pas encore de connotation péjorative, il est tout de même possible d'analyser la propagande de la WSPU à partir des techniques définies par Walter Lippman et Edward Bernays au début du XXe siècle.

A. Les symboles

L'une des techniques les plus répandues est la technique du « transfert » qui sert à projeter les qualités positives ou négatives d'une personne ou d'un groupe sur un tiers. Toutes les images, les emblèmes, les signes et les slogans sont des liens entre les dimensions intellectuelles et émotionnelles de l'esprit. Cette technique évoque une réponse émotive qui stimule la cible pour qu'elle s'identifie à l'entité décrite. Pour permettre cette identification, l'utilisation de symboles est généralement la plus répandue. En effet, les symboles sont des formes qui sont imprégnées d'idées ainsi que de concepts intellectuels et émotionnels. Un symbole est l'emblème de mythes culturels du groupe qu'il sert à représenter. Il est généralement plus facile de submerger les sens avec des symboles qu'avec des mots.

[34] « Even an overwhelming majority of private members are powerless to enact law in the face of a hostile government of eleven cabinet ministers. », Emmeline Pankhurst, *op.cit.*, p. 58.

Le choix des couleurs utilisées par les différentes organisations suffragistes le montre bien. La WSPU commence tout d'abord par utiliser le rouge et le blanc sans que la signification de ces couleurs ne soit clairement expliquée. Pour certains, ces deux couleurs symbolisent une association entre la WSPU et le socialisme, pour d'autres, elles symbolisent le lien avec la *National Union of Women's Suffrage Societies* dont les couleurs sont le rouge, le blanc et le vert, alors que pour d'autres personnes encore, l'association des deux couleurs permet juste d'attirer l'attention. Toutefois, dès 1908, le rouge est remplacé par le violet, plus populaire, et la WSPU adopte trois couleurs : le violet, le blanc et le vert. Ces couleurs sont censées représenter la dignité, la pureté et l'espoir, et leur importance est soulignée par Christabel dans un article publié dans *Votes for Women* le 7 mai 1909 et intitulé « L'importance politique des couleurs » (« The Political Importance of Colours »). Leur interprétation est cependant variable car le violet est également synonyme de loyauté tandis que le vert peut symboliser la jeunesse. D'autres organisations tentent d'utiliser des couleurs, avec une interprétation symbolique propre à chacune d'elles. Les couleurs utilisées par les différentes organisations les rendent facilement visibles du public, attirent l'œil et permettent à la population de les identifier rapidement.

D'autres symboles sont utilisés par la WSPU, tels que des personnages légendaires comme Jeanne d'Arc, pour que les adhérentes s'identifient à ce modèle. Les suffragistes et suffragettes utilisent aussi de nombreuses allégories telles que la Justice ou bien d'autres vertus féminines que l'on

retrouve souvent en une des périodiques de la WSPU.

B. Les manifestations

Une autre technique répandue est celle qui est communément appelée « l'effet moutonnier ». Cette technique est définie par l'Institut de la propagande de la façon suivante :

> Le propagandiste loue une grande salle, remplit un stade, invite un million ou du moins beaucoup d'hommes et de femmes à manifester dans une parade. Il ou elle déploie des symboles, des couleurs, de la musique, du mouvement (…) Il ou elle appelle au désir, commun de la plupart d'entre nous, de suivre la foule[35].

C'est une technique bien maîtrisée des suffragettes qui organisent de grandes parades colorées et musicales comme le montre cette gravure :



Fig.1. Gravure « Manifestation des suffragettes à Londres », Le *Petit Journal Illustré*, 6 septembre 1908

[35] « The propagandist hires a hall, fills a great stadium, marches a million or at least a lot of men or women in a parade. He or she employs symbols, colours, music, movement (…) He or she appeals to the desire, common to most of us, to follow the crowd (…) », citation extraite de www.wikipedia.org

Il faut persuader l'auditoire d'adopter une idée en insinuant qu'un mouvement est déjà engagé. C'est dans cet esprit que la *Women's Social and Political Union* insiste beaucoup sur le nombre de participants lors d'événements ou d'actions qu'elle entreprend, comme dans un numéro de *Votes for Women* où elle fait figurer le nombre de pétitions présentées au cours du siècle précédent auprès de la Chambre des communes :

> Il est intéressant de remarquer qu'entre les années 1866 et 1870, le nombre de pétitions adressées à la Chambre des communes soutenant le vote pour les femmes a été de 9 563 et a comporté 2 953 848 signatures, et qu'entre 1 300 et 1 400 réunions plénières ont été tenues pour promouvoir la cause[36].

Les techniques sont nombreuses et semblent être parfaitement maîtrisées par la WSPU. Les suffragettes utilisent des images et des termes précis pour indiquer à la population ce qui doit être fait, ne laissant ainsi place à aucune alternative.

L'importance des actions militantes pour la WSPU les conduit d'ailleurs à adopter leur célèbre devise : « Des actions, et non des mots » (« *Deeds not Words* »). C'est en effet en réaction aux divers échecs de la NUWSS et d'autres organisations que les membres de la WSPU en viennent à conclure que seules les actions peuvent avoir plus de pouvoir que les paroles qui n'ont pas permis jusque-là d'obtenir le droit de vote. En outre, selon elles, si les hommes sont

[36] « It is interesting to note that between the years 1866 and 1879 the number of petitions to the House of Commons in support of votes for women were 9,563 with 2,953,848 signatures, and that between 1,300 and 1,400 public meetings had been held to promote the cause. », « Nearly Three Million Petitioners », *Votes for Women*, janvier 1908.

parvenus à avoir des droits, c'est par la force et non par les mots.

C. La diabolisation de l'ennemi

Une autre technique mise en avant par Lippman et Bernays dans leur ouvrage intitulé *Propaganda* et publié en 1928 consiste en la diabolisation de l'ennemi. Dans la quête du droit de vote pour les femmes, l'ennemi est clairement le gouvernement. Aux yeux de nombreux et nombreuses suffragistes, il ne faut pas agir contre le gouvernement parce que ses membres sont les seuls à pouvoir donner le droit de vote. En revanche, pour les membres de la WSPU, il faut au contraire lutter contre le gouvernement au pouvoir.

Pour le diaboliser, les suffragettes ont notamment recours à la création d'affiches qui dénoncent par exemple le traitement des suffragettes en prison[37]. Afin d'indiquer à la population ce qu'elle doit faire, les membres de la WSPU n'hésitent pas à utiliser des images et des slogans tels que « Non aux Libéraux » (« *Keep the Liberals out* »)[38].

Faire de la propagande consiste également à faire de la publicité, qu'elle soit mensongère ou non, et, pour la WSPU, la propagande dirigée vers l'extérieur de l'organisation peut en plus représenter un bon moyen de récolter des fonds, en commercialisant des objets divers.

[37] Cf. affiche p. 84.

[38] Cf. affiche p. 82.

II. Les objets de propagande

L'un des synonymes proposés pour le terme de « propagande » est le mot « publicité ». En effet, faire de la propagande demande non seulement des techniques variées mais également une excellente gestion des fonds récoltés. Le « marketing » ou la technique de commercialisation des produits peut être définie comme suit :

> La commercialisation est un terme qui s'applique à l'art de lier les producteurs (ou les producteurs potentiels) d'un produit ou d'un service à des clients également réels ou potentiels (…). C'est un processus en quatre étapes qui commence par l'analyse et la définition d'un univers qualifié d'utilisateurs ou d'acheteurs potentiels. Après cette première phase dans le processus de commercialisation, un réel effort de commercialisation parvient à capter l'attention des acheteurs dans l'univers visé (…) en les conduisant à faire l'action désirée (acheter, louer, s'abonner, vendre, suivre la loi, devenir membre…)[39].

Pour cela, la *Women's Social and Political Union* a mis en place toute une gamme de produits dérivés comme des robes, des cravates, des broches, des écharpes, des jeux de cartes, des drapeaux, des bouquets de fleurs, des services à thé etc. aux couleurs de l'organisation, dont voici quelques exemples :

[39] « Marketing has been a term applied to the craft of linking the producers (or potential producers) of a product or service with customers, both existing and potential. It is a four-step process that begins with analysing and defining a qualified universe of potential users of buyers. After this first phase in the marketing process, a true marketing effort succeeds in capturing the attention of the intended buyers with the targeted universe (…) by getting them to take the desired action (purchase, rent, subscribe, sell, follow the law, become a member…). », citation extraite de http://enc.slider.com/Enc/Marketing



Fig. 2. Bouton aux couleurs de la WSPU[40]



Fig. 3. Service à thé confectionné pour l'utilisation et la vente lors de la *Women's Exhibition* en 1909[41]



Fig. 4. Foulard aux couleurs de la *Women's Social and Political Union*[42]

[40] Photo extraite de www.theolddyke.co.uk

[41] Photo extraite de :
http://www.sylviapankhurst.com/galleries/sylvias_campaigning_art/pages/8.html

[42] Photo extraite de :
http://www.vam.ac.uk/blog/disobedient-objects/disobedientobjects

Tous ces produits dérivés servent non seulement à récolter des fonds mais aussi à faire de la publicité pour l'organisation, comme en témoigne le jeu intitulé « Suffragette », présenté dans le numéro de *Votes for Women* de novembre 1907[43] :

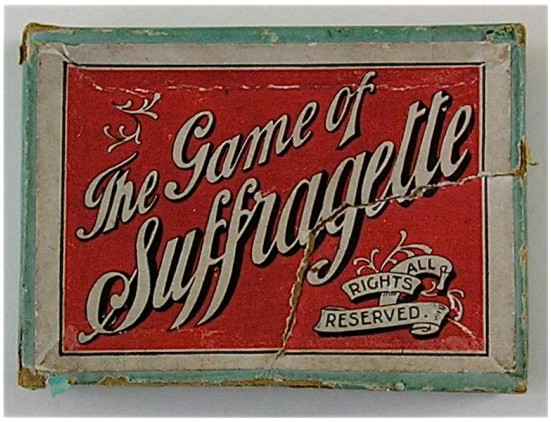




Fig. 5. Jeu « The Game of Suffragette », 1907

[43] Photos extraites de www.womansuffragememorabilia.com

Voici la légende qui figure sous cette présentation : « Le jeu est en vente auprès du département de documentation de la WSPU, et nous espérons que les membres achèteront cette œuvre de propagande d'un shilling, et organiseront des parties de Suffragette, et non de Bridge, cet hiver » [44].

D'autres jeux sont créés pour la *Women's Social and Political Union*, qu'ils soient pour enfants ou pour adultes. Parmi les jeux de cartes, l'un des plus célèbres est sans aucun doute « Panko », en référence aux Pankhurst, vendu non seulement dans les différentes boutiques de la WSPU mais également dans d'autres magasins indépendants. Les dessins sont l'œuvre de E.T Reed, dessinateur pour *Punch*, hebdomadaire satirique renommé fondé en 1841 :

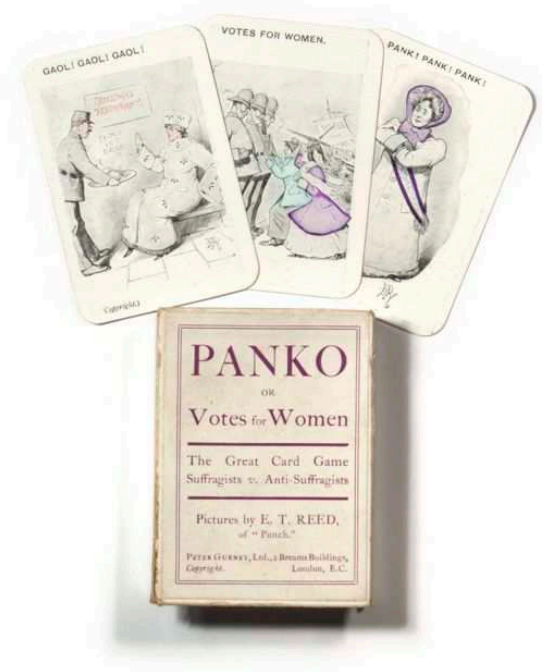


Fig. 6. Jeu de cartes « Panko »

[44] « The game is on sale by the literature department of the WSPU, and it is to be hoped that members will purchase this shilling worth of propaganda, and give Suffragette, instead of Bridge, parties this winter. », *Votes for Women*, novembre 1907.

Parmi toutes ces réalisations, celle qui reste la plus célèbre est le jeu de société « Pank-a-Squith », dont le nom comprend celui d'Emmeline Pankhurst, fondatrice de la WSPU, et celui de Herbert Asquith, Premier ministre au pouvoir lorsque ce jeu est créé en 1909. L'objectif est de se rendre au plus vite à la Chambre des communes. Sa première mention apparaît dans le numéro de *Votes for Women* du 22 octobre 1909 et a pour buts de faire connaître la cause au public ainsi que de récolter des fonds pour l'organisation. Les différentes cases permettent de rappeler au public les diverses actions des suffragettes.

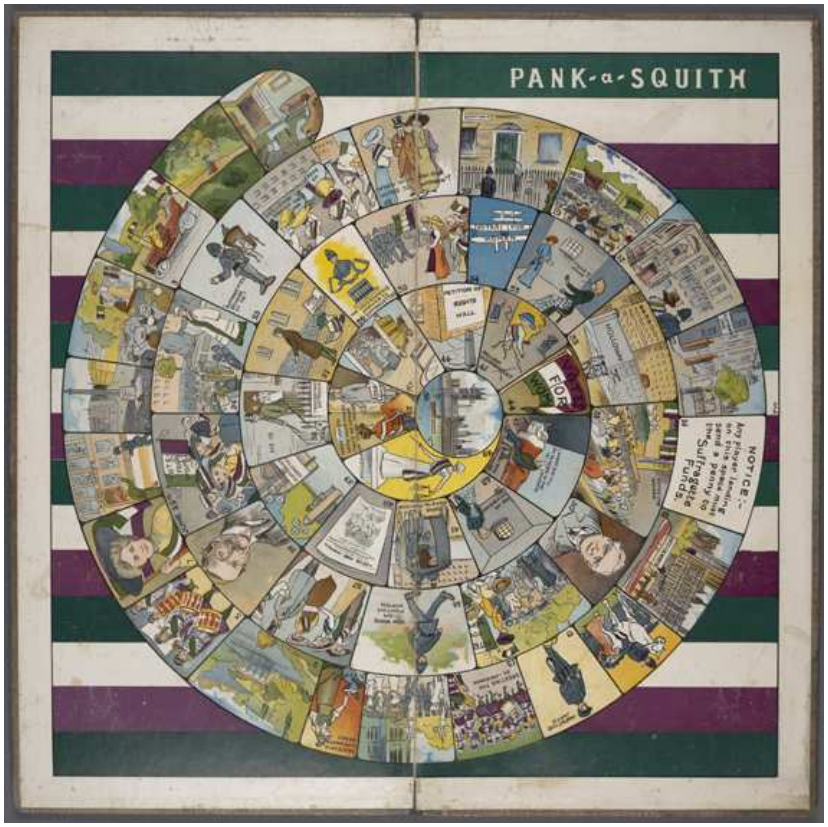


Fig. 7. Plateau de jeu « Pank-a-Squith », 1909[45]

[45] Photo extraite de :
http://www.sheilahanlon.com/wp-content/uploads/2011/02/Pank-a-squith1.jpg



Fig. 8. Zoom sur deux cases du jeu « *Pank-a-Squith* »[46]
« Chaque joueur qui tombera sur cette case devra verser un penny aux Suffragettes »

En 1908, les suffragettes ont également créé un jeu de société centré sur l'univers carcéral appelé « Les Suffragettes en prison et en dehors » (« Suffragettes In and Out of Prison ») dans lequel les participants doivent trouver leur chemin pour sortir de la prison de Holloway :

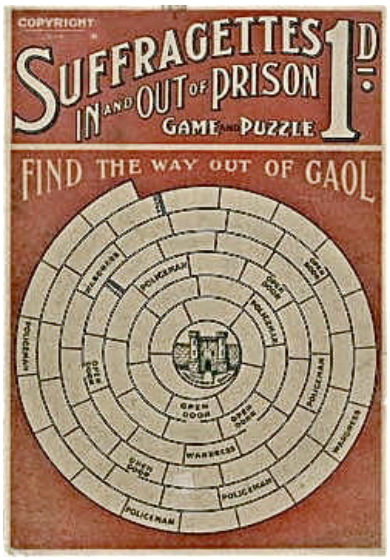


Fig. 9. Boîte du jeu « Suffragettes in and out of prison », 1908[47]

[46] « Any player landing on this space must send a penny to the Suffragette Funds », photo extraite de http://moadoph.gov.au/blog/the-pank-a-squith-board-game/

[47] Photo extraite de http://www.20thcenturylondon.org.uk/mol-80-525-256

D'autres types de jeux sont mis en vente dans les boutiques de la *Women's Social and Political Union* tels que le jeu métamorphique où apparaît Christabel Pankhurst lorsqu'elle s'enfuit à Paris en 1912 pour éviter de se faire arrêter. Lorsque l'on tire la languette, Christabel disparaît pour laisser place à deux policiers, ou « bobbies », qui se heurtent :



Fig. 10. Jeu « L'insaisissable Christabel » (« Elusive Christabel »), 1912[48]

Les suffragettes réalisent également des poupées à leur effigie, comme le montrent ces figurines. La première représente une vendeuse de journaux qui agite un exemplaire de *Votes for Women* et secoue la cloche quand on la remonte. La seconde représente une suffragette emprisonnée[49] :

[48] Photos extraites de http://womansuffragememorabilia.com

[49] Photos extraites de http://womansuffragememorabilia.com



Fig. 11. Poupées à l'effigie de suffragettes

Acheter des articles de propagande tels que ceux que nous venons de mentionner permet non seulement à l'acheteur de témoigner de son soutien à la Cause, mais représente aussi un moyen de faire découvrir l'organisation aux femmes et aux petites filles qui souhaiteraient éventuellement s'investir dans le combat une fois plus âgées.

La propagande utilisée par les suffragettes est donc variée. Elle a lieu dans différents endroits et prend diverses formes qu'il convient d'analyser pour comprendre l'influence qu'elle a pu avoir pour atteindre un vaste public.

III. Les trois grands types de propagande

Au-delà des techniques utilisées par une organisation comme la WSPU

pour propager ses idées, il existe trois grands types de propagande qui fonctionnent ensemble, mais qui peuvent être distingués : la propagande orale, la propagande visuelle et la propagande écrite. Sur ce modèle, nous pouvons tenter de classer les différents types de propagande utilisés par la *Women's Social and Political Union* dans ces trois catégories.

Les cartes postales, les bannières, les affiches, les couleurs de l'organisation, les drapeaux, etc. peuvent être classés dans la propagande dite « visuelle ». Les discours lors des réunions constituent la propagande dite « orale ». Enfin, les romans et les poèmes peuvent quant à eux être classés dans la propagande dite « écrite ». La propagande suffragiste s'effectue donc à trois niveaux, ce qui illustre la technique générale employée pour propager ses idées. Comme les trois grands types de propagande ont été définis, il apparaît nécessaire d'étudier plus précisément les différents outils mis en place au sein de chacune de ces catégories.

A. La propagande visuelle

A.1. La carte postale

La carte postale, dont l'âge d'or commence au tournant du siècle, est l'un des outils privilégiés des suffragettes. En effet, elle est peu coûteuse et le message communiqué par ses dessins est souvent très créatif, comme le montrent les deux exemples suivants[50] :

[50] Cartes postales extraites respectivement des sites : https://www.pinterest.com/pin/165507355028307199/ et https://www.pinterest.com/pin/249386898086975428/



Fig. 12. Cartes postales suffragistes

Cependant, les cartes postales élaborées par la WSPU sont le plus souvent des photographies principalement réalisées par Christina Broom, photographe écossaise reconnue comme la première photographe de presse féminine en Grande-Bretagne[51] :



[51] Photos extraites de www.museumoflondon.org.uk



Fig. 13. Cartes postales suffragistes

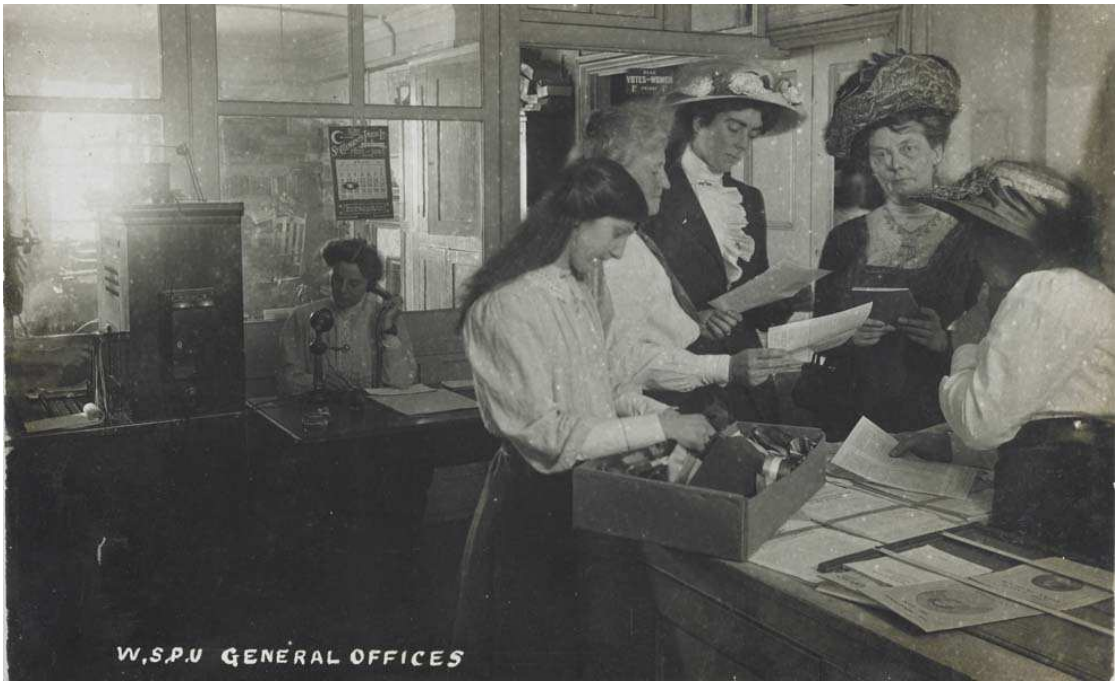


Fig. 14. Quartiers généraux de la WSPU au 4 Clement's Inn

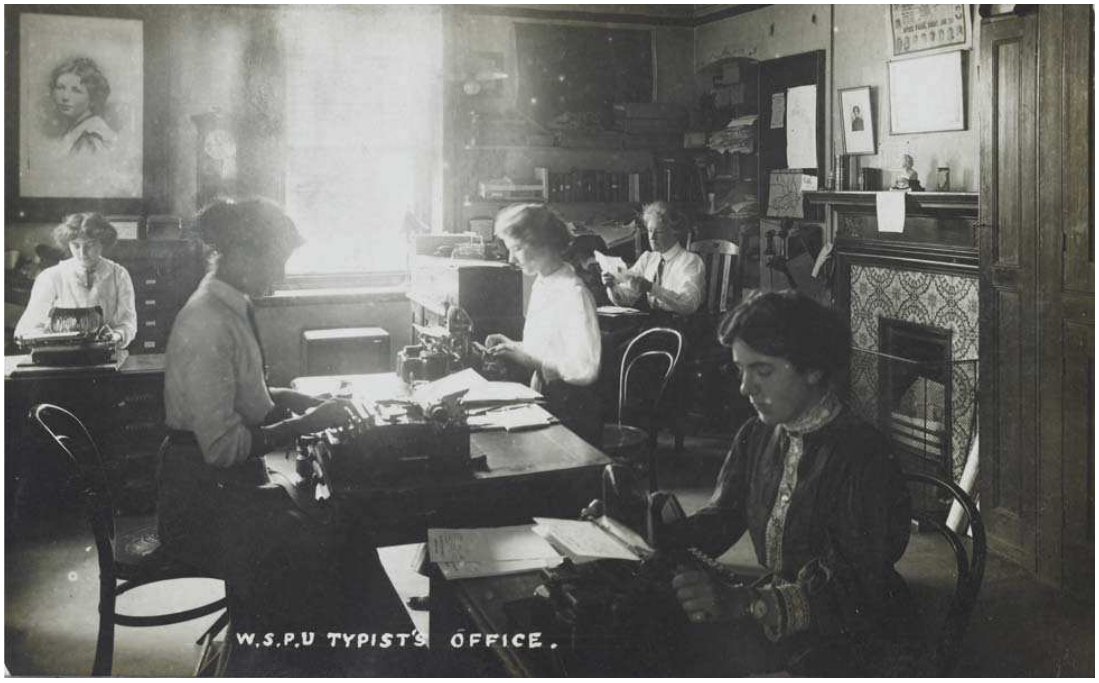


Fig. 15. Bureau des secrétaires de la WSPU

Dans le cadre du fort affrontement d'idées liées à l'octroi du droit de vote aux femmes, les suffragettes ne sont pas les seules à employer les cartes postales comme outil de propagande. Les campagnes anti-suffragistes, elles aussi très virulentes, s'en servent également.

Une série de cartes réalisées vers 1910 et imprimées par « B.B. London » (« Birn Brothers Ltd »), reposant sur la comptine britannique « This is the House that Jack Built », dans lesquelles des suffragettes apparaissent principalement devant le Parlement rebaptisé « This is the House that Man Built »[52], donne clairement le ton :

[52] Documents extraits de www.politicalheritage.com



« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite

La maison que nos hommes d’État contrôlent depuis des années
En dirigeant le monde d’un esprit sans peur et audacieux;
La femme peut-elle s’attendre
À diriger une telle MAISON.
Elle qui a peur d’une pauvre petite souris :
NON ! NON ! NON ! Suffragette
Ta place n’est pas encore
Dans LA MAISON que l’homme a construite »[53].

[53] « This is “The House” that man built.
The house that our Statesmen for years have controlled
Ruling the world with mind fearless and bold;
Can Woman expect
To rule such a HOUSE.
She that’s afraid of a poor little mouse:
NO! NO! NO! Suffragette
Your place is not yet,
Inside THE HOUSE that man built ».



« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite.

Et voici quelques-unes des femmes éminentes
Qui affirment qu’elles veulent et auront le droit de vote ;
Et pensent qu’elles devraient avoir le soutien de l’homme
Même s’il venait à manquer,
La Suffragette rusée
Qui est toujours prête
Et qui veut tout
Dans LA MAISON que l’homme a construite »[54].

[54] « This is “THE HOUSE” that man built
And these are a few of the women of note
Who say that they want and they will have the vote;
And think that they ought,
To have Man’s support:
Event although HE should have to go short,
The sly Suffragette
Who is all on the get
And wants all,
In THE HOUSE that man built ».



« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite.

Et voici le policier tout en lambeaux et déchiré,
Qui regrette que les suffragistes soient nées,
Qui cependant,
Même si cela lui cause de la souffrance,
N’hésite pas à avoir affaire à elles,
En dépit de leur robe :
La pauvre Suffragette
Qui voulait entrer
Dans LA MAISON que l’homme a construite »[55].

[55] « This is “THE HOUSE” that man built.
And this is the policeman all tattered and torn
Who wished women voters had never been born,
Who nevertheless
Tho it caused him distress
Ran them all in,
In spite of their dress:
The poor Suffragette
Who wanted to get
Into THE HOUSE that man built ».

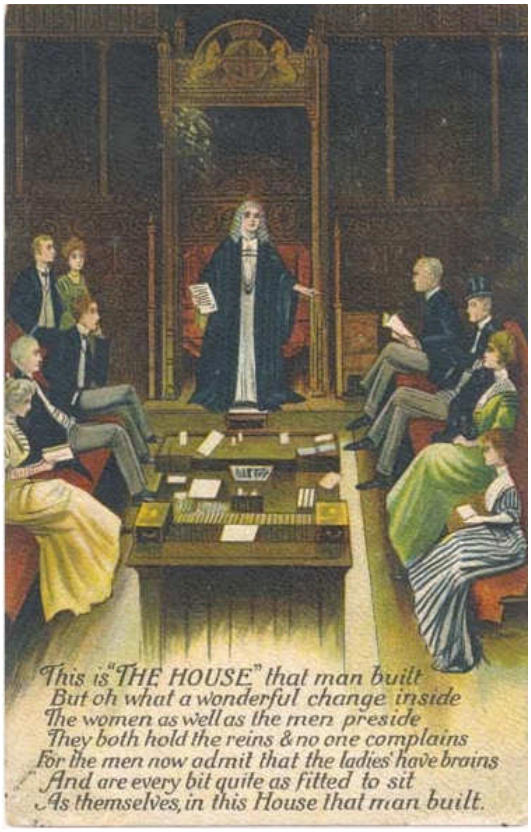


« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite,
Et voici l’éminente Suffragette
Qui a jadis utilisé UNE BRIQUE pour faire parler de son vote,
Qui est allée par un beau jour ;
Avec la ferme intention;
De montrer au Premier ministre qu’elle avait une affaire à régler,
Mais l’audacieuse Suffragette
Ne peut pas entrer PAR LA FENÊTRE
De LA MAISON que l’homme a construite »[56].

Fig. 16. Cartes postales anti-suffragistes « *This is the House that Man Built* »

[56] « This is “THE HOUSE” that man built,
And this is the Suffragette lady of note
Who once used A BRICK for recording her vote,
Who one fine day went
With the fullest intent;
To show the Prime Minister business was meant,
But the bold Suffragette
THRO’ THE WINDOW can’t get;
Into THE HOUSE that man built ».

Ces cartes postales sont très populaires parmi les opposants au suffrage pour les femmes. Par souci de conciliation, l'artiste réalise une autre série de cartes postales dans le même style, cette fois-ci pro-suffragettes, et portant des messages d'espoir dont voici trois exemples notables[57] :



« Voici "LA MAISON" que l'homme a construite
Mais quel changement merveilleux à l'intérieur
Les femmes et les hommes président
Ils tiennent tous deux les rennes et personne ne se plaint
Car les hommes admettent dorénavant que les femmes sont intelligentes
Et sont en tout point capables de faire partie
Comme eux, de la Maison que l'homme a construite »[58].

[57] Photos extraites de http://www.20thcenturylondon.org.uk/mol-50-82-855

[58] « This is "THE HOUSE" that man built
But oh what a wonderful change inside
The women as well as the men preside
They both hold the reins and no one complains
For the men now admit that the ladies have brains
And are every bit quite as fitted to sit
As themselves, in this House that man built. »



« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite,
Et voici quelques-unes des célèbres femmes
Qui tiennent beaucoup à écrire “M.P.” après leur nom,
Avec les deux sexes au même niveau, pourquoi l’en empêcher ?
Car M.P. signifie soit Maman ou Papa,
Dit la douce Suffragette, nous avons le droit
D’entrer dans “LA MAISON” que l’homme a construite »[59].

[59] This is “THE HOUSE” that man built,
And these are a few of the Ladies of Fame
Anxious to write M.P. after their name,
With each sex on a par, why put up the bar?
For M.P. means either Mama or Papa,
Quoth the sweet Suffragette we’re entitled to get
Into ‘THE HOUSE’ than man built ».



« Voici “LA MAISON” que l’homme a construite.
Et voici le ministre las et usé
Qui a traité la Suffragette avec mépris,
Elle qui voulait le droit de vote et (une phrase à citer)
L’a défié de marcher sur le manteau
De l’audacieuse Suffragette déterminée à entrer
Dans “LA MAISON” que l’homme a construite »[60].

Fig. 17. Cartes postales pro-suffragistes « This is the House that Man Built »

[60] « This is “THE HOUSE” that man built.
And this is the Minister weary and worn
Who treated the Suffragette with scorn,
Who wanted a Vote and (a saying to quote)
Dared him to tread on the tail of the coat
Of the bold Suffragette determined to get
Into “THE HOUSE” that man built ».

Des personnalités extérieures à la WSPU ont également contribué à la propagande suffragiste. C'est notamment le cas d'Alfred Pearse[61] qui, par ses illustrations, a donné au périodique *Votes for Women* un ton attrayant et professionnel. De plus, ses contributions sont gratuites et il considère que sa participation doit traduire son engagement politique en faveur du droit de vote pour les femmes. En outre, la plupart des affiches et des cartes postales de la WSPU qui ont survécu sont signées par Pearse ou ont été réalisées dans son style, à l'exception de celles faisant la publicité de *Votes for Women* ou de *The Suffragette*, qui sont souvent le fruit du travail de Hilda Dallas[62].



Fig. 18. Carte postale signée par A.Patriot (Alfred Pearse) dans le but de promouvoir la cause lors des élections de 1910[63].

[61] Alfred Pearse (1855-1933) : dessinateur anglais célèbre pour ses illustrations en faveur du droit de vote des femmes. Il est issu d'une famille d'artistes et publie dans de nombreux journaux. Il est également fondateur du *Suffrage Atelier* avec Lawrence Housman.

[62] Lisa Tickner, Lisa Tickner, *The Spectacle of Women: Imagery of the Suffrage Campaign 1907-1914*, Londres: Chatto et Windus, p.27.

[63] Photo extraite de : http://www.museumoflondonprints.com/image.php?imgref=001684

A.2. Les affiches et les bannières

Les affiches et les bannières sont deux autres outils de propagande affectionnés par la *Women's Social and Political Union*. Comme l'explique Lisa Tickner :

> Les affiches étaient réalisées pour atteindre un public que les discours en faveur du suffrage manquaient d'atteindre : d'une part car elles pouvaient toucher un vaste public mobile et d'autre part car elles étaient vues comme un moyen de faire la différence et de produire un impact complémentaire[64].

Les créations de l'*Artists' Suffrage League* en 1907 et du *Suffrage Atelier* en 1909 marquent un approfondissement de la technique de propagande. Les affiches sont bien plus abondamment colorées et leur réalisation est nettement plus élaborée que par le passé.

Mais la plupart du temps, ces réalisations émanent de la WSPU elle-même, comme le souligne Lisa Tickner :

> La WSPU n'était pas servie par un groupe organisé d'artistes. Au lieu de cela, il semble qu'elle comptait sur un petit nombre d'individus : principalement Sylvia Pankhurst mais aussi Marion Wallace Dunlop[65] et Edith Downing[66] qui, en tant que "patriote", a fourni les illustrations pour *Votes for Women* ainsi que les

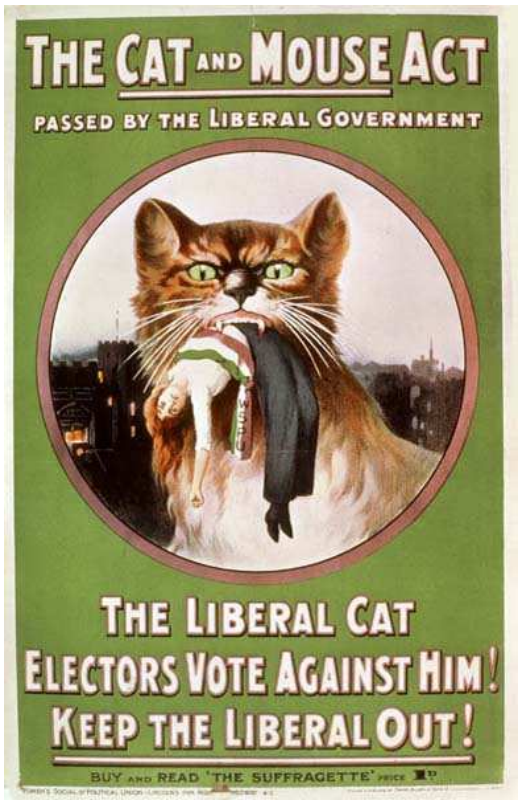
[64] « Posters were designed to reach those parts of the public that suffrage oratory failed to reach: partly because they could reach a broad and mobile audience and partly because they were thought to make a difference as well as a complementary impact. », Lisa Tickner, *op.cit.,* p. 45.

[65] Cf. annexes p. 373.

[66] Cf. annexes p. 373.

dessins pour les affiches et les cartes postales pendant de longues années[67].

Un exemple d'affiche dont les couleurs sont particulièrement visibles, réalisée par la *Women's Social and Political Union*, est celui qui dénonce la loi intitulée « *The Prisoner's Temporary Discharge for Ill-Health Act* » de 1913 qui autorise les suffragettes à sortir de prison le temps de recouvrer la santé après leur grève de la faim, mais qui les oblige à y retourner une fois que leur état de santé s'est amélioré. La loi a d'ailleurs été surnommée par les membres de la WSPU la « Loi du chat de et la souris » (« *Cat and Mouse Act* »)[68] :



« La loi du chat et de la souris
Votée par le gouvernement libéral
Le chat libéral
Électeurs, votez contre lui !
Ne le laissez pas entrer ! »

Fig. 19. Affiche de la WSPU « *The Cat and Mouse Act* », 1913

[67] « The WSPU was not served by an organized group of artists. Instead it seems to have relied on a small number of individuals: most notably Sylvia Pankhurst but also Marion Wallace Dunlop and Edith Downing who, as a 'patriot' provided illustrations to Votes for Women and designs for posters and postcards over many years », *op.cit.*, p. 26.

[68] Affiche extraite de www.spartacus.co.uk

Le rôle capital que jouent les affiches dans l'expression de la propagande suffragiste de la WSPU est précisé par Lisa Tickner qui le décrit en ces termes :

> Les affiches suffragistes étaient destinées à un public particulier dans des contextes particuliers (sur les panneaux d'affichage, dans les magasins, dans les gares), et parmi d'autres images en compétition pour attirer l'attention du public à des fins commerciales et politiques. Le but de la propagande suffragiste était d'éveiller le public à l'existence de la cause et de faire pression sur le Parlement à travers l'opinion publique, et avec l'aide de députés coopératifs[69].

Les affiches représentent ainsi un bon moyen de faire de la publicité pour *Votes for Women* ou bien pour dénoncer certains abus, notamment celui qui consiste à nourrir de force les suffragettes emprisonnées qui font une grève de la faim[70] :



Fig. 20. Affiche réalisée par Hilda Dallas, 1909
« *Votes for Women*
[Le droit de vote pour les femmes]
Réclamé partout ! »

[69] « Suffrage posters were distributed in particular contexts to particular audiences (on hoardings, in shops, at railway stations), and among other images competing for public attention for commercial or political ends. The purpose of suffrage propaganda was to rouse the public to the existence of the cause and bring pressure to bear on Parliament through public opinion, and with the aid of cooperative MPs. », Lisa Tickner, *op. cit*. p.45.

[70] Photos extraites de www.wikipedia.org

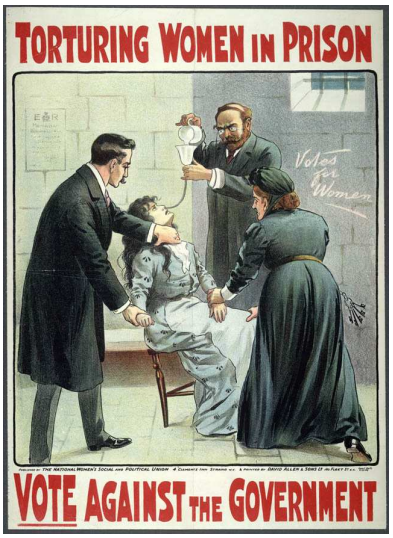


Fig. 21. Affiche réalisée par la WSPU, 1909
« La torture des femmes en prison
Votez contre le gouvernement »

La publicité pour *Votes for Women* s'exprime également par le biais des bannières qui sont déployées à l'occasion des manifestations. 150 ont été fabriquées entre 1908 et 1913, et sont pour leur majorité confectionnées par les membres de l'*Artists' Suffrage League*.

Voici un exemple de bannière utilisée par la branche de la WSPU à Hammersmith entre 1910 et 1912[71] :



Fig. 22. Bannière de la WSPU à Hammersmith

[71] Photo extraite du site en.wikipedia.org

Si *l'Artists' Suffrage League* travaille plus pour la *National Union of Women's Suffrage Societies*, et si la WSPU travaille davantage par ses propres moyens, le *Suffrage Atelier* a tout de même beaucoup aidé la WSPU dans la réalisation de bannières, d'affiches et de cartes postales.

Parmi les membres de la WSPU les plus actifs dans la création d'œuvres de propagande, Sylvia Pankhurst est sans doute celle qui a le plus contribué à la propagande visuelle. Elle a joué un rôle prépondérant dans la mise en œuvre de ce type de propagande, notamment par la création de badges comme illustré ci-dessous[72] :



Fig. 23. Badges de la WSPU confectionnés par Sylvia Pankhurst

A.3. Les actions « visuelles » des suffragettes

La propagande visuelle passe également par les diverses actions des membres de la *Women's Social and Political Union* dont le but est d'être vu du public. Ces actions sont nombreuses et originales. Par exemple, en 1908, Flora

[72] Photos extraites de www.sylviapankhurst.com

Drummond[73], surnommée « Le Général » (« *The General* »), embarque sur un petit bateau, accompagnée par d'autres membres de la WSPU, pour convier les députés qui prennent le thé à l'extérieur du Parlement à un rassemblement à Hyde Park[74] :





Fig. 24. Cartes postales de la WSPU représentant Flora Drummond, 1908

[73] Cf. annexes p. 373.

[74] Photos respectivement extraites de en.wikipedia.org et libcom.org

Les membres de la WSPU pensent en effet que plus elles se montreront au public, plus cela fera de la publicité pour l'organisation. Elles sont d'ailleurs célèbres pour s'être fréquemment attachées aux grilles du Parlement et d'autres bâtiments officiels[75] :



Fig. 25. Photo d'une suffragette attachée à une grille

C'est également l'une des raisons pour lesquelles les réunions de masse et les processions sont un atout majeur pour la WSPU. Dès 1908, les membres de la *Women's Social and Political Union* organisent de grandes manifestations à Londres comme « *the Women's Parliament* » au Caxton Hall en février et à l'Albert Hall en mars. C'est en particulier lors des grandes manifestations

[75] Photo extraite du site http://imgarcade.com/1/suffragettes-chained-to-railings/

organisées par les suffragettes que la propagande prend toute son ampleur. Les défilés hauts en couleurs attisent la curiosité des personnes sur la question du suffrage et permettent de marquer les esprits. En effet, avant toute chose, il faut être vu et attirer du monde pour pouvoir ensuite avoir l'occasion de s'exprimer et ainsi convaincre la population.

En outre, les pièces de théâtre, principalement écrites puis jouées par l'*Actresses' Franchise League*, mettent en scène des héroïnes. Des pièces telles que *Votes for Women* d'Elizabeth Robins[76], adaptée de son roman *The Convert* et jouée pour la première fois en 1907 au Court Theatre de Londres, ou *How the Vote Was Won* et *Diana of Dobsons* écrites par Cicely Hamilton[77], font le lien entre la propagande visuelle et la propagande écrite. Ces pièces où la satire et l'humour tiennent une grande place peuvent non seulement être vues sur scène mais également lues. On dénombre 18 pièces écrites officiellement en faveur du droit de vote des femmes. Ces œuvres appartiennent à ce que l'on appelle le « théâtre suffragiste » (« *Suffrage Drama* »).

B. La propagande écrite

La propagande dite « écrite » est produite à travers les livres, les tracts, les affiches et les journaux, c'est-à-dire tout ce qui a trait au texte.

Au cœur de la propagande écrite se trouvent les trois grands périodiques de la *Women's Social and Political Union* : *Votes for Women*, *The Suffragette* et

[76] Cf. annexes p. 378.

[77] Cf. annexes p. 374.

Britannia. Ils représentent un outil indispensable pour faire connaître l'organisation et pour informer les adhérentes.

Dans le prolongement de ces hebdomadaires qui seront analysés dans la deuxième partie, trois livres très célèbres sont écrits à cette époque et portent uniquement sur les suffragettes : *The Convert* d'Elizabeth Robins publié en 1907, *Suffragette Sally* de Gertrude Colmore, publié par la Pandora Press en 1911 et *No Surrender* de Constance Elizabeth Maud, publié par la John Lane Company en 1912.

The Convert raconte l'histoire de Vida Levering, une jeune aristocrate britannique convertie au mouvement suffragiste de la classe ouvrière. *Suffragette Sally* parle de trois femmes issues de différentes classes sociales, toutes ayant pour objectif de se battre pour obtenir le droit de vote. *No Surrender*, le roman de Constance Maud, raconte quant à lui l'histoire de Jenny Clegg, une ouvrière du nord de l'Angleterre, qui rejoint le mouvement suffragiste.

Les poèmes pour la Cause constituent un autre exemple de propagande écrite. L'un des plus célèbres est celui de Lawrence Housman[78] écrit en février 1911 et intitulé « Woman This, Woman That »[79]. D'autres poèmes sont écrits par des femmes actives dans le mouvement suffragiste qui ne sont pas des poètes professionnels mais qui parviennent à donner à leurs œuvres des styles variés, allant du poème satirique au poème plus émotionnel. Si certains poèmes n'hésitent pas à se moquer ouvertement et avec humour des hommes

[78] Cf. annexes p. 375.

[79] Cf. annexes p. 398.

politiques, d'autres en revanche sont beaucoup plus sérieux et font notamment référence à l'emprisonnement des suffragettes. Néanmoins, le ton des poèmes reste plutôt optimiste quant à l'obtention du droit de vote pour les femmes.

Ces poèmes, publiés dans les périodiques suffragistes tels que *Votes for Women* ou bien dans la presse féminine plus générale comme *Shafts*[80], peuvent également être lus ou récités au cours des grandes manifestations organisées par la *Women's Social and Political Union*. Ils peuvent de cette manière être considérés comme de la propagande orale.

C. La propagande orale

La propagande orale prend diverses formes et commence par les chants écrits pour la Cause. De nombreux hymnes sont écrits par et pour l'organisation comme « *The Suffragette* », dont l'humour et la moquerie sont les principaux ingrédients. Le début de cette chanson l'illustre bien, en faisant un jeu de mot entre « Pankhurst » et « pancake » : « Je m'appelle Mme Pancake et mon objectif est le droit de vote pour les femmes » (« *My name is Mrs Pancake and me object's Votes for Women* »)[81]. Le reste des paroles invite en revanche à la compassion pour la vie des femmes et demande pourquoi les hommes devraient continuer à tout avoir. D'autres deviennent des hymnes dédiés à la Cause comme « Femmes, levez-vous ! Car le combat est long et difficile ! » (« *Rise Up Women ! For the Fight is hard and long* ») écrit par Theodora Mills

[80] Cf. annexes p. 398.

[81] Martin Pugh, *The March of the Women: a Revisionist Analysis of the Campaign for Women's Suffrage 1866-1914,* Londres: Routledge and Kegan Paul, 1974, p. 228.

en 1907, la « Marseillaise des femmes » (« *Women's Marseillaise* ») par F.E.M. Macaulay en 1909 ou « La marche des femmes » (« *The March of the Women* ») dont les paroles ont été écrites par Cicely Hamilton avec la contribution d'Ethel Smyth[82] et de Lawrence Housman en 1911[83]. Ce chant devient rapidement l'hymne de la *Women's Social and Political Union,* succédant à la « *Women's Marseillaise* ». Il est entendu lors des réunions organisées par la WSPU et est également publié dans la presse de l'organisation.

Cette propagande orale est incorporée à une mise en scène élaborée par la *Women's Social and Political Union*. En effet, toutes les manifestations organisées dans les rues et dans les parcs par la WSPU s'accompagnent de couleurs et de musique.

La propagande orale ne saurait être pleinement effective sans les nombreux discours suffragistes. Les militantes de la *Women's Social and Political Union* prononcent plus de 3 000 discours chaque année, principalement au cours de grandes manifestations qui rassemblent une multitude de participants. L'un des plus célèbres reste le discours d'Emmeline Pankhurst, prononcé à Hartford lors de sa tournée aux États-Unis en 1913, et intitulé « La Liberté ou la Mort » (« *Freedom or Death* »)[84].

[82] Cf. annexes p. 378.

[83] Cf. annexes p. 395.

[84] Cf. annexes p. 401.



Fig. 26. Emmeline Pankhurst prononçant un discours devant la foule[85]

En effet, que les spectateurs soient militants ou pas, les manifestations organisées par les suffragettes attirent toujours des milliers de Britanniques, en raison du divertissement qu'elles procurent. *The Times*, journal plutôt hostile à la cause de la WSPU et des autres organisations suffragistes, fait une estimation de la foule lors de la grande manifestation organisée à Hyde Park à Londres le 21 juin 1908 et évalue le nombre de spectateurs entre 250 000 et 500 000, ce qui constitue une participation du public particulièrement importante.

Les divers outils de propagande sont savamment utilisés par la WSPU pour faire pression sur le gouvernement. Chaque outil, chaque type de propagande, correspond à un lieu et un type de manifestation précis, et il faut distinguer ceux qui prennent place dans les lieux publics de ceux qui sont utilisés dans les lieux privés. Les discours des suffragettes ont lieu dans les parcs (Hyde Park principalement), dans les grandes salles (Caxton Hall, Royal

[85] Photo extraite du site www.museumoflondon.org.uk

Albert Hall) ou bien dans la rue, qui est également le théâtre des grandes manifestations, l'endroit où l'on vend le journal et où l'on distribue des tracts. C'est là que l'on peut être vu, ce qui est l'un des objectifs principaux de la WSPU.

La prison de Holloway est un autre exemple de lieu public où s'exerce la propagande. Lorsque les membres de la *Women's Social and Political Union* sont emprisonnés, les conditions de vie en prison sont dénoncées et tout particulièrement le traitement infligé aux suffragettes qui refusent de se nourrir. En juillet 1909, Marion Dunlop est la première à s'engager dans une grève de la faim. De peur qu'elle ne meure, les autorités la relâchent rapidement. Cependant, en réponse aux nombreuses grèves de la faim, le gouvernement décide de nourrir les suffragettes de force, ce qui suscite une vive opposition de la part de la WSPU, qui s'empresse d'illustrer la manière dont les suffragettes sont traitées dans *The Suffragette* en 1909[86] :



Fig. 27. Illustration d'une suffragette nourrie de force

[86] Illustration de A.Patriot (Alfred Pearse) tirée de :
https://www.pinterest.com/pin/293930313150248783/

En ce qui concerne les lieux privés, on peut considérer que le point de départ de la propagande orale de la WSPU se situe à l' « intérieur », c'est-à-dire dans la sphère privée. C'est là que se trouve tout ce qui est nécessaire à la préparation et l'élaboration de la propagande. Il ne s'agit pas uniquement du quartier général de la WSPU à Londres situé au 4 Clement's Inn, mais également de tous les endroits de Grande-Bretagne où l'organisation a établi des sections.

Au vu de l'ensemble des méthodes et stratégies de propagande employées par les suffragettes, il ressort que celles-ci sont savamment adaptées aux différents types de messages qu'elles cherchent à diffuser ainsi qu'aux publics qu'elles désirent atteindre.

La propagande effectuée par la *Women's Social and Political Union* se situe à mi-chemin entre deux types de propagande majeurs. En effet, selon Jacques Ellul, auteur de *Propagandes*, ouvrage publié pour la première fois en 1962, la propagande se divise en deux catégories : la propagande « politique » et la propagande « sociale » [87]. Dans le cadre de la propagande dite « politique », un parti, un gouvernement ou bien un groupe fait pression dans le but d'influencer le comportement ou les croyances politiques du public. Cela correspond tout à fait aux demandes de la WSPU de ne pas soutenir les Libéraux par exemple. Dans le cadre de la propagande dite « sociale », des efforts sont faits pour influencer le comportement social du public et concernent

[87] Robert Cole, *op.cit.* p.624.

toutes les grandes causes (le droit de vote, le droit à l'avortement, les droits de l'homme…), ce qui est caractéristique des actions de la WSPU.

Certains analystes, à l'instar de Jacques Ellul, considèrent que la propagande est destructrice. D'autres, tels que Edward Hallet Carr, estiment pour leur part que la propagande est un mal nécessaire dans certaines conditions, dans le cas d'une guerre par exemple. Enfin, d'autres analystes, à l'image de Philip M. Taylor, voient la propagande comme un moyen d'obtenir de bonnes choses, comme c'est le cas des défenseurs du droit de vote pour les femmes. S'il existe des divergences sur la réelle définition de la propagande, tous les historiens s'accordent en revanche à dire qu'elle est inévitable dans des contextes politiques et sociaux bien déterminés.

La propagande suffragiste est donc particulièrement vaste et élaborée. Pour qu'elle puisse être effective, il faut bien sûr qu'elle soit soutenue par un financement solide. Les organisations telles que la WSPU doivent donc augmenter leurs fonds.

IV. Le financement de la propagande

La plupart des organisations suffragistes parviennent à recruter plus de membres et à obtenir davantage de revenus après 1907, notamment grâce à toute la propagande mise en place qui leur permet d'être visibles. Faire de la propagande à grande échelle coûte cher mais peut également permettre à chaque organisation de récolter des fonds et de prendre une plus grande ampleur. C'est le cas de la WSPU qui a une gestion très rigoureuse des fonds,

comme l'explique Sylvia Pankhurst dans son ouvrage :

> Je souhaiterais insister sur le fait que ce mouvement pour les femmes a également un autre côté, et il est notable, pas uniquement pour son courage hautement audacieux et son enthousiasme désintéressé, mais pour son vaste système d'organisation et de gestion stable, finement conçu et mené avec patience et précision[88].

En février 1907, le revenu annuel de la WSPU est de 2 705 livres sterling. Suite au lancement de *Votes for Women*, premier périodique de l'organisation, le revenu annuel atteint 7 081 livres en 1908 et ne cesse d'augmenter pour atteindre 20 232 livres en 1909. L'organisation de manifestations telles que l'exposition de la WSPU en 1909 permet de récolter 6 000 livres en quinze jours, ce qui fait de la WSPU une organisation prospère. En 1909, les bénéfices générés par le succès de *Votes for Women* permettent au périodique de recruter plus de collaborateurs. Ainsi, quatre personnes travaillent à la rédaction, deux sont rédacteurs en chef, quatre autres membres sont responsables de la publication et deux sont en charge de la publicité du journal[89]. La quantité de membres payés pour leur travail augmente également. En 1910, la WSPU compte 110 membres rémunérés contre seulement 40 en

[88] « I wish to emphasize the fact that this Woman's Movement has also another side to it, and it is notable, not merely for its high daring courage and selfless enthusiasm, but for its broad and stable scheme of organization and finance, finely conceived and carried out with patient thoroughness of detail. », Sylvia Pankhurst, *The Suffragette: the History of the Women's Militant Suffrage Movement, 1905-1910*, Gay & Hancock, 1911, preface.

[89] « Supplement to *Votes for Women* », 24 septembre 1909.

1907[90]. L'ensemble des salaires versés représente la somme de 2 800 livres. En outre, les revenus ne cessent d'augmenter pour atteindre la somme de 36 555 livres en 1914.

La WSPU est l'une des organisations suffragistes les plus prospères. Mais si les autres ne parviennent pas à récolter autant de fonds que la WSPU, elles ne sont pas nécessairement pauvres. Par exemple, la *Women's Freedom League*, organisation fondée suite à une première scission avec la WSPU, parvient à récolter 6 103 livres en 1909. La NUWSS quant à elle récolte 20 000 livres en 1910[91].

Il n'est malheureusement pas possible de connaître le montant attribué à la propagande parmi les fonds récoltés, mais les principales dépenses concernent la fabrication d'affiches, de bannières et de cartes postales. Pour permettre de financer toute la campagne de la WSPU, les objets de propagande sont vendus dans des boutiques spécifiques, dédiées à la Cause.

V. La diffusion de la propagande par l'intermédiaire des boutiques

C'est suite au lancement du premier périodique de la *Women's Social and Political Union* que des boutiques « Votes for Women » sont créées dans diverses villes de Grande-Bretagne en 1908 et 1909. Une boutique est un lieu où l'on peut non seulement vendre toute la propagande mais également la

[90] *WSPU Annual Reports* pour 1907 et 1910, Museum of London Suffragette Fellowship Collection.

[91] Lisa Tickner, *op.cit.*, p. 42.

créer. C'est de cette façon que les magasins participent activement au développement de la propagande anti-libérale de la WSPU lors des élections de 1910. Si certaines de ces boutiques ne durent que le temps de la campagne électorale, d'autres en revanche deviennent permanentes. Dans le numéro de *Votes for Women* du 14 janvier 1910, la branche de la WSPU située à Islington explique que « les gens vont et viennent dans la boutique toute la journée, et la vente de badges et la foule qui se rassemble devant les vitrines montrent tout ce qui pourrait être fait si d'aimables sympathisants voulaient bien nous aider à garder les lieux de façon permanente »[92]. Le succès de la WSPU et l'augmentation de ses fonds permettent tout de même le développement des boutiques dans plusieurs grandes villes de Grande-Bretagne telles que Bath, Hastings et Glasgow.

Ces boutiques sont libres de disposer de leurs lieux comme bon leur semble. Ce statut souple leur donne un réel pouvoir d'innovation. Dans certaines villes, ces magasins deviennent des lieux de rassemblement de suffragettes, des bureaux susceptibles d'accueillir le travail administratif lié à l'organisation[93].

Créer des boutiques montre également le souhait des suffragettes de faire partie de la sphère publique. Les actions militantes menées par les membres de la WSPU telles que les manifestations devant la résidence du

[92] « People are in and out of the shop all day long, and the sale of the badges and the crowd that collect round the windows show how much could be done if some kind friends would help to keep on the premises permanently. », *Votes for Women*, 14 janvier 1910.

[93] John Mercer, « Commercial places, public spaces: suffragette shops and the public sphere », University of Sussex Journal of Contemporary History, 2004.

Premier ministre ou bien les fréquentes interruptions des discours des députés génèrent de l'hostilité de la part du gouvernement à l'égard de ces femmes. Il leur devient vite nécessaire d'avoir un espace qui leur est propre, afin d'être davantage protégées, mais aussi respectées. Ces établissements gagnent en importance et deviennent vite des lieux d'accueil par excellence des conférences et réunions qui jusqu'alors se tenaient dans la rue et les salles publiques. Leur organisation devient alors bien plus facile et moins coûteuse. Il est également plus aisé pour les membres de la WSPU de contrôler un public potentiellement hostile à la Cause dans un lieu qui leur appartient que dans une salle publique.

Enfin, la diffusion de la propagande grâce aux vitrines des boutiques « Votes for Women » permet de recruter des membres. Des recrues potentielles sont en effet davantage susceptibles d'entrer dans une boutique et d'obtenir des renseignements et de la publicité. D'autres personnes, même si elles ne font pas partie de la WSPU, n'hésitent pas à se rendre dans les boutiques. Dans un numéro de *Votes for Women*, il est rendu compte de la clientèle de ces boutiques :

> L'une de nos vitrines est composée uniquement d'écharpes, d'épingles à chapeau, de badges, de ceintures et de tout autre chose que nous pouvons exposer dans les couleurs combattantes de l'Union. C'est une très belle vitrine qui n'attire pas exclusivement la suffragiste. L'autre jour, un homme de lettres célèbre est entré pour acheter une cravate[94].

[94] « One of our windows is filled entirely with scarves, hatpins, badges, belts, and anything else we can show in the fighting colours of the Union. It is a very attractive window, and it does not appeal exclusively to the feminine suffragist. The other day it brought in a well-known man of

La création d'un espace propre aux suffragettes ne se limite pas à diffuser l'ensemble de la propagande de l'organisation. Elle constitue également une forme de protestation active en permettant à la population d'entrer en contact avec les militantes et ainsi favoriser la propagation de leur message. La boutique est le lieu de diffusion de la propagande suffragiste par excellence. Il n'est donc pas surprenant que ce type d'établissement devienne également le principal vecteur de diffusion massive de l'outil de propagande indispensable à la réussite de leurs objectifs : le périodique.

letters to buy a tie. », « Painting Kensington Purple, White and Green », *Votes for Women*, 12 mars 1909, p.422.

Second chapitre : Le rôle du périodique

Dans le but de diffuser le message suffragiste, le périodique est l'outil de propagande par excellence. Si ce type de journal destiné aux femmes existe depuis l'époque victorienne, les hebdomadaires que la *Women's Social and Political Union* publie sont spécifiquement consacrés au message suffragiste, et leur mode de distribution est particulièrement innovant.

I. Le lancement des premiers périodiques féminins

En 1857, Bessie Parkes[95] écrit à Barbara Bodichon[96] dans une lettre : « un périodique est un pouvoir immense »[97]. Ces deux pionnières de la presse faite par et pour les femmes ont l'intention de permettre aux femmes d'exprimer leur voix sur des sujets tels que l'emploi, l'éducation, ou encore leur statut politique. En 1858, le premier numéro de *The Englishwoman's Journal* voit le jour. En effet, le milieu du XIXe siècle marque l'ascension de l'État libéral qui facilite la montée du mouvement pour les femmes, conduit par des femmes qui peuvent dorénavant s'exprimer politiquement. Aussi, il ne s'agit pas simplement de journaux dans lesquels les femmes peuvent publier n'importe quels articles.

[95] Bessie Parkes (1829-1925) : poète, journaliste et essayiste féministe britannique.

[96] Barbara Bodichon (1827-1891) : éducatrice, actrice, artiste et figure de proue britannique du mouvement féministe au milieu du XIXe siècle.

[97] « A periodical is immense power », Michelle E. Tusan, *Women Making News, Gender and Journalism in Modern Britain*, University of Illinois Press: Urbana et Chicago, 2005, p. 19.

Bien au contraire, ces périodiques qui fleurissent tout au long de la deuxième moitié du XIXe siècle permettent notamment aux rédactrices de sensibiliser les lecteurs à des causes. Les périodiques deviennent ainsi un outil puissant et accessible pour mettre en œuvre leur politique.

Les premiers périodiques féminins sont constitués par des femmes de la bourgeoisie, éduquées, et pour la plupart indépendantes financièrement.

> Il est à la fois intéressant et instructif de savoir dans quelle mesure la cause des femmes est traitée dans la presse. Les journalistes ne sont que des humains, et ont si souvent tort : mais même si leurs idées sont mal avisées ou mal informées, il y a quand même une grande valeur à voir comment nous sommes représentées et comprises[98].

Cette citation extraite d'un article de *Woman's Signal* du 14 novembre 1885 indique que les femmes ne sont pas forcément d'accord avec la vision de la presse générale à leur sujet. C'est notamment pour cette raison qu'au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, et en particulier au début du XXe siècle, plusieurs périodiques féministes voient le jour et traitent de différents thèmes tels que le suffrage pour les femmes, l'éducation, l'emploi ainsi que le statut des femmes en Grande-Bretagne.

C'est l'âge d'or de la presse à la fois en quantité mais aussi en qualité. Imprimer un journal est devenu moins cher en raison de la suppression de

[98] « It is both interesting and instructive to know to some extent how the woman's cause is treated of in the newspaper press. Journalists are no more than human, and are so often in the wrong: but even if their ideas are wrong-headed or not properly informed, there is still much value in seeing how we are represented or understood. », « Our Cause and the Press », *Woman's Signal*, 14 novembre 1895.

plusieurs taxes sur les journaux mais aussi plus rapide grâce aux nouvelles techniques d'imprimerie. Le droit de timbre, qui impose aux journaux qu'un cachet gouvernemental leur soit apposé pour autoriser leur publication, impôt également connu sous le nom de « l'impôt sur la connaissance » (« *Tax on Knowledge* ») car il empêche la classe ouvrière d'avoir accès à l'information en raison du coût du journal, est réduit à 1 penny en 1836 avant d'être totalement supprimé en 1855. Entre temps, la publication des journaux en Grande-Bretagne passe de 39 millions d'exemplaires à 122 millions en 1854[99]. D'autres taxes sont également supprimées à la même période comme celle sur la publicité en 1853.

Les lois de 1856 et 1857 instituant les régimes de responsabilité limitée contribuent également à l'expansion et à la diversification de la presse. En effet, avant l'entrée en vigueur de ces lois, les actionnaires d'une entreprise étaient personnellement solidaires des pertes de leur entreprise, ce qui dissuadait un grand nombre de personnes de monter leur propre affaire. Avec ces nouvelles lois, les investisseurs peuvent désormais plus facilement lever des fonds pour lancer un périodique car les risques financiers sont bien plus restreints. Ainsi, ces lois permettent à la fois d'étendre et de diversifier la presse. Des centaines de périodiques politiques voient le jour mais la plupart d'entre eux échouent à Londres et en province dans les décennies qui suivent la promulgation de ces lois. Les journaux qui sont nés après 1857 constituent ainsi un poids non négligeable dans l'évolution de la société libérale victorienne car ils fournissent

[99] Brian Lake, *British Newspapers: A History and Guide*, Londres: Sheppard Press, 1984, p. 13.

un plus grand nombre d'informations et d'analyses à un lectorat de classe moyenne de plus en plus conséquent et cultivé. Dans les années 1890, la presse britannique recouvre l'ensemble du territoire national. En 1892, on peut dénombrer 74 quotidiens publiés le matin et 85 quotidiens publiés le soir en Grande-Bretagne[100].

Pour leur part, les femmes désireuses de réformer la politique pensent qu'un type spécifique de presse féminine doit être différent non seulement des quotidiens habituels, mais également des autres périodiques féminins de l'époque. Ces derniers sont davantage centrés sur la place de la femme à la maison en expliquant comment tenir un foyer, s'habiller, ou bien se divertir. Ils sont d'ailleurs en majorité édités par des hommes, et aux yeux de celles qui veulent avoir un nouveau statut, ces journaux ne permettent en rien de développer l'intérêt des femmes pour la politique. Au contraire, ils représentent une façon d'opprimer les femmes et de leur imposer un modèle de domesticité auquel elles doivent se conformer.

Ces journaux ont pourtant beaucoup de succès au cours du XIXe siècle et plus de 1 000 périodiques de ce genre sont publiés par des hommes pour les femmes. Aussi, il apparaît qu'un nouveau type de presse destiné à des femmes éduquées, soucieuses de leurs avancées politiques, économiques et sociales ainsi que de celles de leurs « sœurs » doit exister.

Il n'est pas surprenant que la cause des femmes ait pris une place dans ce nouveau moyen d'expression, d'autant plus que la majorité des journaux de

[100] Grace Gleave, "Why did a feminist press develop during the latter half of the nineteenth century, and to what extent can it be considered a successful enterprise?", *The Feminist Press in the 19th Century,* The Journal of Publishing Culture, 2013.

la presse générale ne publient pas de numéro destiné aux femmes, alors qu'elles sont de plus en plus nombreuses à les lire. Les articles sur l'éducation et l'emploi des femmes demeurent très rares dans les années 1840 et 1850, et, à la fin du XIXe siècle, ce sont les mérites de la domesticité de la femme qui sont mis en avant dans la presse.

En effet, comme Arnold Bennett, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Woman*, l'explique dans son éditorial: « Les idées politiques d'une femme étaient celles de son mari, si elle en avait un ; et celles de ses proches masculins si elle n'était pas mariée »[101]. En outre, selon Lord Northcliffe[102], « les femmes ne savent pas écrire et ne veulent pas lire »[103]. C'est ce qu'il déclare en 1903 lorsque le *Daily Mirror*, son journal écrit et dirigé par des femmes, ne réussit pas à conquérir un lectorat féminin suffisant après seulement neuf mois de publication.

C'est pourquoi Bessie Parkes et Barbara Bodichon décident de créer un journal uniquement édité par des femmes. L'un des premiers journaux qui permet aux femmes de s'exprimer est *The Englishwoman's Journal*, lancé en 1858. Il s'oriente préférentiellement vers des sujets économiques et sociaux plutôt que politiques, lesquels sont encore jugés trop risqués dans un contexte où la place politique des femmes n'est pas encore reconnue dans la société

[101] « A woman's politics were those of her husband, if she had one; and those of her male relatives if she was unmarried », Stephen Koss, *The Rise and Fall of the Political Press in Britain*, Londres: Hamish Hamilton, 1981, p. 416.

[102] Alfred Harmsworth, 1er vicomte Northcliffe (1865-1922) : patron de presse britannique, fondateur du *Daily Mail*, du *Daily Mirror* et directeur de l'*Observer*, du *Times* et du *Sunday Times*.

[103] Michelle Elizabeth Tusan, *op.cit*, p. 99.

britannique.

Au milieu des années 1860 cependant, le climat politique change. John Stuart Mill inclut la possibilité d'accorder le droit de vote aux femmes dans son discours électoral en 1865, et les femmes, à l'instar de Bessie Parkes et Barbara Bodichon, jouent un rôle significatif dans le succès de sa campagne. Néanmoins, si l'échec de la pétition pour donner le droit de vote aux femmes l'année suivante prouve que ce sujet demeure encore marginal au sein du débat politique britannique, le nombre de périodiques concernant les femmes augmente tout de même largement entre 1870 et 1880[104].

C'est à cette période qu'Henrietta Muller crée le *Woman's Penny Paper*, l'un des rares périodiques à s'intéresser à la cause des femmes. Un de ses rédacteurs en chef déplore d'ailleurs que « seules les femmes ont conscience du peu à apprendre des rapports de débats les concernant publiés dans les quotidiens »[105]. C'est sans doute pour cette raison que les périodiques féministes naissent à cette époque. Ce phénomène illustre la façon dont les femmes utilisent la presse d'une part pour avoir accès et participer à la vie politique, et d'autre part pour créer des communautés politiques au nom de la réforme sociale. À ce titre, la création du *Woman's Penny Paper* marque un nouveau départ pour la presse engagée, en conférant aux femmes une place d'actrices politiques en devenir.

L'un des buts de ce nouveau type de presse créé par et pour les femmes

[104] *Ibid.*, p.59.

[105] « Only women know (…) how little they can learn from the reports in the Dailies of debates on their particular questions », *Ibid*, p. 99.

est justement d'apprendre aux lectrices à lire différemment, contrairement à la presse générale qui ne considère pas la femme comme une lectrice sérieuse et qui ne lui offre que des publicités commerciales ou sociales.

Selon Josephine Butler[106] : « la conspiration du silence de la presse nous a rendu ce service… Elle nous a conduit à créer notre propre littérature »[107]. En d'autres termes, le développement de la presse féminine et féministe a été perçu comme un moyen d'accéder à un langage que les hommes s'appropriaient jusque-là.

II. La naissance des périodiques suffragistes

Deux grands types de presse féminine sont à distinguer : d'une part les journaux qui ont une portée générale, qui traitent de différents domaines concernant les femmes, et d'autre part, les journaux créés dans un but spécifique, pour défendre une cause particulière, comme le *Woman's Suffrage Journal* (1870-1890) créé par la *National Society for Women's Suffrage*.

En plus d'informer et de fournir des commentaires sur les sujets comme la pauvreté dans le pays et à l'étranger, le bien-être des enfants, l'emploi des femmes ou l'égalité, de la même façon que les prédécesseurs des journaux suffragistes le faisaient, cette nouvelle presse appelle aux changements politiques et économiques. Les rédacteurs se concentrent naturellement sur le

[106] Josephine Butler (1828-1906) : militante féministe et réformatrice sociale de l'époque victorienne.

[107] « The conspiracy of silence of the press has done us this service… It has caused us to create a literature of our own. », Josephine Butler, *The Prostitution Campaigns: Diseases of the Body Politic*, Londres: Routledge, 2003.

droit de vote des femmes comme remède universel aux maux des femmes et du pays.

Les moyens financiers de chaque organe de presse féministe ont un lien direct avec la qualité et le professionnalisme des contributeurs. La plupart des organes de presse emploient des bénévoles et demandent à leurs lectrices non seulement d'acheter le journal, mais aussi de participer au fonctionnement de ces journaux qui soutiennent leurs propres idéaux politiques, économiques et culturels. Si ces spécificités montrent la distance entre la presse féminine et la presse plus générale, qui dispose de moyens financiers plus importants, elles permettent en contrepartie à cette presse spécifique d'être contrôlée par ses auteurs qui ont le pouvoir de distribuer le journal comme bon leur semble (dans la rue, dans les boutiques…). C'est finalement cette différence entre la presse purement féminine et la presse générale, masculine, qui a sans doute permis aux périodiques féminins et féministes tels que *Votes for Women* de durer et de prospérer.

Dans *The Women's Suffrage Movement*, Elizabeth Crawford confirme ces explications et précise qu'au cours du XIXe siècle, la presse en faveur de l'octroi du droit de vote aux femmes ne représente qu'une minorité de périodiques comme la *Westminster Review*, la *Contemporary Review* et la *Fortnightly Review*[108]. Cependant, dès la deuxième moitié du XIXe siècle, de plus en plus d'organisations se dotent d'un périodique.

Michelle E. Tusan explique que le tirage des périodiques suffragistes

[108] Elizabeth Crawford, *The Women's Suffrage Movement, a Reference Guide, 1866-1928*, Londres: Routledge, 1999, p. 450.

s'élève à environ 50 000 exemplaires par semaine au début du XXe siècle. Ils apparaissent sous différentes formes et sont publiés à différents endroits des Iles britanniques, qu'il s'agisse d'hebdomadaires, de mensuels, ou bien de publications plus intermittentes. Au total, plus de 25 journaux en faveur du suffrage des femmes existent avant 1918 et sont publiés par et pour les femmes. Ces journaux ont pour cibles non seulement les bourgeoises mais aussi les ouvrières. Les groupes de femmes associés à l'Église d'Angleterre, l'Église Catholique, les organisations travaillistes ont également tous leur organe de presse[109].

En ce qui concerne la « question de la femme » (« *The Woman Question* »), deux journaux occupent principalement le devant de la scène : l'*Englishwoman's Review*, fondé par Barbara Bodichon en 1866 et le *Women's Suffrage Journal*, créé par Lydia Becker en 1870. Plutôt que de concevoir le vote comme l'une des conditions nécessaires à l'amélioration de la position sociale des femmes, comme c'est le cas dans les journaux féminins du XIXe siècle, la presse suffragiste décrit le vote comme la condition indispensable à l'avancement du statut des femmes qui permettrait d'améliorer la nation. La presse suffragiste demande à ses lectrices d'imaginer qu'elles sont activistes et qu'elles ont la main pour améliorer la société britannique en défendant leurs propres intérêts. Les responsables de ces journaux les encouragent ainsi à développer une nouvelle conscience politique qui cultive une communauté purement féminine construite sur les principes de l'action politique.

[109] Michelle E. Tusan, *Women Making News*, *op.cit.*, p.140-141.

Cependant, ces deux périodiques cessent d'exister à partir de 1890 et il faut attendre la période édouardienne (1901-1910) pour que deux nouveaux périodiques suffragistes voient le jour : *Votes for Women* pour la *Women's Social and Political Union* en 1907 et *The Common Cause* pour la *National Union of Women's Suffrage Societies* en 1909. En effet, dès 1890, tout l'intérêt porté à la presse des années 1870 et 1880 rencontre des problèmes de financement, de production et de lectorat. Ces difficultés lancent un débat sur l'utilité de la presse féminine en tant que genre à part entière. Selon la *Women's Gazette*, périodique créé en 1888, il n'est pas forcément utile d'avoir un périodique entièrement consacré à la cause des femmes. Pour ses rédacteurs en chef, le meilleur moyen d'attirer l'attention du public en direction du mouvement suffragiste est de publier des rapports de réunion et de rédiger des paragraphes clairs et faciles à lire pour attirer du monde tout en évitant de ressembler à une revue spécialisée.

Le succès grandissant des journaux suffragistes s'inscrit dans un contexte de changement pour la presse britannique au début du XXe siècle, qui veut s'éloigner du modèle de presse victorien. Le marché édouardien exige de la presse qu'elle fournisse à la fois des nouvelles et du divertissement. Cette presse prend d'ailleurs une fonction culturelle nouvelle en jouant un rôle capital de propagande. C'est ainsi à travers la presse que peut s'exprimer l'opinion publique, ce qui était inimaginable pour les journalistes victoriens. Pour cette raison, le périodique est perçu par les militantes comme le moyen le plus efficace d'influencer l'opinion publique sur des sujets tels que la réforme

sociale, l'éducation et les questions politiques.

En outre, la presse féminine est en déclin à la fin du XIXe siècle et ce n'est que grâce à la prolifération de journaux suffragistes que la presse faite par et pour les femmes connaît une renaissance, et en particulier sous l'effet des actions militantes de la WSPU.

Les articles et les événements concernant les actions des suffragistes et des suffragettes sont généralement perçus par les éditeurs de la presse générale telle que *The Times* comme intéressants, mais les journalistes de la presse quotidienne ne couvrent pas tous les événements tenus par les organisations suffragistes.

Cependant, les suffragettes ont bien compris l'intérêt de la presse, et font toujours en sorte qu'un ou plusieurs journalistes et photographes soient présents lors de leurs manifestations. Par exemple, afin de rendre compte du tout premier rassemblement à Londres en février 1906, qui doit conduire les membres de la WSPU de la station de métro St James's Park jusqu'au Caxton Hall, un photographe du *Daily Mirror* est présent pour pouvoir relater cet événement. Il est en effet inutile de manifester sans la présence de la presse. Christabel Pankhurst fait part de sa conception de la relation nécessaire de la WSPU avec la presse:

> Ne jamais perdre son sang-froid avec la presse ou le public est une règle majeure de la vie politique. Nous n'avons jamais fait cette erreur. Nous aimons le public. Nous avons même aimé la presse. Dans tous les cas, les journalistes qui nous ont interrogées ou qui ont raconté nos réunions nous ont semblé être plutôt compatissants et nous supposions que leurs articles étaient retouchés

> dans les bureaux par ceux qui n'avaient pas directement eu connaissance du mouvement et qu'ils avaient eux-mêmes peut-être reçu l'ordre de « ne pas l'encourager ». Cependant, même des articles exagérés ou déformés, qui nous rendaient plus terribles que ce que nous étions véritablement, indiquaient au moins au monde que nous voulions le vote et que nous étions résolues à l'obtenir[110].

Les suffragistes et suffragettes n'ont cependant aucune emprise sur le contenu des articles de la presse quotidienne qui portent sur elles. C'est ce qui conduit Maud Arncliffe Sennett[111] à briser une vitre du bureau du *Daily Mail* en novembre 1911 parce ce que ce journal n'a pas mentionné une manifestation pourtant conséquente de la WSPU au Albert Hall de Londres. Le manque d'intérêt de la presse dite « générale » pour la campagne du suffrage pour les femmes, à moins qu'elles ne brisent des vitres, a toujours été l'un des principaux reproches faits aux divers journaux.

Dans *Unshackled*, Christabel explique qu'avant d'avoir leur propre périodique, sa mère et elle se sont rendues dans les bureaux de « l'un des journaux les plus importants du pays »[112] et ont demandé la publication d'un article sur le projet de loi concernant le droit de vote pour les femmes. La seule

[110] « Never lose your temper with the Press or the Public is a major rule of political life. We never made that mistake. We like the public. We even liked the Press. At any rate, the journalists who interviewed us or reported our meetings seemed to us to be quite sympathetic and we suspected that their copy was touched up in newspaper offices by those who had no first had knowledge of the movement, and that they themselves were perhaps under instruction 'not to encourage it'. Yet even exaggerated and distorted reports, which made us seem more terrible than we really were, told the world this much—that we wanted the vote and were resolved to get it. », Christabel Pankhurst, *Unshackled: The Story of How We Won the Vote*, 1959, p.70.

[111] Cf. annexes p. 378.

[112] « One of the most important newspapers in the country », *ibid.,* p. 55.

réponse obtenue est que la politique du journal consiste à « ignorer autant que possible la question du suffrage pour les femmes »[113].

D'autres événements et actions majeures à l'initiative des membres de la WSPU sont ignorés ou mal expliqués dans la presse générale. C'est notamment le cas d'une des premières actions militantes orchestrées par la WSPU le 13 octobre 1905. Lors d'un discours prononcé par Sir Edward Grey[114] au Free Trade Hall de Manchester, Christabel Pankhurst et Annie Kenney décident de lui demander de faire part de sa position concernant le vote pour les femmes. Ne recevant aucune réponse de sa part, elles entreprennent de déranger la salle et sont arrêtées. Si la WSPU n'est pas satisfaite du traitement de cet événement par la presse, le silence n'est plus de rigueur, comme l'explique Christabel Pankhurst :

> Nous avions sans doute brisé le silence de la presse sur le vote pour les femmes, ce silence qui, en maintenant les femmes dans l'ignorance, n'avait fait qu'étouffer et étrangler le mouvement… Les réunions pour le suffrage, même si elles étaient grandes, étaient affaires de paroles, et les paroles de femmes qui n'ont pas le droit de vote n'étaient pas considérées comme « des nouvelles » Cependant, le militantisme représentait de l'information, de l'histoire actuelle, et pour cette raison, méritait une place dans la presse[115].

---

[113] « as far as possible, to ignore the woman suffrage question », *op.cit.*, p. 55.

[114] Sir Edward Grey (1862-1933) : homme politique britannique, membre du Parti libéral, ministre des Affaires étrangères de 1905 à 1916.

[115] « We had certainly broken the Press silence on votes for women, that silence which, by keeping women uninformed, had so largely smothered and strangled the movement…Suffrage meetings, however large, were affairs of words, and the words of voteless women were not 'news'. But militancy was, was current history, and as such must have a place in the Press », Christabel Pankhurst, *op.cit.,* p. 55-56.

Elle reproche à la presse générale de ne s'intéresser qu'aux activités particulièrement militantes de la WSPU et de ne pas tenir suffisamment compte des autres actions. Emmeline Pethick-Lawrence rend compte de ce phénomène : « Cinq mois de campagne éducative intensive à travers tout le pays… et cependant, en l'absence d'action militante, les journaux ont commencé à indiquer que le mouvement était "mort". Il n'était pas suffisamment agressif pour imposer de l'attention et du respect »[116].

Un autre souci pour les suffragettes est la condamnation de leurs actions, notamment les plus militantes, par certains journaux. Par exemple, le *Times*, clairement opposé à l'octroi du suffrage aux femmes, donne les raisons de cette prise de position en écrivant au sujet des suffragettes : « Une préoccupation excessive de la politique a déséquilibré leur esprit, et l'absence d'un équilibre moral les a conduit à utiliser des méthodes pour aboutir à leurs fins qui désintègreraient la société si elles étaient tolérées »[117]. Selon les journalistes du *Times*, c'est ce qui explique le désintérêt de la presse pour les actions radicales menées par les suffragettes.

Pour pallier cette médiatisation inégale, diverses organisations se dotent rapidement de leur propre journal et peuvent ainsi rendre compte au public de l'ensemble des actions menées. En effet, au sein d'une organisation politique,

[116] « Five months of intensive educational campaign throughout the country…yet, in the absence of any militant activity, the newspapers began to speak of the movement as 'dead'. It was not aggressive enough to command their attention and respect. », Emmeline Pethick-Lawrence, *My Part in a Changing World*, Londres: Victor Gollancz, 1938, p. 180.

[117] « Excessive preoccupation with politics has unhinged their minds, and the absence of moral balance has led them to methods of gaining their ends which would disintegrate society if tolerated », *The Times*, 7 mai 1914.

un périodique est le moyen par excellence de propager les idées et les informations qui la concernent, constituant un outil indispensable.

À travers le périodique, les organisations vouées à l'émancipation de la femme peuvent véhiculer leurs idées. La WSPU ne déroge pas à cette règle, et, entre 1907 et 1917, trois hebdomadaires se succèdent au sein de l'organisation.

Elizabeth Robins, alors membre de la WSPU, explique le rôle de *Votes for Women*, le premier de ces périodiques, à sa création en 1907 :

> [*Votes for Women*] a été créé pour fournir au public ces informations que les suffragistes avaient recherchées en vain dans la presse ; des informations non seulement sur le côté plus sensationnel de la propagande, mais également sur le travail éducatif constant et continu effectué, ainsi que des informations générales traitant du statut politique des femmes[118].

Margaret Beetham décrit d'ailleurs l'avènement et la profusion de périodiques à destination des femmes à cette époque de la manière suivante : « Un petit ruisseau qui est devenu un courant, si ce n'est un torrent, de mots entre 1900 et 1914 quand, pour la toute première fois, il y avait une presse périodique vivante et diverse qui parlait pour et au nom des femmes en termes de leurs droits »[119].

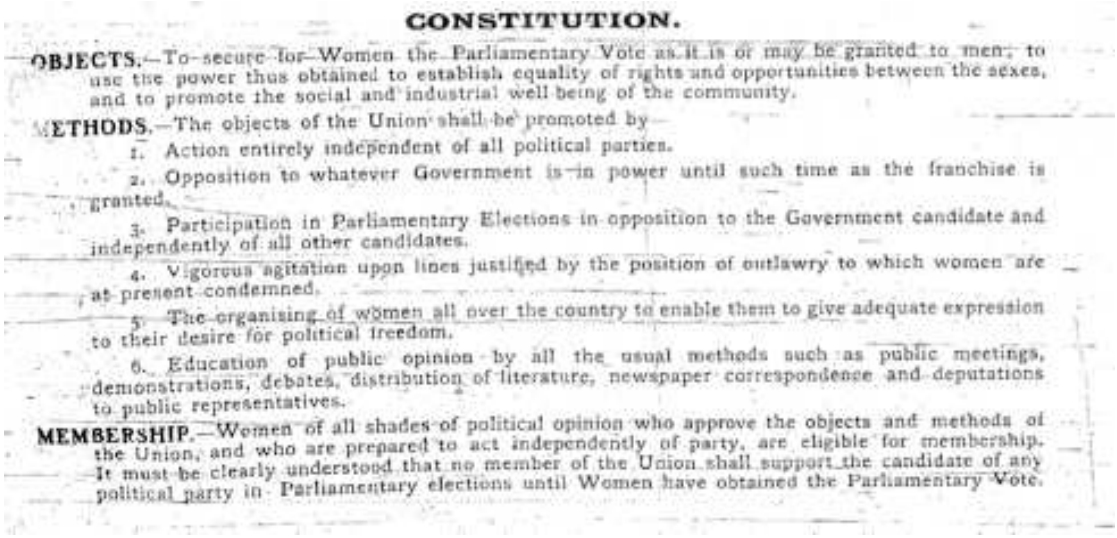
---

[118] « [Votes for Women] was designed to give the public that information which Suffragists had looked for vainly in the Press; information not only about the more sensational side of the propaganda, but about the steady, ceaseless work that was being done, as well as general information bearing on the political status of women », Elizabeth Robins, *Way Stations*, Londres: Hodder and Stoughton, 1913, p. 43.

[119] « A thin trickle which became a stream, if not a torrent, of words between 1900 and 1914 when, for the first time ever, there was a lively and diverse periodical press which spoke to and

La presse écrite constitue le moyen essentiel par lequel les femmes peuvent espérer influencer l'opinion publique ; c'est pourquoi elles contribuent largement à la presse existante et créent un périodique propre à leur organisation. Selon Brian Harrison, le périodique permet de répondre à trois fonctions principales qui sont d'inspirer, d'informer et d'intégrer[120].

Aussi le périodique constitue-t-il une vitrine pour défendre les idées de l'organisation ainsi que pour exposer ses règles, comme en témoignent les statuts de la WSPU publiés en page 2 du premier numéro de *Votes for Women* en octobre 1907. Ils présentent les objectifs, les méthodes, et expliquent qui peut être membre de l'organisation :



CONSTITUTION.

OBJECTS.—To secure for Women the Parliamentary Vote as it is or may be granted to men; to use the power thus obtained to establish equality of rights and opportunities between the sexes, and to promote the social and industrial well being of the community.

METHODS.—The objects of the Union shall be promoted by

1. Action entirely independent of all political parties.
2. Opposition to whatever Government is in power until such time as the franchise is granted.
3. Participation in Parliamentary Elections in opposition to the Government candidate and independently of all other candidates.
4. Vigorous agitation upon lines justified by the position of outlawry to which women are at present condemned.
5. The organising of women all over the country to enable them to give adequate expression to their desire for political freedom.
6. Education of public opinion by all the usual methods such as public meetings, demonstrations, debates, distribution of literature, newspaper correspondence and deputations to public representatives.

MEMBERSHIP.—Women of all shades of political opinion who approve the objects and methods of the Union, and who are prepared to act independently of party, are eligible for membership. It must be clearly understood that no member of the Union shall support the candidate of any political party in Parliamentary elections until Women have obtained the Parliamentary Vote.

---

for women in terms of their rights. », Margaret Beetham, *A Magazine of Her Own, Domesticity and Desire in the Woman's Magazine, 1800-1914*, citée dans Lucy Delap, Maria Dicenzo, Leila Ryan, *Feminism and the Periodical Press*, Volume I, Londres: Routledge, 2006, p.xxvii.

[120] Brian Harrison, "*Press and Pressure Group in Modern Britain",* in Joanne Shattock & Michael Wolff, *The Victorian Press: samplings and soundings*, Leicester: Leicester University Press, 1982, p. 282.

Fig. 28. « **Statuts**

Objectifs—Obtenir le vote parlementaire pour les femmes de la même façon qu'il est ou peut être accordé aux hommes, utiliser le pouvoir obtenu pour établir l'égalité des droits et des opportunités entre les sexes, et promouvoir le bien-être social de la communauté.

Méthodes—Les objectifs de l'Union doivent être promus par :

1.L'action entièrement indépendante de tout parti politique.

2.L'opposition à tout gouvernement au pouvoir tant que le droit de vote n'est pas accordé.

3.La participation aux élections parlementaires en opposition au candidat du gouvernement et indépendamment de tout autre candidat.

4.L'agitation vigoureuse suivant les directives justifiées par le statut de hors-la-loi qui est à présent attribué aux femmes.

5.L'organisation nationale des femmes pour leur permettre d'exprimer leur désir de liberté politique de manière satisfaisante.

6.L'éducation de l'opinion publique par toutes les méthodes habituelles telles que des réunions publiques, des manifestations, des débats, de la distribution de tracts, des publications dans les journaux, et des envois de délégations aux représentants publics.

Adhésion—Les femmes de toutes les tendances politiques qui approuvent les objectifs et les méthodes de l'Union, et qui sont prêtes à agir indépendamment de tout parti, ont le droit de devenir membre. Il doit être clairement compris qu'aucun membre de l'Union ne doit soutenir un candidat d'un quelconque parti aux élections parlementaires jusqu'à ce que les femmes aient obtenu le droit de vote »[121].

---

[121] « **Constitution**:

Objects—To secure for Women the Parliamentary Vote as it is or may be granted to men, to use the power thus obtained to establish equality of rights and opportunities between the sexes, and to promote the social and industrial well-being of the community.

Methods—The objects of the Union shall be promoted by—

1. Action entirely independent of all political parties.

2. Opposition to whatever Government is in power until such time as the franchise is granted.

3. Participation in Parliamentary Elections in opposition to the Government candidate and independently of all other candidates.

4. Vigorous agitation upon lines justified by the position of outlawry to which women are at present condemned.

5. The organising of women all over the country to enable them to give adequate expression to their desire for political freedom.

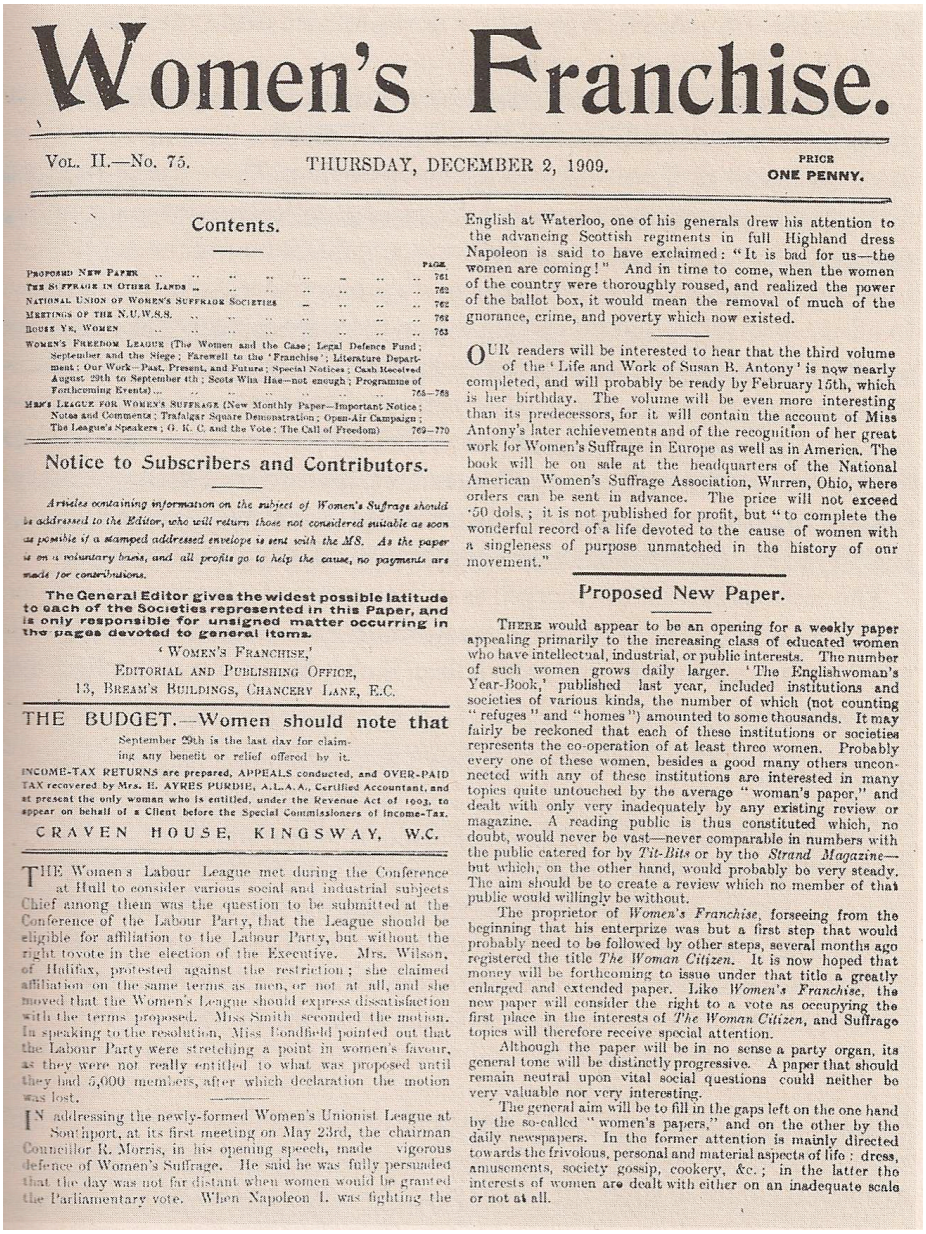
6. Education of public opinion by all the usual methods such as public meetings, demonstrations, debates, distributing of literature, newspaper correspondence and deputations to public representatives.

Membership—Women of all shades to political opinion who approve the objects and methods of the Union, and who are prepared to act independently of party, are eligible for membership. It must be clearly understood that no member of the Union shall support the candidate of any political party in Parliamentary elections until Women have obtained the Parliamentary Vote. », *Votes for Women*, octobre 1907 ».

L'opposition entre les quotidiens tels que le *Times* ou le *Daily Telegraph* et les périodiques suffragistes traduit de ce fait une complémentarité. La presse générale touche un public plus vaste alors que la presse suffragiste est plus spécifique, et permet de répondre avec précision aux articles de la presse traditionnelle. C'est ce que fait régulièrement *The Vote*, périodique de la *Women's Freedom League*.

Mais si, pour sa part, la WSPU, créée en 1903, a attendu quatre ans avant de fonder son propre périodique, c'est sans doute parce que cette opposition entre les deux types de presse n'a pas toujours été aussi marquée. Néanmoins, ne pas avoir de périodique revient à se priver de la capacité d'apporter des corrections aux articles de la presse traditionnelle et d'ouvrir de nouvelles perspectives sur un grand nombre de sujets.

C'est la raison pour laquelle John E. Francis, membre de la *Men's League for Women's Franchise* fonde un journal intitulé *Women's Franchise* en 1907 et l'utilise pour servir l'ensemble des organisations suffragistes. Les membres les plus connus du mouvement y publient des articles. La question du suffrage pour les femmes prend de l'ampleur et se répand grâce aux tactiques de la WSPU. Les diverses organisations suffragistes sont d'accord : pour fournir des nouvelles à leurs membres, elles ont besoin d'une voix unique qui permettrait également de contrer le flot d'articles qui ne leur sont pas favorables dans la presse nationale.



Women's Franchise.

VOL. II.—No. 75. THURSDAY, DECEMBER 2, 1909. PRICE ONE PENNY.

Contents.

PAGE.

PROPOSED NEW PAPER 761
THE SUFFRAGE IN OTHER LANDS 762
NATIONAL UNION OF WOMEN'S SUFFRAGE SOCIETIES 762
MEETINGS OF THE N.U.W.S.S. 762
HOUSE YE, WOMEN 763
WOMEN'S FREEDOM LEAGUE (The Women and the Case; Legal Defence Fund; September and the Siege; Farewell to the 'Franchise'; Literature Department; Our Work—Past, Present, and Future; Special Notices; Cash Received August 29th to September 4th; Scots Wha Hae—not enough; Programme of Forthcoming Events) .. .. 765—768
MEN'S LEAGUE FOR WOMEN'S SUFFRAGE (New Monthly Paper—Important Notice; Notes and Comments; Trafalgar Square Demonstration; Open-Air Campaign; The League's Speakers; G. K. C. and the Vote; The Call of Freedom) 769—770

Notice to Subscribers and Contributors.

Articles containing information on the subject of Women's Suffrage should be addressed to the Editor, who will return those not considered suitable as soon as possible if a stamped addressed envelope is sent with the MS. As the paper is on a voluntary basis, and all profits go to help the cause, no payments are made for contributions.

The General Editor gives the widest possible latitude to each of the Societies represented in this Paper, and is only responsible for unsigned matter occurring in the pages devoted to general items.

'WOMEN'S FRANCHISE,'
EDITORIAL AND PUBLISHING OFFICE,
13, BREAM'S BUILDINGS, CHANCERY LANE, E.C.

THE BUDGET.—Women should note that September 29th is the last day for claiming any benefit or relief offered by it.

INCOME-TAX RETURNS are prepared, APPEALS conducted, and OVER-PAID TAX recovered by Mrs. E. AYRES PURDIE, A.L.A.A., Certified Accountant, and at present the only woman who is entitled, under the Revenue Act of 1903, to appear on behalf of a Client before the Special Commissioners of Income-Tax.

CRAVEN HOUSE, KINGSWAY, W.C.

THE Women's Labour League met during the Conference at Hull to consider various social and industrial subjects Chief among them was the question to be submitted at the Conference of the Labour Party, that the League should be eligible for affiliation to the Labour Party, but without the right to vote in the election of the Executive. Mrs. Wilson, of Halifax, protested against the restriction; she claimed affiliation on the same terms as men, or not at all, and she moved that the Women's League should express dissatisfaction with the terms proposed. Miss Smith seconded the motion. In speaking to the resolution, Miss Bondfield pointed out that the Labour Party were stretching a point in women's favour, as they were not really entitled to what was proposed until they had 5,000 members, after which declaration the motion was lost.

IN addressing the newly-formed Women's Unionist League at Southport, at its first meeting on May 23rd, the chairman Councillor R. Morris, in his opening speech, made vigorous defence of Women's Suffrage. He said he was fully persuaded that the day was not far distant when women would be granted the Parliamentary vote. When Napoleon I. was fighting the English at Waterloo, one of his generals drew his attention to the advancing Scottish regiments in full Highland dress Napoleon is said to have exclaimed: "It is bad for us—the women are coming!" And in time to come, when the women of the country were thoroughly roused, and realized the power of the ballot box, it would mean the removal of much of the guorance, crime, and poverty which now existed.

OUR readers will be interested to hear that the third volume of the 'Life and Work of Susan B. Antony' is now nearly completed, and will probably be ready by February 15th, which is her birthday. The volume will be even more interesting than its predecessors, for it will contain the account of Miss Antony's later achievements and of the recognition of her great work for Women's Suffrage in Europe as well as in America. The book will be on sale at the headquarters of the National American Women's Suffrage Association, Warren, Ohio, where orders can be sent in advance. The price will not exceed ·50 dols.; it is not published for profit, but "to complete the wonderful record of a life devoted to the cause of women with a singleness of purpose unmatched in the history of our movement."

Proposed New Paper.

THERE would appear to be an opening for a weekly paper appealing primarily to the increasing class of educated women who have intellectual, industrial, or public interests. The number of such women grows daily larger. 'The Englishwoman's Year-Book,' published last year, included institutions and societies of various kinds, the number of which (not counting "refuges" and "homes") amounted to some thousands. It may fairly be reckoned that each of these institutions or societies represents the co-operation of at least three women. Probably every one of these women, besides a good many others unconnected with any of these institutions are interested in many topics quite untouched by the average "woman's paper," and dealt with only very inadequately by any existing review or magazine. A reading public is thus constituted which, no doubt, would never be vast—never comparable in numbers with the public catered for by *Tit-Bits* or by the *Strand Magazine*—but which, on the other hand, would probably be very steady. The aim should be to create a review which no member of that public would willingly be without.

The proprietor of *Women's Franchise*, forseeing from the beginning that his enterprize was but a first step that would probably need to be followed by other steps, several months ago registered the title *The Woman Citizen*. It is now hoped that money will be forthcoming to issue under that title a greatly enlarged and extended paper. Like *Women's Franchise*, the new paper will consider the right to a vote as occupying the first place in the interests of *The Woman Citizen*, and Suffrage topics will therefore receive special attention.

Although the paper will be in no sense a party organ, its general tone will be distinctly progressive. A paper that should remain neutral upon vital social questions could neither be very valuable nor very interesting.

The general aim will be to fill in the gaps left on the one hand by the so-called "women's papers," and on the other by the daily newspapers. In the former attention is mainly directed towards the frivolous, personal and material aspects of life: dress, amusements, society gossip, cookery, &c.; in the latter the interests of women are dealt with either on an inadequate scale or not at all.

Fig. 29. Une de *Women's Franchise*, 2 décembre 1909

Emmeline Pankhurst et Charlotte Despard de la WSPU, Millicent Fawcett de la NUWSS, ainsi que de nombreuses autres suffragistes et suffragettes rédigent des articles dans ce journal. Mais même si *Women's Franchise* englobe les contributions de plusieurs organisations suffragistes, ce journal ne parvient pas à véhiculer l'ensemble des idées de chacune d'entre elles. De

plus, de nombreuses organisations reprochent à John Francis de ne pas suffisamment les mettre en valeur. C'est sans doute l'une des raisons qui ont mené la WSPU à créer son propre périodique. Quand la WSPU décide de ne plus publier d'articles dans *Women's Franchise*, et surtout de ne plus financer ce journal, la NUWSS prend alors en charge l'intégralité de son financement jusqu'en 1909, date à laquelle il cesse d'être publié après deux années de déclin.

En dépit de cet échec, *Women's Franchise* a fait prendre conscience aux organisations suffragistes de l'importance d'exercer un contrôle sur les publications des journaux. Ainsi, l'arrêt de la publication de *Women's Franchise* fait place à différents périodiques en faveur du suffrage qui emploient toutes les techniques de propagande pour se faire connaître du public. En d'autres termes, même si toutes les organisations s'accordent sur l'objectif à atteindre, chacune emploie ses propres méthodes pour lancer ses projets politiques, qui incluent des sujets tels que les réformes sociales, l'éducation, l'emploi et la politique féministe internationale. La presse féminine sert de ligne directrice pour les lectrices qui font confiance aux journaux suffragistes pour se tenir informées.

Mais cela ne signifie pas que tous les articles publiés dans la presse de la WSPU ou de la NUWSS, pour ne citer que ces deux organisations, ne concernent que les sujets qui leur sont propres. En effet, dans *The Suffragette*, journal de la WSPU à partir de 1912, tout n'est pas uniquement centré sur l'organisation qui dirige le journal, comme l'explique Laura E. Nym Mayhall : « Il

[*The Suffragette*] fournissait des informations hebdomadaires de multiples organisations suffragistes, dont la *Men's Political Union for Women's Enfranchisement*, le *Suffrage Atelier* et l'*Actresses' League* »[122].

À ne pas être uniquement destinés aux lecteurs qui soutiennent la WSPU, les périodiques de cette organisation atteignent un public vaste. Cela leur permet de jouer un véritable rôle de chef de file au sein de la presse suffragiste. Ils sont au nombre de trois. Les suffragettes créent d'abord *Votes for Women* en 1907, avant de publier *The Suffragette* en 1912 et de le transformer en *Britannia* en 1915.

Les périodiques des organisations suffragistes se déclinent à cette époque en différents formats. Certains sont mensuels, mais la grande majorité des périodiques sont hebdomadaires. C'est le cas de *Votes for Women*, d'abord mensuel, puis hebdomadaire en mai 1908. Sa taille augmente effectivement de plus en plus, passant de 12 pages pour les premiers numéros à 19 pages pour les suivants. En conséquence, la nécessité de publier *Votes for Women* toutes les semaines est très vite ressentie. Les numéros continuent à faire 19 pages et la formule hebdomadaire permet d'offrir aux lecteurs des articles plus détaillés.

Dans la poursuite de leur objectif principal qui est d'obtenir le droit de vote pour les femmes, aux mêmes conditions que les hommes, la WSPU, la NUWSS, ainsi que toutes les organisations suffragistes ont besoin du soutien de la population et du Parlement. C'est la raison pour laquelle le journal n'est

[122] « It [The Suffragette] provided weekly news of multiple suffrage organizations, including the Men's Political Union for Women's Enfranchisement, the Suffrage Atelier, the Actresses' League. », Laura E. Nym Mayhall, *The Militant Suffrage Movement, Citizenship and Resistance in Britain, 1860-1930*, Oxford University Press, 2003, p. 111.

pas uniquement destiné aux membres actifs mais à tout le monde. Ce n'est qu'en visant un vaste public que diffuser un périodique devient un moyen effectif de recruter de nouveaux membres. L'emploi d'une formule hebdomadaire y concourt car son tirage plus important et ses articles plus nombreux lui confèrent un caractère plus militant que le mensuel.

III. La diffusion des périodiques de la WSPU

Pour que le périodique joue pleinement son rôle d'outil de propagande, il est important qu'il soit diffusé efficacement. Pour ce faire, les suffragettes ont recours à différentes méthodes de vente. La loi en vigueur interdisant aux femmes de vendre sur le trottoir, les militantes distribuent leurs journaux sur la chaussée, et échappent ainsi au risque d'être arrêtées pour obstruction de passage. Cette photographie de Miss Kelly, prise en juillet 1911, illustre cette pratique. La suffragette représentée porte un sac aux couleurs de la WSPU dans lequel se trouvent plusieurs exemplaires de *Votes for Women* :

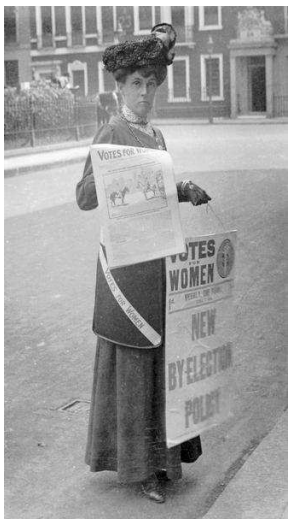


Fig. 30. Miss Kelly, 1911

Pour attirer l'attention des passants et leur vendre le journal, les suffragettes crient des slogans tels que « *The truth for a penny* » élaboré par Mary Brackenbury[123]. Un nouveau chant est d'ailleurs créé à cette fin :

VOTES FOR WOMEN, price one penny
Articles by Annie Kenney
Mrs Lawrence, Christabel
Other Suffragettes as well.
Men and women, come and buy—
As you pass and hear the cry—
VOTES FOR WOMEN ! Here we sell
Articles by Christabel,
Mrs. Lawrence, Annie Kenney—
VOTES FOR WOMEN, price one penny ![124]

VOTES FOR WOMEN, au prix d'un penny
Des articles d'Annie Kenney
Mme Lawrence, Christabel
Et d'autres suffragettes aussi.
Hommes et femmes, venez acheter—
Quand vous passez et entendez—
VOTES FOR WOMEN ! Nous vendons ici
Des articles de Christabel,
Mme Lawrence, Annie Kenney—
VOTES FOR WOMEN, au prix d'un penny !

D'autres méthodes sont employées pour faire de la publicité. Les suffragettes se déplacent en voiture, à cheval, utilisent des bateaux, des cerfs-volants aux couleurs de l'organisation, marquent les trottoirs à la craie, payent pour que des affiches soient placées dans les stations du métro de Londres et dans les magasins de toutes les grandes villes. La photo suivante illustre ce type de pratiques[125]:

[123] Cf. annexes p. 371.

[124] Evelyn Sharp, *Rebel Women*, John Lane Company, 1910, p.55.

[125] Photo extraite de http://www.magnoliabox.com



Fig. 31. Attelage « Votes for Women », 19 février 1909

Des marchands de journaux sont même prêts à mettre en évidence les affiches pour la publicité de *Votes for Women* gratuitement si un certain nombre de clients achètent un exemplaire chaque semaine. Par ailleurs, des compétitions sont organisées de temps à autres et récompensent les membres qui parviennent à vendre le plus d'exemplaires. Par exemple, en 1910, une compétition est organisée pour augmenter les ventes du périodique. Les deux premiers prix sont des vélos aux couleurs de la WSPU. Ils sont décernés à celles qui ont vendu le plus d'exemplaires sur une période donnée.

Les organisations concentrent beaucoup de leurs efforts dans la vente de leurs périodiques dans la rue, qui s'avère être le lieu de vente le plus propice pour faire de la propagande, tout en s'assurant que les membres gardent une mentalité d'activiste.

Le succès des ventes de périodiques va grandissant. Dès 1908, *Votes for Women*, le journal publié par la WSPU, voit son coût de production rentabilisé grâce aux ventes et à la publicité. La dernière semaine du mois d'avril de cette même année, alors que *Votes for Women* paraît pour la première fois sous son format hebdomadaire, l'intégralité des exemplaires du journal sont vendus avant un grand rassemblement organisé par le Parti libéral à Bristol. Il faut donc contacter Londres afin d'en acheminer d'autres ; toute la presse se déplace pour l'occasion.

Dans son livre intitulé *The Suffrage Movement*, Sylvia Pankhurst évoque le succès croissant de la diffusion du périodique et rend compte de la façon de vendre le journal par la WSPU :

> Nos membres se sont tout de suite portés volontaires pour vendre *Votes for Women* dans la rue et ont été rapidement transformés en femmes-sandwichs pour parader avec le sommaire sur le dos, ou bien à cheval à travers Piccadilly avec des affiches accrochées à la selle, à vendre le journal dans les bus et les calèches, partant en quête d'abonnés et de publicitaires et à développer cent un moyens d'augmenter les ventes. Grâce à leurs efforts, la taille du journal et sa diffusion ont rapidement augmenté[126].

La WSPU déploie une véritable brigade de vendeuses à travers toute la Grande-Bretagne. Des « bus à suffragettes » (« *Suffragette buses* ») paradent

[126] « Our members at once volunteered to sell Votes for Women in the streets and were soon turning themselves into sandwich women and parading about with its contents hanging from their shoulders, riding, on horseback through Piccadilly with its posters hanging from the saddle, selling it from…buses and carriages, canvassing for subscribers and advertisers for it and evolving a hundred and one devices to increase its sale. As a result of these efforts both its size and circulation increased rapidly. », Sylvia Pankhurst, T*he Suffragette Movement: The History of the Woman's Militant Movement*, New York: Sturgis and Walton, 1911, p.283.

dans les rues de Londres le jour de la publication du journal, flanqués de pancartes qui annoncent l'histoire à ne pas manquer de la semaine, et déposent les vendeuses aux quatre coins de la ville. Cette force volontaire joue un rôle capital pour faciliter l'accès des sympathisants au journal:

> Sur les fleuves, les lochs, les plages, où que les vacanciers se trouvent, une petite bannière et une silhouette féminine en tenue de vacances qui s'élève et propose des exemplaires du journal, *Votes for Women*, à vendre, et prend les coordonnées de ceux qui souhaitent en savoir davantage sur le mouvement[127].

C'est en 1909 et 1910 que la vente du journal devient la plus importante, passant d'une moyenne de 16 000 exemplaires vendus chaque semaine à 40 000[128]. Ceci est confirmé par Elizabeth Crawford qui explique que le tirage de *Votes for Women* passe de 5 000 exemplaires mensuels en avril 1908 à 22 000 par semaine en mai 1909 et jusqu'à 30 000 au début de l'année 1910[129]. Selon Frederick Pethick-Lawrence les ventes atteignent même 50 000 exemplaires en 1910[130]. Par comparaison, le *Times*, l'un des quotidiens les plus diffusés, est vendu à 35 000 exemplaires au tournant du siècle[131].

Plusieurs événements sont à l'origine de cette augmentation massive

---

[127] « On rivers, lochs, on sea beaches, wherever holiday crowds foregathered, up would go a little banner and a girlish figure in holiday garb would rise and offer copies of the paper, Votes for Women, for sale, and taking names and addresses from those who wished to hear more about the movement. », Emmeline Pethick-Lawrence, *My Part in a Changing World*, *op.cit*, p. 191.

[128] Sylvia Pankhurst, *The Suffragette Movement*, *op.cit.*, p. 223.

[129] Elizabeth Crawford, *op.cit*, p. 460.

[130] Frederick Pethick-Lawrence, *Fate Has Been Kind*, *op.cit.*, p.86.

[131] W.T. Stead, *Review of Reviews*, 30 décembre 1904, p. 604-605, cité dans Koss, *Rise and Fall of the Political Press in Britain, op.cit.*

des ventes de *Votes for Women*. En effet, les actions et les attaques des militantes de la WSPU sont de plus en plus virulentes, ce qui attise la curiosité du public et dope les ventes des périodiques. Le 17 septembre 1909, alors que le Premier ministre Asquith prononce un discours au Bingley Hall à Birmingham, des suffragettes montent sur les toits pour jeter des pierres. À l'occasion de chaque discours politique, elles sont présentes pour montrer leur opposition. De plus, des interruptions du même type se reproduisent dans plusieurs grandes villes de Grande-Bretagne, une scène similaire étant par exemple observée lors d'un discours de Winston Churchill, alors député conservateur contre le suffrage pour les femmes, le 19 novembre à Bristol. Néanmoins, si l'intérêt de la population pour les actions des militantes de la WSPU provoque une augmentation des ventes de *Votes for Women* dans un premier temps, un effet de lassitude apparaît progressivement par la suite et engendre un déclin. Après 1910, les ventes de ce journal sont en baisse.

Le deuxième périodique de la WSPU, intitulé *The Suffragette*, apparaît en 1912 après le départ des Pethick-Lawrence. Melanie Phillips rend compte de sa diffusion après la perquisition du journal ordonnée par le gouvernement en 1913 : « Les ventes de *The Suffragette*, qui avaient chuté à 10 000 par semaine en janvier 1913, ont désormais presque atteint 30 000 [exemplaires] »[132]. À ce titre, il est intéressant de constater que les chiffres des ventes de périodiques sont un bon indicateur du soutien du public à l'égard des organisations.

Concernant *Britannia*, le troisième périodique de la WSPU, il est plus

[132] « Sales of The Suffragette, which had sunk to 10,000 a week by January 1913, now shot up to nearly 30,000 », Melanie Phillips, *The Ascent of Woman*, Little, Brown, 2003, p. 289.

difficile de connaître le nombre d'exemplaires vendus. En effet, sa publication est plus marginale, tout d'abord à cause des contraintes liées à la guerre, mais aussi parce qu'en 1914, le mouvement suffragiste connaît une fragmentation : d'une part, les organisations qui souhaitent poursuivre la lutte pour le droit de vote, et, d'autre part, celles qui, à l'instar de la WSPU, estiment que soutenir le pays est plus important.

En outre, pour augmenter sa visibilité, la WSPU établit un autre lieu de publication qui devient le centre névralgique dans la diffusion de la propagande dans son ensemble à partir de 1908 : la « Woman's Press ». Elizabeth Knight, membre de la WSPU, dirige cette maison d'édition dont la fonction est de contrôler la publication et la vente de la littérature, des cartes postales, des vêtements et des divers accessoires qui portent les couleurs et les emblèmes de la WSPU. Les ventes sont très nombreuses et les recettes de l'organisation triplent dès l'année de lancement, passant de 2 000 livres sterling en 1908 à plus de 7 000 livres sterling en 1909[133]. En 1910, la « Woman's Press » prend le contrôle de la publication de *Votes for Women* et quitte le siège de la WSPU situé au 4 Clements Inn pour prendre de nouveaux quartiers à Charing Cross. Un autre symbole fort de la propagande de la WSPU est la grande horloge « Votes for Women » placée sur la façade de la « Woman's Press », si bien qu'aucun Londonien ne peut ignorer l'existence du périodique.

[133] Michelle Elizabeth Tusan, *op.cit.* p. 157.



Fig. 32. The Woman's Press, Charing Cross Road[134]

Mais en dépit de son professionnalisme grandissant et de l'utilisation de techniques de presse avancées, le succès de la « Woman's Press » reste tout de même tributaire du soutien des bénévoles.

Cette maison d'édition est à proprement parler la tour de contrôle de la propagande de la WSPU. Mais bien que son action soit particulièrement remarquable à Londres, la WSPU est active dans toute la Grande-Bretagne. Les branches militantes sont décentralisées et distribuent localement le journal imprimé dans la capitale.

Afin d'établir une connexion entre le quartier général et les branches locales, et pour que les lecteurs qui ne vivent pas à Londres puissent se sentir directement concernés par le contenu du journal, chaque branche de la WSPU dispose d'un encart dans le périodique. Chaque semaine, elles font parvenir un

[134] Photo extraite de http://www.google.fr/images

courrier à la structure centrale afin de transmettre ce qu'elles désirent publier. Cela porte principalement sur des rapports ayant trait à leurs activités, les événements locaux à venir, et ce système sert aussi de tribune pour celles qui ont un message à faire passer aux militantes. Ainsi, dans chaque numéro de *Votes for Women* et *The Suffragette*, des pages sont consacrées aux communications de chacune des branches militantes.

Ce système est particulièrement pragmatique, car il permet non seulement de faire en sorte que les lecteurs se sentent concernés par le contenu du journal, qui donne des informations localisées, mais il a aussi pour effet de stimuler le réseau de branches militantes qui ainsi communiquent entre elles, coordonnent leurs actions, et les galvanisent en leur montrant que leur mouvement est vaste et structuré.

Les membres sont également encouragés à entreprendre différentes activités, et toutes les tâches effectuées, comme celle de vendre le journal pour la première fois, sont mentionnées dans le rapport et sont accompagnées du nom de la personne qui a agi. Cela permet ainsi de reconstruire le profil des membres de n'importe quelle branche de la WSPU.

L'activisme de la WSPU est à inscrire dans un contexte où, malgré cette forte poussée militante, le public reste globalement neutre au sujet de la mise en place d'un débat national sur la question du droit de vote pour les femmes, et le gouvernement libéral s'y oppose fermement. Cette tendance se ressent aussi dans la presse générale qui se refuse à représenter la cause suffragiste d'une façon satisfaisante aux yeux de la WSPU. Au moment de la controverse

du « Conciliation Bill » de 1911, un projet de loi qui avait initialement fait entrevoir aux femmes l'idée que le droit de vote leur serait accordé, et qui a finalement échoué, Christabel Pankhurst déplore cette apathie de la presse :

> La façon dont la presse boycotte tout notre travail constitutionnel, déforme et ne représente pas notre action militante s'avère être un réel frein au progrès de notre travail car la grande masse de personnes intelligentes et pensantes qui veulent réellement comprendre la question, ne peuvent trouver aucun moyen d'avoir l'information nécessaire. Il n'y a aucune façon de s'en sortir si ce n'est d'augmenter la publication de notre journal, *Votes for Women*. Un public plus vaste doit pouvoir en prendre connaissance car c'est uniquement dans ses colonnes que l'on peut trouver la vérité sur notre agitation[135].

À la lumière de ce constat, le rôle de la presse suffragiste est clairement défini : elle doit véhiculer la « bonne » information et surveiller la « mauvaise représentation » du mouvement imprimée dans les pages de la presse quotidienne. Et les journaux qui remplissent ce rôle se font nombreux. Plus de 25 journaux en faveur du droit de vote pour les femmes sont publiés avant 1918 par et pour les femmes[136]. La cible de ces journaux nationaux est non seulement les femmes qui vivent dans les grandes villes, mais aussi les bourgeoises de la province ainsi que les ouvrières des quartiers pauvres de l'Est de Londres. En effet, en plus de *Votes for Women* et *Common Cause*, le

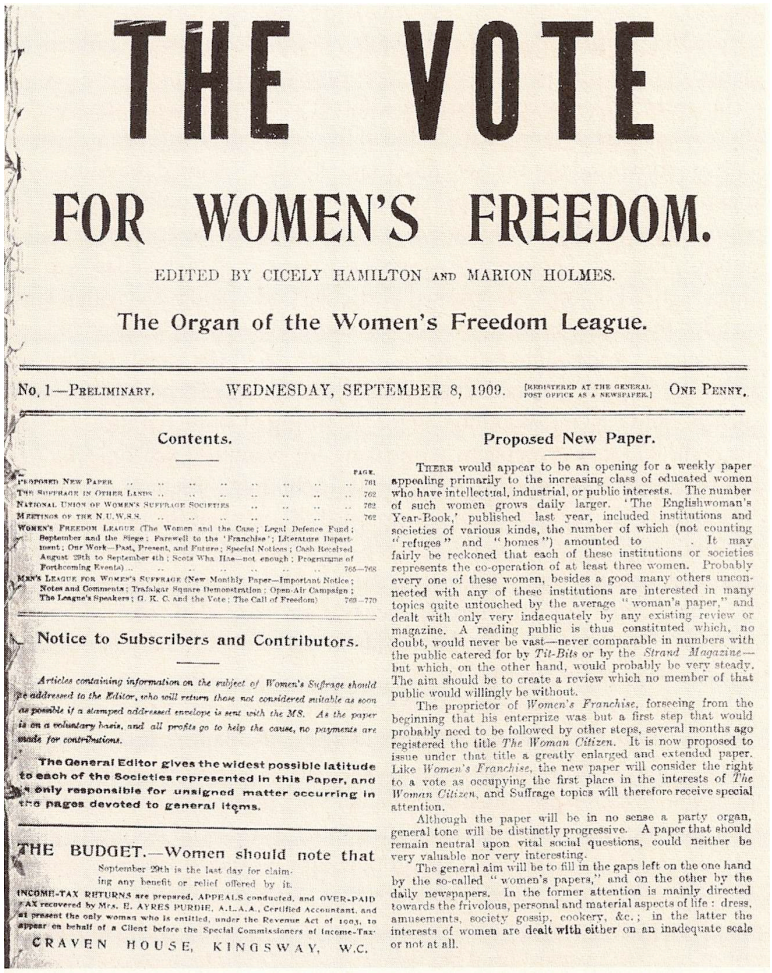
[135] « The manner in which the Press boycotts all our Constitutional work and distorts and misrepresents our militant action is proving to be a most serious hindrance to the progress of our work because the great mass of intelligent and thinking people who really want to understand the whole question, can find no means of getting the necessary information. There is no way out of the difficulty save that of increasing the circulation of our paper, *Votes for Women*. It must be brought to the notice of an increasingly large public, because in its columns alone can the truth about our agitation be found », Michelle Elizabeth Tusan, *op.cit*, p. 157.

[136] *Ibid*.

périodique édité par la *National Union of Women's Suffrage Societies*, qui sont relativement populaires et bien financés, des journaux plus petits sont entrés sur le marché pour soutenir leurs organisations respectives. Le *Woman's Dreadnought* de Sylvia Pankhurst (1914-1924), journal socialiste qui cible les femmes de la classe ouvrière de l'Est de Londres ; l'*Independent Suffragette* (1916-1918), périodique né d'une scission au sein de la WSPU, le *Liberal Women's Review* (1914), dont le but est de protester contre le gouvernement hostile au suffrage, le *Church League for Women's Suffrage* (1912-1917), publié pour les membres suffragistes de l'Eglise d'Angleterre, et le *Catholic Suffragist* (1915-1918), journal de la *Catholic Women's Suffrage* Society en sont quelques exemples. Si parmi tous ces journaux, certains ont été publiés sur plusieurs années, et d'autres ne sont parus que sporadiquement, tous ont exposé leur opinion sur la façon d'agir pour obtenir le droit de vote et ont mentionné les bénéfices que cela procurerait aux femmes de la nation. Les plus petites organisations se nourrissent quant à elles en grande partie de la propagande effectuée par les organisations plus grandes comme la WSPU et la NUWSS qui entretiennent en permanence le débat sur le droit de vote des femmes.

À l'instar de la WSPU, d'autres organisations se sont doté de leur propre périodique et on ainsi incité les femmes activistes à se considérer comme des actrices de la réforme politique libérale. C'est le cas de *The Vote*, périodique de la *Women's Freedom League* (WFL), organisation créée à l'issue d'une séparation avec la WSPU en septembre 1907. Après l'échec de *Women's*

Franchise, la WFL utilise ses fonds limités pour lancer une nouvelle circulaire intitulée *Women's Freedom League Temporary News Sheet* en 1909. Mais la portée de cette circulaire s'avère trop limitée et les membres de la WFL lancent un nouveau périodique, *The Vote*, aussitôt qu'ils le peuvent. Si ses ventes n'ont jamais égalé celles de *Common Cause* ou encore *Votes for Women*, ce journal a tout de même prospéré car il est parvenu à adapter ses normes aux réalités du nouvel ordre médiatique du XXe siècle.



THE VOTE

FOR WOMEN'S FREEDOM.

EDITED BY CICELY HAMILTON AND MARION HOLMES.

The Organ of the Women's Freedom League.

No. 1—PRELIMINARY. WEDNESDAY, SEPTEMBER 8, 1909. [REGISTERED AT THE GENERAL POST OFFICE AS A NEWSPAPER.] ONE PENNY.

Contents.

PAGE.
PROPOSED NEW PAPER .. 761
THE SUFFRAGE IN OTHER LANDS .. 762
NATIONAL UNION OF WOMEN'S SUFFRAGE SOCIETIES .. 762
MEETINGS OF THE N.U.W.S.S. .. 762
WOMEN'S FREEDOM LEAGUE (The Women and the Case; Legal Defence Fund; September and the Siege; Farewell to the 'Franchise'; Literature Department; Our Work—Past, Present, and Future; Special Notices; Cash Received August 29th to September 4th; Scots Wha Hae—not enough; Programme of Forthcoming Events) .. 765—768
MEN'S LEAGUE FOR WOMEN'S SUFFRAGE (New Monthly Paper—Important Notice; Notes and Comments; Trafalgar Square Demonstration; Open-Air Campaign; The League's Speakers; G. R. C. and the Vote; The Call of Freedom) 769—770

Notice to Subscribers and Contributors.

Articles containing information on the subject of Women's Suffrage should be addressed to the Editor, who will return those not considered suitable as soon as possible if a stamped addressed envelope is sent with the MS. As the paper is on a voluntary basis, and all profits go to help the cause, no payments are made for contributions.

The General Editor gives the widest possible latitude to each of the Societies represented in this Paper, and is only responsible for unsigned matter occurring in the pages devoted to general items.

THE BUDGET.—Women should note that September 29th is the last day for claiming any benefit or relief offered by it.

INCOME-TAX RETURNS are prepared, APPEALS conducted, and OVER-PAID TAX recovered by Mrs. E. AYRES PURDIE, A.L.A.A., Certified Accountant, and at present the only woman who is entitled, under the Revenue Act of 1903, to appear on behalf of a Client before the Special Commissioners of Income-Tax.

CRAVEN HOUSE, KINGSWAY, W.C.

Proposed New Paper.

THERE would appear to be an opening for a weekly paper appealing primarily to the increasing class of educated women who have intellectual, industrial, or public interests. The number of such women grows daily larger. 'The Englishwoman's Year-Book,' published last year, included institutions and societies of various kinds, the number of which (not counting "refuges" and "homes") amounted to . It may fairly be reckoned that each of these institutions or societies represents the co-operation of at least three women. Probably every one of these women, besides a good many others unconnected with any of these institutions are interested in many topics quite untouched by the average "woman's paper," and dealt with only very indaequately by any existing review or magazine. A reading public is thus constituted which, no doubt, would never be VAST—never comparable in numbers with the public catered for by *Tit-Bits* or by the *Strand Magazine*—but which, on the other hand, would probably be very steady. The aim should be to create a review which no member of that public would willingly be without.

The proprietor of *Women's Franchise*, forseeing from the beginning that his enterprize was but a first step that would probably need to be followed by other steps, several months ago registered the title *The Woman Citizen*. It is now proposed to issue under that title a greatly enlarged and extended paper. Like *Women's Franchise*, the new paper will consider the right to a vote as occupying the first place in the interests of *The Woman Citizen*, and Suffrage topics will therefore receive special attention.

Although the paper will be in no sense a party organ, general tone will be distinctly progressive. A paper that should remain neutral upon vital social questions, could neither be very valuable nor very interesting.

The general aim will be to fill in the gaps left on the one hand by the so-called "women's papers," and on the other by the daily newspapers. In the former attention is mainly directed towards the frivolous, personal and material aspects of life: dress, amusements, society gossip, cookery, &c.; in the latter the interests of women are dealt with either on an inadequate scale or not at all.

Fig. 33. *The Vote*, 8 septembre 1909 [137]

[137] Michelle Elizabeth Tusan, *op.cit*, p. 169.

La montée de la presse suffragiste a en effet eu lieu en pleine période de mutation de la presse britannique. Comme Stephen Koss[138] l'a illustré, cette période marque le début d'une réelle prise de distance avec les pratiques de la presse victorienne. Il en a résulté une consolidation de la place occupée par les journaux dans la vie des citoyens britanniques, qui ne sont plus uniquement demandeurs de nouvelles, mais aussi de divertissements. Les journaux à succès de l'époque édouardienne tendent davantage à faire du profit et de la publicité, et ne se focalisent plus sur des sujets exclusivement politiques. La presse acquiert ainsi une fonction culturelle nouvelle et importante. Les pamphlets et les discours en public font place à une culture de la presse et la population se tourne vers les journaux pour connaître les événements majeurs. La presse devient ainsi un lieu où l'opinion publique peut s'exprimer d'une façon qui aurait été inconcevable pour les journalistes de l'époque victorienne.

Le périodique s'inscrit dans ce mouvement qui fait que la presse se positionne progressivement au centre du débat d'idées. Rolfe A. Scott-James souligne remarquablement cet aspect dans son ouvrage intitulé *The Influence of the Press* :

> Le véritable pouvoir se tient dans celui de savoir ce que les autres peuvent vous dire, et de faire entendre votre propre voix. Une véritable démocratie est une nation dans laquelle les opinions et les sentiments caractéristiques de chaque type de citoyen trouvent une expression adéquate, une nation dans laquelle tous les hommes ont la faculté et l'opportunité d'entendre une telle expression.

[138] Stephen Koss (1940-1984) : historien américain spécialiste de la Grande-Bretagne.

> La seule véritable démocratie est une communauté activement consciente et auto-expressive. La presse est le mécanisme de cette auto-expression (…)[139].

Tout comme la presse générale, le journal suffragiste a lui aussi connu des évolutions, de son apparition à l'obtention du droit de vote pour les femmes de 30 ans et plus en 1918. Il a, dans sa forme, été influencé par des facteurs externes, tels que la législation ou le soutien populaire. Il a aussi connu des changements internes au fur et à mesure que les suffragettes ont fait de lui, grâce à leur expérience grandissante et leurs soutiens de plus en plus nombreux, un instrument de propagande très affûté et un excellent moyen de recrutement. De toutes ces formes, l'hebdomadaire est celle qui prédomine, car elle est la plus rentable, la plus efficace et surtout la plus aboutie.

[139] « Real power lies in the power of knowing what others can tell you, and of making your own voice heard. A real democracy is a nation in which the characteristic opinions and feelings of every type of citizen find adequate expression, a nation also in which all men have the faculty and the opportunity of listening to such expression. The only real democracy is an actively conscious and self-expressive community. The Press is the mechanism of this self-expression (…) », Rolfe Arnold Scott-James, *The Influence of the Press*, Londres: S.W. Partridge & co., ltd, 1913.

Partie II

Analyse comparative des hebdomadaires de la *Women's Social and Political Union*

Le travail que nous proposons d'effectuer au cours de ce deuxième chapitre porte sur l'analyse des trois périodiques successifs de la *Women's Social and Political Union* : *Votes for Women* (1907-1912), *The Suffragette* (1912-1915) et *Britannia* (1915-1917).

Après avoir fait un travail de classement des différentes rubriques et des contributeurs des périodiques (cf. tableaux en annexes), des similitudes et des différences sont apparues. Il nous a donc semblé nécessaire d'analyser plus précisément la confection de ces journaux. Au cours de cette étude, nous nous sommes avant tout concentrée sur les principes communs à la fabrication et l'analyse des modifications apportées à ces trois périodiques.

Ainsi, les nombreuses similitudes, mais également et surtout les modifications apportées aux différents périodiques, sont en réalité révélatrices du fonctionnement de l'organisation et s'inscrivent dans deux périodes historiques distinctes : avant et pendant la Première Guerre mondiale.

Premier chapitre : La confection de *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia*

Les trois périodiques de la *Women's Social and Political Union* diffusent des messages largement comparables, qui tendent à attirer l'attention du public sur la place que les femmes doivent occuper dans la société. Ces journaux suivent des principes communs, et chacun a une façon de les mettre en œuvre qui lui est propre.

I. Les principes communs aux trois périodiques

A. Le format

Tout d'abord, en ce qui concerne le format des journaux, des changements ont lieu à la période édouardienne. De nouvelles technologies, de nouveaux lecteurs et de nouvelles opportunités pour les femmes créent un nouveau type de périodique activiste suite à la disparition du *Women's Suffrage Journal* en 1890 à la mort de Lydia Becker, qui marque la fin d'une ère dans le journalisme politique des femmes. Des périodiques pour les femmes plus dynamiques remplacent les bulletins d'informations qui promettaient de servir les intérêts généraux des femmes et qui se sont rapidement avérés bien trop légers pour avoir une réelle influence culturelle. La généralisation du périodique en un seul numéro reflète davantage les changements dans la relation entre les Victoriens et la presse. Si les journalistes et les éditeurs veulent préserver l'idée

que la presse représente le « quatrième pouvoir », ils doivent trouver de nouvelles façons d'attirer un public de plus en plus lettré. Cela inclut une mise en œuvre progressive des techniques de commercialisation de masse, l'objectif étant de rendre les journaux plus divertissants.

Les périodiques qui constituent l'ensemble de la presse faite par et pour les femmes au XIXe siècle sont principalement des hebdomadaires et des mensuels. En dépit de l'absence de quotidien politique destiné aux femmes, les journaux féminins couvrent néanmoins quelques sujets politiques en publiant des extraits de débats parlementaires ou en commentant les événements qui se passent en Grande-Bretagne ou à l'étranger.

Leur format varie considérablement au cours de la période victorienne. Celui des premières éditions est comparable au format des autres journaux, chaque page mesurant environ 24 cm de long et 15 cm de large. Ces périodiques font entre 50 et 70 pages et proposent des histoires et de longs essais, ce qui leur donne ainsi un style particulièrement littéraire. À partir de 1870, le format des journaux devient plus grand, la disposition des colonnes est différente et les publicités sont plus nombreuses. Les périodiques féminins continuent de grandir en taille et deviennent plus sophistiqués, à l'image des journaux de la même époque. Les journaux suffragistes populaires tels que *The Common Cause,* édité par la *National Union of Women's Suffrage Societies* ou bien *The Vote,* périodique de la *Women's Freedom League,* ont la même taille que les tabloïdes, à savoir 30 cm par 42 cm, ce qui correspond également à la taille de *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia* entre 1907 et 1917. Le

format grand comme celui des tabloïdes, le nombre de pages conséquent, les caricatures politiques et les photographies attirent l'attention du lecteur. Les pages ont des colonnes multiples et les histoires ressemblent à celles des journaux quotidiens du nouveau siècle.

Les rédacteurs en chef étendent leurs rôles et deviennent des gérants de personnel, de publicitaires et d'actionnaires. Ce « nouveau journalisme » permet aux femmes d'être de réelles journalistes, conférant ainsi à la presse féminine un statut plus professionnel qu'amateur.

Afin d'attirer toujours plus de lecteurs, les journaux emploient des stratégies rhétoriques et une présentation particulièrement attrayante. Ainsi, les nouvelles publications ressemblent davantage aux journaux modernes, et comportent un grand nombre d'illustrations.

La taille des journaux et le nombre de pages ne varient pas uniquement d'un périodique à un autre, mais également au sein du même périodique. En effet, lorsque *Votes for Women,* premier périodique de l'organisation, existe sous sa formule mensuelle d'octobre 1907 à avril 1908, il fait en moyenne 15 pages. Son volume augmente lorsqu'il devient hebdomadaire à partir du 30 avril 1908 où il atteint une moyenne de 19 pages. Pour *The Suffragette*, deuxième périodique et hebdomadaire officiel de la WSPU à partir de 1912, le nombre moyen de pages l'année de son lancement est d'environ 12 pages. En 1913, année phare de la propagande militante de la WSPU, le nombre de pages est de 22 en moyenne et redescend à une moyenne de 11 pages en 1915. Enfin, *Britannia,* troisième journal de la WSPU, est le périodique qui a la publication la

plus irrégulière, notamment en raison des contraintes de publication liées à la guerre. Il a la moyenne du nombre de pages la plus faible, avec environ 10 pages, le rendant parfois plus proche d'un bulletin d'informations que d'un réel périodique.

B. Le lectorat

Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le prix des journaux baisse fortement en raison de l'usage des meilleures technologies d'imprimerie et de la baisse du prix du papier. La très grande majorité des quotidiens tels que le *Times* coûtent un penny. Seul le *Daily Mail* est vendu un demi penny. À son lancement, *Votes for Women* est vendu au prix de 3 pence. Mais à partir du mois de mai 1908, son prix baisse et le périodique ne coûte désormais plus qu'un penny. C'est également le prix de *The Suffragette* et de *Britannia*, et il ne change pas jusqu'en 1917. La baisse du prix du journal montre que les membres de la WSPU n'ont pas l'intention de faire des bénéfices à partir des ventes. En effet, aux yeux des dirigeantes de la WSPU, vendre un grand nombre d'exemplaires revêt moins d'importance que le fait de se montrer au public. En outre, baisser le prix du journal représente également un moyen de permettre aux classes moins aisées de se le procurer.

Les différences entre les classes sociales sont également d'une grande influence dans le développement de la presse faite par et pour les femmes. Fondés par des femmes éduquées et originaires des classes moyennes, les premiers périodiques de la fin des années 1850 et début des années 1860

tentent de s'adresser à la fois aux femmes des classes moyennes et supérieures, mais aussi inférieures, afin d'établir un lien commun entre toutes les femmes. Ceci est notamment visible dans le choix des titres des périodiques. L'emploi du terme « *woman* » ou bien « *women* » tend à désigner toutes les femmes, et non une catégorie de femmes en particulier.

C'est avant tout le genre qui est ciblé et non la classe sociale. Les tentatives des éditeurs de continuellement faire baisser le prix des journaux montre aussi le désir qu'ils ont d'attirer des lecteurs moins fortunés. Certains périodiques destinés à des groupes sociaux ou professionnels plus restreints font leur apparition. Des journaux tels que *Shafts*, quotidien pour les femmes créé en 1892 par Margaret Shurmer, ou bien comme *The Woman's Dreadnought*, créé par Sylvia Pankhurst en 1914, s'adressent explicitement à la classe ouvrière et comblent le vide laissé par la très grande majorité des journaux féminins qui sont, malgré certaines tentatives, demeurés très bourgeois dans leur contenu. Il y a en effet un fossé social et culturel entre le lectorat réel et le lectorat visé qui illustre l'antagonisme existant entre les lecteurs et la presse féminine qui dit parler au nom de toutes les femmes.

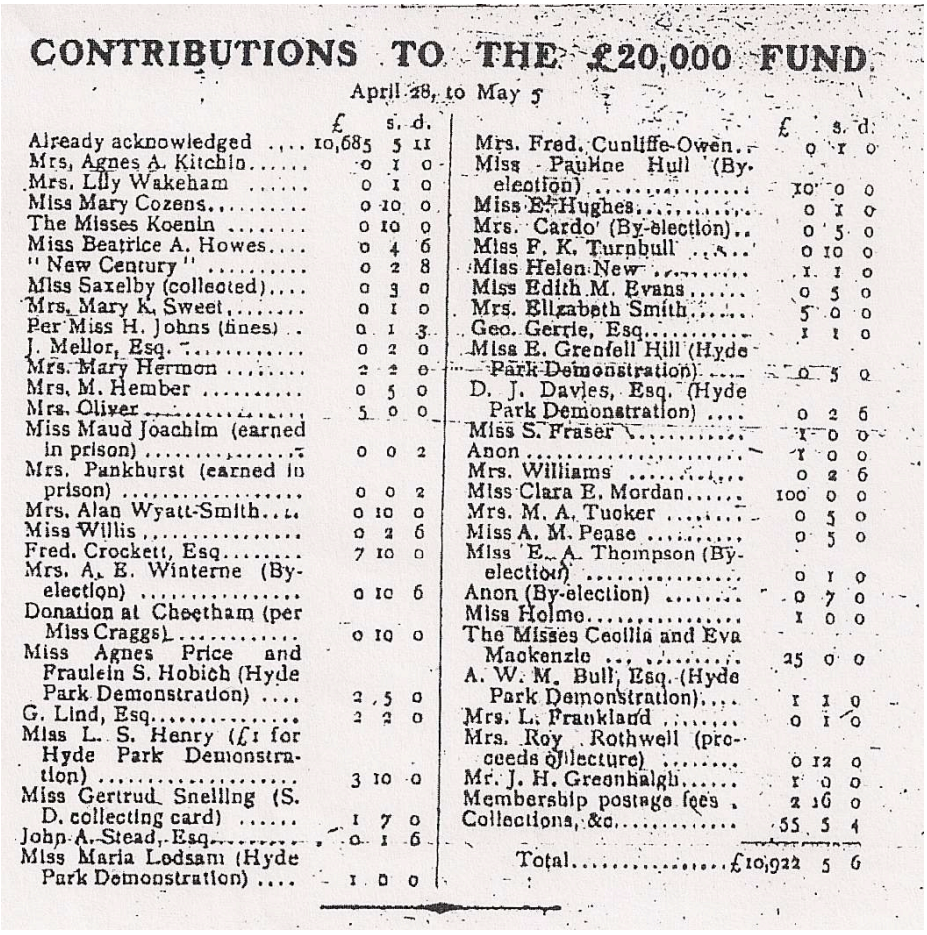
En réalité, la production et le financement de ces journaux, dont ceux qui sont spécifiquement dédiés à la classe ouvrière, continuent à être contrôlés par des éditeurs éduqués de la classe moyenne. Cette réalité affecte d'ailleurs le contenu même des journaux, certains articles étant rejetés par les éditeurs. Cette pratique conduit parfois à des contradictions au sein même du journal, comme c'est par exemple observable dans un numéro de *The Englishwoman's*

Journal où un article faisant état de la situation des couturières figure juste à côté d'un autre article qui explique la difficulté de garder de bons domestiques. Selon Kate Flint, bien que l'expérience de lire les journaux politiques féminins ait créé un « moyen de se joindre à d'autres femmes » (« *means of joining with other women* »), cet esprit de communauté n'a pas su s'adapter aux réelles différences entre les femmes en termes de classe sociale, régionalisme et d'orientation sexuelle[140]. Il s'avère en réalité que les femmes de la classe moyenne qui croient connaître les réels besoins de leurs « sœurs moins fortunées » parlent, sans doute à tort, au nom des ouvrières, ce qui nuit à une représentation homogène qui engloberait toutes les classes d'une manière effective. En outre, le prix d'un shilling ne permet pas aux classes ouvrières d'avoir un accès régulier au journal. À la lumière de ces constats et au vu du contenu des journaux, on estime que le lecteur-type de ces périodiques est issu de la classe moyenne supérieure. Malheureusement, les archives ne possèdent pas de liste d'abonnés qui pourrait confirmer cette conclusion.

Pour les journaux suffragistes, les lecteurs ne sont pas uniquement des militants potentiels. Il leur est fréquemment demandé d'apporter un soutien financier aux journaux, et cette implication du lectorat constitue pour de nombreux périodiques des ressources substantielles. C'est l'une des raisons pour lesquelles les périodiques suffragistes s'adressent également aux hommes, qui disposent d'un pouvoir financier plus important que les femmes. Afin d'inciter les lecteurs à faire des dons, des rubriques spécifiques paraissent

[140] Kate Flint, *The Woman Reader 1837-1914*, Oxford: Clarendon Press, 1993, p.234-249.

dans les périodiques de la WSPU. C'est notamment le cas de la rubrique intitulée « Contributions to the £20,000 Fund » dans *Votes for Women*, dans laquelle sont rapportés les dons versés à l'organisation. Les noms des personnes qui apportent leur aide sont mentionnés dans cette rubrique sous la forme d'un tableau. Cette technique dans la confection du périodique n'est pas sans intérêt puisqu'elle permet de rendre compte de l'ampleur que prend l'organisation :



CONTRIBUTIONS TO THE £20,000 FUND.

April 28, to May 5

	£	s.	d.
Already acknowledged	10,685	5	11
Mrs, Agnes A. Kitchin.....	0	1	0
Mrs. Lily Wakeham	0	1	0
Miss Mary Cozens.....	0	10	0
The Misses Koenin	0	10	0
Miss Beatrice A. Howes....	0	4	6
"New Century"	0	2	8
Miss Saxelby (collected)....	0	3	0
Mrs. Mary K. Sweet.....	0	1	0
Per Miss H. Johns (fines) ..	0	1	3
J. Mellor, Esq.	0	2	0
Mrs. Mary Hermon	2	2	0
Mrs. M. Hember	0	5	0
Mrs. Oliver	5	0	0
Miss Maud Joachim (earned in prison)	0	0	2
Mrs. Pankhurst (earned in prison)	0	0	2
Mrs. Alan Wyatt-Smith.....	0	10	0
Miss Willis	0	2	6
Fred. Crockett, Esq.....	7	10	0
Mrs. A. E. Winterne (By-election)	0	10	6
Donation at Cheetham (per Miss Craggs)	0	10	0
Miss Agnes Price and Fraulein S. Hobich (Hyde Park Demonstration)	2	5	0
G. Lind, Esq.....	2	2	0
Miss L. S. Henry (£1 for Hyde Park Demonstration)	3	10	0
Miss Gertrud Snelling (S. D. collecting card)	1	7	0
John A. Stead, Esq.....	0	1	6
Miss Maria Ledsam (Hyde Park Demonstration)	1	0	0
Mrs. Fred. Cunliffe-Owen.	0	1	0
Miss Pauline Hull (By-election)	10	0	0
Miss E. Hughes.....	0	1	0
Mrs. Cardo (By-election)..	0	5	0
Miss F. K. Turnbull	0	10	0
Miss Helen New	1	1	0
Miss Edith M. Evans.....	0	5	0
Mrs. Elizabeth Smith.....	5	0	0
Geo. Gerrie, Esq.....	1	1	0
Miss E. Grenfell Hill (Hyde Park Demonstration)	0	5	0
D. J. Davies, Esq. (Hyde Park Demonstration)	0	2	6
Miss S. Fraser	1	0	0
Anon	1	0	0
Mrs. Williams	0	2	6
Miss Clara E. Mordan.....	100	0	0
Mrs. M. A. Tucker	0	5	0
Miss A. M. Pease	0	5	0
Miss E. A. Thompson (By-election)	0	1	0
Anon (By-election)	0	7	0
Miss Holme.....	1	0	0
The Misses Cecilia and Eva Mackenzie	25	0	0
A. W. M. Bull, Esq. (Hyde Park Demonstration).....	1	1	0
Mrs. L. Frankland	0	1	0
Mrs. Roy Rothwell (proceeds of lecture)	0	12	0
Mr. J. H. Greenhalgh.....	1	0	0
Membership postage fees .	2	16	0
Collections, &c.....	55	5	4
Total.....	£10,922	5	6

Fig. 34. « Contributions to the £20,000 Fund », *Votes for Women*, 7 mai 1909

En ce qui concerne le total des contributions données, elles évoluent

nettement entre décembre 1907 où le montant total atteint la somme de 3 614 livres et mars 1908 où la somme totale est de 6 114 livres. Le 7 mai 1908, malgré un moindre nombre de donateurs, la somme récoltée atteint tout de même 10 922 livres. La WSPU a d'ailleurs la chance d'être soutenue par un groupe de femmes riches qui payent pour un grand nombre de campagnes menées par l'organisation. L'une des plus grandes contributrices est Hertha Ayrton[141] qui a hérité d'une somme considérable de Barbara Bodichon. Les rapports de 1909-1910 annoncent qu'en un an, elle a fait don de la somme de 1 060 livres. Dans une lettre écrite à Maud Arncliffe Sennet, Hertha Ayrton détaille ses motivations :

> Comme je n'ai pas la possibilité d'être moi-même militante, pour des raisons de santé, et comme je crois pleinement en la nécessité de militer, il y a quelque temps, j'ai décidé de faire don de chaque penny que je pouvais à l'union militante qui porte le poids de la bataille, à savoir la WSPU[142].

Dans *Britannia*, la rubrique permet d'impliquer davantage les femmes dans l'effort de guerre et prend le nom de « Fonds de la victoire » (« the Victory Fund ») avec le titre accrocheur « Qu'allez-vous donner ? » (« *What will you give?* »), ce qui permet de faire en sorte que tous les lecteurs se sentent concernés :

---

[141] Cf. annexes p. 370.

[142] « I made up my mind some time ago that as I am unable to be militant myself, from reasons of health, and as I believe most fully in the necessity for militancy, I was bound to give every penny I can afford to the militant union that is bearing the brunt of the battle, namely the WSPU. », citation extraite de www.spartacus-educational.com

THE VICTORY FUND.

SPLENDID RESPONSE TO THE APPEAL.

WHAT WILL YOU GIVE ?

Last week we published the W.S.P.U. appeal for a Victory Fund of £10,000 to finance the Campaign against Compromise Peace, and to secure certain measures, including the admission to the War Council of Mr. Hughes of Australia, necessary to ensure a Victorious Peace.

A splendid response has already been made, and we give below a first list of the contributions received. Further lists will be published week by week.

The Organiser of the Victory Fund is MISS GRACE ROE, to whom contributions should be addressed at the W.S.P.U. Offices, 114, Great Portland Street, London, W.

FIRST LIST OF CONTRIBUTIONS.

	£	s.	d.
Miss E. M. S. Graham	10	0	0
Miss Olive Walton	1	0	0
The Misses Collier	4	0	0
Mrs. M. C. Macnab		10	0
Mrs. Sidney Williams	10	0	0
Mrs. Montgomery Smith	1	0	0
Mrs. Cory Kennick	5	0	0
Mrs. Sacre	10	0	0
Mrs. N. A. John		12	6
Miss Maria Low		10	0
Miss M. Stevens		2	0
Miss Sterling		2	6
Mrs. R. A. Billinghurst	1	0	0
Miss Joan Wickham	5	0	0
H. A. Abrahams, Esq.	1	1	0
A Sympathiser	2	2	0
Private Leonard Wood	1	0	0
J. Scott Battains, Esq.	2	2	0
H. E Halse, Esq.	2	2	0
Mrs. Violet Jones	5	0	0
Miss Nellie Hall	1	1	0
Miss Fletcher & Miss Forsyth	2	0	0
Hon. Edith and Muriel FitzGerald		10	0
Miss A. M. Goodliffe	1	0	0
Miss Janet Vibert	1	0	0
A Friend per Miss Jerrard		5	0
Miss P. Bradbury	1	0	0
A Patriot per Miss Forsyth	1	0	0
Miss D. Gordon	1	1	0
Miss Annie Ainsworth		10	0
Miss S. E. Wylie	1	0	0
Mr. and Mrs. Cameron-Swan	2	2	0
Miss D. Boughton-Leigh	2	2	0
Miss Mary S. Allen	1	0	0
Miss G. Carey		2	0
Dr. Flora Murray	1	0	0
Miss Kathleen Pepper	1	1	0
Miss Barbara Wylie	1	0	0
Mrs. Margaret Stern	1	0	0
Anon		10	0
Miss E. M. Collum		5	0
Miss A. E. Dines		10	0
Mrs. M. Durrant	2	2	0
Miss Florence E. Haig	3	0	0
Miss Susan Carpenter		10	0
Miss O. Glanfield		5	0
Miss M. Durrant		10	0
Mrs. Warburton		2	6
Mrs. H. M. McNiece		2	6
Miss A. E. Grant		2	0
Mrs. Baynes		5	0
Mrs. Hume		5	0
Geo. Isles, Esq.		10	0
Miss E. Fletcher	1	0	0
A Sympathiser	5	5	0
Miss Mary Baker	1	0	0
Miss E. Denton		5	0
S. K. Hickman, Esq.		2	0
Mrs. W. Burgess		5	0
Anon		2	0
Miss C. Neilson		10	0
Miss E. Woodnutt		2	0
P. Resnikoff, Esq.		5	0
C. Shrager, Esq.		5	0
Mrs. Eastland		2	6

	£	s.	d.
Lady Bullock	5	0	0
W. Bell, Esq.		2	6
Wm. Barnett, Esq.		2	0
Miss F. Morgan		2	6
S. Bron, Esq.		2	6
Mrs. Rogers		2	0
Louis Jones, Esq.		3	0
E. R. Badcock, Esq.		10	6
Mrs. H. de Reya		10	0
H. Bark, Esq.		5	0
Major C. W. H. Birt	1	0	0
Miss Florence Gardiner		5	0
C. Anderson, Esq.		5	0
J. Woodgate, Esq.		2	6
W. H. O'Reilly, Esq.		2	6
Miss E. R. Hale		5	0
Miss C. Moore		2	6
Miss A. M. Bushby		10	0
P. Woodland, Esq.		2	6
H. Parmenter, Esq.		5	0
Oswald Nettlefold, Esq.	1	0	0
E E. Duncan, Esq.	1	0	0
A. Armstrong, Esq.		3	0
M. Balcombe, Esq.		5	0
L. L. Mount, Esq.		10	0
Miss E. A. Sheppard		10	6
Mrs. Paget	1	0	0
Mrs. James		2	0
W. Bickford, Esq.		2	6
Miss E. Bellamy		2	0
R. Austin, Esq.	1	0	0
Wyatt Digby, Esq.		10	0
James Ager, Esq.	1	0	0
Mrs. Bulteel		5	0
Miss K. Cochran	1	1	0
Mrs. Vans Agnew Corbett	1	0	0
E. Barber, Esq.		5	0
J. B. Dickinson, Esq.		5	0
Mrs. Walker Wilborn		2	6
Mrs. Clarke		2	0
Mrs. E. Freeman		5	0
Mr. & Mrs. Parker		5	0
A. R. Mummery, Esq.		2	6
G R. Lake, Esq		2	0
D Marquis, Esq., M.B.		2	0
Mrs. Maurice Knight		5	0
The Misses Peters		2	0
Mrs. Tocher		2	6
Miss B. C. Tocher		2	0
Miss A. E. Devey		10	0
Miss A. Butcher		2	0
Sister Lawrence		3	0
Mrs. Hope		2	6
Miss Bertha Turner		5	0
A Friend	1	0	0
Miss Hogg		10	0
Miss M. L. Woodgate		5	0
Miss A. E. Willson		10	0
Miss M.		5	0
Mrs. Pritchett		2	6
Mrs. Witherby		5	0
Mrs. Lord		10	0
A Friend	10	10	0
Collections	15	19	2
Total	£152	11	2

Fig. 35. « The Victory Fund », *Britannia*, 29 septembre 1916.

La presse engagée émerge durant la période édouardienne comme le théâtre d'une vie politique radicale, qui se retrouve de plus en plus liée à la

conjoncture économique. Lancer un journal demande un certain nombre de ressources financières et commerciales qui, dans le cas des suffragistes, sont largement fournies par un soutien institutionnel de la part des organisations féministes. En premier lieu, chaque organisation doit constituer un capital. Pour cela, la méthode la plus utilisée consiste à associer les entreprises à la création du journal. Celles qui soutiennent l'organisation peuvent acheter des parts auprès de la corporation qui gère le journal. Les journaux suffragistes, à l'image des hebdomadaires déjà en place, emploient un personnel plus nombreux, et payent même parfois ceux qui participent à la rédaction des articles. Une mise en page sophistiquée ainsi que les photographies, très à la mode vers 1910, augmentent également les dépenses. Aussi, les coûts de production conduisent les différentes organisations à déterminer la meilleure méthode de financement d'un journal au cas par cas.

C. Le financement par la publicité

Un autre moyen de financer les périodiques féminins consiste à faire en sorte que plus de femmes soient impliquées dans l'élaboration du périodique de leur organisme, car cela permet d'en réduire le coût. Un moindre coût de production signifie que les périodiques peuvent être vendus pour un penny, ce qui est le cas de la plupart d'entre eux à partir de 1870. Afin d'améliorer la diffusion auprès des lecteurs, des salles de lecture et des bibliothèques proposent des journaux librement accessibles au public.

Parmi tous les modes de financement, on en dénombre trois principaux :

le mécénat, la contribution des abonnés et militants évoquée précédemment, et la publicité. Les périodiques combinent ces modes de financement. Certains périodiques féminins, comme ceux fondés par Lydia Becker, sont financés par des fonds privés et très peu par la publicité. D'autres, tels que *The Women's Education Union* (1873-1882), demandent à leurs abonnés de contribuer financièrement au journal. Enfin, les journaux comme *Women and Work* (1874-1876) sont financés par une ou plusieurs riches personnalités, des revenus générés par des ventes et par de la publicité.

En ce qui concerne les journaux de la *Women's Social and Political Union*, *Votes for Women*, à son lancement, est principalement financé par ses rédacteurs en chef, à savoir Frederick et Emmeline Pethick-Lawrence. Les ventes d'objets et les fonds récoltés, combinés aux aides versées par certains contributeurs, viennent compléter leur apport. *The Suffragette* et *Britannia*, quant à eux, sont davantage financés par les donateurs et l'argent que leurs ventes leur rapportent. Mais ces trois périodiques ont en commun l'utilisation de la publicité comme mode de financement complémentaire.

Les publicités sont entièrement destinées aux femmes. Elles portent principalement sur des vêtements, des articles de beauté, et des produits ménagers, comme le montre cette publicité parue dans *Votes for Women* pour des manteaux cousus à la main :



Fig. 36. Publicité parue dans *Votes for Women*, 5 novembre 1909

Ou celle-ci parue dans *The Suffragette* pour des robes légères :



Fig. 37. Publicité parue dans *The Suffragette*, 24 octobre 1913

On peut également trouver des publicités pour des brosses à dents :



Fig. 38. *The Suffragette*, 18 octobre 1912.

Il y a également des publicités invitant les lecteurs à visiter différents lieux, comme le jardin « Les Leasowes » à Halesowen :

> Un coin d'Angleterre à la réputation mondiale, un endroit d'intérêt poétique désormais adapté en :
> 1. Une maison d'hôtes adaptée pour les végétariens qui aiment le golf, le tennis, le badminton, la natation, les bains de soleil et d'air, etc.
> 2. Une retraite pour se reposer et se soigner avec ou sans massage suédois et mouvements réparateurs. Demandez un livret illustré[143].

Ou cette page publiée dans *The Suffragette* qui affiche des publicités pour des établissements très divers, allant du club politique à la laverie :

[143] « An English beauty spot of world wide repute, a place of poetic interest now adapted as:
1. A Guest House adapted for Vegetarians who can enjoy golf, tennis, badminton, swimming, sun and air baths, etc.
2. A Retreat for Rest and Healing with or without Swedish massage and remedial movements. Send for illustrated booklet. », *Votes for Women*, 1909.



130

5 Doors from Lincoln's Inn House.

THE

WOMEN TAXPAYERS AGENCY

(Mrs. E. AYRES PURDIE, A.L.A.A.).

Recovers all Income-tax Overpaid since April 5th, 1909.
Secures Abatements and Exemptions.
Prepares Accounts for Super-Tax and Income-Tax.
Conducts Appeals before the Commissioners.
Advises on Investments in regard to Income-Tax.

References to Dr. Elizabeth Wilks, Hon. Mrs. Haverfield, Miss Decima Moore, and many others.

Write, 'Phone or Call.

Hampden House, Kingsway, W.C. Tel. 6049 Central.

For Health and Sunshine.

BEXHILL-ON-SEA.

YORK PRIVATE AND RESIDENTIAL HOTEL,

De La Warr Parade; opposite Sea and Kursaal.

Personal Supervision . . . . . Mr. and Mrs. Bartens.

A SOCIAL & POLITICAL CLUB

For MEN AND WOMEN

interested in the Suffrage Movement has been formed.

Premises have been taken at

3, YORK STREET, ST. JAMES'S, S.W.

The Club premises are now available for use, and application may be made for bedroom accommodation.

There are a few vacancies for members at £1 1s., and no entrance fee.

Early Application Advisable.

Telephone: 822 Chiswick.

THE LAVENDER LAUNDRY

Strafford Road, Acton, W.

We solicit the Custom of all who believe in supportin women's labour, and who appreciate having their Linen washed in honest, wholesome fashion without the aid of chemicals.

Excellent Testimonials.

'Phone or write for Price List.

Our own Vans collect and deliver daily in London.

Special Department for Country orders.

A SOCIAL RECEPTION

IN HONOUR OF

Mr. and Mrs. PETHICK LAWRENCE

WILL BE HELD IN

THE WHARNCLIFFE ROOMS, HOTEL GREAT CENTRAL,

On TUESDAY, DEC. 17th, at 8.45 p.m.

Among the hosts and hostesses will be: Dr. Louisa Garrett Anderson, Mrs. Brailsford, The Rev. Hugh Chapman, Mrs. Cecil Chapman, Mr. and Mrs. Joseph Clayton, The Rev. and Mrs. Percy Dearmer, Mrs. Despard, Mrs. Morgan Dockrell, Mr. and Mrs. Dodgson, Victor Duval, Esq., Miss Beatrice Harraden, The Hon. Mrs. Haverfield, Mr. Henry Holliday, Lady Knyvett, Mr. and Mrs. Lansbury, Miss Eva Moore, Henry W. Nevinson, Esq., Mr. and Mrs. Reginald Pott, Mrs. Cobden Sanderson, Miss Evelyn Sharp, The Lady Sybil Smith, Mrs. Saul Solomon, Mr. and Mrs. Baillie Weaver, Mr. and Mrs. Langrish, and others.

Tickets, price 2s. 6d., may be had from Mrs. Brailsford, 32, Well-walk, Hampstead; Mrs. Ferguson, 2, Phillimore-terrace, Kensington; Mrs. McLeod, 4, Thornton-avenue, Streatham-hill.

NO TICKETS CAN BE SOLD AT THE ROOMS.

Telephone No.: 2236 Kensington (4 lines). Telegrams: "Strathclyde, Knights."

COOPER & CO.'S STORES,

68 to 74, BROMPTON RD.,

LONDON, S.W.

Departments:

Teas & Coffees	Meat	Turnery
Groceries	Fruit & Flowers	Hardware
Provisions	Vegetables	Stationery
Cooked Meats	Confections	Wines & Spirits
Poultry & Game	Patent Medicines	Tobaccos, &c.
Bakery	Perfumery, &c.	Coal
Fish	Brushes	&c., &c.

Accounts arranged and families waited upon daily for orders.

THE SMARTEST AND MOST UP-TO-DATE STORES IN THE WEST-END.

All Goods of the Highest Quality at usual Store Prices.

Lunch Orders a Speciality.

Fig. 39. Publicités parues dans *The Suffragette*, 13 décembre 1912

Toutes les publicités n'apparaissent pas nécessairement au même emplacement. On peut les trouver sur n'importe quelle page du journal, en bas à gauche, comme ici pour les brosses à dents mentionnées précédemment:



IRISH NOTES.

We learn that several Members of Parliament have by a specially-worded amendment to Mr. Percy Scott's amendments to the Home Rule Bill. As the amendment will probably be taken on the last or penultimate day of the Committee stage (about October 30) there is no time to be lost, and Irishwomen willing to lobby Members in the House of Commons on this question are asked to communicate with the hon. secretary of the Irishwomen's Committee for securing Votes under the Home Rule Bill, 43, Kempsford gardens, Earl's Court, S.W. This committee also make an appeal to Irishwomen throughout the country to write to the Members of Parliament for their constituencies, calling on them to support the amendment.

CANADIAN REPORT.

Miss Barbara Wylie writes as follows from Montreal: The interest in the mission of the W.S.P.U. has been extraordinary. Press men gathered round like bees. . . . I have met several members of the Women's Local Council, and I am to meet the executive committee to-morrow, I believe. It would be best for me to have a meeting under their auspices if possible, but a Press man has just been in to tell me that so many women are going to their office daily asking if there is not to be a meeting here, that if they refuse to arrange one I will hire a hall and hold one on my own.

This afternoon I am to speak at a drawing-room meeting. This may lead to something more, and the head of the Victorian Order of Nurses has asked me to go and speak to them one afternoon. I am also going to ask Miss Hurlbatt to let me speak to the women students here.

Sympathy so far is plentiful; but we want more than that, don't we? You will have seen that Mrs. Denison had interviewed Mr. Borden, who gave her just the same reply that he gave us.

AMERICAN NOTES.

In a telegram to "The Woman's Journal," dated October 1, Mrs. Frances W. Munday, president of the Arizona Equal Suffrage Association, says: "We secured to-day planks in Republican and Democratic State platforms. We had Socialist, Prohibition, and Progressive planks before. . . . It is most unusual for all political parties in a State to incorporate in their platforms a square equal suffrage plank. All the parties did that in Idaho the year when the suffrage amendment was carried there and it was one of the main causes of victory."

Mrs. Alice L. Park writes: "The air is full of confidence and victory on November 5. It is taken for granted in a way not to encouraging and to me wholly different from any situation I have ever known. The papers, politicians, men on the street, and the women in the home expect Arizona to grant votes for women."

In his recent speeches in Arizona, Colonel Roosevelt referred to the Suffrage amendment which is to be voted on there in November. One thing which Arizona needed, Colonel Roosevelt said, was equal suffrage. "Woman Suffrage is coming, and that within a few years in the Eastern States," he said. "I do not want to see Arizona fall behind in this regard after setting the pace in other ways."

The New York State Convention has adopted the following resolution which had been recommended by the Resolutions Committee: "We favour submitting to the voters in 1915 a constitutional amendment enfranchising women, unless a constitutional convention is to be held prior thereto, as heretofore advocated. The date set is the earliest when the recommendation could be sent to the voters."

In spite of the valiant fight made by the women of Kansas, the Suffrage movement has suffered a defeat. This was due to the organised opposition of bar and saloon keepers, who naturally threw the full weight of their numbers against a cause which has proved inimical to their interests.

In Iowa there is a campaign under way for securing an amendment to the State Constitution, giving the franchise to women, and plans are being made for carrying on such work as may be necessary to secure a State Legislature disposed to vote favourably on the proposition.

NICE WHITE TEETH
BY USING AN
ALBONA TOOTH BRUSH
(Registered).
The first time you use it it makes your teeth beautifully white and clean without harming them, adding to your appearance a thousandfold.
POST 1½ FREE.
THE ALBONA CO.,
69, CHANCERY LANE, LONDON, W.C.

THE LLANYSTUMDWY OUTRAGES.

The subjoined letter from Mr. Lloyd George appeared in the "Standard" of the 15th inst.

To the Editor of the "Standard."

Sir,—My attention has been called to a very excited article written by Mr. Morley Roberts in your issue of Friday referring to the unfortunate incidents which occurred in connection with the close of a Suffragist meeting at Llanystumdwy. In the course of his observations he seeks to cast the blame for those incidents—grossly exaggerated as they have been—entirely upon me. He says:—

Had he (meaning myself) said when he commenced his speech that any violence to interrupters, or anything more than their immediate and quiet removal, would meet with its displeasure, seeing that it would do him grave political damage, no such shameful incident would have disgraced Wales or its future.

If Mr. Roberts had taken the slightest trouble to acquaint himself with the facts he would have known not merely that I had repeatedly made that appeal to the audience, but that I actually commenced my address with such an appeal. My very first sentence was an entreaty to the people not to do any harm to these misguided ladies. Unfortunately, that sentence was never concluded, because one of them chose to interrupt it and to create a scene before I had time to convey my sincere wish to the assembled crowd. As soon as the interrupter had been removed, I renewed my appeal. Several times in the course of the proceedings I urged the audience not to do any harm to the women. I will quote from the "Manchester Guardian" a report of what actually took place:

His first words were in Welsh: "If there is anyone here prepared to make a disturbance"—and he had only said this when a woman's voice was heard calling out, "Votes for women." She was instantly observed on the right of the platform, was pounced upon and swiftly ejected from the field. Cries of "Down to the river with her" were raised. Calm being restored, Mr. Lloyd George said: "I was going to make an appeal to you. I felt tolerably certain that there would be somebody here, and I was going to make an appeal to my fellow-countrymen that, whatever happened, they should not do them any harm. If you like to remove them, by all means do so, but don't harm them. They are misguided, and they are inflicting damage upon their own cause which it will take years to repair."

I quote further from the "Cambrian News," which has a fuller report of the proceedings:

The second Suffragist and a third and fourth were ejected in the next few minutes amid wild scenes, and the Chancellor, who shouted appeals again and again to the crowd not to do them harm, remarked to those on the platform, "I am doing my best to save their lives, but I cannot be responsible for what happens if these interruptions continue."

I assume that Mr. Morley Roberts is not deliberately suppressing these facts. He has simply not taken the trouble to acquaint himself with the facts as reported. Now that he knows what took place, if he is a gentleman he will apologise. If he is not, it makes no difference to anyone whether he apologises or not.—Yours faithfully,

D. Lloyd George.

Treasury Chambers, Whitehall.
October 15, 1912.

Mr. Lloyd George's reply is no reply at all. On several occasions since militancy began, Mr. Lloyd George has incited his followers to violence against Suffragists, and notably at the recent Eisteddfod his "entreaty" to the Llanystumdwy audience is reported by the victims of the violence to have been of a very unconvincing kind. And, after all, the vital question is, What did Mr. Lloyd George do and say *before* the meeting to prevent the outrages which everybody knew were going to take place?

SUFFRAGIST MARCH ON LONDON.

The streets of the Scottish capital presented an animated appearance last Saturday afternoon when crowds of interested spectators watched the start of the great Suffragist march on London, organised by Mrs. de Fonblanque. Between 200 and 300 women formed up in Charlotte square and were cheered to the echo as they passed along Prince's street on the first stage of their journey. An enthusiastic meeting was held prior to the start in Charlotte square, where from three platforms a resolution was carried calling upon the Government to pass this session a Bill for the enfranchisement of women.

The organisers hope to reach London in about six weeks, and Suffragists should make a point of rallying to meet the detachment upon its arrival in the metropolis.

A PROTEST BY WELSH SUFFRAGISTS.

Welsh Suffragists are moved to shame and indignation by Mr. Lloyd George's conduct. The Committee of the Cymric Suffrage Union has passed the following resolution:—

This meeting of Welshwomen protests against the disgraceful treatment of Suffragists at Wrexham and Llanystumdwy. That such brutality towards women could have occurred in Wales makes them hang their heads in shame. They further indignantly protest against the actions and words of their countryman, the Chancellor of the Exchequer, which for some time past have led up to and are responsible for the savagery of his admirers.

On the subject of militancy the Committee of the Cymric Suffrage Union has passed another very important resolution in the following terms:

The Cymric Suffrage Union, which was originally formed for propaganda work only, feels its position to be changed by the treachery of the Government in bringing in a Manhood Suffrage Bill. The Committee have therefore decided that should the Reform Bill pass without the inclusion of women they will have to reconstruct their policy, as a continuation of educational methods alone would not only be useless but a menace to the cause of Woman Suffrage.

The Cymric Suffrage Union is the first non-militant Suffrage Society to declare what its action will be in the event of the Manhood Suffrage Bill being passed without the inclusion of women.

ANOTHER ABUSE OF JUSTICE.

Here is a new illustration of the infamous way in which the Government discriminate between men and women political rebels. The smallest infraction of the law by a Suffragist is ruthlessly punished, but men are licensed to behave as they please. At Limerick, according to the Chief Secretary for Ireland's own admission, large crowds of people assembled outside the theatre in which a political meeting was being held, and at the conclusion of the meeting two motor cars were damaged by stones, the conveners of the meeting had to take refuge in the post office, and the windows of the Protestant Young Men's Association were broken, as were many shop windows. No arrests were made. The Government must not expect women to submit to imprisonment for offences which men are allowed to commit with impunity.

THE CASE OF MR. WILKS.

The case of Mr. Wilks was raised in the House of Lords on Monday last, when Earl Russell moved to resolve "That in the opinion of this House the present state of the law which renders a man liable to indefinite terms of imprisonment for matters over which he is by statute deprived of any control is undesirable and should be amended." After stating the facts of the case, Lord Russell said that while not challenging the strict legality of the imprisonment of Mr. Wilks, he did challenge its natural justice and common sense. He considered the law as it stood was an antiquated piece of legislation no longer appropriate to the circumstances of the case.

Lord Ashby St. Ledgers, in replying, admitted that there was a certain amount of illogicality in the situation. There was, he said, every reason to believe that the refusal of Mr. Wilks to pay was somewhat in the nature of a political demonstration. Were his contention to be successfully established, serious loss to the Exchequer would be involved. His imprisonment was intended as a deterrent in similar cases, and it was thought that this result had, to a great extent been achieved. There was a good deal to be said for amendment of the Treasury procedure in these cases, and he was glad to say that the Chancellor of the Exchequer had promised to give the matter his consideration.

The Marquess of Lansdowne, following, said he was glad this was going to be done. It was evident that the law as it at present stood was unsatisfactory, particularly as regarded the contradictory manner in which the property of married couples was treated for the purpose of the death duties.

The Lord Chancellor admitted the income-tax and death duty laws to be full of anomalies. The income-tax, he pointed out, stated from before the Married Women's Property Act. The points raised would, however, receive careful attention.

The motion was withdrawn.

Elles peuvent également se situer à droite des articles, comme le montre cette publicité pour des chemisiers :



96 THE SUFFRAGETTE November 14, 1913

jected. The position of women in the not distant future he said "will be far higher and more important than any which has been claimed for her or by her in the past." "The women of the future will be," he said, "the regenerators of the human race."

Mr. Lloyd George's Dishonest Statements.

Mr. Lloyd George, addressing a Suffrage deputation at Middlesbrough said that the majority for Woman's Suffrage in Parliament has been upset by militancy, the real truth of course being that he and his fellow-intriguers in the Government are themselves responsible for upsetting it. "We were getting on very well," said he, "until militancy broke out afresh," thus attempting to disguise the fact that militancy was entirely suspended until he and the Government torpedoed the Conciliation Bill for Woman Suffrage and offered as a substitute for the torpedoed Bill a sham pledge. That this pledge was a sham, Mr. Lloyd George would appear to deny, but he does not explain why, sham or no sham, that pledge was broken by the introduction of a Bill which contrary to the pledge was not open to amendment in the direction of votes for women, and, again, by the introduction of the Plural Voting Bill w...ch was similarly deficient. Mr. Lloyd George repeats his advice to Suffragists to ask for private members' pledges in support of an unofficial measure.

"What is Your Policy?"

Such effrontery seems to take away the breath even of the most anti-militant Suffragists. These ladies complain with great reason that the Government's offer accepted in the first instance by them but rejected by the W.S.P.U., was a bogus offer, that to militants the Government offer coercion, and to Suffragists in general they offer a rich banquet of unredeemed pledges. Very true! But how do the anti-militants propose to deal with this situation? The militants have their policy. What is the policy of the anti-militants?

Lord Haldane, the renegade Suffragist, once the chief Parliamentary champion of women's enfranchisement, also tries to cover up his own betrayal of the cause he pretends to believe in by blaming militancy!

The Control of the Police.

We record in our news columns the brutal assault made by the police on Miss Zelie Emerson at Bow, when her skull was fractured by a blow. It should be noticed that when in Bristol recently the local police were guilty of gross neglect of their duty, they were severely censured by the public, the local newspapers publishing pages of letters from Bristol residents denouncing the conduct of the police. It is of great significance that where the police are controlled through the local Council, as is the case in Bristol, such conduct is not tolerated, whereas in London, where an arbitrary Government controls the police, brutal attacks upon their political opponents are not

The £250,000 Fund.

Contributions Oct. 17 to Oct. 22.

	£	s.	d.
Already Acknowledged	£157,285	18	4
Mr. C. Herbert	1	0	0
Anon.	5	0	0
Miss Alice Hopper	1	0	0
A Friend of the W.S.P.U.	100	0	0
Miss FitzHerbert	0	8	8
Mrs. Langley	1	1	0
Anon. 240	1	1	0
Travelling Expenses	3	0	0
Mrs. Celia Fry	1	0	0
J. Macnamara, Esq.	5	0	0
Miss Gwen Riddle	2	0	0
Miss Cutten	1	0	0
Dr. Alice Corthorn	3	3	0
Mrs. E. L. Simpson	1	8	0
Miss A. M. Colclough	0	5	0
"In Gratitude of Mrs. Pankhurst"	33	0	0
Sale of Two Rings	1	0	0
Miss M. A. R. Tuker	1	0	0
Miss E. C. Jobson	0	16	9
Miss M. W. Gratton...	1	0	0
Anon., for Miss A. Kenney's licence	25	0	0
Mrs. Lowy	5	0	0
Mrs. Cyril Grant	1	0	0
Mrs. Alice Singer	3	10	0
Col. Ferris, per Miss M. Martin	0	1	6
Mrs. C. E. Lehmann	5	0	0
Miss Helen Paterson	0	5	0
Anon.	0	1	0
Miss Rosa Leo	0	10	0
Mis. Phipps	5	0	0
Mrs. Richard	2	2	0
Mrs. A. Moore	0	10	0
D. F.	0	5	0
Mrs. Elsworthy	5	0	0
Miss Alex. Green	0	4	0
Miss Christine Green	0	4	0
By-Election Fund.			
Miss Marjorie Masters	0	5	0
Anon.	1	0	0
Miss I. Grant	0	10	0
Miss Williamson	0	10	0
Mrs. Julie Morris	1	0	0
E. B.	1	0	0
Mrs. L. Sandilands	1	1	0
Mrs. E. Lovell Lee	1	0	0
Mrs. Joseph	1	0	0
Per Bath—			
Sales in Shop	0	11	4
A Protest	0	5	0
Per Birmingham—			
Mrs. Parsh	0	5	0
Miss Willison	0	2	0
Miss Newill	0	10	0
Miss R. Earl	1	0	0
Miss Cardo	0	1	0
Miss Barnard	0	5	0
Loan of Cups and Saucers	0	1	0
Jumble Sale	12	9	1
Extra on SUFFRAGETTE	0	0	8
Teas	0	11	3
Per Dundee—			
Profit on Papers	0	2	6
Profit on Stall	0	7	1
Miss Clunas	1	5	0
Miss Macgregor	0	10	0
Per Edinburgh—			
Profit on Library (per Mrs. Charlton) ...	0	15	6
Mrs. Mitchell, for Library ,, ...	0	4	6
Miss A. S. Macdonald, ,, ,, ...	0	2	6
Miss A. G. Ferries ,, ,, ...	0	4	6
J. C. M. ,, ,, ...	0	4	6
Anon. ,, ,, ...	0	1	10
"The Main Latch"	0	2	6
Miss A. S. Macdonald (sale of tablet) ...	0	2	1
Mrs. Gillies	0	4	0
Mrs. Randell Cash (for Mothers' Meeting) ...	0	2	6
Mrs. Grieve ,, ,, ...	0	2	6
Mrs. Balgarnie ,, ,, ...	0	2	0
Miss H. G. Smith ,, ,, ...	0	2	0
Sale of Cakes ,, ,, ...	0	6	0
Miss M. Carr Lees ,, ,, ...	0	10	0
Extra on SUFFRAGETTE	0	1	0
Mrs. Thomas	0	2	8
Miss Mary S. Allen	0	10	0
Miss R. A. Anderson	0	5	0
Miss Combe (for distribution of SUFFRAGETTE)	0	3	9
Per Liverpool—			
Miss Maud Bernard	2	2	0
Mrs. Martin	0	5	0
Miss Foster	0	3	0
H. A. Keily, Esq.	10	0	0
Mrs. Reader	5	0	0
Miss Lupton	0	2	6
Miss Schofield	0	12	6
Miss A. Cairns	2	0	0
Miss Gordon	1	16	6
Mrs. Keily	1	18	3
— Cousins, Esq.	0	2	6
Miss K. Taylor	0	5	0
Mrs. Imlack	0	5	0
Mrs. Cairns	3	0	0
Mrs. Proctor	0	5	0
Mrs. Macfarlane	0	7	6
Mrs. Callender	0	2	6
Mrs. McNaul	0	2	6
Miss Bernard	0	10	0
Miss Palethorpe	0	10	0
Mrs. Foinquinos	0	2	0
Membership Fees	0	13	0
Collections, etc.—			
London	19	9	11
Birmingham	0	17	3
Edinburgh	3	15	6
Dundee	0	6	0

DAINTY BLOUSES at *Marshall's*

A Specimen Value

Broché Crêpe de Chine Blouse, as sketch, trimmed guipure lace collar and cuffs in black, ivory and colours **29/6**

Ninon Blouse, with Self Frills mounted on ivory lace, in black, ivory and colours ... **21/-**

Cream delaine Blouse trimmed embroidery and tucks **11/6**

Well-cut Sports Shirt in heavy quality Jap Silk, sizes 40 and 50 ... ... **21/-**

THE publishers inform us that their readers readily respond to advertisements in these columns—therefore we shall appreciate it if when you are buying here you will intimate to the sales-person that you saw the article mentioned in the "Suffragette."

MARSHALL & SNELGROVE
Limited
Drapers and Court Dressmakers
Vere Street & Oxford Street
LONDON
W

By appointment to H.M. The King, H.M. The Queen, H.M. Queen Alexandra and H.M. The Queen of Norway

Fig. 40. Publicité parue dans *The Suffragette*, 14 novembre 1913

Elles occupent parfois également une demi-page, comme ici lorsqu'elles font de la publicité pour des magasins de vêtements :



Fig. 41. Publicités parues dans *The Suffragette*, 24 octobre 1913

Ou bien une page toute entière, comme dans ce numéro de *Votes for Women* du 5 mars 1909 concernant le prêt-à-porter :



Fig. 42. Publicité parue dans *Votes for Women*, 5 mars 1909

Ou encore dans *The Suffragette* pour un marchand d'articles en fourrure :



12 The Suffragette. October 18, 1912.

Fascinating Fur Fashions

EVERY phase of the new Fur Fashions finds expression in the splendid collection of Furs being shown at Peter Robinson's. There is the widest variety of Styles in fashionable pelts to select from—and the skins used, in every case, are of the best grade and guaranteed thoroughly reliable. And the VALUES, as an inspection will prove, are unsurpassed anywhere.

The "Hypatia."

The "Saxmundham."

The "Wilhelmina."

The "Theodosia."

The "Philomela."

Orders by post.

Any of the Furs illustrated may be ordered by post—special care and attention is given to enquiries—and all purchases are forwarded carriage free to Great Britain.

The "MOSCOW." Black Wolf Stole, strongly resembling Black Fox in appearance—made from fine quality skins, trimmed at back with head and brushes. Price 4½ guineas.
Open-end Muff, to match, Price 3½ guineas.

The "HYPATIA." Useful Stole in superior quality Bearskin, nearly 3 yards in length. Price 5 guineas.
Flat Muff to match, Price 59/6

The "THEODOSIA." Handsome Seal Coney Stole, trimmed with real Fox, about 3 yards in length and 12 inches in width. Price 6½ guineas.
Stylish Muff, to match, Price 3½ guineas.

The "SAXMUNDHAM." Exquisite Model Cape in fine quality Caracul Kid, trimmed with white Fox collar and silk fringe at edges. Price 21 guineas.

The "WILHELMINA." A handsome Natural Russian Sable Stole, composed of lovely dark skins, beautifully worked. Lined with real Ermine. Price 195 guineas.
Exclusive Model Muff to match. Price 105 guineas.

The "PHILOMELA." Exceptionally fine Stole in Natural Opossum, composed of specially selected skins; beautifully worked. Price 21 guineas.

PETER ROBINSON'S
OXFORD STREET, W

REGISTERED 27 FEB 13

Printed and Published by THE ANGUS PRINTING CO., LTD., 10, Temple Avenue and Tudor Street, London, E.C., for the WOMEN'S SOCIAL AND POLITICAL UNION, Lincoln's Inn House, Kingsway, London, W.C.—October 18, 1912.

Fig. 43. Publicité parue dans *The Suffragette*, 18 octobre 1912

Les publicités prennent progressivement de plus en plus de place dans les journaux suffragistes les plus populaires. Les produits proposés sont donc très divers et ciblent principalement les femmes. Il n'est pas surprenant que des annonceurs tels que « Debenham's » et « Selfridge's », qui commercialisent bon nombre de ces articles ménagers, se manifestent dans ces journaux. Cela illustre l'évolution de la société britannique : les grands magasins, tout comme les journaux, sont en pleine expansion et le système publicitaire est pour chacun d'entre eux un générateur de profit. C'est ce qui conduit l'historien Dan L. LeMahieu à déduire que la poursuite perpétuelle du profit, couplée au développement des grands magasins, ont fait que « les journaux et la publicité sont devenus inextricablement liés »[144]. Aussi, sans même forcément prêter attention à l'orientation ou bien au message véhiculé par le journal, de nombreux publicitaires n'hésitent pas à se servir de la presse suffragiste pour cibler les classes moyenne et supérieure. La WSPU consacre d'ailleurs de larges encarts aux publicités dans ses périodiques. Les revenus générés par celles-ci sont indispensables pour étendre l'influence de la presse suffragiste et servent donc directement leur cause.

Dans *Britannia*, les publicités sont toujours destinées aux femmes, comme le montre la photo suivante pour des robes délicates et peu chères, mais elles sont en revanche moins nombreuses que dans *Votes for Women* et *The Suffragette* :

[144] « Newspapers and advertising became inextricable linked. », D.L. LeMahieu, *Culture for Democracy: Mass Communication and the Cultivated Mind in Britain Between the Wars*, The University of Chicago Press, 1988, p. 34-35.



Fig. 44. Publicité parue dans *Britannia*, 15 octobre 1915

Ce modèle économique recoupe l'objectif des suffragettes : pour générer de gros revenus publicitaires, elles doivent vendre beaucoup de journaux, et procéder ainsi affecte positivement leur notoriété, augmentant les chances de réussite de leur entreprise. Pour ce faire, elles mettent leur activisme à contribution : l'engagement des lectrices, qu'elles encouragent à participer au mouvement. Dans le numéro de *Votes for Women* du 2 juillet 1909, des explications sont données à celles qui souhaitent apporter leur contribution au journal, notamment en le diffusant:

Comment aider le journal :

« Différentes façons d'aider »

1.Obtenez des lecteurs supplémentaires. Demandez-leur de remplir, ou bien remplissez pour eux, l'un des formulaires fournis dans le journal. Indiquez bien qu'il est possible de commander des exemplaires du journal auprès des vendeurs les plus proches.

2.Ne vous contentez pas d'acheter un exemplaire par semaine, mais prenez plusieurs exemplaires et vendez-les. Certains lecteurs peuvent prendre 100 exemplaires chaque semaine, d'autres 50 et beaucoup d'autres une douzaine. Vous trouverez des occasions spéciales pour les vendre, à l'extérieur des théâtres et lieux de réunions, aux matchs de cricket et au bord du fleuve ainsi qu'à d'autres endroits.

3.Proposez-vous auprès de Mlle Mills au quartier général de Clement's Inn ou à votre bureau local en tant que personne prête à vendre le journal dans la rue.

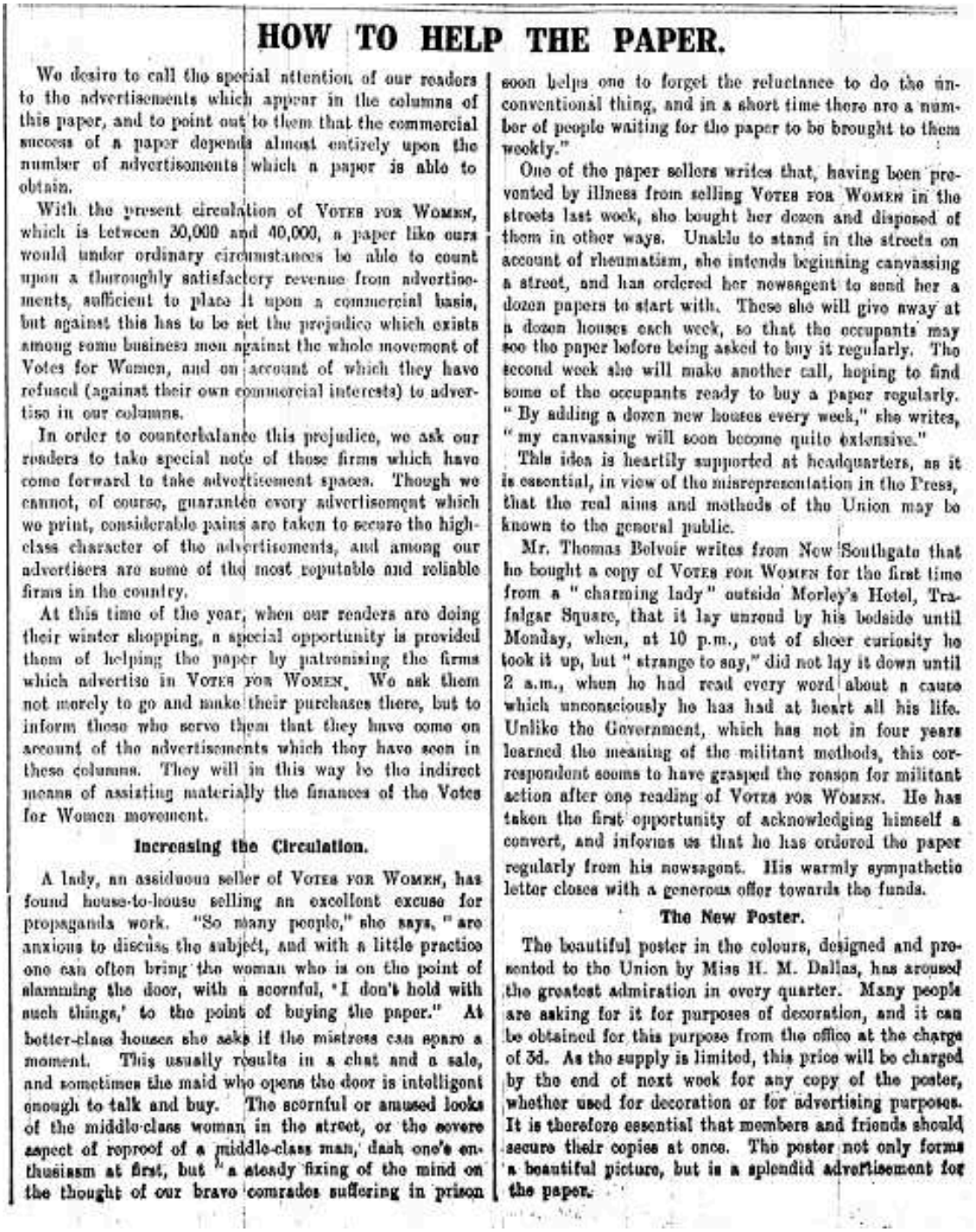
4.Proposez votre aide à la vente de *Votes for Women* à toutes les réunions de la WSPU. Si vous parlez lors des réunions, assurez-vous de faire référence au journal très précisément et à la fin des réunions, vendez des exemplaires depuis l'estrade.

5.Faites régulièrement le tour des vendeurs de journaux autour de chez vous, en leur indiquant les avantages de déployer une affiche. Avant d'agir, nous vous conseillons de prendre contact avec Mlle Mills[145].

---

[145] « How to help the paper
"Ways in which you can help.
"1. Get additional readers. Ask them to fill in, or fill in for them, one of the forms enclosed in this issue. Note that wherever possible copies should be ordered through the nearest newsagent.
"2. Do not be content with buying a single copy each week, but take in a number of copies and be responsible for selling them. Some readers in this way may take in 100 copies each week, others 50 and a great many a dozen. You will find special opportunities for selling them outside theatres and meetings, at cricket matches and on the river and elsewhere.
"3. Offer yourself to Miss Mills at the head office at Clement's Inn or at your local office as one who is willing to take papers out "on sale" in the street.
"4. Offer to help with the sale of Votes for Women at all meetings of the WSPU. If you are taking the chair at any of the meetings be sure to refer to the paper very particularly and at the close of meetings sell copies of the paper from the platform.
"5. Undertake a regular canvass of newsagents in your locality, pointing out the advantage of exhibiting a poster. Before you do you should put yourself in touch with Miss Mills" », *Votes for Women*, 2 juillet 1909.

Le 5 novembre 1909, *Votes for Women* publie de nouveau un article pour expliquer à ses lectrices comment servir le journal et la cause :



HOW TO HELP THE PAPER.

We desire to call the special attention of our readers to the advertisements which appear in the columns of this paper, and to point out to them that the commercial success of a paper depends almost entirely upon the number of advertisements which a paper is able to obtain.

With the present circulation of VOTES FOR WOMEN, which is between 30,000 and 40,000, a paper like ours would under ordinary circumstances be able to count upon a thoroughly satisfactory revenue from advertisements, sufficient to place it upon a commercial basis, but against this has to be set the prejudice which exists among some business men against the whole movement of Votes for Women, and on account of which they have refused (against their own commercial interests) to advertise in our columns.

In order to counterbalance this prejudice, we ask our readers to take special note of those firms which have come forward to take advertisement spaces. Though we cannot, of course, guarantee every advertisement which we print, considerable pains are taken to secure the high-class character of the advertisements, and among our advertisers are some of the most reputable and reliable firms in the country.

At this time of the year, when our readers are doing their winter shopping, a special opportunity is provided them of helping the paper by patronising the firms which advertise in VOTES FOR WOMEN. We ask them not merely to go and make their purchases there, but to inform those who serve them that they have come on account of the advertisements which they have seen in these columns. They will in this way be the indirect means of assisting materially the finances of the Votes for Women movement.

Increasing the Circulation.

A lady, an assiduous seller of VOTES FOR WOMEN, has found house-to-house selling an excellent excuse for propaganda work. "So many people," she says, "are anxious to discuss the subject, and with a little practice one can often bring the woman who is on the point of slamming the door, with a scornful, 'I don't hold with such things,' to the point of buying the paper." At better-class houses she asks if the mistress can spare a moment. This usually results in a chat and a sale, and sometimes the maid who opens the door is intelligent enough to talk and buy. The scornful or amused looks of the middle-class woman in the street, or the severe aspect of reproof of a middle-class man, dash one's enthusiasm at first, but "a steady fixing of the mind on the thought of our brave comrades suffering in prison soon helps one to forget the reluctance to do the unconventional thing, and in a short time there are a number of people waiting for the paper to be brought to them weekly."

One of the paper sellers writes that, having been prevented by illness from selling VOTES FOR WOMEN in the streets last week, she bought her dozen and disposed of them in other ways. Unable to stand in the streets on account of rheumatism, she intends beginning canvassing a street, and has ordered her newsagent to send her a dozen papers to start with. These she will give away at a dozen houses each week, so that the occupants may see the paper before being asked to buy it regularly. The second week she will make another call, hoping to find some of the occupants ready to buy a paper regularly. "By adding a dozen new houses every week," she writes, "my canvassing will soon become quite extensive."

This idea is heartily supported at headquarters, as it is essential, in view of the misrepresentation in the Press, that the real aims and methods of the Union may be known to the general public.

Mr. Thomas Belvoir writes from New Southgate that he bought a copy of VOTES FOR WOMEN for the first time from a "charming lady" outside Morley's Hotel, Trafalgar Square, that it lay unread by his bedside until Monday, when, at 10 p.m., out of sheer curiosity he took it up, but "strange to say," did not lay it down until 2 a.m., when he had read every word about a cause which unconsciously he has had at heart all his life. Unlike the Government, which has not in four years learned the meaning of the militant methods, this correspondent seems to have grasped the reason for militant action after one reading of VOTES FOR WOMEN. He has taken the first opportunity of acknowledging himself a convert, and informs us that he has ordered the paper regularly from his newsagent. His warmly sympathetic letter closes with a generous offer towards the funds.

The New Poster.

The beautiful poster in the colours, designed and presented to the Union by Miss H. M. Dallas, has aroused the greatest admiration in every quarter. Many people are asking for it for purposes of decoration, and it can be obtained for this purpose from the office at the charge of 3d. As the supply is limited, this price will be charged by the end of next week for any copy of the poster, whether used for decoration or for advertising purposes. It is therefore essential that members and friends should secure their copies at once. The poster not only forms a beautiful picture, but is a splendid advertisement for the paper.

Fig. 45. « How to Help the Paper », *Votes for Women*, 5 novembre 1909

Dans la première partie de l'article, il est clairement expliqué aux lectrices que le succès d'un journal dépend directement du nombre de publicités publiées. Comme certaines grandes marques refusent d'être associées aux organisations telles que la WSPU, les lectrices sont encouragées à préférer les boutiques qui acceptent de faire de la publicité dans *Votes for Women* pour faire leurs achats.

Dans une deuxième partie, des conseils sont donnés pour augmenter les ventes et la diffusion nécessaire de *Votes for Women*, justifiée par la mauvaise information faite dans la presse générale. Deux exemples en particulier sont traités : celui d'une femme qui fait du porte-à-porte et qui parvient à convaincre des bourgeoises souvent réticentes à écouter les arguments des suffragettes. L'autre est celui d'un homme qui s'est laissé tenter par la lecture du journal et qui a été convaincu que la cause suffragiste est juste.

Au tournant du siècle, les lecteurs peuvent plus facilement acheter les journaux féminins dans les kiosques et n'ont pas nécessairement besoin de se rendre dans les bureaux des organisations qui publient un périodique pour se procurer le journal qu'ils désirent.

Au cours de l'année 1908, le coût de production de *Votes for Women* est remboursé grâce aux ventes du périodique et à la publicité. Ce tour de force est le fruit d'une stratégie des Pethick-Lawrence. Selon eux, le périodique n'est viable que s'il repose sur des fonds entièrement liés à sa vente et sa distribution, à l'exclusion de toute autre activité de propagande. La survie de *Votes for Women* dépend de sa capacité à ne pas avoir recours à des fonds qui

sont requis pour soutenir d'autres activités de propagande.

Dans un premier temps, les ventes seules du journal ne parviennent pas à couvrir tous les frais de production, ce qui amène les propriétaires du journal à chercher d'autres façons de générer des revenus. Ils envoient alors des membres de la WSPU dans la rue pour solliciter des publicitaires. Ils ciblent davantage les établissements en quête de profit plutôt que les annonceurs que l'on trouve traditionnellement dans la presse féminine, tels que les maisons d'édition de livres ou les écoles d'apprentissage pour les femmes, qui sont moins mercantiles.

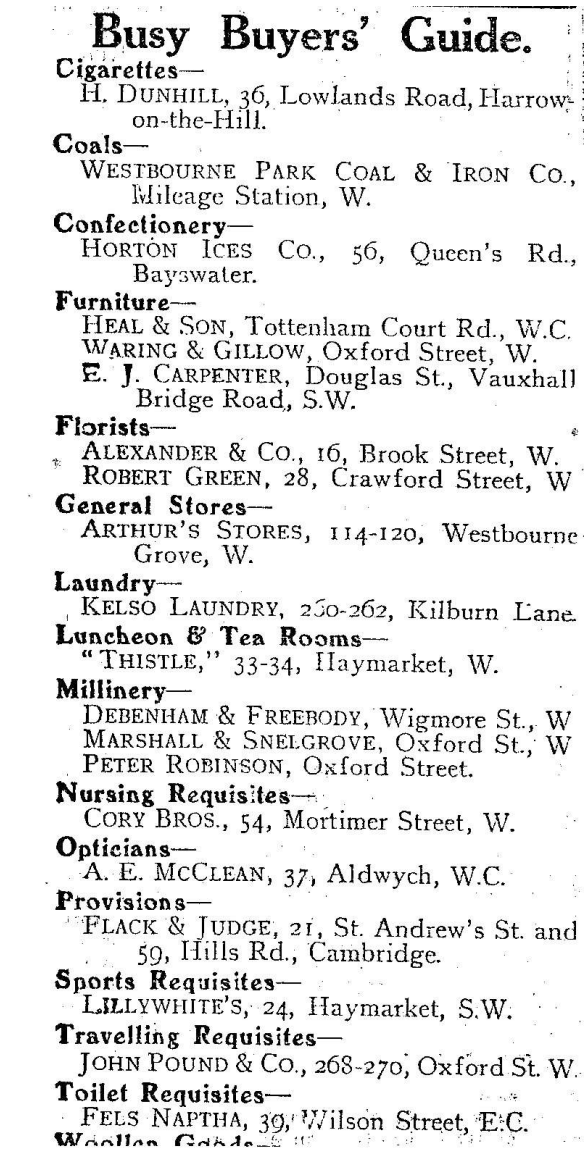
Cette stratégie est payante. Après avoir fait payer l'exemplaire mensuel trois pence, en six mois, les Pethick-Lawrence parviennent à rendre leur journal rentable et le convertissent en hebdomadaire à un penny.

Les commerçants d'Oxford Street soutiennent *Votes for Women*, tout comme les fournisseurs de savons, boissons et soins de toutes sortes. Selon Frederick Pethick-Lawrence, les lecteurs « se sont habitués à faire leurs courses auprès des entreprises qui font de la publicité dans le journal »[146], s'assurant ainsi du soutien continu des publicitaires.

En outre, le consumérisme du journal sert un autre but : celui de rendre l'activisme politique à la mode. *Votes for Women* permet aux publicitaires et aux lecteurs de se rapprocher sur la base d'un intérêt commun, bien que pour des raisons différentes, sur la question du suffrage des femmes. Les publicités publiées dans le journal rappellent aux consommatrices aisées, qui

[146] F.W Pethick-Lawrence, *Fate Has Been Kind*, *op.cit.* p. 77.

représentent la majorité du mouvement suffragiste, d'acheter des articles dans les boutiques qui soutiennent la cause. Pour cela, une liste des commerçants recommandés par la WSPU est régulièrement publiée dans les journaux[147] :



Busy Buyers' Guide.

Cigarettes—
H. DUNHILL, 36, Lowlands Road, Harrow-on-the-Hill.

Coals—
WESTBOURNE PARK COAL & IRON CO., Mileage Station, W.

Confectionery—
HORTON ICES CO., 56, Queen's Rd., Bayswater.

Furniture—
HEAL & SON, Tottenham Court Rd., W.C.
WARING & GILLOW, Oxford Street, W.
E. J. CARPENTER, Douglas St., Vauxhall Bridge Road, S.W.

Florists—
ALEXANDER & CO., 16, Brook Street, W.
ROBERT GREEN, 28, Crawford Street, W

General Stores—
ARTHUR'S STORES, 114-120, Westbourne Grove, W.

Laundry—
KELSO LAUNDRY, 260-262, Kilburn Lane.

Luncheon & Tea Rooms—
"THISTLE," 33-34, Haymarket, W.

Millinery—
DEBENHAM & FREEBODY, Wigmore St., W
MARSHALL & SNELGROVE, Oxford St., W
PETER ROBINSON, Oxford Street.

Nursing Requisites—
CORY BROS., 54, Mortimer Street, W.

Opticians—
A. E. MCCLEAN, 37, Aldwych, W.C.

Provisions—
FLACK & JUDGE, 21, St. Andrew's St. and 59, Hills Rd., Cambridge.

Sports Requisites—
LILLYWHITE'S, 24, Haymarket, S.W.

Travelling Requisites—
JOHN POUND & CO., 268-270, Oxford St. W.

Toilet Requisites—
FELS NAPTHA, 39, Wilson Street, E.C.

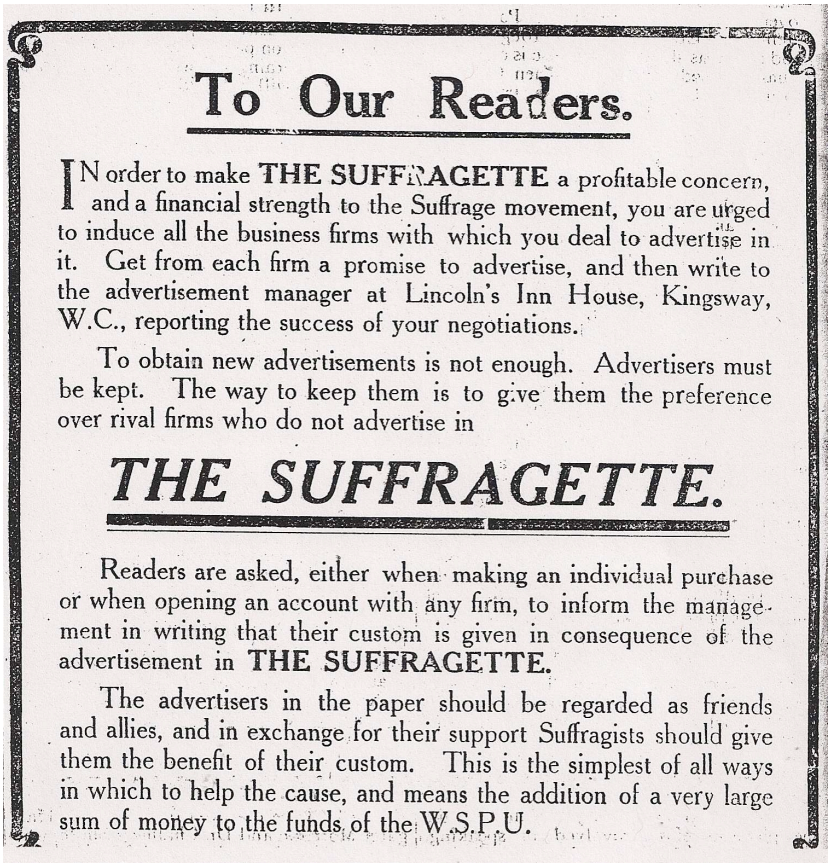
Woollen Goods—

Fig. 46. Liste des commerçants

[147] *The Suffragette*, 24 octobre 1913.

Créer un lien entre les commerçants et les lecteurs est crucial pour la survie des journaux suffragistes. Les femmes peuvent quant à elles avoir le sentiment de contribuer à la cause en achetant des produits dans ces boutiques. Des magasins tels que « Selfridge's » et « Liberty's » vendent des vêtements aux couleurs de la WSPU et n'hésitent pas à réaliser des vitrines entières pour l'organisation. En lisant l'éditorial du journal, les lecteurs peuvent savoir où se procurer un objet violet, blanc et vert, couleurs officielles de la WSPU. Cette relation, qui profite autant au consommateur qu'au publicitaire, contribue à la visibilité du suffrage pour les femmes dans les rues les plus commerçantes de Londres et fournit aux activistes des articles fabriqués en masse qui peuvent être utilisés pour faire de la propagande.

Ce système de financement ayant fait ses preuves, il sert de modèle pour *The Suffragette* qui bénéficie de ce qui a été mis en place pour *Votes for Women* et qui prolonge ce modèle. Les lectrices sont d'ailleurs encouragées à obtenir de la part de commerçants et d'entreprises des promesses de faire de la publicité, tandis que la fidélité des publicitaires est entretenue par les responsables du journal qui leur rappellent fréquemment qu'ils doivent être perçus comme des amis et alliés de la Cause, ce qui est expliqué dans cette publication parue dans *The Suffragette* le 24 octobre 1913 :



To Our Readers.

IN order to make **THE SUFFRAGETTE** a profitable concern, and a financial strength to the Suffrage movement, you are urged to induce all the business firms with which you deal to advertise in it. Get from each firm a promise to advertise, and then write to the advertisement manager at Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C., reporting the success of your negotiations.

To obtain new advertisements is not enough. Advertisers must be kept. The way to keep them is to give them the preference over rival firms who do not advertise in

THE SUFFRAGETTE.

Readers are asked, either when making an individual purchase or when opening an account with any firm, to inform the management in writing that their custom is given in consequence of the advertisement in **THE SUFFRAGETTE.**

The advertisers in the paper should be regarded as friends and allies, and in exchange for their support Suffragists should give them the benefit of their custom. This is the simplest of all ways in which to help the cause, and means the addition of a very large sum of money to the funds of the W.S.P.U.

Fig. 47. « To Our Readers », *The Suffragette*, 24 octobre 1913

Les lectrices qui suivent ces consignes forment progressivement une nouvelle communauté. Bien qu'elles ne s'engagent pas directement dans les activités de la WSPU, elles participent au mouvement en dépensant leur argent dans les établissements qui le soutiennent. Mais les militantes cherchent continuellement à inciter les lectrices à devenir des membres actifs de l'organisation. Pour ce faire, elles les invitent à participer à des rassemblements et à assister à des réunions. Par exemple, dans le cadre de la manifestation « Votes for Women » du mois de juin 1908 à Hyde Park, le journal offre des réductions pour les transports. Et pour celles qui n'ont pas la possibilité de se joindre aux activités de l'organisation, *Votes for Women* contient tous les

rapports de toutes les activités majeures qui ont lieu à Londres et en province. Il y a ainsi une tentation permanente à l'égard des lectrices de se joindre au mouvement.

Le succès de *Votes for Women* réside également dans la présentation de ses articles. Les images de protestation apparaissent régulièrement à côté de récits d'actions héroïques des agitatrices, ce qui ajoute un côté choquant et propagandiste à la publication. Le périodique mentionne aussi des sujets qui ont trait à la politique concernant les femmes. En effet, selon une publicité : « Toutes les informations relatives au mouvement de la femme seront chaque semaine dans *Votes for Women* »[148]. La publication des informations sur ce qui s'est passé, a lieu ou bien va se produire dans l'avenir proche est inhabituelle pour un hebdomadaire. La presse suffragiste se positionne ainsi dans le prolongement des premiers périodiques féminins et tente de fournir aux lectrices des renseignements sérieux. Celles-ci recherchent en effet des informations qui placent les femmes au centre des débats politiques et remettent en question la politique du gouvernement libéral qui ne reconnaît pas leurs demandes.

D. Les contributeurs

Les articles publiés dans les trois périodiques sont rédigés par deux grands types de contributeurs : ceux qui écrivent de façon systématique ou très régulière dans le journal, et ceux qui publient de façon occasionnelle dans les

[148] « All the news of the Woman's movement will be found each week in *Votes for Women*. », F.W Pethick-Lawrence, *Fate has been kind*, *op.cit*. p. 76.

périodiques de la WSPU. L'analyse des tableaux répertoriant la liste des contributeurs des différents périodiques, en annexe, permet de mettre en évidence les principaux contributeurs de *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia*[149].

D.1. Les contributeurs réguliers

Entre octobre 1907 et octobre 1912, c'est-à-dire entre la création de *Votes for Women* et la séparation avec les Pethick-Lawrence, responsables du journal jusqu'à leur départ, les contributeurs systématiques du journal sont au nombre de quatre. Il s'agit d'Emmeline Pethick-Lawrence, Christabel et Sylvia Pankhurst ainsi que Frederick Pethick-Lawrence, dont le nom ne figure ni dans le sommaire ni en bas des articles qu'il rédige. À l'exception d'Emmeline Pankhurst, ce sont les responsables de la *Women's Social and Political Union* qui sont les principaux contributeurs du journal.

Emmeline Pethick-Lawrence, rédactrice en chef de *Votes for Women*, est l'une des contributrices principales. Elle rend généralement compte de ses voyages aux quatre coins du pays, comme elle le fait dans un article publié dans le supplément de *Votes for Women* du 17 octobre 1907 intitulé « Impressions d'Écosse » (« Impressions of Scotland »). Elle y fait part de l'engouement des Écossaises pour la Cause. Quand elle ne rend pas compte de ses voyages, elle témoigne de la situation des femmes dans les autres coins du monde dans une rubrique intitulée « Les femmes dans d'autres pays »

[149] Cf. annexes p. 406.

(« Women in Other Lands »). Elle publie également des articles dans le but de convaincre et d'expliquer à un grand nombre de lecteurs et lectrices le bien-fondé de la Cause. Dans le numéro de *Votes for Women* de décembre 1907, une page est consacrée à un article intitulé « Ce que le vote signifie pour la femme en tant qu'épouse » (« What the Votes Means to the Woman as a Wife »), décliné en différents articles comme : « Ce que le vote signifie pour celles qui se battent » (« What the Vote Means to Those Who are Fighting the Battle »), publié en janvier 1908. Elle est également responsable de la section « Livres du mois » (« Books of the Month »), une rubrique publiée régulièrement dans les premiers numéros de *Votes for Women*, et dans laquelle elle fait part de critiques et de résumés de livres en lien avec le suffrage.

Si le nom des contributeurs n'est pas systématiquement mentionné dans les journaux, le nom de Christabel apparaît souvent dans les rubriques qui traitent du mouvement national pour la cause des femmes. Les rubriques intitulées « Le mouvement à Londres et en province » (« The Movement in London and the Provinces »), ou bien « Le mouvement national » (« The National Movement »), ou encore « La campagne nationale » (« The National Campaign ») sont souvent signés par Christabel Pankhurst. Les détails concernant les différentes branches militantes de la WSPU sont la plupart du temps rédigés par les membres de ces sections, mais le lien est fait par Christabel qui rend compte de l'activisme de l'organisation dans des villes telles que Birmingham, Bristol, Southampton, Nottingham et dans le reste du pays. Enfin, dans *Votes for Women*, Christabel est également responsable d'informer

les lecteurs sur l'avancement des projets de lois et des actions menées par les suffragettes pour convaincre le gouvernement.

Sylvia Pankhurst dirige quant à elle la rubrique intitulée « Histoire du mouvement suffragiste » (« History of the Suffrage Movement ») dans laquelle elle rend compte de l'ampleur et de l'évolution du mouvement suffragiste à travers les années.

Enfin, Frederick Pethick-Lawrence, qui, en tant qu'homme, ne peut pas faire officiellement partie de l'organisation, n'est jamais directement mentionné dans les sommaires, mais il n'en demeure pas moins un contributeur majeur du journal.

À partir de 1912, Christabel Pankhurst, nouvelle rédactrice en chef, devient la seule contributrice permanente des deux périodiques successifs de la WSPU, *The Suffragette* et *Britannia*, suite au départ des Pethick-Lawrence et à la prise de distance de Sylvia Pankhurst. Cette dernière continue de publier des articles notamment sur les ouvrières des quartiers de l'Est de Londres jusqu'en 1914, date de son départ de la WSPU.

Emmeline Pankhurst n'est qu'une contributrice occasionnelle dans *Votes for Women*, mais elle devient beaucoup plus active dans *The Suffragette*, où elle publie des discours, des articles concernant ses visites dans d'autres villes, et expose ses arguments en faveur du droit de vote pour les femmes.

Plusieurs autres contributeurs publient des articles dans les périodiques de la WSPU de façon régulière mais non systématique. Parmi ces contributeurs, d'autres membres éminents de la WSPU tiennent une place

primordiale, à l'image d'Annie Kenney, représentante principale de la classe ouvrière et rédactrice de nombreux articles, et Helen Fraser[150], responsable de la rubrique concernant les « Notes écossaises » (« Scottish Notes »). D'autres suffragettes telles que Mary Gawthorpe[151], Louise Eates, Evelyn Sharp[152] et Ethel Smyth voient fréquemment leurs noms apparaître dans les sommaires de *Votes for Women* ou *The Suffragette*.

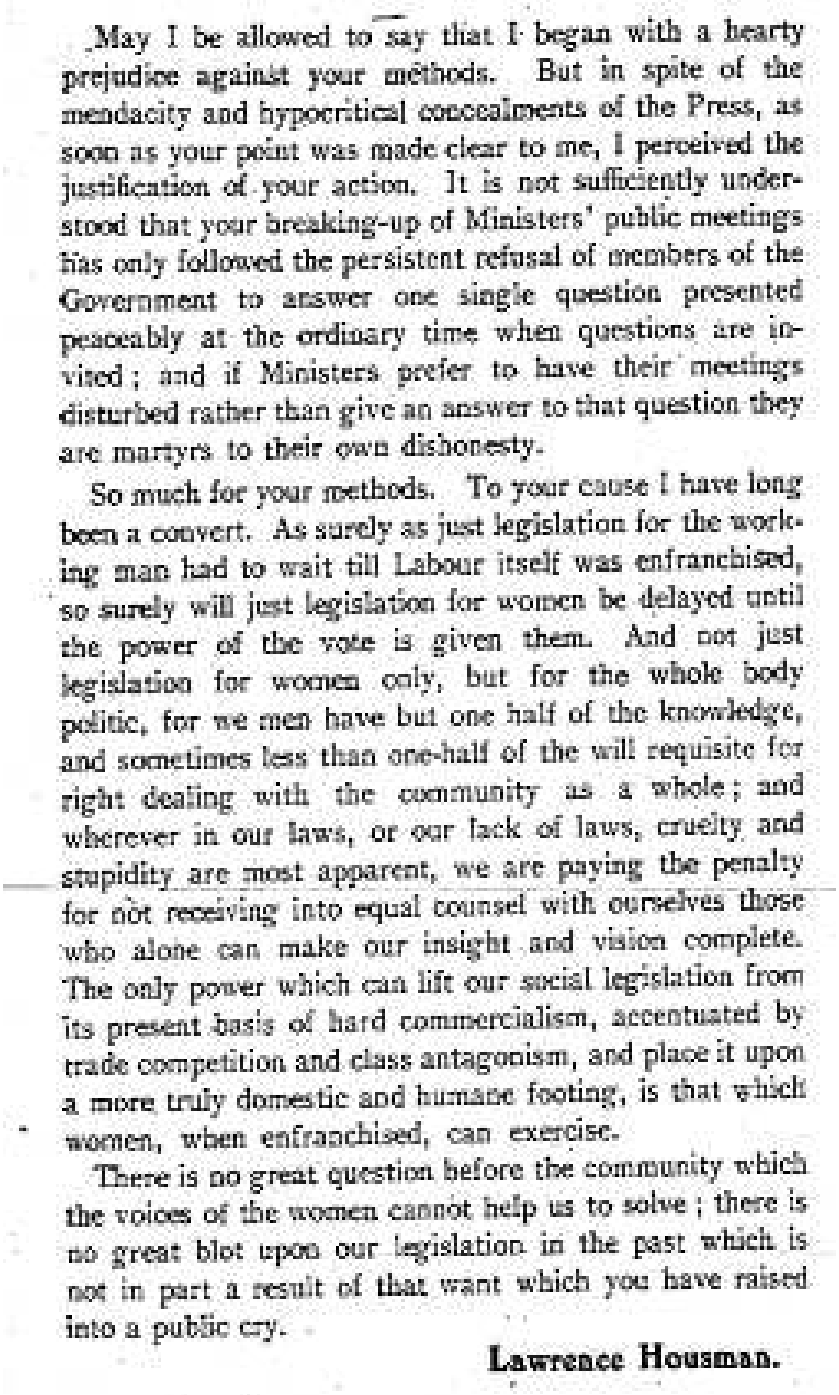
D.2. Les contributeurs occasionnels

L'autre catégorie de contributeurs regroupe ceux qui participent plus occasionnellement à l'élaboration des journaux de la WSPU. Si, parmi ceux-ci, il n'est pas surprenant de voir des noms de suffragettes plus ou moins connues, cette catégorie englobe d'autres types de personnes. Des hommes favorables à l'amélioration de la condition des femmes publient occasionnellement des articles. C'est le cas de l'écrivain et illustrateur Lawrence Housman qui publie de temps en temps des articles pour informer et faire part de son soutien. Israel Zangwill[153], humoriste et écrivain, apporte aussi son soutien à la WSPU par l'intermédiaire de messages qu'il adresse occasionnellement aux suffragettes dans la rubrique intitulée « Messages d'encouragement aux femmes » (« Messages of Encouragement to Women »).

Voici un exemple de message rédigé par Lawrence Housman et publié dans *Votes for Women* en février 1908, par lequel il avoue avoir été dans un

[150] Cf. annexes p. 374.
[151] Cf. annexes p. 374.
[152] Cf. annexes p. 378.
[153] Cf. annexes p. 379.

premier temps réticent à l'égard des méthodes utilisées par les suffragettes, mais avoir adhéré à leurs idées après avoir pris connaissance de leurs raisons d'être militantes et activistes[154] :



May I be allowed to say that I began with a hearty prejudice against your methods. But in spite of the mendacity and hypocritical concealments of the Press, as soon as your point was made clear to me, I perceived the justification of your action. It is not sufficiently understood that your breaking-up of Ministers' public meetings has only followed the persistent refusal of members of the Government to answer one single question presented peaceably at the ordinary time when questions are invited; and if Ministers prefer to have their meetings disturbed rather than give an answer to that question they are martyrs to their own dishonesty.

So much for your methods. To your cause I have long been a convert. As surely as just legislation for the working man had to wait till Labour itself was enfranchised, so surely will just legislation for women be delayed until the power of the vote is given them. And not just legislation for women only, but for the whole body politic, for we men have but one half of the knowledge, and sometimes less than one-half of the will requisite for right dealing with the community as a whole; and wherever in our laws, or our lack of laws, cruelty and stupidity are most apparent, we are paying the penalty for not receiving into equal counsel with ourselves those who alone can make our insight and vision complete. The only power which can lift our social legislation from its present basis of hard commercialism, accentuated by trade competition and class antagonism, and place it upon a more truly domestic and humane footing, is that which women, when enfranchised, can exercise.

There is no great question before the community which the voices of the women cannot help us to solve; there is no great blot upon our legislation in the past which is not in part a result of that want which you have raised into a public cry.

Lawrence Housman.

Fig. 48. Contribution de Lawrence Housman, *Votes for Women*, février 1908

[154] *Votes for Women*, février 1908, p. 63.

Certains contributeurs n'apparaissent quant à eux qu'une seule fois dans un numéro. La plupart du temps, il s'agit de personnes illustres de leur époque qui prononcent des discours ou écrivent des pamphlets dont des extraits sont cités dans les pages des périodiques suffragistes de la WSPU. C'est par exemple le cas de l'article intitulé « La Conspiration du silence » (« The Conspiracy of Silence ») publié dans le numéro de *The Suffragette* du 24 octobre 1913 où il est clairement expliqué qu'il s'agit d'extraits d'un discours prononcé par le révérend G. Herbert Davis. La majorité de ces contributeurs sont des écrivains, des hommes d'Église, des politiques, et ne soutiennent pas nécessairement le suffrage pour les femmes. C'est également un moyen pour les suffragettes de rendre compte de ce que pensent et disent d'autres personnes au sujet du droit de vote des femmes, et ainsi tenter de faire réagir les lecteurs. Dans le numéro de *Britannia* du 15 octobre 1915, des personnalités telles que Lord Headley[155] font partie des contributeurs.

Si la majorité des contributeurs, à l'image des lecteurs, font partie de la bourgeoisie, l'intérêt pour l'organisation d'inclure dans le journal des contributeurs occasionnels comme les personnes citées précédemment, et notamment des hommes, permet de montrer que la *Women's Social and Political Union* n'est pas une organisation fermée, soutenue uniquement par des femmes, et qu'au contraire elle a vocation à représenter toutes les catégories sociales. Lord Headley et Annie Kenney symbolisent chacun un extrême de la société britannique. Le premier représente l'aristocratie et la

[155] Lord Headley (1855-1935) : comte irlandais converti à l'Islam et défenseur des droits des femmes.

seconde la classe ouvrière.

S'il semble y avoir relativement peu de contributeurs différents dans les journaux de la WSPU, l'implication d'un bien plus grand nombre de personnes est nécessaire à la composition de ces périodiques.

II. La composition des périodiques

A. La une des périodiques

Afin de faire une analyse plus détaillée de la composition des trois périodiques, il convient dans un premier temps de comparer leurs unes. Les dessins satiriques sont placés en couverture sous des gros titres qui dénoncent fréquemment les atrocités infligées aux suffragettes. Ils se moquent très souvent du gouvernement et ne manquent pas d'attirer l'attention.

Examinons tout d'abord la une du premier numéro de *Votes for Women* paru en octobre 1907[156] :

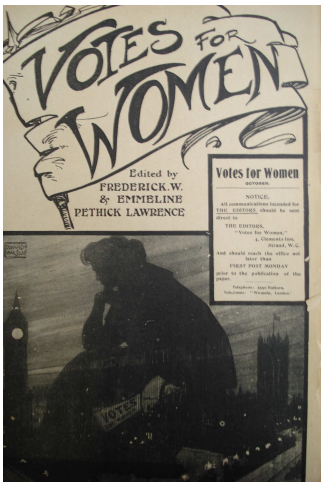


Fig. 49. Une de *Votes for Women*, octobre 1907

[156] Photo extraite de www.womanandhersphere.files.wordpress.com (illustration plus grande en annexe p. 438.)

La page se découpe en deux grandes parties. La partie supérieure est consacrée au titre du périodique inscrit dans un grand étendard qui montre le militantisme de la *Women's Social and Political Union*. Sous le titre se trouvent les noms des deux rédacteurs en chef du périodique : Frederick et Emmeline Pethick-Lawrence.

La partie inférieure représente une illustration dont l'interprétation est livrée par Antonia Raeburn dans *The Militant Suffragette* :

> Presque immédiatement après la séparation, les Pethick-Lawrence ont sorti le premier numéro du nouveau journal de la WSPU *Votes for Women*. Une illustration frappante en couverture : « La Maison Hantée » de David Wilson, représente une femme assise sur le Parlement qui broie du noir[157].

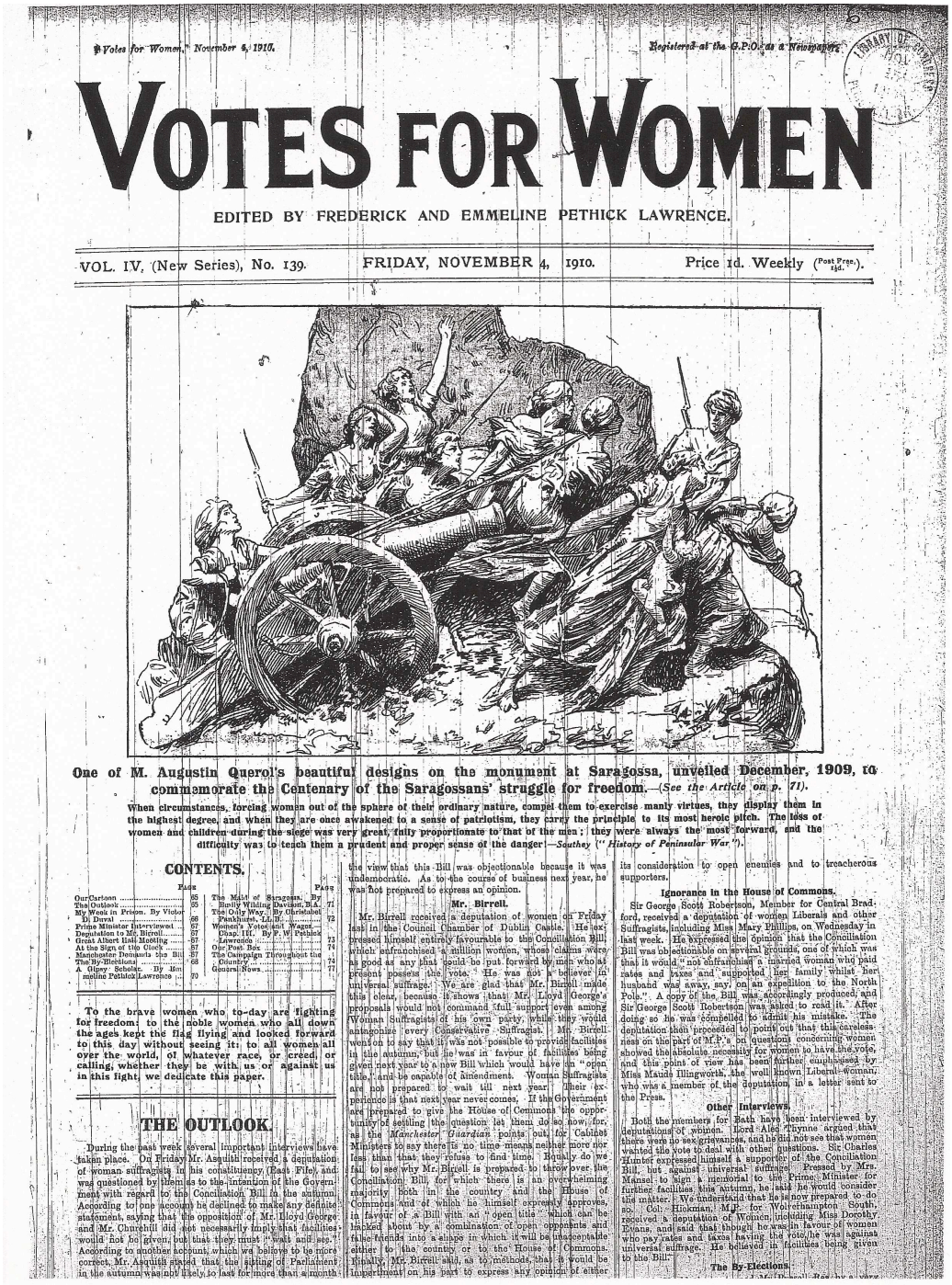
Dès la première une de *Votes for Women*, la position de la suffragette assise sur le Parlement met également en évidence le fait que les femmes attendent d'avoir le droit de vote depuis bien longtemps.

Un troisième volet est aussi inclus dans cette une et indique les coordonnées des rédacteurs en chef si les lecteurs souhaitent les contacter.

Dans les compositions des unes des numéros suivants, on observe une évolution par rapport à celle du premier numéro, comme en témoignent ces deux exemples :

---

[157] « Almost immediately after the 'split', the Pethick-Lawrences brought out the first number of the new WSPU paper *Votes for Women*. A striking cover picture, 'The Haunted House' by David Wilson, representing a seated woman brooding over the House of Parliament. », Antonia Raeburn, *The Militant Suffragette*, Londres: Michael Joseph Ltd, 1973, p. 41.



"Votes for Women," November 4, 1910. Registered at the G.P.O. as a Newspaper.

VOTES FOR WOMEN

EDITED BY FREDERICK AND EMMELINE PETHICK LAWRENCE.

VOL. IV. (New Series), No. 139. FRIDAY, NOVEMBER 4, 1910. Price 1d. Weekly (Post Free. 1½d.).

One of M. Augustin Querol's beautiful designs on the monument at Saragossa, unveiled December, 1909, to commemorate the Centenary of the Saragossans' struggle for freedom. —*(See the Article on p. 71).*

When circumstances, forcing women out of the sphere of their ordinary nature, compel them to exercise manly virtues, they display them in the highest degree, and when they are once awakened to a sense of patriotism, they carry the principle to its most heroic pitch. The loss of women and children during the siege was very great, fully proportionate to that of the men; they were always the most forward, and the difficulty was to teach them a prudent and proper sense of the danger—*Southey ("History of Peninsular War").*

CONTENTS.

	Page
Our Cartoon	65
The Outlook	65
My Week in Prison. By Victor Di Duval	66
Prime Minister Interviewed	67
Deputation to Mr. Birrell	67
Great Albert Hall Meeting	67
At the Sign of the Clock	67
Manchester Demands the Bill	67
The By-Elections	68
A Gipsy Scholar. By Hermione Pethick Lawrence	70
The Maid of Saragossa. By Emily Wilding Davison, B.A.	71
The Only Way. By Christabel Pankhurst, LL.B.	72
Women's Votes and Wages. Chap. III. By F. W. Pethick Lawrence	73
Our Post Box	74
The Campaign Throughout the Country	74
General News	77

To the brave women who to-day are fighting for freedom: to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it: to all women all over the world, of whatever race, or creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper.

THE OUTLOOK.

During the past week several important interviews have taken place. On Friday Mr. Asquith received a deputation of woman suffragists in his constituency (East Fife), and was questioned by them as to the intention of the Government with regard to the Conciliation Bill in the autumn. According to one account he declined to make any definite statement, saying that the opposition of Mr. Lloyd George and Mr. Churchill did not necessarily imply that facilities would not be given, but that they must "wait and see." According to another account, which we believe to be more correct, Mr. Asquith stated that the sitting of Parliament in the autumn was not likely to last for more than a month: the view that this Bill was objectionable because it was undemocratic. As to the course of business next year, he was not prepared to express an opinion.

Mr. Birrell.

Mr. Birrell received a deputation of women on Friday last in the Council Chamber of Dublin Castle. He expressed himself entirely favourable to the Conciliation Bill which enfranchised a million women, whose claims were as good as any that could be put forward by men who at present possess the vote. He was not a believer in universal suffrage. We are glad that Mr. Birrell made this clear, because it shows that Mr. Lloyd George's proposals would not command full support even among Woman Suffragists of his own party, while they would antagonize every Conservative Suffragist. Mr. Birrell went on to say that it was not possible to provide facilities in the autumn, but he was in favour of facilities being given next year to a new Bill which would have an "open title," and be capable of amendment. Woman Suffragists are not prepared to wait till next year. Their experience is that next year never comes. If the Government are prepared to give the House of Commons the opportunity of settling the question let them do so now, for, as the *Manchester Guardian* points out, for Cabinet Ministers to say there is no time means neither more nor less than that they refuse to find time. Hardly do we fail to see why Mr. Birrell is prepared to throw over the Conciliation Bill, for which there is an overwhelming majority both in the country and the House of Commons, and of which he himself expressly approves, in favour of a Bill with an "open title" which can be hacked about by a combination of open opponents and false friends into a shape in which it will be unacceptable either to the country or to the House of Commons. Finally, Mr. Birrell said, as to methods, that it would be important on his part to express any opinion of either its consideration to open enemies and to treacherous supporters.

Ignorance in the House of Commons.

Sir George Scott Robertson, Member for Central Bradford, received a deputation of women Liberals and other Suffragists, including Miss Mary Phillips, on Wednesday in last week. He expressed the opinion that the Conciliation Bill was objectionable on several grounds, one of which was that it would "not enfranchise a married woman who paid rates and taxes and supported her family whilst her husband was away, say, on an expedition to the North Pole." A copy of the Bill was accordingly produced, and Sir George Scott Robertson was asked to read it. After doing so he was compelled to admit his mistake. The deputation then proceeded to point out that this careless ness on the part of M.P.'s on questions concerning women showed the absolute necessity for women to have the vote, and this point of view has been further emphasised by Miss Maude Illingworth, the well known Liberal woman, who was a member of the deputation, in a letter sent to the Press.

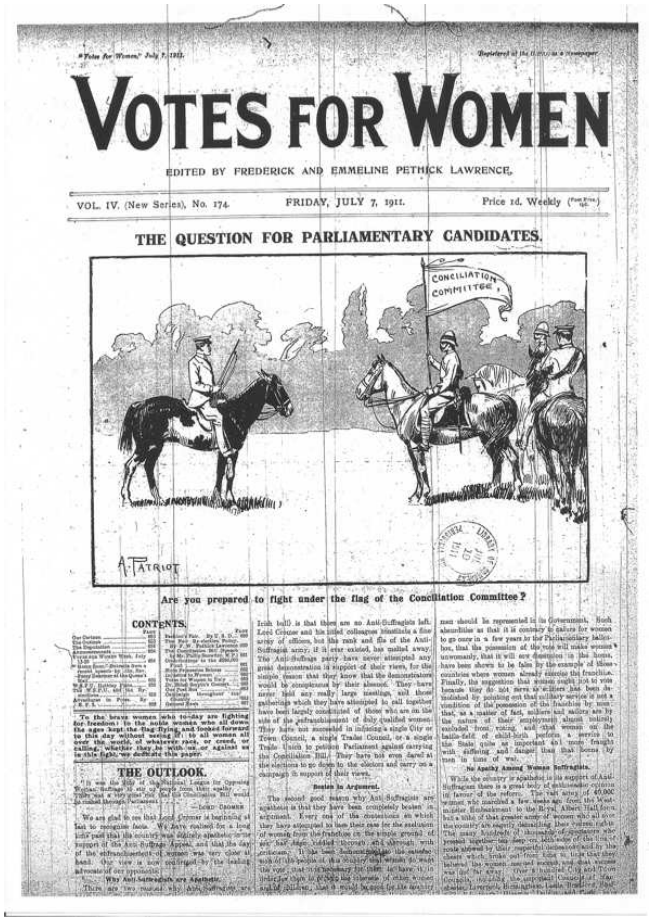
Other Interviews.

Both the members for Bath have been interviewed by deputations of women. Lord Alex Thynne argued that there were no sex grievances, and he did not see that women wanted the vote to deal with other questions. Sir Charles Hunter expressed himself a supporter of the Conciliation Bill, but against universal suffrage. Pressed by Mrs. Mansel to sign a memorial to the Prime Minister for further facilities this autumn, he said he would consider the matter. We understand that he is now prepared to do so. Col. Hickman, M.P. for Wolverhampton South, received a deputation of Women, including Miss Dorothy Evans, and said that though he was in favour of women who pay rates and taxes having the vote, he was against universal suffrage. He believed in facilities being given to the Bill.

The By-Elections

Fig. 50. *Votes for Women*, 4 novembre 1910.

Cette image représente le monument dévoilé en décembre 1909 pour commémorer le centenaire de la lutte des Saragossiens pour la liberté, auquel les suffragettes peuvent s'identifier.



VOTES FOR WOMEN

EDITED BY FREDERICK AND EMMELINE PETHICK LAWRENCE.

VOL. IV. (New Series). No. 174. FRIDAY, JULY 7, 1911. Price 1d. Weekly

THE QUESTION FOR PARLIAMENTARY CANDIDATES.

CONCILIATION COMMITTEE

A. PATRIOT

Are you prepared to fight under the flag of the Conciliation Committee?

CONTENTS.

THE OUTLOOK.

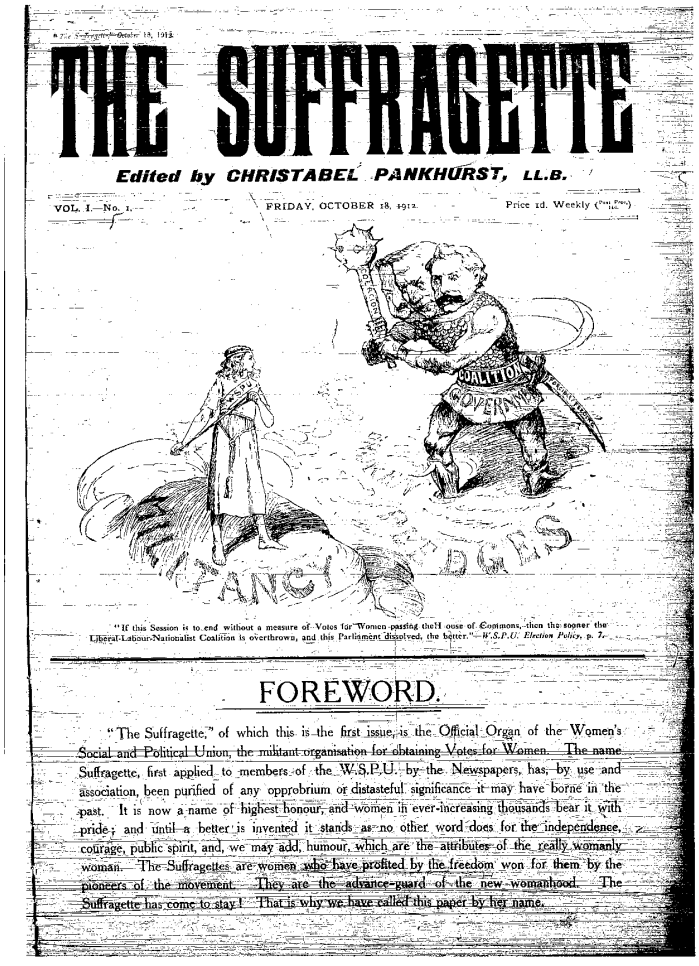
Fig. 51. *Votes for Women*, 7 juillet 1911

Ces deux exemples représentent le modèle de une de *Votes for Women* entre 1907 et 1912, en dehors de la période du 21 mai 1908 au 26 février 1909 lorsque *Votes for Women* n'a plus de une, dans le but de réduire le coût de production du journal. Contrairement au premier numéro de *Votes for Women*, le titre du périodique n'est plus inscrit dans un grand étendard et sa taille est réduite. Les noms des rédacteurs en chef sont encore mentionnés, mais leur importance est moindre : ils sont indiqués en petits caractères sous le titre. En revanche, le dessin satirique, réalisé la plupart du temps par Alfred Pearse, occupe toujours une place prépondérante car il est de grande taille et est situé

au centre de la page. En-dessous, le sommaire et une rubrique portant sur le mouvement suffragiste et la WSPU complètent la une du périodique.

Certains numéros consacrent l'intégralité de leur première page au dessin satirique, ce qui a pour effet de décaler le sommaire et les premiers articles en deuxième page.

Le premier numéro du périodique suivant, *The Suffragette*, emploie lui aussi le principe du découpage horizontal. On y distingue trois parties principales : le titre du périodique, l'illustration, et l'avant-propos[158] :



THE SUFFRAGETTE

Edited by CHRISTABEL PANKHURST, LL.B.

VOL. I.—No. 1. FRIDAY, OCTOBER 18, 1912. Price 1d. Weekly

"If this Session is to end without a measure of Votes for Women passing the House of Commons, then the sooner the Liberal-Labour-Nationalist Coalition is overthrown, and this Parliament dissolved, the better."—*W.S.P.U. Election Policy*, p. 7.

FOREWORD.

"The Suffragette," of which this is the first issue, is the Official Organ of the Women's Social and Political Union, the militant organisation for obtaining Votes for Women. The name Suffragette, first applied to members of the W.S.P.U. by the Newspapers, has, by use and association, been purified of any opprobrium or distasteful significance it may have borne in the past. It is now a name of highest honour, and women in ever-increasing thousands bear it with pride; and until a better is invented it stands as no other word does for the independence, courage, public spirit, and, we may add, humour, which are the attributes of the really womanly woman. The Suffragettes are women who have profited by the freedom won for them by the pioneers of the movement. They are the advance-guard of the new womanhood. The Suffragette has come to stay! That is why we have called this paper by her name.

Fig. 52. Une de *The Suffragette*, 18 octobre 1912

[158] « *Foreword* », *The Suffragette*, 18 octobre 1912.

The Suffragette est un journal plus élaboré qui a hérité du savoir-faire et des moyens de son prédécesseur, et sa présentation s'inscrit dans la continuité de la présentation de *Votes for Women*. De même que sur les unes de son prédécesseur, le titre figure en haut de la page, mais la police de caractères diffère. Le nom de la nouvelle rédactrice en chef, Christabel Pankhurst, prenant la relève des Pethick-Lawrence qui ont quitté la WSPU, est toujours mentionné sous le titre. Le dessin satirique occupe encore une grande place et se situe au centre de la page. Son message est inchangé : il évoque le ferme engagement de la WSPU contre le gouvernement. Enfin, la troisième partie qui compose cette une est intitulée « Avant-propos » (« Foreword ») et n'apparaît à cet endroit que dans le premier numéro de *The Suffragette*. Voici ce que l'on peut y lire :

> « *The Suffragette* », dont voici le premier numéro, est l'organe officiel de la *Women's Social and Political Union*, l'organisation militante pour l'obtention du droit de vote pour les femmes. Le nom « Suffragette », tout d'abord utilisé par les journaux pour nommer les membres de la WSPU, a, par utilisation et association, été purifié de toute opprobre ou de signification de mauvais goût comme il a pu en souffrir par le passé. Il s'agit dorénavant d'un terme du plus grand honneur, et les milliers de femmes de plus en plus nombreuses le portent avec fierté ; et jusqu'à ce qu'un autre mot soit inventé, il demeure le meilleur terme pour l'indépendance, le courage, l'esprit public et, nous pouvons ajouter, l'humour, qui sont les attributs de la vraie femme féminine. Les Suffragettes sont des femmes qui ont profité de la liberté gagnée pour elles par les pionnières du mouvement. Elles sont l'avant-garde de la vraie féminité. La Suffragette est là et elle restera! C'est pourquoi nous avons donné son nom à

ce journal[159].

Les unes des numéros suivants de *The Suffragette* sont en très grande partie similaires :

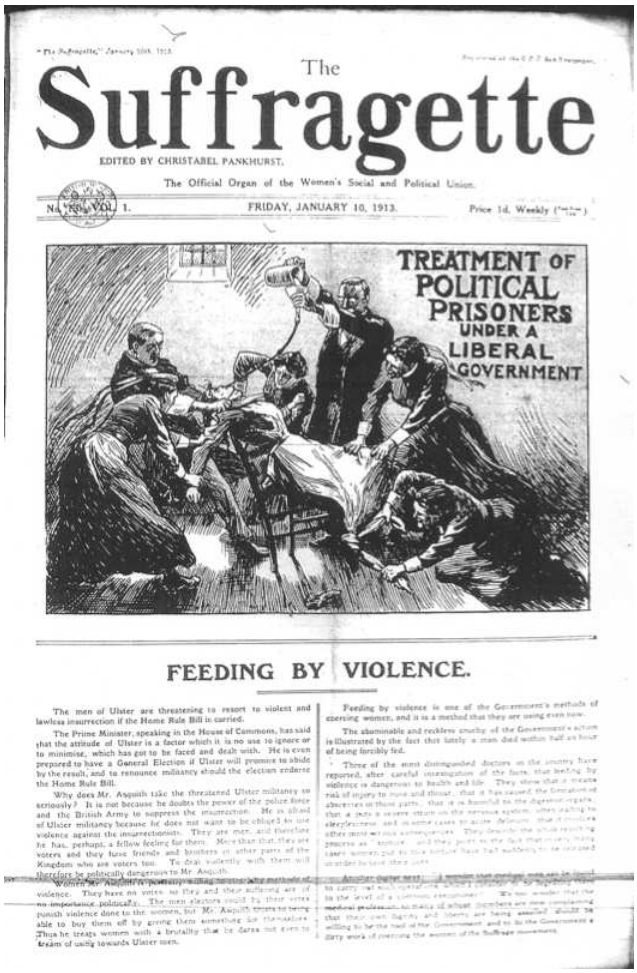

The
Suffragette
EDITED BY CHRISTABEL PANKHURST.
The Official Organ of the Women's Social and Political Union.
FRIDAY, JANUARY 10, 1913.
TREATMENT OF POLITICAL PRISONERS UNDER A LIBERAL GOVERNMENT
FEEDING BY VIOLENCE.

Fig. 53. *The Suffragette*, 10 janvier 1913.

[159] « "The Suffragette", of which this is the first issue, is the Official Organ of the Women's Social and Political Union, the militant organisation for obtaining Votes for Women. The name Suffragette, first applied to members of the W.S.P.U. by the Newspapers, has, by use and association, been purified of any opprobrium or distasteful significance it may have borne in the past. It is now a name of highest honour, and women in ever-increasing thousands bear it with pride; and until a better is invented it stands as no other word does for the independence, courage, public spirit, and, we may add, humour, which are the attributes of the really womanly woman. The Suffragettes are women who have profited by the freedom won for them by pioneers of the movement. They are the advance-guard of the new womanhood. The Suffragette has come to stay! That is why we have called this paper by her name. », *The Suffragette*, 18 octobre 1912.



The
SUFFRAGETTE

Edited by Christabel Pankhurst. The Official Organ of the Women's Social and Political Union.

No. 31.—Vol. 1. FRIDAY, MAY 16, 1913. Price 1d. Weekly

A FAMOUS MILITANT.

JOAN OF ARC.

Joan of Arc lives on still as the glory and inspiration of France.

To British women also she has left a great inheritance. She has taught them the loveliness of simplicity, purity, courage, and militancy.

Joan of Arc belongs to France, but she belongs also to the womanhood of the whole world, and the women of our country are one with the men and women of France in adoring her memory.

CHRISTABEL PANKHURST (*The Suffragette, May 9th*).

Fig. 54. *The Suffragette*, 16 mai 1913.

Nous pouvons remarquer que la police de caractères employée pour le titre varie d'un numéro à l'autre. L'image occupe toujours la place centrale et est destinée à marquer les esprits, comme dans l'édition du 16 mai 1913 qui illustre sa une par le dessin de Jeanne d'Arc, personnage hautement symbolique pour la WSPU. En effet, la une du périodique doit attirer le regard, que ce soit par le titre, l'image ou les premiers articles.

Si l'on compare *The Suffragette* avec *Britannia*, le périodique de la WSPU qui lui a succédé, on constate que ce dernier pousse encore davantage l'esprit audacieux qui caractérise ces journaux. Mais le thème du journal a changé, *Britannia* se focalisant bien davantage sur l'effort de guerre que sur la propagande suffragiste. Les images en une sont encore plus grandes, plus frappantes et plus émouvantes. Le premier numéro de *Britannia* du 15 octobre 1915 arbore en conséquence une présentation particulière. En une, le titre du journal apparaît en caractères gras. Cela symbolise l'identité patriotique de la nation en guerre. L'illustration expose le symbole célèbre de la femme guerrière.

Cette image, accompagnée d'un extrait de *Rule Britannia*, attire particulièrement l'attention du lecteur et fait appel à sa conscience patriotique. Cette idée est renforcée par les mots écrits en plus petit, mais toujours en gras, situés au-dessus du titre du journal : « Pour le roi, pour le pays, pour la liberté » (« *For King, For Country, For Freedom* »). En dépit de ce changement de sujet et de ton, ce périodique reste le journal officiel de la WSPU. D'ailleurs, il incorpore toujours *The Suffragette* dans ses pages.



October 15, 1915.

FOR KING · FOR COUNTRY · FOR FREEDOM

Britannia

With which is incorporated "THE SUFFRAGETTE"

Official Organ of the Women's Social and Political Union

Edited by CHRISTABEL PANKHURST

No. 1. Vol. V. FRIDAY, OCTOBER 15, 1915 Price 1d. Weekly (Post Free 1½d.)

Still more majestic shalt thou rise,
More dreadful from each foreign stroke;
As the loud blast that tears the skies
Serves but to root thy native oak.

Thee haughty tyrants ne'er shall tame;
All their attempts to haul thee down
Will but arouse thy generous flame,
And work their woe, but thy renown.

From "Rule Britannia," by James Thomson.

Fig. 55. *Britannia*, 15 octobre 1915

Les numéros suivants de *Britannia* emploient moins de dessins pour illustrer leurs unes. Ceux-ci font progressivement place à des phrases complètes écrites en grand, à l'image de tracts militants. Ces phrases et ces slogans ont la même fonction que les caricatures : frapper les esprits. Visibles et lisibles de loin, elles permettent d'attirer le regard d'une façon moins détaillée mais particulièrement accrocheuse. Elles ont également pour rôle de présenter le message de la WSPU : il ne s'agit plus de se battre pour obtenir le droit de vote, mais pour gagner la guerre.



FOR KING · FOR COUNTRY · FOR FREEDOM

Britannia

With which is incorporated "THE SUFFRAGETTE"

Official Organ of the Women's Social and Political Union

Edited by CHRISTABEL PANKHURST

No. 5. Vol. V. FRIDAY, NOVEMBER 12, 1915 Price 1d. Weekly

300,000 MEN MUST BE SENT TO SERBIA!

For Honour's Sake and for the Safety of Our Empire.

N.B.—Why did not Sir Edward Grey accept the offer of military help made to us by Greece last April?

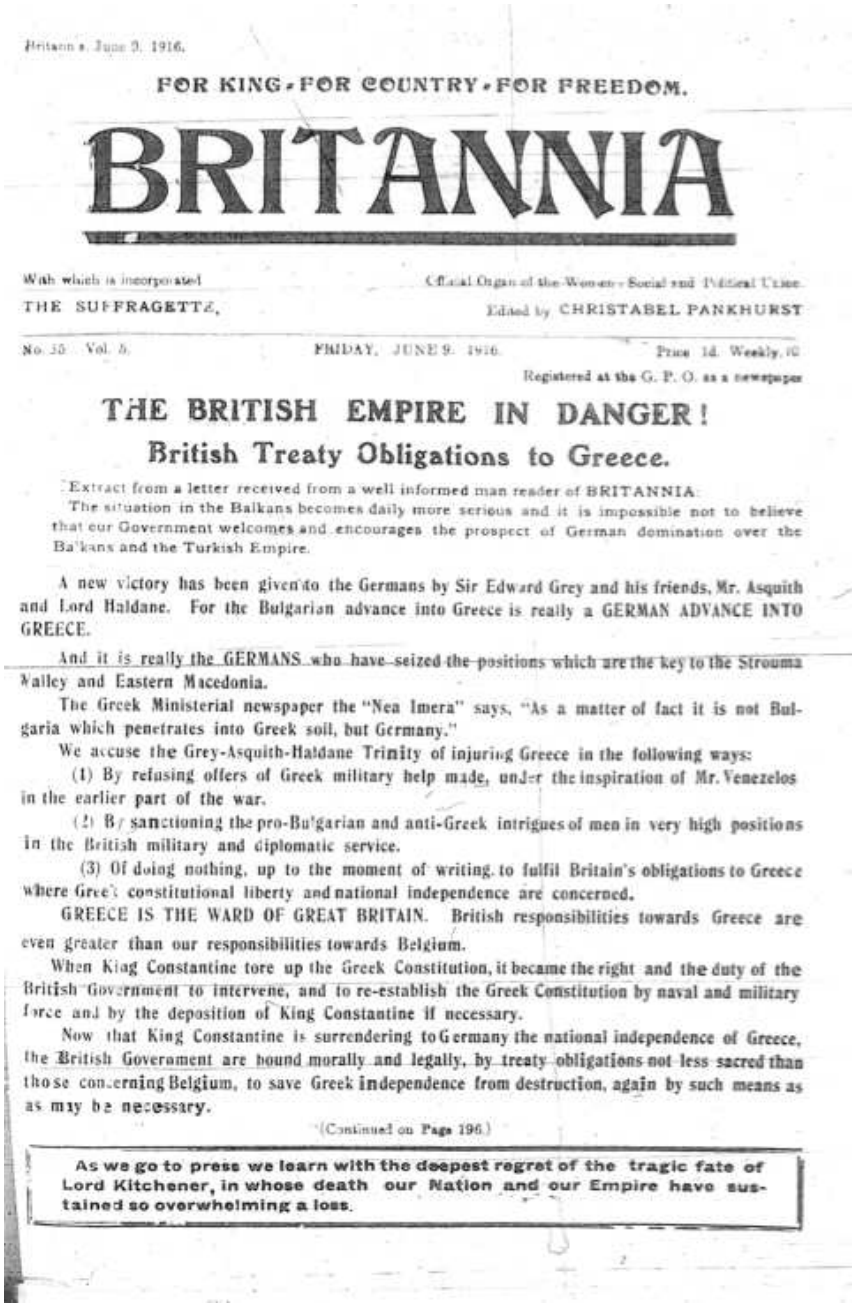
The offer of Greece was that on condition that we guaranteed the integrity of her territory, she would FIGHT WITH US AGAINST THE AUSTRO-GERMANS!

Again We Ask:

WHY WAS THIS OFFER NOT ACCEPTED?

Fig. 56. *Britannia*, 12 novembre 1915.

« 300 000 hommes doivent être envoyés en Serbie !
Pour l'honneur et la sécurité de notre Empire.
N.B. Pourquoi Sir Edward Grey n'a-t-il pas accepté l'offre d'aide militaire qui nous a été faite par la Grèce en avril dernier ?
L'offre de la Grèce était qu'à condition de garantir l'intégrité de son territoire, elle combattrait à nos côtés contre les Austro-Allemands !
Nous demandons à nouveau :
Pourquoi cette offre n'a-t-elle pas été acceptée ? »



Britannia, June 9, 1916.

FOR KING • FOR COUNTRY • FOR FREEDOM.

BRITANNIA

With which is incorporated THE SUFFRAGETTE.

Official Organ of the Women's Social and Political Union.
Edited by CHRISTABEL PANKHURST

No. 35. Vol. 5. FRIDAY, JUNE 9, 1916. Price 1d. Weekly. 10

Registered at the G. P. O. as a newspaper

THE BRITISH EMPIRE IN DANGER!

British Treaty Obligations to Greece.

Extract from a letter received from a well informed man reader of BRITANNIA.

The situation in the Balkans becomes daily more serious and it is impossible not to believe that our Government welcomes and encourages the prospect of German domination over the Balkans and the Turkish Empire.

A new victory has been given to the Germans by Sir Edward Grey and his friends, Mr. Asquith and Lord Haldane. For the Bulgarian advance into Greece is really a GERMAN ADVANCE INTO GREECE.

And it is really the GERMANS who have seized the positions which are the key to the Strouma Valley and Eastern Macedonia.

The Greek Ministerial newspaper the "Nea Imera" says, "As a matter of fact it is not Bulgaria which penetrates into Greek soil, but Germany."

We accuse the Grey-Asquith-Haldane Trinity of injuring Greece in the following ways:

(1) By refusing offers of Greek military help made, under the inspiration of Mr. Venezelos in the earlier part of the war.

(2) By sanctioning the pro-Bulgarian and anti-Greek intrigues of men in very high positions in the British military and diplomatic service.

(3) Of doing nothing, up to the moment of writing, to fulfil Britain's obligations to Greece where Greek constitutional liberty and national independence are concerned.

GREECE IS THE WARD OF GREAT BRITAIN. British responsibilities towards Greece are even greater than our responsibilities towards Belgium.

When King Constantine tore up the Greek Constitution, it became the right and the duty of the British Government to intervene, and to re-establish the Greek Constitution by naval and military force and by the deposition of King Constantine if necessary.

Now that King Constantine is surrendering to Germany the national independence of Greece, the British Government are bound morally and legally, by treaty obligations not less sacred than those concerning Belgium, to save Greek independence from destruction, again by such means as as may be necessary.

(Continued on Page 196.)

As we go to press we learn with the deepest regret of the tragic fate of Lord Kitchener, in whose death our Nation and our Empire have sustained so overwhelming a loss.

Fig. 57. *Britannia*, 9 juin 1916.
« L'Empire britannique en danger ! »

Cette une comporte des extraits d'une lettre reçue par un lecteur de *Britannia* dit « bien informé » (« *well informed* ») et rend compte de la situation dans les Balkans qui devient de plus en plus grave et explique qu'il est

inconcevable que le gouvernement britannique accueille et encourage la perspective d'une domination allemande dans les Balkans et l'Empire turc.

Les trois périodiques de la WSPU ont donc présenté leurs unes en suivant des principes communs, en les adaptant au fil du temps aux évolutions politiques. *Votes for Women* et *The Suffragette*, les deux périodiques exclusivement suffragistes de la WSPU, ont très grandement fait appel aux images pour attirer l'attention du public. Cette pratique se manifeste de multiples manières dans la propagande suffragiste, les militantes cultivant un style qui leur est propre à travers des illustrations que l'on trouve sur de nombreuses cartes postales, affiches ou badges. Toute cette activité illustrative est rendue possible notamment grâce à la contribution des membres de l'*Artists' Suffrage League*. L'illustration est d'une telle importance qu'elle constitue une rubrique du journal à part entière. Cette rubrique est mentionnée au sommaire du journal, et mérite autant d'intérêt que les rubriques textuelles.

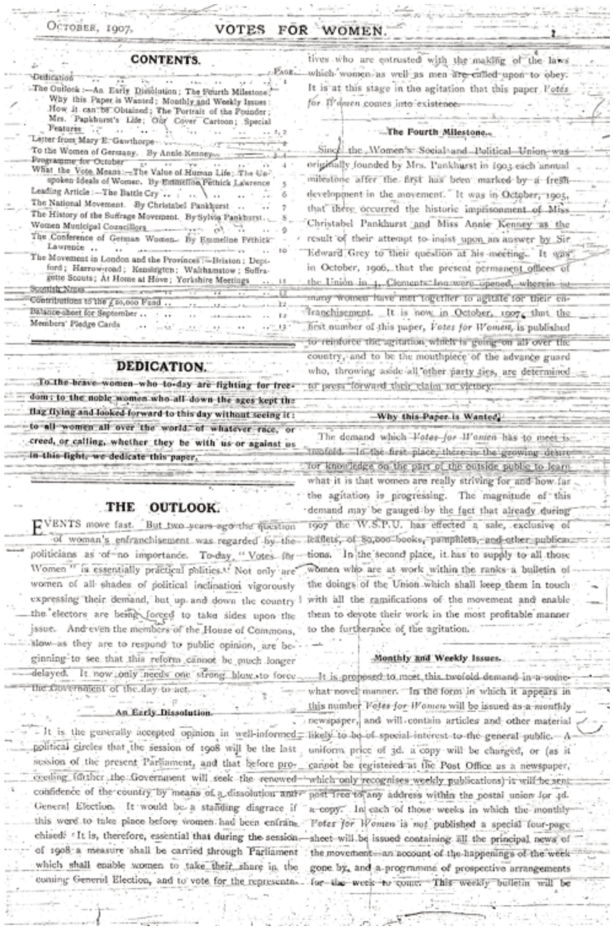
B. Les différentes rubriques

Au tournant du siècle, la presse féminine se réinvente comme conduit d'information générale mais aussi comme puits de connaissance spécifiquement liée aux causes des femmes. Les nouvelles concernant la réforme sociale dominent les pages des journaux féminins. Cependant, celles qui sont rapportées dans la presse féminine ne sont pas plus objectives que celles que l'on trouve dans la presse quotidienne. La presse féminine se développe vers la fin du XIXe siècle, mais elle se restreint à des sujets qui

concernent les femmes au foyer et n'abordent pas de sujets militants. La presse générale ne faisant pas davantage la promotion du mouvement suffragiste, les militants comblent ce vide en publiant leurs propres périodiques. Au sein des journaux de la WSPU, cette propagande est articulée autour de rubriques spécifiques dont nous nous proposons de faire l'étude.

Qu'il s'agisse de *Votes for Women*, de *The Suffragette* ou de *Britannia*, les sommaires sont situés dans un cadre en haut à gauche de la deuxième page, à l'exception de quelques numéros de *Votes for Women* où le sommaire figure en page 1:

Sommaire



OCTOBER, 1907. VOTES FOR WOMEN. 1

CONTENTS.

Dedication ... Page 1
The Outlook:—An Early Dissolution; The Fourth Milestone; Why this Paper is Wanted; Monthly and Weekly Issues; How it can be Obtained; The Portrait of the Founder; Mrs. Pankhurst's Life; Our Cover Cartoon; Special Features ... 1, 2
Letter from Mary E. Gawthorpe ... 2
To the Women of Germany. By Annie Kenney ... 3
Programme for October ... 4
What the Vote Means:—The Value of Human Life. The Unspoken Ideals of Women. By Emmeline Pethick Lawrence ... 5
Leading Article:—The Battle Cry ... 6
The National Movement. By Christabel Pankhurst ... 7
The History of the Suffrage Movement. By Sylvia Pankhurst ... 8
Women Municipal Councillors ... 9
The Conference of German Women. By Emmeline Pethick Lawrence ... 10
The Movement in London and the Provinces:—Brixton; Deptford; Harrow-road; Kensington; Walthamstow; Suffragette Scouts; At Home at Hove; Yorkshire Meetings ... 11
Scottish News ... 12
Contributions to the £20,000 Fund ... 12
Balance-sheet for September ... 12
Members' Pledge Cards ... 13

DEDICATION.

To the brave women who to-day are fighting for freedom; to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it; to all women all over the world of whatever race, or creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper.

THE OUTLOOK.

EVENTS move fast. But two years ago the question of woman's enfranchisement was regarded by the politicians as of no importance. To-day "Votes for Women" is essentially practical politics. Not only are women of all shades of political inclination vigorously expressing their demand, but up and down the country the electors are being forced to take sides upon the issue. And even the members of the House of Commons, slow as they are to respond to public opinion, are beginning to see that this reform cannot be much longer delayed. It now only needs one strong blow to force the Government of the day to act.

An Early Dissolution.

It is the generally accepted opinion in well-informed political circles that the session of 1908 will be the last session of the present Parliament, and that before proceeding further the Government will seek the renewed confidence of the country by means of a dissolution and General Election. It would be a standing disgrace if this were to take place before women had been enfranchised. It is, therefore, essential that during the session of 1908 a measure shall be carried through Parliament which shall enable women to take their share in the coming General Election, and to vote for the representatives who are entrusted with the making of the laws which women as well as men are called upon to obey. It is at this stage in the agitation that this paper *Votes for Women* comes into existence.

The Fourth Milestone.

Since the Women's Social and Political Union was originally founded by Mrs. Pankhurst in 1903 each annual milestone after the first has been marked by a fresh development in the movement. It was in October, 1905, that there occurred the historic imprisonment of Miss Christabel Pankhurst and Miss Annie Kenney as the result of their attempt to insist upon an answer by Sir Edward Grey to their question at his meeting. It was in October, 1906, that the present permanent offices of the Union in 4, Clement's Inn were opened, wherein so many women have met together to agitate for their enfranchisement. It is now in October, 1907, that the first number of this paper, *Votes for Women*, is published to reinforce the agitation which is going on all over the country, and to be the mouthpiece of the advance guard who, throwing aside all other party ties, are determined to press forward their claim to victory.

Why this Paper is Wanted.

The demand which *Votes for Women* has to meet is twofold. In the first place, there is the growing desire for knowledge on the part of the outside public to learn what it is that women are really striving for and how far the agitation is progressing. The magnitude of this demand may be gauged by the fact that already during 1907 the W.S.P.U. has effected a sale, exclusive of leaflets, of 80,000 books, pamphlets, and other publications. In the second place, it has to supply to all those women who are at work within the ranks a bulletin of the doings of the Union which shall keep them in touch with all the ramifications of the movement and enable them to devote their work in the most profitable manner to the furtherance of the agitation.

Monthly and Weekly Issues.

It is proposed to meet this twofold demand in a somewhat novel manner. In the form in which it appears in this number *Votes for Women* will be issued as a monthly newspaper, and will contain articles and other material likely to be of special interest to the general public. A uniform price of 3d. a copy will be charged, or (as it cannot be registered at the Post Office as a newspaper, which only recognises weekly publications) it will be sent post free to any address within the postal union for 3d. a copy. In each of those weeks in which the monthly *Votes for Women* is not published a special four-page sheet will be issued containing all the principal news of the movement—an account of the happenings of the week gone by, and a programme of prospective arrangements for the week to come. This weekly bulletin will be

Fig. 58. *Votes for Women*, octobre 1907

Sommaire



The Suffragette.

LINCOLN'S INN HOUSE, KINGSWAY, LONDON.

Telegraphic Address: "WOSPOLIA, LONDON." Telephone No. 2724 HOLBORN.

CONTENTS.

Cartoon ... 1
Review of the Week ... 2-4
£60,000 Fund ... 4
Because Iniquity Shall Abound ... 5
The Answer to Forcible Feeding ... 6-7
The Bullies' Vote ... 8
Mrs. Humphry Ward Gives Herself Away ... 9
The Government's Vindictive Cruelty ... 10-11
Members of the Coalition Severely Heckled ... 12-13
Trials of the Week ... 13
Government Coin Fulfilled ... 14
Interesting News ... 15
Campaign Throughout the Country ... 16-19

A Review of the Week.

Eight Days' Torture.

Miss Annie Kenney was released from prison last Monday evening, after eight days' hunger and thirst strike. In view of the rapidly injurious effect of a thirst strike this detention of eight days meant very great danger, and the most acute anxiety was felt as time passed and no news came of Miss Kenney's release. The Government, actuated as always, by the meanest and most spiteful motives had evidently resolved to prevent Miss Kenney from fulfilling her intention of speaking at the Monday afternoon meeting of the W.S.P.U. To satisfy their inhuman malice they were ready to see her die in prison. On her release the doctor gave the following medical report:

"Miss Kenney's condition is causing much anxiety. She is suffering from acute abdominal symptoms, and her state of weakness and emaciation is very serious."

Under these circumstances the statement made by certain newspapers, at the instigation of the Home Office, that Miss Kenney "on hearing that she was to be released as a good meal," was offensive and cruel and calculated gravely to mislead the public as to the true state of affairs. Miss Kenney's Cat-and-Mouse licence is of five days' duration only and expires on Saturday next, October 18. The Government's intention again is to prevent her from appearing on the platform at next W.S.P.U. meeting to be held next Monday in the Knightsbridge Hall.

As we go to press we learn that Miss Kenney's condition is slightly improved.

"Medical" Agents of the Inquisition.

During this last term of imprisonment Miss Kenney suffered more than ever before, and her condition at and since her release has never been so grave. Readers of the SUFFRAGETTE must realise that the position is one of the greatest danger, and that the Government have, in view of her position in the Union, singled her out for special attack. While she lay desperately ill in prison she was visited by two Home Office "specialists." These agents of the modern Inquisition were responsible for advising that she be kept under torture for another three days. The medical profession is degraded by such conduct. Instead of interfering to protect the life and health, these doctors and the Government are turning the screw of torture.

Miss Sylvia Pankhurst's Fight.

The Government were magnificently defeated in Bow last Monday night when they tried to arrest Miss Sylvia Pankhurst at the meeting which she addressed at Bow Baths. The police, as they had done at the London Pavilion on the previous Monday, invaded the platform and tried to seize their victim. They were, however, outwitted and overcome. Miss Sylvia Pankhurst was rescued by her staunch East End friends, who conveyed her to a place of safety, and at the same time did not forget to administer some highly educational treatment to the police as representing the Government.

On Tuesday night the prisoner was captured by the brute force of an army of fifty police constables and many detectives. How proud this woman-torturing Government must feel of their great "victory" over one woman. Their ignoble fury against Miss Sylvia Pankhurst is very obvious, and in the past they have treated her with great savagery. Now she is again in their power what is going to happen to her? To think that there are any anti-militant Suffragists in times like these.

Forcible Feeding Renewed.

The forcible feeding of two prisoners on remand is one of the gravest of the outrages yet committed by the Government. Miss Richardson and Miss Peace are accused, not convicted, of setting fire to "The Elms," Hampton-on-Thames, and have been committed for trial at the Central Criminal Court on November 4. Both prisoners, who have already been forcibly fed for several days, applied to the magistrate for bail. Their application was opposed by Mr. Muskett, solicitor for the prosecution, and refused by the magistrate. This means that these unconvicted prisoners are condemned to twenty-one days' torture by forcible feeding. Already the two prisoners are seriously ill. Miss Richardson is fed with the nasal tube and suffers great pain. She has very bad neuralgia, is suffering from indigestion, and there is an ulcer in her throat caused by the insertion of the tube. When being fed she is held by seven wardresses who are charged with the task of overcoming her resistance. Dr. Pearson, who on a previous occasion, when Miss Richardson was in prison for some mild offence, told her that the Government intended to reduce her to a nervous and physical wreck, presides over the operation of forcible feeding, and assures her with jeers and derision that this agonising torture to which she is being subjected can be continued indefinitely. But in spite of her extreme illness she announced before being taken from the police court back to Holloway that she will henceforward offer a resistance more desperate than ever to the torture inflicted upon her. Miss Rachel Pearce is also very ill. After being forcibly fed for some days, she abandoned the hunger strike, believing that bail would be granted to her, but on the refusal of bail she decided to resume the hunger strike, and it is believed that she is again being fed by force.

A Cause Unconquerable.

The wonderful spirit which inspires the militant prisoners shines through every word spoken by Miss Richardson in court:

I should like to say that although the Home Office has succeeded in bringing me here this morning by turning a foul lack in the history of its infancy to women, neither it nor any other office in the Kingdom, however high, or however cruel, can compel me to serve my sentences, past, present, or future; and I say this in no manner of boasting, but to try and point out by this one fact alone, that the cause which animates me is incomparable by the vacillating forces that are opposed to it. No power on earth can blot out the new ideal that has grown up in the minds of thousands of women, and until those in authority realise this, and are willing to meet the claims of women justly, I shall consider it my duty to oppose law and order in every way that it is possible for me to oppose it.

The glorious courage and the utter selfabnegation of these women are shaming every other woman to be at her best and do her greatest for the movement which themselves serve at the cost of their lives with so much modesty and nobility.

Miss Lilian Lenton is also on hunger and thirst strike, and we learn with indignation that although she expressed a wish to see her legal adviser on his arrival at the prison, her solicitor was refused an interview. As Miss Lenton is a prisoner committed for trial and refused bail, this act of the authorities is a scandalous travesty of justice.

The Government's Lust for Torture.

The Government's announcement that the practice of forcible feeding was to be resorted to in certain cases called forth the following statement from the W.S.P.U.:

The Government's return to forcible feeding of militant Suffragists is formally condemned by the Women's Social and Political Union. The Government's savage action is prompted by anger at the indomitable courage of the Suffragists. In their lust for torture, the Government have not even waited until their two victims are convicted, but are ingiving operations while they are still unconvicted, and, therefore, according to law, to be presumed innocent of the charge brought against them.

The Government's torture of women is in glaring contrast to their cringing and compromising policy in face of Ulster's threats of civil war.

Hoping to blind the public to the truth, the Government have stated that forcible feeding will be applied only in the case of prisoners who for reason of the nature of their offence it is dangerous to allow to be at large. That this statement is a lie is proved by the fact that Miss Richardson and Miss Peace have never been convicted of any serious offence, but are *detained* merely—not yet convicted—of setting fire to a house.

Torture Condemned.

Protests against forcible feeding and against the treatment of Miss Annie Kenney have been many and effective. In a number of London theatres leaflets were thrown among the audience showing the agony and peril involved by forcible feeding and reminding those who read them that women are facing this agony and peril at the present time. As the King and Queen drove up to the Coliseum, where they went to see the "Good Samaritan" performance on Saturday, a number of Suffragettes drew their attention to the plight of their comrades in prison by rushing towards the royal carriage. Services at St. Paul's and Westminster Abbey were attended by Suffragettes, and prayers for those in prison were also uttered at the Liverpool Cathedral. At one of the Jewish synagogues on the Day of Atonement, women chanted the following words:

May God forgive Herbert Samuel and Sir Rufus Isaacs for denying freedom to women: may God forgive Herbert Samuel and Sir Rufus Isaacs for consenting to the torture of women.

It is high time that members of the Jewish community shall repudiate Sir Rufus Isaacs and Mr. Herbert Samuel, who by their policy of women torture and by other discreditable action have brought disgrace upon their co-religionists. Two organised protests were made at the royal wedding. As the King's carriage was moving slowly along a woman burst through the lines of police and soldiers and managed to get on to the step of the royal coach, eagerly holding out a petition to the King. She was immediately arrested. Later, as the bridal coupl were passing along Upper Berkeley Street a number of women shouted from one of th windows, "Annie Kenney is being done t death," and a shower of handbills wa thrown down to the excited crowd beneath who eagerly seized them and read the message. The thrashing by women of D Forward, one of the medical officers who as torturing women in Holloway, is an ou standing event of the week. If men, i spite of all their advantages, are too feeb to stop torture, then it is not unnatural th

Fig. 59. *The Suffragette*, 17 octobre 1913.

Sommaire



Octoeer 22, 1915 BRITANNIA Page 15

Britannia

LINCOLN'S INN HOUSE, KINGSWAY, LONDON.

Telegraphic Address: "WOSPOLIA, LONDON." Telephone Number: 2724 HOLBORN.

FROM ALL BOOKSTALLS AND NEWSAGENTS. Price 4½ per annum.

	British	Inland Insertions.	Foreign.	America.
By Post, One Year	6/6	6/6	10 lrs.	8/
" Six Months	3/3	3/3	6 lrs.	4/

CONTENTS

Cartoon ... 13
Review of the Week ... 13-15
A Question of Confidence ... 15
Considerations About the "Freedom of the Seas" ... 15
Sir Edward Grey's Fatal Offer ... 17
The Resignations. Its Consequences ... 18
The Psychology of the Serbian People ... 19
In Honour of Serbia ... 20
The Seizure of the Seas ... 20
Serbia in the Fourteenth Century ... 21
A Citizen Army ... 22
To Save the Country ... 23
The Whole Question ... 24
Announcement of the Meeting in the London Pavilion ... 24
"Britannia" Subscription Fund ... 24

Review of the Week.

Serbia!

SERBIA is the great word, the great thought of this hour. Never even in her own long history has there been anything more marvellous than the struggle of Serbia against the armies of the German alliance. Throughout the war Serbia's loyalty to her Allies, the wisdom and firmness of her statesmanship, her physical courage and even more her moral courage have been an example to the world. In this crisis of her and our fate, those disqualified for military service must help her as best they may—as for those qualified for military service—their duty is plain. If only they had not held back so long!

Serbia must triumph! Her glorious struggle to be free must not be overwhelmed.

The Case of Lord Haldane.

The act of entrusting Lord Haldane with a mission to British Headquarters in France is a serious defiance of public opinion, and we would add a breach of faith with the public, who, since he was excluded from the Cabinet, have taken it for granted that Lord Haldane was to be kept at a distance from all military and diplomatic business. Yet, as the *Daily Chronicle* informs us,

> Lord Haldane has recently returned from an important mission to British Headquarters in France. It is suggested that his lordship may have been on envoy from the Government to discuss with Sir John French the size of our Army in France, present and future, in the light of the new Salonica expedition.

What an *important* mission may mean we do not know, but the *Daily Chronicle's* information is most disquieting, for as experience shows, **Lord Haldane has a fatal habit of saying the wrong word at a critical juncture.**

A Dangerous Counsellor.

His prominent part in leading the nation blindfold into the German peril which he knew menaced the country, cannot and will not be forgotten. Demands are being made for a strengthening of our resources in aircraft. We have often drawn attention to the policy of muddling through and lagging behind obstinately pursued by Lord Haldane where aviation was concerned, when he was Minister for War. A terrible example of Lord Haldane giving bad advice in a crisis, bad advice injurious to the safety of the country, is provided by his conduct in the matter of cotton as contraband, for he it was who at the outset of the war expressed the opinion that it ought not to be made contraband and that no useful military purpose would be served thereby. Experience has shown Lord Haldane to be a dangerous adviser. The country wants *no more of his advice!*

Lord Haldane and "Naturalised" Germans.

Another injurious and misleading Haldane announcement is referred to by Sir Francis Piggott, late Chief Justice of Hong Kong, in an article in the October number of the *Nineteenth Century and After*. Referring to the Naturalisation Act of 1914, which received Royal Assent in August and came into force on the 1st of January, 1915, and could have been amended in the interval so as to deal with the problem of Germans who become naturalised as British subjects, yet remain German at heart and in intention and by German law, Sir Francis Piggott shows that one of the reasons for the very serious mistake which was made by the Government in not taking the bull by the horns and dealing with this evil by passing a short amending Act, was as follows:—

> **A most important statement was made in the House of Lords by Lord Haldane, then Lord Chancellor, which revealed an extraordinary misconception of the basis of the whole law of naturalisation. . . . Lord Haldane declared as one of the reasons for not touching the law of naturalisation, which seemed to many to be urgently necessary, that it was a question of international law and therefore demanded the greatest circumspection in dealing with it.**

Lord Haldane's statement is repudiated by Sir Francis Piggott, who says:

> **Lord Haldane is a Jove among the lawyers, but the records of Olympus tell us that once Jove nodded. It is difficult to understand how such a statement could be made on such a subject, and what used to be said at the Bar in old days of another famous lawyer, that "Davy had forgotten more law than any other man ever knew," is true of the late Lord Chancellor.**

Sir Francis Piggott continues that he challenges Lord Haldane's statement, because if it is still adhered to the necessary amendment of the Act can never be made, and the law never be put straight and he continues, **neither nationality nor naturalisation is a question of international law; both essentially appertain to municipal law.**

In view of all this and other evidences with regard to Lord Haldane's ways of action, there is ground for the very strongest protest against his mission to British Headquarters in France or any other employment of his services in a public capacity. The rumour that he is in consultation with the Foreign Office is alarming.

From Crowe to the "Chronicle" via Chicago.

We all remember that the other day the German Government having a communication to make to the world, sent it direct to the American Press, leaving the German Press to receive it through that channel instead of direct. In answer to the protest of certain German newspapers against the favour thus shown to foreign newspapers, the German Government declared that to make communications in the first place to the foreign Press is a method sometimes dictated by reasons of policy which must not be criticised by the newspapers of Germany.

Those familiar with the ways of Bismarck realise how fond he was of similar methods. We have just witnessed a truly Bismarckian, a truly German exploit. In the *Daily Chronicle* of Wednesday, October 13th, appeared an elaborate reply to the statement of Sir Edwin Pears regarding the *personnel* of the British Embassy at Constantinople and in reply also to certain criticisms of Foreign Office action made by British newspapers. This defence first appeared in the *Chicago Daily News* and was then telegraphed to London and reprinted in the *Daily Chronicle*. That paper printed the reprint by these remarkable words:

> **The London Correspondent of the "Chicago Daily News" has administered a well-deserved rebuke to that section of the London Press which has started a campaign against the Foreign Office. It is curious that we should get a reply to the pro-Germanism in the British Press from Chicago, where the majority of the people are of German, Austrian, or Hungarian origin. The paper's London Correspondent cabled on Saturday last as follows:**
>
> **"It is imagined that this transparent little manœuvre will influence anybody, except in the direction opposite to that desired."**

Public Spirit and Patriotism.

Sir Edwin Pears, with an admirable public spirit and a courageous patriotism of which our country needs more rather than less at this crisis, declines to accept the official contradiction of the statements he has made concerning the conduct of British diplomatic affairs in Constantinople and thereby gives to his countrymen the knowledge, which if they will act upon it, is power.

Representations!

Those who express disapproval and anxiety on account of Sir Eyre Crowe's employment in the Foreign Office find (we speak from experience) that representations are addressed to them in Sir Eyre Crowe's favour. We allude to this in order to make it clear that we are acquainted with everything that is being said in support of Sir Eyre Crowe's retention at the Foreign Office, but that our commentary, our overwhelming and fundamental desire for our country's safety and definite knowledge on the subject leave us unshaken—say, strengthen that belief, that Sir Eyre Crowe must go, and with him the men who have imperilled the British Empire and our liberties by trusting him.

One of the Heroines.

Among the very many heroines of this war, one of the greatest is Edith Cavell, put to death by the Germans for giving

Fig. 60. *Britannia*, 22 octobre 1915.

Toutes les rubriques, récurrentes ou occasionnelles, y figurent, ainsi que les noms de certains contributeurs, en face de leurs rubriques respectives. Cela n'est cependant pas le cas pour *Britannia,* où aucun contributeur n'est nommé dans le sommaire. Le fait de mentionner ou non les contributeurs est le résultat d'un choix de la part des responsables du journal. Cela illustre l'idée que le journal est très dépendant des dirigeantes de l'organisation et que celles-ci exercent un contrôle minutieux sur son contenu. À ce titre, on constate ainsi que Christabel Pankhurst est très souvent mentionnée dans les sommaires, contrairement à d'autres suffragettes qui pourtant contribuent aussi au journal. À d'autres moments, ce sont les contributeurs occasionnels qui sont mentionnés, afin de tirer parti de leur notoriété auprès des lecteurs.

En ce qui concerne les rubriques des périodiques, des tableaux récapitulatifs sont proposés en annexe de ce travail et rendent compte des rubriques spécifiques à chaque journal en particulier[160].

B.1. *Votes for Women*

Ainsi, dans *Votes for Women*, le premier périodique de la *Women's Social and Political Union,* la première rubrique revient toujours sous l'intitulé « Dédicace » (« Dedication ») et apparaît comme suit :

> Aux femmes courageuses qui se battent aujourd'hui pour la liberté : aux nobles femmes qui à toutes les époques ont gardé le drapeau levé et ont attendu ce jour sans le voir : à toutes les femmes du monde, quels que soient leurs

[160] Cf. annexes p. 406.

origines, leurs croyances, leur métier, qu'elles soient avec nous ou contre nous, nous leur dédions ce journal[161].

Autrement dit, *Votes for Women* encourage les femmes qui sont des « combattantes pour la liberté » (« *freedom fighters* ») à s'engager dans des protestations qui conduisent souvent à des confrontations physiques avec la police et des destructions de propriétés. De cette façon, le journal émerge comme une voie féminine radicale qui encourage les lecteurs et plus généralement le public britannique à être militant.

Cette rubrique récurrente de *Votes for Women* n'apparaît jamais dans *The Suffragette* et *Britannia*. Comme l'objectif prioritaire de la WSPU lors du lancement de *Britannia* n'est plus d'obtenir le droit de vote, mais d'inciter la population à contribuer à l'effort de guerre, les destinataires des dédicaces ne sont plus nécessairement les mêmes personnes.

Votes for Women comporte d'autres rubriques récurrentes telles que :

- « The Outlook » : rubrique dont le nom est traduisible par « vue d'ensemble » qui apparaît aussi bien dans les numéros mensuels que dans les numéros hebdomadaires du périodique. Les rédacteurs en chef y expliquent la raison d'exister de *Votes for Women*, indiquent le fonctionnement du périodique et donnent des renseignements sur les personnalités à la tête de l'organisation, notamment Emmeline Pankhurst. C'est également dans cette rubrique que les événements de la semaine ou du mois précédent sont relatés.

[161] « To the brave women who to-day are fighting for freedom: to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it: to all women all over the world, of whatever race, creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper. », *Votes for Women*, octobre 1907.

- « What the Vote Means » : rubrique tenue par Emmeline Pethick-Lawrence dans laquelle elle s'adresse à toutes les femmes pour leur expliquer ce en quoi le droit de vote est important dans la vie politique et pourquoi il faut le revendiquer. Cette rubrique appelle les femmes à se rallier à la Cause.

- « Leading Article » : qui correspond à l'éditorial. Il est principalement écrit par les rédacteurs en chef, c'est-à-dire Emmeline ou Frederick Pethick-Lawrence.

- « The History of the Suffrage Movement » rédigé par Sylvia Pankhurst qui divise cette rubrique en différents chapitres relatant l'histoire du mouvement depuis 1832, date de la réforme électorale (« *Great Reform Act* »).

- « The Movement in London and the Provinces » : rubrique qui permet aux lecteurs du journal de faire le lien entre le centre londonien de la WSPU et les diverses branches militantes.

- « Scottish Notes », rubrique rédigée par Helen Fraser, trésorière et organisatrice de la branche écossaise de la WSPU à Glasgow, qui est parfois remplacée par une rubrique intitulée « American Notes », ou bien « Irish Notes » où la perception des femmes en Écosse, aux États-Unis ou en Irlande est exposée.

À partir du 1er octobre 1909, la rubrique « Our Cartoon » figure systématiquement en premier dans le sommaire. Cette rubrique consiste en une illustration souvent satirique, qui met en valeur un message important que la WSPU désire diffuser. C'est l'illustration de couverture du périodique.

D'autres rubriques deviennent régulières quelque temps après le

lancement du périodique. C'est le cas de « Messages of Encouragement to Women », rubrique ouverte à tous les lecteurs qui souhaitent apporter leur contribution. Des femmes, bien sûr, mais également des hommes, bien que ceux-ci ne soient pas habilités à adhérer à la WSPU. Ces messages sont minutieusement sélectionnés par l'organisation avant de paraître. Il n'est donc pas surprenant que les contributions des gens influents soient publiées en priorité. Ces contributions favorables au mouvement sont destinées à mettre en avant les actions de l'organisation. Mais en faisant participer des personnes extérieures au journal, cette rubrique permet aussi d'exprimer de nouveaux points de vue. C'est en procédant ainsi que *Votes for Women* est parvenu à attirer un nouveau type de lectrice, audacieuse, sans complexe et qui souhaite dire ce qu'elle pense.

La rubrique « Programme of Events » permet, elle aussi, de faire de la publicité pour les actions à venir de la *Women's Social and Political Union* car elle consiste en une liste précise des événements qu'elle organise. Le jour, le lieu, le nom de l'orateur ou de la personne responsable de l'événement sont mentionnés :



PROGRAMME OF EVENTS.

Up to May 23 (as far as at present arranged).

May				
Thur. 7	Nottingham, Mechanics' Hall	Mrs. Pankhurst		
	London, Portman Rooms	"At Home," Mrs. Pethick Lawrence		8 p.m.
	Exeter, Royal Public Rooms	Miss Annie Kenney, Miss Lamb, Mrs. Montague		8 p.m.
	Bradford, Drummond Road Council School	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		8 p.m.
	Surbiton, Assembly Rooms	Mrs. Pethick Lawrence		3 p.m.
	Newport	Miss Keevil, Miss D. Smith		
Fri. 8	Battersea, Town Hall	Miss Christabel Pankhurst		8 p.m.
	Kensington, Drawing-room Meeting	Mrs. Eates		5 p.m.
	Market Drayton	Miss Howey		
Sat. 9	Rothwell, Co-operative Hall	Miss A. Pankhurst		
	Rothwell, Mechanics' Institute	Miss Nell Kenney		8 p.m.
Mon. 11	London, Portman Rooms, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence, Miss Christabel Pankhurst		4—6
	Bradford, 61, Manningham-lane, "At Home"	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		3.30 and 7
	Newport	Miss Annie Kenney		
Tues. 12	Bowes Park, N.	Miss Christabel Pankhurst		
	Strawberry Hill, Drawing-room Meeting	Mrs. Pethick Lawrence		3 p.m.
	Bradford, Moor School	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		7.30 p.m.
Wed. 13	Walthamstow, Conway Hall	Miss Christabel Pankhurst, Mrs. Baldock, Miss Naylor, Miss Conolan (chair)		8 p.m.
	Kensington, "At Home"	Mrs. Eates		4—6
	26, Grosvenor-road, W., Drawing-room Meeting	Mrs. Pethick Lawrence		3 p.m.
	Bradford, Teachers' Committee Meeting	Miss A. Pankhurst		8 p.m.
Thur. 14	Richmond	Miss Christabel Pankhurst		8 p.m.
	13, Oakley-street, N.W.	Mrs. Pethick Lawrence		3.30 p.m.
	London, Portman Rooms	"At Home," Mrs. Pethick Lawrence		8 p.m.
	Idle, Co-operative Hall	Miss A. Pankhurst		8 p.m.
Fri. 15	Leeds, Art Club, "At Home"	Miss A. Pankhurst		8 p.m.
Sat. 16	Bradford, Art Room, Hanson School	Miss A. Pankhurst		3.30 p.m.
	Bradford, Lott's Art School	Miss A. Pankhurst		8 p.m.
Sun. 17	Wakefield, Open Air Meeting			
Mon. 18	London, Portman Rooms, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence, Miss Christabel Pankhurst		4—6
	Kensington, Drawing-room Meeting	Evelyn Sharpe, Miss Brackenbury, Mrs. Eates		8 p.m.
	Bradford, 61, Manningham-lane "At Home"	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		3 and 7
Tues. 19	Bedford Park, Drawing-room Meeting	Mrs. Pethick Lawrence		8.30 p.m.
	Muswell Hill	Miss Christabel Pankhurst		8 p.m.
Wed. 20	Stratford, Town Hall	Mrs. Pethick Lawrence, Miss Conolan		8 p.m.
	Battersea, Town Hall	Miss Christabel Pankhurst and others. Chair—Mapperson		
	Dewsbury, Town Hall, Women's Meeting	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		8 p.m.
	Kensington, "At Home"	Mrs. Eates		4—6
	Kensington, Drawing-room Meeting	Mrs. Eates, Miss Sharpe, Miss Brackenbury, Mr. Lawrence Housman.		8.30 p.m.
Thur. 21	London, Portman Rooms, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence, Miss Pankhurst		8 p.m.
	Kensington, 10, Cheniston-gardens	Miss Macaulay, Miss Conolan Mr. A. Scott		
Fri. 22	Camberwell New Road, S.E., Masonic Hall	Miss Christabel Pankhurst and others		8 p.m.
Sat. 23	Harrogate, Open Air Meeting	Miss A. Pankhurst, Miss Nell Kenney		8 p.m.

Important Future Events.

May 26	London, St. James's Theatre, St. James's, S.W.	Mrs. Pankhurst, Mrs. Pethick Lawrence, Miss Christabel Pankhurst, Miss Mary Gawthorpe	3 p.m.
June 21	Hyde Park Demonstration	All the Leaders	3.30 p.m.

For Special Election Meetings see page 182.

Fig. 61. « Programme of Events », *Votes for Women*, 7 mai 1908

Enfin, nous pouvons mentionner une rubrique qui aurait pu être récurrente mais n'a été publiée que dans une seule édition du journal : intitulée

« Réponses à nos correspondants » (« Answers to Correspondents »), et parue dans le numéro du 14 mai 1908 de *Votes for Women*, elle met en place un dialogue entre les rédacteurs et les lecteurs. Cette discontinuité est surprenante car, en poursuivant l'objectif de recruter de nouveaux membres, la WSPU aurait pu y montrer sa volonté de fédérer les militantes en établissant un lien solide entre l'organisation et les personnes qui s'y intéressent. Elle regroupe des questions de ce type :

> 1. Attend-on des membres de l'Union que tous participent aux actions militantes ?
> 2. Pourquoi choisissez-vous ce moment pour vous opposer au gouvernement alors qu'il a introduit une grande mesure de Réforme de la Tempérance ?
> 3. Les hommes seront-ils autorisés à défiler aux côtés des femmes lors de la procession à Hyde Park ?[162]

B.2. *The Suffragette*

Dans *The Suffragette*, l'une des principales rubriques récurrentes est intitulée « Review of the Week », et est l'équivalent de « The Outlook » dans *Votes for Women*. Les membres y indiquent les événements de la semaine. Le journal ne se contente pas de les recenser, il les raconte et en livre des analyses. Voici un exemple de titres de ces parties dans le numéro de *The Suffragette* du 12 octobre 1912 :

[162] « 1. Are all members of the Union expected to take part in militant action?
2. Why do you choose this moment to oppose the Government, when it has introduced a great measure of Temperance Reform?
3. Are men to be allowed to walk in the procession to Hyde Park as well as women? », *Votes for Women*, 14 mai 1908.

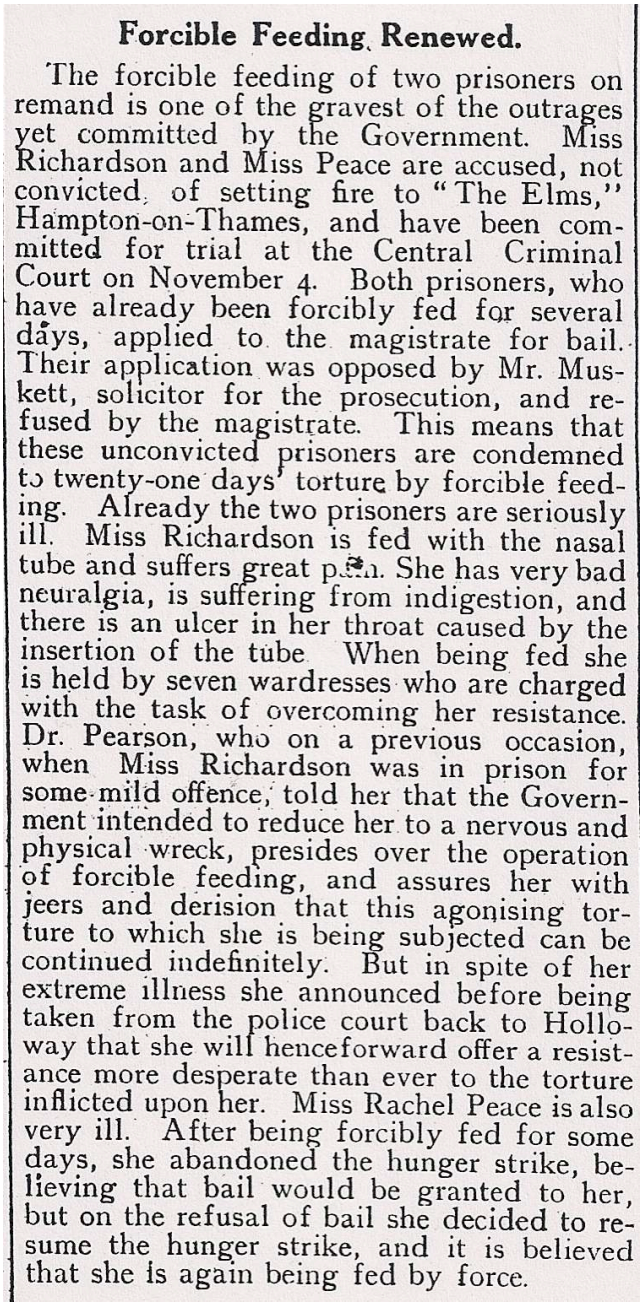
- Mr Macdonald's Pledge
- WSPU To Oppose Labour Candidate
- Will There Be a Manhood Suffrage Bill?
- "It Is Not a Straight Fight"
- "Stage Lightning and Thunder"
- Mr. Philip Snowden on the Situation
- "If We Enfranchise Women"
- The Llanystumbwy Outrage
- A Matter of Urgency
- Three Months in the First Division

Tous ces titres résument des événements passés, qu'il s'agisse de rencontres ou bien d'actions effectuées au cours de la semaine, soit par des membres de la *Women's Social and Political Union*, soit par d'autres personnes comme par exemple les hommes politiques Philip Snowden[163] ou Lloyd George[164].

En outre, voici un exemple de rédaction d'un extrait de « *Review of the Week* » qui montre comment les membres de la WSPU parlent de la décision du gouvernement de nourrir les suffragettes de force lorsqu'elles font une grève de la faim à Holloway, la prison de Londres dans laquelle certaines sont détenues:

[163] Philip Snowden (1864-1937) : homme politique britannique, premier Chancelier de l'Échiquier travailliste (1929-1931).

[164] David Lloyd George (1863-1945) : homme d'État britannique, dernier Premier ministre à appartenir au Parti libéral (1916-1922).



Forcible Feeding Renewed.

The forcible feeding of two prisoners on remand is one of the gravest of the outrages yet committed by the Government. Miss Richardson and Miss Peace are accused, not convicted, of setting fire to "The Elms," Hampton-on-Thames, and have been committed for trial at the Central Criminal Court on November 4. Both prisoners, who have already been forcibly fed for several days, applied to the magistrate for bail. Their application was opposed by Mr. Muskett, solicitor for the prosecution, and refused by the magistrate. This means that these unconvicted prisoners are condemned to twenty-one days' torture by forcible feeding. Already the two prisoners are seriously ill. Miss Richardson is fed with the nasal tube and suffers great pain. She has very bad neuralgia, is suffering from indigestion, and there is an ulcer in her throat caused by the insertion of the tube. When being fed she is held by seven wardresses who are charged with the task of overcoming her resistance. Dr. Pearson, who on a previous occasion, when Miss Richardson was in prison for some mild offence, told her that the Government intended to reduce her to a nervous and physical wreck, presides over the operation of forcible feeding, and assures her with jeers and derision that this agonising torture to which she is being subjected can be continued indefinitely. But in spite of her extreme illness she announced before being taken from the police court back to Holloway that she will henceforward offer a resistance more desperate than ever to the torture inflicted upon her. Miss Rachel Peace is also very ill. After being forcibly fed for some days, she abandoned the hunger strike, believing that bail would be granted to her, but on the refusal of bail she decided to resume the hunger strike, and it is believed that she is again being fed by force.

Fig. 62. « Forcible Feeding Renewed » dans « Review of the Week », *The Suffragette*, 17 octobre 1913.

Dans cet article, la WSPU prend l'exemple de deux suffragettes emprisonnées après avoir été soupçonnées d'incendier un bâtiment. Elles ont été nourries de force pendant plusieurs jours et ont demandé à être relâchées, ce qui leur a été refusé. Au contraire, elles ont été condamnées à être nourries

de force pendant 21 jours supplémentaires, ce qui les a rendues gravement malades. En d'autres termes, cet article permet aux suffragettes de montrer l'acharnement du gouvernement à leur égard et les mauvais traitements qui leur sont infligés.

Parmi les rubriques récurrentes de *The Suffragette*, il y a également :

- « Cartoon » : cette rubrique existe déjà dans *Votes for Women* à partir de 1909.

- « Contributions to the £250,000 Fund » : qui succède à la rubrique « Contributions to the £20,000 Fund » dans *Votes for Women*. Les sommes obtenues sont également bien supérieures à celles récoltées par *Votes for Women*. À titre d'exemple, pour le numéro de *The Suffragette* du 17 octobre 1913, le montant total des contributions atteint la somme de 156 000 livres.

- « Programme of the Week » : qui est à distinguer de la rubrique « Review of the Week », cette rubrique relatant des événements à venir et non des événements passés. L'objectif n'est donc pas le même. L'intérêt de publier cette liste est non seulement de montrer le dynamisme de l'organisation, mais également de faire de la publicité pour qu'un plus grand nombre de personnes puissent être associées aux rassemblements, réunions et autres manifestations organisées par la WSPU.

- « Campaign Throughout the Country » où plusieurs membres de la *Women's Social and Political Union* racontent leurs déplacements, leurs discours et le travail réalisé aux quatre coins du pays.

À la fin de chaque numéro se trouve une page de petites annonces qui

permettent aux femmes d'indiquer ce qu'elles recherchent[165].

Nous pouvons prendre l'exemple de l'annonce suivante dans laquelle une domestique est recherchée, et de préférence, une suffragette :



SITUATIONS VACANT.

LADY HELP.—WANTED, LADY HELP TO ACT as HOUSEMAID. Glasgow and Wemyss Bay.—Address "600," William Porteous and Co., Glasgow.

SUFFRAGETTE WANTS EXPERIENCED YOUNG LADY for Tea-rooms and Confectionery. Suffragette preferred.—Write Mrs. BURTON, 39, Grove Road, Eastbourne.

Fig. 63. « Postes vacants :

Domestique—recherchée pour travailler en tant que bonne. Glasgow et Wemyss Bay—Adresse « 600 », William Porteous and Co, Glasgow.
Suffragette recherche jeune femme expérimentée pour un salon de thé et pâtissier. Suffragette de préférence—Ecrire à Mme Burton, 39, Grove Road, Eastbourne »[166].

D'autres rubriques reviennent régulièrement, mais uniquement dans certains numéros de *The Suffragette*, sur une courte période, comme la série d'articles rédigés par Mme Drummond et intitulés « Mme Drummond appelle à agir » (« Mrs Drummond's Call to Action »), que l'on peut trouver dans les numéros de *The Suffragette* du 13 décembre 1912 au 3 janvier 1913. C'est également le cas de rubriques telles que « Nouvelles importantes » (« Important News ») et « Nouvelles intéressantes » (« Interesting News ») qui

[165] Cf. annexes p. 477.

[166] « Situations vacant:
Lady Help—Wanted, Lady help to act as Housemaid. Glasgow and Wemyss Bay—Address « 600 », William Porteous and Co., Glasgow.
Suffragette wants experienced young lady for Tea-rooms and Confectionery. Suffragette preferred.—Write Mrs Burton, 39, Grove Road, Eastbourne. », *The Suffragette*, 24 octobre 1913.

figurent dans plusieurs numéros de *The Suffragette*, sans pour autant être publiées systématiquement.

Les suffragettes consacrent ces rubriques à des événements particulièrement importants qu'elles désirent faire connaître aux lecteurs. Bon nombre de rubriques déjà existantes dans *Votes for Women* continuent d'être publiées dans *The Suffragette*, mais on relève tout de même quelques divergences qui s'ajoutent à celles qui ont déjà été présentées précédemment.

En effet, certaines rubriques disparaissent lors du passage de *Votes for Women* à *The Suffragette.* Parmi les rubriques récurrentes supprimées dans *The Suffragette*, « Dedication » est la plus notoire. D'autres rubriques, moins récurrentes mais qui sont publiées à plusieurs reprises n'apparaissent plus dans *The Suffragette* : « What the Vote Means », « Leading Article », « The National Movement », « The History of the Suffrage Movement » et « Scottish Notes ». En revanche, de nouvelles rubriques les remplacent, comme « Cartoon » en première page et « Campaign Throughout the Country ». D'autres encore changent de nom mais conservent le même type de contenu, comme cela a été mentionné dans le cas de « The Outlook » devenu « Review of the Week ». Cette rubrique, bien qu'inchangée sur le fond, a toutefois connu de petites modifications. Les deux sont positionnées au même endroit dans le journal, c'est-à-dire en page 2, juste après le sommaire ou la dédicace de *Votes for Women*.

CONTENTS.

	Page
Dedication	61
The Outlook—Ignoring the Women—The Wirepullers Know—Following Up the Victory—Downing-street Raid—To New Readers	61, 62
Messages of Encouragement to Women. Lawrence Housman, Alear Webster, Maud Arncliffe-Sennett, Florence W. Harberton	63
Frenchwomen and Englishwomen. By Mlle. Claire de Prate	64
What "Votes for Women" Means to Men. By F. W. Pethick Lawrence	65
Self-Denial Week. By Emmeline Pethick Lawrence	66
Press Joan of Arc. By Annie Williams	66
Messages from the Prisoners	66
The By-elections	67
Leading Article—Budkin Tactics	68
National Campaign. By Christabel Pankhurst	69, 70
Letter to the "Suffragettes"	70
Women in Other Lands	71
Horticultural Hall Meeting	71
The History of the Suffrage Movement. By Sylvia Pankhurst	72, 73
Programme of Events	73
Feeling in Lancashire	74
Scottish Notes	74
London and the Provinces	74
Press Extracts	76
Contributions to the *Express* Fund	76

DEDICATION.

To the brave women who to-day are fighting for freedom: to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it: to all women all over the world, of whatever race, or creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper.

THE OUTLOOK.

Few events have been more startling in the Woman Suffrage campaign than the defeat of the Liberal in Mid-Devon. Mr. Chas. Buxton, the Liberal candidate, had personally many points to recommend him to the electors, and his party were confident of his retaining the seat by a substantial margin. Yet not only was the large previous majority of 1,289 votes completely wiped out, but an adverse majority of 559 was built up. This is the more remarkable in that the seat has never before, even at the high tide of Conservative success, been held by any but a Liberal. Those who had gauged the probable result of the election beforehand from the ordinary party standpoints were quite unprepared for this sweeping victory, and there is not the least doubt that the women who had fought the election with more than their usual energy have the right to claim it as due to their exertions.

Ignoring Women.

It is, perhaps, natural that Conservative politicians and the Conservative Press should ignore the part played by the women, and should announce the result as a victory for tariff reform. It is rather more surprising to find that the Liberal Press, in spite of its professed advocacy of Woman Suffrage, and its detestation of tariff reform, should prefer to take the same view, and that Mr. Buxton himself, if reported correctly, should be similarly minded. It was otherwise in the constituency during the election, as is suggested by the amusing mourning card reproduced below, which the Liberals got out in over-confidence before the result was declared.



In Fond and Loving Memory
OF THE
Tariff Reformers and Suffragettes.
Who fell asleep at Mid-Devon on January 17th, 1908.

The Suffragettes and Tariff Reformers are now very sore,
And should see it's no use contesting Mid-Devon any more;
And the Hooligans of Shaldon you can send over and tell,
That a strong and Buxton Liberal has broken their Bell.

R.I.P.

It was otherwise, too, in Newton Abbot after the declaration of the poll, when Liberal rowdies wreaked their vengeance upon Mrs. Pankhurst and Mrs. Martel as the principal agents in their defeat.

The Wirepullers Know.

But whatever the view expressed in public, there is not the least doubt that those in the inside ring of politics on both sides are cognisant of the real facts. Being kept well informed of the details of the election by their agents, it will not have escaped their notice that in the essentially Liberal districts where the tariff reformers were refused a hearing, the women time after time found an attentive and even sympathetic audience. However much the Liberal papers may delude the public, Liberal statesmen know that the Women's Social and Political Union, in its by-election policy, possesses a weapon which can do them serious injury, not merely by losing them a vote in the House of Commons, but by injuring their prestige in the country, the inevitable result of the defeat of their nominees at the poll. It may be true that for the present they prefer to harden their hearts against this form of pressure, but such obstinacy cannot avail them in the long run.

Following Up the Victory.

At present the women are busy following up their victory in other parts of the country. Mrs. Pankhurst, Mrs. Martel, Mrs. Massy, and others, are holding enthusiastic meetings in South Herefordshire, and the value of their propagandist work is attested by the correspondent of the *Morning Post*, who, on January 27, wrote:—

On my way from Ledbury to Ross I passed through many picturesque villages. One could not help admiring the energy with which the ladies who are working to secure votes for women are covering the district. On the railings in the small villages I saw

Fig. 64. *Votes for Women*, février 1908.



The Suffragette.

LINCOLN'S INN HOUSE, KINGSWAY, LONDON.

One Year's Subscription, post free, 6s. 6d. (Foreign, 8s. 8d.)
Six Months' " " 3s. 3d. (" 4s. 4d.

Telegraphic Address: "WOSPOLU, LONDON." Telephone No. 2724 HOLBORN.

CONTENTS.

Cartoon 1
Review of the Week 3-4
£850,000 Fund 4
Because Iniquity Shall Abound 5
The Answer to Forcible Feeding 6-7
The Bullies' Veto 8
Mrs. Humphry Ward Gives Herself Away 9
The Government's Vindictive Cruelty 10 11
Members of the Coalition Severely Heckled ... 12 13
Trials of the Week... 13
Government Cats Foiled... 14
Interesting News 15
Campaign Throughout the Country 16 19

A Review of the Week.

Eight Days' Torture.

Miss Annie Kenney was released from prison last Monday evening, after eight days' hunger and thirst strike. In view of the rapidly injurious effect of a thirst strike this detention of eight days meant very great danger, and the most acute anxiety was felt as time passed and no news came of Miss Kenney's release. The Government, actuated as always, by the meanest and most spiteful motives had evidently resolved to prevent Miss Kenney from fulfilling her intention of speaking at the Monday afternoon meeting of the W.S.P.U. To satisfy their inhuman malice they were ready to see her die in prison. On her release the doctor gave the following medical report:

"Miss Kenney's condition is causing much anxiety. She is suffering from acute abdominal symptoms, and her state of weakness and emaciation is very serious."

Under these circumstances the statement made by certain newspapers, at the instigation of the Home Office, that Miss Kenney "on hearing that she was to be released ate a good meal," was offensive and cruel and calculated gravely to mislead the public as to the true state of affairs. Miss Kenney's Cat-and-Mouse licence is of five days' duration only and expires on Saturday next, October 18. The Government's intention again is to prevent her from appearing on the platform at next W.S.P.U. meeting to be held next Monday in the Knightsbridge Hall.

As we go to press we learn that Miss Kenney's condition is slightly improved.

"Medical" Agents of the Inquisition.

During this last term of imprisonment Miss Kenney suffered more than ever before, and her condition at and since her release has never been so grave. Readers of the SUFFRAGETTE must realise that the position is one of the greatest danger, and that the Government have, in view of her position in the Union, singled her out for special attack. While she lay desperately ill in prison she was visited by two Home Office "specialists." These agents of the modern Inquisition were responsible for advising that she be kept under torture for another three days. The medical profession is degraded by such conduct. Instead of interfering to protect the life and health, these doctors and the Government are turning the screw of torture.

Miss Sylvia Pankhurst's Fight.

The Government were magnificently defeated in Bow last Monday night when they tried to arrest Miss Slyvia Pankhurst at the meeting which she addressed at Bow Baths. The police, as they had done at the London Pavilion on the previous Monday, invaded the platform and tried to seize their victim. They were, however, outwitted and overcome. Miss Slyvia Pankhurst was rescued by her staunch East End friends, who conveyed her to a place of safety, and at the same time did not forget to administer some highly educational treatment to the police as representing the Government.

On Tuesday night the prisoner was captured by the brute force of an army of fifty police constables and many detectives. How proud this woman-torturing Government must feel of their great "victory" over one woman. Their ignoble fury against Miss Sylvia Pankhurst is very obvious, and in the past they have treated her with great savagery. Now she is again in their power what is going to happen to her? To think that there are any anti-militant Suffragists in times like these.

Forcible Feeding Renewed.

The forcible feeding of two prisoners on remand is one of the gravest of the outrages yet committed by the Government. Miss Richardson and Miss Peace are accused, not convicted, of setting fire to "The Elms," Hampton-on-Thames, and have been committed for trial at the Central Criminal Court on November 4. Both prisoners, who have already been forcibly fed for several days, applied to the magistrate for bail. Their application was opposed by Mr. Muskett, solicitor for the prosecution, and refused by the magistrate. This means that these unconvicted prisoners are condemned to twenty-one days' torture by forcible feeding. Already the two prisoners are seriously ill. Miss Richardson is fed with the nasal tube and suffers great pain. She has very bad neuralgia, is suffering from indigestion, and there is an ulcer in her throat caused by the insertion of the tube. When being fed she is held by seven wardresses who are charged with the task of overcoming her resistance. Dr. Pearson, who on a previous occasion, when Miss Richardson was in prison for some mild offence, told her that the Government intended to reduce her to a nervous and physical wreck, presides over the operation of forcible feeding, and assures her with jeers and derision that this agonising torture to which she is being subjected can be continued indefinitely. But in spite of her extreme illness she announced before being taken from the police court back to Holloway that she will henceforward offer a resistance more desperate than ever to the torture inflicted upon her. Miss Rachel Peace is also very ill. After being forcibly fed for some days, she abandoned the hunger strike, believing that bail would be granted to her, but on the refusal of bail she decided to resume the hunger strike, and it is believed that she is again being fed by force.

A Cause Unconquerable.

The wonderful spirit which inspires the militant prisoners shines through every word spoken by Miss Richardson in court:

I should like to say that although the Home Office has succeeded in bringing me here this morning by turning a leaf back in the history of its infamy to women, neither it nor any other office in the Kingdom, however high, or however cruel, can compel me to serve my sentences, past, present, or future; and I say this in no manner of boasting, but to try and point out by this one fact alone, that the cause which animates me is unconquerable by the vacillating forces that are opposed to us. No power on earth can blot out the new ideal that has grown up in the minds of thousands of women, and until those in authority realise this, and are willing to meet the claims of women justly, I shall consider it my duty to oppose law and order in every way that it is possible for me to oppose it.

The glorious courage and the utter selfish-

[illegible] of such women as these should not every other woman to be at her best and do her greatest for the movement which these others serve at the risk of their lives with so much modesty and nobility.

Miss Lilian Lenton is also on hunger and thirst strike, and we learn with indignation that although she expressed a wish to see her legal adviser on his arrival at the prison, her solicitor was refused an interview. As Miss Lenton is a prisoner committed for trial and refused bail, this act of the authorities is a scandalous travesty of justice.

The Government's Lust for Torture.

The Government's announcement that the practice of forcible feeding was to be reverted to in certain cases called forth the following statement from the W.S.P.U.:

The Government's return to forcible feeding of militant Suffragists is fiercely condemned by the Women's Social and Political Union. The Government's savage action is prompted by anger at the indomitable courage of the Suffragists. In their lust for torture, the Government have not even waited until their two victims are convicted, but are beginning operations while they are still unconvicted, and, therefore, according to law, to be presumed innocent of the charge brought against them.

The Government's torture of women is in glaring contrast to their cringing and compromising policy in face of Ulster's threats of civil war."

Hoping to blind the public to the truth, the Government have stated that forcible feeding will be applied only in the case of prisoners who for reason of the nature of their offence it is dangerous to allow to be at large. That this statement is a lie is proved by the fact that Miss Richardson and Miss Peace have never been convicted of any serious offence, but are *accused* merely—not yet convicted—of setting fire to a house.

Torture Condemned.

Protests against forcible feeding and against the treatment of Miss Annie Kenney have been many and effective. In a number of London theatres leaflets were thrown among the audience showing the agony and peril involved by forcible feeding and reminding those who read them that women are facing this agony and peril at the present time. As the King and Queen drove up to the Coliseum, where they were to see the "Good Samaritan" performance on Saturday, a number of Suffragettes drew their attention to the plight of their comrades in prison by rushing towards the royal carriage. Services at St. Paul's and Westminster Abbey were attended by Suffragettes, and prayers for those in prison were also uttered at the Liverpool Cathedral. At one of the Jewish synagogues on the Day of Atonement, women chanted the following words:

May God forgive Herbert Samual and Sir Rufus Isaacs for denying freedom to women: may God forgive Herbert Samual and Sir Rufus Isaacs for consenting to the torture of women.

It is high time that members of the Jewish community shall repudiate Sir Rufus Isaacs and Mr. Herbert Samuel, who by their policy of women torture and by other discreditable action have brought disgrace upon their co-religionists. Two organised protests were made at the royal wedding. As the King's carriage was moving slowly along a woman burst through the lines of police and soldiers and managed to get on to the step of the royal coach, eagerly holding out a petition to the King. She was immediately arrested. Later, as the bridal couple were passing along Upper Berkeley Street a number of women shouted from one of the windows, "Annie Kenney is being done to death," and a shower of handbills was thrown down to the excited crowd beneath, who eagerly seized them and read their message. The thrashing by women of D Forward, one of the medical officers who assisted torturing women in Holloway, is an outstanding event of the week. If men, in spite of all their advantages, are too feeble to stop torture, then it is not unnatural that

Fig. 65. *The Suffragette*, 17 octobre 1913.

En comparant les deux rubriques, il ressort que « The Outlook » est plus générale que « Review of the Week ». Comme son titre le laisse entendre, « The Outlook » fait le point sur plusieurs événements mis sur un même plan. « Review of the Week », comme son titre l'indique de même, fait davantage primer l'actualité en commentant des événements datant de la semaine antérieure à sa publication.

B.3. *Britannia*

Des rubriques déjà existantes dans l'un ou l'autre des périodiques précédents continuent de paraître. C'est le cas de « Cartoon » et « Review of the Week », ce qui tend à montrer que la WSPU continue de matérialiser ses opinions politiques en utilisant des dessins satiriques. D'autres rubriques permanentes apparaissent dans *Britannia*, comme « Gladstone vend les mérites des Slaves du sud » (« Gladstone in Praise of the Southern Slavs »). Tous les articles publiés dans *Britannia* portent sur le déroulement et l'évolution de la guerre. Les soldats britanniques sont montrés comme des héros et les Allemands sont diabolisés. C'est la raison pour laquelle *Britannia* se montre particulièrement patriotique. Néanmoins, le ton employé à l'égard des membres du gouvernement est toujours aussi virulent.

Voici un article type publié le 19 novembre 1915 dans *Britannia* qui rend compte du patriotisme mis en avant par la WSPU depuis le début de la Première Guerre mondiale[167] :

[167] *Britannia*, 19 novembre 1915, p. 63.



Review of the Week.

At All Costs We Must Defeat Germany in the Balkans !

Serbia's fight continues to be the wonder of the world ! What *morale* these people show —what resolution, what a glorious refusal to be daunted by superior numbers ! Nothing can defeat Serbia but the treachery of her friends, in other words failure to give or delay in giving the military and other support which we British are bound to give in honour and in self-protection.

Sir Edward Grey's opposition to sending help to Serbia is one of the amazements of the war and forces us to ask him this question :

> "Is it then your policy to surrender the Balkans and Constantinople to Germany ?"

For the Germans thus to get their way in the Balkans and Constantinople would mean that they would gain material resources enabling them to come back upon us and all Europe with new and terrific force ! Therefore at all costs we must defeat them in the Balkans !

300,000 British Troops to the Balkans.

Three hundred thousand men must and can be sent by Great Britain to the Balkans. These men can be drawn from among the 1,000,000 men we have in France.

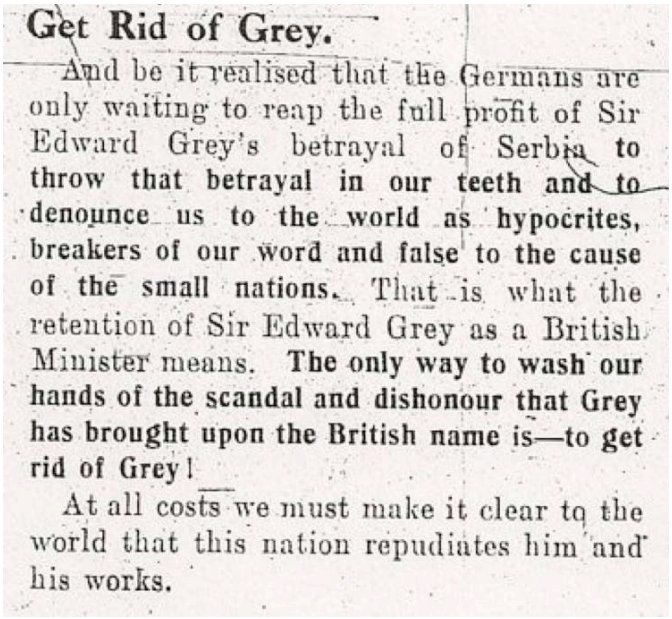
It cannot be said that we are short of the artillery required, for if that were true it would show a positively criminal lack of provision and preparation for the Balkan struggle which was bound to come as Sir Edward Grey and others obviously were aware. Why the Germans started the war by passing sentence of death upon Serbia and their ambition to possess the Balkans and beyond, and thus gain strength to subjugate Western Europe is notorious.

« Nous devons battre l'Allemagne dans les Balkans à tout prix ! »
« 300 000 militaires britanniques envoyés dans les Balkans »

Fig. 66. « Review of the Week », *Britannia*, 19 novembre 1915

Dans ces deux paragraphes, l'Allemagne est identifiée comme étant l'ennemi principal et les suffragettes reprochent à la Grande-Bretagne de ne pas avoir envoyé une aide promise à la Serbie. Selon elles, si rien n'est fait pour empêcher les Allemands de conquérir les Balkans et Constantinople, alors ils disposeront de suffisamment de ressources pour conquérir toute l'Europe.

Dans la deuxième partie de l'article, les suffragettes demandent à ce que 300 000 militaires soient envoyés dans les Balkans afin de combattre les Allemands en indiquant que la Grande-Bretagne a la possibilité de le faire. Sir Edward Grey est tenu responsable de cet échec et, au même titre que tous les membres du gouvernement qui demeurent hostiles à la Cause, il est fortement critiqué par Christabel Pankhurst dans plusieurs articles de *Britannia*. C'est le cas dans ces deux articles publiés le 5 novembre 1915[168] :



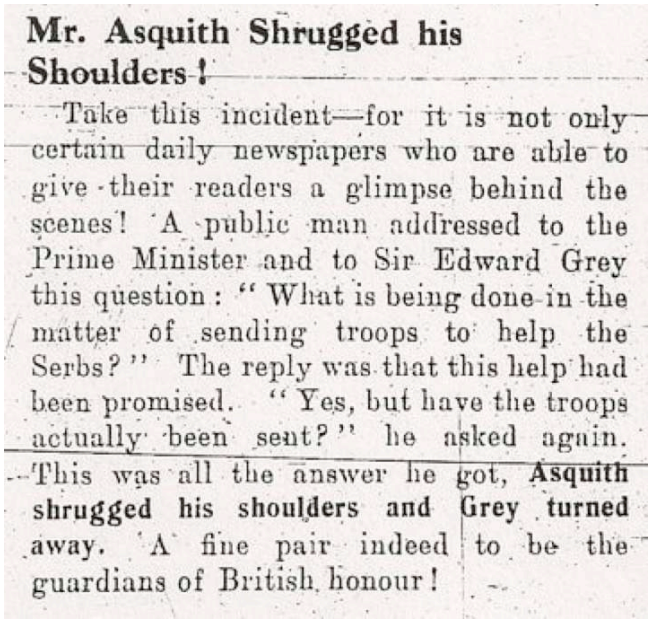
Get Rid of Grey.

And be it realised that the Germans are only waiting to reap the full profit of Sir Edward Grey's betrayal of Serbia to throw that betrayal in our teeth and to denounce us to the world as hypocrites, breakers of our word and false to the cause of the small nations. That is what the retention of Sir Edward Grey as a British Minister means. **The only way to wash our hands of the scandal and dishonour that Grey has brought upon the British name is—to get rid of Grey!**

At all costs we must make it clear to the world that this nation repudiates him and his works.

Fig.67. *Britannia*, 5 novembre 1915

[168] *Britannia*, 5 novembre 1915, p. 39.



Mr. Asquith Shrugged his Shoulders!

Take this incident—for it is not only certain daily newspapers who are able to give their readers a glimpse behind the scenes! A public man addressed to the Prime Minister and to Sir Edward Grey this question: "What is being done in the matter of sending troops to help the Serbs?" The reply was that this help had been promised. "Yes, but have the troops actually been sent?" he asked again. This was all the answer he got, **Asquith shrugged his shoulders and Grey turned away.** A fine pair indeed to be the guardians of British honour!

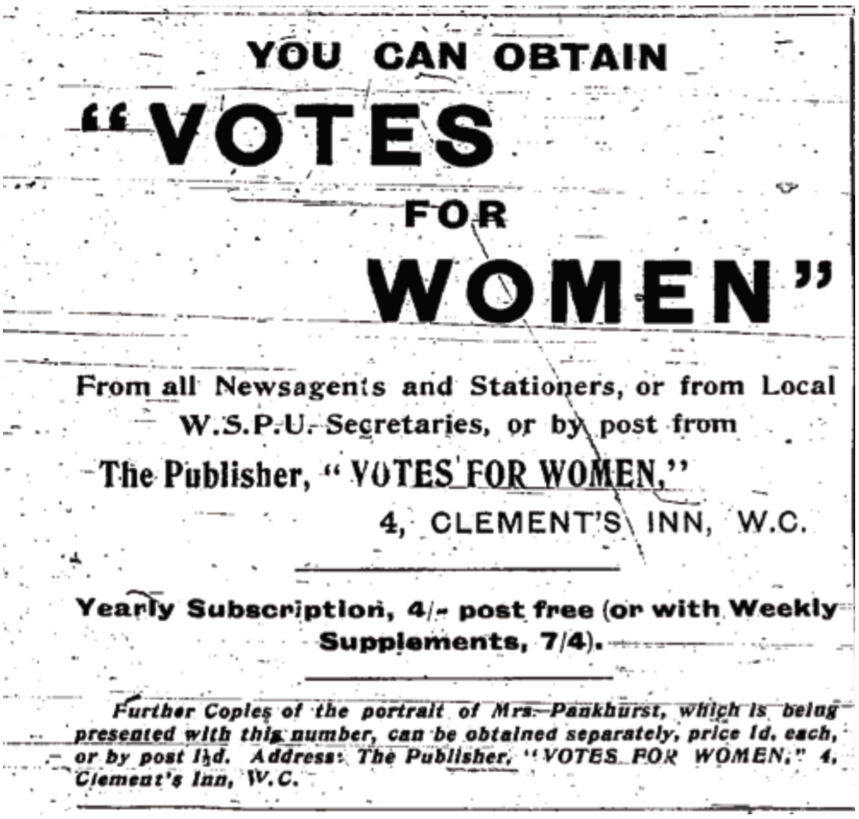
Fig. 68. *Britannia*, 5 novembre 1915

Aux yeux des membres de la WSPU, la seule possibilité pour la Grande-Bretagne de retrouver un semblant d'honneur est de se débarrasser de Sir Edward Grey, accusé d'avoir trahi le pays. Par cet article, elles espèrent informer la population de leur désaccord avec les décisions prises par le ministre des Affaires étrangères. Le deuxième article dénonce l'incompétence du Premier ministre Herbert Asquith qui n'a pas daigné répondre à la question de savoir si les militaires ont bien été envoyés en Serbie comme promis.

De nombreux suffragistes, tout comme la plupart des membres de la WSPU, quelle que soit leur attitude face à la politique de guerre du gouvernement, voient en ce conflit l'occasion pour les femmes de se montrer dignes du vote en contribuant à l'effort de guerre.

C. Les bulletins d'adhésion

Dans le but de recruter des membres, l'ensemble des exemplaires des trois périodiques de la WSPU comportent un bulletin à remplir pour s'abonner au journal. Dès les derniers numéros de *The Suffragette*, on peut trouver des bulletins d'abonnement pour *Britannia*. Ils sont présentés de cette façon :


YOU CAN OBTAIN

"VOTES FOR WOMEN"

From all Newsagents and Stationers, or from Local W.S.P.U. Secretaries, or by post from

The Publisher, "VOTES FOR WOMEN,"

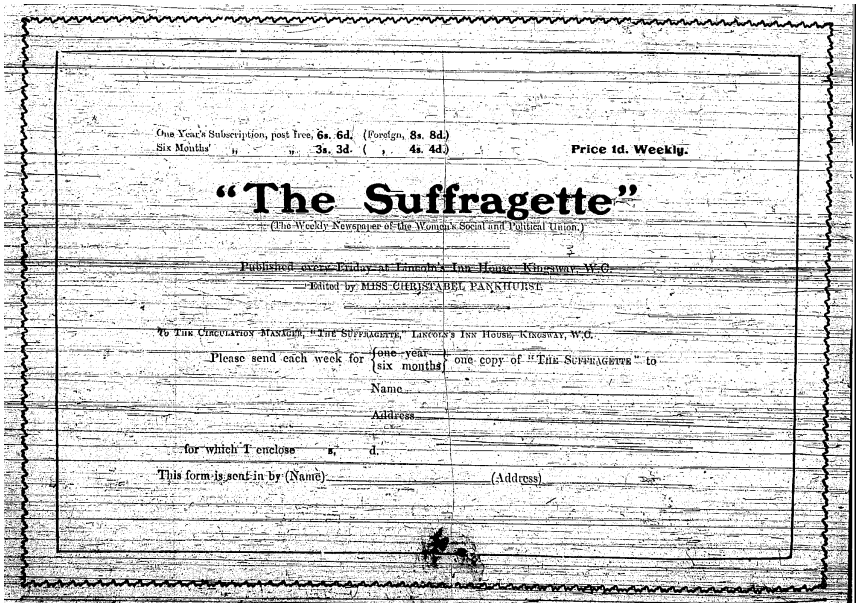
4, CLEMENT'S INN, W.C.

Yearly Subscription, 4/- post free (or with Weekly Supplements, 7/4).

Further Copies of the portrait of Mrs. Pankhurst, which is being presented with this number, can be obtained separately, price 1d. each, or by post 1½d. Address: The Publisher, "VOTES FOR WOMEN," 4, Clement's Inn, W.C.

Fig. 69. Bulletin d'abonnement à *Votes for Women.*

« Vous pouvez vous procurer *Votes for Women* chez tous les marchands de journaux et papeteries, chez les secrétaires de la WSPU proches de chez vous, ou par la poste en écrivant à "The Publisher", *Votes for Women*, 4, Clement's Inn, W.C. »



One Year's Subscription, post free, 6s. 6d. (Foreign, 8s. 8d.)
Six Months' " " 3s. 3d. (" 4s. 4d.) Price 1d. Weekly.

"The Suffragette"

(The Weekly Newspaper of the Women's Social and Political Union.)

Published every Friday at Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

Edited by MISS CHRISTABEL PANKHURST.

To THE CIRCULATION MANAGER, "THE SUFFRAGETTE," LINCOLN'S INN HOUSE, KINGSWAY, W.C.

Please send each week for {one year / six months} one copy of "THE SUFFRAGETTE" to

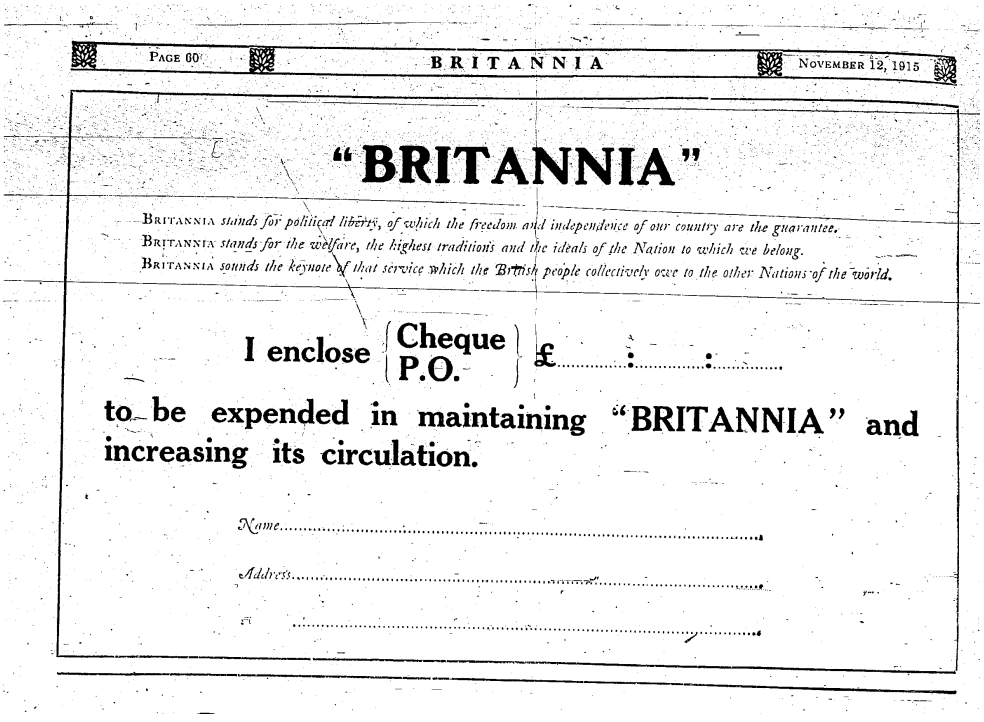
Name

Address

for which I enclose s. d.

This form is sent in by (Name) (Address)

Fig. 70. Bulletin d'abonnement à *The Suffragette*
« *The Suffragette* »
(L'hebdomadaire de la *Women's Social and Political Union*)
Publié tous les vendredis à Lincoln Inn's House, Kingsway, W.C.
Edité par Melle Christabel Pankhurst



PAGE 60 BRITANNIA NOVEMBER 12, 1915

"BRITANNIA"

BRITANNIA *stands for political liberty, of which the freedom and independence of our country are the guarantee.*
BRITANNIA *stands for the welfare, the highest traditions and the ideals of the Nation to which we belong.*
BRITANNIA *sounds the keynote of that service which the British people collectively owe to the other Nations of the world.*

I enclose {Cheque / P.O.} £ : :

to be expended in maintaining "BRITANNIA" and increasing its circulation.

Name

Address

Fig. 71. Bulletin d'abonnement à *Britannia*

Ainsi, un bon nombre de principes communs peuvent être observés à la fois dans *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia*. En effet, l'organisation générale des différents périodiques reste quasiment inchangée. Des contributeurs réguliers et occasionnels continuent de participer à la confection des journaux.

Le périodique étant un outil de propagande, les contributions qui y paraissent sont soigneusement triées et sélectionnées de façon à formuler un message uniforme conforme aux idées que l'organisation désire véhiculer. C'est cette constante préoccupation de la WSPU qui est à l'origine des modifications successives apportées aux périodiques.

Second chapitre : Analyse des raisons des modifications apportées aux périodiques

Au fil du temps, en fonction de l'évolution de leur réception par le public et des tendances internes et externes à la *Women's Social and Political Union*, les périodiques connaissent des changements dans leur mode de diffusion et de leur contenu. Ainsi, le format mensuel fait rapidement place au format hebdomadaire, avant que la diffusion des périodiques ne soit davantage influencée par les difficultés qui entravent le bon fonctionnement de la WSPU.

I. De *Votes for Women* à *The Suffragette*

A. Du mensuel à l'hebdomadaire

La *Women's Social and Political Union* a publié trois périodiques successifs : *Votes for Women* entre 1908 et 1912, *The Suffragette* entre 1912 et 1915 et *Britannia* entre 1915 et 1917.

La première modification notable concerne la fréquence de parution de *Votes for Women* qui passe de mensuelle à hebdomadaire en avril 1908. Passer d'un mensuel à un hebdomadaire est plus avantageux car les lecteurs sont informés des événements plus régulièrement. Dans le dernier numéro mensuel, les rédacteurs en chef du journal justifient ce changement dans la rubrique intitulée « The Outlook » :

> Les rédacteurs en chef de *Votes for Women* ont le plaisir de pouvoir annoncer que la grande popularité du journal les a conduits à franchir le pas important de le publier de façon hebdomadaire et non plus mensuelle. Ce numéro est, par conséquent, le dernier des numéros mensuels : pour les trois semaines à venir, les suppléments de *Votes for Women* seront publiés comme d'habitude, et le 30 avril, le premier numéro d'une nouvelle série sortira. Le journal sera semblable en apparence aux numéros mensuels de *Votes for Women*, qui ont jusqu'ici été publiés. Il paraitra tous les jeudis, au prix uniforme de 3 pence[169].

C'est donc la popularité du journal qui est mise en avant pour expliquer le changement aux lecteurs. Ce succès est d'ailleurs immédiat puisque dès le troisième numéro hebdomadaire du périodique publié le 14 mai 1908, les rédacteurs en chef se félicitent :

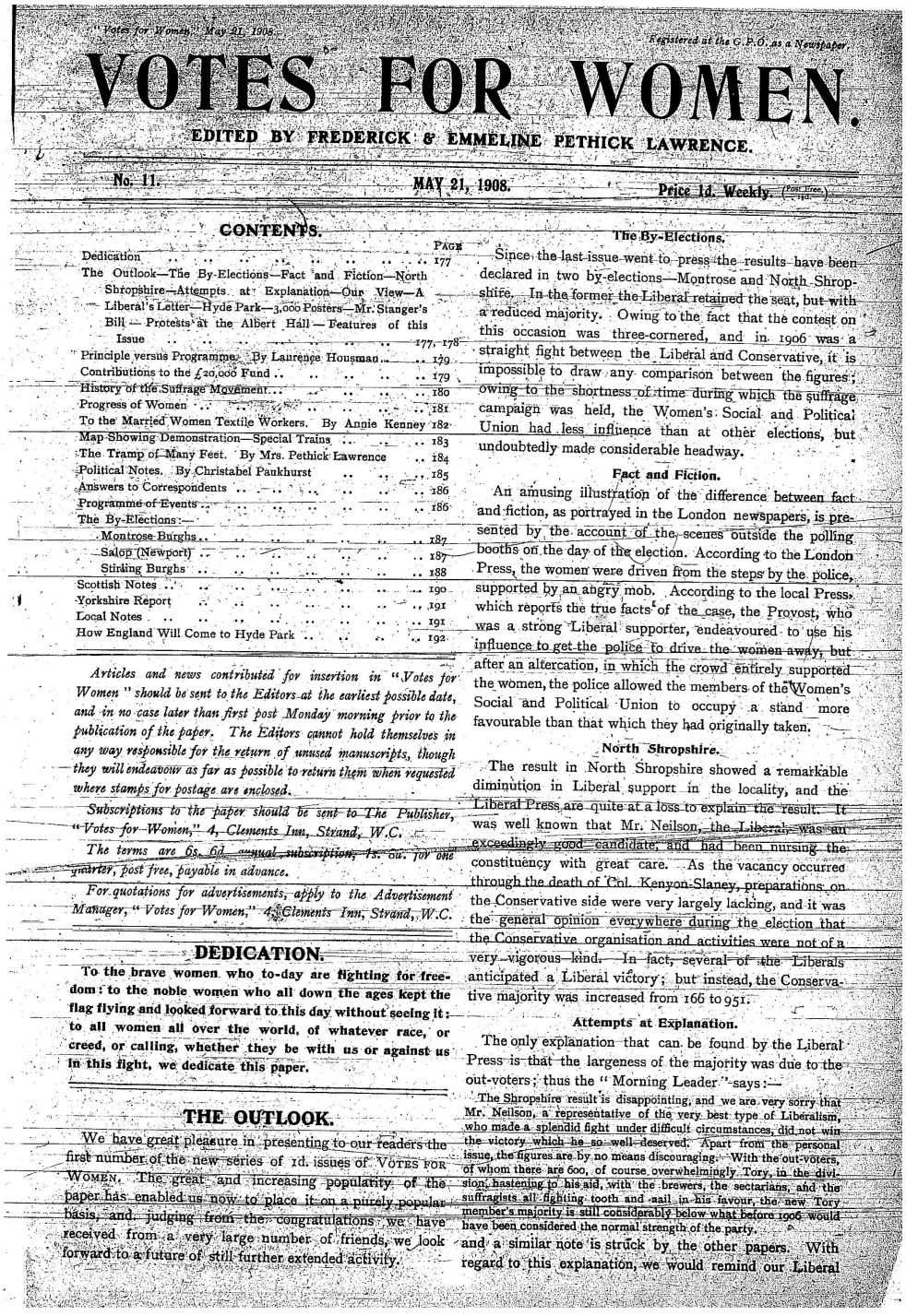
> Nous avons le grand plaisir d'annoncer à nos lecteurs un nouveau développement de *Votes for Women*. Il a été possible de réduire le coût du journal de trois pence à un penny. Le changement commencera au prochain numéro, le 21 mai. Le journal continuera à être publié chaque semaine, et il sera semblable à ce numéro, sauf qu'il n'y aura plus de couverture. Nous avons toutes les raisons de nous attendre à ce que ce changement augmente drastiquement les ventes et nous sommes sûrs qu'il sera d'une grande aide à la propagande du mouvement suffragiste[170].

---

[169] « The Editors of *Votes for Women* are pleased to be able to announce that the great and increasing popularity of the paper has decided them to take the important step of issuing it weekly instead of monthly. The present is, therefore, the last of the monthly numbers; for the next three weeks, the Votes for Women supplements will be published as usual, and on April 30 the first issue will be made of the new series. The paper will be similar in appearance to the monthly numbers of *Votes for Women*, which have hitherto been published. It will appear every Thursday, and a uniform charge of 3 d. a copy will be made. », *Votes for Women*, avril 1908.

[170] « We have great pleasure in announcing to our readers a further development in *Votes for Women*. It has now been possible to reduce the cost of the paper from threepence to a penny. The change will commence with the next issue, May 21. The paper will continue to be published weekly, and will be similar to the present issue, except that it will be without a cover. We have every reason to expect that the change will mean a very largely increased sale, and we are

En effet, à partir du 21 mai 1908, voici la nouvelle apparence de la première page de *Votes for Women*:



"Votes for Women," May 21, 1908. Registered at the G.P.O. as a Newspaper

VOTES FOR WOMEN.

EDITED BY FREDERICK & EMMELINE PETHICK LAWRENCE.

No. 11. MAY 21, 1908. Price 1d. Weekly. (Post Free, 1½d.)

CONTENTS.

	PAGE
Dedication	177
The Outlook—The By-Elections—Fact and Fiction—North Shropshire—Attempts at Explanation—Our View—A Liberal's Letter—Hyde Park—3,000 Posters—Mr. Stanger's Bill — Protests at the Albert Hall — Features of this Issue	177, 178
Principle versus Programme. By Laurence Housman	179
Contributions to the £20,000 Fund	179
History of the Suffrage Movement	180
Progress of Women	181
To the Married Women Textile Workers. By Annie Kenney	182
Map Showing Demonstration—Special Trains	183
The Tramp of Many Feet. By Mrs. Pethick Lawrence	184
Political Notes. By Christabel Pankhurst	185
Answers to Correspondents	186
Programme of Events	186
The By-Elections:—	
Montrose Burghs	187
Salop (Newport)	187
Stirling Burghs	188
Scottish Notes	190
Yorkshire Report	191
Local Notes	191
How England Will Come to Hyde Park	192

Articles and news contributed for insertion in "Votes for Women" should be sent to the Editors at the earliest possible date, and in no case later than first post Monday morning prior to the publication of the paper. The Editors cannot hold themselves in any way responsible for the return of unused manuscripts, though they will endeavour as far as possible to return them when requested where stamps for postage are enclosed.

Subscriptions to the paper should be sent to The Publisher, "Votes for Women," 4, Clements Inn, Strand, W.C.

The terms are 6s. 6d. annual subscription, 1s. 6d. for one quarter, post free, payable in advance.

For quotations for advertisements, apply to the Advertisement Manager, "Votes for Women," 4, Clements Inn, Strand, W.C.

DEDICATION.

To the brave women who to-day are fighting for freedom: to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it: to all women all over the world, of whatever race, or creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper.

THE OUTLOOK.

We have great pleasure in presenting to our readers the first number of the new series of 1d. issues of VOTES FOR WOMEN. The great and increasing popularity of the paper has enabled us now to place it on a purely popular basis, and, judging from the congratulations we have received from a very large number of friends, we look forward to a future of still further extended activity.

The By-Elections.

Since the last issue went to press the results have been declared in two by-elections—Montrose and North Shropshire. In the former the Liberal retained the seat, but with a reduced majority. Owing to the fact that the contest on this occasion was three-cornered, and in 1906 was a straight fight between the Liberal and Conservative, it is impossible to draw any comparison between the figures; owing to the shortness of time during which the suffrage campaign was held, the Women's Social and Political Union had less influence than at other elections, but undoubtedly made considerable headway.

Fact and Fiction.

An amusing illustration of the difference between fact and fiction, as portrayed in the London newspapers, is presented by the account of the scenes outside the polling booths on the day of the election. According to the London Press, the women were driven from the steps by the police, supported by an angry mob. According to the local Press, which reports the true facts of the case, the Provost, who was a strong Liberal supporter, endeavoured to use his influence to get the police to drive the women away, but after an altercation, in which the crowd entirely supported the women, the police allowed the members of the Women's Social and Political Union to occupy a stand more favourable than that which they had originally taken.

North Shropshire.

The result in North Shropshire showed a remarkable diminution in Liberal support in the locality, and the Liberal Press are quite at a loss to explain the result. It was well known that Mr. Neilson, the Liberal, was an exceedingly good candidate, and had been nursing the constituency with great care. As the vacancy occurred through the death of Col. Kenyon-Slaney, preparations on the Conservative side were very largely lacking, and it was the general opinion everywhere during the election that the Conservative organisation and activities were not of a very vigorous kind. In fact, several of the Liberals anticipated a Liberal victory; but instead, the Conservative majority was increased from 166 to 951.

Attempts at Explanation.

The only explanation that can be found by the Liberal Press is that the largeness of the majority was due to the out-voters; thus the "Morning Leader" says:—

The Shropshire result is disappointing, and we are very sorry that Mr. Neilson, a representative of the very best type of Liberalism, who made a splendid fight under difficult circumstances, did not win the victory which he so well deserved. Apart from the personal issue, the figures are by no means discouraging. With the out-voters, of whom there are 600, of course overwhelmingly Tory, in the division hastening to his aid, with the brewers, the sectarians, and the suffragists all fighting tooth and nail in his favour, the new Tory member's majority is still considerably below what before 1906 would have been considered the normal strength of the party.

and a similar note is struck by the other papers. With regard to this explanation, we would remind our Liberal

Fig. 72. *Votes for Women,* 21 mai 1908.

confident that it will be of great assistance to the propaganda of the suffrage movement. », *Votes for Women*, 14 mai 1908.

Cette explication permet de mettre en évidence deux points. Tout d'abord, un changement dans la confection du périodique est clairement indiqué puisqu'il n'y a désormais plus de couverture.

Il est également notable que le terme choisi pour définir le mode de communication de la WSPU est « propagande ». L'utilisation de ce terme de « propagande » rejoint la définition proposée en introduction de ce travail. Son usage par les suffragettes elles-mêmes tend à prouver qu'il ne comporte pas de connotation négative à cette époque. Elles ne cachent pas que la propagande du mouvement suffragiste (« *the propaganda of the suffrage movement* ») est un mode d'action incontournable pour atteindre le but poursuivi.

Dans cette optique, réduire le prix de vente du journal constitue un bon moyen pour augmenter les ventes du journal. En effet, l'objectif n'est plus de faire des bénéfices avec la vente de journal mais de se faire connaître auprès d'un maximum de lecteurs.

En fin de compte, les auteurs effectuent un retour à la présentation antérieure, et les numéros de *Votes for Women* ont à nouveau une couverture à partir du 26 février 1909. L'organisation a en effet les moyens de financer un journal plus volumineux. Une couverture est essentielle pour augmenter la visibilité et le dessin humoristique constitue une rubrique à part entière :


"Votes for Women" February 26, 1909. Registered at the G.P.O. as a Newspaper.

VOTES FOR WOMEN.

EDITED BY FREDERICK & EMMELINE PETHICK LAWRENCE.

VOL. II., No. 51. FRIDAY, FEBRUARY 26, 1909. Price 1d. Weekly.

JUSTICE VOTES FOR WOMEN

A. PATRIOT

ASQ-TH, LL-G-R-G, and GLDST-N (in chorus): "Booh-hooh! They're coming here again!"
FATHERLY POLICEMAN: "Never mind, my little men, I'll protect you!"

Fig. 73. *Votes for Women*, 26 février 1909.

Si les évolutions détaillées précédemment trouvent leur fondement dans des considérations d'ordre pratique ou financier, une autre raison qui les a amenées réside dans un changement d'orientation au sein-même de la WSPU. En effet, des scissions se succèdent dans l'organisation. Dès 1907, des femmes menées par Charlotte Despard et Teresa Billington-Greig protestent contre les méthodes dites « dictatoriales » des Pankhurst et se retirent de l'organisation pour en former une nouvelle : la *Women's Freedom League*

(WFL). Cette première séparation a notamment lieu en raison de la conception d'Emmeline Pankhurst de la façon de diriger la WSPU :

> Autocratique ? Tout à fait… La WSPU n'est pas entravée par un ensemble de règles complexes. Nous n'avons pas de statuts ni d'arrêtés ; rien ne doit être amendé ou remanié ou faire débat lors d'une réunion annuelle… La WSPU est tout simplement une armée du suffrage sur le champ de bataille. Elle est purement une armée de volontaires et personne n'est obligé d'y rester. En effet, nous ne souhaitons aucunement qu'une personne y reste si elle ne croit pas ardemment en la politique de cette armée[171].

En 1907, Teresa Billington-Greig tente de proposer de nouveaux statuts qui donneraient davantage de liberté aux branches locales de la WSPU. Lorsque Emmeline Pankhurst revient d'un de ses voyages et apprend cette tentative, c'est l'occasion pour elle de réaffirmer son autorité et son contrôle sur l'organisation, justifiée par le fait qu'elle est la principale fondatrice de la WSPU.

D'autres désaccords sont également à l'origine de cette séparation. En effet, l'une des conditions pour devenir membre de la *Women's Social and Political Union* est d'agir constamment contre le gouvernement, et ce quelles que soient ses orientations politiques ou les personnes qui le composent. Plusieurs membres de l'organisation contestent cette prise de position des Pankhurst puisque, selon elles, seul le gouvernement est en mesure de donner le droit de vote aux femmes. Pour ces militantes récalcitrantes, il s'agit en effet

[171]« Autocratic? Quite so… The WSPU is not hampered by a complexity of rules. We have no constitution and no by-laws; nothing to be amended or tinkered with or quarrelled over at an annual meeting… The WSPU is simply a suffrage army in the field. It is purely a volunteer army and no one is obliged to remain in it. Indeed we do not want anybody to remain in it that does not ardently believe in the policy of the army. », Emmeline Pankhurst, *My Own Story*, *op.cit.*, p. 59.

de convaincre ce gouvernement, et non de s'y opposer.

Cette séparation n'est que la première de l'histoire de la WSPU et intervient juste avant le lancement de *Votes for Women*. Une deuxième survient cinq ans plus tard.

B. 1912 : le départ des Pethick-Lawrence

Frederick et Emmeline Pethick-Lawrence sont deux personnalités qui ont très fortement participé au développement et au succès de la WSPU. Peu de temps après leur rencontre avec Emmeline Pankhurst en 1906, Emmeline Pethick-Lawrence rejoint les rangs de l'organisation. C'est ensuite au tour de son mari, Frederick Pethick-Lawrence, de soutenir la WSPU, tout d'abord en tant que contributeur financier, et ensuite en tant qu'avocat pour les suffragettes emprisonnées. Mais son apport le plus marquant reste dans le domaine de l'édition. Son expérience d'ancien propriétaire et rédacteur en chef du journal politique radical *The Echo* lui permet d'aider sa femme à fonder *Votes for Women*. En tant que nouvelle voix de la WSPU, *Votes for Women* n'a que peu de ressemblances avec *Women's Franchise*, journal fondé en 1907 dans lequel les diverses organisations suffragistes publient des articles. Dans un premier temps, Frederick Pethick Lawrence assume pleinement son statut d'auxiliaire :

> Au départ, je ne considérais pas cela comme mes affaires de prendre une part active dans la lutte. Ce n'était plus l'époque où les dames attendaient que des gentilshommes soient suffisamment aimables pour leur dire comment obtenir le droit de vote. Il s'agissait d'une campagne organisée par les femmes et exécutée par les femmes qui étaient là pour montrer de quoi elles étaient

capables[172].

Par la suite, il réalise cependant que son aide est précieuse, d'autant plus que le mouvement prend de l'ampleur et qu'il faut une organisation rigoureuse pour qu'elle préserve son efficacité. En restant dans l'ombre d'Emmeline, il explique son rôle : « Mon épouse et moi-même étions tous les deux rédacteurs en chef. Elle signait ses contributions en bas des colonnes, alors que je rédigeais les notes non signées de la semaine et certains des articles principaux »[173].

Ainsi, même s'ils n'ont pas fondé l'organisation avec les Pankhurst en 1903, Emmeline Pethick est la trésorière de la WSPU et Frederick Lawrence, qui ne peut pas faire officiellement partie de la WSPU parce qu'il est un homme, aide à payer les cautions des suffragettes pour les faire sortir de prison. Il représente la WSPU à de nombreuses reprises au tribunal. Ce sont également Frederick et Emmeline qui sont à l'origine du choix des couleurs symboliques de l'organisation : le violet, le blanc et le vert.

En 1912, Frederick et Emmeline Pethick-Lawrence sont poussés à quitter l'organisation. Un désaccord portant sur les pratiques de la WSPU est à l'origine de cette séparation. Ils refusent de soutenir la pratique qui consiste à lancer des pierres contre les vitrines de certains bâtiments pour montrer le

[172]« I did not at first deem it my business to take any active part in the struggle. The day had gone by when 'lades' expected 'gentlemen' to be kind enough to tell them how to get the vote. This was a campaign organised by women and executed by women who were out to show the stuff they were made of. », F.W. Pethick-Lawrence, *Fate Has Been Kind*, *op.cit*. p. 71.

[173]« My wife and I were joint editors. She signed her contributions to its columns, while I wrote the unsigned notes of the week and some of the leading articles. », *Ibid*, p. 74.

désaccord des suffragettes à l'encontre du gouvernement. À ce moment-là, les militantes de la WSPU viennent de durcir leurs modes opératoires : suite au renvoi en deuxième lecture d'un projet de loi prévoyant d'accorder le droit de vote aux femmes le 19 février 1912 par le Parlement, les suffragettes accusent Asquith d'avoir sciemment causé cet échec. Ce rejet, qui s'ajoute à tous ceux qu'elles ont subis par le passé, les conduit à devenir plus violentes. À partir du 1er mars 1912, elles commencent à briser les vitrines de nombreux magasins londoniens ainsi que celles de la résidence du Premier ministre située au 10 Downing Street. Dès le début, Frederick et Emmeline Pethick-Lawrence émettent des critiques envers cette stratégie, mais Christabel Pankhurst ne les écoute pas. Quand le gouvernement décide d'emprisonner les dirigeantes de la WSPU en 1912, Christabel s'échappe en France mais Frederick et Emmeline sont arrêtés, jugés et condamnés à neuf mois d'emprisonnement. Une fois sortis de prison, ils rendent leurs critiques publiques et font ouvertement savoir que les méthodes trop violentes de la WSPU vont mener l'organisation à sa perte. C'est pourquoi ils sont renvoyés.

Selon Antonia Raeburn, c'est uniquement parce que les Pethick-Lawrence ont osé remettre en question les actions de la WSPU qu'ils ont été renvoyés[174]. Dans *My Part in a Changing World*, Emmeline Pethick-Lawrence explique dans quelles conditions leur renvoi s'est déroulé :

> Mon mari et moi n'étions pas prêts à accepter cette décision. Nous avions l'impression que Christabel, qui avait vécu avec nous dans la plus grande

[174] Antonia Raeburn, *The Militant Suffragettes*, *op.cit.*, p. 176.

> intimité pendant des années, ne pouvait pas être complice. Mais quand nous nous sommes de nouveau réunis pour en parler davantage (…), Christabel a très clairement indiqué qu'elle n'avait plus besoin de nous[175].

Cette séparation a eu des conséquences sur la propagande de la *Women's Social and Political Union*. Frederick et Emmeline étant les rédacteurs en chef de *Votes for Women*, lorsqu'ils quittent la WSPU, ils décident de conserver le journal. Comme l'explique le biographe de Frederick Lawrence, Brian Harrison[176] :

> Les Pethick-Lawrence, en cachant leur propre amertume sur la manière dont ils avaient été traités, ont continué à éditer *Votes for Women*, ont rassemblé l'association pour le votes des femmes autour du journal, et en 1914, ils ont finalement fusionné avec les *United Suffragists*, un corps intermédiaire dont le but est de rassembler les suffragistes des deux sexes, et d'unir les militants et les non-militants[177].

La *Women's Social and Political Union* n'a donc d'autre choix que de créer un nouveau périodique : *The Suffragette*. Christabel Pankhurst en devient

---

[175] « My husband and I were not prepared to accept this decision as final. We felt that Christabel, who had lived for so many years with us in closest intimacy, could not be party to it. But when we met again to go further into the question (…) Christabel made it quite clear that she had no further use for us. », Emmeline Pethick-Lawrence, *My Part in a Changing World*, *op.cit*.

[176] Brian Harrison : historien britannique né en 1937, auteur d'un article paru dans *The Dictionary of National Biography*, intitulé « Lawrence, Frederick William Pethick-, Baron Pethick-Lawrence (1871-1961) », et publié en 2004.

[177] « The Pethick-Lawrences, concealing their private bitterness at how they had been treated, continued to edit *Votes for Women*, gathered the Votes for Women Fellowship around it, and in 1914 eventually merged it with the United Suffragists, a bridge-building body aiming to draw together suffragists of both sexes, and to unite militants with non-militants. », Brian Harrison, citation extraite de www.spartacus-educational.com

la rédactrice en chef et le premier numéro paraît le 18 octobre 1912. Voici la manière dont le changement de nom est expliqué aux lecteurs :

> L'association entre M. et Mme Pethick-Lawrence et celles qui gardent le contrôle de la WSPU a pris fin en raison d'opinions divergentes concernant la politique de l'organisation. Plus de bons moments ont été gâchés par des opinions divisées que par n'importe quelle autre cause, et quand de telles opinions divergentes surviennent, la séparation est inévitable.
> La WSPU continuera d'occuper les lieux à Lincoln Inn's House, et comme il est essentiel d'avoir un organe officiel pour propager les opinions et les intentions de l'Union, ce journal, *The Suffragette*, a été fondé. Mme Pankhurst sera trésorier honoraire de l'Union et Mme Tuke[178] sera secrétaire honoraire[179].

C. Les difficultés de publication liées aux perquisitions des périodiques de la WSPU

Le changement de comportement des militantes de la WSPU, devenu nettement plus violent, attise la colère du gouvernement. D'autres difficultés de publication apparaissent lorsque le périodique *Votes for Women*, notamment soupçonné d'inciter à la destruction de biens publics, est perquisitionné le 5 mars 1912, consécutivement aux actions de vandalisme qui ont conduit à

[178] Cf. annexes p. 379.

[179] « The association between Mr and Mrs Pethick-Lawrence and those who remain in control of the WSPU has come to an end owing to divided views concerning policy. More good moments have been ruined by divided counsels than by any other cause, and when such divided counsels arise, separation is inevitable.
The Women's Social and Political Union will continue to occupy the premises at Lincoln's Inn House, and as it is essential that there shall be an official organ to expound the Union's views and intentions, this paper, The Suffragette, has been founded. Mrs Pankhurst will act as honorary treasurer of the Union and Mrs Tuke as honorary secretary. », *The Suffragette*, 18 octobre 1912.

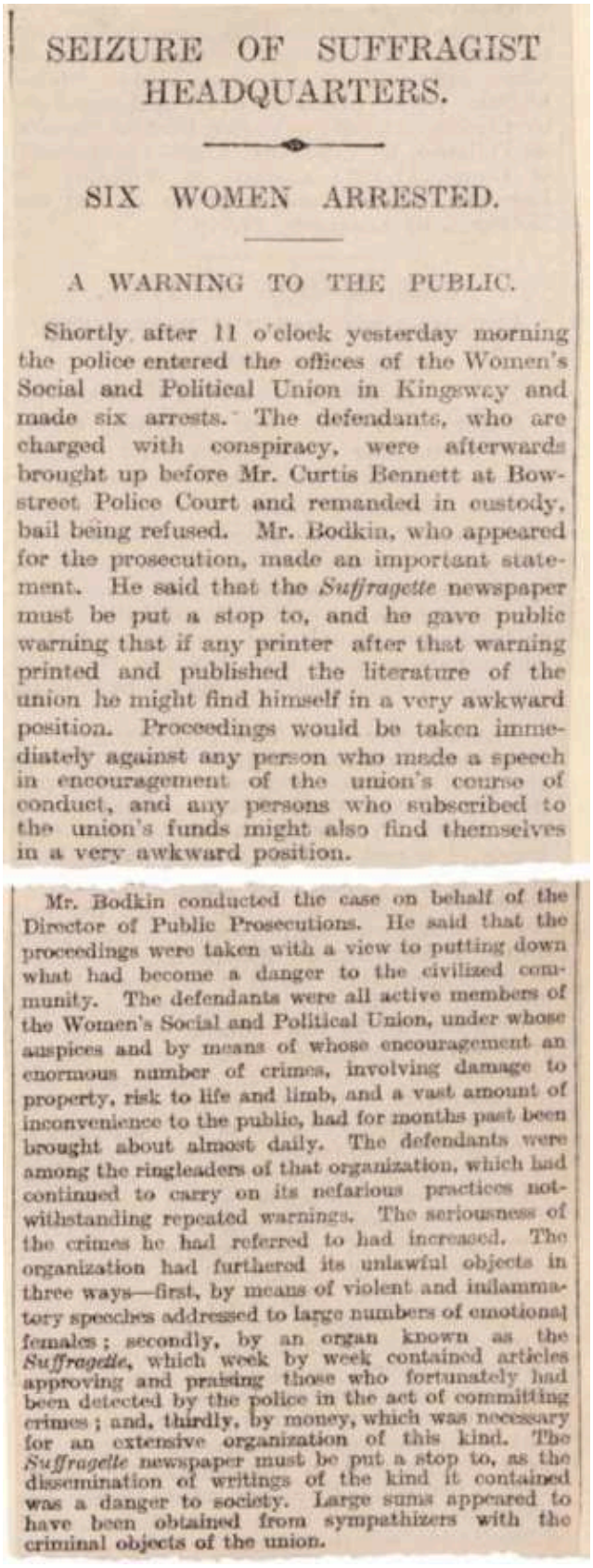
l'arrestation des Pethick-Lawrence. Des documents sont confisqués et des mandats d'arrêt lancés, ce qui contraint Christabel Pankhurst à aller se réfugier à Paris. En même temps qu'elle est recherchée, le gouvernement essaie de mettre un terme à la publication de *Votes for Women* en Grande-Bretagne en menaçant les imprimeurs de censurer le journal.

Depuis Paris, Christabel continue à diriger la WSPU et *Votes for Women*. Dans une lettre à Evelyn Sharp, elle écrit: « le gouvernement ne nous frappe jamais sans nous rendre plus fortes »[180]. En effet, selon Emmeline Pankhurst, et contrairement à ce que pense le gouvernement, les militantes ne doivent pas être considérées comme des criminelles, mais plutôt comme des activistes politiques qui sont prêtes à souffrir pour la cause de la réforme politique.

The Suffragette prend des risques bien plus poussés que son prédécesseur, *Votes for Women*. En janvier 1913, ce périodique entreprend une campagne soutenue centrée sur la destruction de propriétés publiques et privées. Les suffragettes détruisent une boîte à bijoux à la Tour de Londres, coupent les câbles de téléphone et de télégraphe entre Londres et Glasgow, brûlent une maison d'orchidées de Kew Gardens, cassent des vitrines, mettent le feu à des wagons… En avril 1913, il n'y a pas de fin à cette violence, ce qui fait de *The Suffragette* la cible de poursuites par le gouvernement libéral.

Le 1er mai 1913, le *Times* publie un article pour informer ses lecteurs de l'arrestation de six suffragettes et de la perquisition du journal:

[180] « The government never strikes at us without strengthening us. », Christabel Pankhurst à Evelyn Sharp, Mars 1912, *Nevinson Papers*, Bodleian Library, University of Oxford.



SEIZURE OF SUFFRAGIST HEADQUARTERS.

SIX WOMEN ARRESTED.

A WARNING TO THE PUBLIC.

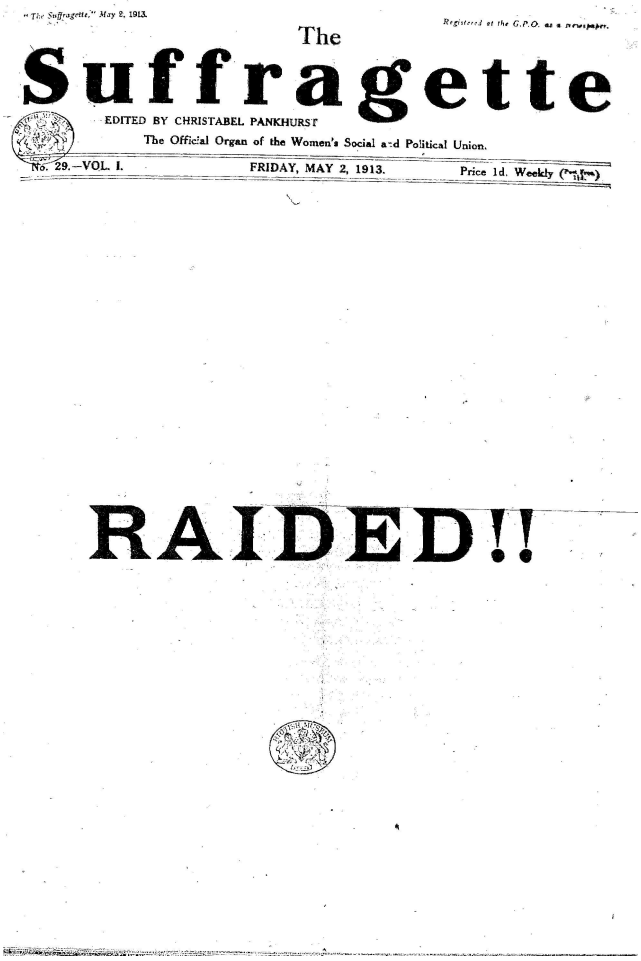
Shortly after 11 o'clock yesterday morning the police entered the offices of the Women's Social and Political Union in Kingsway and made six arrests. The defendants, who are charged with conspiracy, were afterwards brought up before Mr. Curtis Bennett at Bow-street Police Court and remanded in custody, bail being refused. Mr. Bodkin, who appeared for the prosecution, made an important statement. He said that the *Suffragette* newspaper must be put a stop to, and he gave public warning that if any printer after that warning printed and published the literature of the union he might find himself in a very awkward position. Proceedings would be taken immediately against any person who made a speech in encouragement of the union's course of conduct, and any persons who subscribed to the union's funds might also find themselves in a very awkward position.

Mr. Bodkin conducted the case on behalf of the Director of Public Prosecutions. He said that the proceedings were taken with a view to putting down what had become a danger to the civilized community. The defendants were all active members of the Women's Social and Political Union, under whose auspices and by means of whose encouragement an enormous number of crimes, involving damage to property, risk to life and limb, and a vast amount of inconvenience to the public, had for months past been brought about almost daily. The defendants were among the ringleaders of that organization, which had continued to carry on its nefarious practices notwithstanding repeated warnings. The seriousness of the crimes he had referred to had increased. The organization had furthered its unlawful objects in three ways—first, by means of violent and inflammatory speeches addressed to large numbers of emotional females; secondly, by an organ known as the *Suffragette*, which week by week contained articles approving and praising those who fortunately had been detected by the police in the act of committing crimes; and, thirdly, by money, which was necessary for an extensive organization of this kind. The *Suffragette* newspaper must be put a stop to, as the dissemination of writings of the kind it contained was a danger to society. Large sums appeared to have been obtained from sympathizers with the criminal objects of the union.

Fig. 74. « Seizure of Suffragist Headquarters », *The Times*, 1er octobre 1915

Dans cet article, le *Times* condamne les suffragettes et se réjouit de la décision prise par le gouvernement. Les rédacteurs de l'article sont en effet d'accord avec la perquisition du journal qui incite à commettre des crimes.

Le 2 mai 1913, le numéro de *The Suffragette*, au lieu de mettre en une le dessin humoristique habituel, préfère faire figurer le seul terme de « *Raided* » (« Mises à sac »). Ce numéro est publié quelques mois après la mise en place d'une surveillance de la nouvelle voix du suffragisme militant par le gouvernement :



"The Suffragette," May 2, 1913. Registered at the G.P.O. as a newspaper.

The

Suffragette

EDITED BY CHRISTABEL PANKHURST

The Official Organ of the Women's Social and Political Union.

No. 29.—VOL. I. FRIDAY, MAY 2, 1913. Price 1d. Weekly

RAIDED!!

Fig. 75. *The Suffragette*, 2 mai 1913

Voici l'explication donnée dans le numéro de *The Suffragette* :

> Même si nous avons été MISES À SAC !! Nous publions ouvertement notre journal et vous défions, vous et votre soi-disant gouvernement anglais, incapable d'endosser le titre d'hommes. S'il vous plaît, montrez cela à vos collègues en précisant que la WSPU ne sera jamais opprimée ou sujette à l'esclavage. La liberté d'expression n'est pas autorisée mais l'opinion publique ne peut pas être écrasée par la police[181].

Frustré par les conséquences de la perquisition, le gouvernement commence une campagne de harcèlement contre les imprimeurs qui défient les ordres du ministère de l'Intérieur de ne pas publier *The Suffragette*. La stratégie du gouvernement est claire :

> Aussi difficile qu'il puisse paraître d'infliger un châtiment sur les femmes qui dirigent le mouvement, les mêmes considérations ne s'appliquent pas aux imprimeurs… Il doit être clair que même si toutes les sentences imposées à toutes les femmes ne peuvent pas être menées, ceux qui, pour leur propre profit, les assistent dans leur campagne sont passibles de châtiment et seront punis. Si les imprimeurs étaient dissuadés de publier des incitations à la violence, le mouvement lui-même serait entravé dans des proportions conséquentes[182].

---

[181] « In spite of being RAIDED!! We openly publish our paper and defy you and your so called English government, whom are not fit to hold the title of men. Please show this to all your colleagues with the complements of the WSP Union who will never be suppressed or subject to slavery. Free speech is not allowed but public opinion cannot be squashed by the police. », exemplaire de *The Suffragette* envoyé à Reginald McKenna, ministre de l'Intérieur, 2 mai 1913, Public Records Office.

[182] « Difficult as it may be to inflict punishment on the women who are conducting the movement, the same considerations do not apply to the printers…It should be made clear that even if the full sentences imposed on all the women cannot be carried out, those who, for their own profit, assist them in their campaign are also liable to punishment and will in fact be punished. If printers were deterred from publishing incitements to violence, the movement itself would be hampered not a little. », Samuel to McKenna, 3 mars 1913.

En utilisant une large interprétation de la formule « incitation à commettre un crime » (« *incitement to commit a crime* »), la police arrête un grand nombre d'imprimeurs pour la publication de *The Suffragette* et alerte les autorités douanières pour qu'elles surveillent les exemplaires qui viennent de l'étranger. Les imprimeurs potentiels reçoivent une alerte officielle ainsi formulée: « Si l'on parvient à trouver le moindre imprimeur après cette alerte qui imprime et publie la littérature de ces femmes associées à la WSPU, il se trouvera dans une position très délicate en tant qu' "assistant et complice" de ces personnes en menant à bien leurs objectifs »[183].

Avant d'interrompre la publication, le gouvernement a mis d'abord en place différentes tactiques pour mettre fin aux protestations des suffragettes, en vain. Aussi, pour le gouvernement, ordonner la perquisition du journal, une action qu'il effectue pour la première fois depuis 70 ans, reste le seul moyen de mettre fin aux multiples dommages publics et privés qui se chiffrent en milliers de livres sterling et qui sont causés par des lecteurs de *The Suffragette* clairement encouragés par ce journal à se comporter ainsi. Les raisons qui ont poussé le gouvernement à poursuivre *The Suffragette* pour avoir incité à ces délits découlent directement d'une doctrine sur l'établissement des limites à ce qui peut constituer un discours politique légitime. De telles limites à la liberté d'expression peuvent intervenir dans un discours qui incite à la violence et à la

[183] « If there is any printer who can be found after this warning to print and publish the literature of these women associated with the WSPU, he might find himself in a very awkward position as an 'aider and abettor' of these persons in carrying out their objects. », *The Manchester Guardian* a reporté la politique officielle du gouvernement dans « The Suffragette to be Suppressed ».

destruction, et, dans ce cas de figure, des moyens coercitifs peuvent être engagés par le gouvernement.

Les journaux suffragistes radicaux émergent comme un moyen politique incendiaire qui fait le lien entre les protestations des femmes et ce que Ian Fletcher appelle une « chaine d'équivalence » (« *chain of equivalence* ») avec un dissentiment politique d'avant-guerre qui remet en cause la crédibilité de l'engagement du gouvernement libéral dans la réforme démocratique[184]. Ainsi, aux yeux des suffragettes, la violence de leurs actions est une réponse proportionnée à la violence du gouvernement qui se manifeste par son refus d'accorder le droit de vote aux femmes.

Au cœur de cette bataille, c'est la question de la liberté de la presse elle-même qui est remise en cause. En effet, ces actions gouvernementales choquent et font enrager la presse dans son ensemble, et celle-ci n'hésite pas à défier l'action du gouvernement libéral. En conséquence, et suite à la perquisition de mars 1912, les journalistes de gauche soutiennent et aident les organisations suffragistes.

D'une manière générale, la presse ne soutient pas les méthodes employées par la WSPU. Cependant, ils ne peuvent pas défendre la censure d'un journal, même s'il est incendiaire. C'est donc la Presse Travailliste Nationale (« *National Labour Press* ») qui imprime *The Suffragette* après l'arrestation du premier imprimeur. La police décide immédiatement d'arrêter le patron qui n'a pas respecté la consigne officielle du gouvernement. Pour sa

[184] Ian Fletcher, « Prosecutions », p. 255.

défense, le patron affirme avoir « lu chaque ligne du journal et pouvoir assurer qu'il est inoffensif »[185]. L'emprisonnement de l'imprimeur est jugé abusif et un article paraît dans le *Manchester Guardian* pour contester le droit du gouvernement de supprimer le journal. Confisquer un exemplaire ayant un contenu indécent peut être concevable, mais supprimer un journal, comme ce qu'essaie de faire le gouvernement, ne peut pas être toléré[186].

En outre, selon *The Newspaper World*, *The Suffragette* doit être publié dans les limites de la loi, et le gouvernement doit l'autoriser. Même le journal rival plus modéré des Pethick-Lawrence, *Votes for Women*, qu'ils ont conservé après leur départ de la WSPU, condamne la perquisition : « La dernière action de coercition du gouvernement contre la section révolutionnaire des suffragistes est peut-être la chose la plus stupide qu'ils aient faite jusqu'ici »[187]. Selon l'écrivain George Bernard Shaw[188], le ministre de l'Intérieur se prend pour « le Tsar de Russie »[189].

En dépit de ces critiques, le gouvernement maintient sa politique de harcèlement afin d'empêcher les suffragettes d'utiliser des journaux radicaux comme outils de propagande pour des protestations militantes contre l'État.

---

[185] « Read every line of it and could assure that it was innocuous. », Sylvia Pankhurst, *op.cit.,* p. 460.

[186] Agnes E. Metcalfe, *Woman's Effort: A Chronicle of British Women's Fifty Years' Struggle for Citizenship, 1865-1914*, Oxford: Blackwell, 1917, p. 269.

[187] « The latest act of coercion adopted by the Government against the revolutionary section of the suffragists is perhaps the stupidest think they have done yet. », « What We Think of the Raid on the WSPU », *Votes for Women*, 1er mai 1913, p.459.

[188] George Bernard Shaw (1856-1950) : dramaturge irlandais favorable au droit de vote pour les femmes.

[189] *Votes for Women, op.cit.*

Pour le gouvernement, la suffragette devient un symbole de désordre public. Par la suite, si les ministres affirment que les imprimeurs ne seront poursuivis en justice s'ils publient *The Suffragette* que si son contenu incite aux délits et à la destruction de propriété, la police continue de poursuivre les vendeurs et les distributeurs de *The Suffragette* pour s'assurer que plus personne ne soutient le journal.

Malgré toutes les attaques du gouvernement envers les suffragettes, la WSPU sort renforcée de cette période. *The Suffragette* continue d'être publié en cachette et accentue la campagne de terreur contre les biens publics et privés. C'est la *Scottish Newspaper Company* qui publie le journal, loin des autorités londoniennes, et les membres de la WSPU continuent de vendre le périodique dans la rue. Le journal commémore d'ailleurs la semaine de la perquisition comme « la semaine des suffragettes » (« *Suffragette Week* ») pour « célébrer l'échec de la tentative du gouvernement de supprimer *The Suffragette* et gagner un plus grand nombre de lecteurs »[190]. En effet, les ventes du journal augmentent et font de lui, selon ses propres estimations, « le plus grand journal suffragiste au monde »[191].

[190] « To celebrate the defeat of the Government's attempt to suppress the Suffragette and to win a greater number of readers. », Emmeline Pankhurst aux lecteurs de *The Suffragette* dans une lettre, 27 mars 1914, *Suffragette Fellowship Collection*, Museum of London.

[191] *Eighth Annual Report*, 1914, *WSPU Papers*.

II. De *The Suffragette* à *Britannia*

A. Le patriotisme de la WSPU

La troisième et dernière séparation au sein de la *Women's Social and Political Union* se produit en 1914 et, cette fois-ci, il s'agit d'une scission entre les membres de la famille fondatrice de l'organisation : les Pankhurst. En août 1914, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne et Emmeline Pankhurst décide que son but et son devoir principaux ne sont plus de se battre pour obtenir le droit de vote mais d'être patriotique envers le pays en le soutenant et en contribuant à l'effort de guerre. Emmeline Pankhurst met ainsi fin à tout militantisme et aux actions contre le gouvernement pour commencer une nouvelle campagne dans le but d'attirer des femmes qui contribueront à l'effort de guerre. C'est ce patriotisme, combiné à l'arrêt du militantisme, que Sylvia Pankhurst et d'autres membres considèrent comme une trahison. En effet, ces dernières sont plus pacifistes et ne souhaitent aucunement soutenir la guerre. À leurs yeux, leur devoir n'est pas de se battre pour la guerre, ni de la cautionner, mais de continuer le combat pour l'objectif premier : obtenir le droit de vote.

Cet aspect est l'une des raisons pour lesquelles Sylvia Pankhurst décide de quitter la WSPU. En effet, d'autres raisons poussent Sylvia à s'éloigner des membres de sa famille : la deuxième fille d'Emmeline Pankhurst reproche à l'organisation de ne pas suffisamment s'occuper de la classe ouvrière. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que sa propre organisation, qu'elle fonde en

1914, prenne le nom d'*East London Federation of Suffragettes*. Cette dénomination fait référence au quartier où réside une vaste majorité de la classe ouvrière londonienne. Ainsi, pendant toute la période de la Première Guerre mondiale, Sylvia continue de se battre pour le vote et pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes de la classe ouvrière.

Le développement du patriotisme de la WSPU est également à l'origine du changement de nom de son périodique. *The Suffragette* disparaît pour faire place à *Britannia* en 1915. Cette raison est expliquée dans le numéro de *The Suffragette* du 1er octobre 1915 :

> *Britannia* deviendra, lors de la publication du prochain numéro, le nom de ce journal. C'est parce que le temps est venu de donner au journal un nom qui ne signifie non pas uniquement tout ce que signifiait le nom originel, mais encore plus. Notre idéal est que ce journal mérite une place parmi les défenseurs du droit et du devoir de Britannia dans le sens national mais aussi politique de ses fils et filles[192].

En ce qui concerne le choix du nom « Britannia » pour le périodique, voici ce qu'explique la WSPU :

> Le nom Britannia a été choisi pour la liberté politique, dont la liberté et l'indépendance de notre pays en sont la garantie.
> Le terme Britannia a été choisi pour le bien-être de la communauté, les plus hautes traditions et les idéaux de la communauté nationale à laquelle nous appartenons.

[192] « *Britannia* will, when the next issue appears, become the name of this paper. That is because the time has come to give the paper a name meaning not only all that the original name means, but still more. Our ideal is that this paper shall deserve a place among the upholders of Britannia's right and duty in the national sense as also of the political right and duty of her sons and daughters. », *The Suffragette*, 1er octobre 1915.

> Le nom Britannia sonne la note dominante de ce service que les Britanniques doivent collectivement aux autres nations du monde[193].

Une explication du choix du nouveau nom du périodique est également donnée aux lecteurs de *The Suffragette* dans le numéro du 1er octobre 1915 sur plus d'une page[194]..

Dans cet article, il est indiqué que les libertés gagnées et considérées comme acquises jusque-là sont remises en cause et menacées par les Allemands. Les membres de la *Women's Social and Political Union* s'engagent à défendre et soutenir leurs droits et leur pays.

Dans un autre article publié le 15 octobre 1915, un extrait du discours de Mme Clara Butt lors d'un rassemblement de la WSPU est mentionné et concerne le changement de nom du périodique :

> Je veux maintenant souhaiter à *Britannia* une longue vie et une grande diffusion. Je vais l'envoyer à beaucoup de gens qui n'ont jusqu'ici pas été d'accord avec le nouveau titre. Bien que son nom ait changé, son cœur, son âme et son individualité restent les mêmes. Nous voulons que son message soit lu à travers le monde, car je pense sincèrement qu'elle [Britannia] tient la lampe de la vérité et c'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui[195].

---

[193] « The name Britannia, stands for political liberty, of which the freedom and independence of our country, are the guarantee.
The name Britannia, stands for the welfare, the highest traditions and the ideals of the National community to which we belong.
The name Britannia sounds the keynote of that service which the British people collectively owe to the other Nations of the world. », *Ibid*.

[194] Cf. article en annexe p. 490-491.

[195] « Now I want to wish Britannia a long life and big circulation. I am going to send it to lots of people who have hitherto objected to the title. Although she has changed her name her heart and soul and individuality are the same. We want her message to be read all over the world,

En effet, lorsque la guerre est déclarée, Emmeline et Christabel Pankhurst changent radicalement le message de leur campagne militante. Si elles continuent de critiquer le gouvernement dans les premiers numéros de *Britannia*, elles décident finalement de s'allier à leurs anciens adversaires libéraux, dont Lloyd George, pour soutenir l'effort de guerre. C'est donc le patriotisme de la *Women's Social and Political Union* qui est désormais mis en avant.

Melanie Phillips fournit une explication concernant le changement d'attitude de la *Women's Social and Political Union* :

> Le journal de la WSPU, *The Suffragette*, a disparu, pour renaître en tant que *Britannia*, défendant la conscription militaire, l'internement des fous et une guerre d'usure contre l'Allemagne sous le slogan « C'est mille fois plus le devoir des suffragettes militantes de se battre contre le Kaiser au nom de la liberté qu'il l'a été de se battre contre les gouvernements anti-suffrage »[196].

De ce point de vue, quelle utilité y aurait-il à avoir le droit de vote dans un pays qui ne serait pas libre ?

Le suffrage n'est plus au centre du débat, et *Britannia* est quasi intégralement dédié à promouvoir le soutien des suffragettes à la guerre. La devise « Pour le roi, pour le pays, pour la liberté » (« *For King, For Country, For*

---

because I really think that she holds up the lamp of truth and that is what we need nowadays », *Britannia*, 15 octobre 1915, p. 4.

[196]« The WSPU paper *The Suffragette* vanished, to be reborn as *Britannia*, advocating military conscription, the internment of aliens and a war of attrition against Germany under the slogan "It is a thousand times more the duty of the militant suffragettes to fight the Kaiser for the sake of liberty than it was to fight anti-suffrage governments. », M.Phillips, *The Ascent of Woman*, *op.cit.*, p. 294.

Freedom ») est choisie. C'est la raison pour laquelle, si le format du périodique ne change pas, il n'en est pas de même pour le contenu.

Toutes les actions militantes sont arrêtées afin de soutenir le programme de la guerre. Celles qui étaient les ennemies du gouvernement il y a peu de temps deviennent de précieuses alliées. Les perturbations économiques et culturelles causées par la guerre ont pour conséquence un changement des pratiques journalistiques et ont un impact significatif sur la culture politique britannique. Selon Stephen Koss, cette période correspond au déclin du prestige des hebdomadaires politiques. En plus de la baisse du succès des journaux politiques, l'émergence de la radio contribue aux difficultés rencontrées par la presse féminine. Une compétition intense pour fidéliser les lecteurs pendant cette période de dépression économique mondiale conduit les journaux à créer une presse plus moderne et accrocheuse afin de survivre.

L'organe de presse de la NUWSS, *Common Cause,* suspend également sa propagande politique ordinaire jusqu'en 1916. *The Vote,* périodique de la *Women's Freedom League,* continue à travailler pour l'obtention du droit de vote des femmes pendant le conflit, bien que, comme pour la WSPU, toutes les activités militantes soient suspendues, même après la libération des prisonnières par le gouvernement. Le journal des Pethick-Lawrence, *Votes for Women*, reste ambivalent pendant la guerre et continue de soutenir la campagne pour le suffrage. En outre, de nouveaux journaux de guerre apparaissent comme le *Suffragette News Sheet* (1916), *l'Independent Suffragette* en (1916-1918) et le *Catholic Suffragist* (1915-1918).

Malgré la pression de la guerre, la publication de ces titres suggère une tentative consciente de la part des suffragistes de poursuivre le débat sur la représentation des femmes dans un discours politique inscrit dans une période de guerre[197].

Néanmoins, on peut se demander si Emmeline Pankhurst abandonne réellement le combat pour le suffrage afin de se consacrer au patriotisme ou bien s'il s'agit d'une tactique, d'un faux-semblant, qui permettrait de montrer que les femmes sont capables de s'investir pour leur pays, et, de ce fait, méritent d'obtenir le suffrage.

En effet, le 7 août 1914, trois jours après la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne, Christabel Pankhurst s'exprime en ces termes dans *The Suffragette* :

> Au moment où j'écris, un terrible nuage de guerre semble être sur le point d'éclater et d'inonder les peuples d'Europe de feu, de massacres, de ruines – voilà le monde tel que les hommes l'ont rendu, la vie telle que les hommes l'ont commandée. Une civilisation faite par l'homme, suffisamment hideuse et cruelle en temps de paix, doit être détruite[198].

Ces mots sont ambivalents. Si la guerre est clairement condamnée, ses conséquences néanmoins, peuvent être bénéfiques. Pour Emmeline et Christabel, la guerre est le moyen de détruire tout un système patriarcal : « La

---

[197] Sandra Stanley Holton, *Feminism and Democracy: Women's Suffrage and Reform Politics in Britain 1900-1918*, Cambridge: The University Press, 1986, p. 1-8.

[198] « As I write a dreadful war-cloud seems about to burst and deluge the peoples of Europe with fire, slaughter, ruin – this then is the World as men have made it, life as men have ordered it. A man-made civilisation, hideous and cruel enough in time of peace, is to be destroyed. », Christabel Pankhurst, « The War », *The Suffragette*, 7 août 1914, p.301.

Grande Guerre (…) est la vengeance de la Nature, c'est la vengeance de Dieu sur les gens qui ont gardé les femmes dans l'assujettissement, et de ce fait ont détruit l'équilibre humain parfait »[199].

En tant que militantes féministes, les suffragistes ont un intérêt indéniable dans la façon dont la guerre va entrer dans la vie des femmes. De nombreuses suffragistes, quelle que soit leur attitude face à la politique de la guerre, voient cette dernière comme une opportunité pour les femmes de se montrer dignes du vote grâce à leur contribution à l'effort de guerre. Une grande pénurie de munitions en 1915 conduit de nombreuses personnes à croire que le gouvernement devrait autoriser les femmes à travailler dans tous les domaines de l'industrie.

La WSPU est tout particulièrement active et fait pression sur le gouvernement. La manifestation restée connue sous le nom de « La grande procession des femmes ou la marche pour le droit de servir » (« *Great Procession of Women or the Right to Serve March* »), qui a lieu le 17 juillet 1915, le montre bien. Les femmes obtiennent le droit d'entreprendre des métiers auxquels elles n'avaient pas accès auparavant et Lloyd George prend la tête du tout nouveau Ministère des Munitions.

À cette occasion, la WSPU reçoit le soutien d'anciens ennemis issus de la presse quotidienne tels que le *Times*. Avant l'organisation de la procession pour montrer que les femmes sont prêtes à servir le pays, Christabel Pankhurst donne les explications suivantes concernant les préparatifs de la manifestation:

[199] « The Great War (…) is Nature's vengeance – is God's vengeance upon the people who held women in subjection, and by doing that have destroyed the perfect human balance. », *Ibid*.

> L'aide des journaux a été nécessaire pour le succès de la procession, pour faire part aux femmes de l'invitation à nous rejoindre. Cette aide a généreusement été fournie. Lord Northcliffe a d'ailleurs montré un grand intérêt dans la procession. Anti-suffragiste avant la guerre, il avait été impressionné par la cessation des actions militantes de la part de Mme Pankhurst… Il aimait les manières vives et efficaces, ainsi que le sérieux courage des Suffragettes qu'il rencontrait alors pour la première fois. Ce fut la fin de son opposition au droit de vote des femmes. Il promit son soutien et celui de ses journaux quand l'heure d'accorder le droit de vote aux femmes sonnerait[200].

Puisque l'objectif principal n'est plus d'obtenir le droit de vote mais de sortir de cette guerre victorieux, les articles qui paraissent dans le journal vont nécessairement prendre une orientation différente de celle choisie à l'origine. En opposition aux différents articles qui paraissent dans la rubrique « Review of the Week » de *The Suffragette*, ceux qui figurent dans la même section de *Britannia* ne sont plus du tout orientés dans le but d'obtenir le suffrage, comme en témoignent les titres de l'édition du 15 octobre 1915 de ce journal:

- The Country in Danger
- Serbia ! Serbia !
- Pro-Germans and Bulgaria
- Trade Union Policy—A Mistake to be Avoided
- Wanted, a National not a Selection Policy
- Pacifism—German Style !
- The Mobilisation of Wealth—A Necessity of Victory
- A Neutral's Testimony

[200] « Newspaper help was needed for the success of the procession, to tell the women of the invitation to join it. This help was generously given. Lord Northcliffe took a deep interest in the procession. An anti-suffragist before the war, he had been impressed by Mrs Pankhurst's true to militancy…He like the brisk, efficient ways and earnest spirit of the Suffragettes whom he now knew for the first time. It was the end of his opposition to votes for women. He promised his support and that of his newspapers when the time of the votes for women settlement should come », Christabel Pankhurst, *Unshackled*, *op.cit.*, p. 290.

- Scotland Yard's Opinion
- Why not call in the Dentist
- Women Workers—Their Endurance and Patriotism
- Campaign in South Wales[201]

Dans toute cette liste, un seul article concerne les femmes : « Les travailleuses—leur endurance et leur patriotisme » (« Women Workers—Their Endurance and Patriotism ») et ne renvoie pas du tout au droit de vote mais à la participation des femmes à l'effort de guerre.

En revanche, dans d'autres numéros, *Britannia* continue tout de même de publier des articles en faveur du suffrage. En effet, les articles qui appellent les femmes à contribuer à l'effort de guerre décrivent ce travail comme une condition nécessaire au maintien de la revendication du suffrage pour les femmes. En outre, malgré le refus des Pankhurst de faire campagne ouvertement pour le suffrage jusqu'à la fin de la guerre, elles expriment leur opinion dans *Britannia* et indiquent qu'il serait formidable que les femmes obtiennent le droit de vote pendant la guerre. Selon sa fille Sylvia, Emmeline croit qu'avec l'obtention du droit de vote, « les femmes travailleraient avec plus d'énergie, d'enthousiasme, et de patriotisme pour leur pays d'origine »[202].

De la même manière, *Common Cause* définit l'implication des femmes dans la guerre comme une opportunité de prouver que les exigences du suffrage sont des « devoirs plutôt que des droits » et que « leur idéal est le

[201] *Britannia*, 15 octobre 1915.

[202] « Women would work with greater energy, enthusiasm, and patriotism for the security of their native land. », Sylvia Pankhurst, *The Suffragette Movement: an Intimate Account of Persons and Ideals*, *op.cit.*, p. 606.

service de l'humanité »[203].

En 1916, alors que le débat sur le vote des militaires fait surface à la Chambre des communes, la campagne pour le droit de vote des femmes est relancée, mais pas à l'initiative de la WSPU. En effet, quand un comité d'organisations suffragistes se crée pour remettre à l'ordre du jour le droit de vote des femmes, la WSPU refuse d'en faire partie. De la même façon, lorsque Asquith explique qu'il lui est dorénavant difficile d'être contre le droit de vote des femmes après tout le travail qui a été entrepris pendant la guerre, la WSPU ne rejoint pas les autres organisations suffragistes pour célébrer ce qui vient d'être dit.

Donc, pendant la guerre, les journaux pour les femmes tentent pour la plupart de faire perdurer le débat sur la question du statut politique de la femme en promouvant un modèle de coopération tactique entre les lectrices et le gouvernement. Cette tactique est d'autant plus nécessaire que ce dernier surveille étroitement la presse en période de guerre.

À ce titre, toutes les branches de la presse doivent s'adapter à des changements ordonnés par le gouvernement. Si de nombreux journaux tentent de s'opposer à cette restriction de liberté de la presse, ils finissent par coopérer avec le gouvernement pendant la crise. Les protestations qui avaient eu lieu pour *The Suffragette* lors de sa perquisition en 1913 ont donné lieu à de nouvelles directives. Le gouvernement britannique décide en effet de faire pression sur les éditeurs des journaux dont la coopération reste essentielle

[203] Sandra Stanley Holton, *op.cit.*, p. 146-148.

dans la diffusion de l'opinion publique et le maintien de la solidarité nationale.

Selon Stephen Koss, la tendance générale de la presse pendant la guerre est la soumission[204]. Avec l'exercice constant de pressions, le gouvernement a rendu cette docilité « volontaire » obligatoire. Le contrôle officiel exercé par le gouvernement sur la presse s'amenuise à compter de 1915, date à partir de laquelle les journaux sont rendus entièrement responsables de ce qu'ils publient. Par conséquent, selon Koss, « une grande proportion de censure opérait sur une base de volontariat afin de gagner du temps et de l'argent »[205].

L'unique principe commun à *The Suffragette* et *Britannia* concerne donc leur présentation. Le nom du périodique, tout comme le contenu, changent. À ce niveau-là, il y a donc davantage de différences entre *The Suffragette* et *Britannia* qu'entre *Votes for Women* et *The Suffragette*. Il ne reste que peu de rubriques entièrement dédiées aux femmes dans *Britannia*. Seules les publicités pour les vêtements féminins du grand magasin « Debenham's » de Londres rappellent que les lecteurs privilégiés sont des femmes. Avec *Britannia*, la *Women's Social and Political Union* a donc la possibilité de s'ouvrir davantage et d'augmenter le nombre de lecteurs.

En revanche, les techniques de propagande restent les mêmes. Les suffragettes utilisent des titres accrocheurs tels que « La nation en danger » (« The Nation in Danger ») ou bien « Pour sauver le pays » (« To Save the

[204] Koss, *Rise and Fall of the political Press*, *op.cit.,* p. 243-245.

[205] *Ibid.*, p. 245.

Country »)[206] et n'hésitent pas à distribuer une plume blanche en symbole de lâcheté à tout homme qui ne part pas au combat. En effet, les suffragettes de la WSPU considèrent que le pacifisme n'est pas envisageable. Dans un article intitulé « No Compromise Peace », publié dans le numéro de *Britannia* du 3 août 1917, Christabel explique ce qu'elle pense des pacifistes :

> Je considère les pacifistes comme une maladie. Ils sont une maladie à laquelle les vieilles nations semblent devenir sujettes. Ils sont une maladie qui vient de trop de prospérité, et d'une fausse sécurité. (…) Oui, et très infectieuse, comme tant de maladies le sont, une maladie très mortelle qui a, vous le verrez, affecté chaque nation morte du passé[207].

Selon elle, il vaut mieux être mort que d'être à la merci d'une Allemagne économiquement puissante.

Le 7 décembre 1917, un autre article virulent envers les pacifistes est publié dans *Britannia*. Comme la WSPU ne cesse d'encourager les femmes à se faire une place dans les usines, les membres cherchent à contrer toute organisation qui menace la productivité en la jugeant systématiquement comme non patriotique. Elles expriment leurs craintes dans un article intitulé « Les délégués syndicaux » (« Shop Stewards ») dans lequel elles font état des dangers d'autoriser le contrôle de l'industrie par les syndicats. Selon elles, « les

---

[206] *Britannia*, 15 octobre 1915.

[207] « I consider the Pacifists a disease. They are a disease to which old nations seem to become subject. They are a disease which comes of over-prosperity, and of false security. (…) Yes, and very infectious, as so many diseases are – a very deadly disease which you will find has afflicted every dead nation of the past. », Christabel Pankhurst, « No Compromise Peace », *Britannia*, 3 août 1917, p. 411.

pacifistes sont à l'origine du mouvement des délégués syndicaux, et c'est un mouvement très dangereux »[208]. Selon les membres de la WSPU, le vœu des Allemands de contrôler l'industrie britannique se réalisera si l'activisme syndical est mal guidé et mal informé.

Les membres de la WSPU n'hésitent pas à critiquer ouvertement les membres du Parti travailliste, directement associés aux pacifistes. En effet, le pacifisme est étroitement associé au socialisme et à l'Independent Labour Party.

Durant la guerre, la presse féminine doit trouver comment débattre de la politique des femmes d'une façon plus diplomatique. Chaque semaine, les colonnes des journaux des organisations suffragistes proposent des articles sur le travail des femmes pendant la guerre et incitent toutes les femmes du pays à participer en les encourageant avec des titres accrocheurs tels que « Comment aider » (« How to Help »), « Notes du quartier général » (« Notes from Headquarters »), « Ce que font nos sociétés » (« What Our Societies Are Doing »), « Ce que font d'autres femmes » (« What Other Women Are Doing »).

B. Les difficultés de publication liées à la Première Guerre mondiale

D'autres changements matériels interviennent durant la guerre. Tous les périodiques doivent faire face à l'augmentation du prix de l'imprimerie, alors que l'économie britannique se prépare pour la guerre. Les bureaux situés à Fleet

[208] « The Shop stewards movement has the Pacifists behind it, and is a most dangerous one », « Shop Stewards », *Britannia*, 7 décembre 1917.

Street[209] doivent se séparer d'une grande partie de leur main d'œuvre car le gouvernement réquisitionne des journalistes et imprimeurs pour les mettre au service de l'armée. Les parutions des plus grands journaux tels que le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Daily Chronicle* et la *Westminster Gazette* sont incertaines. Bien que le *Times* garde son format d'avant-guerre, la guerre contraint ses responsables à augmenter son prix. Il passe ainsi d'un penny avant la guerre à trois pence en mars 1918. D'autres journaux augmentent leurs prix et réduisent leur taille. D'autres décident d'abandonner certains de leurs articles pour faire de la place et maintenir le prix du journal à un penny.

Ces restrictions multiples ont également des conséquences importantes sur la presse féminine. Pour les journaux tels que *Britannia*, la censure est une réelle menace. En dépit du soutien ardent du journal pour la guerre, le gouvernement a tendance à considérer ce journal comme une influence subversive, sans doute en raison de son lien avec son prédécesseur radical et sa critique de la politique de guerre du gouvernement. Le ministère de la Guerre n'agit pas à l'encontre du journal pendant les premiers mois de publication mais commence à s'inquiéter lorsque Christabel Pankhurst accuse ouvertement Sir Edward Grey de tromperie au sujet de la campagne des Balkans dans le numéro du 10 décembre 1915. En se fondant sur la règle 27 de la loi pour la défense du royaume (« *Defence of the Realm Act* »), qui interdit la publication d'accusations ayant des chances de porter atteinte aux relations de Sa Majesté

[209] Rue de Londres où se trouve le siège de la plupart des grands journaux nationaux et de nombreux d'imprimeurs.

avec les pouvoirs étrangers[210], la police perquisitionne les locaux de *Britannia* le 16 décembre 1915 et confisque la maquette de l'édition suivante, destinée à être publiée.

Cette première perquisition porte un coup dur à *Britannia* mais ne le réduit pas pour autant au silence. Les attaques contre le gouvernement, et contre Asquith en particulier, continuent. En février 1916, le gouvernement traque encore le journal dans les nouveaux quartiers généraux des suffragettes à Mecklenburgh Square et ordonne sa saisie. *Britannia* n'est pas le seul journal à subir la censure gouvernementale. Les journaux qui ne respectent pas les limites imposées par le gouvernement sont traités de la même manière :

> Le service de presse, avec le consentement du Secrétaire d'État, a l'autorisation de donner des instructions interdisant la publication sans autorité de droit de tout journal, périodique, livre, circulaire, ou autre publication imprimée, ou tout bulletin d'informations, rapports, lettres (…) qui selon le service de presse semble être préjudiciable à la sécurité publique ou à la défense du royaume[211].

Les publications radicales qui maintiennent une position contre le gouvernement, comme la presse socialiste et pacifiste, sont ainsi menacées.

---

[210] « to prevent the spread of false reports or reports likely to cause disafection or to His Majesty or to interfere with the success of His Majesty's forces by land or sea or to prejudice His Majesty's relations with foreign powers (…) », extrait de « Defence of the Realm Act », tiré de https://en.wikipedia.org

[211] « The Press Bureau with the consent of the Secretary of State, may issue instruction prohibiting the publication without lawful authority in any newspaper, periodical, book, circular, or other printed publication, or any information statements, reports, letters (…) which appears to the Press Bureau to be prejudicial to the public safety or defence of the Realm. », « Confidential Notice to the Press », septembre 1915, Press Bureau, *Public Record office*.

En effet, 35 d'entre elles sont retirées de la liste des publications approuvées par le gouvernement en 1915.

Le climat politique a clairement changé avec la guerre et les organisations suffragistes doivent trouver de nouvelles tactiques. Critiquer les ministres du gouvernement, ce que la plupart des journaux suffragistes faisaient avant la guerre, font d'elles des cibles légitimes du service de presse. Le gouvernement procède ainsi à des restrictions de la liberté d'expression d'une façon qui était inconcevable avant la guerre et ne cesse de surveiller les actions des organisations suffragistes qui subissent de plus en plus de pression pour soutenir la guerre ou bien se taire. Les ministres n'hésitent pas à recourir à des menaces si les organisations suffragistes ne rentrent pas dans les rangs. Millicent Fawcett, à la tête de la NUWSS, reçoit la lettre suivante de la part de Lord Robert Cecil[212] :

> Permettez-moi d'exprimer mon grand regret que vous ayez pu penser juste non seulement de participer à la réunion pour la « paix » hier soir mais aussi d'autoriser l'organisation de l'Union nationale à être utilisée pour sa promotion. Des actions de ce type rendront sans aucun doute les choses très difficiles pour les partisans du suffrage pour les femmes dans les Partis à la fois unionistes et ministériels. Même pour moi, cette action semble tellement déraisonnable étant donné les circonstances qu'elle remet en question ma croyance en la capacité des femmes à savoir gérer les grandes questions impériales et je ne peux que me consoler par la croyance que l'Union nationale ne représente pas l'opinion des autres femmes[213].

[212] Robert Cecil (1864-1958) : homme politique, diplomate et avocat britannique.

[213] « Permit me to express my great regret that you should have thought it right not only to take part in the « peace » meeting last night but also to have allowed the organization of the National

Les ministres reconnaissent clairement l'importance d'obtenir le soutien des organisations suffragistes pour la guerre. Les journaux des femmes demeurent un outil crucial pour aider la population à se mobiliser, et leur docilité devient obligatoire. Le 14 août 1914, les numéros de *Common Cause* et *The Vote* annoncent à leurs lecteurs une coopération totale avec le gouvernement.

Que ce soit avant ou pendant la Première Guerre mondiale, tous les changements qui ont marqué l'histoire de la WSPU et de ses hebdomadaires ont en commun qu'ils visent constamment à recruter de nouveaux membres. Le changement de la nature du message pendant la guerre n'est pas une exception à cette idée, car il vise à montrer que la femme du XXe siècle est apte à relever les défis sociaux, sans avoir besoin de l'assentiment de son mari, pour être utile à la Grande-Bretagne. Pendant la guerre, les femmes se reconnaissent dans ce modèle, et cela peut les inciter à rejoindre la WSPU. Et plus l'organisation compte de membres, plus elle est influente, et plus elle a une légitimité à revendiquer le droit de vote pour les femmes. On peut donc affirmer qu'à chaque instant de son histoire, la WSPU fait usage de la propagande et l'adapte aux circonstances intérieures et extérieures pour que son message incite les femmes à rejoindre ses rangs, tout en faisant entendre au gouvernement la nécessité d'accorder le droit de vote aux femmes.

Il convient donc d'étudier la réception de la propagande élaborée par la

---

Union to be used for its promotion. Action of that kind will undoubtedly make it very difficult for friends of Women's Suffrage in both the Unionist and Ministerial parties. Even to me the action seems so unreasonable under the circumstances as to shake my belief in the fitness of Women to deal with great Imperial questions and I can only console myself by the belief that in this matter the National Union do not represent the opinions of their fellow country women. », Lord Robert Cecil à Fawcett, 5 août 1914, cité dans Sybil Oldfield, *Spinsters of this Parish: The Life and Times of F.M. Mayor and Mary Sheepshanks*, Londres: Virago, 1984, p. 179.

WSPU par les différents acteurs de la société britannique et de quelle manière elle a permis à l'organisation de s'octroyer une place prédominante au sein du mouvement suffragiste. Les femmes ont beaucoup contribué à la presse au début du XXe siècle, et c'est grâce au développement de celle-ci, notamment à travers les publications de la WSPU, que l'on peut observer une évolution de la place de la femme à cette époque.

Partie III

L'impact de la propagande de la *Women's Social and Political* Union et de ses hebdomadaires

Après avoir analysé dans une première partie l'intérêt pour une organisation d'avoir son propre périodique et détaillé l'importance que celui-ci revêt au sein de la propagande propre à la WSPU, nous nous sommes concentrée, dans une deuxième partie, sur la production des trois périodiques successifs de l'organisation. La troisième partie de ce travail est consacrée à la façon dont la propagande de la WSPU et ses hebdomadaires ont été réceptionnés. À ce titre, nous distinguons deux types d'impacts.

Tout d'abord, la propagande de la WSPU et de ses périodiques a eu des effets sur le mouvement suffragiste en général. La place toute particulière qu'occupe la *Women's Social and Political Union* parmi les organisations suffragistes découle directement du type de propagande et des méthodes qu'elle emploie. Celles-ci lui ont valu d'être admirée mais l'ont aussi exposée à de nombreuses critiques.

Le deuxième impact de la réception de cette propagande se situe au niveau des individus, à savoir ce en quoi les idées véhiculées par les suffragettes ont causé des changements sociaux et fait évoluer les mentalités au début du XXe siècle. Aussi, à la lumière de la distinction entre les suffragistes et les suffragettes, nous étudierons le développement d'une « nouvelle femme », née à la fin du XIXe siècle, et qui continue de prendre forme et de se définir à la période édouardienne. En effet, cette « nouvelle femme » est mise en évidence dans la presse suffragiste et s'affirme à travers les périodiques de la WSPU.

Premier chapitre : La place de la *Women's Social and Political Union* au sein du suffragisme

L'un des aspects de la propagande de la WSPU et plus particulièrement de ses périodiques réside dans la place que celle-ci confère à l'organisation au sein du mouvement suffragiste. Dans le cadre de la lutte pour l'obtention du droit de vote des femmes, les organisations dites suffragistes sont très nombreuses. Chacune a des spécificités, des modes d'action, et des messages qui lui sont propres. De toutes les organisations suffragistes, la WSPU occupe un rôle central en raison de la nature de sa propagande et de ses actions, qui suscitent de nombreux commentaires et font couler beaucoup d'encre. Les autres organisations se voient contraintes de se positionner par rapport à la WSPU, sans pouvoir pour autant condamner ou encourager l'intégralité de ses actions et de ses messages. Il s'agit donc d'analyser la réception et la perception de la propagande de la WSPU par le gouvernement, la population, les autres suffragistes et les membres internes à l'organisation.

Dans ce rôle, l'activité de la *Women's Social and Political Union* est particulièrement remarquable car elle exerce une pression très forte sur le gouvernement, ce qui profite à toutes les organisations suffragistes. Ses militantes privilégient les actions aux paroles, érigent leurs dirigeantes et activistes en héros, mais ces actions très poussées provoquent également des contestations chez les suffragistes voire au sein même de la WSPU.

I. La réception des actions radicales des suffragettes

A. « Des actions, et non des mots » (« *Deeds not Words* »)

Dans le but de faire entendre ses revendications aux députés et à l'opinion publique, la WSPU utilise des modes d'action qui lui sont caractéristiques et qui vont plus loin que ceux qui sont employés par les autres organisations suffragistes. Ils sont en parfait accord avec la devise de la WSPU : « Des actions et non des mots » (« *Deeds not Words* »).

Pour mobiliser l'opinion publique, les suffragistes doivent persuader la population que le suffrage pour les femmes est un bienfait qui renforcerait la famille au lieu de la détruire. En effet, au sein de la bourgeoisie victorienne, une norme sociale domine les conceptions de la structure familiale. Selon elle, l'homme gagne l'argent pour faire vivre sa famille et la femme est cantonnée à un rôle domestique non productif. Cette norme est si profondément ancrée dans les mentalités de l'époque qu'il est considéré comme honteux pour un homme marié d'avoir une femme qui travaille.

Si se battre pour obtenir le droit de vote reste le but principal de toutes les organisations suffragistes, les méthodes pour atteindre ce but diffèrent de l'une à l'autre. Dans les rangs de la WSPU, Emmeline Pankhurst et sa fille Christabel ne tolèrent pas celles qui ne sont pas d'accord avec leur politique et les méthodes qu'elles emploient. C'est la raison pour laquelle elles rejettent l'idée de se doter de statuts entièrement fondés sur des principes

démocratiques. Les Pankhurst ont la mainmise sur la ligne de conduite politique de la WSPU, et les Pethick-Lawrence, quant à eux, sont responsables de la gestion financière de l'organisation, jusqu'à leur départ en 1912. Mais plus que les orientations politiques, ce sont les méthodes employées par les militantes qui rendent la WSPU célèbre et la dressent au rang de rivale de la NUWSS, organisation qui compte le plus de membres.

Ces divergences entre les deux organisations, qui résident principalement dans leurs modes opératoires, n'empêchent aucunement Millicent Fawcett de soutenir la WSPU dans ses premières années :

> J'espère que les suffragistes plus démodés se tiendront à leurs côtés. Selon moi, loin d'avoir endommagé le mouvement, [les suffragettes] ont fait plus ces douze derniers mois pour approcher ce dernier de la politique concrète que ce que nous avons réussi à accomplir durant le même nombre d'années[214].

Dans les années qui suivent la création de leur organisation, les suffragettes n'ont pas l'intention d'utiliser la violence. Emmeline Pethick-Lawrence, dans l'article intitulé « Les tactiques des suffragettes » (« The Tactics of the Suffragettes »), publié dans le numéro de *Votes for Women* de mars 1908, expose que les hommes se sont battus pendant des siècles pour obtenir des droits, et ne sont parvenus à leurs fins qu'en se révoltant et en faisant couler le sang. Mais s'il s'agit de la façon dont les hommes agissent

[214] « I hope the more old-fashioned suffragists will stand by them. In my opinion, far from having injured the movement, [the Suffragettes] have done more during the last twelve months to bring it within the region of practical politics than we have been able to accomplish in the same number of years. », citation extraite de www.johndclare.net

pour atteindre leurs objectifs, ce n'est pas la façon dont les femmes se comportent. Elle justifie le mode opératoire des suffragettes par le fait que ces femmes refusent à la fois de demeurer sans droits, mais qu'elles n'utilisent pas la violence, ne tuent personne, et ne détruisent aucun bien. Emmeline Pethick-Lawrence ajoute qu'après quarante années de tentatives pour obtenir le droit de vote pour les femmes, l'objectif est dorénavant de briser le silence des parlementaires sur la cause des femmes, de faire agir les femmes du pays et d'ouvrir les yeux du public. Les méthodes employées au début par les suffragettes consistent à poser des questions aux membres du gouvernement lors des rassemblements politiques et à manifester aux alentours de Downing Street. Ces rassemblements sont légitimes car, les femmes n'étant aucunement représentées au Parlement, les élus et les membres du gouvernement se doivent tout de même de les écouter car leur salaire provient des impôts auxquels les femmes contribuent.

En outre, pour justifier le fait que les suffragettes s'attachent aux grilles de Downing Street, action jugée stupide et inutile par une partie de la population, Emmeline Pethick-Lawrence explique qu'agir de cette façon est la réaction des femmes à quelque chose qui est cruel. Enfin, elles n'utilisent pas de violence car elles pensent pouvoir gagner leur liberté sans y faire appel. Dans cet article publié dans *Votes for Women* en mars 1908, les suffragettes exposent leurs tactiques et les expliquent au public[215] :

[215] *Votes for Women*, mars 1908.

THE TACTICS OF THE SUFFRAGETTES.

What They Are and What They Mean.

By EMMELINE PETHICK LAWRENCE.

"If this had been a men's movement," said a police-constable outside Rochester-row Police-court to one of our members, "if this had been a men's movement, there would have been murder before now."

Judged by past and present events, in the light of human experience, this is a perfectly correct summing up of the position. When men are held down under laws which they have not made and which they have no power to change, then invariably there is revolt, and with men revolt means violence and bloodshed. Revolt means "murder."

Once the labourer was in the same position that women are to-day. He was without political or economic rights; he had to depend on the protection and the chivalry of his overlord. But by a long series of revolts, involving destruction of property and of life, reaching the great climax in the French Revolution, serfdom of man to man was abolished, and the principle of the political equality of men was proclaimed and established.

But ever and again despotism tightens its relaxed grasp upon the lives of men. How do men act then? We have not far to look for the answer. Constitutional rights are taken away in Portugal; a Dictator is set over the people. Those who protest are thrown into prison. It becomes a choice between political subjection or violence and outrage. "Anything rather than political slavery," says the champion of the people's rights. So the King and his innocent son are murdered. And what is the result? The Dictator is forced to leave the country. Political prisoners are set free; a Constitution is granted. At the cost of blood a victory for freedom is won.

That is the men's way of conducting a militant agitation. It is not the way of women.

The Way of Women.

Hitherto no alternative between slavish acceptance of tyranny and wrong and resistance by violence has seemed possible. It has been left to women to discover another alternative. The women's campaign is the first militant agitation carried on by any people wholly deprived of political rights, without violence, without injury to life or limb or property.

And yet no power was ever stronger than that which we have to fight. We have to deal with political tyranny backed by all "the powers that be." We are face to face with the strongest Government of modern times, and the strongest prejudice in human nature, aided by the press, the law, the police, and, as a last resource, the entire military strength of the country.

Now, political tyranny rests, and has always rested, on the ignorance, indifference, and apathy of the people. Its strength is in all negative things, in darkness, in concealment, in sloth, in silence, in oblivion. Therefore, the weapons of those who fight against political tyranny are light, exposure, action, truth, and perpetual remembrance.

The task which after more than forty years of futile agitation, rapidly declining into slavish acceptance of women's subjection, we had to accomplish was to break down the conspiracy of silence on the part of politicians and pressmen, to expose the mean and unworthy subterfuges of Parliamentarians, to rouse the women of the country to action, to open the eyes of the general public to the injustice done in their name, and to keep our agitation continuously and persistently in the public mind.

To this end our tactics have been directed; our two distinct methods of militant agitation are:—

1. Asking questions at the political meetings of Cabinet Ministers.
2. "Demonstrating" in Downing-street and Parliament-square.

Women, having no representative in the House of Commons, can only appeal to members of the Government. Cabinet Ministers will not meet them or give ear to their grievances. A Cabinet Minister is a public servant; his salary is paid by women taxpayers. To women, as well as to men, he comes on the public platform to give an account of his stewardship. Every political question he touches affects women as intimately and closely as it affects men. Voters can interpolate questions. Why not voteless women, who have no right of free speech through the ballot-box? We go to a Cabinet Minister's meeting to ask a question on the one subject which most deeply affects us, and underlies every other political reform.

This is the first method of drawing public attention to the political tyranny which exists towards women. It has succeeded beyond expectation because the enemy has played into our hands. To speak plainly, it is the imported stewards who make the uproar, not the women.

The Never Answered Question.

The Government representatives put themselves entirely in the wrong from the outset, when they allowed Miss Christabel Pankhurst and Miss Annie Kenney to be thrown out of a political meeting for asking a perfectly proper question, at the right time and in the correct manner, and let them be imprisoned as disorderly persons.

There is nothing more insistent than the never answered question; nothing that so readily becomes the all-important question of the hour. It is not two women, but all the country, that to-day are demanding an answer from the Government.

The outcry against the "Demonstrations" is that they are silly, and bring ridicule on the cause. Ridicule is a searchlight, and as such is part of our armoury. It is feared only by the powers of darkness.

It is not only upon the suffragettes that ridicule falls. It falls upon the Chancellor of the Exchequer escaping from his back door, upon the Cabinet Ministers, meeting behind doors strongly guarded by police, upon the men who bring a police force 1,300 strong, on horse and foot, to protect them from unarmed women.

To us ridicule is welcome. It is death to the pretender, or the tyrant, seeking concealment.

"But, how silly," people say, "of the women to chain themselves to railings in Downing-street. What good can that do?"

It tells the whole world that women are not prepared to submit tamely and without protest to political tyranny. It has just the same effect, neither more nor less, than if we were men, and used the weapon of "murder." It is the announcement of a mental and moral revolt against oppression. It arrests attention and arouses thought and quickens perceptions of a wrong hitherto ignored or slothfully accepted.

Doing something silly is the women's alternative for doing something cruel. The effect is the same. We use no violence because we can win freedom for women without it; because we have discovered an alternative.

To women's wit, to women's self-control and common-sense, to women's larger-humanity, is due the discovery that there is another way than that of "murder" of running a militant campaign against political and legal tyranny. This discovery is the great contribution of women to political life.

Fig. 76. »The tactics of the Suffragettes », *Votes for Women*, mars 1908

La WSPU et la NUWSS commencent à travailler et agir ensemble, mais cette association s'éteint aussitôt que les actions militantes de la WSPU deviennent violentes. Millicent Fawcett retire son soutien car elle considère que les actions de ce type vont dans la direction contraire de ce que demande la NUWSS et desservent la Cause.

En outre, la devise de la *Women's Social and Political Union* « des actions, et non des mots ! » (« *Deeds, not words !* ») donne le ton. En effet, suite aux échecs répétés des projets de loi pour donner le droit de vote aux femmes, les membres de la WSPU n'hésitent plus à faire usage de la violence pour atteindre leur but, et cela se matérialise par des actions variées, telles que des jets de pierres contre des vitrines de magasins ou des incendies de boîtes aux lettres de députés en 1912. C'est donc le militantisme propre à la WSPU, et ses recours à la violence, qui permettent de distinguer la WSPU des autres organisations. C'est cette distinction qui génère l'opposition des termes de suffragettes et suffragistes.

Les suffragettes sont donc des suffragistes exclusivement dépendantes de la *Women's Social and Political Union*. Si, au sein du mouvement pour l'octroi du droit de vote aux femmes vu dans son ensemble, la WSPU et la NUWSS sont les deux organisations les plus importantes, et si ce sont les suffragettes qui ont le plus marqué les esprits, les suffragistes demeurent nettement plus nombreux qu'elles. En 1914, la NUWSS comptabilise 50 000 membres et la WSPU environ 5 000[216].

[216] Chiffres extraits du site www.the suffragettes.org

Les membres de la WSPU organisent toutes sortes de réunions, de manifestations hautes en couleurs et développent une propagande très élaborée. Les actes violents s'inscrivent dans cette même logique, car ils augmentent encore davantage leur notoriété. Les événements de la journée du 18 novembre 1910, désormais connue sous le nom de « Vendredi noir » (« *Black Friday* »), peuvent être considérés comme le point de départ d'une mise en œuvre d'actions spectaculaires et violentes de plus en plus fréquentes. Ce jour-là, environ trois cents suffragettes défilent et manifestent à l'extérieur de la Chambre des communes suite au rejet d'une loi en faveur du suffrage pour les femmes par le Premier ministre Herbert Asquith. De nombreuses suffragettes sont violemment repoussées et maltraitées par la police alors que la contestation s'intensifie[217].



Fig. 77. « Black Friday », 18 novembre 1910

[217] Photographie extraite de www.praticalfeminism.files.wordpress.com

Suite à ces événements, la rancœur ressentie par les membres de la WSPU à l'encontre du gouvernement a pour effet de les inciter à organiser encore davantage d'actions militantes. La violence commence alors à être utilisée d'une manière générale comme moyen d'expression. Les suffragettes vont jusqu'à s'en prendre aux biens des personnalités influentes qui s'opposent au droit de vote pour les femmes en mettant le feu à leurs propriétés vides ou encore aux églises :



Fig. 78. Demeure de Lady White brûlée par des suffragettes, 20 mars 1913[218]



Fig. 79. Demeure de M. Arthur du Cros à St Leonards, Hastings, brûlée par des suffragettes, avril 1913[219]

[218] Photo extraite de www.museumoflondon.org.uk
[219] Photo extraite de www.alamy.com



Fig. 80. Église Ste Catherine, Hatcham, Londres, brûlée par des suffragettes, 6 mai 1913[220].

Les suffragettes cassent les vitrines des magasins qui ne font pas de publicité dans leur périodique, ou qui font preuve d'une opposition claire au droit de vote pour les femmes, comme le montre ce tableau représentant leurs actions[221] :



Fig. 81. Illustration de suffragettes cassant des vitrines

[220] Photo extraite de www.thejournal.ie

[221] Photo extraite de www.google.com/culturalinstitute

Elles s'en prennent aussi aux œuvres d'art, comme en témoigne l'exemple de Mary Richardson[222] qui, au lendemain de l'arrestation d'Emmeline Pankhurst à Glasgow le 9 mars 1914, lacère le célèbre tableau de Velasquez « La Vénus au miroir » à la National Gallery de Londres[223] :



Fig. 82. « La Vénus au Miroir », Velasquez, National Gallery, Londres

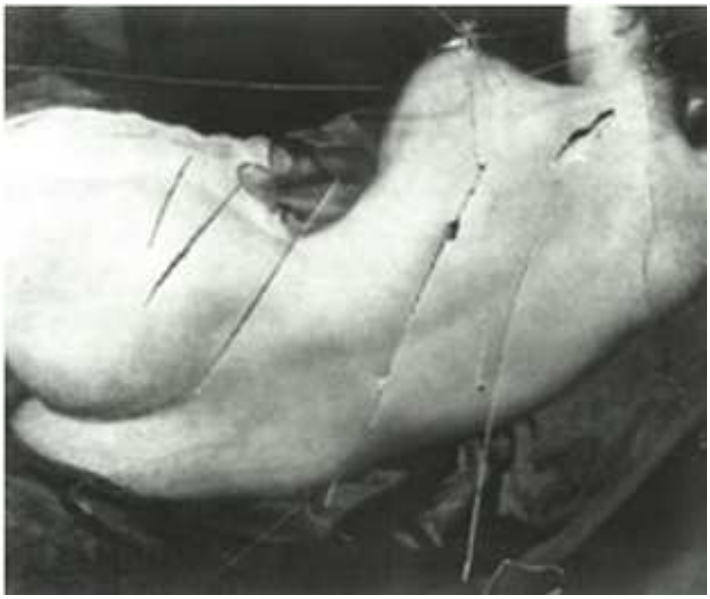


Fig. 83. « La Vénus au Miroir », Velasquez, après l'attaque

[222] Cf. annexes p. 377.

[223] Photos extraites de www.artinsociety.com

Suite à son arrestation, et pour justifier son acte, Mary Richardson donne l'explication suivante : « J'ai tenté de détruire l'image de la plus belle femme de la mythologie pour protester contre le gouvernement qui détruit Mme Pankhurst, qui est le plus beau personnage de l'histoire moderne. La justice est autant un élément de beauté que la couleur et le trait sur une toile[224] ». Ainsi, selon elle, si les gens sont outrés par son attaque contre un tableau, simple représentation de la beauté physique, ils devraient être au moins autant choqués de la façon dont le gouvernement traite Emmeline Pankhurst. La dirigeante des suffragettes a en effet un rayonnement très vaste qui inspire grandement les membres de l'organisation, surtout les plus jeunes. Elle incarne la justice morale et est perçue comme une héroïne par les membres de la WSPU.

B. L'héroïsation des suffragettes

L'héroïsation d'Emmeline Pankhurst est d'ailleurs un élément de propagande indispensable dans le but d'attirer de nouvelles recrues. La plupart des membres sont recrutés lors des réunions et c'est lors de celles-ci que la WSPU peut faire de la publicité. La présence d'Emmeline influence d'une grande façon la fréquentation des réunions. Les membres de la WSPU, ainsi que toute une partie de la population non militante, sont curieux de voir et entendre cette femme qui mène une lutte contre le gouvernement. Afin de recruter de nouveaux membres, des pamphlets sont distribués au public.

[224] « I have tried to destroy the picture of the most beautiful woman in mythological history as a protest against the Government destroying Mrs Pankhurst, who is the most beautiful character in modern history. Justice is an element of beauty as much as colour and outline on canvas. », citation extraite de www.artinsociety.com

L'héroïsation d'Emmeline, mais aussi des autres dirigeantes de la WSPU comme sa fille Christabel, constitue un moyen très puissant pour consolider la motivation des recrues, qui s'identifient à elles.

La WSPU doit en effet effectuer une propagande interne à sa propre organisation, pour éviter que certaines recrues ne partent ou ne se laissent tenter de rejoindre d'autres organisations. Une très grande majorité d'entre elles sont des jeunes femmes facilement influençables, et il est fréquemment reproché aux Pankhurst d'abuser de leur influence en manipulant les membres. Certains détracteurs estiment d'ailleurs que c'est plus facile pour elle de procéder ainsi que d'élaborer une véritable ligne politique. Dans ses écrits, Teresa Billington-Greig, qui quitte la WSPU en 1907, critique la manière dont sont utilisées ces nouvelles recrues :

> Ce que je condamne dans les tactiques militantes, c'est la petitesse, les chemins tortueux, le double mélange d'une révolution et d'une innocence blessée, le fait de jouer pour des effets et non pour des résultats ; en bref, l'exploitation de forces révolutionnaires et de femmes enthousiastes à des fins publicitaires[225].

Dans l'esprit de la WSPU, les dirigeantes ne doivent pas être des chefs vis-à-vis des militantes, mais des modèles auxquels les jeunes recrues veulent ressembler. Ainsi, dans le numéro de *Britannia* du 10 août 1917, une

[225] « What I condemn in militant tactics is the small pettiness, the crooked course, the double shuffle between revolution and injured innocence, the playing for effects and not for results—in short, the exploitation of revolutionary forces and enthusiastic women for the purposes of advertisement. », Teresa Billington-Greig, *The Militant Suffrage Movement, Emancipation in a Hurry*, Londres: F. Palmer, 1911, p. 138.

description d'Emmeline Pankhurst est rédigée comme suit :

> Et ainsi l'on se demandait s'il restait quelque chose de féminin chez cette femme-rebelle avec un passé révolutionnaire victorieux, qui a subi l'emprisonnement et une grande persécution politique. Mais elle est restée une femme. (…) Elle est une ardente patriote dans le meilleur sens du terme. (…) Il y a de la détermination et de la gentillesse féminine, de la sagesse politique et une féminité touchante[226].

Il est possible de retrouver cette description assez paradoxale d'Emmeline chez sa fille Christabel. Dans « The Pankhursts and the War: suffrage magazines and First World War propaganda », Angela K. Smith explique que Christabel et les autres suffragettes sont souvent vêtues de blanc, ce qui évoque et promeut des vertus féminines de chasteté et de droiture. En outre, sa façon d'écrire et de parler, le choix des mots dans ses discours et ses arguments mettent en avant une certaine forme de féminité conventionnelle et paradoxale qui fait d'elle une figure fascinante et complexe[227].

C'est également dans ce rôle de modèle que Christabel est souvent comparée à Jeanne d'Arc qui, en tant que femme chef de guerre, devient de cette façon l'un des symboles de l'organisation. Les périodiques de la WSPU permettent de propager cette idée comme en témoigne cette affiche réalisée

---

[226] « And so one wondered whether there was anything feminine left in this woman-rebel with a glorious revolutionary past, who tolerated imprisonment and great political persecution. But she did remain a woman. (…) She is an ardent patriot in the best sense of the word. (…) There is strong will and feminine kindness, political wisdom and touching womanhood. », *Britannia*, 10 août 1917.

[227] Angela K. Smith, « The Pankhursts and the War: suffrage magazines and First World War propaganda », *Women's History Review*, Volume 12, Number 1, 2003, p. 105.

pour vendre *The Suffragette* et qui met en évidence une suffragette habillée en Jeanne d'Arc aux couleurs de l'organisation[228] :

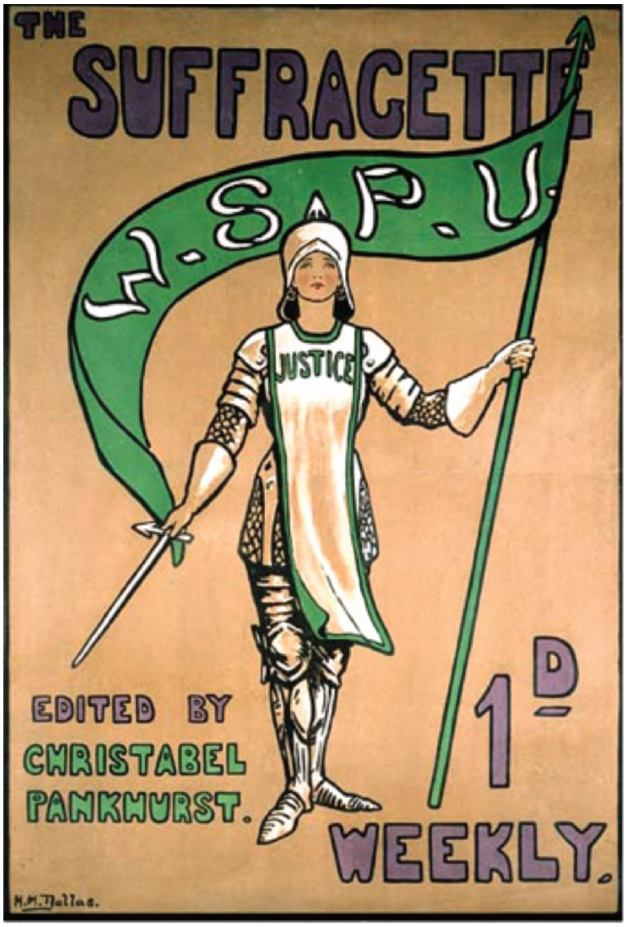


Fig. 84. Affiche publicitaire pour *The Suffragette*

En 1909, l'année de la béatification de Jeanne d'Arc, Elsie Howey s'habille comme l'héroïne pour célébrer la libération d'Emmeline Pankhurst, alors emprisonnée à Holloway. De même, en 1911, lors d'une procession de suffragettes, c'est Anna Bryce qui porte les habits de Jeanne d'Arc :

[228] Couverture extraite de www.maidofheaven.com



Elsie Howey, 1909[229]



Anna Bryce, 1911[230]

Fig. 85. Suffragettes commémorant Jeanne d'Arc

Dans *The Militant Suffrage Movement : Emancipation in a Hurry*, Teresa Billington-Greig fournit une explication à cette héroïsation des suffragettes et en particulier des Pankhurst. Elle explique que tout est bouleversé suite aux événements d'octobre 1906 où l'arrestation d'une dizaine de membres de la *Women's Social and Political Union* se solde par une vague de protestations qui retourne la situation. Pour la population, cette fois-ci, ce ne sont pas les suffragettes qui sont en tort, mais le gouvernement. Plutôt que de répudier les suffragettes, le public commence progressivement à éprouver de la sympathie envers elles et le statut des membres de la WSPU perd sa connotation péjorative en passant de « militante activiste » à « victime ». Teresa Billington-Greig décrit le changement de la manière suivante :

[229] Photo extraite de s3.amazonaws.com

[230] Photo extraite de lowres-picturecabinet.com

> Nous étions dorénavant accueillies avec une adoration de héros malsaine et une dévotion exagérée. Les nouveaux membres avaient tendance à nous vénérer plutôt que de nous comprendre et de coopérer avec nous. La presse a soudainement trouvé des explications et des atténuations à notre conduite indisciplinée. Le masque de bienséance a presque été rendu indispensable par le choc évident de surprise qui se manifestait quand nous étions aperçues dans les cercles sociaux desquels nous avions été exclues. « Ces suffragettes militantes sont en fait des femmes ! » criait-on; et d'un coup, la plupart d'entre nous sommes redevenues femmes, et la femme rebelle a été (…) vite enterrée[231].

L'héroïsation d'Emmeline est telle que les gros titres du numéro du 5 juin 1914 de *The Suffragette* annoncent que « L'on crucifie le Christ à Holloway » (« *Christ is being crucified in Holloway* ») en faisant référence à la dirigeante de la WSPU suite à son arrestation. Dans son article intitulé « What Made Me a Suffragette », Kabi Hartmann explique que ce titre ne fait pas uniquement référence à Emmeline Pankhurst, mais que toute suffragette emprisonnée à Holloway peut être identifiée au Christ. Par cette comparaison, les suffragettes en prison sont érigées au statut de martyres[232].

La victimisation est d'ailleurs poussée à son paroxysme lors des

[231] « We were now met with unhealthy hero-worship and exaggerated devotion. New members tended to worship us rather than to understand and co-operate with us. The Press found sudden explanations for, and extenuations of, unruly conduct. The pose of propriety was made almost inevitable by the obvious shock of surprise which showed itself when we were beheld in the social circles that had been barred against us. "These militant suffragettes are actually ladies!" was the gasping cry ; and straightway most us became ladies again, and the rebel woman was (…) given hasty burial. », Teresa Billington-Greig, *op.cit.*, p. 164.

[232] Kabi Hartmann, « 'What made me a suffragette' : the new woman and the new(?) conversion narrative », *Women's History Review*, 2003.

funérailles d'Emily Wilding Davison[233], également considérée comme une martyre suite au retentissement qu'a eu son décès, survenu lors d'une action militante particulièrement osée. Le 4 juin 1913, elle se rend au Derby d'Epsom pour tenter d'accrocher une banderole « Votes for Women » au cheval du roi en pleine course. Alors qu'elle se jette en direction du cheval pour accomplir son geste, celui-ci la percute lourdement. Elle meurt des suites de ses blessures quatre jours plus tard. Le 14 juin, à l'occasion de ses funérailles, tout un cortège de suffragettes vêtues de blanc accompagnent le cercueil d'Emily Wilding Davison à travers les rues de Londres, sous les yeux d'une foule de curieux particulièrement dense. C'est à cette occasion que la victimisation des suffragettes est ressentie à son plus haut point[234].



Fig. 86. Funérailles d'Emily Wilding Davison, 14 juin 1913

[233] Cf. annexes p. 372.

[234] Photo extraite de www.museumoflondon.org

Suite à cet événement, Emmeline Pankhurst exploite très largement ce statut de victime nouvellement acquis. On commence alors à entrevoir le côté manipulateur de la propagande, et le rapprochement entre les idées de « bourrage de crâne » ou de « lavage de cerveau » et le terme de « propagande » commence à s'opérer, déplaçant progressivement celui-ci vers le sens qui lui est donné aujourd'hui. Cette idée rejoint la première définition de « propagande », dans son sens religieux. En effet, aux yeux des recrues, la quête pour le vote est comme quelque chose de religieux. C'est une grande cause pour laquelle il faut se battre. Annie Kenney l'explique d'ailleurs ainsi :

> Durant les premières années, le mouvement militant tenait plus d'un renouveau religieux que d'un mouvement politique. Il générait des émotions, il provoquait de la passion, il touchait la corde sensible qui répond à l'appel de la bataille pour la liberté (…) la seule chose exigée était la loyauté envers la politique [de l'organisation] et une dévotion désintéressée à la Cause[235].

Cependant, choisir d'avoir un statut de victime est à double tranchant. Si la WSPU tend à intensifier l'outrage fait aux femmes par les hommes, pour les anti-suffragistes, elles se sont tellement mises en scène qu'elles ne peuvent plus être considérées comme d'innocentes victimes, ce qui affecte négativement leur crédibilité aux yeux du public.

Cette perception des actions de la WSPU est parfois partagée par des

[235] « For the first few years the militant movement was more like a religious revival than a political movement. It stirred the emotions, it aroused passions, it awakened the human chord which responds to the battle-call of freedom (…) the one thing demanded was loyalty to policy and unselfish devotion to the cause. », Annie Kenney, *Memories of a Militant*, E. Arnold & Company, 1924.

membres de l'organisation elle-même. Au fur et à mesure que la stratégie de la propagande des suffragettes évolue, et malgré les efforts des dirigeantes pour maintenir une homogénéité dans les modes de pensée, des courants divergents voient le jour. Ces désaccords conduisent certains membres à quitter l'organisation, ce qui n'est pas sans conséquence sur le mouvement suffragiste en général.

II. Les désaccords au sein de la WSPU et les conséquences sur le suffragisme

A. Les méthodes dictatoriales des Pankhurst

Au sein de la WSPU, quelques critiques et obstacles émanant de plusieurs membres de l'organisation font surface. Si un certain nombre sont en désaccord avec le mode de fonctionnement des dirigeantes, Teresa Billington-Greig est la seule à oser critiquer l'organisation ouvertement. Elle écrit sur ce sujet au moment de quitter l'organisation suite à un désaccord majeur avec les Pankhurst en 1907. Cette scission est la première grande division depuis la création de la WSPU en 1903. Dans *The Ascent of Woman*, Melanie Phillips rapporte les termes de Teresa Billington :

> Cela devenait conventionnel et étroit. Les fléaux sociaux étaient mis de côté en faveur de griefs techniques, légaux et politiques, le plaidoyer de réformes dans les rapports entre les deux sexes étaient réduits aux vagues généralités ; les ouvrières étaient délaissées sans hésitation ; les femmes « supérieures »

étaient conduites dehors encore plus rapidement ou réduites au silence[236].

Selon Teresa Billington, toutes les décisions sont prises en privé par les Pankhurst et par les Pethick-Lawrence dès qu'ils rejoignent l'organisation. Comme elle l'explique dans ses écrits : « À l'époque, nous n'avions pas conscience, alors que nous discutions des méthodes de protestation dans le petit bureau de Portland Street, que les seules méthodes de protestation que nous serions autorisées à utiliser étaient promulguées depuis Nelson Street »[237].

Teresa décrit Emmeline Pankhurst en ces termes :

> Emmeline Pankhurst était une femme merveilleuse, très belle, très gracieuse, très persuasive. Travailler à ses côtés jour après jour, c'était courir le risque de se perdre. Elle était impitoyable dans l'utilisation qu'elle faisait de ses disciples qui se rassemblaient autour d'elle tout comme elle était impitoyable envers elle-même. Elle tirait profit de leurs forces et de leurs faiblesses, leur faisait porter le fardeau d'actions non préparées, refusait d'excuser la faiblesse (…), elle croyait vous donner forme et utilisait tout outil de suppression quand la révolte contre le formatage arrivait (…). Elle était (…) une politicienne douée (…) et un dictateur sans merci[238].

---

[236] « It became conventional and narrow. Social evils were pushed aside in favour of technical, legal and political grievances, advocacy of reforms in sexual relations was reduced to the vaguest generalities; working-class women were dropped without hesitation; « advanced » women were even more speedily driven out or silenced », Melanie Phillips, *op.cit*. p. 196.

[237] « We were not then aware, as we discussed the methods of protest in this little Portland Street office, that the only protest methods which we would be allowed to use were those promulgated from Nelson Street. », Carol McPhee and Ann Fitzgerald, *The Non-Violent Militant: Selected Writings of Teresa Billington-Greig*, Londres: Routledge & Kegan Paul, 1987, p. 96.

[238] « Emmeline Pankhurst was a very wonderful woman, very beautiful, very gracious and very persuasive. To work alongside of her day by day was to run the risk of losing yourself. She was ruthless in using the followers who gathered around her as she was ruthless with herself. She took advantage of both their strengths and their weaknesses, laid on them the burden of

En effet, selon Emmeline Pankhurst, la WSPU est une organisation familiale et doit se comporter comme une armée. Mais il est contradictoire qu'une organisation qui revendique davantage de démocratie et d'égalité entre hommes et femmes empêche ses membres de s'exprimer et d'avoir des points de vue divergents.

D'autres suffragettes rejoignent Teresa Billington dans sa vision et comparent Emmeline et Christabel à de véritables dictateurs, comme le fait Cicely Hamilton qui décrit la WSPU comme suit :

> Le premier signe des organisations dictatoriales se matérialise dans leur façon de pousser brusquement la démocratie hors du continent européen. Ce ne sont pas les fascistes mais les militantes de la WSPU qui ont tout d'abord employé le mot « meneur» comme titre révérentiel. Emmeline Pankhurst était un précurseur de Lénine, Hitler et Mussolini, le meneur d'hommes dont le fait du prince ne doit pas être contesté, le meneur qui ne pouvait rien faire de mal[239].

Teresa Billington-Greig avait pourtant espéré que l'arrivée des Pethick-Lawrence contrebalancerait la dictature des Pankhurst, mais voici ce qu'elle explique dans son livre :

> L'une des difficultés à émettre des critiques franches est créée par le gouvernement personnel qui a cours dans la *Women's Social and Political*

---

unprepared action, refused to excuse weakness (…) she believed she was shaping you and used every device of suppression when the revolt against the shaping came (…). She was (…) a skilled politician (…) a dictator without mercy. », *Ibid*, p. 94-95.

[239] « The first indication of the dictatorship movements which are by way of thrusting Democracy out of the European continent. Not the Fascists but the militants of the WSPU first used the word 'leader' as a reverential title… Emmeline Pankhurst was a forerunner of Lenin, Hitler and Mussolini—the leader whose fiat must go unquestioned, the leader who could do no wrong. », Martin Pugh, *The March of the Women, op.cit.*, p. 178.

> *Union* (…). Mais cette condition ne peut fournir aucune excuse au silence. Ceux qui revendiquent en personne le pouvoir de diriger et le mérite du succès ne peuvent s'attendre à être exempts de critiques et de responsabilités[240].

Lors du congrès annuel de la WSPU en 1907, l'attitude des Pankhurst pousse Teresa Billington-Greig à proposer de nouveaux statuts qui accorderaient aux membres le droit d'émettre des critiques aux consignes des dirigeantes et d'établir une organisation plus démocratique. Cependant, Emmeline Pankhurst répond en annulant le congrès, rejetant de cette manière les statuts et insistant sur le fait que la WSPU a besoin d'une discipline militaire et non d'une démocratie. Et pourtant, comme l'explique Melanie Phillips :

> L'autorité au sein de la WSPU est devenue encore plus centralisée suite à la rupture (…). En 1908, bien que la WSPU soit devenue ouvertement autocratique, malgré le désir des Pankhurst d'avoir une armée fermement disciplinée, en pratique, elles luttaient pour garder le contrôle sur les activistes de la WSPU à l'esprit plus libre[241].

En outre, selon Emmeline Pankhurst : « nous nous battons dans une armée dans laquelle unité de but et unité de politique sont absolument

---

[240] « One of the difficulties in the way of frank criticism is created by the personal government which obtains in the *Women's Social and Political Union* (…). But this condition can supply no excuse for silence. Those who claim in person the power of leadership and the credit of success cannot expect exemption from criticism and responsibility. », T. Billington-Greig, *op.cit.*, p. 141.

[241] « Authority within the WSPU became even more centralised following the split (…). By 1908, although the WSPU had become openly autocratic, the Pankhursts' desire to have a tightly disciplined army, in practice, they struggled to retain control over the more free spirited WSPU activists. », Melanie Phillips, *op.cit.*, p. 187.

nécessaires »[242]. En dépit du comportement autocratique des Pankhurst, Martin Pugh leur accorde que leur politique ne manque pas de justifications. Le discours d'Emmeline Pankhurst : « Celles qui ne peuvent suivre le général doivent quitter les rangs »[243] n'est pas que de la rhétorique. Une fois que l'organisation a décidé d'adopter des méthodes illégales, elle doit être capable d'opérer de la même façon que dans une guérilla, en bougeant rapidement afin d'échapper aux forces supérieures qui lui font face.

En outre, l'absence de statuts formels au sein de la WSPU permet aux dirigeantes de changer de tactique rapidement afin de répondre ou d'anticiper de nouvelles conditions. Un exemple de cette flexibilité se trouve dans l'adoption d'une trêve en 1910, révoquée en 1911, mais aussi par les événements d'août 1914 quand les Pankhurst saisissent l'opportunité de la guerre pour renverser leur relation avec les autorités en suspendant leur campagne. Par comparaison, au même moment, la NUWSS enchaîne les débats pour décider d'une attitude à adopter face à la guerre, ce qui n'empêche d'ailleurs aucune scission au sein de l'organisation.

C'est pourquoi, dès qu'une suffragette n'est pas d'accord avec la politique menée, elle se fait renvoyer. Janie Allan[244], l'organisatrice écossaise de la WSPU, tente, à l'occasion d'une visite royale à Perth en 1912, de négocier un accord pour suspendre les actions si les autorités acceptent de cesser de nourrir de force les suffragettes dans la prison locale. Cette approche

[242] « We are fighting in an army, and that unity of purpose and unity of policy are absolutely necessary. », Elizabeth Crawford, *The Women's Suffrage Movement, op.cit.*, p. 507.
[243] Martin Pugh, *op.cit.*, p. 179.

[244] Cf. annexes p. 370.

diplomatique lui vaut un renvoi de l'organisation au motif que, selon les dirigeantes, on ne marchande pas avec l'ennemi.

C'est également ce qui conduit les Pethick-Lawrence à être renvoyés de la WSPU. Ils ne sont plus d'accord avec les méthodes décidées par les Pankhurst, qui ne cessent d'être de plus en plus violentes après 1910. Ils retirent ainsi l'importante contribution financière qu'ils apportaient jusque-là à l'organisation.

B. Les désaccords sur la place de la classe ouvrière

La très grande majorité des articles rédigés et publiés dans *Votes for Women*, *The Suffragette* et *Britannia* sont le fruit du travail des dirigeantes telles que Christabel Pankhurst ou Emmeline Pethick-Lawrence. Si un grand nombre de suffragettes sont tout à fait habilitées à produire des articles pour les périodiques de l'organisation, ce sont principalement les Pankhurst qui gardent la main sur le journal, et en maîtrisent le contenu. Cette limite de la participation à l'élaboration du contenu des journaux a pour résultat un manque de diversité des articles couplé à un manque de représentativité de l'ensemble du mouvement. Il en ressort que les journaux de la WSPU s'adressent principalement aux femmes issues de la classe moyenne supérieure de la société britannique.

Teresa Billington-Greig reproche d'ailleurs à la *Women's Social and Political Union* d'avoir modifié la cause d'origine et de l'avoir limitée à une classe sociale :

> Jusqu'à ce que la *Women's Social and Political Union* soit transformée en dictature trinitaire, toutes les organisations pour le suffrage des femmes étaient engagées dans une égalité des sexes. Elles demandaient les mêmes droits pour le vote. Mais la *Women's Social and Political Union* a abandonné ses revendications. Elle a jeté la base du principe. Elle a déclaré dans ses publications officielles et dans ses déclarations officielles qu'elle réclamait le vote parlementaire pour les femmes contribuables[245].

En effet, le choix entre le suffrage universel et celui réservé aux femmes imposables a toujours fait débat au sein de la WSPU. Emmeline Pankhurst n'a pas toujours été claire concernant sa position sur ce sujet. D'une part, son rôle de dirigeante de la WSPU l'oriente vers l'abolition des discriminations entre hommes et femmes. Selon cette optique, elle exige que les femmes obtiennent le droit de vote aux mêmes conditions que les hommes. Il faut souligner qu'à cette époque, le suffrage universel pour les hommes n'est pas encore acquis ; étant réservé aux propriétaires terriens et à ceux qui remplissent des exigences fiscales particulières, seuls 60% des hommes jouissent du droit de vote[246]. D'autre part, en tant que socialiste et membre de l'ILP, Emmeline Pankhurst souhaite le suffrage pour l'ensemble des citoyens britanniques. Bien que ces deux doctrines aillent dans le même sens, la première tend à exclure les femmes de faible éducation, contrairement à la seconde. Cette ambiguïté s'est

[245] « Until the Women's Social and Political Union had been transformed into a Trinitarian dictatorship, all women's suffrage societies were pledged to sex equality. They asked for equal rights in voting. But the Women's Social and Political Union abandoned its claim. It flung away the basis of principle. It declared on its official publication, and its official utterances, that it demanded the Parliamentary vote for women tax-payers », Teresa Billington-Greig, *op.cit.*, p. 179.

[246] Extrait de http://www.herodote.net/15_aout_1867-evenement-18670815.php

traduite par un sentiment de délaissement exprimé par les représentantes des suffragettes issues des classes inférieures.

Lors d'un meeting à Aberdeen en Écosse en 1907, la confusion règne et Emmeline tranche en indiquant qu'elle prône le suffrage universel. Cependant, lorsqu'elle quitte le Parti travailliste la même année, son point de vue change et elle ne s'adresse plus qu'à la bourgeoisie.

L'autre fille d'Emmeline Pankhurst, Sylvia, émet le même reproche en 1914 quand elle quitte la WSPU. Elle conteste non seulement le choix de sa mère et de sa sœur de délaisser le combat pour la Cause au profit de l'effort de guerre, mais elle considère surtout que les femmes de la classe ouvrière, auxquelles elle s'associe, n'ont jamais été vraiment représentées dans cette lutte :

> "*The Suffragette*" n'accordait que peu d'attention aux besoins spécifiques des femmes telles que nous. Nous avions de toute évidence besoin d'un journal, et dès lors que nous avions été coupées de la WSPU, nous étions libres d'en publier un (…). Mon plus grand désir était qu'il existe un moyen d'expression dans lequel les ouvrières, même illettrées, puissent s'exprimer, et trouvent leurs intérêts défendus[247].

Cet argument était par ailleurs déjà avancé par Teresa Billington-Greig en 1911 dans ses écrits :

[247] « "*The Suffragette*" gave little attention to the special needs of women such as ours. Obviously we required an organ, and now that we had been cut off from the WSPU, we were free to publish one (…). It was my earnest desire that it should be a medium through which working women, however unlettered, might express themselves, and find their interests defended. », Sylvia Pankhurst, *The Suffragette Movement: An Intimate Account of Persons and Ideals, 1931*, Londres: Virago, 1977, p. 525.

> Le mouvement n'a pas tenu sa promesse. L'esprit d'émancipation-dans-la-hâte a dévoré l'esprit d'émancipation. Après avoir osé faire de la publicité d'une manière non conventionnelle, le mouvement n'a rien osé faire de plus. Il a baissé son exigence d'une égalité de sexes à celle d'un droit de vote limité. Il a supprimé la liberté d'expression sur des sujets fondamentaux. Il a petit à petit poussé les éléments ouvriers hors des rangs[248].

En effet, la très grande majorité des membres de la WSPU sont des femmes issues de la bourgeoisie. Deux catégories de membres sont à distinguer : les membres payés, permanents et salariés comme Charlotte Despard et Teresa Billington-Greig qui sont les membres les plus militants de l'organisation quand elles en font encore partie, et les adhérentes bénévoles, qui, par exemple, vendent les périodiques dans la rue ou distribuent les tracts. La plupart de ces femmes ne travaillent pas et peuvent ainsi se consacrer entièrement à la Cause. Comme l'explique Harold L. Smith :

> Bien que la WSPU ait émergé de l'Independent Labour Party, en 1906, Christabel était déterminée à rompre les liens avec le mouvement travailliste. Cela a permis à la WSPU de se présenter en tant que mouvement pour les femmes indépendant des organisations masculines. Cela a aussi accentué la capacité de la WSPU à recruter des femmes de l'élite sociale, dont beaucoup de conservatrices[249].

---

[248] « But the movement has not realised its promise. The emancipation-in-a-hurry spirit has eaten up the spirit of emancipation. Daring to advertise in an unconventional way, the movement has dared nothing more. It has cut down its demand from one of sex equality to one of votes on a limited basis. It has suppressed free speech on fundamental issues. It has gradually edged the working-class element out of the ranks. », Carol McPhee and Ann Fitzgerald, *The Non-Violent Militant: Selected Writings of Teresa Billington-Greig*, *op.cit.*, p. 141.

[249] « Although the WSPU had emerged from the Independent Labour Party, by 1906 Christabel was determined to sever its link with the Labour movement. This enabled the WSPU to present itself as a women's movement independent from men's organisations. It also enhanced the

Le rapport annuel de la *Women's Social and Political Union* qui date du 28 février 1909 fournit une longue liste des femmes qui font des dons ou confectionnent des bannières pour la grande manifestation à Hyde Park du 21 juin 1908. La grande majorité de ces femmes sont des bourgeoises, et, la plupart du temps, elles sont bénévoles. En outre, chaque membre de l'organisation reçoit une carte de membre dont le modèle a été dessiné par Sylvia Pankhurst en 1906[250] :

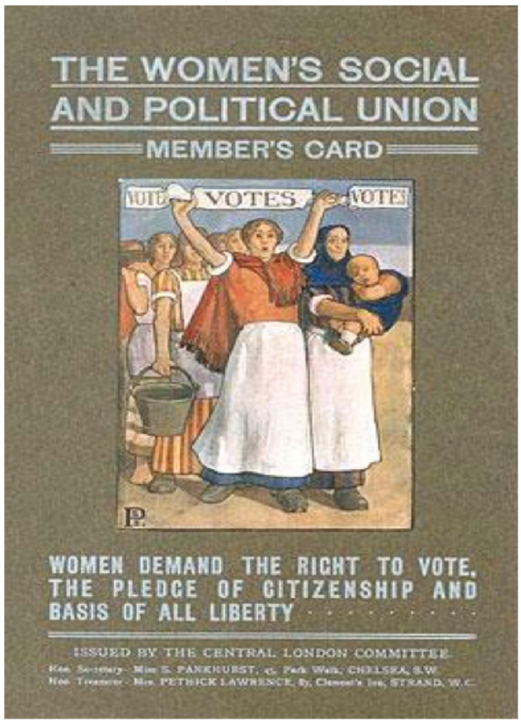


Fig. 87. « La *Women's Social and Political Union*
Carte de membre

« Les femmes réclament le droit de vote, la promesse d'être reconnues comme citoyennes, base de toute liberté »

Selon Ann Kramer :

WSPU's ability to recruit women from the social elite, many of them Conservatives. », Harold L. Smith, *The British Women's Suffrage Campaign, 1866-1920*, Harlow: Longman, 1998, p. 31.
[250] Image tirée de http://historiana.eu/sources/show/wpsu-membership-card

> Les suffragettes venaient de tous les milieux. La plupart étaient issues des classes éduquées et aisées mais il y avait aussi des femmes de la classe ouvrière dont des ouvrières des filatures du Nord de l'Angleterre, des ouvrières d'usine, des actrices, des employées (…), des étudiantes, des femmes mariées et célibataires venaient en masse pour rejoindre la WSPU[251].

Et pourtant, être une suffragette n'est pas à la portée de tout le monde :

> Être une suffragette ne laissait pas beaucoup de temps libre. Il était attendu des femmes les plus actives de la WSPU de consacrer tout leur temps à la Cause et rien d'autre. Elles n'étaient pas censées aller à des concerts, au théâtre, fumer ou s'impliquer dans d'autres activités[252].

Même si la *National Union of Women's Suffrage Societies* de Millicent Garret-Fawcett est décrite comme une organisation modérée et la *Women's Social and Political Union* d'Emmeline Pankhurst comme une organisation militante, cela ne signifie pas que les femmes ne peuvent pas être membres des deux organisations à la fois si elles le souhaitent. C'est d'ailleurs ce que font de nombreuses femmes qui ne trouvent pas incompatible d'être assimilées aux deux organisations ainsi qu'à leurs façons respectives de faire campagne.

---

[251] « The Suffragettes came from all walks of life. Most came from educated and well-to-do classes but there were also working-class women including mill workers from the North of England, factory workers, actresses, clerks (…), university students, married and unmarried women flocked to join the WSPU. », Ann Kramer, *A Suffragette, How They Lived*, Hodder Wayland, 1988, p. 9.

[252] « Being a suffragette did not leave much spare time. Those who were most active in the WSPU were expected to devote their entire time to the cause and nothing else. They were not supposed to go to concerts, the theatre, to smoke or to become involved in other activities. », *Ibid*.

Ainsi, il n'est pas rare de voir les suffragistes se rendre aux défilés des suffragettes et vice-versa.

III. La complémentarité des différentes organisations suffragistes

En 1906, avec la prise d'ampleur de la propagande suffragiste de toutes origines, le public est submergé de messages favorables au suffrage des femmes. Mais un amalgame entre les notions de suffragettes et suffragistes se met en place. Il devient nécessaire pour la NUWSS de définir sa position dans l'esprit des gens. Elle désire rester en-dehors de tout engagement politique, contrairement à la WSPU. La NUWSS annonce donc qu'elle n'est affiliée à aucun parti et ne s'oppose nullement aux candidats libéraux. La WSPU, quant à elle, est clairement hostile aux partis politiques. Une question se pose alors au sujet de la relation entre la WSPU et le suffragisme en général en Grande-Bretagne.

Il est certain que la WSPU a stimulé l'adhésion du public au suffragisme. En effet, en dépit des rivalités entre les différentes organisations, les dirigeantes des organisations non militantes reconnaissent le pouvoir de conviction des suffragettes, du moins lors des premières années d'expression de leur organisation. Même Lady Knightley[253], qui s'oppose très ouvertement aux

[253] Louisa Mary, Lady Knightley (1842-1913) : épouse du premier baron Knightley, elle est membre de plusieurs organisations suffragistes et rédactrices de pamphlets dont le plus célèbre est *Woman and the Vote*.

actions militantes, reconnaît que les suffragettes aident la Cause grâce à leur courage et leur détermination.

En 1909, Millicent Fawcett écrit : « Je pense que les actions des suffragettes prisonnières ont touché l'imagination du peuple d'une manière que des méthodes plus sages n'ont réussi à le susciter »[254]. Par la suite, la NUWSS soutient la WSPU dans l'idée que les suffragettes doivent être traitées comme des prisonnières politiques. D'autres organisations reconnaissent les résultats bénéfiques du travail des suffragettes et avouent qu'elles profitent indirectement des retombées de leurs actions en termes de fonds et de soutiens obtenus.

Les bénéfices des organisations non militantes ne se limitent pas à cela. La NUWSS, bien que plus modérée que la WSPU, voyant le succès des actions militantes de cette dernière, se trouve encouragée à organiser à son tour de grandes manifestations. La « *Mud March* » en est un bon exemple et plusieurs milliers de non militantes y participent en février 1907[255]. En se positionnant les unes par rapport aux autres selon leurs idées et leurs modes d'action, les organisations tendent à se compléter dans cette lutte qui leur est commune. Les critiques visent principalement les suffragettes, et cela induit que les suffragistes sont appréciées de la presse et des politiques.

Cette complémentarité ne se manifeste pas uniquement d'une organisation à une autre, mais aussi au sein de chacune d'entre elles. En effet, certaines femmes de la WSPU ne sont pas des militantes aussi engagées que

[254] « I feel that the action of the suffragette prisoners has touched the imagination of the country in a manner which quieter methods did not succeed in doing. », Martin Pugh, *op.cit.* p. 182.

[255] *Ibid.,* p. 182.

ce à quoi Emmeline Pankhurst les exhorte. Celles-ci préfèrent être présentes aux réunions mais refusent de prendre part aux actions délictuelles engagées par l'organisation. Aussi, plutôt que de parler de rivalité entre les organisations, il convient davantage de voir une palette de militantes qui, indépendamment de leurs affiliations, et en fonction de leur implication dans leur engagement, forment un front très complet qui regroupe de multiples profils. Il en ressort que, même si la rivalité entre les organisations existe, leur complémentarité constitue une véritable force de persuasion adressée au public et à leurs opposants communs.

De ce point de vue, la *Women's Freedom League*, créée à la suite de la première séparation avec la WSPU en 1907, représente une organisation certes revendicatrice mais plus modérée que la WSPU, en tentant de développer une stratégie militante mais non violente. Cet esprit de complémentarité s'effrite tout de même avec le temps, notamment en raison de la montée de la violence dans les actions de la WSPU en 1912. Les organisations non militantes sont alors de plus en plus nombreuses à considérer que les suffragettes desservent bien plus la Cause qu'elles ne la valorisent, voire même qu'elles constituent un obstacle à son succès.

Aussi, si l'on peut affirmer que la WSPU a, dans un premier temps, contribué à l'adhésion du public à l'idée du suffragisme, peut-on dire qu'inversement, le suffragisme a aidé la WSPU ?

À ce sujet, les opinions divergent. Il est en effet indéniable que l'usage de la violence par les membres de la *Women's Social and Political Union* mène à

une réaction mitigée de la part de la population. Certes, les journaux conçus par la WSPU permettent de faire beaucoup de publicité à l'aide des longs articles et des photographies qu'ils diffusent. En revanche, les appels à la violence, également promus par ces journaux, déplaisent à un grand nombre de personnes, convaincues que ces méthodes inappropriées ne favoriseront pas l'obtention du droit de vote pour les femmes. À la question de savoir si la promotion de méthodes violentes est justifiée, un journaliste du *Daily Mirror* répond : « Par quels moyens, si ce n'est en criant, en donnant des coups, en se révoltant, les hommes n'ont-ils jamais obtenu ce qu'ils aiment appeler leurs droits ? »[256].

Selon l'historien Edward Boyd, c'est le statut de victime qui a permis à la WSPU de prendre de l'ampleur:

> Le mouvement des suffragettes s'est transformé en une formidable force. L'augmentation de ses membres faisait qu'il n'était plus possible pour ses ennemis de la rejeter en tant que notion loufoque de quelques femmes. Les Suffragettes ont été aidées, aussi, plutôt que freinées par la stupidité et la brutalité de ceux au pouvoir. À maintes reprises, ces femmes courageuses ont été envoyées en prison où elles ont été traitées avec moins de considération que le criminel le plus commun et le plus abominable. Quand elles ont fait la grève de la faim, on les a nourries de force. Un grand nombre de personnes qui ne s'étaient pas souciées d'une façon ou d'une autre du vote pour les femmes ont changé d'avis quand elles ont entendu parler de tels affronts[257].

[256] « By what means, but screaming, knocking and rioting, did men themselves ever gain what they were pleased to call their rights? », *Daily Mirror*, 24 octobre 1906.

[257] « The Suffragette movement developed into a tremendous force. Its increase of numbers made it no longer possible for its enemies to dismiss it as the cranky notion of a few women. The Suffragettes were helped, too, rather than hindered by the stupidity and brutality of those in authority. Time and again these brave women were sent to prison where they were treated with

Les revenus annuels obtenus par la WSPU témoignent également du succès grandissant de l'organisation au fil des années. Entre 1906 et 1914, le revenu annuel de la WSPU a quasiment été multiplié par 15, passant de 2 959 (soit environ 900 000 livres actuelles) à 46 875 livres sterling (soit environ 12 856 000 livres actuelles)[258].

Mais cela ne démontre en rien l'efficacité réelle des actions entreprises par la WSPU. Dans quelle mesure peut-on considérer que celles-ci ont été déterminantes dans l'obtention du droit de vote pour les femmes ? Il est difficile de mesurer cette contribution, mais, en tout état de cause, nous pouvons apporter deux éléments de réponse. D'une part, sans la propagande de la WSPU, un développement du débat politique de l'ampleur de celui qui a été observé n'aurait pas eu lieu. Et d'autre part, la pression exercée sur le gouvernement aurait été bien moindre pendant toute la période qui a précédé l'octroi du droit de vote aux femmes en 1918. Ces éléments tendent à démontrer que la WSPU a joué un rôle déterminant dans la réussite de l'entreprise suffragiste.

Mais au moment des actions les plus violentes des suffragettes, nombreux sont ceux qui considèrent que ces actions ont un effet contraire à celui souhaité. Ainsi, suite à la destruction du tableau de Velasquez et aux incendies volontaires d'églises, Lawrence Housman, fervent défenseur du droit

---

less consideration than the commonest and vilest criminal. When they went on hunger strike, they were forcibly fed. A great many people, who had not cared one way or another about votes for women, changed their minds when they learned of such indignities. », Edward Boyd, "The Suffragette Movement", in *A Pageant of History*, Londres, Glasgow: Collins, 1958.

[258] Martin Pugh, *The March of the Women*, *op.cit.*, p. 218.

de vote pour les femmes, décide de retirer son appui financier à la WSPU. Marcie Kligman décrit les raisons de ce désengagement des financiers de la WSPU :

> Ces actions faites par la WSPU, alors qu'elles attiraient des tonnes de publicité, avaient l'effet inverse de celui qui était attendu ; le public commençait à désapprouver les suffragettes, ainsi que leur Cause. Alors que la plupart des gens, avant le déclenchement du militantisme, soutenaient la cause du suffrage pour les femmes, une fois que les nouvelles actions ont débuté, ils ont commencé à désapprouver[259].

C'est aussi la raison pour laquelle les suffragistes ne souhaitent pas toutes être associées aux suffragettes. En 1912, Millicent Fawcett, désireuse de se désolidariser intégralement de la WSPU, se plaint du fait que le *Times* ait omis de faire écho de sa condamnation de tout militantisme, à une époque où les anti-suffragistes tentent de discréditer les défenseurs du droit de vote pour les femmes en les associant à la WSPU.

Il est de surcroît difficile pour les organisations d'avoir un soutien constant de la part de la presse. Les journaux qui incarnent le plus l'opposition de la presse à la Cause sont le *Morning Post* et le *Times*. Ces journaux représentent le monde des clubs masculins et symbolisent une masculinité impérialiste. D'un autre côté, les plus favorables sont le *Manchester Guardian*, le *Daily News* et le *Daily Herald*. En réalité, la plupart des journaux demeurent vagues sur le sujet du suffrage pour les femmes jusqu'en 1911, puis adoptent

[259] « These actions by the WSPU, while attracting huge amounts of publicity, had the opposite effect intended ; the public began to disapprove of the suffragettes, as well as their cause. While most people, before the outbreak of rampant militancy, supported the cause of women's suffrage, once the new actions started, began to disapprove. », Marcie Kligman, "The Effect of Militancy in the British Suffragette Movement", 1996.

une position très claire à partir de 1912, date à laquelle le militantisme de la WSPU atteint son paroxysme. À cet effet, *The Common Cause*, le périodique de la NUWSS, publie le 4 janvier 1912 une liste des journaux et de leur positionnement par rapport à la question du suffrage[260] :

Pro-Suffrage	Anti-Suffrage	Neutre
Manchester Guardian *Daily Telegraph* *Daily Express* *Daily Chronicle* *Daily News* *Daily Graphic* *Morning Leader* *Star* *Western Gazette* *Financial News* *The Labour Leader* *Christian* *Commonwealth* *The Nation* *The Tablet* *Queen*	*The Times* *Morning Post* *Guardian* *Morning Advertiser* *Saturday Review* *Spectator* *Pall Mall Gazette* *Truth*	*Daily Mirror* *Illustrated London News* *Church Times* *Ladies Pictorial* *TP's* *Outlook* *Hearth and Home* *Throne* *Onlooker* *World*

De ce point de vue, il ressort que le suffragisme a contribué à la popularité de la WSPU. La cause commune à toutes les organisations suffragistes a montré que toutes les femmes ne se comportent pas nécessairement comme les militantes les plus virulentes de la WSPU. Les actions les plus sages et plus modérées des suffragistes ont permis de faire le lien entre le message revendicateur du droit de vote et les actions extrêmement engagées de la WSPU. Elles ont, au-delà de cette distinction, pu montrer que

[260] Martin Pugh, *op.cit*. p. 230.

les femmes respectables qui méritent le droit de vote sont nombreuses, par opposition aux suffragettes qui véhiculent une image de femmes rebelles incompatible avec la nouvelle conception du rôle de la femme dans la société édouardienne.

Ainsi, si la propagande de la WSPU a permis à l'organisation d'occuper une place centrale au sein du mouvement suffragiste, elle a également et surtout eu un impact sur la suffragette de façon individuelle en lui donnant une nouvelle place fondée sur la notion de « nouvelle femme ».

Second chapitre : L'affirmation de la « nouvelle femme » (« *New Woman* »)

La question du suffrage pour les femmes est très étroitement liée à la place de la femme dans la société. L'idée est que la femme de l'époque victorienne prend de plus en plus de place dans la vie publique, qu'à ce titre elle a une légitimité à être considérée comme une citoyenne à part entière, et qu'elle doit avoir le droit de voter.

Les suffragettes s'appuient sur le concept de « nouvelle femme » qui est né à la fin du XIXe siècle, pour alimenter leur propagande. Elles s'emparent de l'image de la « nouvelle femme », puis l'affirment encore davantage pour ainsi légitimer l'idée que les femmes sont en mesure de pouvoir voter.

I. La naissance de la « nouvelle femme » à la fin du XIXe siècle

A. La création de la « nouvelle femme » dans la presse

L'activisme politique prend de plus en plus d'ampleur à la fin du XIXe siècle, comme en témoigne le *Woman's Herald*, anciennement le *Penny Paper*, dont le but est de mettre l'accent sur le nouveau rôle public des femmes en les incitant à se mettre en avant. Le journal prend un rôle politique plus formel et ses rédacteurs en chef décident de l'affilier au Parti libéral : « Comme c'est le but des femmes libérales d'éduquer leurs sœurs à la politique, elles ont besoin

d'un journal comme le *Herald* pour représenter leurs opinions »[261]. D'autres journaux, comme la *Women's Gazette and Weekly News* (1888-1891), entretiennent des liens avec le Parti libéral et sont une voix pour les femmes qui travaillent pour des « causes libérales ». Ainsi, *The Herald*, en dérogeant à la tradition non-partisane de la presse féminine, engage ses lectrices dans la culture politique parlementaire en promouvant les causes des femmes à travers le soutien de la politique du Parti libéral. En outre, après la disparition du *Women's Suffrage Journal* en 1890, le mouvement suffragiste entre dans une période de reconstruction. Beaucoup d'activistes commencent à embrasser des réformes associées au Parti libéral, mais non directement liées à ce dernier. Dans *The Herald*, l'activiste féminine idéale est décrite comme une travailleuse dont la supériorité morale justifie son inclusion dans le régime politique et le besoin de faire naître une « nouvelle femme ».

La mutation de la femme traditionnelle en femme nouvelle s'opère avant tout dans la sphère privée. Les femmes doivent changer leur attitude à la maison, avant de pouvoir prétendre à un nouveau statut à l'extérieur. Les journaux engagés ajoutent que la femme moderne doit étendre ses perspectives afin que ses actions soient profitables à toute la nation tout en sensibilisant les citoyens à l'idée qu'ils doivent en faire de même. L'objectif est d'inventer une image non subversive de la femme politique émergente.

Ainsi, dès août 1893, le *Woman's Herald* indique que « la femme apparaît soudainement sur la scène des activités des hommes, comme une

[261] « As it is the aim of the Liberal women to educate their sisters in politics, they need an organ such as the Herald to embody their views. », « Change in Ownership of the « Herald », *Women's Penny Paper*, 30 avril 1892, p. 1.

sorte de nouvelle création, et revendique sa part dans les luttes, les responsabilités et les honneurs du monde dans lequel, jusqu'à maintenant, elle était un élément inerte »[262]. C'est cette femme que l'on appelle la « nouvelle femme » (« *New Woman* »), et c'est dans les pages de la presse féminine du tournant du siècle qu'elle est utilisée pour la première fois pour représenter la femme politique. Elle est également mentionnée dans la presse générale au printemps 1894, notamment dans le *Daily Telegraph*, le *Daily Chronicle* et la *Pall Mall Gazette*, environ six mois après sa création par la presse féminine.

Entre 1893 et 1897, la presse s'attelle à donner une identité à la « nouvelle femme », celle qui, respectable, promet d'améliorer et de réformer la société anglaise. Et c'est par rapport à cette identité que, par la suite, la suffragiste, suivie par la suffragette, devient un personnage significatif. Au XIXe siècle, il est important pour la presse féminine de développer une image de la femme qui ne correspond pas à une vision « indépendante » ou « masculine », contrairement à ce qui se fait dans la presse plus générale.

En effet, dans les années 1890, l'idée d'une femme présente dans la sphère publique est encore très contestée. Selon la perception du public, ces femmes qui quittent la sphère privée menacent de changer la société en adoptant des comportements masculins et en évitant le mariage. Aussi, les caricatures de la « femme indépendante » apparaissent dans les années 1880 et représentent des femmes vêtues de tenues masculines qui poursuivent des

[262] « Woman suddenly appear on the scene of man's activities, as a sort of new creation, and demands a share in the struggles, the responsibilities and the honours of the world, in which, until now, she has been a cipher. », « The Social Standing of the New Woman », *Woman's Herald*, 17 août 1893, p. 410.

objectifs non traditionnels tels l'éducation, la politique et le sport[263]. Ces deux dessins satiriques publiés dans *Punch* à la fin du XIXe siècle illustrent cette idée[264] :



THE NEW WOMAN.

"You 're not leaving us, Jack! Tea will be here directly!"
"Oh, I 'm going for a Cup of Tea in the Servants' Hall. I can't get on without Female Society, you know!"

The New Woman.
"You're not leaving us, Jack! Tea will be here directly!"
"Oh, I'm going for a cup of tea in the servants' hall. I can't get on without female society, you know!"

La nouvelle femme.
« - Ne nous quittez pas déjà, Jack ! Le thé va nous être servi !
- Oh, je vais prendre une tasse de thé avec les domestiques. Je ne me sens bien qu'en compagnie de femmes, vous savez ! »

[263] « A Rising Genius », 11 mai 1878, « Sporting », 27 août 1881, et « The Political Lady Cricketers », 28 mai 1892.

[264] Illustrations extraites de http://users.clas.ufl.edu/snod/6256_S07syllabus.html



In Dorsetshire.
Fair Cyclist : “Is this the way to Wareham, please?”
Native : “Yes, Miss, yew seem to me to ha’ got ‘em on all right!”

Dans le Dorset.
La cycliste : « Arriverai-je bien à Wareham de cette façon, je vous prie ?
L’autochtone : « Oui, Mademoiselle, il me semble que vous le portez de la bonne façon! »

Fig. 88. Illustrations de la « nouvelle femme », *Punch*, vers 1880

The Herald cherche à contrer l’image d’une femme masculine qui est véhiculée dans différents journaux. Selon ses rédacteurs en chef, il faut représenter cette « nouvelle femme » comme une femme raisonnable et réfléchie qui n’a que les meilleurs intérêts du pays à cœur. À ses débuts, la « nouvelle femme » correspond à une vision utopique du modèle de la réformatrice sociale. Les journaux féminins représentent l’intérêt qu’elle porte à la politique et à la justice sociale non pas comme un dévouement à la maison

mais plutôt comme une extension de ses tâches domestiques[265].

Cependant, tout le monde ne s'accorde pas sur la définition de ce qu'est la « nouvelle femme ». Les romancières Ouida[266] et Sarah Grand[267] sont en désaccord sur la façon de la définir. Selon Grand, la « nouvelle femme » représente une espèce supérieure de femmes à orientation libérale. Pour Ouida, en revanche, la « nouvelle femme » est un être ennuyeux « absolu » et « suffisant », convaincu que l'avenir du monde se tient sur ses épaules[268].

Ainsi, les journalistes qui écrivent pour la presse féminine construisent des discussions sur la « nouvelle femme » fondées sur son rôle de modèle pour le nouveau siècle. Une femme véritablement « nouvelle » et totalement reconstruite qui représente un espoir pour l'avenir de la Grande-Bretagne, puisqu'elle utilise ses compétences domestiques dans la vie publique[269]. Le débat sur la définition de la « nouvelle femme » se poursuit et les références à ce concept sont encore nombreuses au cours des premières décennies du XXe siècle. Le terme qui avait commencé comme une tentative d'attribution d'une identité publique légitime aux femmes devient un terrain contesté. Le succès de la presse féminine dans le contrôle de la perception publique de l'image de la « nouvelle femme » est malheureusement minime face à une presse générale bien plus puissante et qui s'attelle à détruire ce concept. Selon Michelle Tusan,

[265] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 132.

[266] Ouida (Marie-Louise Ramé) (1839-1908) : femme de lettres anglaise.

[267] Sarah Grand (1854-1943) : femme de lettres féministe irlandaise.

[268] Ellen Jordan, « The Christening of the New Woman », *Victorian Newsletter 63*, Automne 1983, p. 19-21.

[269] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 133.

peu à peu, la presse féminine perd la bataille autour de la « nouvelle femme », mais, grâce aux débats, elle parvient à donner une place aux femmes dans la politique et dans le domaine de la respectabilité.

Un nouveau modèle d'action politique se développe ainsi dans les pages des journaux et aide à donner forme à la culture politique des femmes au début du XXe siècle, et tout particulièrement celle qui est relative au mouvement suffragiste[270]. Comme le *Women's Tribune* l'annonce dans son premier numéro en 1906 : « Les femmes doivent parler avec de plus en plus d'énergie, un plus grand nombre d'entre elles doivent parler, parler beaucoup c'est agir, le silence n'est pas toujours d'or »[271]. De toute évidence, les périodiques féminins et suffragistes sont le meilleur moyen pour les femmes d'apporter leur voix sans demeurer en marge du débat. La presse engagée fournit en effet un moyen de contester les idées et de produire des discours alternatifs.

B. Une femme engagée

Aux yeux de la société, il devient ainsi progressivement acceptable que les femmes puissent s'exprimer au sein de la sphère publique. Et ces « nouvelles femmes » le font de plusieurs manières, principalement dans les journaux et les lieux de débats, mais elles témoignent aussi de leur engagement à travers la production artistique.

D'après Lisa Tickner, le débat sur le rôle et les attentes des artistes

[270] *Ibid.*, p. 138.

[271] « Women must speak more and more emphatically; more of them must speak; much speech is action ; silence is not always golden. », *Women's Tribune*, 18 mai 1906, p. 1.

féminines aux époques victorienne et édouardienne fait surface dans la presse, alors que de plus en plus de femmes ont accès aux écoles d'arts plastiques et à différents ateliers artisanaux. Si, au tournant du siècle, des milliers d'entre elles tentent de vivre grâce à leur travail, l'idée même d'une femme artiste reste très contestée dans la société britannique[272]. L'art est parfois perçu comme une activité convenable par la bourgeoisie car il s'agit d'un travail qui peut être effectué en toute discrétion, et à la maison. Octave Uzanne rend compte des deux différents points de vue à ce sujet dans son œuvre intitulée *The Modern Parisienne*. D'un côté : « La profession de *femme peintre* est aujourd'hui consacrée, classée, aimablement envisagée ». D'un autre côté, « une armée parfaite [d'artistes féminines] menace de devenir une véritable plaie, une épouvantable confusion et un courant de médiocrité terrifiant »[273]. Aussi, les artistes, qu'elles en aient conscience ou non, se retrouvent dans une lutte pour leur identité. L'artiste féminine représente une femme compétente et indépendante qui revêt une importance d'autant plus grande aux yeux des suffragistes. Il est souvent reproché aux femmes de n'avoir créé aucun chef d'œuvre, un argument qui revient régulièrement pour justifier l'idée qu'il ne faut pas accorder le vote aux femmes[274]. Ces artistes sont néanmoins soutenues, et peuvent même publier leurs travaux en faveur du suffrage, grâce à l'*Artists' Suffrage League*, créée en 1907, et le *Suffrage Atelier*, fondé en février 1909.

[272] Lisa Tickner, *The Spectacle of Women*, *op.cit.*, p. 13.

[273] « A perfect army (…) to become a veritable plague, a fearful confusion, and a terrifying stream of mediocrity. » Octave Uzanne, *The Modern Parisienne*, Heinemann, London, 1912, p. 129-130.

[274] Lisa Tickner, *op.cit.,* p. 14.

En quelques décennies, la position sociale de la femme change radicalement et les périodiques de l'époque en rendent compte. Kathryn Shevelow explique qu'au début du XIXe siècle, les périodiques pour les femmes ne fournissent que peu d'opportunités aux lectrices et aux femmes de lettres d'être représentées comme des personnes capables de mener une réflexion politique en-dehors de la sphère privée. Au lieu de cela, ces journaux s'alignent sur une image des femmes qui résulte « des constructions normatives de féminité domestique »[275].

En séparant les lectrices des lecteurs, les premiers périodiques féminins perçoivent les femmes comme un groupe de consommatrices liées par un souci commun des manières et de la morale. Plutôt que de considérer les femmes comme des citoyennes publiques, la presse nationale féminine représente la lectrice comme une ménagère dont les intérêts ne font pas partie du domaine de la politique.

Cependant, l'émergence de journaux féminins qui traitent de questions politiques montre que la presse destinée aux femmes peut également servir de support à des sujets qui ne se limitent pas aux questions nationales. Le développement d'une presse féminine plus politisée rencontre un succès notoire, car elle incite les femmes à débattre entre elles. Aussi assiste-t-on de plus en plus fréquemment à des réunions-débats dans les salles de lecture des clubs féminins, dessinant ainsi une nouvelle forme de communauté, située à mi-chemin entre la sphère publique et la sphère privée, et dans laquelle des

[275] « normative constructions of domestic femininity », Kathryn Shevelow, *Women and Print Culture: The Construction of Femininity in the Early Periodical*, Routledge, 1989, p. 21.

femmes qui se ressemblent sont libres de s'exprimer. Les périodiques féminins ont très largement contribué à encourager ce phénomène qui esquisse déjà la femme engagée et activiste qui ira par la suite revendiquer un nouveau statut politique et social.

La *National Association for the Promotion of Social Science* (NAPSS) joue un rôle remarquable dans le développement de ces communautés. Dès sa création en 1856, elle est l'une des rares associations publiques à accepter les femmes et à leur permettre de débattre de sujets d'actualité qui touchent la société. Cette association joue un rôle important dans le succès de la presse féminine car elle est une source d'inspiration pour les éditeurs et un modèle à suivre aux yeux de ceux qui veulent encourager ce type de débat. En-dehors de l'association, les femmes n'expriment généralement pas leurs opinions politiques, que ce soit verbalement ou sur papier.

Les journaux pour les femmes sont de plus en plus fréquemment associés à cette idée, et ils permettent de focaliser l'attention du public sur le changement du statut social de la femme qui commence déjà à s'opérer doucement à l'époque victorienne. Si les suffragistes désirent employer ce type de presse pour influencer le changement social, c'est parce qu'ils comprennent vite qu'ils doivent encourager les lectrices éduquées, indépendantes, et intéressées par la politique à s'en servir pour exprimer leurs idées.

En effet, depuis la loi sur l'instruction primaire du 9 août 1870 (« *Elementary Education Act* »), qui a généralisé l'accès du peuple à l'éducation en permettant la création de nombreuses écoles, de plus en plus de femmes

sont capables de lire et de participer aux débats. Kate Flint explique ce que la lecture apporte aux femmes :

> Un moyen de faire partie d'une communauté plus grande. Une telle communauté peut s'étendre bien plus loin que l'environnement social immédiat de la lectrice pour incorporer d'autres lectrices qu'elle ne rencontrerait jamais en personne, mais avec qui elle partage des horizons d'attentes qui ont en quelque sorte été construits à travers leurs lectures communes[276].

Les premiers défenseurs de la presse féminine considèrent que le fait d'avoir leur propre presse permet aux femmes de traiter de sujets tels que l'emploi et la réforme sociale tout en prêtant peu d'attention aux limites culturelles qui leur sont imposées par les rôles masculins et féminins traditionnels. Grâce à la presse, les femmes n'ont plus le sentiment d'être sujettes au ridicule ni d'adopter un comportement qui n'est pas féminin. La création de *The Englishwoman's Review,* périodique féministe publié de 1866 à 1910, permet de prolonger ce sentiment en ouvrant des débats sur des sujets encore plus proches des questions politiques de cette époque.

Mais la « nouvelle femme » ne fait pas que « discuter » de ces sujets. Elle est capable de les élaborer elle-même en participant pleinement à la réalisation des journaux.

[276] « (…) a means (…) of becoming part of a broader community. Such a community may stretch far beyond the reader's immediate social world to incorporate other readers whom she may never meet in person, but with whom she shares horizons of expectations which have to a significant extent been built up through their common reading material », Kate Flint, *The Woman Reader*, *op.cit*., p. 42.

C. Une femme journaliste

Quelques hommes écrivent des articles dans les journaux féminins, mais les femmes sont tout de même les plus nombreuses. Quand elles écrivent, toutes ne signent pas par leur nom. Certaines préfèrent employer un nom de plume, alors que d'autres estiment que les périodiques féminins sont un espace libre où publier son véritable nom tient plus du prestige que du ridicule. Certains contributeurs sont rémunérés, mais d'autres, en revanche, travaillent bénévolement pour aider et soutenir le journalisme féminin. Cette tradition du bénévolat, qui perdure pendant la période édouardienne, trouve ses origines à la création même du mouvement pour le suffrage des femmes. Si elles utilisent les journaux féminins pour produire un espace dédié au débat dès la fin du XIXe siècle, c'est parce que le marché du périodique commercial est incapable de représenter une gamme variée de sujets et d'opinions intéressantes pour les femmes. Au tournant du siècle, la presse féminine est structurée d'une façon telle que les colonnes des journaux forment des espaces viables destinés à accueillir les débats. Les sympathisants ont la conviction qu'un journal à lui seul peut fournir des informations sérieuses aux lectrices, et, pour cette raison, certains rédacteurs en chef n'hésitent pas à investir leurs deniers personnels dans leur propre journal.

Au début du XXe siècle, les journaux quotidiens ne s'opposent pas à ce que des femmes journalistes couvrent des sujets autres que la politique, mais le clivage entre hommes et femmes demeure tout de même très marqué dans la profession. Cela n'empêche tout de même pas le nombre de femmes

journalistes d'augmenter à cette période. En 1841, seules 15 femmes tiennent des postes d'auteurs, de rédacteurs en chef, ou de journalistes. En 1881, ce nombre passe à 660[277]. Cette augmentation en apparence significative est à relativiser car le nombre de journaux existant en Grande-Bretagne s'élève à plus de 2 000 pendant cette période, notamment suite aux réformes de 1856 et 1857 qui favorisent la création de périodiques[278].

Mais rares sont les femmes journalistes qui parviennent à vivre grâce à leur profession. Lors d'une conférence de presse internationale en 1894, la journaliste Catherine Drew explique le problème : « les fabricants et propriétaires des journaux anglais font de grandes fortunes grâce au travail de la journaliste, et pourtant, elle ne bénéficie pas du profit. La coopération est confinée au travail, pas aux résultats »[279]. Elle ajoute une explication sur la difficulté du rôle des femmes journalistes : « La grande majorité des femmes journalistes sont ce que l'on appellerait dans la profession médicale des "généralistes". Leur savoir, théorique et pratique, doit porter sur une gamme de sujets qui n'est incluse dans aucun programme d'études »[280]. Les articles qui traitent de la politique restent écrits en majorité par des hommes, en dehors de

[277] *Ibid.*, p. 120.

[278] Lucy Brown, *Victorian News and Newspapers*, Oxford: Clarendon press, 1985, p. 246-247.

[279] « English manufacturers and proprietors of journals are building up large fortunes by the woman journalist's labours, yet she has no share of the profits. Cooperation is confined to the labor itself, not to its results. », « Record of Events: Excerpts from 'Women as Journalists', a paper given by Miss Catherine Drew at the First International Conference of the Press at Antwerp », *Englishwoman's Review*, 15 octobre 1894, p. 250.

[280] « The great majority of women journalists are what in the medical profession would be known as "general practitioners". Her knowledge, theoretical and practical, must range up and down in a gamut of subjects not included in any curriculum. », *Ibid.* p. 248-249.

quelques exceptions. Mais bien que les femmes journalistes soient embauchées en tant qu'essayistes ou chroniqueuses, elles comprennent bien que les journaux traditionnels ne manifestent que peu d'intérêt à embaucher des femmes. Néanmoins, le fait de s'engager à écrire pour un journal permet aux femmes de se connecter à une communauté de lectrices intéressées par les nouvelles nationales et internationales. Ces réseaux personnels et professionnels, issus du journalisme féminin en perpétuelle évolution, permettent aux femmes de redessiner leur rôle, en tant que lectrices et femmes d'affaires, mais aussi et surtout en tant que citoyennes.

D. La création d'une identité collective

L'un des premiers défis de la presse féminine engagée est d'enseigner aux femmes de la classe moyenne à lire autrement. En effet, la presse quotidienne ne considère pas la femme comme une lectrice suffisamment sérieuse et ne lui offre que des articles sur des thèmes autres que la politique et des publicités commerciales. Des journaux comme *The Englishwoman's Review* tentent de redéfinir le lien entre les lectrices et la presse en mettant en avant l'idée que les sujets politiques sont aussi des thèmes qui intéressent les femmes. Les bourgeoises n'ont pas l'habitude, contrairement aux hommes, de fréquenter les salons et autres lieux publics pour discuter de l'actualité. La salle de lecture de Langham Place, lieu populaire de rassemblement pour les femmes à l'époque victorienne, offre aux femmes un espace où, pour la première fois, elles peuvent aller lire et discuter de leurs lectures. Des lieux

semi-publics comme celui-ci permettent aux lectrices éduquées d'être entourées de nouveaux outils qui leur permettent de redéfinir leur position dans la société britannique et leur rapport avec les questions d'ordre politique. Dans son étude sur le lien entre le nationalisme et le journalisme, Benedict Anderson explique que les journaux servent de véhicules qui connectent le lecteur à une communauté politique plus large[281]. Ainsi, à travers l'action « rituelle » de lire régulièrement la presse féminine engagée, les femmes participent à une nouvelle sorte de communauté centrée sur la femme qui aide à créer une identité collective fondée sur le genre.

Cependant, très peu de femmes issues de la classe ouvrière lisent *The Englishwoman's Journal*. Selon Kate Flint, « l'ouvrière est doublement autre, tenue à distance par la classe et par le sexe » [282] de la culture littéraire naissante. En outre, son prix d'un shilling met ce journal hors d'atteinte des femmes de la classe ouvrière. À l'époque victorienne, la lectrice moyenne est donc bourgeoise.

Si, au départ, le travail des femmes est le sujet le plus fréquemment traité, vers 1870, les thèmes abordés changent et la question de la représentation des femmes gagne de plus en plus de place dans les périodiques et dans les débats. La presse féminine se focalise davantage sur le suffrage et donne un nouveau relief aux débats visant à redéfinir le statut politique des femmes. Mais le climat politique change au cours des années

[281] Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso, 1991.

[282] « The working-class woman was doubly other, distanced by class as well as by sex », Kate Flint, *op.cit.*, p. 162.

1860, notamment sous l'influence de John Stuart Mill, député libéral et fervent partisan du droit de vote pour les femmes. Entre 1860 et 1870, plusieurs périodiques sont créés et ont pour but de faire écho à la presse féminine engagée. Ils permettent en outre aux femmes qui n'ont pas encore le droit de vote de s'imaginer dans des rôles de citoyennes, conformément à leur représentation comme actrices politiques dans la presse féminine.

Dans le prolongement de cet engagement des femmes dans la vie politique victorienne, l'idée qu'un forum destiné aux activistes pour s'identifier et communiquer est nécessaire émerge. L'agitation qui fait suite au rejet du droit de vote pour les femmes par le Parlement en 1867 a pour conséquence de renforcer le mouvement suffragiste victorien. Selon Martin Pugh, l'importance de ce mouvement a été très largement sous-estimée par les historiens, trop focalisés sur la période édouardienne[283].

Pour Jane Rendall, l'implication des femmes dans le mouvement suffragiste trouve sa source dans la combinaison d'une culture centrée sur les femmes et d'un système politique libéral. Cet engagement et cette volonté de réformer ont permis d'amener « quelques femmes aux portes de la nation politique », mais en aucun cas la majorité[284]. De plus, dès l'origine du mouvement suffragiste, de nombreuses divisions existent sur la question de savoir si la classe sociale ou le statut marital doivent ou non délimiter l'électorat

[283] Martin Pugh, *op.cit.,*p. 3.

[284] « some women to the gates of the political nation. », Jane Rendall, "Citizenship, Culture and Civilisation : The Languages of British Suffragists, 1866-1874" dans *Suffrage and Beyond : International Feminist Perspectives*, ed. Caroline Daley and Melanie Nolan, New York: New York University Press, 1994, p. 129.

féminin. Ces divisions nuisent à son efficacité. Les femmes disposent donc de plusieurs façons de participer à la culture politique. Elles peuvent se contenter de débattre ou être revendicatives. Le Parlement britannique, par le biais de petites réformes, se montre même favorable au vote des femmes, mais dans des conditions très restreintes : les Anglaises et Galloises non mariées et assujetties aux impôts obtiennent le droit d'exprimer leur vote dans les scrutins locaux à partir de 1869. Cette réforme est élargie à l'Écosse en 1882, mais l'Irlande en demeure exclue. En 1894, les Anglaises et Galloises mariées qui ne partagent pas le lieu de résidence de leur mari peuvent voter aux élections locales[285].

De telles lois permettent de légitimer le nouveau rôle des femmes en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles en tant que gardiennes du bien-être des enfants et de l'éducation. Cette période marque également le début de l'implication formelle des femmes dans la structure du parti politique.

Les Partis conservateurs et libéraux forment la *Primrose League* en 1885, puis la *Women's Liberal Federation* en 1887 afin de recruter des femmes à des postes d'agents électoraux bénévoles. Au sein de ces organisations populaires à l'époque, si les hommes politiques n'ont pas l'intention de donner aux femmes plus qu'un rôle auxiliaire, leur participation à la vie politique commence réellement à se développer et à prendre une tournure plus formelle.

Que les femmes rejoignent des organisations auxiliaires aux partis politiques ou qu'elles forment leurs propres campagnes, la presse engagée

[285] Extrait de http://classroom.synonym.com/act-gave-women-right-vote-britain-5469.html

aide à forger des liens entre elles. Presque toutes les organisations réformatrices créées par des femmes à cette période ont leur propre journal. Dans les associations où les femmes jouent un rôle de soutien aux partis politiques, une publication éditée par elles-mêmes permet aux membres d'avoir quelque chose qui leur appartient.

Cependant, tous les périodiques de l'époque comme *The Englishwoman's Journal*, *The Englishwoman's Review*, *The Victoria Magazine*, *The Alexandra Magazine*, *The Rose, Shamrock and Thistle* limitent implicitement leur public à une catégorie particulière de femmes, différenciée par la classe sociale et l'identité nationale. Par la suite, les journaux éludent ces distinctions. À partir de 1870, la presse féminine engagée utilise le terme de « femme » dans les titres pour s'adresser à un sujet féminin universel avant tout défini par le genre.

À la fin des années 1880, le terme de « *woman* » ou « *women* » dans le titre d'un périodique indique une prise de position politique relativement progressiste. Quand Oscar Wilde[286] reprend *Lady's World* en 1887, il souhaite créer un périodique « pour l'expression des opinions des femmes sur tous les sujets littéraires, artistiques et de la vie moderne »[287]. Il change le nom du journal en *Woman's World* pour le distinguer des autres magazines féminins. Selon lui, les femmes qu'il cible trouveront le mot « *lady* » vulgaire et ne regarderont même pas le journal. L'accent y est mis sur la mode, mais Wilde

[286] Oscar Wilde (1854-1900) : écrivain irlandais favorable au droit de vote pour les femmes.

[287] « for the expression of women's opinions on all subjects of literature, art, and modern life. », Michelle Tusan, *Women Making News, op.cit.*, p. 68.

laisse clairement entendre que « les contributions seront reçues de toutes les femmes qui sont engagées dans un travail pratique qui tend au progrès intellectuel et social de la société »[288]. Parmi les contributeurs qui y publient des articles sur le suffrage pour les femmes, on trouve notamment la suffragiste Millicent Fawcett.

Ce projet de faire entrer la femme dans la sphère publique continue de s'exprimer par la suite, après l'émergence des premiers périodiques qui ciblent clairement les femmes. Dans le cadre de la presse féminine engagée, telles que celle de la WSPU, définir la femme est un passage nécessaire, car ce processus permet d'estomper les différences entre les femmes et les hommes et d'insister sur les similitudes qui existent entre eux. La femme, telle que définie par les organisations militantes, est ainsi présentée comme un individu à part entière qui jouit d'un statut social qui ne dépend que d'elle-même. En regroupant les causes sous les rubriques « les préoccupations des femmes » (« women's concerns »), les organisations féminines produisent une identité politique sexuée qui trouve de quoi s'exprimer dans les pages de leurs propres périodiques, à l'image de ce que font les hommes dans la presse générale[289].

Les rédacteurs en chef de la presse féminine travaillent de concert pour promouvoir l'idée que leurs lectrices forment une communauté à laquelle toutes les femmes doivent s'identifier. Cet esprit se généralise d'autant plus que de

[288] « contributions will be received from all women who are engaged in any practical work ending towards intellectual and social advancement of the community. », *ibid.,* p. 68.

[289] *Ibid.*, p. 68.

nombreuses informations spécifiques aux femmes ne sont accessibles qu'en lisant ce type de journal. Les lectrices qui ne lisent cette presse que dans le but d'obtenir des informations, et non pour soutenir une cause, se trouvent tout de même imprégnées de l'esprit qui est véhiculé par ces journaux. L'accès à ces informations spécifiques est aisé dans les salles de lecture et autres salons, lieux où les discussions politiques se déroulent également, augmentant encore davantage les chances de faire entrer les lectrices neutres dans le débat. En poursuivant cette attitude qui peut être assimilée à de l'endoctrinement aux yeux de certains, les rédacteurs en chef voient leurs lectrices travailler avec eux, avec l'idée qu'elles œuvrent pour une cause commune. Les lectrices ont donc une nouvelle responsabilité : en contribuant à promouvoir les causes défendues par ces publications, elles ont quitté leur rôle de simples destinataires pour devenir des participantes actives.

En outre, les journaux créés et conduits par des femmes permettent à la bourgeoisie d'entrer dans de plus grands débats avec les syndicats et les économistes politiques sur des sujets comme les conditions de travail. La tentative des femmes de participer à l'économie en tant que travailleuses bien payées permet de former les idées d'une culture féminine consciente du lien qui existe entre l'économie et la politique. Les groupes qui ont un poids économique sont les plus à même d'avoir de l'influence sur le plan politique.

Dans les années 1880, les périodiques féminins engagés spécialisés couvrent tous les domaines, de l'emploi des femmes aux réformes sociales, et sont bien établis dans le paysage médiatique britannique. Le *Women's Suffrage*

Journal de Lydia Becker, édité de 1870 à 1890, devient la publication la plus réussie de la période en termes d'influence et de longévité. En raison de son activité politique, de sa correspondance avec le cercle de Langham Place et ses écrits pour *The Englishwoman's Review*, Lydia Becker développe une philosophie politique qui lie la participation directe des femmes en politique à leur poids économique et leurs libertés personnelles. Plus les femmes sont indépendantes et influentes économiquement, plus leur statut se rapproche de celui des hommes[290].

Des groupes de pression continuent de se former dans les années 1880 par des femmes qui poussent les politiques à prendre en compte le suffrage pour les femmes. Grâce aux publications féminines, les femmes sont convaincues que participer aux débats sur le suffrage leur permettra d'obtenir le droit de vote. Lydia Becker encourage les femmes à se rendre aux réunions en faveur du suffrage et propose dans son journal des consignes sur la façon de faire des pétitions à destination du Parlement. Elle réussit à rassembler trois millions de signatures soutenant des pétitions en faveur du suffrage pour les femmes entre 1866 et 1879. En outre, pour Lydia Becker, il est capital que son journal ne soit géré que par des femmes.

Même si toutes les organisations ne favorisent pas cette distinction, l'idée d'une société davantage fondée sur le genre subsiste jusqu'au début du XXe siècle. Le *Women's Suffrage Journal* continue de soutenir la Cause et d'inciter les femmes à se servir de la presse comme outil de communication.

[290] *Minutes*, General Committee, 16 novembre 1870, SPTW Papers.

Le succès des périodiques à la fin du XIXe siècle est tel que l'on en dénombre de nombreuses sortes. Certains sont ouvertement politiques, d'autres sont plus discrets, ce qui permet aux lectrices de trouver un journal dont la teneur est proportionnelle à leur engagement. D'autres encore laissent une grande place aux lectrices pour s'exprimer sans que les rédacteurs n'interviennent grandement dans les débats. Ce type de journal permet aux lectrices de se sentir plus à l'aise, en s'exprimant par écrit, plutôt que par oral dans les salons ou salles de lecture. De telles publications encouragent également les femmes à écrire et publier leur propre travail. Mary Merryweather, une contributrice du journal de Louisa Hubbard, *The Woman's Gazette*, remarque : « Je n'ai jamais publié de pamphlet sur la formation des femmes. J'ai réfléchi et écrit à ce sujet et serais tout à fait prête à vous envoyer un manuscrit ou un projet que j'étais jadis angoissée de poursuivre »[291].

Louisa Hubbard est effectivement de celles qui encouragent vivement les lectrices à prendre part à la vie politique. Selon elle, les femmes doivent davantage s'impliquer et avoir de l'influence sur les décisions prises par les hommes politiques[292]. Pour cela, la presse représente un moyen d'échange qui incite les femmes à prendre part au discours public en tant qu'auteurs ou lectrices. Afin d'intéresser davantage de femmes aux questions sociales et économiques, les rédacteurs en chef des publications féminines cherchent à

[291] « I have never published a pamphlet on the subject of the training of women. I have thought and written on it and should be very willing to send you any manuscript or plan I was once anxious to pursue. », Mary Merryweather à Louisa Hubbard, 22 septembre 1874, *Autograph Letter Collection*, Women's Library.

[292] Louisa Hubbard, « What Should Women Do in Elections? », *Work and Leisure*, juillet 1886, p. 169-171.

étendre l'influence de leurs périodiques au-delà de leurs listes d'abonnés, elles-mêmes en constante augmentation.

Ils ont cependant bien à l'esprit que leurs lectrices appartiennent à une classe sociale de femmes qui sont en mesure de consacrer une partie de leur temps aux sujets politiques. C'est la raison pour laquelle, même si les journaux essaient de toucher un public plus vaste, allant de la bourgeoisie à la classe ouvrière, cette nouvelle presse atteint principalement une élite. Néanmoins, au tournant du siècle, les périodiques destinés aux femmes deviennent de véritables journaux politiques qui dessinent le rôle que la femme édouardienne doit obtenir, en dépassant les clivages sociaux.

Le principal problème auquel les éditeurs doivent faire face à cette époque concerne le financement des journaux. À favoriser la teneur du contenu des journaux au détriment de leur rentabilité, des difficultés surviennent, et certains cessent d'être publiés. À partir des années 1890, on assiste à l'apparition de nouvelles stratégies de financement des journaux. C'est ainsi que la participation de femmes bénévoles se généralise de plus en plus. Ce phénomène favorise encore davantage le déplacement du rôle des journaux de leur rôle informatif vers celui de tribune. Et c'est sous cette forme que les journaux du début du XXe siècle dessinent les nouvelles limites de la culture politique des femmes.

Ainsi, au début de ce siècle, les femmes peuvent lire, écrire et publier des articles. Contrairement aux périodiques plus traditionnels et aux magazines féminins, les journaux publiés par et pour les femmes conduisent la lectrice

dans le monde de la domesticité et de l'actualité internationale en utilisant des stratégies rhétoriques qui leur permettent de prendre position. Ces journaux ne cherchent pas à avoir un public de masse pour obtenir une légitimité commerciale. Au lieu de cela, les rédacteurs croient tenir un rôle spécial en tant que producteurs et distributeurs de savoir en lien direct avec les intérêts des femmes. Alors que de plus en plus de femmes deviennent indépendantes et gagnent leur vie, elles deviennent de réelles consommatrices.

Aussi, les éditeurs commencent à les reconnaître en tant que cibles. Les rédacteurs en chef masculins essaient à leur tour de capter une partie du lectorat féminin, mais leurs tentatives sont des échecs. C'est le cas de Lord Northcliffe, riche propriétaire du *Daily Mail* et du *Daily Mirror*, qui échoue dans sa tentative de concurrencer les périodiques féminins en éditant un nouveau journal nommé le *Women's Times*[293].

Dans tous les cas, le journalisme féminin engagé, depuis ses débuts au milieu du XIXe siècle, représente le meilleur moyen pour faire de la publicité en faveur du travail des femmes et de l'éducation. Des périodiques spécialisés définissent ces sujets comme des questions sociales urgentes. L'engagement des femmes activistes dans les débats conduit à une plus grande visibilité pour ces publications qui s'opposent à la conception traditionnelle du rôle des femmes dans la société. Aussi, la presse féminine trouve de nouveaux moyens de promouvoir la participation des femmes dans le discours public. Les journaux féminins fournissent de nouvelles opportunités professionnelles aux

[293] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 100.

journalistes et suscitent des vocations en encourageant les lectrices à écrire des articles sur l'actualité nationale et internationale.

II. Le développement de la « nouvelle femme » au XXe siècle par l'intermédiaire du journal suffragiste

Au début du XXe siècle, la presse féminine engagée s'établit comme un lieu alternatif hautement visible dans lequel les activistes et les journalistes sont encouragées à publier des reportages. Les journaux féminins n'aident pas seulement à attirer l'attention du public sur la question de la femme mais jouent également un rôle formateur de cette femme qui devient une activiste agissant dans la vie publique. De cette manière, les journaux aident à donner forme à la culture politique féminine du nouveau siècle.

Si la « nouvelle femme » naît à la fin du XIXe siècle, ce concept prend toute son ampleur au début du XXe siècle, quand la presse suffragiste joue un rôle essentiel en permettant aux femmes de participer à des débats plus vastes que ceux auxquels elles avaient précédemment accès. Les femmes activistes dessinent leur futur rôle en tant que citoyennes et constituent une communauté politique à multiples facettes. Les périodiques suffragistes sont un lieu où les débats sont visibles et ceux-ci permettent dans certains cas d'augmenter les publications à hauteur de 50 000 exemplaires par semaine[294]. Ces périodiques apparaissent sous différentes formes dans les Iles britanniques, allant de

[294] Michelle E. Tusan, *Women Making News*, *op.cit.*, p.140.

périodiques hebdomadaires réguliers à des mensuels voire des publications plus sporadiques.

Plutôt que de concevoir le vote comme faisant partie d'une grande série de conditions nécessaires à l'amélioration de la position sociale des femmes, à l'image de ce que faisaient les journaux de la fin du XIXe siècle, la presse suffragiste le présente comme une condition préalable essentielle à tout progrès du statut de la femme. La rhétorique de la défense du suffrage revendique l'idée que le vote donnerait du pouvoir aux femmes pour améliorer la nation. Les sujets politiques qui touchent les femmes, et qui sont mentionnés dans les journaux engagés, ont davantage de force quand ils sont placés sous la bannière du suffrage. Les journaux suffragistes demandent aux femmes de s'imaginer en tant qu'activistes qui ont la main pour faire progresser la société britannique en promouvant leurs propres intérêts. Ainsi, en mettant le thème du suffrage au premier plan, les rédacteurs en chef encouragent leurs lectrices à développer une nouvelle conscience politique cultivée par une communauté fondée sur le genre et bâtie sur les principes de l'action politique[295].

C'est notamment ce que cherchent à montrer différentes photos publiées dans *The Suffragette* le 26 décembre 1913. Il s'agit de membres éminents de la WSPU comme Ethel Smyth ou Mabel Tuke. Elles sont toutes très finement habillées et sont photographiées en Égypte ou en Italie. Les photographies sont prises alors qu'elles sont absorbées par la lecture du journal, ce qui permet de les présenter en tant que femmes actives et intéressées par la politique :

[295] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 141.



Fig. 89. « Où l'on lit *The Suffragette* », *The Suffragette*, 26 décembre 1913

De nombreux changements ont lieu au début du XXe siècle en ce qui concerne le format des journaux et les pratiques commerciales, mais les

journaux suffragistes continuent d'être publiés non seulement pour mais aussi par les femmes. Selon les dirigeantes des organisations suffragistes, les femmes ont la responsabilité de se montrer au public à travers la presse. Lorsque le *Daily Herald*, journal entièrement confectionné par des hommes, propose à la WSPU d'être sa voix, Christabel Pankhurst répond : « Le grand besoin de notre époque pour la femme est d'apprendre à se tenir et à agir seule. (…) C'est comme cela. Les hommes doivent mener leur barque, et nous devons mener la nôtre »[296].

C'est également une raison qui explique le refus de la WSPU d'accepter des hommes en tant que membres dans ses rangs. Bien qu'ils puissent soutenir la Cause et contribuer financièrement comme le fait régulièrement Frederick Pethick-Lawrence, ils n'ont pas le droit de faire officiellement partie de l'organisation.

La WSPU n'est d'ailleurs pas la seule organisation à agir de cette manière. Mettre en place des entreprises, des organisations uniquement gérées par des femmes est un idéal. Cependant, en réalité, les organisations suffragistes ont souvent besoin de la coopération des lecteurs, des écrivains et des hommes politiques, pour que leurs journaux parviennent à se frayer un chemin dans le monde de la culture politique édouardienne.

[296] « The great need of this time is for women to learn to stand and to act alone (…) It comes to this. The men must paddle their canoe, and we must paddle ours », Christabel Pankhurst au rédacteur en chef du *Daily Herald*, 7 août 1913, *Additional Manuscripts Collection purchased from Dr. Andrew Rosen*, British Library.

A. La suffragiste et la suffragette

Les deux journaux suffragistes les plus populaires, *Votes for Women* pour la WSPU et *The Common Cause* pour la NUWSS, tentent d'informer leurs lectrices de leur rôle en tant que citoyennes politiques, une identité inventée pour les lecteurs dans les pages de la presse suffragiste. Les articles principaux s'adressent aux femmes en tant qu'activistes politiques qui pourraient changer les termes du débat politique en agissant sur les connaissances acquises dans les journaux suffragistes. Selon Michelle Tusan, cela aide à créer pour le lecteur une vision romantique de la femme activiste.

En même temps, les images familières de la suffragette « rebelle » et de la suffragiste « respectable » font leur apparition pour représenter les extrêmes du féminisme édouardien[297]. Les journaux populaires, les magazines et les romans des années 1870 et 1880 dépeignent la femme politiquement active comme une « sœur qui hurle » (« *shrieking sister* »). Le célèbre dessin satirique paru dans *Punch* montrant une femme folle et mal habillée face à une femme « respectable » qui lui dit : « Tu aides notre Cause ? Voyons, tu es sa pire ennemie » le montre bien[298] :

[297] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 151.

[298] « You help our cause? Why, you're its worst enemy. », *Punch Magazine*, janvier 1906.



Fig. 90. Illustration « The Shrieking Sister », *Punch*, janvier 1906

Le 6 février 1908, le *South London Press* publie une distinction entre la suffragette et la suffragiste qui rend compte de la vision d'une partie de la population sur la *Women's Social and Political Union* :

> La Suffragette est la militante qui tente par la force d'avoir un entretien avec les ministres et les députés, dont la sécurité doit être assurée par des corps de police. Elle préfère se reposer dans l'une des "maisons de retraite" de Sa Majesté à la paisible vie de famille de son propre foyer, mais en règle générale, elle ne tente qu'une seule fois. La Suffragiste est une femme bien plus calme. Elle ne croit pas aux tactiques de sa sœur, la Suffragette belliqueuse, mais se contente de faire part avec insistance de ses revendications pour le vote simplement par son éloquence[299].

[299] « The Suffragette is the militant lady who attempts by forcible means to interview Cabinet ministers and Members of Parliament, and for whose safety large bodies of police are called

En outre, en 1914, le *Daily Mirror* publie non pas une caricature des suffragettes, mais choisit de réelles photos représentant des femmes qui ne sont pas à leur avantage pour montrer tous les méfaits d'être une suffragette[300] :



Fig. 91. « Le visage de la suffragette : un nouveau type élaboré par le militantisme »

---

out. They prefer a short rest in one of His Majesty's "homes of seclusion" to the quiet domesticity of their own fireside, but as a rule they only try to experiment once. The Suffragist is a much quieter lady. She does not believe in the tactics of her sister, the warlike Suffragette, but is content to urge her claims for a vote simply by her own eloquence. », *South London Press,* 6 mars 1908.

[300] « The Suffragette Face: New Type Evolved by Militancy », *Daily Mirror*, 25 mai 1914.

La suffragette est également caricaturée à de multiples reprises par les anti-suffragistes pour montrer qu'elle ne mérite aucunement le droit de vote. Par exemple, dans son édition du 2 juillet 1909, le *Daily Mirror* publie une mini bande-dessinée qui dénonce l'aspect ironique du combat mené par les suffragettes, en réclamant le droit de vote mais tout en employant des méthodes inappropriées[301]:

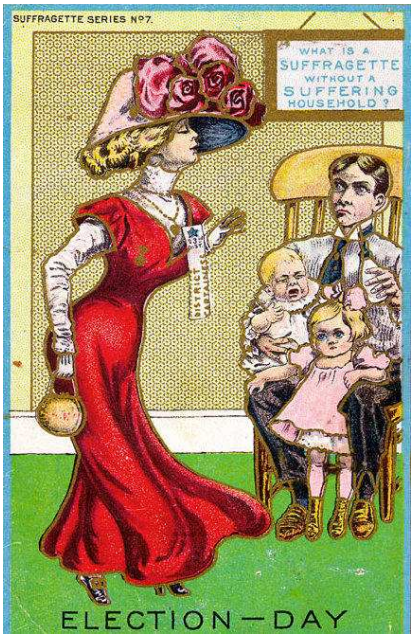


« J'ai brisé des fenêtres
J'ai giflé un inspecteur de police
Je lui ai pris son képi
J'ai utilisé le fouet
J'ai tenté de faire descendre un policier de son cheval
Et pourtant ils ne veulent pas me donner le droit de vote ! »

Fig. 92. *The Daily Mirror*, 2 juillet 1909

[301] Dessin de W.K. Haselden paru dans le *Daily Mirror*, 2 juillet 1909.

La campagne anti-suffragiste tire également parti du rôle que les suffragettes se sont attribué. Dans toute la propagande contre le vote pour les femmes, des messages récurrents sont exprimés, comme l'illustrent ces cartes postales[302] :



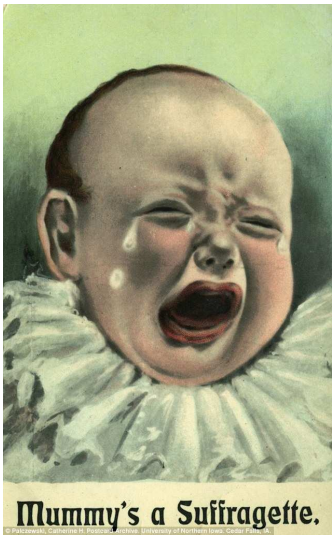
« Qu'est-ce qu'une suffragette sans un foyer souffrant ? »



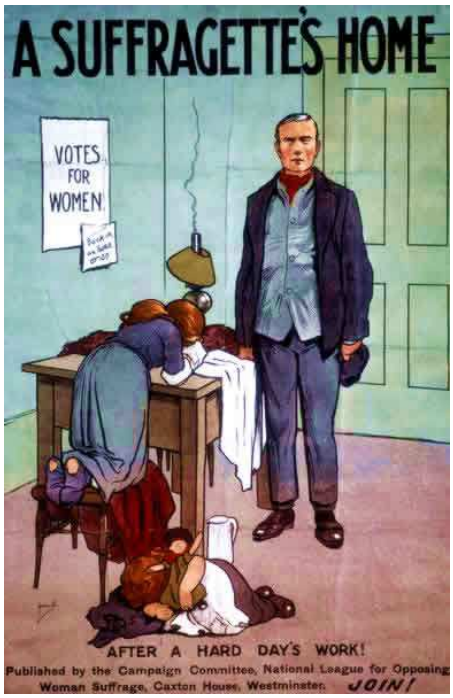
« La suffragiste à la maison
Nous ne savons pas ce que nous voulons mais nous l'aurons. »

[302] Photos extraites de www.museumoflondon.org.uk

Le motif de la femme qui ne s'occupe pas bien de son foyer, de son mari et de ses enfants est un motif très largement exploité au sein de la campagne contre le suffrage des femmes:



« Maman est une suffragette »



« La maison d'une suffragette
Après une journée de dur labeur »

Fig. 93. Cartes postales anti-suffragistes

C'est pourquoi il est possible de distinguer deux types principaux de suffragistes. Certains conçoivent que les femmes sont libres de jouer un rôle dans la sphère publique, au même titre que les hommes. D'autres, au contraire, pensent qu'une femme doit rester chez elle et s'occuper de son foyer, ce qui ne doit pas l'empêcher de pouvoir s'exprimer en votant. Selon Jane Rendall, le rôle économique des femmes de la bourgeoisie du XIXe siècle est souvent oublié. C'est pourtant à la femme que sont adressés les publicités, les nouveaux magazines et les manuels d'intérieur. C'est également le rôle de la femme de dépenser le surplus du revenu familial, ce qui fait d'elle une consommatrice dont il faut tenir compte[303].

En outre, le rôle des femmes est en plein renouveau à l'époque édouardienne. Elles ne sont plus censées être dans le carcan de la femme victorienne de la façon dont Coventry Patmore l'avait symbolisé dans son poème « L'Ange du foyer» (« The Angel in the House »), poème dédié à son épouse Emily, qui, en tant que ménagère, devient un symbole de féminité auquel toutes les femmes victoriennes doivent chercher à ressembler. Les suffragettes, par leurs actions militantes, renversent les conventions et donnent une nouvelle place aux femmes.

Toutes ces conceptions du rôle de la femme sont révélatrices de l'ambiguïté attachée à l'identité de la femme activiste. Les journaux de l'époque édouardienne visent à éclaircir ce sujet en définissant eux-mêmes cette identité. Par ce biais, ils contribuent au changement de statut de la femme

[303] Jane Rendall, *The Origins of Modern Feminism: Women in Britain, France and the United States, 1780-1860*, Macmillan Publishers Ltd, 1985, p. 212.

britannique d'avant-guerre. Si, à l'époque victorienne, le journal a le pouvoir d'opprimer la femme en imposant un modèle de domesticité bourgeoise aux lectrices, à la période édouardienne, il peut, de la même manière, libérer davantage la femme en lui donnant un nouveau statut. La presse féminine permet donc de faciliter l'entrée des femmes dans la vie publique tout en restant indépendante des partis politiques.

En outre, avant *The Suffragette*, *Votes for Women* permet de mélanger la propagande au journalisme d'investigation afin d'attirer l'attention des femmes de la bourgeoisie sur leur rôle dans le combat pour obtenir les réformes qui permettraient de régler les problèmes quotidiens de femmes à qui des droits de citoyenneté ont été refusés. Emmeline Pethick-Lawrence tente ainsi d'encourager la mobilisation des lectrices de *Votes for Women* en prenant l'exemple d'une mère de la classe ouvrière à qui l'on a enlevé ses enfants pour cause de négligence. En s'intéressant à cette affaire, Emmeline découvre que l'État n'a pas cherché à contacter des personnes qui auraient pu témoigner de la condition des enfants. Après avoir mené sa propre enquête, Emmeline comprend que cette pauvre veuve a enfermé ses enfants dans la cave afin d'éviter que les agents de police ne viennent les enlever. Elle soumet ses découvertes à la Chambre des communes qui, après l'avoir écoutée, décide de faire relâcher cette femme. Dans son ouvrage, elle explique pourquoi elle s'est intéressée à cette affaire :

> Ce n'est pas seulement dans le but de corriger une erreur individuelle, mais aussi pour montrer que rien de moins qu'une pension nationale pour permettre

> aux veuves d'élever leurs enfants décemment pourrait mettre fin à la souffrance cruelle quotidiennement infligée aux mères et aux enfants de nos jours[304].

Cette méthode dont se sont emparés les journaux suffragistes est nouvelle car au lieu de se concentrer sur la vie des élites, il s'agit de dépeindre la vie des gens du peuple. En se focalisant sur les injustices sociales infligées aux femmes, ces histoires rapprochent implicitement les femmes dans une vision de la réforme politique centrée autour d'elles.

L'un des objectifs continuellement poursuivis par *Votes for Women* est aussi d'inciter les lectrices à jouer un rôle activiste dans la vie politique britannique à travers des protestations et d'autres efforts de propagande. Le vandalisme, suivi de la violence politique, deviennent les modes de protestation préférés et préconisés dans les pages du périodique. Cependant, selon Michelle Tusan, les femmes sont bien plus nombreuses à lire le journal qu'à prendre part aux activités militantes. Ces lectrices rejoignent une communauté imaginaire de radicaux qui à la fois rejettent volontairement la vision victorienne de la femme et, en tant qu'activistes, soutiennent les causes des femmes[305].

Si le militantisme n'a pas donné le droit de vote aux femmes, et l'a même freiné selon Martin Pugh, il a tout de même fourni un terrain privilégié pour que des femmes puissent voir par elles-mêmes d'autres femmes agir d'une façon

---

[304] « Not only in order that an individual wrong must be righted, but also to show that nothing less than a national pension to allow widows to bring up their children decently could stop the cruel suffering at present inflicted on mother and children alike. », Emmeline Pethick-Lawrence, *My Part in a Changing World*, *op.cit.,* p. 300-301.

[305] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 160.

militante dans l'espace public. *Votes for Women* a joué un rôle crucial à la fois dans la création d'une communauté de femmes radicales informées et dans la direction de ses activités, si bien que les lectrices et les contributeurs voient le journal comme le représentant d'une voix féminine radicale dans la politique d'avant-guerre. C'est la notoriété de la WSPU et l'utilisation faite de *Votes for Women* qui permet de faire prendre conscience aux autres organisations du pouvoir de la presse dans la culture politique féminine de l'Angleterre édouardienne. En outre, *The Suffragette*, encore plus radical que son prédécesseur, continue de construire cette image et menace de bouleverser l'ordre politique établi en incitant les femmes à agir contre l'État.

Néanmoins, selon la NUWSS, le radicalisme politique de *Votes for Women* et *The Suffragette* ne permet pas de représenter l'opinion de la majorité des femmes respectueuses de la loi qui revendiquent un changement constitutionnel. En outre, contrairement à la WSPU qui s'oppose à tous les partis politiques, la NUWSS soutient tout candidat qui promet de donner le droit de vote aux femmes. Ainsi, *Common Cause,* le périodique de la NUWSS, fidélise une communauté de lecteurs en quête d'une alternative aux journaux de la WSPU, jugés parfois trop radicaux, et aux journaux traditionnels.

Ainsi, comme l'explique Michelle Tusan, les périodiques des deux plus grandes organisations contribuent à l'expansion d'une culture politique fondée sur le genre en mettant les femmes sur le devant de la scène, qu'elles soient militantes ou constitutionnalistes, et en les encourageant à s'exprimer dans les affaires politiques. La dépendance à la propagande et aux techniques de

commercialisation de masse a permis d'augmenter non seulement la publication mais aussi l'intérêt des journaux féminins comme moyen d'expression alternatif pour l'échange d'idées diverses sur le statut des femmes en Grande-Bretagne[306]. Que ce soit à travers le sensationnalisme de *Votes for Women* ou à travers l'analyse plus tempérée de *Common Cause,* la presse suffragiste envoie un message puissant aux lectrices : l'activisme requiert de l'engagement pour acquérir des connaissances et entreprendre le changement. Aussi, la presse suffragiste, grâce à sa manipulation des médias modernes, a permis de créer un nouveau type d'activiste féminine idéalisée qui revendique une place pour elle-même en tant que légitime participante à la sphère publique.

B. Vendre le journal : un nouveau défi pour la « nouvelle femme »

Pour vendre le journal et les autres articles de propagande, les membres de la WSPU créent un nouvel espace, à mi-chemin entre la sphère privée et la sphère publique : les boutiques « Votes for Women ». Ces boutiques ont vocation à être des espaces d'accueil des femmes, et les articles qui y sont vendus, comme les broches, les épingles à chapeau, les services à thé… sont particulièrement destinés aux femmes. Mais les suffragettes sortent également de ce cadre pour vendre le journal dans la rue.

En effet, à la période édouardienne, les membres de la WSPU mettent

[306] *Ibid.*, p. 167.

en place un nouveau genre de culture politique fondée sur la démonstration publique. Dans le cadre de la presse suffragiste, vendre le journal crée un esprit de communauté unie par un but commun parmi la nouvelle génération d'activistes politiques qui sont bénévoles. Le spectacle consistant à vendre des journaux en pleine rue, sur un véhicule spécialement fabriqué pour l'occasion, contribue à donner une identité moderne à la militante réformatrice désireuse de pouvoir librement s'exprimer dans l'espace public.

Jamais auparavant les femmes n'avaient osé aller dans la rue, alpaguer les passants et les députés, crier pour vendre le journal. Placées aux coins des rues londoniennes, transformées en « femmes-sandwichs » pour faire de la publicité face à des foules qui comportent d'ardents anti-suffragistes, de fervents supporters et des passants apathiques. En tant que vendeuses de journaux, ces femmes prennent part à la communauté politique d'une nouvelle façon. Face aux critiques de certains passants, elles doivent défendre leurs idées. Aux sympathisants, elles doivent distribuer autant de journaux que possible afin qu'ils ne manquent surtout pas les manifestations prévues. C'est ce qui permet à ces femmes d'être habitées d'un sentiment d'appartenance à une communauté internationale d'activistes politiques. Michelle Elizabeth Tusan rend compte de l'admiration que peuvent susciter ces jeunes femmes et prend l'exemple d'une jeune américaine, Jessie Anthony, venue à Londres pour faire partie des suffragettes :

> Les Américaines en visite à Londres étaient excitées de voir l'une d'entre elles donner des informations sur « le vote pour les femmes » si loin de chez elle.

> Une Espagnole qui avait approché Anthony avait remarqué que « les Espagnoles n'avaient aucune chance » d'obtenir le droit de vote et avait déclaré : « nous avons besoin de vous là-bas »[307].

Pour vendre un journal dans la rue, il faut être capable de s'imposer physiquement. Si les femmes restent dans leur coin sans se mettre en avant, elles ne parviennent à vendre que peu d'exemplaires. Si au contraire elles parlent fort pour se faire entendre, alors elles attirent les passants et vendent ainsi plus d'exemplaires. Michelle Tusan explique que les passants intéressés par ce que les suffragettes ont à dire viennent de tous les milieux sociaux et prend l'exemple d'une femme de la classe ouvrière qui n'hésite pas à s'approcher de Jessie Anthony lorsqu'elle vend le journal pour lui expliquer le supplice que subissent les pauvres. Pour certaines suffragettes comme Jessie Anthony, se battre pour le vote des femmes devient un appel à la solidarité. Pour elle, vendre le journal dans la rue, discuter avec les passants est un acte radical qui dépasse le droit de vote. Il faut que le vote permette la création d'une culture politique non plus fondée sur les classes sociales, mais sur le genre.

En effet, ce qui importe davantage que de vendre un grand nombre d'exemplaires est de rester visible au regard du public. Que la présence des vendeuses amuse, éclaire ou au contraire alarme les passants, elle permet de rappeler qu'une grande communauté de femmes est activement impliquée dans la vie publique. Ainsi, au lieu de rester tournées vers l'intérieur, les femmes

[307] « American women visiting London were thrilled to find one of their own passing on news of "votes for women" so far from home. A woman from Spain who approached Anthony remarked that "the Spanish women had no chance" of the suffrage and declared, "We need you there." », *Ibid*., p. 2.

s'ouvrent vers l'extérieur et n'hésitent pas à se montrer. De cette manière, elles continuent de franchir la limite qui sépare la sphère privée de la sphère publique, dans la continuité du processus commencé au XIXe siècle. Le développement de la presse faite par et pour les femmes, que ce soit par son contenu ou par son mode de distribution, contribue au développement de la « nouvelle femme ». En effet, en demandant à ses membres d'être hautement visibles pour le public, la WSPU a conduit au développement d'une identité politique qui a repoussé les limites acceptables de l'activisme public des femmes.

La photo montrant Mary Phillips en train de vendre des exemplaires de *Votes for Women* montre bien la curiosité et les différentes attitudes des passants, et des hommes en l'occurrence[308] :



Fig. 94. Mary Phillips vendant *Votes for Women*, 1907

[308] Photo extraite de Diane Atkinson, *The Suffragettes in Pictures*, Sutton, 1996, p. 55.

Nous pouvons voir qu'elle se tient bien sur la chaussée et non sur le trottoir, réservé aux prostituées, mais aussi pour ne pas être arrêtée pour obstruction du passage. Une affiche destinée à faire de la publicité est suspendue à son cou. Certains passants la regardent avec curiosité, un autre semble intéressé, et rares sont ceux qui restent indifférents. Les vendeuses de journaux se retrouvent fréquemment face à des sympathisants qui les encouragent ou bien à des opposants qui leur font des commentaires désobligeants. Il existe en effet une différence entre la réalité du traitement des suffragettes qui vendent le journal dans la rue et l'image positive des vendeuses véhiculée par la WSPU[309]. D'un côté la WSPU n'hésite pas à comparer les vendeuses à Jeanne d'Arc et à les héroïser, comme l'explique Evelyn Sharp dans un article de *Votes for Women* :

> Jeanne d'Arc… n'avait pas un esprit plus caractéristique menant à la victoire à toutes les époques, et contre toutes les sortes d'ennemis, que la vendeuse de périodiques, vêtue d'habits aux couleurs de la liberté, se frayant imperturbablement un chemin le long des rangées de spectateurs[310].

D'un autre côté, les abus dont sont victimes les vendeuses de périodiques sont régulièrement mentionnés dans les écrits des suffragettes comme faisant partie des choses les plus désagréables qu'elles aient endurées. Mary Richardson raconte : « les obscénités que les hommes âgés en particulier

[309] Maria DiCenzo, « Gutter politics: women newsies and the suffrage press », *Women's History Review*, 2003, 1, p. 15-34.

[310] « Joan of Arc… was not more typical of the spirit that leads to victory in every sort of age and against every sort of foe, than was the paper-seller, dressed in colours of freedom, making her way imperturbably along the ranks of spectators », *Votes for Women*, 23 avril 1909, p. 574.

semblaient déterminés à nous infliger ont été la partie la plus détestable de mon expérience quotidienne »[311]. En effet, vendre le journal dans la rue rapproche les femmes des prostituées et les rend vulnérables. Les femmes prêtes à vendre les périodiques sont des activistes qui mettent leur corps et leur réputation en première ligne. Susan Kingsley Kent rend compte des abus qu'ont subi les suffragettes :

> [Ils] sont nés logiquement de l'idéologie de sphères séparées. (…) Les femmes respectables étaient considérées naturellement et avec contentement comme des êtres confinés à la sphère privée en vertu de leurs fonctions sexuelle et reproductrice. Celles qui s'écartaient de leur royaume reçu de Dieu pour s'aventurer dans la sphère publique devenaient à l'évidence « asexuées ». (…) En identifiant ces femmes aux prostituées, des femmes dont la dépravation justifiait prétendument toute sorte d'abus sexuel, les hommes du « Vendredi noir » pouvaient laisser libre cours à leur colère et aux agressions envers les suffragistes[312].

L'image romantique de la vendeuse dans la rue qui navigue facilement dans l'espace public de la façon dont les journaux suffragistes la représentent ne rend donc pas compte de la dure réalité de vendre le journal dans la rue et démontre les limites de ce que Judith Walkowitz appelle « la liberté urbaine »

---

[311] « The sex filth with which elderly men in particular seemed determined to inflict on us was the most hateful part of my daily experience », Mary Richardson, *Laugh A Defiance*, Weidenfeld & Nicolson, 1953, p. 12.

[312] « [They] stemmed logically from the ideology of separate spheres. (…) Respectable women were deemed to be naturally and contentedly confined to the private sphere by virtue of their sexual and reproductive functions. Those who stepped out of their God-given realm to venture into the public sphere were obviously "unsexed". (…) By identifying these women with prostitutes, women whose degradation allegedly justified all sorts of sexual abuse, the men of "Black Friday" were able to give vent to their anger and aggression toward suffragists », Susan K. Kent, *Sex and Suffrage in Britain, 1860-1914*, Princeton: Princeton University Press, 1987, p. 200-201.

des femmes[313]. L'image de l'activiste qui se sacrifie a été formulée idéologiquement dans les pages de la presse féminine et en pratique à travers les expériences dans la rue. Mues par ces idées de romantisme et d'esprit de sacrifice, certaines femmes se reconnaissent dans le rôle d'activiste politique, un rôle traditionnellement considéré comme étranger au comportant féminin respectable.

Dans un article, Maria DiCenzo indique que plusieurs vendeuses du journal *Votes for Women*, dans leurs premières années de militantisme, quand elles décrivent leur travail, insistent sur l'idée de sacrifice que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le mouvement suffragiste en général et plus particulièrement encore au sein de la *Women's Social and Political Union*[314]. Deian Hopkin rend compte du rôle de la vendeuse de périodique et de la place qu'elle occupe dans la société :

> [Le journal] fournissait un courant de communication d'opinions et de décisions concernant la politique de l'organisation, et il coordonnait et rendait publiques des activités générales… En effet, l'existence même d'un organe de presse stimulait souvent de telles activités ; l'action de vendre ou de distribuer un journal fournissait ce degré d'engagement physique d'un membre de l'organisation qui pouvait par la suite s'étendre à d'autres domaines[315].

---

[313] Judith Walkowitz, « Going Public: Shopping, Street Harassment, and Streetwalking in Late Victorian London », *Representations, Volume 0, Issue 62*, Printemps 1998, p. 17.

[314] Maria DiCenzo, *op.cit.*, p. 15-34.

[315] « [The periodical] provided a channel for communicating opinions and decisions regarding party policy, and it also co-ordinated and publicised…general activities…Indeed, the very existence of a party organ provided that degree of physical commitment by a party member which could subsequently be extended in other areas », Deian Hopkin, *The Socialist Press in Britain, 1890-1910*, in George Boyce, James Curran & Pauline Wingate, *Newspapers History from the Seventeenth Century to the Present Day*, Londres: Constable, 1978, p. 282.

Certaines suffragettes n'hésitent pas à faire part de leur engouement pour la vente des périodiques. C'est le cas d'Edith Craig[316] qui détaille sa façon de procéder :

> J'adore cela. Mais je me fais toujours secouer. Vous voyez, je vends généralement le journal devant le restaurant Eustace Miles, et je le propose verbalement à chaque passant. S'ils refusent, je leur dis quelque chose. La plupart d'entre eux répondent, d'autres viennent vers moi, et nous formons une petite foule jusqu'à ce que l'on me demande de laisser entrer les gens dans le restaurant, et de partir. Ensuite je recommence tout.[317]

Ainsi, la vente de journaux dans la rue s'avère être un excellent moyen de mobiliser les forces des activistes tout en diffusant la propagande. Pour éviter les dangers potentiels auxquels les vendeuses font face, la presse suffragiste régule clairement l'image de la femme politique que leurs journaux ont créée. Si, traditionnellement, les personnes qui vendent des journaux dans la rue sont soit des jeunes garçons, soit des femmes de la classe ouvrière qui vendent des quotidiens, dans le cas des suffragettes, il s'agit de femmes issues de la bourgeoisie. Contrairement aux ouvrières, elles sont bénévoles et disposent du temps nécessaire pour cette activité.

Selon Maria DiCenzo, certaines organisations n'ont pas recours à la vente de périodiques dans la rue car une telle activité requiert beaucoup

[316] Cf. annexes p. 372.

[317] « I love it. But I'm always getting moved on. You see, I generally sell the paper outside the Eustace Miles Restaurant, and I offer it to every soul that passes. If they refuse, I say something to them. Most of them reply, others come up, and we collect a little crowd until I'm told to let the people into the restaurant, and move on. Then I begin all over again. », citation extraite de www.spartacus-educational.com

d'énergie, et de nombreuses suffragistes refusent d'être assimilées aux militantes. Pourtant, la WSPU n'est pas la seule à procéder de cette façon. Pour utiliser la rue comme lieu de vente des journaux tout en se différenciant de la WSPU, la WFL et la NUWSS en particulier mettent en avant la respectabilité en s'assurant que leurs membres suivent un code vestimentaire strict. La WFL demande à ses membres de ne pas se donner en spectacle en exagérant leur publicité :

> Nous demandons aux vendeuses de ne pas porter de jupe courte verte, de chaussettes blanches ni de bottes jaunes, et de ne pas non plus céder aux extrêmes de la mode comme porter le chapeau penché sur une oreille avec une jupe fendue dans le dos, devant, et sur les côtés, même si les mots « *The Vote* » sont imprimées en jaune sur un jupon vert[318].

De même, les membres de la NUWSS qui vendent *Common Cause* doivent s'habiller uniformément et nettement lorsqu'elles vendent le journal. L'idée de véhiculer une image respectable des vendeuses se développe comme une stratégie clé en mêlant l'image de la femme dans la sphère publique avec celle de la sphère privée.

À travers leurs activités de protestation et surtout par la vente de la littérature suffragiste, les femmes de la bourgeoisie revendiquent une présence politique dans les rues presque du jour au lendemain. Selon Barbara Green, de telles manifestations publiques ont réduit les limites qui séparent l'action

[318] « Brigaders (sic) are requested not to wear short green skirts, white socks, and yellow boots, nor to indulge in the extremes of fashion such as wearing the hat hanging on one ear with a skirt slit up back and front and at the sides, even if the words "The Vote" are printed in yellow on a green underskirt. », « Ye Doomsday Book of Ye Vote Brigade », *WFL Papers*.

publique du devoir privé[319].

Cette nouvelle forme de protestation crée un problème pour le gouvernement britannique. Les méthodes employées en réponse aux mouvements sociaux sont élaborées pour faire face à des mouvements masculins et à tendance violente, tels des émeutes. Les autorités en place ne disposent pas de moyens de réponse adaptés aux manifestations du type de celles des suffragettes, comme par exemple les actions consistant à s'attacher aux grilles des édifices publics. Les défenseurs du suffrage jouent de cette faiblesse et s'engagent dans ce que Jon Lawrence appelle « la politique du désordre » (« *politics of disruption* ») qui est caractéristique des mouvements sociaux britanniques d'avant-guerre. Les forces de l'ordre répondent constamment aux militantes par des humiliations et des blessures physiques, pour des actions qui vont de la manifestation au vandalisme[320].

Pour rendre les arrestations plus difficiles, les suffragettes apprennent à se défendre. Edith Margaret Garrud est l'une des rares femmes qui maîtrise les arts martiaux. Elle dispense des cours de jiu-jitsu, un sport de combat, à l'équipe des gardes du corps de la WSPU. En 1910, *Punch* caricature ce type de suffragettes[321] :

---

[319] Barbara Green, *Spectacular Confessions: Autobiography, Performative Activism, and the Sites of Suffrage, 1905-1938*, New York : St Martin's Press, 1997, p. 14.

[320] Jon Lawrence, « Contesting the Male Polity: The Suffragettes and the Politics of Disruption in Edwardian Britain », dans Amanda Vickery, *Women, Privilege and Power: British Politics, 1750 to the Present*, Stanford: Stanford University Press, 2001, p. 216.

[321] Photo extraite de https://en.wikipedia.org



Fig. 95. « La suffragette qui savait faire du jiu-jitsu », *Punch*, 1910

En 1913, *The Suffragette* publie différentes photos qui mettent en scène Edith Garrud exposant des techniques de jiu-jitsu[322] :

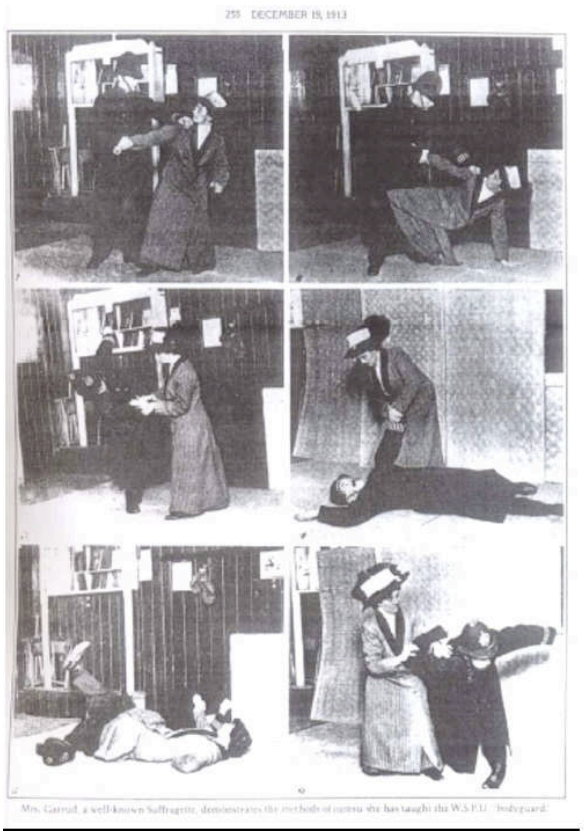


Fig. 96. Edith Garrud, *The Suffragette*, 19 décembre 1913

[322] *The Suffragette*, 19 décembre 1913, p. 255.

Afin de réduire les violences policières commises à leur encontre, les suffragettes cherchent un mode de contestation susceptible d'être considéré comme acceptable par le gouvernement. À travers l'utilisation de la propagande dans la presse, les suffragettes tentent d'établir la légitimité de l'action politique des femmes en proposant des doctrines alternatives comme par exemple celle qui se fonde sur les droits naturels, acquis dès la naissance par les femmes et qui leur donne une légitimité à voter, car ce droit existe dans la nature, dès lors que les humains sont amenés à vivre en communauté. Le public est pris à témoin pour attester de la maturité du sujet politique féminin moderne. Mais ces efforts se révèlent vains en pratique, l'attitude du gouvernement vis-à-vis de la question du vote des femmes restant inchangée, et les réponses policières aux mouvements militants continuant à être violentes. Aux yeux des suffragettes, cette attitude est paradoxale : concernant le droit de vote, le gouvernement reste partisan des théories fondées sur le genre, à savoir qu'il continue de retenir le sexe comme principal critère d'attribution du droit de vote aux citoyens. Par contre, la confusion des genres lui est acceptable en ce qui concerne les exactions policières à l'encontre des militantes, celles-ci étant totalement similaires à celles perpétrées lors des mouvements radicaux menés par des hommes.

Néanmoins, ce conflit interne à la Grande-Bretagne fait place à un conflit extérieur lorsque la guerre éclate, ce qui influence le rôle de la femme dans la mesure où son attitude devient bien plus patriotique. La Première Guerre

mondiale s'avère en effet être une opportunité de véhiculer l'image d'une citoyenne « idéale » dans la presse suffragiste.

C. De l'agitatrice à la patriote

Après la perquisition de *The Suffragette* en 1913, les opposants au suffrage pour les femmes cherchent à contrer les revendications de la citoyenneté féminine en discréditant leur rôle d'actrices politiques. La tentative ratée de réduire l'un des journaux les plus militants d'Angleterre au silence montre le rôle central joué par la presse en faveur des droits des femmes. Ces demandes de citoyenneté, faites selon des méthodes jugées peu féminines, entraînent des réponses violentes qui remettent en question la présence des femmes dans la sphère publique. En effet, aux yeux de beaucoup, y compris des suffragistes, la place de la femme est là où la société victorienne la plaçait : à la maison.

En dépit des campagnes anti-suffragettes, la WSPU continue d'utiliser la presse pour promouvoir la violence, et leurs journaux sont régulièrement perquisitionnés sur ordre du gouvernement. Cela ne freine en rien la volonté de l'organisation de se faire remarquer, et les journaux, *The Suffragette* en particulier, persistent dans leur volonté de proposer un discours politique progressiste tout en repoussant les limites du discours public. Autour des périodiques, la WSPU est engagée dans un bras de fer contre le gouvernement. Chaque numéro publié doit avoir l'effet d'une estocade supplémentaire contre celui-ci. Le gouvernement, quant à lui, répond par la

censure. Comme l'explique Helena Swanick : « il sera impossible pour les futurs historiens d'écrire un récit exact sur le mouvement suffragiste en se référant uniquement à la presse générale. La censure était extrême et grotesque »[323]. La campagne de perquisitions, qui n'a finalement d'autre but que celui d'affirmer la supériorité du gouvernement, est très impopulaire, et ses effets sont au final très limités.

Brian Harrison et Martin Pugh vont jusqu'à en déduire que la propagande diffusée par les journaux comme *The Suffragette* n'a finalement eu aucun impact politique réel. Selon eux, couvrir les incidents militants dans la presse ne ramène que peu de notoriété et n'a aucune influence. Bien que la propagande radicale du journal n'ait pas changé les attitudes des Britanniques envers l'activisme politique féminin, cette controverse autour de *The Suffragette* suggère surtout que les historiens politiques n'ont pas pris la mesure du rôle qu'a joué la presse engagée en tant que support à cet affrontement contre le gouvernement. Sans même prendre en compte la propagande diffusée par ces journaux, ceux-ci ont servi de prétexte pour faire entrer les activistes dans la sphère publique, et ont donc prouvé que les femmes peuvent bel et bien avoir un statut public dans la tradition libérale[324]. À travers des mesures répressives dont le but est de taire la voix des suffragettes, les autorités s'assurent que le militantisme a un impact limité dans le changement de statut de citoyenneté des

[323] « It will be impossible for any future historian to write an adequate account of the Suffrage movement by reference only to the public press. The censorship was extreme and grotesque. », Helen Swanick, *I have been Young*, Londres: Victor Gollancz, 1935, p. 221.

[324] Ian Fletcher, « "Prosecutions…Are Always Risky Business": Labor, Liberals and the 1912 "Don't Shoot" Prosecutions. », *Albion, Vol. 28*, No. 2, 1996, p. 251.

femmes.

Mais, par contre, le gouvernement a omis de prendre en compte l'esprit libéral propre à cette époque, qui protège la liberté d'expression, un concept fort sur lequel les militantes se fondent pour justifier que les femmes ont une légitimité à être présentes et représentées sur la scène politique.

Michelle Tusan explique bien que les suffragettes revendiquent le statut d'actrices politiques bien avant l'obtention du droit de vote. Alors que ces activistes nouvellement politisées prennent conscience de leur place dans la culture politique britannique, la liberté de leur presse alternative n'est plus considérée comme un privilège, mais comme un droit imprescriptible[325].

De plus, il est important de remarquer que les principes politiques et l'idée de stabilité de la nation britannique ont toujours été des valeurs fortes, ancrées dans les idées de la WSPU. Ces activistes radicales et violentes ont toujours considéré être une voix populaire destinée à consolider, et non affaiblir, les fondations de la nation. Elles sont en accord avec les principes essentiels fondateurs de l'État, mais contestent les lois qui sont contraires à ces principes. Et cette demande militante d'en obtenir une juste application les autorise à se placer dans l'illégalité.

La Première Guerre mondiale permet souvent d'illustrer l'histoire des femmes et la littérature a largement représenté les histoires dramatiques de la fin de la lutte des suffragettes militantes. Dès le début de la guerre, les activistes ont fait preuve d'un grand pragmatisme. La presse féminine a

[325] Michelle Tusan, *op.cit.*, p. 186.

continué de jouer un rôle important. D'une part, étant les vecteurs d'un système de propagande très affûté, les journaux des organisations militantes ont continué d'avoir une fonction unificatrice certaine. D'autre part, vis-à-vis de la position des femmes dans la sphère publique, ils ont développé une identité féminine publique à multiples facettes. Le féminisme ne s'est pas éteint au déclenchement de la guerre mais, bien au contraire, il a commencé à se défaire des critiques culturelles et intellectuelles dont il était jusque-là la cible, montrant de plus en plus que les femmes sont parfaitement capables de faire de la politique.

Les journaux féminins, en publiant tout d'abord de la propagande de guerre dirigée vers les femmes et en développant par la suite un discours féministe, ont conçu un monde qui place l'activiste au centre du changement politique et social. Durant la Première Guerre mondiale, la presse féminine emploie de nouvelles stratégies pour revendiquer le droit des femmes à la citoyenneté et pour que la réforme sociale devienne un discours public. *The Suffragette* change de nom et devient *Britannia* pour mettre l'emphase sur le caractère favorable à la guerre de la WSPU. La crise de la guerre transforme la politique des femmes. Dans ce nouveau périodique, le suffrage n'occupe plus une place centrale. Au lieu de cela, *Britannia* et la majorité des journaux féminins de l'époque cherchent à prouver que les femmes sont dignes de devenir des citoyennes en raison du travail qu'elles fournissent pour la guerre. Les campagnes de propagande des journaux féminins ont pour objectif de montrer aux lecteurs que même sans être présentes sur le front, les femmes

sont capables d'aider la nation à gagner la guerre.

Cette tactique a du succès, et les féministes croient fortement que la participation des femmes à l'effort national leur permettra d'obtenir le droit de vote. Comme Nicoletta Gullace l'explique : « Les féministes organisées ont été capable de s'emparer du discours, du drame, et du spectacle de la guerre pour servir leurs propres desseins et poursuivre la campagne pour la citoyenneté de la femme »[326]. Le fait que les femmes contribuent à l'effort national doit leur permettre d'obtenir à leur tour un statut de citoyennes.

Ainsi, selon de nombreuses dirigeantes suffragistes, la guerre fournit une opportunité parfaite pour que les femmes puissent prouver leur engagement. Comme Susan Kingsley Kent l'a montré, la propagande de la presse suffragiste encourage les femmes à s'engager dans des activités qui incluent la confection des uniformes des soldats et, plus tard, dans le travail industriel tel que les munitions[327].

La propagande de guerre permet également de servir un autre but : elle décrit une identité politique activiste pour les femmes en plein milieu d'un conflit qui ne leur donne qu'une place d'auxiliaire. Même si le patriotisme joue un rôle certain dans la motivation des femmes à soutenir la guerre, les organisations suffragistes travaillent dur pour connecter leurs efforts à la cause du vote pour les femmes.

---

[326] « Organized feminists were able to take control of the discourse, drama, and spectacle of war to serve their own ends and further the campaign for female citizenship. », Nicoletta Gullace, *« The Blood of Our Sons »: Men, Women, and the Renegotiation of British Citizenship during the Great War*, Londres: Palgrave, 2002, p. 118.

[327] Susan Kent, *Making Peace: The Reconstruction of Gender in Interwar Britain*, Princeton: Princeton University Press, 1993, chapitres 1 et 2.

Cependant, en raison de la guerre, les périodiques féminins doivent trouver de nouvelles façons, plus diplomatiques, de mettre en avant la politique des femmes. La presse suffragiste, qui respecte les restrictions imposées par la politique de presse du gouvernement, continue à faire de la propagande pour le suffrage, mais en n'abordant ce sujet que de façon indirecte. Elle continue d'être un moyen d'expression exclusivement tenu par des femmes, et concentre toujours l'attention du public sur le rôle des femmes. Aussi, avoir une presse élaborée pour et surtout par les femmes prend une signification matérielle et économique importante durant la guerre.

Selon Michelle Tusan, la presse féminine permet de coordonner les efforts pour aider non seulement à l'effort de guerre mais aussi de soutenir les femmes qui sont le plus touchées par la guerre à la maison. De nombreuses branches sont créées à partir des organisations suffragistes dès le début des combats pour aider à coordonner le travail de guerre des femmes. *Britannia* organise la « conscription » des femmes dans le travail industriel pour la guerre.

Le fait de rendre compte des activités des femmes, indépendamment de l'importance qu'elles revêtent, de façon hebdomadaire, permet de montrer au public et aux lectrices le but de la propagande des femmes pendant la guerre : « Par-dessus tout, nous voulons mettre l'accent sur la part vitale que les femmes ont à jouer dans une crise comme celle que nous traversons actuellement »[328]. À travers le récit détaillé du travail des femmes pendant la guerre, les journaux féminins représentent l'activiste comme la citoyenne idéale

[328] « Above all, we want to emphasize the vital part which women have to play in a crisis like the present. », « The Paper », *Common Cause*, 14 août 1914, p. 386.

à travers son engagement dans la guerre.

En outre, les activités promues dans la presse féminine créent un rôle culturel pour les femmes qui est visible et parrainé par l'État. En tant que première institution privée à mobiliser les femmes pour la guerre, la presse suffragiste publie des rapports de travaux pour chaque organisation suffragiste majeure afin d'éviter des chevauchements.

Les journaux féminins jouent un rôle direct en représentant les besoins de la nation aux lecteurs, et en fonctionnant en tant que voix pour les activistes durant la guerre, grâce à une stratégie de coopération avec le gouvernement. La perturbation de la guerre marque un tournant dans l'évolution de la culture politique des femmes. En effet, les activistes deviennent moins radicales et se muent peu à peu en « révolutionnaires avisées » selon les termes de Brian Harrison[329]. Le rôle de la femme rappelle la rhétorique victorienne qui la conçoit en tant que femme et mère, distribuant les énergies qui font prospérer sa famille, ce statut lui conférant le droit de faire intrusion dans la vie publique en tant que « nouvelle femme ».

[329] Brian Harrison, *Prudent Revolutionaries: Protests of British Feminists between the Wars*, Oxford: Clarendon Press, 1987, p. 2.

Conclusion générale

Dans notre introduction, nous avions émis le souhait d'analyser le rôle et l'évolution des hebdomadaires de la *Women's Social and Political Union* au sein de toute la propagande développée par l'organisation et de rendre compte des conséquences que les périodiques ont eu sur le statut de la femme à l'époque édouardienne. Les journaux de la *Women's Social and Political Union* dessinent les convictions et les modes d'actions de femmes désireuses de prendre leur destin en main tout au long de leur combat pour leur Cause.

Tout d'abord, il convient de garder à l'esprit que le terme « propagande », s'il comporte une connotation péjorative de nos jours en raison de l'usage qui en a été fait notamment lors de la Seconde Guerre mondiale, est un terme neutre à la période édouardienne et pendant la Première Guerre mondiale. En effet, il est utilisé par les membres des différentes organisations à une époque où confectionner des outils de propagande tels que des bannières, des cartes postales, des périodiques ou tout autre produit dérivé n'est pas perçu comme une action négative. Cette propagande est indispensable pour les organisations suffragistes car elle représente leur seul moyen de se faire connaître du public, afin de faire pression sur le gouvernement, et ainsi optimiser leurs chances d'obtenir gain de cause.

Plus particulièrement, la propagande de la WSPU ne consiste pas uniquement en la confection et la vente d'objets. Elle s'exprime de plusieurs manières, sur des supports physiques ou dans les débats, dans les journaux

vendus dans la rue ou pendant les manifestations. Elle s'intègre à tous les lieux, qu'il s'agisse de la sphère privée, lieu de la confection de la propagande, ou bien de la sphère publique comme la rue ou la prison.

Une illustration des effets de la propagande suffragiste apparaît dans le film *Suffragette* de Sarah Gavron sorti en 2015. Celui-ci montre la façon dont des individus mus par un sentiment d'injustice font avancer l'histoire et dépeint d'ailleurs comment, par un concours de circonstances, une jeune femme se retrouve manipulée à devenir une représentante de la Cause des femmes. Cette histoire illustre l'impact de la propagande de la WSPU, la façon dont les symboles sont utilisés, comme en l'occurrence une jeune femme de la classe ouvrière qui se retrouve à plaider la cause du suffrage devant le Parlement pour l'attendrir.

Car en effet la propagande de la WSPU s'adapte à toutes les situations et regroupe des techniques de communication particulièrement avancées. Elle sait s'adresser aux femmes pour être suivie. Elle sait à la fois relater des faits réels mais sait aussi marquer les esprits pour influencer son auditoire. Elle glorifie les militantes en les assimilant à des héroïnes, ou en fait des victimes maltraitées par le gouvernement. On peut d'ailleurs constater que l'ensemble de ces méthodes de communication sont encore employées aujourd'hui, dans les conflits sociaux, mais aussi dans les publicités, ou encore dans les discours des hommes politiques. C'est dire si la recherche de moyens de propagande de la WSPU est ingénieuse et variée. Elle est particulièrement remarquable car elle est très efficace. Elle sait exploiter toutes les failles, tous les sentiments, pour

faire prévaloir cette idée que le droit de vote de la femme est synonyme de justice. La WSPU dispose d'un véritable arsenal propagandiste utilisé comme une force de persuasion, qui influence fortement les relations sociales de l'époque. L'ennemi de la WSPU est le gouvernement, et, au vu de la violence de la riposte de celui-ci, l'organisation suffragiste est perçue par lui comme un ennemi réel qui dispose d'un pouvoir d'influence suffisant pour soulever le peuple contre lui.

C'est au sein de cette propagande que le périodique occupe une place prépondérante. La profusion de périodiques de l'époque victorienne a été complétée par les périodiques suffragistes créés sous l'ère édouardienne, et représentent l'outil idéal pour diffuser les idées des diverses organisations, rendre compte des événements passés et à venir, accroître l'influence des organisations suffragistes, en augmentant leur nombre de membres et d'abonnés. Il n'est donc pas étonnant que nombre d'organisations suffragistes aient leur propre périodique. Sans ce dernier, une organisation est quasi invisible, quasi inexistante. Le périodique représente en effet une marque de fabrique, une façon de se différencier au sein du mouvement, une manière de s'exprimer clairement, une invitation à approfondir le débat.

Entre 1907, date de la création de *Votes for Women*, et 1918, année de la fin de la Première Guerre mondiale et d'obtention du droit de vote par les femmes de trente ans et plus, la WSPU confectionne trois journaux différents : *Votes for Women* de 1907 à 1912, *The Suffragette* de 1912 à 1915 et *Britannia*

à partir de 1915. Ces trois périodiques dessinent une certaine continuité. Le premier prend fin quand les Pethick-Lawrence quittent la WSPU et est quasi instantanément remplacé par *The Suffragette*, qui lui-même change de nom pendant la guerre afin de revêtir une allure plus patriotique. Mais l'état d'esprit reste le même, indépendamment des circonstances internes et externes à l'organisation. Si *Votes for Women* et *The Suffragette* sont entièrement dédiés à la Cause, il n'en est pas de même pour *Britannia* qui se veut plus patriotique. Mais il ressort des analyses de ces périodiques que *Britannia*, qui cherche prioritairement à défendre l'identité nationale, propose un message sous-jacent qui valorise le rôle des femmes, ce qui est dans la continuité de ce que les organisations suffragistes exprimaient jusque-là. Ce qui importe alors est que le peuple soit uni derrière son état-major et ceux qui combattent pour lui, mais la question de la position des femmes doit rester d'actualité.

Pour compléter le changement de direction concernant la campagne pour le droit de vote, en novembre 1917, la *Women's Social and Political Union* est dissoute par Emmeline et Christabel Pankhurst pour devenir le *Women's Party*, un parti politique mineur au Royaume-Uni qui conduit Christabel à se présenter aux élections dans la circonscription de Smethwick, mais dont la campagne se solde par un échec.

Par ailleurs, afin de comprendre l'impact de la propagande et des périodiques de la *Women's Social and Political Union*, il a fallu analyser l'implantation de la WSPU dans le suffragisme en général. Toutes les organisations suffragistes qui coexistent alors poursuivent un seul et même but,

jusqu'à la Première Guerre mondiale tout au moins. Mais ce but similaire n'empêche pas des divergences entre les différentes organisations d'apparaître. Celles-ci conduisent notamment Millicent Fawcett à retirer son soutien à la WSPU, ce qui symbolise la séparation effective des suffragistes et des suffragettes. La contestation interne à l'organisation, et en particulier contre les méthodes d'Emmeline et Christabel Pankhurst, se manifeste de plusieurs manières, mais les actions de la WSPU font tellement de publicité pour le mouvement suffragiste en général que les autres organisations en tirent également des bénéfices.

La seule personne qui, en 1911, publie un pamphlet destiné à dénoncer les méthodes dites anti-démocratiques voire dictatoriales d'Emmeline et Christabel Pankhurst est Teresa Billington-Greig dans *The Militant Suffrage Movement : Emancipation in a Hurry*. Elle y évoque les statuts de héros et de victimes joués par les Pankhurst ainsi que le manque de concertation. À ce sujet, il est très intéressant de se pencher sur le rôle des dirigeantes de l'organisation. Emmeline, en particulier, est un personnage qui arbore tous les caractères que les chefs de guerre, à travers les différentes périodes de l'histoire, ont également : des commandants implacables à fort caractère qui usent d'un pouvoir décisionnel, qui savent trouver les mots pour galvaniser leurs troupes, qui se mettent au même niveau que leur armée, qui ne doutent jamais de leurs actions, qui sont exigeants, qui attisent l'admiration de ceux qui les suivent et induisent la crainte de ceux qui leur font face ou contestent leur autorité. D'ailleurs, Emmeline elle-même considère que la WSPU doit être

organisée comme une armée, soumise aux ordres de ses généraux. On peut se demander si, sans le comportement dictatorial mais bien éclairé d'Emmeline et Christabel, les actions de la WSPU auraient eu un impact aussi net sur la politique du début du XXe siècle. Car, chez celles qui ont soutenu et conforté ces dirigeantes, à savoir les suffragettes, une très forte détermination à faire évoluer les rapports sociaux a également été exprimée.

Toutes les actions des membres de la WSPU génèrent beaucoup de publicité, favorable ou défavorable à l'organisation. Mais le fait de parler en permanence des suffragettes, d'employer des techniques de propagande de plus en plus élaborées, comme par exemple celle qui consiste à incorporer dans leur journal les informations qui concernent d'autres organisations qui n'ont pas forcément leur propre périodique, fait que la WSPU a sans aucun doute contribué à l'adhésion du public au suffragisme en général. Il est en revanche plus difficile de déterminer dans quelle mesure le suffragisme a contribué à la WSPU.

Il est néanmoins indéniable que c'est grâce au mouvement suffragiste dans son ensemble, incluant la WSPU, que le développement d'une « nouvelle femme » a eu lieu. Cette femme dite « moderne », née au XIXe siècle, a pu se construire grâce à la presse faite par et pour les femmes et notamment grâce à la naissance des périodiques suffragistes, c'est-à-dire politiques. De cette façon, au-delà du combat pour obtenir le droit de vote, la femme a poursuivi sa sortie de la sphère privée vers la sphère publique, et s'est ainsi battue pour obtenir une nouvelle place dans la société en tant que citoyenne à part entière.

Les défis relevés par toutes ces femmes, qu'elles soient bourgeoises ou ouvrières, suffragistes ou suffragettes, sont perceptibles dans les différents périodiques de l'époque qui demeurent une clé pour comprendre l'évolution des mœurs à l'égard des femmes. Comme l'explique Martha Vicinus au sujet des femmes qui vendent le journal dans la rue :

> Pour certaines femmes, [la liberté] signifiait simplement le vote, mais pour la plupart, cela signifiait le rejet des vieilles conventions et l'entrée dans l'espace public sans crainte. Puisque tant de femmes des classes moyennes et supérieures n'avaient jamais participé aux activités publiques, de simples actions comme d'écrire sur les trottoirs à la craie pour annoncer un rassemblement ou bien vendre *Votes for Women* étaient ressenties comme une libération. En effet, la liberté de mouvement en est venue à symboliser des libertés plus étendues que celles que les femmes ont cherché à obtenir à travers le droit de vote[330].

Nous considérons pour notre part que l'obtention du droit de vote pour les femmes âgées de trente ans et plus en 1918, étendu à celles de 21 ans et plus en 1928, est la conséquence d'une combinaison d'actions et de pressions exercées par les activistes. La participation des femmes à l'effort de guerre n'est pas la seule raison pour laquelle les femmes ont obtenu ce droit. Sans les premiers combats pacifiques du XIXe siècle et sans les actions militantes et radicales des suffragettes, elles auraient sans doute dû attendre plus

[330] « For some women, [freedom] meant simply the vote, but for most it meant casting off the old ways and entering public space without fear. Since so many middle- and upper-class women had never participated in public activities, simple actions such as chalking the pavements to announce a meeting or announce a meeting or selling *Votes for Women* felt liberating. Indeed, freedom of movement came to symbolize the wider freedoms that women were seeking through the vote », Martha Vicinus, *Independent Women: Work and Community For Single Women, 1850-1920*, Londres: Virago, 1985, p. 256.

longtemps, comme cela été le cas dans d'autres pays occidentaux, à l'image de la France, où les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1944. À la fin de la guerre naît l'idée qu'une ère nouvelle s'ouvre, et que de nouveaux principes vont fonder le monde à reconstruire, sous l'impulsion de concepts tels que le progrès et la justice sociale. Parmi ces principes, il y a la condition des femmes, de leurs droits, de l'égalité entre hommes et femmes, qui vont plus loin encore que la question même du droit de vote. Et si ces idées font partie de ces nouveaux principes, c'est notamment grâce aux actions de la WSPU, qui a sans relâche remis ces questions-là au premier plan, en parvenant même à rallier des personnages politiques qui s'opposaient à sa Cause, mais qui ont vu sa capacité à œuvrer comme une véritable force. Plus loin encore, cela mène à l'idée que les questions du droit de vote des femmes et d'égalité entre hommes et femmes sont de toute manière étroitement liées. L'un ne peut être effectif sans l'autre. Pour que la femme puisse être l'égale de l'homme, elle doit être citoyenne au même titre que lui. De même, pour pouvoir jouir des mêmes droits que l'homme, la femme doit pouvoir être à même d'occuper la même position sociale qu'un homme. Et c'est très certainement dans l'accomplissement de cette féminisation que les suffragistes sont réellement parvenus à parachever leur œuvre.

D'autre part, ce travail nous a permis d'ouvrir d'autres pistes qu'il serait sans doute intéressant de suivre dans le cadre de travaux ultérieurs. Par exemple, il pourrait être utile de réfléchir à la naissance du mythe de la famille

Pankhurst, notamment celui d'Emmeline et de Christabel, pour comprendre la fabrication de héros et leur nécessité. Une statue a été érigée en l'honneur d'Emmeline Pankhurst le 6 mars 1930 dans les Victoria Tower Gardens, jardins situés derrière le Parlement, deux ans après la mort d'Emmeline, en 1928. Katherine Marshall, son ancienne garde du corps, s'est chargée de réunir les fonds nécessaires pour la réalisation de cet ouvrage qui participe grandement au phénomène d'héroïsation d'Emmeline Pankhurst. En 1959, soit un an après la mort de Christabel, ce mémorial est déplacé de façon à le rapprocher davantage du Parlement. En outre, des modifications lui sont apportées : deux médaillons de bronze sont sculptés. L'un représente le badge dessiné par Sylvia Pankhurst qui était traditionnellement offert aux suffragettes mises aux arrêts à leur sortie de prison, et l'autre représente Christabel[331] :



Fig. 97. Mémorial en l'honneur d'Emmeline Pankhurst, Londres

[331] Photo extraite du site en.wikipedia.org

De toutes les actrices du mouvement suffragiste, seule Emmeline est représentée par un mémorial en Grande-Bretagne. Pourtant, même si Emmeline Pankhurst a été une figure emblématique du mouvement, de nombreuses autres personnalités ont joué des rôles cruciaux dans la lutte pour l'octroi du droit de vote aux femmes. Tout au plus, sur le monument dressé en l'honneur du mari de Millicent Fawcett à Westminster Abbey, il a été ajouté en 1932 une inscription indiquant que les femmes ont obtenu leur citoyenneté grâce à elle.

Le choix de ne représenter que des suffragettes et non pas des suffragistes montre que ce sont bel et bien les militantes de la WSPU qui ont marqué les esprits en incarnant la lutte des femmes pour obtenir le droit de vote. Et pourtant, les organisations participant à ce mouvement et les méthodes employées ont été très diverses. Aussi, un monument représentant une militante suffragiste anonyme et revendicatrice serait bien à même de représenter le mouvement suffragiste d'une façon convenable, car il témoignerait de l'envergure du mouvement et de la façon dont ce combat a affecté le quotidien des nombreuses femmes qui ont émis le désir de prendre leur destin en main. Encore de nos jours, il est bien davantage fait référence aux actions des suffragettes qu'à celles des suffragistes quand on évoque cette lutte, car les militantes de la WSPU sont celles qui incarnent le plus le courage, la fougue et la passion. Et c'est bien à la lumière de ces qualificatifs que l'on peut affirmer que chacune d'entre elle mérite un statut de héros. Il n'existe pas

non plus de musée dédié aux suffragettes, voire au suffragisme en Grande-Bretagne. On notera tout de même que le Pankhurst Centre, la maison où Emmeline Pankhurst a vécu à Manchester, accueille actuellement un petit musée dédié aux suffragettes, et le Museum of London, qui est dédié à l'histoire de la ville, consacre une section à l'histoire du suffragisme. De plus, la *Fawcett Society*, fondée en 1866 par Millicent Fawcett, existe encore aujourd'hui et œuvre pour les droits des femmes. Elle dispose d'une bibliothèque accessible au public, nommée *Women's Library*, qui recueille de nombreux ouvrages sur ce sujet.

Cette forte présence d'Emmeline Pankhurst comme icône du mouvement suffragiste tend effectivement à occulter les actions des autres organisations. Pourtant, celles-ci sont complémentaires, mais la WSPU est bel et bien celle qui a fait couler le plus d'encre. Cette complémentarité mériterait d'être analysée plus en profondeur. En se détachant davantage de la *Women's Social and Political Union* et en faisant une analyse comparative des périodiques tels que *Votes for Women* avec ceux des autres organisations comme *The Common Cause* pour la NUWSS ou *The Vote* pour la *Women's Freedom League*, organisation créée à la suite de la première séparation au sein de la WSPU en 1907. Des questions se posent : ont-ils des principes communs ? Quelles sont leurs différences ? Pourquoi certains périodiques disparaissent-ils alors que d'autres perdurent, même après l'obtention du droit de vote pour les femmes en 1918 ?

En outre, ces actions qui ont commencé il y a plus d'un siècle restent très contemporaines, comme en témoigne la quantité de livres, de documentaires, voire de films réalisés sur le sujet, sans doute parce que les actions des suffragettes fonctionnent comme un lieu de mémoire et nous permettent de ne pas oublier ce pour quoi tant de femmes se sont battues. Et il faut garder à l'esprit que même si les droits tels que le droit de vote pour les femmes semblent définitivement acquis, il n'est pas complètement inconcevable qu'un jour ils soient à nouveau remis en cause. Cette citation de Simone de Beauvoir[332], qui énonce fort bien cette idée, est encore d'actualité : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

Au regard de la situation actuelle, la lutte pour les droits des femmes est bien loin d'être terminée. Sans même mentionner les états dans lesquels les discriminations fondées sur le genre sont la loi, les états européens n'ont pas encore intégré le concept d'égalité entre hommes et femmes dans sa pleine mesure. La parité au sein des institutions est ineffective. En Angleterre, en 2015, 191 femmes ont été élues en tant que députés à la Chambre des communes, ce qui représente 29% de toute la Chambre et un record. En effet, jusqu'en 1987, le pourcentage de femmes à la Chambre des Communes n'a

[332] Simone de Beauvoir (1908-1986) : philosophe et grande figure féministe du XXe siècle, elle est l'auteur du *Deuxième Sexe*, publié en 1949.

jamais dépassé 5%. Seuls 25% des élus qui siègent à la Chambre des Lords sont des femmes. En Écosse et au pays de Galles, la proportion de femmes qui siègent dans les assemblées est légèrement supérieure, constituant respectivement 35% du Parlement écossais et 40% de l'Assemblée Nationale galloise[333]. La proportion de femmes élues progresse doucement, mais elle demeure assez nettement inférieure à celle des hommes.

Un autre thème d'actualité qui est très évocateur lorsque l'on parle des suffragettes est celui de la lutte que mènent les Femen, qui peuvent, en de nombreux points, être considérées comme des « suffragettes » modernes. Ce groupe féministe fondé en 2008 connaît un succès grandissant, et les actions de ses membres se multiplient dans de nombreux pays. Leurs messages revendicateurs qui exhortent les états à respecter les droits des femmes ne sont pas sans rappeler les grandes banderoles des militantes de la WSPU. Leur propagande est très comparable à celle des suffragettes. Leurs modes d'actions le sont également, car elles cherchent à choquer l'opinion pour faire parler d'elles et marquer les esprits, sans hésiter à agir hors de la légalité pour dénoncer les inégalités persistantes entre les hommes et les femmes. Elles ne se cachent pas d'être des féministes radicales, et leurs méthodes suscitent de vives critiques émanant de l'opinion publique. Leur mode de financement rappelle également celui des suffragettes : les fonds proviennent de sympathisants, de vente d'articles de propagande à leur image, et réalisent elles-mêmes des objets artistiques destinés à la vente.

[333] Informations extraites du site :
http://researchbriefings.parliament.uk/ResearchBriefing/Summary/SN01250

Ces similitudes témoignent de l'idée que la lutte menée par les suffragettes n'est qu'une étape d'un combat plus grand, et que les femmes doivent vivement réclamer leurs droits, partout dans le monde, pour les obtenir. Les idéaux de la WSPU sont donc encore au goût du jour et, pour cette raison, les suffragettes ne sont pas un groupe de femmes qui appartiennent à un temps ancien. Leur combat n'est pas encore terminé.

Bibliographie

I. Sources primaires

1. Ouvrages

BILLINGTON-GREIG, Teresa, *The Militant Suffrage Movement: Emancipation in a Hurry*, Londres: F. Palmer, 1911, 219 p.

HAMILTON Cecily, *Diana of Dobsons*, Londres: Colier & Co. 1908, 104 p.

_____. *How the Vote Was Won: a Play in One Act*, Londres, 1909, 19 p.

JORGENSEN-EARP Cheryl, *Speeches and Trials of the Militant Suffragettes: the Women's Social and Political Union, 1903-1918*, Londres: Associated University Presses, c1999, 399 p.

KENNEY Annie, *Memories of a Militant*, E. Arnorld & Company, 1924, 308 p.

LOWNDES Mary, *Banners and Banner-Making*, Londres: Artist's Suffrage League, 1909, 7 p.

METCALFE Agnes Edith, *Woman's Effort: A Chronicle of British Women's Fifty Years' Struggle for Citizenship, 1865-1914*, Oxford: Blackwell, 1917, 426 p.

MILL John Stuart, *The Subjection of Women*, Londres: Longmans, Green, Reader et Dyer, 1869, 188 p.

PANKHURST Christabel, *Unshackled: the Story of How We Won the Vote*, Londres: Hutchinson, 1959, 319 p.

PANKHURST Emmeline, *My Own Story*, Londres: Eveleigh Nash, 1914, 352 p.

PANKHURST Sylvia, *The Suffragette Movement: the History of the Woman's Militant Suffrage Movement*, New York: Sturgis & Walton, 1911, 517 p.

_____. *The Suffragette Movement: an Intimate Account of Persons and Ideals*, Londres: Green&Co, 1931, 631 p.

_____. *The Life of Emmeline Pankhurst: the Suffragette Struggle for Women's Citizenship*, Londres: T. Werner Laurie, 1935, 180 p.

PETHICK-LAWRENCE Emmeline, *My Part in a Changing World*, Londres: Victor Gollancz, 1938, 367 p.

PETHICK-LAWRENCE Frederick, *Fate Has Been Kind*, Londres: Hutchinson and Company Limited, 1943, 219 p.

RICHARDSON Mary, *Laugh A Defiance*, Weldenfeld & Nicolson, 1953, 194 p.

ROBINS Elizabeth, *Votes for Women*, Londres: Mills & Boon, 1909, 115 p.

_____. *Way Stations*, Londres: Hodder & Stoughton 1913, 315 p.

ROE Grace, *A Suffragette's Story*, 8 p.

SCOTT-JAMES Rolfe Arnold, *The Influence of the Press*, Londres: S.W. Partridge & co., ltd, 320 p.
SHARP Evelyn, *Rebel Women*, John Lane Company, 1910, 125 p.
SWANICK Helen, *I Have Been Young*, Londres: Victor Gollancz, 1935, 512 p.
UZANNE Octabe, *The Modern Parisienne*, Londres: Heinemann, 1912, 232 p.

2. Périodiques

Britannia, organe officiel de la *Women's Social and Political Union,* 1915-1917.
The Catholic Suffragist, 1915-1918.
The Church League for Women's Suffrage, 1912-1917.
The Common Cause, organe officiel de la *National Union of Women's Suffrage Societies*, 1909-1920.
The Contemporary Review, 1866-2013
The Daily Chronicle, 1872-1930
The Daily Herald, 1912-1964
The Daily Mirror, 1903-.
The Daily News, 1846-1930
The Daily Telegraph, 1855-.
The Englishwoman's Journal, 1858-1864.
The Englishwoman's Review, 1866-1910.
The Fortnightly Review, 1865-1954.
The Independent Suffragette, 1916-1918.
The Liberal Women's Review, 1914.
Labour Record and Review, organe officiel du mouvement travailliste, 1983-1907.
The Manchester Guardian, aujourd'hui *The Guardian,* 1821-.
New Age, 1907-1922.
Le Petit Jounal Illustré, supplément du quotidien républicain et conservateur *Le Petit Journal*, 1863-1944.
Punch, 1841-2002.
Shafts, 1892-1899.
South London Press, 1865-.
The Suffragette, organe officiel de la *Women's Social and Political Union,* 1912-1915.
The Suffragette News Sheet, 1916.
The Times, 1785-.
The Vote, organe officiel de la *Women's Freedom League*, 1900-1933.
Votes for Women, organe officiel de la *Women's Social and Political Union,* 1907-1912.
The Westminster Gazette, 1893-1928.
*The Westminster Review*1823-1914.

The Woman's Dreadnought, organe officiel de l'*East London Federation of Suffragettes*, 1914-1924.
Woman's Signal, 1894-1899.
The Woman's Suffrage Journal, 1970-1890.
The Women's Education Union, 1873-1882.
Women's Franchise, périodique comprenant des contributions de différentes organisations suffragistes, 1907-1911.
The Women's Gazette and Weekly News, 1888-1891.
Women's Penny Paper et *Woman's Herald* 1888-1893.
The Women's Tribune, 1906.
Work and Leisure, 1880-1893.
Women and Work, 1974-1876.

3. Archives

Additional Manuscripts Collection purchased from Dr. Andrew Rosen, British Library.
Autograph Letter Collection, Women's Library.
Nevinson Papers, Bodleian Library, University of Oxford.
Minutes, General Committee, novembre 1870, Society for Promoting the Training of Women Papers.
Public Record Office
WSPU Annual Reports, Museum of London Suffragette Fellowship Collection.
WSPU Papers, 1914. Women's Library.
WFL Papers,

II. Sources secondaires

1. Revues

Albion
Gender History
The Journal of Publishing Culture
University of Sussex Journal of Contemporary History
Women's History Review

2. Ouvrages et articles scientifiques

ABRAMS Fran, *Freedom's Cause Till Death: Lives of the Suffragettes*, Londres: Profile, 2003, 288 p.
ANDERSON Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso, 1991, 240 p.
ATKINSON Diane, *Suffragettes in Purple, White and Green, London 1906-1914*, Londres: Museum of London, 1992, 136 p.
_____. *Suffragettes in London 1906-1914*, Museum of London, 1992.
_____. *Suffragettes in Pictures*, Sutton, 1996, 224 p.
_____. *Votes for Women,* Cambridge: Cambridge University Press, 1988, 48 p.
BAKER Jean H., *Votes for Women: the Struggle for Suffrage Revisited*, Oxford University Press, 2002, 199 p.
BARTLEY Paula, *Votes for Women, 1860-1928*, Hodder and Stoughton, 2000, 120 p.
_____. *Emmeline Pankhurst*, Londres: Routledge, 2002, 284 p.
BEAUVOIS Jean-Léon, *Les Illusions libérales: Individualisme et pouvoir social, petit traité des grandes illusions*, PUG, Libre Cours, 2005, 423 p.
BEETHAM Margaret, *A Magazine of Her Own: Domesticity and Desire in the Woman's Magazine, 1800-1914*, Londres: Routledge, 1996, 256 p.
_____. et BOARDMAN Kay, *Victorian Women's Magazines: An Anthology*, Manchester University Press, 2001, 240 p.
BERTRAND Claude-Jean, *The British Press*, Collection des études supérieures d'anglais, OCDL, 1969, 207 p.
BOND Richmond, *Studies in the Early English Periodical*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1957, 206 p.
BOUSSAHBA-BRAVARD Myriam, *Suffrage outside Suffragism: Women's Vote in Britain, 1880-1914*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007, 262 p.
BOYCE George, CURRAN James & WINGATE Pauline, *Newspapers History from the Seventeenth Century to the Present Day*, Londres: Constable, 1978, 423 p.
BOYD Edward, "The Suffragette Movement", in *A Pageant of History*, Londres et Glasgow: Collins, 1958.
BROWN Lucy, *Victorian News and Newspapers*, Oxford: Clarendon Press, 1985, 303 p.
BUSH Julia, *Women against the Vote: Female Anti-Suffragism in Britain*, Oxford University Press, 2007, 340 p.
BUTLER Josephine, *The Prostitution Campaigns: Diseases of the Body Politic*, Routledge: Londres, 2003, 300 p.
CAINE Barbara, *English Feminism 1780-1980*, Oxford University Press, 1997, 336 p.
CHARLOT Monica, *The Road to Universal Suffrage 1832-1928*, Paris: Didier éditions, Poitiers: CNED, 1995, 144 p.
COLE Robert, *International Encyclopedia of Propaganda*, Chicago et Londres: Fitzroy Dearborn Publishers, 1998, 985 p.
CLEMENS John, *Polls, Politics and Populism*, Aldershot: Gower, 1983, 1999.

COWMAN Krista, *Women of the Right Spirit: Paid Organisers of the Women's Social and Political Union 1904-1918*, Manchester University Press, 2007, 248 p.

CRAWFORD Elizabeth, *The Women's Suffrage Movement: a Reference Guide 1866-1928*, Routledge, 1999, 2001, 785 p.

_____. *The Women's Suffrage Movement in Britain and Ireland: a Regional Survey*, Londres: Routledge, 2005, 305 p.

_____. "Votes for Women: 1903-1928" [en ligne]. [Consulté le 20/01/2016]. Disponible à l'adresse: http://www.bbc.co.uk/history/british/abolition/abolition_women_article_01.shtml

DALEY Caroline, NOLAN Melanie, *Suffrage and Beyond: International Feminist Perspectives*, New York: New York University Press, 1994, 384 p.

DANGERFIELD George, *The Strange Death of Liberal England*, Stanford University Press, 1935, 364 p.

DELAP Lucy, DICENZO Maria, RYAN Leila, *Feminism and the Periodical Press*, Volume I, Londres: Routledge, 2006, 458 p.

FLETCHER Ian, « "Prosecutions…Are Always Risky Business": Labor, Liberals and the 1912 "Don't Shoot" Prosecutions », *Albion*, Vol. 28, No. 2, 1996.

FLINT Kate, *The Woman Reader*, Oxford: Clarendon Press, 1993, 366 p.

FRASER Lindley, *Propaganda*, Londres: Oxford University Press, 1957, 218 p.

FRIEDL Bettina, *On To Victory: Propaganda Plays of the Woman Suffrage Movement*, Boston: Northeastern University Press, 1987, 378 p.

GARNER Les, *Stepping Stones to Women's Liberty: Feminist Ideas in the Women's Suffrage Movement, 1900-1918*, Heinemann, 1984, 142 p.

GLEADLE Kathryn, *British Women in the Nineteenth Century*, Palgrave Macmillan, 2001, 250 p.

GLEAVE Grace, "Why did a feminist press develop during the latter half of the nineteenth century, and to what extent can it be considered a successful enterprise?", *The Feminist Press in the 19th Century, The Journal of Publishing Culture*, 2013.

GREEN Barbara, *Spectacular Confessions: Autobiography, Performative Activism, and the Sites of Suffrage, 1905-1938*, New York: St Martin's Press, 1997, 242 p.

GREENFIELD John, D. Clare, *Modern World History GCSE Revision Site, "What did the Suffragettes do?"* [en ligne]. [Consulté le 28/01/2016]. Disponible à l'adresse: http://www.johndclare.net/

GULLACE Nicoletta, *« The Blood of Our Sons »: Men, Women, and the Renegotiation of British Citizenship during the Great War*, Londres: Palgrave, 2002, 308 p.

HANNAM June and HUNT Karen, *Socialist Women: Britain 1880s to 1920s*, Londres: Routledge, 2002, 232 p.

HARRISON Brian, *Prudent Revolutionaries: Protests of British Feminists between the Wars,* Oxford: Clarendon Press, 1987, 380 p.

_____. « Press and Pressure Groups in Modern Britain », in Joanne SHATTOCK & Michael WOLFF, *The Victorian Press: Samplings and Surroundings*, Leicester: Leicester University Press, Volume I, 1982.
HARTMAN Kabi, « "What made me a suffragette": the new woman and the new (?) conversion narrative », *Women's History Review*, 2003.
HOLDER Jean and MILCOY Karen, *Dare to Be Free!: How Women Won the Vote*, Londres: Fawcett Library, 1997, 1 folder (17 sheets).
HOLTON Sandra Stanley, *Feminism and Democracy: Women's Suffrage and Reform Politics in Britain 1900-1918*, Cambridge: The University Press, 1986, 201 p.
HOLTON Sandra Stanley and PURVIS June, *Votes for Women*, Londres et New York, 2000, 288 p.
_____. *Suffrage Days: Stories from the Women's Suffrage Movement*, Londres: Routledge, 1996, 309 p.
JACKALL Robert, *Propaganda*, Londres: Macmillan Press Ltd, 1995, 449 p.
JALLAND Pat, *Women, Marriage and Politics, 1860-1914*, Oxford: Clarendon Press, 1986, 366 p.
JORGENSEN-EARP Cheryl R., *The Transfiguring Sword: the Just War of the Women's Social and Political Union*, Tuscaloosa, Londres: University of Alabama, 1997, 201 p.
KENT Susan, K., *Sex and Suffrage in Britain, 1860-1914*, Princeton: Princeton University Press, 1987, 308 p.
_____. *Making Peace: The Reconstruction of Gender in Interwar Britain*, Princeton: Princeton University Press, 1993, 204 p.
KOSS Stephen, *The Rise and Fall of the Political Press in Britain*, Londres: Hamish Hamilton, 1981, 1 200 p.
KRAMER Ann, *A Suffragette, How they Lived*, Wayland, 1988, 32 p.
LAKE Brian, *British Newspapers: A History and Guide*, Londres: Sheppard Press, 1984, 216 p.
LEMAHIEU D.L., *Culture for Democracy: Mass Communication and the Cultivated Mind in Britain Between the Wars*, The University of Chicago Press, 1988, 412 p.
LIDDINGTON Jill and NORRIS Jill, *One Hand Tied Behind Us: the Rise of the Women's Suffrage Movement*, Londres: Rivers Oram, 2000, 333 p.
MACKENZIE Midge, *Shoulder to Shoulder, a Documentary*, Harmondsworth: Penguin Books, 1975, 338 p.
MARLOW Joyce, *Votes for Women: the Virago Book of Suffragettes*, Londres: Virago, 2000, 298 p.
MAYHALL Laura E. Nym, *The Militant Suffrage Movement: Citizenship and Resistance in Britain, 1860-1930*, Oxford: Oxford University Press, 2003, 218 pages.
McPHEE Carol et FITZGERALD Ann, *The Non-Violent Militant: Selected Writings of Teresa Billington-Greig*, Londres: Routledge & Kegan Paul, 1987, 312 p.

MERCER John, « Commercial places, public spaces: suffragettes shops and the public sphere », University of Sussex Journal of Contemporary History, 2004

MITCHELL David John, *The Fighting Pankhursts: a Study in Tenacity*, Londres: Jonathan Cape, 1967, 352 p.

_____. *Queen Christabel: A Biography of Christabel Pankhurst*, Macdonald and Jane's, 1977, 397 p.

MOORE Lindy, *Feminists and Feminity: a Case-Study of WSPU Propaganda and Local Response at a Scottish By-Election*, Londres: Pergamon Press, 1982.

MYERS Alice and WIGHT Sarah, *No Angels: Women Who Commit Violence*, Londres et San Francisco: Pandora, 1996, 208 p.

NELSON Richard Allan, *A Chronology and Glossary of Propaganda in the United States*, Westport, Conn. et Londres: Greenwood Press, 1996, 336 p.

OLDFIELD Sybil, *Spinsters of this Parish: The Life and Times of F.M Mayor and Mary Sheepshanks*, Londres: Virago, 1984, 336 p.

PHILLIPS Melanie, *The Ascent of Woman: a History of the Suffragette Movement and the Ideas Behind It*, Londres: Little, Brown, 2003, 320 p.

PUGH Martin, *The March of the Women: a Revisionist Analysis of the Campaign for Women's Suffrage 1866-1914*. Londres: Routledge and Kegan Paul, 1974, 303 p.

_____. *Women's Suffrage in Britain 1867-1928*, Londres: Historical Association, 1980, 40 p.

_____.*Women and the Women's Movement in Britain*, 1914-1950, Basingstoke: Macmillan, 1991, 347 p.

PURVIS June and MAROULA Joannou, *The Women's Suffrage Movement: New Feminist Perspectives*, Manchester University Press, 1998, 227 p.

RAEBURN Antonia, *The Militant Suffragettes*, Londres: Michael Joseph Ltd, 1973, 269 p.

RENDALL Jane, *The Origins of Modern Feminism: Women in Britain, France and the United States, 1780-1860*, Macmillan Publishers Ltd, 1985, 382 p.

ROSEN Andrew, *Rise Up, Women: the Militant Campaign of the Women's Social and Political Union 1903-1914*. Londres: Routledge and Kegan Paul, 1974, 312 p.

RUBINSTEIN David, *Before the Suffragettes, Women's Emancipation iin the 1890s*, The Harvester Press, 1986, 272 p.

SHEVELOW Kathryn, *Women and Print Culture: The Construction of Femininity in the Early Periodical*, Routledge, 1989, 248 p.

SMITH K. Angela, *Suffrage Discourse in Britain During the First World War*, Aldershot: Ashgate, 2005, 153 p.

SMITH L. Harold, *The British Women's Suffrage Campaign 1866-1928*, Harlow: Longman, 1998, 122 p.

SNELLGROVE L.E., *Suffragettes and Votes for Women*, Then and There Series, Longman, 1964, 1980, 96 p.

SPENSKY Martine, *Les femmes à la conquête du pouvoir politique, Royaume-Uni, Irlande, Inde*, Paris: L'Harmattan, 2003, 214 p.
TAYLOR Rosemary*, In Letters of Gold: the Story of Sylvia Pankhurst and the East London Federation of the Suffragettes in Bow*, Londres: Stepney Books, 1993, 46 p.
TICKNER Lisa, *The Spectacle of Women: Imagery of the Suffrage Campaign 1907-1914*, Londres: Chatto et Windus, 341p.
TRUEMAN C.N., « Suffragettes », The History Learning Site [en ligne]. [Consulté le 01/03/2016].
Disponible à l'adresse : http://www.historylearningsite.co.uk/the-role-of-british-women-in-the-twentieth-century/suffragettes/
TUSAN Michelle Elizabeth, *Women Making News, Gender and Journalism in Modern Britain*, Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 2005, 306 p.
VAN WINGERDEN Sophia A., *The Women's Suffrage Movement in Britain, 1866-1828*, Basingstoke: Macmillan, 1999, 227 p.
VELLACOTT Jo, Pacifists, *Patriots and the Vote: the Erosion of Democratic Suffragism in Britain During the First World War*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007.
VICKERY Amanda, *Women, Privilege and Power: British Politics, 1750 to the Present*, Stanford: Stanford University Press, 2001, 428 p.
VICINUS Martha, *Independent Women: Work and Community For Single Women, 1850-1920*, Londres: Virago, 1985, 412 p.
WALKOWITZ Judith, « Going Public: Shopping, Street Harassment, and Streetwalking in Late Victorian London », Representations, Volume 0, Issue 62, printemps 1998.
WILLIAMS Francis, *The Right to Know: The Rise of the World Press*, Longmans, 1969, 336 p.
WINSLOW Barbara, *Sylvia Pankhurst: Sexual Politics and Political Activism*, Londres: UCL Press, 1996, 236 p.
ZBYNEK Zeman, *Selling the War: Art and Propaganda in World War II*, Londres: Orbis Publishing, 1978, 120 p.

4. Thèses

FRANCHITTI Abby, *"No Votes, Thank you": l'opposition au suffrage des femmes en Grande-Bretagne*, Université de Tours, 2006.
HOOPER Dawn, *The Visual Rhetoric of the Suffrage Campaign in the Decade Before the First World War: a Battle To Inscribe Social Meanings and Political Values on the Bourgeois Female Body*, University of Southampton, Winchester School of Art, Division of History of Art and Design, 2002.
SAMA Anita, *The Times and the Women's Suffrage Movement, 1900-1918*, University of St Andrews, 1975.

WRIGHT Rebecca, *Heroic Transgressions: Female Heroism, Suffragette Autobiography and the Public/Private Divide*, Oxford: University of Oxford, 2002.

5. Ressources électroniques

Alamy Stock Photos. [Consulté le 15/01/2016], http://www.alamy.com/
CLARE, John D. [Consulté le 19/02/2016], http://www.johndclare.net.
CLAS users University of Florida. [Consulté le 23/01/2016], http://users.clas.ufl.edu/
Exploring 20th century London. [Consulté le 01/03/2016], http://www.20thcenturylondon.org.uk/
Google Cultural Institute. [Consulté le 14/01/2016], https://www.google.com/culturalinstitute/home
HANLON Sheila. [Consulté le 01/03/2016], http://www.sheilahanlon.com/
Herodote. [Consulté le 01/05/2016], https://www.herodote.net/index.php
Historiana. [Consulté le 10/02/2016], http://historiana.eu/
The Journal. [Consulté le 09/04/2016], http://www.thejournal.ie/
KOSANOVICH Jerry, HAGEMAN Paul, « Propaganda Postcards of the Great War » [en ligne]. [Consulté le 09/04/2016]. Disponible à l'adresse : http://www.ww1-propaganda-cards.com/
Journal of Art in Society. [Consulté le 01/01/2016], http://www.artinsociety.com/
Libcom. [Consulté le 03/01/2016], http://libcom.org/
Magnolia box. [Consulté le 19/01/2016], http://www.magnoliabox.com
Maid of Heaven. [Consulté le 01/02/2016], http://www.maidofheaven.com/
« The March of the Women ». [Consulté le 01/02/2016], http://www.sandscapepublications.com/intouch/marchwords.html
Mary Evans Picture Library. [Consulté le 05/01/2016], http://www.maryevans.com/
Museum of Australian Democracy. [Consulté le 01/05/2016], http://moadoph.gov.au/
Museum of London. [Consulté le 01/05/2016], http://www.museumoflondon.org.uk/museum-london
National Portrait Gallery. [Consulté le 01/05/2016], http://www.npg.org.uk/
Online Image Arcade. [Consulté le 01/05/2016], http://imgarcade.com/
PANKHURST Sylvia. [Consulté le 10/04/2016], http://sylviapankhurst.com/
Pinterest. [Consulté le 10/04/2016], https://www.pinterest.com/
Political Heritage. [Consulté le 01/02/2016], www.politicalheritage.com
Practical Feminism. [Consulté le 01/02/2016], www.praticalfeminism.files.wordpress.com
Slider. [Consulté le 15/01/2016], http://www.slider.com/
Spartacus Educational. [Consulté le 14/01/2016], http://spartacus-educational.com/

« The Struggle for Women's Suffrage: Selected Images from the Collections of the Library of Congress », *The Library of Congress* [en ligne]. [Consulté le 01/03/2016].
Disponible à l'adresse : http://www.loc.gov/rr/print/list/076_vfw.html
Synonym. [Consulté le 01/03/2016], http://classroom.synonym.com/
UK Parliament. [Consulté le 01/03/2016], http://www.parliament.uk//
Victoria and Albert Museum. [Consulté le 01/03/2016], https://www.vam.ac.uk/
« Votes for Women », Spartacus Educational [en ligne]. [Consulté le 01/05/2016].
Disponible à l'adresse : http://spartacus-educational.com/
Woman and Her Sphere. [Consulté le 01/02/2016], www.womanandhersphere.files.wordpress.com
Woman Suffrage Memorabilia. [Consulté le 01/02/2016], www.womansuffragememorabilia.com
« Woman This and Woman That » [en ligne]. [Consulté le 01/05/2016],
Disponible à l'adresse : http://mudcat.org/@displaysong.cfm?SongID=8207

6. Vidéos

DUNN Kate, *Emmeline Pankhurst and the Suffragettes*, Castle Communication, 1994.
GAVRON Sarah, *Suffragette*, Pathé Distribution, 2015.

Index

Actresses' Franchise League, 88
Allan, Janie, 271
Anthony, Jessie, 325, 326
Artists' Suffrage League, 81, 84, 85, 186, 293
Asquith, Herbert Henry, 14, 31, 55, 65, 127, 205, 217, 237, 242, 255, 371, 374, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 388, 389, 398
Ayrton, Hertha, 146
Becker, Lydia, 26, 109, 139, 149, 306, 370, 374
Billington-Greig, Teresa, 42, 46, 49, 213, 214, 260, 263, 264, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 347
Bodichon Barbara, 109
Bodichon, Barbara, 101, 105, 106, 146
Brackenbury, Mary, 123
Britannia, 10, 13, 43, 48, 89, 121, 127, 138, 140, 141, 142, 146, 147, 149, 158, 168, 170, 173, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 202, 204, 206, 207, 208, 209, 229, 230, 231, 232, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 260, 261, 272, 339, 341, 345
Bryce, Anna, 262, 263
Butler, Josephine, 107
Campbell-Bannerman, Henry, 31
Cause, 29, 38, 41, 54, 55, 68, 89, 90, 97, 99, 165, 168, 191, 204, 254, 266, 274, 275, 277, 279, 283, 306, 313, 314, 343, 344, 346, 350
Church League for Women's Suffrage, 132
Conciliation Bill, 131
Contemporary Review, 108
Daily Mail, 30, 42, 105, 112, 142, 309
Daily Mirror, 105, 111, 281, 284, 309, 316, 317
Dallas, Hilda, 80, 83
Davison, Emily Wilding, 265
Despard, Charlotte, 42, 119, 213, 275
Drummond, Flora, 85
Dunlop, Marion, 81, 82, 93, 384, 385
East London Federation of Suffragettes, 229
Eates, Louise, 171
Edouard VII, 22, 26
  période édouardienne, 22, 44, 47, 48, 110, 139, 147, 297, 301, 321, 324
Fawcett, Millicent Garrett, 27, 46, 119, 243, 251, 254, 279, 283, 304, 347, 352, 353
Francis, John E., 118
Fraser, Helen, 171, 191
Gawthorpe, Mary, 171
George, Lloyd, 195, 231
Grey, Edward, 113, 184, 204, 205, 241
Hamilton, Cicely, 88, 91, 269, 374, 396
Holloway, 41, 66, 93, 195, 262, 264
Housman, Lawrence, 80, 89, 91, 171, 282
Kenney, Annie, 54, 113, 123, 170, 173, 266
Ladies Discussion Society, 27
Maud, Constance Elizabeth, 89
Men's League for Women's Franchise, 118
Men's Political Union for Women's Enfranchisement, 121
Mill, John Stuart, 26, 106, 301
Mills, Theodora, 90
National Association for the Promotion of Social Science (NAPSS), 295
National Society for Women's Suffrage, 26, 27, 107
National Union of Women's Suffrage Societies (NUWSS), 27, 28, 29, 41, 46, 57, 59, 97, 110, 119, 120, 121, 132, 140, 232, 243, 251, 254, 271, 277, 278, 279, 284, 314, 323, 332, 353
Pankhurst, Christabel, 29, 43, 54, 57, 67, 111, 112, 113, 123, 131, 168, 169, 170, 179, 189, 204, 207, 217, 218, 220, 231, 233, 234, 235, 239, 241, 250, 260, 261, 269, 272, 275, 313, 346, 347, 348, 351
Pankhurst, Emmeline, 28, 29, 30, 55, 56, 65, 91, 92, 119, 168, 170, 190, 214, 215, 220, 227, 228, 233, 250, 258, 259, 261, 262, 266, 268, 269,

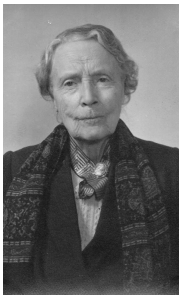
270, 271, 273, 274, 277, 280, 351, 352, 353
Pankhurst, Sylvia, 29, 43, 49, 55, 81, 82, 85, 96, 125, 126, 132, 143, 168, 170, 191, 226, 228, 229, 236, 237, 274, 276, 351
Parkes, Bessie, 101, 105, 106
Parti libéral, 31, 55, 113, 125, 195, 286
Patmore, Coventry, 24, 320
The Angel in the House, 24, 320
Pearse, Alfred, 80, 93, 177
Pethick-Lawrence, Emmeline, 43, 114, 126, 149, 168, 175, 191, 215, 216, 217, 218, 251, 252, 272, 321, 322
Pethick-Lawrence, Frederick, 42, 49, 126, 149, 163, 168, 170, 175, 191, 215, 216, 217, 218, 313
Primrose League, 302
propagande
boutiques, 9, 64, 67, 97, 98, 99, 100, 108, 162, 164, 165, 324
confection, 9, 46, 138, 145, 208, 212, 340, 343, 344
diffusion, 3, 9, 41, 43, 53, 97, 99, 100, 122, 125, 127, 128, 148, 162, 209, 238
financement, 9, 53, 95, 110, 120, 143, 148, 149, 165, 308, 355
publicité, 9, 30, 45, 60, 61, 63, 80, 83, 84, 87, 96, 99, 103, 123, 124, 125, 134, 148, 149, 154, 155, 158, 162, 163, 165, 167, 192, 197, 257, 259, 275, 281, 283, 309, 325, 328, 332, 347, 348
Punch, 64, 289, 314, 333
Robins, Elizabeth, 88, 89, 115
Shafts, 90, 143
Sharp, Evelyn, 123, 171, 220, 328
Shaw, George Bernard, 226
Shurmer, Margaret, 143
Smyth, Ethel, 91, 171, 311
Snowden, Philip, 195
sphère privée, 24, 25, 94, 287, 294, 324, 327, 329, 332, 344, 348
sphère publique, 23, 24, 98, 288, 294, 304, 320, 324, 327, 329, 332, 336, 337, 339, 344, 348
statuts, 29, 116, 214, 250, 270, 271, 347
Suffrage Atelier, 80, 81, 85, 121, 293
suffragettes, 252
The Catholic Suffragist, 132, 233
The Common Cause, 110, 131, 133, 140, 232, 237, 244, 284, 314, 323, 324, 332, 353
The Daily Chronicle, 241, 284
The Daily Herald, 283, 313
The Daily News, 283, 284
The Daily Telegraph, 118, 241, 284
The Englishwoman's Journal, 101, 105, 144, 300, 303
The Englishwoman's Review, 109, 296, 298, 299, 303, 306
The Fortnightly Review, 108
The Independent Suffragette, 132, 233
The Liberal Women's Review, 132
The Manchester Guardian, 224, 226, 283, 284
The Morning Post, 283, 284
The Suffragette, 10, 43, 48, 55, 80, 88, 90, 93, 96, 120, 121, 125, 126, 127, 130, 138, 140, 141, 142, 149, 150, 151, 157, 164, 165, 168, 170, 171, 173, 178, 179, 180, 181, 182, 186, 187, 188, 190, 194, 196, 197, 198, 199, 201, 206, 207, 208, 209, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 233, 235, 237, 238, 262, 264, 272, 274, 281, 311, 312, 316, 321, 323, 334, 336, 337, 339, 345
The Times, 92, 105, 111, 114, 118, 126, 142, 220, 222, 235, 241, 244, 283, 284, 309
The Vote, 118, 132, 133, 140, 232, 244, 332, 353
The Westminster Gazette, 241
The Westminster Review, 108
The Woman's Herald, 287, 290
The Woman's Dreadnought, 143
The Woman's Herald, 286, 287, 288
The Woman's Signal, 102, 359
The Woman's Suffrage Journal, 107
The Women's Education Union, 149
The Women's Gazette and Weekly News, 287
The Women's Tribune, 292
Tuke, Mabel, 219, 311
Victoria, 22, 26, 303
époque victorienne, 22, 24, 25, 47,

52, 101, 134, 140, 286, 295, 299, 300, 321, 345
Votes for Women, 10, 43, 48, 57, 59, 63, 64, 65, 67, 80, 81, 82, 83, 84, 88, 90, 96, 97, 98, 99, 100, 108, 110, 115, 116, 117, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 133, 138, 140, 141, 142, 144, 145, 149, 151, 156, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 186, 187, 189, 190, 192, 194, 197, 199, 200, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 218, 219, 220, 226, 232, 238, 251, 252, 265, 272, 314, 321, 322, 323, 324, 327, 328, 330, 345, 349, 353
Wilde, Oscar, 303
Woman's Press, 128, 129
Women and Work, 149
Women's Franchise, 118, 119, 120, 133, 215
Women's Freedom League, 46, 97, 118, 132, 140, 213, 232, 280, 353
Women's Liberal Federation, 302
Women's Party, 44, 346
Women's Social and Political Union (WSPU), 8, 9, 10, 28, 29, 30, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 132, 137, 138, 139, 141, 142, 144, 146, 149, 158, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 178, 179, 180, 182, 183, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 197, 202, 205, 206, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 237, 239, 240, 244, 247, 249, 250, 251, 254, 255, 256, 259, 260, 261, 263, 264, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 304, 311, 313, 314, 323, 324, 327, 328, 330, 332, 333, 336, 338, 339, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 350, 352, 353, 355, 356
Women's Suffrage Journal, 109, 139, 287, 306
Zangwill, Israel, 171

Annexes

Annexe1. Personnalités emblématiques du mouvement suffragiste

Allan, Jane « Janie » (1868-1968)



Née en Ecosse, Janie Allan fonde la *Glasgow and West of Scotland Association for Women's Suffrage* en 1902. Elle rejoint la NUWSS en 1903, et la WSPU en 1907. Elle est emprisonnée à Holloway après avoir participé aux actions militantes de la WSPU.

Ayrton, Hertha (1854-1923)



Hertha Ayrton commence par travailler en tant que gouvernante puis étudie les mathématiques à Cambridge. Après ses études, elle devient enseignante et inventeur. En 1872, elle rejoint la *Central Society for Women's Suffrage*. Elle continue ses recherches scientifiques et rejoint la *London Society for Women's Suffrage* en 1906. En 1907, elle devient une militante active de la WSPU. Après avoir contribué financièrement à l'organisation, elle est sceptique concernant les méthodes violentes utilisées par la WSPU et rejoint les *United Suffragists* en 1914.

Becker, Lydia (1827-1890)



Lydia Becker est née dans le Lancashire où elle est éduquée à la maison. Elle s'intéresse tout particulièrement à la botanique et à l'astronomie. En 1867, elle fonde d'ailleurs la *Ladies' Literary Society* à Manchester et contribue aux travaux de Charles Darwin. En 1866, elle assiste à un rassemblement où elle a l'occasion d'entendre Barbara Bodichon sur le sujet du droit de vote pour les femmes. Dès lors, elle se consacre à la cause des femmes et fonde le *Manchester Women's Suffrage Committee* en 1867. Elle lance également le *Women's Suffrage Journal* qu'elle publie entre 1970 et 1890.

Billington-Greig, Teresa (1877-1964)



Teresa Billington-Greig quitte l'école sans diplôme mais parvient à suivre des cours du soir qui lui permettent de devenir enseignante dans une école de Manchester. En 1903, elle devient membre et organisatrice de l'*Independent Labour Party*. Elle rejoint la WSPU en 1904 et est envoyée à Londres pour créer la branche londonienne de la WSPU qui en devient par la suite le quartier général. Elle fait part de ses désaccords concernant les méthodes employées par les dirigeantes de la WSPU et quitte l'organisation en 1907 pour fonder la *Women's Freedom League*. Elle quitte cependant la WFL en 1910 car elle n'approuve pas la nouvelle campagne militante.

Brackenbury, Mary (1866-1946)



Mary Brackenbury étudie l'art à la Slade Art School et devient peintre spécialiste des paysages. Elle devient membre de la NUWSS et de la WSPU en 1907. Elle est arrêtée et emprisonnée à plusieurs reprises. Sa mère Hilda et sa sœur Georgina sont également des membres actives de la WSPU.

Bulwer-Lytton, Constance (1869-1923)



Lady Constance Lytton est née au sein de la haute société britannique. Elle rejoint la WSPU en 1908 et se dédie à la Cause. Elle est l'une des suffragettes les plus militantes et est emprisonnée à plusieurs reprises. Elle se fait un jour passer pour une femme de la classe ouvrière et prend le nom de Jane Wharton car elle refuse d'avoir de meilleurs traitements que les autres membres de la WSPU en raison de ses origines sociales. Elle est nourrie de force, ce qui a des conséquences sur sa santé sur le long terme.

Craig, Edith (1869-1847)



Edith Craig fait des études à la Royal Academy of Music de Londres avant de devenir actrice et créatrice de costumes. Elle fonde la société théâtrale « The Pioneer Players » en 1911. Membre active de l'*Actresses' Franchise League*, elle participe à la réalisation de différentes pièces pour diverses organisations suffragistes.

Davison, Emily Wilding (1872-1913)



Née dans le Kent, Emily Davison obtient une bourse d'études pour intégrer le Royal Holloway College où elle étudie la littérature et les langues étrangères. Contrainte d'abandonner ses études en raison de difficultés financières, elle devient enseignante avant de pouvoir recommencer à étudier. Elle obtient son diplôme de l'Université d'Oxford puis reprend l'enseignement. En 1906, elle rejoint la WSPU, puis cesse d'enseigner en 1908 pour se consacrer pleinement à l'organisation. Elle participe aux actions militantes et violentes de la WSPU. Elle est arrêtée à plusieurs reprises, fait des grèves de la faim et est nourrie de force. Elle est surtout célèbre pour s'être jetée devant le cheval du roi lors du Derby d'Epsom dans le but d'accrocher une bannière « Votes for Women ». Percutée par celui-ci, elle succombe à ses blessures quelques jours plus tard.

Despard, Charlotte (1844-1939)



Née en Ecosse, Charlotte Despard grandit à Londres et, bien qu'elle termine son cursus scolaire, elle regrette son manque d'éducation. Suite à la mort de son mari, elle se consacre à la population défavorisée de Londres et soutient le Parti travailliste. En 1906, elle rejoint la NUWSS mais, en raison du manque de résultats, elle décide finalement de se tourner vers la WSPU. En raison de désaccords avec les Pankhurst, elle quitte l'organisation en 1907 et fonde la WFL. Pendant la guerre, en tant que pacifiste, elle refuse de participer à la campagne de recrutement pour l'armée britannique.

Downing, Edith (1857-1931)



Après avoir étudié à la Slade School of Fine Arts, Edith Downing parvient à exposer ses œuvres d'arts à la Royal Academy à partir de 1892. Elle rejoint la *Central Society for Women's Suffrage* en 1903 mais frustrée du manque de succès de l'organisation, elle décide de rejoindre la *Women's Social and Political Union* en 1908. Elle réalise le portrait de Christabel et Sylvia, vendus pour récolter des fonds pour l'organisation. Elle est également l'une des principales organisatrices de défilés de la WSPU.

Drummond, Flora (1878-1949)



Née à Manchester, Flora Drummond devient membre de l'*Independent Labour Party* après son mariage. En 1906, elle rejoint la WSPU après avoir été témoin de l'arrestation de Christabel Pankhurst et Annie Kenney lorsqu'elles ont demandé à Winston Churchill s'il accorderait le droit de vote aux femmes s'il était élu. Flora est elle-même arrêtée à plusieurs reprises, entame plusieurs grèves de la faim avant d'être nourrie de force à Holloway. Pendant la Première Guerre mondiale, elle réduit sa participation aux actions militantes, mais prononce de nombreux discours.

Dunlop, Marion Wallace (1864-1942)



Née à Inverness, en Ecosse, Marion Dunlop s'installe en Angleterre pour étudier à la Slade School of Fine Art et devient illustratrice. Elle est membre de différentes organisations en faveur du suffrage pour les femmes et, en 1908, elle est une militante active de la WSPU. Elle est arrêtée et emprisonnée, et est célèbre pour être la première suffragette à avoir entrepris une grève de la faim.

Fawcett, Millicent Garrett (1847-1929)



C'est lorsqu'elle assiste à un discours de John Stuart Mill qu'elle décide de se consacrer à l'obtention du suffrage pour les femmes. En 1866, elle rejoint la *London Society for Women's Suffrage* où elle occupe le poste de secrétaire. Elle épouse le politicien Henry Fawcett, également partisan du droit de vote pour les femmes. Après la mort de Lydia Becker, elle prend la tête de la *National Union of Women's Suffrage Societies*, l'organisation suffragiste principale en Grande-Bretagne,

jusqu'en 1919. Contrairement aux suffragettes de la WSPU, elle est plus pacifique et les méthodes qu'elle utilise pour tenter d'obtenir le droit de vote sont plus modérées.

Fraser, Helen (1881-1979)



Née dans le Yorkshire de parents écossais, Helen Fraser fait ses études à Glasgow avant d'ouvrir son atelier spécialisé dans l'illustration en noir et blanc et la broderie. Elle rejoint la WSPU en 1906 après avoir entendu un discours de Teresa Billington-Greig et devient trésorière de la branche de la WSPU située à Glasgow. Elle émet des critiques de la WSPU en 1908 lorsque les vitres de la demeure d'Asquith sont cassées et quitte l'organisation la même année. Elle rejoint alors la NUWSS et demeure membre de l'organisation pendant 14 ans. Après la Première Guerre mondiale, elle devient la première écossaise à être candidate aux élections parlementaires pour le parti libéral national mais échoue aux élections de 1922, 1923 et 1924.

Gawthorpe, Mary (1881-1973)



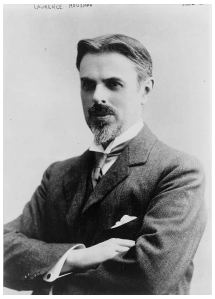
Née à Leeds, Mary Gawthorpe devient enseignante et membre socialiste active de la *National Union of Teachers*. En 1906, elle quitte ses fonctions d'enseignante pour se consacrer à la WSPU. Elle est l'organisatrice principale de la branche de la WSPU située à Leeds. Emprisonnée à plusieurs reprises, elle est également victime de violences physiques notamment en 1909 après avoir tenté de chahuter Winston Churchill. Elle émigre finalement aux États-Unis en 1916 où elle milite pour le mouvement suffragiste américain.

Hamilton, Cicely (1872-1952)



Née à Londres, Cicely Hamilton commence par enseigner avant de se tourner vers le théâtre. Elle écrit des pièces de théâtre sur le féminisme dont la plus célèbre est *How the Vote Was Won* (1909). En 1907, elle participe à la fameuse « Mud March » de la NUWSS et rejoint la WSPU la même année. Cependant, elle n'accepte pas les méthodes des Pankhurst et quitte la WSPU pour rejoindre la *Women's Freedom League* en 1908. Cette année-là, elle fonde la *Women Writer's Suffrage League*. En 1909, elle participe à la création de la *Tax Resistance League* et refuse de payer ses impôts. Elle est également à l'origine des paroles de l'hymne « The March of the Women » de la WSPU composé en 1910. Pendant la Première Guerre mondiale, elle travaille comme infirmière avant de rejoindre l'armée en tant qu'auxiliaire.

Housman, Lawrence (1865-1959)



Lawrence Housman étudie l'art au Royal College of Art de Londres, travaille tout d'abord en tant qu'illustrateur et publie plusieurs volumes de poèmes ainsi que des hymnes et d'autres chants. Il se tourne par la suite davantage vers l'écriture et notamment le théâtre. Il fonde la *Men's League for Women's Suffrage* en 1907 et le *Suffrage Atelier* avec sa sœur Clemence en 1909. De cette façon, il contribue activement au travail de la WSPU et de la *Women's Freedom League*.

Kenney, Annie (1879-1953)



Née d'une famille de la classe ouvrière, Annie Kenney travaille dès l'âge de 10 ans, tout en allant à l'école. Elle s'engage dans des syndicats et continue de s'éduquer. Elle rejoint la WSPU en 1905 après avoir entendu un discours de Christabel Pankhurst. Elle est la seule ouvrière à faire partie de la direction de la WSPU. Elle est arrêtée à plusieurs reprises, fait des grèves de la faim, est nourrie de force. Lors de la Première Guerre mondiale, elle suit les Pankhurst dans leur position consistant à promouvoir l'effort de guerre.

Pankhurst, Adela (1885-1961)



Fille d'Emmeline Pankhurst, Adela est impliquée dans le mouvement suffragiste au sein de la WSPU fondée par sa mère. Elle est emprisonnée pour avoir participé à des manifestations de la WSPU. Comme Sylvia, et contrairement à Emmeline et Christabel, elle reste affiliée au parti travailliste. Elle s'éloigne de sa famille en 1914 et part en Australie où elle agit en tant qu'organisatrice pour la *Women's Peace Army*.

Pankhurst, Christabel (1880-1958)



Fille d'Emmeline Pankhurst, Christabel obtient un diplôme en droit de l'Université de Manchester mais n'a pas le droit d'exercer car elle est une femme. Elle part à Genève avant de revenir en Angleterre en 1898, suite au décès de son père, pour aider sa mère à s'occuper de ses frères et sœurs. Elle fait partie des fondatrices de la WSPU en 1903 et est arrêtée à plusieurs reprises pour avoir interrompu les discours d'hommes politiques ou pour avoir agi violemment.

En 1913, elle part à Paris pour éviter d'être emprisonnée mais revient à Londres en 1914 et est finalement arrêtée. Elle est rédactrice en chef et contributrice principale des périodiques de la WSPU *The Suffragette* et *Britannia*. Lors de la Première Guerre mondiale, elle cesse de militer pour le droit de vote et se consacre à l'effort de guerre. Elle est candidate aux élections de 1918 pour le *Women's Party* mais échoue de peu face au candidat travailliste dans la circonscription de Smethwick. Elle quitte l'Angleterre en 1921 pour rejoindre les États-Unis.

Pankhurst, Emmeline (1858-1928)



Née à Manchester au sein d'une famille politiquement active, Emmeline est initiée très vite au suffrage pour les femmes car ses parents, même s'ils considèrent que l'éducation des hommes est plus importante que celle des femmes, le soutiennent. Elle commence par faire partie de la *Women's Suffrage League* en 1889 et devient active au sein de l'*Independent Labour Party* à partir de 1891. A la mort de son mari, Richard Pankhurst, en 1897, Emmeline se retrouve en difficulté financière et continue de soutenir l'ILP. En 1903, à la suite de nombreux échecs des autres organisations en faveur du droit de vote, elle fonde la *Women's Social and Political Union* à Manchester. Elle rompt les liens avec tous les partis politiques, est arrêtée à plusieurs reprises pour des actions militantes et violentes. A la fois critiquée pour ses méthodes dictatoriales mais aussi admirée, elle change de cap en 1914 et décide d'arrêter la lutte pour le droit de vote pour se consacrer à l'effort de guerre. Elle fonde le *Women's Party* et continue de rejeter le pacifisme et de se battre contre le bolchévisme.

Pankhurst, Sylvia (1882-1960)



Fille d'Emmeline Pankhurst, Sylvia étudie l'art à la Manchester School of Art et obtient une bourse d'études au Royal College of Art de Londres. Elle se consacre pleinement à la WSPU à partir de 1906 mais, contrairement à sa mère et Christabel, elle reste affiliée au mouvement travailliste et se consacre davantage à l'*East London Federation* de la WSPU. Elle écrit un grand nombre d'articles pour *Votes for Women* mais, en raison de désaccords avec sa mère et sa sœur, elle quitte l'organisation en 1914 pour fonder la *East London Federation of Suffragettes*. Pacifiste, elle est choquée de voir que sa mère et sa sœur soutiennent la guerre.

Pethick-Lawrence, Emmeline (1867-1954)



Née à Bristol, mariée à Frederick Lawrence en 1901, Emmeline est membre de la *Suffrage Society* avant de rencontrer Emmeline Pankhurst en 1906. Elle devient trésorière de la WSPU et dirige le journal *Votes for Women* avec son mari. Le couple est arrêté et emprisonné en 1912 pour conspiration à la suite d'actions militantes consistant à casser les vitres de magasins, alors qu'ils sont contre ce mode d'action. Ils font part aux Pankhurst de leurs désaccords sur les méthodes violentes de l'organisation et sont renvoyés. Ils emportent *Votes for Women* avec eux et rejoignent les *United Suffragists.*

Pethick-Lawrence, Frederick (1871-1961)



Né à Londres, Frederick Lawrence vient d'une famille encline aux idées du Parti libéral. Il devient avocat et, après son mariage avec Emmeline, il est davantage impliqué au sein du Parti travailliste. Bien qu'il ne puisse en être membre officiellement, il soutient la WSPU et dirige le journal *Votes for Women* avec sa femme. Il contribue au journal financièrement et en publiant des articles.

Richardson, Mary (1883-1961)



Née au Canada, Mary Richardson décide de rester à Londres après un séjour en Europe. Elle rejoint la WSPU vers 1909 et participe aux activités militantes et violentes de l'organisation (vitres cassées, bâtiments incendiés…). Elle est arrêtée à plusieurs reprises et fait des grèves de la faim. Elle est célèbre pour avoir endommagé le tableau de Velasquez, *La Vénus à son miroir*, à la National Gallery de Londres. Elle travaille avec Sylvia Pankhurst et rejoint les *United Suffragists* en 1915.

Robins, Elizabeth (1862-1952)



Née dans le Kentucky aux États-Unis, Elizabeth Robins décide de devenir actrice lorsqu'elle assiste à sa première représentation professionnelle : Hamlet. En 1888, elle déménage à Londres où elle restera jusqu'à la fin de sa vie. Elle rencontre Oscar Wilde et George Bernard Shaw, et s'intéresse de plus en plus à la cause des femmes. Elle devient membre de la NUWSS et de la WSPU mais rejette l'accentuation de la violence dans les actes de la WSPU. Elle fait partie de différentes organisations telles que *The Actresses' Franchise League* ou bien *The Women Writers' Suffrage League*. Elle contribue à la propagande suffragiste en écrivant des ouvrages tels que *The Convert*.

Sennet, Maud Arncliffe (1862-1936)



Fille d'un immigré italien, Maud Sennet devient actrice avant de se marier en 1898. Elle rejoint la WSPU en 1906 mais la quitte en 1908 lors de la première grande séparation et rejoint la *Women's Freedom League*. Elle quitte la WFL en 1910 et est active au sein de l'*Actresses' Franchise League*. Elle est arrêtée en 1911 après avoir cassé la vitre d'un bureau du *Daily Mail*. En 1914, elle rejoint les *United Suffragists* et refuse de cesser le combat pour le droit de vote lors de la Première Guerre mondiale.

Sharp, Evelyn (1869-1955)



Après avoir quitté sa famille pour vivre seule à Londres, Evelyn Sharp écrit et publie plusieurs romans avant d'écrire des articles pour des journaux tels que le *Daily Chronicle*, Le *Pall Mall Gazette* ou bien le *Manchester Guardian*. Elle rejoint la WSPU en 1906 après avoir écouté le discours d'Elizabeth Robins. Elle devient la rédactrice en chef de *Votes for Women* en mars 1912 pendant la période de détention des Pethick-Lawrence. Elle leur reste fidèle et les suit lors de leur séparation avec les Pankhurst.

Smyth, Ethel (1858-1944)



Née à Londres, Ethel Smyth tient absolument à devenir compositeur. Elle étudie au conservatoire de Leipzig et compose des chants, des morceaux pour piano, pour orchestre et pour opéra. En 1910, elle rejoint la WSPU et se consacre pleinement à l'organisation pendant deux ans. Elle compose l'hymne « The March of the Women » et répond à l'appel d'Emmeline Pankhurst lorsqu'elle émet l'idée de casser des

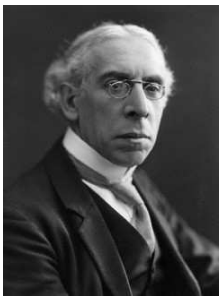
vitrines. Elle est d'ailleurs arrêtée et emprisonnée. Elle se dédie à nouveau à la musique en 1913, mais, en raison d'un problème de surdité, elle se tourne finalement vers la littérature.

Tuke, Mabel (1871-1962)



Née en Angleterre, Mabel Tuke part vivre en Afrique du Sud avec son mari. Au décès de celui-ci, elle décide de retourner en Angleterre et rencontre Emmeline Pethick-Lawrence sur le bateau qui l'y mène. Son intérêt pour la Cause est éveillé et elle rejoint la WSPU en 1906. Elle se rapproche d'Emmeline et Christabel qui la nomment secrétaire honoraire de la WSPU jusqu'en 1914. En 1912, elle est arrêtée et emprisonnée pour avoir jeté des pierres contre les vitres de la demeure du Premier ministre.

Zangwill, Israel (1864-1926)



Né à Londres et descendant d'une famille juive immigrée venue de Russie, Israel Zangwill devient tout d'abord enseignant, puis écrivain. Il soutient le féminisme et le pacifisme et contribue à plusieurs reprises aux périodiques de la WSPU. En avril 1907, il rejoint la *Men's League for Women's Suffrage* et prononce plusieurs discours en faveur du suffrage des femmes. À partir de 1914, il soutient les *United Suffragists.*

Annexe 2. Chronologie de la *Women's Social and Political Union* et du suffragisme, 1903-1918

1903 La *Women's Social and Political Union* (WSPU) est fondée par Emmeline Pankhurst à Manchester.

Le *Lancashire and Cheshire Women Textile* et d'autres comités de représentation des ouvrières sont créés par Roper et Gore Booth.

1904 12 mai : Première action de la WSPU (discours).

1903-1906 Travail de propagande dans les villes textiles.

1905 Alors qu'elles sont à Oldham pour un discours, Christabel Pankhurst et Teresa Billington rencontrent Annie Kenney, tisserande de coton.

Les Pankhurst et les Kenney font le tour des petites villes et des villages du Lancashire dans les champs de foire.

Christabel Pankhurst et Annie Kenney sont arrêtées pour troubles de l'ordre public.

14 octobre : Grande réunion à Stevenson Square, Manchester, en protestation contre les emprisonnements.
Rencontre avec Flora Drummond.

21 décembre : L'un des premiers rallies londoniens de la campagne Libérale. Annie Kenney et Teresa Billington sont chassées.

1906 Janvier : Victoire des Libéraux aux élections.

9 mars : Une trentaine de femmes se rendent à Downing Street.

25 avril : Les actions des suffragettes sont condamnées par la NUWSS.

24 mai : Mme Montefiore bloque l'accès de sa maison aux huissiers et se place dans un état de siège.

21 juin : Annie Kenney et Teresa Billington essaient une troisième fois de rencontrer Asquith avec une quarantaine d'autres femmes.

Eté : Les quartiers de la WSPU sont déplacés à Londres.
Début d'une campagne de propagande dans les provinces.

Le *Daily Mail* nomme les membres de la WSPU les « suffragettes ».
La politique de la WSPU est décidée par un comité central non élu avec Sylvia Pankhurst comme secrétaire, Emmeline Pethick-Lawrence comme trésorière et Annie Kenney comme organisatrice rémunérée. Elles sont assistées d'un sous-comité composé de membres de la famille et d'amies telles que Mary Clarke (la sœur d'Emmeline Pankhurst).

Fondation du Parti travailliste.

Rassemblement au Caxton Hall.

22 octobre : Rassemblement d'urgence (veille de la réouverture du parlement).

1906-1914 Gouvernement libéral.

1907 13 février : Premier parlement féminin au Caxton Hall à Londres et à l'Exeter Hall.

Première séparation : Teresa Billington-Greig, Charlotte Despard et d'autres membres.
Retrait de plusieurs membres dont Mme Despard pour créer la *Women's Freedom League* en raison de leur insistance sur le fait qu'il n'était nul besoin de rendre des comptes aux autres membres.

Le *Daily News* décrit les suivantes d'Emmeline Pankhurst comme « les membres les plus jeunes et au sang le plus chaud ».

Février : Première grande manifestation suffragiste par la NUWSS (« *Mud March* »).

Octobre : Lancement de *Votes for Women*.

La conférence annuelle de la WSPU est annulée parce qu'elle menace le contrôle de Christabel Pankhurst sur l'organisation.

1908 Janvier : La campagne militante est étendue à l'ouest du pays pour la première fois lors des élections partielles de Newton-Abbot par Mme Pankhurst.

7 janvier : Mme Pankhurst, Mme Martel et Mme Banbury sont blessées par la foule lors de la circonscription électorale du Mid-Devon.

17 janvier : Au 10 Downing Street, Edith New et Olivia Smith s'enchaînent aux grilles pour la première fois.
Mme Drummond réussit à entrer et les résistantes sont emprisonnées pendant trois semaines à Holloway.

29 janvier : Quatre membres de la *Women's Freedom League* tentent de présenter une pétition au roi lorsqu'il se rend au parlement.

31 janvier : La *Women's Freedom League* décore l'extérieur de la maison de Asquith avec des affiches et des bannières et organise une réunion sur son pas de porte.

Février : Le projet de loi « *Women's Suffrage Bill* » est porté au parlement par 179 votes.

11 février : Le cheval de Troie. Les suffragettes sont arrêtées.

13 février : Première arrestation de Mme Pankhurst.

19 février : grand rassemblement au Royal Albert Hall.

21 juin : « *Women's Sunday* » à Hyde Park.
Trois jours avant la manifestation, Mme Drummond se rend sur la Tamise pour déployer une bannière « *Women's Sunday – June 21st – Cabinet ministers specially invited* ».

30 juin : Mme Pankhurst demande à la population de se rassembler à Parliament Square pour soutenir les suffragettes – Les femmes se rassemblent au Caxton Hall.
Premières vitrines cassées par Edith New et Mary Leigh au 10 Downing Street en réponse au traitement que les femmes ont reçu devant la Chambre des communes. Elles sont arrêtées.

22 août : Edith New et Mary Leigh sont libérées d'Holloway et accueillies par des membres de la WSPU, des bannières, des orchestres et des bouquets de fleurs.

10 octobre : Jenny Baines est arrêtée pour avoir incité une foule à pénétrer dans le colisée de Leeds quand Asquith et Gladstone se réunissent.

11 octobre : Grand rassemblement à Trafalgar Square.

13 octobre : Impossible de trouver les femmes qui ont été arrêtées.

Octobre : Les chefs du mouvement sont en prison.

28 octobre : Muriel Matters et Helen Fox, membres de la *Women's Freedom League* s'enchaînent aux grilles de la Ladies' Gallery à la Chambre des communes.

29 octobre : La WSPU organise un second grand rassemblement au Royal Albert Hall.

3 novembre : Mme Drummond est relâchée d'Holloway.

5 novembre : Première branche londonienne de la *Women's National Anti-Suffrage League*.

5 décembre : Lloyd George prononce un discours sur le suffrage féminin lors d'un rassemblement de la *Women's Freedom League* au Royal Albert Hall.

Décembre : Création de l'*Artists' League*, de l'*Actresses' Franchise League* et de la *Women Writer's League*.

Début des interpellations organisées des ministres du Cabinet.

La WSPU est active à Woolwich, Lewisham et Greenwich et travaille avec la branche du Parti travailliste locale pour recruter des femmes de la classe ouvrière.

Création de la *Women's National Anti-Suffrage League*.

Millicent Garret-Fawcett devient la première femme à débattre à l'Oxford Union.

La WSPU intensifie la pression politique et lance de nouvelles méthodes pour que les députés donnent le droit de vote aux femmes.

Le violet, le blanc et le vert pour la justice, la pureté et l'espoir sont

choisis comme couleurs officielles de la WSPU par Emmeline Pethick-Lawrence.

Lady Constance Lytton vient aider les suffragettes.

1909 2 janvier : Mme Despard et d'autres membres de la *Women's Freedom League* enterrent symboliquement le projet de loi « *The Women's Enfranchisement Bill* » à Trafalgar Square.

25 janvier : Manifestation de la WSPU à Downing Street. Cinq femmes sont arrêtées.

23 février : Jessie Kenney envoie Elspeth McClelland et Daisy Soloman à Asquith par la poste.

24 mars : Grand rassemblement au Manchester Free Trade Hall. Les volontaires sont Dora Marsden, Rona Robinson et Emily W. Davison.

30 mars : Le parlement féminin « *Women's Parliament* » se rassemble au Caxton Hall.

17 avril : Grande procession et rassemblement public à l'Aldwych Theatre pour célébrer la libération de Mme Pethick-Lawrence.
Jeanne d'Arc est choisie pour être l'héroïne de Mme Pethick-Lawrence.

27 avril : Mme Bertrand Russell, Theresa Garnett et trois autres porte-paroles de la WSPU se rendent au Stephen's Hall. Mme Russell tente d'entrer à l'intérieur et les autres s'enchaînent aux statues des hommes qui se sont battus pour obtenir la liberté : Lord Somers, Walpole, Selden et Lord Falkland.

1er mai : Rassemblement au Colston Hall.

Mai : Rassemblements organisés dans chaque port de Bristol pendant une semaine.

22 juin : Marion Wallace Dunlop (artiste et auteur) assemble des mots tirés du Bill of Rights et se rend au St Stephen's Hall dans l'intention d'imprimer des passages sur le mur à l'encre violette. Elle est arrêtée.

24 juin : Nouvelle tentative de Marion Wallace Dunlop mais elle est de nouveau arrêtée.

28 juin : Le gouvernement donne une réception au département des affaires étrangères en l'honneur de l'anniversaire du roi. Le mari d'une suffragette est invité et des tickets sont donnés à la WSPU. Theresa Garnett se rend à la réception déguisée en lady.

29 juin : Des volontaires se rassemblent par groupe secrètement dans une trentaine de bureaux de Westminster. L'accès leur est refusé alors elles commencent à lancer des pierres.

5 juillet : Comme on lui refuse le traitement réservé aux prisonniers politiques, Marion Wallace Dunlop fait une grève de la faim.

5 septembre : Elsie Howey, Vera Wentworth et Jessie Kenney confrontent Asquith et cassent ses fenêtres.

9 septembre : Lettre écrite par Mme Blathwayt à la WSPU pour annoncer son départ en raison des méthodes utilisées.

17 septembre : Discours d'Asquith au Bingley Hall de Birmingham. Des suffragettes lancent des pierres à partir d'un toit.

5 octobre : Laura Ainsworth est relâchée et le traitement des prisonnières qui sont nourries de force est rendu public.

9 octobre : Rassemblement à Newcastle.
Une manifestation sans encombre est organisée à Edimbourg où les suffragettes écossaises participent.

13 octobre : Mme Pankhurst part aux États-Unis.

29 octobre : Réalisation d'une affiche pour dénoncer le traitement des suffragettes en prison.

10 novembre : Asquith et son épouse, Churchill et R.B. Haldane sont les invités à un banquet. Amelia Brown et Alice Paul, déguisées en domestiques, cassent des verres.

19 novembre : Churchill prononce un discours à Bristol. Theresa Garnett, munie d'un fouet, est arrêtée avec d'autres femmes.

24 novembre : Grand rassemblement de suffragettes au Colston Hall de Bristol.

8 décembre : Retour de Mme Pankhurst des États-Unis.

Décembre : Avant Noël, Selina Martin se déguise en vendeuse d'allumettes. Elle est arrêtée après avoir cassé l'une des fenêtres de la voiture d'Asquith. Elle est emprisonnée à Walton Gaol.

Les suffragettes sont interdites aux rassemblements du Parti libéral.

La WSPU a au moins onze bureaux régionaux.

De grands rassemblements sont organisés au Royal Albert Hall et au Queen's Hall de Londres, au Colston Hall de Bristol, au Sun Hall de Birmingham, au Synod Hall d'Edimbourg et au St Andrews Hall de Glasgow.

1910 5 janvier : Mort d'Harry Pankhurst (le fils de Mme Pankhurst).

14 janvier : Lady Constance Lytton se déguise en Miss Jane Wharton. L'idée est de se transformer dans la version que *Punch* fait de la suffragette.

Elections : Le gouvernement libéral est réélu.

Mme Pankhurst et la *Women's Freedom League* établissent une trêve la semaine avant la réunion du Parlement.

21 février : Aucune mention du suffrage féminin mais la trêve continue.

7 mai : Mort du roi.

10 novembre : Réunions sociales et politiques au Royal Albert Hall.

18 novembre : Vendredi noir « *Black Friday* »
Les suffragettes viennent de tout le pays pour se rassembler au Caxton Hall. Leur but est d'assurer le futur de leur projet de loi avant la dissolution du Parlement.
Winston Churchill est tenu responsable de la violence exercée par la police envers les femmes.

10 décembre : Mort de Mary Clarke (la sœur de Mme Pankhurst).

Mort de Henria Williams d'une crise cardiaque.

Mort d'Ellen Pitfield suite aux blessures reçues le « vendredi noir ».

Victor Duval fonde la *Men's Political Union*.

1910-1911 Janvier – novembre : pause du militantisme. Les actions sont suspendues.

1910-1914 La liste des nouveaux membres se réduit progressivement.

1911 Janvier – juin : Mme Pankhurst part en campagne dans tout le pays. Le soutien pour le suffrage des femmes augmente de manière considérable.

Nouveau Gouvernement libéral au pouvoir. Espoir d'obtenir le vote pour les femmes.
Ethel Smyth compose la « *March of the Women* » pour remplacer la « *Women's Marseillaise* ».

21 janvier : La « *March of the Women* » est jouée pour la première fois lors d'une soirée aux Suffolk Street Galleries pour souhaiter la bienvenue aux prisonnières du « vendredi noir ». Les paroles sont écrites par Cicely Hamilton.

Les suffragettes poursuivent la trêve.

10 février : Le poème « *Woman This, Woman That* » de Lawrence Housman est récité devant le Woolwich Town Hall devant une centaine de personnes.

17 juin : Procession pittoresque et poétique. Environ 40 000 femmes.

Juin : « *Women's Coronation Procession* » des suffragettes et suffragistes.

4 octobre : Mme Pankhurst retourne aux États-Unis.

Le *Standard* décide de promouvoir la cause suffragiste.

7 novembre : Asquith annonce que le gouvernement a l'intention de produire un nouveau projet de loi « *Manhood Suffrage Bill* » qui donnerait le droit de vote à tous les hommes.

21 novembre : Des suffragettes quittent Caxton Hall munies de pierres. De nombreuses vitrines sont cassées. 223 arrestations.

11 décembre : Emily Davison détruit une boîte aux lettres.

Lady Constance Lytton déguisée en Jane Wharton.

1912 16 janvier : Mme Pankhurst revient des États-Unis.

1er mars : Les suffragettes prennent d'assaut le West End sans prévenir. Le *Times* décrit des groupes de femmes cassant des vitrines à Cockspur Street, Strand, Haymarket, Picadilly, Coventry Street, Regent Street, Oxford Street et Bond Street.

6 mars : Christabel s'échappe en France en se déguisant pour éviter d'être arrêtée.

Votes for Women est désormais édité par Evelyn Sharp suite à l'arrestation des Pethick-Lawrence.

Le militantisme cesse en raison des arrestations de nombreux membres actifs.

31 mars : La majorité libérale est réduite. Triomphe pour les suffragettes.

Sir Almroth Wright sort son « *Unexpurgated Case against Woman Suffrage* » selon lequel toutes les femmes sont mentalement perturbées en raison de leur système physique.

15 mai : Procès devant Lord Coleridge : les chefs de l'organisation sont déclarées coupables. Elles sont condamnées à neuf mois de prison dans la seconde division.
Réaction de la population qui considère que ces femmes ne sont pas traitées en prisonnières politiques.
Protestation dans la presse partout dans le monde.

10 juin : Les chefs de la WSPU sont transférées dans la première division mais les 81 autres suffragettes restent dans la seconde.

17 juin : Le projet de loi pour le suffrage masculin est présenté. Les femmes ne sont pas mentionnées dans ce projet de loi.

19 juin : grève de la faim à Holloway. Les suffragettes sont nourries de force et Emily Davison se jette dans les escaliers.

27 juin : Nouvelles vitrines cassées.

Juin-juillet : Le roi et la reine sont en visite à Llandaff. Toute la ville de Cardiff est placardée avec « *A Suffragette Attack on Mr*

McKenna ».

12 juillet : Helen Craggs est aperçue sur les terres de Louis Harcourt près d'Oxford.
Ouverture d'une nouvelle ère dans le militantisme.

18 juillet : Asquith est en visite à Dublin. Une hache est lancée dans sa voiture.

6 août : Gladys Evans, Mary Leigh et Mme Baines sont en procès à Dublin. Mary Leigh est condamnée à cinq ans de prison. La même peine est prononcée pour Gladys Evans et Mme Baines mais pour une période de sept mois.

8 septembre : Manifestation à Phoenix Park. Des milliers de personnes y assistent.

20 septembre : La libération de Mary Leigh est annoncée. Lawrence Housman lui dédie un poème « Mary Leigh, August 9-Sept 20 ».

Octobre : La WSPU décide d'opposer les députés Travaillistes en raison de leur soutien au Libéraux qui ont ordonné que les suffragettes soient nourries de force.

17 octobre : Les Pethick-Lawrence sont renvoyés de la WSPU parce qu'ils remettent en question les méthodes utilisées.
Votes for Women restent en leur possession et la WSPU lance un nouveau périodique : *The Suffragette*.
Punch sépare les suffragettes entre les « *Peths* » et les « *Panks* ».

Rassemblement au Royal Albert Hall où Mme Pankhurst appelle les suffragettes à la joindre dans une nouvelle forme de militantisme.

5 novembre : Des vitrines sont de nouveau cassées dans le West End suite à la défaite de l'amendement de Philip Snowden.

28 novembre : Une attaque des boîtes aux lettres commence dans tout le pays pendant cinq jours.

1913 23 janvier : Un groupe représentant les ouvrières de tout le pays se réunit à Londres.

27 janvier : Mme Despard est arrêtée pour avoir organisé une manifestation à Trafalgar Square.

19 février : La maison de Lloyd George à Walton Heath est endommagée à cause d'une bombe.

24 février : Mme Pankhurst est arrêtée dans son appartement à Knightsbridge et emmenée à Scotland Yard.

McKenna propose un projet de loi « *Prisoner's Temporary Discharge for Ill Health Bill* » qui stipule que les suffragettes en grève de la faim seraient relâchées si leur vie est en danger mais qu'elles devraient revenir en prison une fois de nouveau en bonne santé.

3 avril : Mme Pankhurst est condamnée à trois ans de prison.

8 avril : Annie Kenney est arrêtée après un discours au Pavilion.
On lui interdit de prendre part à l'organisation du mouvement. Grace Roe la remplace.

12 avril : Mme Pankhurst est relâchée après une grève de la faim de dix jours.

McKenna propose un autre projet de loi nommé le « Cat and Mouse Act » par les Pethick-Lawrence.

15 avril : Tous les rassemblements de la WSPU sont interdits.
Deux membres de la *Women's Freedom League* prennent d'assaut le Monument et grimpent en haut de la tour pour étendre un drapeau « *Death or Victory* ».

25 avril : Le « Prisoner's Temporary Discharge for Ill Health Act » devient une loi.

28 avril : Mme Pankhurst doit normalement revenir en prison, mais elle est trop faible pour être déplacée.

Mai : Environ 30 000 personnes se rassemblent à Trafalgar Square pour un rallye de masse en défense de la liberté de parole.

26 mai : Mme Pankhurst est arrêtée. Elle défie le gouvernement de la laisser mourir.

3 juin : Les suffragettes tiennent leur festival d'été aux Empress Rooms. Fête la plus féminine de toutes les fêtes organisées par la WSPU. Jeanne d'Arc représente le seul signe de militantisme.

4 juin : Emily Wilding Davison se jette devant le cheval du roi pour y accrocher une bannière « Votes for Women ». Elle meurt quatre jours plus tard.

14 juin : Funérailles d'Emily Davison. Cette dernière manifestation est la plus émouvante des manifestations de suffragettes.

Eté : Mary Richardson est arrêtée plusieurs fois pour avoir pris part à des protestations contre le « Cat and Mouse Act ».

13 septembre : Un groupe de suffragettes assistent à la pièce de Shaw *Androcles and the Lion* et décident d'interrompre la pièce.

Des gardes du corps sont formées. Gertrude Harding en est le chef.

Octobre : Aucun rassemblement militant des suffragettes n'aura lieu dans le Pavilion.

18 octobre : Mme Pankhurst arrive aux États-Unis mais doit rester sur Ellis Island pendant deux jours.

20 octobre : Mme Pankhurst est admise aux États-Unis sur ordre du Président.

Grande augmentation des demandes pour *The Suffragette*. Beaucoup de publicité et Mme Pankhurst est accueillie partout.

McKenna décide de remettre en place la méthode qui consiste à nourrir les suffragettes de force pour les cas de Mary Richardson et Rachel Peace.

4 décembre : Mme Pankhurst est arrêtée.

8 décembre : Mme Pankhurst est relâchée après avoir fait une grève de la faim. Elle est ramenée en prison le 13 décembre.

13 décembre : Pour mettre au fin au « Cat and Mouse Act », les suffragettes s'adressent au roi en affichant une bannière : « *King George, women are being tortured in your majesty's prisons*. ».

Sylvia Pankhurst établit les quartiers généraux à Bow et rassemble autour d'elle un groupe d'ouvriers et d'ouvrières de l'East End après la séparation avec les Pethick-Lawrence.

La demeure de Lloyd George est incendiée. Les terrains de golf

sont saccagés.

La WSPU refuse de coopérer avec les hommes ou avec les organisations telles que la NUWSS qui comptent des membres masculins.

Christabel met en place sa campagne de chasteté. Elles tentent de convaincre les femmes d'éviter le mariage puisque trois quarts des hommes sont porteurs de maladies vénériennes.

1914 Janvier : Sylvia Pankhurst quitte la WSPU.

7 février : Christabel annonce officiellement que l'organisation de Sylvia, la *East End Federation* est totalement séparée de la WSPU.

15 avril : Mme Drummond prononce un discours lors d'un grand rassemblement de la WSPU à Lowestoft.

Mai : Marche à Buckingham Palace. Derniers événements militants nationaux.

23 mai : Grace Roe est arrêtée.

24 mai : Sylvia Pankhurst est à la tête de la procession de la *East London Federation* à Victoria Park, Bow.

20 juin : Le Premier Ministre admet que le vote pour les femmes est désormais une possibilité mais ne fait aucune proposition.

8 juillet : Mme Pankhurst annonce à la presse qu'elle est prête à reprendre le travail mais elle est arrêtée et renvoyée en prison. Elle est relâchée au bout de trois jours.

16 juillet : Mme Pankhurst tente de parler lors d'une manifestation au Holland Park Hall. Elle est également relâchée dès la fin de la manifestation.

30 juillet : Mary Richardson est libérée pour une opération de l'appendicite et après avoir été nourrie de force pendant des semaines.

Août : La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.

10 août : Mme Pankhurst annonce la suspension des activités militantes. Les suffragettes se joignent à l'effort de guerre et la

WSPU déclare la paix avec les Libéraux.

Les Pethick-Lawrence aident à la création des *United Suffragists* et continuent de publier *Votes for Women*.

1915 Gouvernement de coalition formé.

Eté : La guerre a atteint des proportions désastreuses. Les syndicats refusent que les femmes travaillent dans les usines de munitions.

Juillet : Lloyd George demande à Mme Pankhurst d'organiser une manifestation pour montrer la volonté des femmes de participer à l'effort de guerre.

17 juillet : Grande procession des femmes dans les rues de Londres.

Octobre : nouvelle séparation au sein de la WSPU : « *The Suffragettes of the WSPU* » qui produisent leur journal : *The Suffragette News Sheet*.

Les suffragettes renomment leur journal en *Britannia*.

1916 Lloyd George devient Premier ministre.

Mars : Création de l'*Independent WSPU* dont le journal est *The Independent Suffragette*.

L'*East London Federation of Suffragettes* devient la *Worker's Suffrage Federation*. Le journal passe de *The Women's Dreadnought* à *The Workers' Dreadnought*.

1917 Novembre : La WSPU devient *The Women's Party*.

1918 11 janvier : Six millions de femmes obtiennent le droit de vote.

6 février : La loi « The Representation of the People's Act » autorise les femmes de trente ans et plus à voter. Huit millions de femmes sur vingt-et-un millions peuvent voter.

Constance Markiewicz est élue au Parlement mais ne prend pas son siège.

Nancy Astor devient la première femme députée.

Novembre : Fin de la guerre.

The Workers' Suffrage Federation devient *The Workers' Socialist Federation*.

Annexe 3. Hymnes du mouvement suffragiste

- « *The Suffragette* »

My name is Mrs Pancake and me object's Votes for Women (…)
Man can get up and speak of politics at a public meeting and get money for it…
If a woman speaks of politics at a public meeting what does she get?
Fourteen days… fourteen days in Holloway…
Why should a man be allowed to air his views in public while we are at home airing the beds?...
While we are at home putting down our irons, men are in public houses putting down pints…
Oh girls! Stand up for your rights… even if you get knocked down for your impudence…
Man? I wouldn't pump the very air he breathes into me bicycle tyres!

- « *Rise up women* »

Sur l'air de *John Brown's Body* – Paroles de Theodora Mills

Rise up, women, for the fight is hard and long;
Rise up in thousands singing loud a battle song.
Right is might, and in strength we shall be strong
And the cause goes marching on
Glory, glory, hallelujah! Glory, glory, hallelujah!
Glory, glory, hallelujah! The cause goes marching on.

- « *The Women's Marseillaise* »

Paroles de Miss F.E.M. Macaulay et musique de Rouget de Lisle

Arise! ye daughters of a land
That vaunts its liberty!
May restless rulers understand
That women must be free
That women *will* be free.
Hark! hark! the trumpet's calling!
Who'd be a laggard in the fight?
With vict'ry even now in sight
And stubborn foemen backward falling

Refrain : To Freedom's cause till death
We swear our fealty.
March on! March on! Face to the dawn

The dawn of liberty.

Arise! Though pain or loss betide
Grudge naught of freedom's toll
For what they loved the martyrs died;
Are we of meaner soul?
Are we of meaner soul?
Our comrades greatly daring.
Thro' prison bars have led the way:
Who would not follow to the fray,
Their glorious struggle proudly sharing?

Refrain : To Freedom's cause till death
We swear our fealty.
March on! March on! Face to the dawn
The dawn of liberty.

- « *The March of the Women* »

Paroles de Cicely Hamilton et musique de Ethel Smyth

Verse 1
Shout, shout, up with your song!
Cry with the wind, for the dawn is breaking;
March, march, swing you along,
Wide blows our banner, and hope is waking.
Song with its story, dreams with their glory
Lo! they call, and glad is their word!
Loud and louder it swells,
Thunder of freedom, the voice of the Lord!

Verse 2
Long, long—we in the past
Cowered in dread from the light of heaven,
Strong, strong—stand we at last,
Fearless in faith and with sight new given.
Strength with its beauty, Life with its duty,
(Hear the voice, oh hear and obey!)
These, these—beckon us on!
Open your eyes to the blaze of day.

Verse 3
Comrades—ye who have dared
First in the battle to strive and sorrow!

Scorned, spurned—nought have ye cared,
Raising your eyes to a wider morrow,
Ways that are weary, days that are dreary,
Toil and pain by faith ye have borne;
Hail, hail—victors ye stand,
Wearing the wreath that the brave have worn!

Verse 4
Life, strife—those two are one,
Naught can ye win but by faith and daring.
On, on—that ye have done
But for the work of today preparing.
Firm in reliance, laugh a defiance,
(Laugh in hope, for sure is the end)
March, march—many as one, Shoulder to shoulder and friend to friend.

- « *Shoulder to Shoulder* »
Sur l'air de *Men of Harlech*

From the daughters of the nation
Bursts a cry of indignation
Breathes a sigh of consecration
In a sacred cause.
They who share their country's burden
Win no rights, receive no guerdon,
Only bear the heavy burden
Of unrighteous laws.
Women young and older
Shoulder put to shoulder
In the might of sacred right
Bolder still and bolder.
Let no ancient custom bind you
Let one bond of suffering bind you
Leave unrighteous laws behind you,
Soon you shall be free!

- « *The Women's Battle Song* »
Sur l'air de *Onward Christian Soldiers* et paroles de Theodora Mills

Forward sister women!
Onward ever more,
Bondage is behind you,
Freedom is before,
Raise the standard boldly,
In the morning sun;
'Gainst a great injustice,
See the fight begun!
Forward, forward sisters!
Onward ever more!
Bonage is behind you,
Freedom is before.

Annexe 4. Poèmes du mouvement suffragiste

- Lawrence Housman, « Woman This, Woman That », 1911

We went up to Saint Stephen's with petitions year by year;
'Get out!' the politicians cried, 'We want no women here!'
M.P.s behind the railings stood and laughed to see the fun,
And bold policemen knocked us down, because we would not run.
For it's 'woman this', and 'woman that', and 'Woman, go away!'
But it's 'Share and share alike, ma'am!' when the taxes are to pay;
When the taxes are to pay, my friends, the taxes are to pay,
O it's 'Please to pay up promptly!' when the taxes are to pay.

We went before a magistrate, who would not hear us speak,
To a drunken brute who beat his wife he only gave a week,
But we were sent to Holloway a calendar month or more
Because we dared, against his will, to knock at Asquith's door.
For it's 'woman this', and 'woman that', and 'Woman, wait outside!'
But it's 'Listen to the ladies!' when it suits your party's side;
When it suits your party's side, my friends, with M.P.s on the stump
And shaking in their shoes at how the cat is going to jump!

When women go to work for them the government engage
To give them lots of contract jobs at a low starvation wage,
But when it's men that they employ they always add a note -
'Fair wages must be paid' -- because the men have got the vote.
For it's 'woman this', and 'woman that', and 'Woman, learn your place!'
But it's 'Help us, of your charity!' when trouble looms apace;
When trouble comes apace, my friends, when trouble comes apace,
Then it's 'O, for woman's charity!' to help and save the race!

You dress yourselves in uniforms to guard your native shores,
But those who make the uniforms do work as good as yours;
For the soldier bears the rifle, but the woman bears the race -
And that you' d find no trifle if you had to take her place!
O it's 'woman this', and 'woman that', and 'Woman cannot fight!'
But it's' Ministering Angel!' when the wounded come in sight;
When the wounded come in sight, my friends, the wounded come in sight,
It's a 'ministering angel' then who nurses day and night!

We may not be quite angels-had we been we should have flown-
We are only human beings who have wants much like your own,
And if sometimes our conduct isn't all your fancy paints

It wasn't man's example could have turned us into saints!
For it's 'woman here', and 'woman there', and 'Woman on the streets!'
And it's how they look at women with most men that one meets,
With most men that one meets, my friends, with most men that one meets -
It's the way they look at women that keeps women on the streets!

You talk of sanitation, and temperance, and schools,
And you send your male inspectors to impose your man-made rules;
'The woman's sphere's the home,' you say, then prove it to our face:

'Give us the vote that we may make the home a happier place!'
For it's 'woman this', and 'woman that', and Woman, say your say!'
But it's 'What's the woman up to?' when she tries to show the way;
When she tries to show the way, my friends, when she tries to show the way -
And the woman means to show it -- that is why she's out today!

- « Cautionary Tales in Verse », *Votes for Women*, 6 octobre 1911

How Wilful Annabel, refusing to listen to her Superiors, involved in a Catastrophe of Considerable Dimensions.

When Annabel, a Suffragist,
Was put upon the Voters' List
(By whose mistake I need not quote)
She signified her wish to vote,
Because she had (and has them still)
Opinions on the Children Bill.
Her Truest Friends implored of her
To leave the Voting Register.
They told her what was Woman's Sphere,
And what the country has to Fear,
And how It all depends on Might,
And since a woman cannot fight,
Affairs of children under Ten
Should only be controlled by Men.
But Annabel, abandoned soul,
Was bent on going to the Poll,
And when these Dreadful Things occurred
Which justified their Every Word,
She had not left her home a minute
Before 'twas Lost with all things in it,

While, left to their deserted Sire,
Her children Fell into the Fire,
And as she touched the Ballot Box
The British Realm Succumbed to Shocks,
We lost our old prestige abroad,
We almost lost the House of Lords,
While Dusky Races far away
With one accord Renounced our Sway.
“Since women now have learnt to vote
“We’re governed by a pettycoat.
“Such Dreadful Things were never seen
“When good Victoria was Queen.
“We will not do as we are bid,
“Let’s all Revolt”, and so they did,
And thus the British realm was wrecked,
And England Lost her Self-Respect,
And British Men were forced to be
In Bondage under Germany,
While Annabel (Whom none can praise)
Was Quite Unsexed for Several Days.

Moral
The Moral is, that Men should Vote
And Women wear a Petticoat.

- Kathleen Emerson, « The Women in Prison », vers 1912

Oh, Holloway, grim Holloway,
With grey, forbidding towers!
Stern are thy walls, but sterner still
Is woman’s free, unconquered will.
And though to-day and yesterday
Brought long and lonely hours,
Those hours spent in captivity
Are stepping-stones to liberty.

Annexe 5. Emmeline Pankhurst, « Freedom or Death », Hartford, Connecticut, USA, 13 novembre 1913

I do not come here as an advocate, because whatever position the suffrage movement may occupy in the United States of America, in England it has passed beyond the realm of advocacy and it has entered into the sphere of practical politics. It has become the subject of revolution and civil war, and so tonight I am not here to advocate woman suffrage. American suffragists can do that very well for themselves.

I am here as a soldier who has temporarily left the field of battle in order to explain - it seems strange it should have to be explained - what civil war is like when civil war is waged by women. I am not only here as a soldier temporarily absent from the field at battle; I am here - and that, I think, is the strangest part of my coming - I am here as a person who, according to the law courts of my country, it has been decided, is of no value to the community at all; and I am adjudged because of my life to be a dangerous person, under sentence of penal servitude in a convict prison.

It is not at all difficult if revolutionaries come to you from Russia, if they come to you from China, or from any other part of the world, if they are men. But since I am a woman it is necessary to explain why women have adopted revolutionary methods in order to win the rights of citizenship. We women, in trying to make our case clear, always have to make as part of our argument, and urge upon men in our audience the fact - a very simple fact - that women are human beings.

Suppose the men of Hartford had a grievance, and they laid that grievance before their legislature, and the legislature obstinately refused to listen to them, or to remove their grievance, what would be the proper and the constitutional and the practical way of getting their grievance removed? Well, it is perfectly obvious at the next general election the men of Hartford would turn out that legislature and elect a new one.

But let the men of Hartford imagine that they were not in the position of being voters at all, that they were governed without their consent being obtained, that the legislature turned an absolutely deaf ear to their demands, what would the men of Hartford do then? They couldn't vote the legislature out. They would have to choose; they would have to make a choice of two evils: they would either have to submit indefinitely to an unjust state of affairs, or they would have to rise up and adopt some of the antiquated means by which men in the past got their grievances remedied.

Your forefathers decided that they must have representation for taxation, many, many years ago. When they felt they couldn't wait any longer, when they laid all the arguments before an obstinate British government that they could think of, and when their arguments were absolutely disregarded, when every other means had failed, they began by the tea party at Boston, and they went on until they had won the independence of the United States of America.

It is about eight years since the word militant was first used to describe what we were doing. It was not militant at all, except that it provoked militancy on the part of those who were opposed to it. When women asked questions in political meetings and failed to get answers, they were not doing anything militant. In Great Britain it is a custom, a time-honoured one, to ask questions of candidates for parliament and ask questions of members of the government. No man was ever put out of a public meeting for asking a question. The first people who were put out of a political meeting for asking questions, were women; they were brutally ill-used; they found themselves in jail before 24 hours had expired.

We were called militant, and we were quite willing to accept the name. We were determined to press this question of the enfranchisement of women to the point where we were no longer to be ignored by the politicians.

You have two babies very hungry and wanting to be fed. One baby is a patient baby, and waits indefinitely until its mother is ready to feed it. The other baby is an impatient baby and cries lustily, screams and kicks and makes everybody unpleasant until it is fed. Well, we know perfectly well which baby is attended to first. That is the whole history of politics. You have to make more noise than anybody else, you have to make yourself more obtrusive than anybody else, you have to fill all the papers more than anybody else, in fact you have to be there all the time and see that they do not snow you under.

When you have warfare things happen; people suffer; the noncombatants suffer as well as the combatants. And so it happens in civil war. When your forefathers threw the tea into Boston Harbour, a good many women had to go without their tea. It has always seemed to me an extraordinary thing that you did not follow it up by throwing the whiskey overboard; you sacrificed the women; and there is a good deal of warfare for which men take a great deal of glorification which has involved more practical sacrifice on women than it has on any man. It always has been so. The grievances of those who have got power, the influence of those who have got power commands a great deal of attention; but the wrongs and the grievances of those people who have no power at all are apt to be absolutely ignored. That is the history of humanity right from the beginning.

Well, in our civil war people have suffered, but you cannot make omelettes without breaking eggs; you cannot have civil war without damage to something. The great thing is to see that no more damage is done than is absolutely necessary, that you do just as much as will arouse enough feeling to bring

about peace, to bring about an honourable peace for the combatants; and that is what we have been doing.

We entirely prevented stockbrokers in London from telegraphing to stockbrokers in Glasgow and vice versa: for one whole day telegraphic communication was entirely stopped. I am not going to tell you how it was done. I am not going to tell you how the women got to the mains and cut the wires; but it was done. It was done, and it was proved to the authorities that weak women, suffrage women, as we are supposed to be, had enough ingenuity to create a situation of that kind. Now, I ask you, if women can do that, is there any limit to what we can do except the limit we put upon ourselves?

If you are dealing with an industrial revolution, if you get the men and women of one class rising up against the men and women of another class, you can locate the difficulty; if there is a great industrial strike, you know exactly where the violence is and how the warfare is going to be waged; but in our war against the government you can't locate it. We wear no mark; we belong to every class; we permeate every class of the community from the highest to the lowest; and so you see in the woman's civil war the dear men of my country are discovering it is absolutely impossible to deal with it: you cannot locate it, and you cannot stop it.

"Put them in prison," they said, "that will stop it." But it didn't stop it at all: instead of the women giving it up, more women did it, and more and more and more women did it until there were 300 women at a time, who had not broken a single law, only "made a nuisance of themselves" as the politicians say.

Then they began to legislate. The British government has passed more stringent laws to deal with this agitation than it ever found necessary during all the history of political agitation in my country. They were able to deal with the revolutionaries of the Chartists' time; they were able to deal with the trades union agitation; they were able to deal with the revolutionaries later on when the Reform Acts were passed: but the ordinary law has not sufficed to curb insurgent women. They had to dip back into the middle ages to find a means of repressing the women in revolt.

They have said to us, government rests upon force, the women haven't force, so they must submit. Well, we are showing them that government does not rest upon force at all: it rests upon consent. As long as women consent to be unjustly governed, they can be, but directly women say: "We withhold our consent, we will not be governed any longer so long as that government is unjust." Not by the forces of civil war can you govern the very weakest woman. You can kill that woman, but she escapes you then; you cannot govern her. No power on earth can govern a human being, however feeble, who withholds his or her consent.

When they put us in prison at first, simply for taking petitions, we submitted; we allowed them to dress us in prison clothes; we allowed them to put us in solitary confinement; we allowed them to put us amongst the most degraded of criminals; we learned of some of the appalling evils of our so-called civilisation that we could not have learned in any other way. It was valuable experience, and we were glad to get it.

I have seen men smile when they heard the words "hunger strike", and yet I think there are very few men today who would be prepared to adopt a "hunger strike" for any cause. It is only people who feel an intolerable sense of oppression who would adopt a means of that kind. It means you refuse food until you are at death's door, and then the authorities have to choose between letting you die, and letting you go; and then they let the women go.

Now, that went on so long that the government felt that they were unable to cope. It was [then] that, to the shame of the British government, they set the example to authorities all over the world of feeding sane, resisting human beings by force. There may be doctors in this meeting: if so, they know it is one thing to feed by force an insane person; but it is quite another thing to feed a sane, resisting human being who resists with every nerve and with every fibre of her body the indignity and the outrage of forcible feeding. Now, that was done in England, and the government thought they had crushed us. But they found that it did not quell the agitation, that more and more women came in and even passed that terrible ordeal, and they were obliged to let them go.

Then came the legislation - the "Cat and Mouse Act". The home secretary said: "Give me the power to let these women go when they are at death's door, and leave them at liberty under license until they have recovered their health again and then bring them back." It was passed to repress the agitation, to make the women yield - because that is what it has really come to, ladies and gentlemen. It has come to a battle between the women and the government as to who shall yield first, whether they will yield and give us the vote, or whether we will give up our agitation.

Well, they little know what women are. Women are very slow to rouse, but once they are aroused, once they are determined, nothing on earth and nothing in heaven will make women give way; it is impossible. And so this "Cat and Mouse Act" which is being used against women today has failed. There are women lying at death's door, recovering enough strength to undergo operations who have not given in and won't give in, and who will be prepared, as soon as they get up from their sick beds, to go on as before. There are women who are being carried from their sick beds on stretchers into meetings. They are too weak to speak, but they go amongst their fellow workers just to show that their spirits are unquenched, and that their spirit is alive, and they mean to go on as long as life lasts.

Now, I want to say to you who think women cannot succeed, we have brought the government of England to this position, that it has to face this alternative: either women are to be killed or women are to have the vote. I ask American men in this meeting, what would you say if in your state you were faced with that alternative, that you must either kill them or give them their citizenship? Well, there is only one answer to that alternative, there is only one way out - you must give those women the vote.

You won your freedom in America when you had the revolution, by bloodshed, by sacrificing human life. You won the civil war by the sacrifice of human life when you decided to emancipate the negro. You have left it to women in your land, the men of all civilised countries have left it to women, to work out their own salvation. That is the way in which we women of England are doing. Human life for us is sacred, but we say if any life is to be sacrificed it shall be ours; we won't do it ourselves, but we will put the enemy in the position where they will have to choose between giving us freedom or giving us death.

So here am I. I come in the intervals of prison appearance. I come after having been four times imprisoned under the "Cat and Mouse Act", probably going back to be rearrested as soon as I set my foot on British soil. I come to ask you to help to win this fight. If we win it, this hardest of all fights, then, to be sure, in the future it is going to be made easier for women all over the world to win their fight when their time comes.

Annexe 6. Sommaires des périodiques de la WSPU

I. *Votes for Women*

DATE	CONTRIBUTEURS	RUBRIQUES	PAGES
octobre 1907	Mary E. Gawthorpe	Dedication	1
	Annie Kenney	The Outlook	1-2
	Emmeline Pethick-Lawrence	Letter	2
	Christabel Pankhurst	To the Women of Germany	3-4
	Sylvia Pankhurst	Programme for October	4
		What the Vote Means	5
		Leading Article	6
		The National Movement	7
		The History of the Suffrage Movement	8
		Women Municipal Councillors	9
		The Conference of German Women	10
		The Movement in London and the provinces	11
		Scottish Notes	12
		Contributions to the £20,000 Fund	12
		Balance-Sheet for September	12
		Members' Pledge Cards	12
Supplément du 17 octobre 1907	Emmeline Pethick-Lawrence	The Movement in London and the provinces	
	Louise Eates	Scottish Notes + Impressions of Scotland	
	Adela Pankhurst	Contributions to the £20,000 Fund	
	Annie Kenney	Programme of Events	
	Helen Fraser		
Supplément du 24 octobre 1907	Christabel Pankhurst	The Movement in London and the provinces	
	Helen Fraser	Scottish Notes	
		The WSPU at Aboyne	
		Contributions to the £20,000 Fund	
		Programme of Events	
novembre 1907	Evelyn Sharp	Dedication	13
	Emmeline Pethick-Lawrence	Outlook	13-14
	Mary E. Gawthorpe	Messages of Encouragement to Women	15
	Christabel Pankhurst	Women's Suffrage and the Child	16
	Sylvia Pankhurst	What the Vote Means to the Woman as Wife	17
	Annie Kenney	Backstairs Influence	18
	Nell Kenney	Reviews	19
	Adela Pankhurst	Leading Article	20
	C. Cullen	The National Movement	21-22
	Louise Eates	Mr Harcourt in Rossendale	22
	Margaret Duncan	Women in Other Lands	23
	Helen Fraser	The History of the Suffrage Movement	24
		Programme of Events for November	25
		The Movement in London and the provinces	26
		Scottish Notes	27
		The £20,000 Fund	27
		The New Game - Suffragette	28
		Suffrage Demonstration in Manchester	28
		Meeting in Kensington	28
		From the Press	28
décembre 1907	John Galsworthy	Dedication	29
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	29-30
	J. Chrystal Macmillan	Messages of Encouragement to Women	31
	Mary Philips	The Strong-Minded Man	32
	Mrs Elmy	What the Vote Means to the Woman as Wife	33
	Christabel Pankhurst	The Scottish Women Graduates	34
	Sylvia Pankhurst	A Typical Suffragist	35
		Honour where Honour is Due	35
		Lloyd George and Woman's Vote	35
		Leading Article	36
		The National Campaign	37-38
		The Hull By-Election	39
		The History of the Suffrage Movement	40
		Women in Other Lands	41
		The Movement throughout London and the provinces	42
		Treasurer's Note	43
		Programme of Events	43
		Contributions to the £20,000 Fund	43

		Important Books Relating to Women	44
		Scottish Notes	44
		Members' Pledge Card	44
janvier 1908	Juliette Heale	Dedication	45
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	45-46
	Christabel Pankhurst	Messages of Encouragement to Women	47
	Sylvia Pankhurst	The Wage of the Married Women	48
		What the Vote Means to Those Who are Fughting the Battle	49
		Programme of Events	50
		Tickets for London Meetings	50
		The Woman as Wife	50
		Books of the Month	51
		Leading Article	52
		National Campaign	53-54
		Women in Other Lands	55
		The History of the Suffrage Movement	56-57
		Contributions to the £20,000 Fund	57
		Mr. Asquith at Aberdeen	58-59
		Scottish Notes	60
		London and the Provinces	60
Supplément du 9 janvier 1908	Chirstabel Pankhurst	The Bye-Elections (Bye instead of By)	
	Helen Fraser	The Bye-Elections	
	Adela Pankhurst	Scottish Notes	
	L.C. Cullen	Programme of Events	
février 1908	Mlle Claire de Pratz	Dedication	61
	F.W. Pethick-Lawrence	The Outlook	61-62
	Emmeline Pethick-Lawrence	Messages of Encouragement to Women	63
	Annie Williams	Frenchwomen and Englishwomen	64
	Christabel Pankhurst	What "Votes fro Women" Means to Men	65
	Sylvia Pankhurst	Self-Denial Week	66
		Poem : Joan of Arc	66
		Messages from the Prisoners	66
		The By-elections	67
		Leading Article	68
		National Campaign	69-70
		Letters to "Suffragettes"	70
		Women in Other Lands	71
		Hoticultural Hall Meeting	71
		The History of the Suffrage Movement	72-73
		Programme of Events	73
		Feeling in Lancashire	74
		Scottish Notes	74
		London and the Provinces	74-75
		Press Extracta	76
		Contributions to the £20,000 Fund	76
Supplément du 13 février 1908	Mary Gawthorpe	Raid on the House of Comons	
	Emmeline Pethick-Lawrence	The By-elections	
	Helen Fraser	Throughout the Country	
Supplément du 20 février 1908	Mary E. Gawthorpe	Women's Parliament and the House of Commons	
	Christabel Pankhurst	The By-Elections	
		Throughout the Country	
		Programme of Events	
mars 1908	Mona Caird	Dedication	77
	James H. Cousins	The Outlook	77-78
	Christabel Pankhurst	Messages of Encouragement to Women	79
	Sylvia Pankhurst	An Argument with Pooh Bah	80
	Louise Jopling Rowe	The Tactics of the Suffragettes	81
		Women's Parliament and the House of Commons	82-83-84
		Sonnet to the Suffragettes (by Cousins)	84
		The By-elections	85
		Leading Article	86
		The National Campaign	87-88
		Letter to the Press	88
		History of the Suffrage Movement	90-91
		Extracts from the Press	92-93

		Self-Denial Week - Result	94
		Out Letter Box	94
		Concert in Aid of the Funds	94
		A Schoolboy's Self Denial	94
		A Sympathetic Tribute	95
		Foreign Notes	95
		Local Notes	95
		The Song of the Suffragette	95
		Programme of Events	96
		Contributions to the £20,000 Fund	96
Supplément du 12 mars 1908	Christabel Pankhurst	Why Parliamentary Action Should Be Prompt	
	Marguerite Sidley	Local Notes (by F.E Rowe, Mrs C. Bellingham, R.M. Billinghurst)	
	Adela Pankhurst	Scottish Notes	
	Mary Gawthorpe	Programme of Events	
avril 1908	Emmeline Pethick-Lawrence	Dedication	97
	Christabel Pankhurst	The Outlook	97-98
	Sylvia Pankhurst	Messages of Encouragement to Women	99
		An Open Letter to Liberal Women	100
		The Militant Campaign	101
		An Impression of Peckham	102
		Sonnet to Our Lady in Prison	102
		Progress of Women	103
		Hardwicke Society	103
		The By-elections	104-105
		Leading Article	106
		Political Notes	107
		The Month's Campaign	108-109
		History of the Suffrage Movement	110-111
		Programme of Future Events	111
		The Meeting in Albert Hall	112
		The Breakfast at the Wharncliffe Rooms	113
		Extracts from the Press	114
		Local Notes	115
		Contributions to the £20,000 Fund	116
30 avril 1908	Lawrence Housman	Dedication	117
	James H. Williams	The Outlook	117-118
	Emmeline Pethick-Lawrence	Monopoly and the Time Limit	120
	Sylvia Pankhurst	Sonnets on Suffrage	120
	Trotty Tadpole	The Nation's Wealth	121
	Christabel Pankhurst	History of the Suffrage Movement	122
		Suffragettes and the Cup Final	123
		The Sleeping Beauty in the Wood Retold	124
		To Hyde Park	125
		Leading Article	126
		Political Notes	127-128
		Contributions to the £20,000 Fund	128
		Progress of Women	129
		The By-elections	130-133
		Extracts from the Press	134
		Local Notes	135
		How Women Can Help	136
7 mai 1908	Mrs Bedfort Fenwick	Dedication	137
	Sylvia Pankhurst	The Outlook	137-138
	Christabel Pankhurst	The Nurses' Enslavement Bill	139
	Maud Joachim	History of the Suffrage Movement	140
		To Hyde Park	141
		Portraits and Biographies	141-145
		Leading Article	146
		Political Notes	147
		The Women's Congress in Rome	148
		Progress of Women	149
		The By-elections	150-154
		The "neutral" Argument	155
		The French Suffragists	155
		Rhymes of the Time	155
		Scottish Notes	156

		Local Notes	156
		Contributions to the £20,000 Fund	156
		Programme of Events	156
4 juin 1908	Emmeline Pethick-Lawrence	Dedication	209
	Christabel Pankhurst	The Outlook	209-210
		NSPU Announcements	210
		Women's Sunday	211-214
		Progress of Women	215
		Thanks for All	216
		Political Notes	217
		The Government and Women's Suffrage	218
		Protests at Meetings of John Burns	219
		Pudsey By-Election	219
		Meeting in St James's Theatre	220
		Programme of Events	220
		Answers to Correspondants	221
		Contributions to the £20,000 Fund	221
		Scottish WSPU	222
		Shipley Glen Demonstration	222
		Yorkshire Report	222
		Local Notes	223
		How England Will Come to Hyde Park	224
2 juillet 1908	A.M Royce	Dedication	273
	Sylvia Pankhurst	The Outlook	273-274
	Emmeline Pethick-Lawrence	NWSPU Announcements	274
	Christabel Pankhurst	The Cause of the Woman Worker: poem	274
	M.E.P.	Congress of Italian Women	275
		The Women's Vote in New South Wales	275
		Our Letter Box	275
		History of the Suffrage Movement	276
		Echoes of the Women's Sunday	277-279
		Consitution	280
		Equal Political Rights for Men and Women	280
		Political Notes	281
		The Militant Demonstrations	282
		Progress of Women	283
		Manchester Campaign	284
		Mr Churchill at Dundee	284
		Pembrokeshire By-Election	285
		Yorkshire Report	285
		Local Notes	286
		Programme of Events	287
		Any Wife to Any Husband: poem	287
		Contributions to the £20,000 Fund	288
6 août 1908	Sylvia Pankhurst	Dedication	353
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	353-354
	Christabel Pankhurst	NWSPU Announcements	354
	E.I.J.	History of the Suffrage Movement	355
		How We Protested at Queen's Hall	356
		Press Extracts	357
		Our Released Prisoners	358
		Answers to Correspondants	359
		Cabinet Ministers' Fear of Women	360
		Political Notes	361-362
		The By-Election at Haggerston	363
		Oxford and the Suffrage Movement	364
		Man's Valuation of the Vote	364
		Leicester Demonstration	365
		Press Extracts	365
		Protests at the Free Trade Congress	365
		Work for the Holidays	366
		West of England Campaign	366
		Local Notes	366
		Debate at Bournemouth	366
		Mr Lloyd George's Explanation	367
		Asquith Attempts Conciliation	367
		The Suffragist Prisoners	367

		Programme of Events	368
		Contributions to the £20,000 Fund	368
	Evelyn Sharp	Dedication	417
	Sylvia Pankhurst	The Outlook	417
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Fighting Woman	418
	Christabel Pankhurst	History of the Suffrage Movement	419
		The Case of Daisy Lord	420
		NWSPU Members' Pledge Card	420
		NWSPU Announcements	421
		Our Post Box	422
		Answers to Correspondants	422
3 septembre 1908		Progress of Women	423
		The Solidarity of Women	424
		Mr Asquith's Opportunity	426
		Going through the Mill	427
		The Campaign Throughout the Country	428
		Local Notes	430
		In Shakespeare's Country	430
		The Woman's Press Publications	430
		Programme of Events	431
		Contributions to the £20,000 Fund	431
	Sylvia Pankhurst	Dedication	1
	Maud Joachim	The Outlook	1
	Emmeline Pethick-Lawrence	NWSPU Announcements	2
	Christabel Pankhurst	Programme of Events	2
		History of the Suffrage Movement	3
		My Life in Holloway Gaol	4
		Concerning Dress	5
		The Campaign in London	5
		The Dawn of a New Day	5
		Answers to Correspondants	6
1 octobre 1908		Our Post Box	6
		Treasurer's Notes	6
		Contributions to the £20,000 Fund	6
		Progress of Women	7
		To the Youg Soldiers	8
		The Government Defeat at Newcastle	9
		Newcastle By-Election	10
		The Campaign Throughout the Country	12
		Local Notes	14
		Scottish WSPU	15
		Imitation is the Sincerest Flattery	15
	Sylvia Pankhurst	Dedication	89
	Constance Smedley	The Outlook	89
	Emmeline Pethick-Lawrence	NWSPU Announcements	90
		Programme of Events	90
		History of the Suffrage Movement	91
		To the Impartial Observer	92
		Extracts from the Press	93
		Progress of Women	94
5 novembre 1908		Advertising the Albert Hall Meeting (Illustration)	94
		Mr Lloyd George and the Suffragettes	95
		Do Women Understand Politics?	96
		The Albert Hall Meeting	97
		The Campaign Throughout the Country	98
		Protests at Cabinet Ministers' Meetings	100
		Treasurer's Notes	101
		Contributions to the £50,000 Fund	101
		Local Notes	102
	Sylvia Pankhurst	Dedication	161
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	161
	F.W Pethick-Lawrence	NWSPU Announcements	162
		Programme of Events	162
		History of the Suffrage Movement	163
		The Chelmsford By-Election	164
		Heckling Cabinet Ministers	166

3 décembre 1908		Our Post Box	166
		Messages from Women in Other Lands	167
		Is it Peace?	168
		Why Women Distrust the Liberal Governement	169
		Great Protest Meetings	170
		Campaigns Throughout the Country	171
		Local Notes	173
		To Children's Essays	173
		Treasurer's Notes	174
		Contributions to the £50,000 Fund	174
		Release of Christabel Pankhurst	174
		Extracts from the Press	174
		Facing the Music at Ipswich	175
7 janvier 1909	Rita Murray Gregory	Dedication	241
	Edith Baiteson	The Outlook	241
	Sylvia Pankhurst	NWSPU Announcements	242
	Emmeline Pethick-Lawrence	Progress of Women	243
	Christabel Pankhurst	The Rest of Us	244
	Vida Goldstein	Woman and War	244
		History of the Suffrage Movement	245
		Extracts from the Press	246
		Answers to Correspondants	247
		Our Post Box	247
		Our Colours. Poem	247
		Forward To Victory!	248
		Political Notes	249
		The Treatment of Political Prisoners	250
		How We Won in Victoria	252
		From the International Woman Suffrage Alliance	252
		Purple, White, and Green	252
		London - Lancashire	253
		Local Notes	254
		Woman's Press Publications	256
4 février 1909	Sylvia Pankhurst	Dedication	305
	Evelyn Sharp	The Outlook	305
	Christabel Pankhurst	Annoucements	306
	Emmeline Pethick-Lawrence	Programme of Events	306
	Emmeline Pankhurst	History of the Suffrage Movement	307
		The Country Where Queen Means Woman	308
		The Forfarshire By-Election	309
		The Woman's Exhibition	310
		Mr Forbes Robertson at the Queen's Hall	310
		At Bow Street	311
		Our Post Box	311
		Our Paper	312
		Victory Through Prison	313
		The Campaign Throughout the Country	314
		Heckling Cabinet Ministers	317
		Local Notes	318
		Treasurer's Notes	319
		Contributions to the £50,000 Fund	319
5 mars 1909	Sylvia Pankhurst	Our Cartoon	393
	Christabel Pankhurst	Dedication	395
	Emmeline Pethick-Lawrence	Outlook	395
	V.H. Friedlander	Votes for Women Week	396
		Annoucements	397
		Programme of Events	397
		History of the Suffrage Movement	398
		Elements. Chap.II. Where the Law is Unjust to Women	399
		Extracts from the Press	400
		The Woman's Exhibition	401
		Treasurer's Notes	401
		Our Post Box	402
		Answers to Correspondants	402
		Progress of Women	403
		Political Notes	404

		A Second Letter to Women	405
		At Bow Street	406
		The By-Election	408
		Release of Prisoners	409
		Heckling Cabinet Ministers	409
		At the Queen's Hall	409
		The Campaign Throughout the Country	410
		Debate between Mrs Fawcett and Mrs Humphry Ward	413
		The Women's Army. Verses	413
		The Actresses' Franchise League	413
		Local Notes	414
2 avril 1909	F.W Pethick-Lawrence	Our Cartoon	489
	Beatrice Harraden	Dedication	491
	Emmeline Pethick-Lawrence	Outlook	491
	Christabel Pankhurst	Elements of the Woman Suffrage Demande - Chap VI	492
	C.G.A	Progress of Women	493
		Lady Geraldine's Speech. A comedietta	494
		Dinner to the Prisoners	498
		The Woman's Exhibition	499
		Croydon By-Election (with Cartoon)	500
		Extracts from the Press	500
		Our Post Box	502
		Welcome	503
		Annoucements	503
		Programme of Events	503
		A Letter from Prison by Emmeline Pethick-Lawrence	504
		The Opposition of the Liberal Government	505
		Deputation to Mr Asquith	506
		The Lancashire Suffragette	506
		Questioning Cabinet Ministers	508
		Treatment of Suffragettes	508
		The Albert Hall Meeting	508
		The Campaign Throughout the Country	509
		Treasurer's Notes	512
		Contributions to the £50,000 Fund	512
		Local Notes	514
		Mrs Pankhurst at Manchester	516
7 mai 1909	F.W Pethick-Lawrence	Our Cartoon	617
	Lady Constance Lytton	Dedication	621
	Christabel Pankhurst	Outlook	621
		Progress of Women	622
		Elements of the Woman Suffrage Demand - Chap XI	623
		Grace Darling in the London Streets	623
		Putting Back the Clock?	624
		Purple, White, and Green	626
		What the Foreign Delegates Saw	628
		Our Post Box	630
		Annoucements	631
		Programme of Events	631
		The Political Importance of the Colours	632
		A Lesson to the Nations	633
		Questioning Cabinet Ministers	634
		An Organ Record	635
		NWSPU Pledge Card	635
		The WSPU at the Scala Theatre	635
		A Parallel Case	635
		The By-Elections	636
		Extracts from the Press	637
		The International Suffrage Congress	638
		A Suffragette in Prison. Verses	638
		"A Piece of New Cloth". A Review	638
		The Campaign Throughout the Country	639
		Women and Economics	641
		Was Shakespeare a Suffragist?	641
		Local Notes	642
		The Treasure's Notes	644
		Contributions to the £50,000 Fund	644
		The Irish Women's Franchise League	644

		The Conservative and Unionist Women's Franchise League	644
		Strangers in the House	644
4 juin 1909	Sidney Low	Our Cartoon	745
	Christabel Pankhurst	Dedication	749
	Emmeline Pethick-Lawrence	Outlook	749
		The "Physical Force" Argument	750
		Mrs Pankhurst at Edinburgh	751
		Close of the Women's Exhibition	752
		The At Home at St James's Hall	752
		Prominent Liberal Women on Mr Churchill's Meeting	753
		Preparing for the Deputation	754
		Annoucements	755
		Programme of Events	755
		Suffragettes and Cabinet Ministers	756
		Result of the Women's Exhibition	757
		Heckling Cabinet Ministers	758
		The Campaign Throughout the Country	759
		The Suffragettes Dreadnought	762
		Consrvative and Unionist Women's Franchise Association	762
		Women Writers Suffrage League	762
		Contributions to the £50,000 Fund	762
		Local Notes	764
2 juillet 1909	Henry W. Nevinson	Our Cartoon	865
	Emmeline Pankhurst	Dedication	869
		The Outlook	869
		The By-Election in Cleveland	871
		The Battle of Westminster	872
		The Eve of the Deputation	873
		March, Breast Forward!	880
		The Right to Petition	881
		The Sympathy of the Crowd	882
		The Treasure's Notes	883
		Contributions to the £50,000 Fund	883
		Prison Fund	883
		At Bow Street	884
		The Writing on the Wall	884
		Typical Letters	885
		Questioning Cabinet Ministers	886
		Questions in the House	887
		Annoucements	888
		Programme of Events	888
		Some Hints about Dress	890
		Local Notes	892
6 août 1909	Sylvia Pankhurst	Our Cartoon	1025
	Adela Pankhurst	Dedication	1029
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	1029
		History of the Suffrage Movement	1030
		The Scottish Demonstration	1031
		Our Holiday Campaign	1032
		Press Comments	1034
		Contributions to the £50,000 Fund	1034
		Annoucements	1035
		Programme of Events	1035
		The Road to Victory	1036
		The Lie Nailed to the Counter	1037
		Questioning Cabinet Ministers	1040
		Bosahan Free Trade Demonstration	1042
		Another Protest by Men	1042
		Miss Florence Clarkson's Release	1042
		Questions in the House	1042
		The Hunger Strikers	1043
		The Campaign Throughout the Country	1044
		Local Notes	1047
	Sylvia Pankhurst	Our Cartoon	1121

3 septembre 1909	Juliet Heale	The Outlook	1123
	Adela Pankhurst	History of the Suffrage Movement	1124
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Portant in the Sky	1125
		The Scottish Demonstration	1126
		Some Recent Books	1127
		The Hunger-Strike at Liverpool	1128
		Treasurer's Notes	1130
		Contributions to the £50,000 Fund	1130
		Annoucements	1131
		Programme of Events	1131
		Our By-Election Policy	1132
		The Protection of Cabinet Ministers	1133
		Our Post Box	1134
		Women's Freedom League	1135
		The Holiday Campaign	1136
		The Press on the Government	1138
		Comments of the Press	1142
		Local Notes	1142
1 octobre 1909	Evelyn Sharp	Our Cartoon	1
	Emmeline Pankhurst	The Outlook	1
	Emmeline Pethick-Lawrence	Forcible Feeding : Opinions of Medical Experts	2
		The Albert Hall Meeting	2
		The Hunger Strikers' Challenge to the Government	2
		Comments of the Press	3
		"Votes for Women" Newspaper	3
		The Scottish Demonstration	3
		Government's Assault on Suffragettes	4
		Questions in the House	4
		Enthusiastic Meetings at Birmingham	4
		An Echo of Bingley Hall	5
		Fresh Summonses Against Liverpool Prisoners	5
		At the St James's Hall	5
		The Dundee Protest	5
		More Press Comments	5
		Book of the Week	6
		The World We Live In	7
		The Fiery Cross	8
		Why We Fight	9
		Annoucements	9
		Treasurer's Note	9
		Contributions to the £50,000 Fund	9
		Questioning Cabinet Ministers	10
		Programme of Events	11
		The Campaign Throughout the Country	12
		Local Notes	14
5 novembre 1909	M.A	Our Cartoon	81
	Rev G. Herbert Davis, M.A	The Outlook	81-82
	Nita	Politics and the Home	82
	Christabel Pankhurst, LL.B.	"He Shall Rule Over Thee" (The Story of a Misinterpretation)	83
	Emmeline Pethick-Lawrence	How to Help the Paper	83
		Release of Mrs Leigh and Miss Edwards	84
		The Outrage in Sirangeways Gaol	85
		Mrs Pankhurst in America	85
		Book of the Week	86
		Annoucements	86
		The World We Live In : Frocks and other Things	87
		The Bermondsey Result	88
		A Calendar of Saints	89
		Treasurer's Note	89
		Contributions to the £100,000 Fund	89
		Life and Death (Poem)	89
		Keeping the Liberal Out at Bermondsey	90
		The Post-Box	90
		Mr. Asquith Reminded	91
		Programme of Events	91
		Campaign Thourghout the Country	92
		General News	93

		Local Notes	94
3 décembre 1909	G. Vaughan	Our Cartoon	145
	F.W. Pethick-Lawrence	The Outlook	145
	Elizabeth Robins	WSPU Annoucements	146
		High Court Case	147
		How to Help the Paper	149
		The Book of the Week	150
		The World We Live In. Alice at the Zoo	151
		In Parliament Square	152
		Why? Part 1	153
		A Belt of Suffragettes	153
		Contributions to the £100,000 Fund	153
		Release of the Bristol Prisoners	154
		Questions in the House, etc	154
		Programme of Events	154
		Protest Meetings	156
		Campaign Throughout the Country	158
7 janvier 1910	Elizabeth Robins	Our Cartoon	225
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	225
	Christabel Pankhurst, LL.B.	Why? Part VI	226
		WSPU Annoucements	226
		Some Questions the Electors are Asking	227
		Fighting the Government in London	228
		Plucky Protest at Reading	229
		The Chancellor Heckled at Queen's Hall	229
		Book of the Week	230
		The World We Live In : Shopping at the Sales	231
		Behold I Make all Things New	232
		Facts and Arguments for the Fight	233
		Contributions to the £100,000 Fund	233
		The WSPU General Election Campaign in the Country	234-235
		Richard Cobden and the Suffrage	236
		Programme of Events	236
		Some Meetings and Other News	238
4 février 1910	Elizabeth Robins	Our Cartoon	289
	C.W.	The Outlook	289,29
	Christabel Pankhurst LL.B.	Why? Part IX.	291
		Poem "Prison Echoes"	291
		Lady Constance Lytton's Speech	292
		Some Letters from Electors	293
		WSPU Announcements	293
		Book of the Week	294
		The World We Live In : In Keilers Row	295
		Suffragettes and the New Parliament	296
		"Votes for Women, One Penny"	297
		A Poster Parade	297
		Contributions to the £100,000 Fund and General Election Funds	297
		Miss Bryant's Experiences in Prison	298
		The Treatment of Remand Prisoners	298
		The *Liverpool Courier* on Jane Warton	298
		The Campaign in the Metropolis	299
		The Campaign Throughout the Country	300
		The Scottish Exhibition	300
		General News	301
4 mars 1910	F.W. Pethick-Lawrence	Our Cartoon	349
	Mary A. Wood	The Outlook	349
	Emmeline Pethick-Lawrence	Treasurer's Note	350
	Edith Garrud	Contributions to the £100,000 Fund	350
	Christabel Pankhurst LL.B.	Women's Fight for the Vote : Chap. III.	351
	Adela Pankhurst	Poem : "Is Love Dead?"	351
		Fighting the Liberal Governement	352
		The Queen's Hall Meeting	352
		The Scottish Exhibition : General News	353
		The Book of the Week	354
		The World We Live In : Self Defence	355

		The Political Situation	356
		Votes for Women and Sweated Industries	357
		WSPU Annoucements	357
		The Campaign in the Country	358
		The Campaign in the Metropolis	359
		Programme of Events	360
		General News	362
1 avril 1910	Alexandre Dumas (Fils)	Our Cartoon	417
	Jennifer	The Outlook	417
	F.W. Pethick-Lawrence	WSPU Annoucements	418
	H.F Rubinstein	Should Women Vote?	419
	Emmeline Pethick-Lawrence	Wallflowers	419
		Women's Fight for the Vote : Chap. VI.	420
		The Rev. G. E. Startup on "Militant Suffragism"	421
		The Labours of Progress	421
		"Morris On"	422
		The World We Live In : A Russian Woman Martyr	423
		The Question of Precedence	424
		Road Building	425
		Contributions to the £100,000 Fund	425
		The Scottish Exhibition	426
		Mid-Glamorgan By-Election	426
		An Australian Lady Candidate for the Senate	426
		Earl Lytton's Championship	427
		The Chancellor and Woman Suffrage	427
		Some Press Comments	427
		The Campaign in the Country	427
		The Winning Colours	428
		The Campaign in the Metropolis	429
		General News	430
6 mai 1910	Rev. Hugh Chapman	Our Cartoon	509
	F.W. Pethick-Lawrence	The Outlook	509
	A. Spong	Annoucements	510
	Ellen Collett	An Appeal to Churchmen : Report of a Speech by the Rev. Hugh Chapman	511
	Christabel Pankhurst, LL.B.	Women's Fight for the Vote. Chapter XI.	512
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Great March, Saturday May 28	513
	"Didaskalos"	The Hidden Springs	514
		Treasurer's Note	514
		A "Votes for Women" Clock	514
		Scholastics	515
		A Look into the Past	515
		Book of the Week	516
		The World We Live In : Classic Dancing	517
		God's Little People. Verses by Ellen Collett	517
		The Parliament Bill	518
		The Song of the Shirt	519
		Contributions to the £100,000 Fund	519
		Preparing for May 28	520
		Mrs Pankhurst at the London Meeting	520
		The Scottish Exhibition and other News	521
		The Campaign in the Country	522
		The Campaign in the Metropolis	524
		General News	526
3 juin 1910	F.W. Pethick-Lawrence	Our Cartoon	573
	Evelyn Sharp	The Outlook	573
	Emmeline Pethick-Lawrence	Letter from Mrs Pankhurst	574
	Christabel Pankhurst, LL.B.	Treasurer's Note	574
		Contributions to the £100,000 Fund	574
		Women's Fight for the Vote. Chapter XV	575
		Opinion on the New Bill	576
		WSPU Annoucements	577
		The Conversion of Penelope's Mother	578
		The Passion Play	579
		Prospects of the New Bill	580
		The Day that will be Held in Everlasting Remembrance	581

		Saturday, June 18	582
		The Campaign in the Country	584
		General News	585
1 juillet 1910	Mrs. Israel Zangwill	Our Cartoon	645
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	645
		Facts for New Readers	646
		The Brazen Idol	647
		Great Summer Competition	647
		The Woman Suffrage Bill	648
		WSPU Announcements	649
		Book of the Week	650
		Under the Clock	651
		Our Answer to Mr. Asquith	652
		Mr. Keir Hardie, M.P. on the Bill	653
		The Press on the Crisis	654
		General News and Reports from Organisers	655
5 août 1910	Emily Wilding Davison	Our Cartoon	737
	Christabel Pankhurst, LL.B.	The Outlook	737
	Emmeline Pethick-Lawrence	Facts for New Readers	739
		Elisabeth Fry : Pioneer of Prison Reform	739
		The Work of a Woman Gardener	740
		WSPU Announcements	740
		Book of the Week	741
		The Prime Minister's Reply	742
		The Baby and the Vote	743
		Contributions to the £100,000 Fund	743
		The Government Refuse Facilities for the Bill	744
		General News	745
		Reports from Organisers	746
2 septembre 1910	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	785
	Lady Constance Lytton	The Outlook	785
		WSPU Annoucements	786
		Votes for Women Competition	786
		The Conciliation Committee's Bill	787
		Holiday Sketches	787
		Mrs Pankhurst's Highland Tour	787
		The Women Chain - Makers' Strike	788
		The Story of Old Japan	789
		The Unheard Side	790
		"Dare We Wait?"	791
		Reports from Organisers	792
		General News	795
7 octobre 1910	Mrs Sidney Webb	Our Cartoon	1
	Joseph Clayton	The Outlook	1
	Christabel Pankhurst	Lord Lytton Answers Mr Lloyd George	2
	Emmeline Pethick-Lawrence	Why Women Need the Vote. A Practical Illustration	3
		WSPU Annoucements	3
		No Votes, No Taxes: A Bonfire of Tax Papers	4
		A Paper Seller's Experiences	4
		Albert Hall Meeting	4
		Mrs Pankhursts in Ireland	4
		Sweated Irishwomen	5
		Holiday Notes	5
		Opinions of our Readers	5
		The Closed Door	6
		Review: All About the Bill	6
		In Finland with the British Press	7
		No Votes, No Taxes	8
		The Undercurrent of the Woman's Movement	9
		Treasurer's Notes	9
		Contributions to the £100,000 Fund	9
		General News	10
		Reports from Organisers	10
		General News	13

4 novembre 1910	Victor D. Duval	Our Cartoon	65
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	65
	Emily Wilding Davison	My Week in Prison	66
	Christabel Pankhurst	Prime Minister Interviewed	67
	F.W. Pethick-Lawrence	Deputation to Mr Birrell	67
		Great Albert Hall Meeting	67
		At the Sign of the Clock	67
		Manchester Demands the Bill	67
		The By-Elections	68
		A Gipsy Scholar	70
		The Maid of Saragossa	71
		The Only Way	72
		Women's Votes and Wages	73
		Our Post Box	74
		The Campaign Throughout the Country	74
		General News	77
2 décembre 1910	J.H. Cousins	Our Cartoon	137
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	137
	Christabel Pankhurst	The One in Prison	138
	Marguerite Charter	How Men Won the Vote	138
		WSPU Annoucements	138
		WSPU Election Address	139
		The General Election	140
		Seventy-three women sent to Prison	142
		Ave Italia, Regina Terrarum	144
		Robert	145
		"We are not Hottentots"	146
		Heckling Cabinet Ministers	147
		Treasurer's Notes	147
		Contributions to the £100,000 Fund	147
		Fighting Speeches at Queen's Hall	148
		Spiritual Muscle	148
		The "Voice" at Cabinet Ministers' Meetings	149
		Man's Leg Broken for asking a Question of Mr Churchill	150
		One Month for Protesting agains the Government	152
		Our Post Box	152
		General News	153
6 janvier 1911	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	221
	Stephen Andrew	The Outlook	221
	Emmeline Pankhurst	Miss Sylvia Pankhurst's American Tour	222
	J.C.	Getting New Readers	223
		WSPU Annoucements	223
		To a Brave Pioneer of Liberty	224
		Our Post Box	224
		A Man with Two Souls	226
		"In Sorrow…"	227
		The New Year	228
		The Utmost for the Highest	229
		Black Friday. Letter from Mrs Saul Solomon to the Home Secretary	230
		How I spent my Christmas	231
		Dublin Honours Irish Prisoners	232
		Campaign Throughout the Country	232
		General News	233
	L. Garrett Anderson, M.D.	Our Cartoon	285
	Lucius Grant	The Outlook	285
	G. Vaughan	Getting New Readers	286
	L. K. Ludovic	WSPU Annoucements	286
	F.W Pethick-Lawrence	Medical Women and the Suffrage	287
	Joseph Clayton	Verse: The Vision	287
	Christabel Pankhurst	Facts for New Readers	287
	D.A. Hilton	Why Men and Women give their Lives	288
		Winning over the Public	289

3 février 1911		Honouring the Flag	289
		Our Post Box	289
		"Clean Your Own Doorstep"	290
		Women as Inventors	291
		Will Mr Asquith give way?	292
		Militant Methods in History Chapter 2	293
		Contributions to the £100,000 Fund	293
		The Boycott of the Press	293
		Woman Unloved	293
		A Symposium on Women's Suffrage	294
		The Colours in America	295
		The Campaign Throughout the Country	295
		General News	298
3 mars 1911	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	349
	Christabel Pankhurst	The Outlook	349
	S.D. Shallard	Getting New Readers	350
		Census Resistance	351
		The Charges against the Police	352
		Men Arrested at Downint Street	353
		Woman and Labour Part I	354
		The Household Franchise for Women	355
		WSPU Annoucements	355
		Carry the Bill!	356
		Warrior Women. Chapter I	357
		Treasurer's Notes	357
		Contributions to the £100,000 Fund	357
		Albert Hall, March 23	357
		Facts for Lloyd George and Winston Churchill	358
		"Up and Doing"	358
		"No Slackness!"	358
		Our Post Box	359
		The Campaign Throughout the Country	359
		General News	362
7 avril 1911	Rev. John Hunter	Our Cartoon	437
	Christabel Pankhurst	The Outlook	437
	S.D. Shallard	The Deputation	437
		Treasurer's Notes	438
		Contributions to the £100,000 Fund	438
		The Holy War	439
		WSPU Annoucements	439
		Complete Success of Census Protests	440
		Burden of Housework	442
		Dr. Ethel Smyth's Concert	443
		The Dublin Resolution	444
		Warrior Women	445
		Getting New Readers	445
		Facts for Mr Winston Churchill	446
		Hats off to Dublin's Lord Mayor!	447
		Cheltenham By-Election	447
		The Campaign Throughout the Country	448
		General News	451
5 mai 1911	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	505
	Mrs Ayrton Zangwill	The Outlook	505
	Christabel Pankhurst	Annoucements	506
	Vida Goldstein	In Memoriam	506
		Lord Robert Cecil on the Bill	507
		Procession Four Miles Long	508
		Votes for Women Householders Suffragettes (from a Japanese point of view)	509
		"The Master of Mrs Chilvers	510
		Carry the Bill!	511
		How Australia Gave Women Votes	512
		Contributions to the £100,000 Fund	513
		WSPU Victory in Cheltenham	513
		Women will no longer tolerate delay	514
		The Police Charges	514
		Men's Political Union	514

		Denmark Next	514
		The Women's Bill	514
		Our Post Box	514
		Campaign Throughout the Country	515
		General News	519
	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	573
	S.B.	The Outlook	573
	E.M.D	The Deputation	574
	Christabel Pankhurst	Married Women and the Insurance Bill	574
		"In Memoriam"	575
		Making Consumptives	575
		"True Womanhood"	575
		WSPU Announcements	575
		Government's Statement in the House	576
		Ministers Questioned	577
		The Hon. Andrew Fisher on Woman Suffrage	577
2 juin 1911		The WSPU Kiosk at the Festival of Empire	577
		Mrs Pethick-Lawrence at Tunbridge Wells	577
		Going to Win !	577
		No Vote. No Tax	577
		The Biggest Nation in the World	578
		Whet Your Weapon	579
		Our View of the Government's Promise	580
		The Women's Coronation Procession	581
		Contributions to the £100,000 Fund	581
		Our Post Box	582
		The Great Demonstration : Reports from Contingents and London Districts	582
		General News	588
	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	653
	U.S.D	The Outlook	653
	F.W Pethick-Lawrence	The Deputation	654
		Annoucements	654
		Votes for Women Week, July 13-20	654
		"Home Sum", Extracts from a recent speech by the Rev. Percy Dearmer at the Queen's Hall	655
		WSPU Holiday Plans	655
		The WSPU and the By-elections	656
		Adventures in Prose	656
7 juillet 1911		Fashion's Fair	659
		The New By-election Policy	660
		The Conciliation Bill (Speech by Mr P. Snowden, M.P)	661
		Contributions to the £250,000 Fund	661
		More Procession Echoes	662
		Injustice to Women	662
		Votes for Women in Italy	662
		Dr. Ethel Smyth's Concert	662
		Our Post Box	663
		Campaign Throughout the Country	663
		General News	667
	Mrs. Cavendish Bentinck	Our Cartoon	717
	Emmeline Pethick-Lawrence	The Outlook	717
	Mr Walter Roch, M.P	The Power of Suggestion	718
	(E; Douglas Smith)	Questions on the Insurance Bill	718
		WSPU Annoucements	719
		Does a Man Support his Wife?	719
		Woman and the Race	719
		"A Good Tactical Move"	719
		The Case of the Pit-brow Women	719
		The Latckey Voter	719
		Christmas Fair and Fête	719
		Mr. Masterman Narrowly Escapes Defeat	720
4 août 1911		The WSPU Kiosk	721
		Earth Hunger Satisfied	721
		Who Supports the Children?	722
		Work for the Bill (extracts from a speech at the Pavilion Theatre by MP)	723

		Treasurer's Note	723
		Contributions to the £250,000 Fund	723
		Votes for Women Week	724
		Holiday Campaigns	724
		Campaign Throughout the Country	724
		General News	726
		Mrs. Pankhurst vs Mr. Llyod Geroge	726
		A Fairy Story	726
1 septembre 1911	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	765
	Vida Goldstein	The Outlook	765
	Lady Sybil Smith	The Home of the WSPU	766
		The WSPU General Offices, 4 Clements Inn, W.O.	767
		Mrs. Pankhurst's Scottish Tour	768
		Press Extracts	768
		Mr. Blatchford on the Woman of To-day	768
		WSPU Annoucements	768
		The Awakening of Persia	768
		Policewomen	769
		Militant Men	770
		Before and Since Woman Suffrage	771
		"Like to a Grain of Mustard Seed"	771
		Contributions to the £250,000 Fund	771
		Memories of JS Mill	772
		Christmas Fair and Fête	772
		Still they Come !	772
		Athletic Women	772
		What New Zealand Thinks	772
		Our Post Box	773
		In Memory of Mrs. Clarke	773
		Kensington WSPU Shop	773
		Chivalry and the Vote	773
		Holiday Campaign	774
		Campaign Throughout the Country	774
		General News	774
6 octobre 1911	Emmeline Pethick-Lawrence	Our Cartoon	1
	E. Sylvia Pankhurst	The Outlook	1
	S.V	All the Fun of the Fair	3
	Christabel Pankhurst, LL.B.	Annoucements	3
	Laurence Housman	Fashions of the Fair	4
	Cicely Wroughton	Procession To-morrow	4
		Miss Housman's Imprisonment	5
		At the London Pavilion	5
		Farewell to Mrs Pankhurst	5
		"New Women"	6
		The Woman's Movement in Bermondsey	6
		Some WSPU Shops	7
		The Chancellor of the Exchequer's Tactics	8
		Conscience Money (Laurence Housman)	9
		Treasurer's Note	9
		Contributions to the £250,000 Fund	9
		Shall the Wise Suffer for the Fools?	9
		Christmas Fair and Fête	10
		Meeting at Woking	10
		U.S Governors at a Suffrage Meeting	11
		Another Milestone	11
		In British Columbia	11
		A Strong Suffragist	11
		Public Spirited Bristol	11
		Pit Brow Women Demand the Vote	12
		Campaign Throughout the Country	12
		General News	15
	F.W Pehtick-Lawrence	Our Cartoon	65
	Christabel Pankhurst, LL.B.	The Outlook	65
	Mr. Israel Zangwill	Women Under the Insurance Bill	67
		Mrs Pethick-Lawrence in Scotland	67
		Mrs Pankhurst in America	67
		Votes For Women in Braille	67

3 novembre 1911		Mme Nordica and Woman Suffrage	67
		Policewomen	68
		Irish Women and Home Rule	68
		At the London Pavilion	68
		The Pit-Brow Women	68
		"The Times" and the Insurance Bill	68
		The Bill, and Nothing But the Bill	69
		Women Liberals at Hexham	69
		Sir Henry Norman, M.P.	69
		Mr. Keir Hardie and the Bill	69
		Lord Lytton and the Bill	69
		The By-Elections	69
		Lynceum Theatre Matinée	70
		The World We Live In	71
		The Forecast of the Home Rule Bill	72
		The Camel and the Needle's Eye. A Speech by Mr Israel Zangwill	73
		Announcements	73
		Treasurer's Note	73
		Contributions to the £250,000 Fund	73
		Enlarge the Circle	74
		Forge Ahead !	74
		East End Campaign	74
		Arrest of Miss Seruya	74
		Women Votes	74
		Our Post Box	74
		Christmas Fair and Fête, December 4-9	75
		Campaign Throughout the Country	75
		General News	79
1 décembre 1911	E.W. Davison	Our Cartoon	133
	Christabel Pankhurst, LL.B.	The Outlook	133
	Alice Meynell	Announcements	134
		Come to the Christmas Fair !	135
		The Next Protest	135
		Treasurer's Note	135
		Contributions to the Fund	135
		Mr Llyod George at Bath	136
		Mr Llyod George Replies to Lord Lytton	137
		Echoes of November 21	138
		Mrs Saul Solomon interviews Mr George	138
		Press Comments	138
		"Let Tyrants Fear"	139
		Deputation to Mr McKenna	139
		Lord Selborne's Views	139
		Christmas Fair and Fête	139
		The Double Burden and Other Reviews	140
		Mr Zangwill's Tragedy	141
		Pains and Penalties	141
		Broken Windows	142
		Mrs Pethick Lawrence Sentenced to a Month	143
		The Suffrage Prisoners at Bow Street	144
		London Meetings	148
		We Dare Not Wait	149
		Hitchin By-Election	149
		I.L.P and Adult Suffrage	149
		Norwich I.L.P	149
		Christmas Fair and Fête	149
		Miss Vida Goldstein	150
		From Mrs Pankhurst	150
		Speakers' Class	150
		Men's Protest at Steinway Hall	150
	Lawrence Housman	Our Cartoon	217
	Elizabeth Redfern	The Outlook	217
	Israel Zangwill	Political Sentimentalists	218
	Emmeline Pethick-Lawrence	In Memoriam	219
	Lady Stout	The Experience of Finland	219
	A.G.	An Interlude	220
	Elizabeth Kirk	As the New Year Dawns	220

5 janvier 1912		A Strong Suffragist	220
		That Heavy Money Bag	220
		Joan of Arc	220
		Thirty Shillings	220
		The Moral Aspect of Woman Suffrage	221
		Prologue	221
		Mrs Pankhurst's Tour	221
		Kansas	221
		"Until the Last?"	221
		Women Would Not Use the Vote	221
		"The War God" and other Reviews	222
		The World We Live In	223
		Do ut Des	224
		Woman Suffrage in New Zealand	225
		The Reformer	225
		Contributions to the £250,000 Fund	225
		Some Notes on the Political Situation	226
		Press Views	226
		Release of Prisoners	226
		At Bow Street	226
		The Wind and the Poster	227
		A Thousand New Readers Wanted	227
		Miss Asquith's Public Work	227
		A Woman Judge	227
		Echoes of November 21	227
		The Recurring Thought	227
		Our Post Box	228
		Women J.P's	228
		Women as Hall Porters	228
		In British Columbia	228
		Campaign Throughout the Country	229
2 février 1912	Ward Muir	Our Cartoon	273
	Christabel Pankhurst, LL.B.	The Outlook	273
		Sir Robert Peel and Catholic Emancipation	274
		Aunt Caroline and the Constable	275
		Announcements	275
		The Next Protest	275
		Mr. Harcourt Sees a WSPU Deputation	276
		The By-Elections	276
		Mrs Lawrence in Scotland	276
		The Folly of the Censor	277
		Reviews	277
		What will the Cabinet do?	278
		Cabinet Ministers Confronted with Woman Suffragists	279
		Press Extracts	280
		Liberal Violence	280
		Prisoners' Hampers	280
		General News	280
		Campaign Throughout the Country	281
1 mars 1912	Kathleen	Our Cartoon	333
	Christabel Pankhurst, LL.B.	The Outlook	333
		The Great Protest	335
		Letters from Volunteers	335
		Treasurer's Note	335
		Contributions to the £250,000 Fund	336
		Mr Llyod George at the Albert Hall	337
		Political Prisoners	337
		Senegalese Women Honoured	337
		How She Became a Suffragette	337
		Woman ! Arise !	337
		Opinions of the Press	338
		Cabinet Ministers Interviewed	338
		Announcements	338
		Mr Ure at Andover	338
		Glasgow By-Election	339
		The Protest of a Hornsey Teacher	339
		Reviews	340
		The Need for Action	341

		To Parliament Square !	342
		Commons' Debate on the Case of Mr Ball	343
		At the London Pavilion	343
		At Caxton Hall	343
		Miss Gawthorpe's Protest	343
		Mrs Acland's Views	343
		Miss Pankhurst's Reply	343
		Mrs Grieg's Protest	343
		Miss Annie Kenney and the ILP	343
		Campaign Throughout the Country	344
		An Arab Joan of Arc	344
		Mr Llyod George's "if's" and "But's"	344
5 avril 1912	Mrs Annie Besant Lawrence Housman	Our Cartoon	481
		The Outlook	421
		Crowned with Honour	423
		Announcements	423
		Breaking the Record	423
		Contributions to the £250,000 Fund	423
		A Record Meeting in the Albert Hall	424
		The Conspiracy Charge	425
		American Views	426
		Mr Herbert Samuel, M.P	426
		A Japanese Artist on Women, and other Reviews	427
		Right Again !	428
		Proper Lessons	429
		Weighty Opinions	429
		Conciliation Bill. A Comment	430
		Conciliation Bill. Analysis of Voting	431
		Newington Sessions	432
		New Readers Wanted	432
		Press Views	434
		"Pay Up and Shut Up !"	434
		Qui Excuse	434
		Campaign Throughout the Country	435
3 mai 1912	Mildrer E. Mansel W. Pett Ridge	Our Cartoon	481
		The Outlook	481
		For the 'Honour of the Church'	483
		Contributions to the £250,000 Fund	483
		The White Slave Traffic	484
		Postponement of the Conspiracy Trial	485
		Mrs Pankhurst's Application Refused	485
		Views of a Princess, and other Reviews	486
		Health and the Woman's Vote	487
		Who Killed the Conciliation Bill?	487
		A Woman Hating Department	487
		Many Inventions	487
		The Women Nowhere	488
		Accounts Rendered	489
		Announcements	489
		Besieged in Miss Pankhurst's Flat	489
		"Imprisonments and Prosecutions"	490
		The Police Protected Convention	491
		Our Post Box	491
		At the London Pavilion	492
		At the Steinway Hall	492
		New Readers Wanted	493
		Prisoners' Hampers	493
		Speakers' Class	493
		Campaign Throughout the Country	493
		London Meetings for the Forthcoming Week	493
	E. Sylvia Pankhurst William Lloyd Garrison Mabel Tuke Christopher St John	Our Cartoon	577
		The Outlook	578
		A Message from ?	579
		The Imprisoned Leaders	580
		A Great Popular Campaign of Demonstration	581
		Mrs Besant's Opinion on the Result of the Conspiracy Trial	582

7 juin 1912		The Guiltless Prisoner	582
		Treasurer's Note : An Unbroken Front	582
		Contributions to the £250,000 Fund	582
		The Morality of "Speaking Out"	583
		The Hitherios	583
		"Methods of Violence"	584
		Emmeline Pethick-Lawrence	585
		Come to the Albert Hall	586
		The By-Elections	587
		Women Liberals and the Vote	587
		Run to Earth !	587
		Mr Burns Angry	587
		Announcements	588
		What the Country Thinks	588
		Mass Meeting of Irish Suffragists	589
		The Reformer's Newspaper	589
		Campaign Throughout the Country	590
5 juillet 1912	George Lansbury, M.P	Our Cartoon	645
	Sylvia Pankhurst	The Outlook	646
		Contributions to the £250,000 Fund	647
		Forcible Feeding. A Danger and an Outrage	648
		When Greek Meets Greek	650
		The Common Round	651
		Mr J.B. Macdonald's Attack	652
		"A Tremendous trust"	653
		The Point At Issue	653
		Another Medical Opinion	653
		Premier and Chancellor Run the Gauntlets	654
		"Votes for Women" Holiday Campaign	655
		Mr MacKenna Challenged Before the King and Queen	655
		An Outbreak of Militancy	655
		The Open Air Campaign	656
		To Hyde Park	656
		The By-Elections	657
		The Campaign Throughout the Country	658
2 août 1912	Mary Borden Turner	Our Cartoon	709
	E. Sylvia Pankhurst	The Outlook	710
		A Suffragette Alphabet, Illustrated	711
		The Nuneham House Case	712
		Two Suffrage Plays	713
		Announcements	713
		Christmas Presents for Suffragists	713
		Treasurer's Note	714
		Contributions to the £250,000 Fund	714
		Serious and Otherwise	715
		The Fraudulent Pledge	716
		Militancy and Warfare	717
		To Married Women	717
		For the Man in the Street	717
		Remove the Cause !	718
		Organised Brutality to Women	718
		We Kept the Liberal Out !	719
		"Criminal Folly"	719
		"Votes for Women" Holiday Campaign	720
		The Charge Against Dr. Ethel Smyth	720
		What It May Come To	721
		In Prison for Recent Militant Action	721
		How Much Simpler to Give Women the Vote	721
		The Campaign Throughout the Country	722
	Theresa Gough	Our Cartoon	781
		The Outlook	781
		Lessons of History	782
		A Problem	783
		The Dublin Prisoners--Grave News	784
		A Staffordshire and other Reviews	785
		In Defence of Militancy	786
		P.W.W. and the WSPU--A Comment	787

6 septembre 1912		The Man in the Street	787
		Announcements	787
		Cabinet Ministers' Holidays	788
		Deputation to Mr Borden	788
		The WSPU and Mr Fawcett	788
		The Holiday Campaign	789
		Opinions of Liberals	789
		Thank God for Christabel !	790
		A Bit of a Difference	790
		Campaign Throughout the Country	790
4 octobre 1912	Stepehn Andrew	Our Cartoon	841
	A Personal Friend	The Outlook	841
	Christabel Pankhurst	Levels	843
	H. Musk Beattle	Contributions to the £250,000 Fund	843
	Emmeline Pethick-Lawrence	Announcements	843
		The Llanystumdwy Outrage	843
		"Wilks and Liberty"	844
		The Church and Votes for Women	845
		The Late Miss Twining	945
		The New Conscience	845
		Bravo, Johannesburg !	846
		"A Man's Share"	847
		The Labour Party	848
		The Law Relating to Inheritance and Devolution	849
		Message from Mr and Mrs Pethick-Lawrence	849
		Mr Lansbury's Letter	849
		What the Country Think of Llanystumdwy	850
		The Women's Fight in Ireland	851
		The Campaign Throughout the Country	852
18 octobre 1912	F.W Pethick-Lawrence	Our Cartoon	33
	A Man in the World	The Outlook	34
	John Cameron Grant	Grave Statement by the Lenders	34
		Lines to Phylis. A Suffragist	35
		Militancy at Home and Abroad	35
		Mr Lloyd George on Llanystumdwy	36
		Attitude of the Labour Party	37
		A Woman Ruler	38
		New Fiction	39
		The Perfidy of Politicians	40
		The Conspiracy Trial of Hermione	41
		Something Wrong !	41
		The Holmwood Campaign	42
		Miss Wylie in Canada	42
		Mr Lansbury's Resolution	42
		The Case of Mr Mark Wilks	43
		The Campaign Throughout the Country	43

II. *The Suffragette*

DATE	CONTRIBUTEURS	RUBRIQUES	PAGES
18 octobre 1912	James Douglas	Cartoon	1
	Christabel Pankhurst	Foreword	1
	Sylvia Pankhurst	Review of the Week	2
	K.T.B	A Word to the Commons	3
	E.E.W.	Confucius and Women	3
	B.F.	Miss Naylor at the Steinway Hall	4
	Ethel Smyth	"The Winter's Tale"	5
		Book review	5
		Leader : Policy of the WSPU	6
		The WSPU Election Policy	7
		Mr Gould at the Pavilion	7
		The Labour Party and Women's Suffrage	8
		Independent Labour party	8
		Deputations to Liberal and Labour Members	8
		The East End Campaign	9
		Irish Notes	10
		American Notes	10
		The Llanystumdwy Outrages	10
		A Protest by Welsh Suffragists	10
		Another Abuse of Justice	10
		The Case of Mr Wilks	10
		Violence a Sacred Weapon	11
		Questions in the House	11
		The Sale at Holmwood	11
1 novembre 1912	Christabel Pankhurst	Cartoon	29
	Frank Rutter	Review of the Week	30
	Sylvia Pankhurst	In Memorial	31
	Israel Zangwill	Recpetion to Men Suffragists	32
	Emmeline Pankhurst	Reminding the Government	33
		The Case of Mrs Gladys Evans in the Court	34
		On the Stage	35
		Militant Art	35
		Shall Women Fight	36
		The Unholy Alliance	37
		Annoucements	38
		Programme of the Week	38
		A Most Advantageous Sale	38
		Labour Members and Votes for Women	39
		Words and Deeds	40
		Mrs Pankhurst's Provincial Tour	40
		East End Campaign	40
		Men's International Congress	41
		News from Hungary	41
		Canadian Press Welcome Miss Wylie	41
		Campaign Throughout the Country	41
6 décembre 1912	Emmeline Pankhurst	Portrait of Mrs Drummond	109
		Review of the Week	110
		Labour and the Vote	112
		The Vote and the Veil	113
		Burnt Letters	114
		Call to Action	115

		Militancy throughout the Country	116
		A Book for Suffragists	118
		Persian Women	119
		General News	120
		Campaign Throughout the Country	121-123
	Christabel Pankhurst	Cartoon and "1913"	169
	M. Brieux	Review of the Week	170
	Mrs Drummond	Good Wishes from Leading Actresses	171
	Emmeline Pankhurst	A "Free" House of Commons	172
		La Femme Seule	173
		Contributions to the £250,000 Fund	173
3 janvier 1913		The Move on Westminster	174-175
		Mrs Drummond's Call to Action	174-175
		Actresses at the Bar	174,175
		Programme of the Week	176
		News from the Scene of Action	177
		Mrs Leigh and Miss Evans Tried	178
		The Duty of Labour Members	178
		The WSPU in Canada	179
	Christabel Pankhurst	Our Cartoon	253
	Gerald Gould	The Labour Party's Betrayal	253
	George Lansbury	Review of the Week	254
		The Indignation Fund	255
		Contributions to the £250,000 Fund	255
		Mr Asquith Denounced at Dundee	256
		Suffragists in Prison	256
7 février 1913		Democracy and the Cause	257
		No Referendum	258
		Who Would Be Free	259
		The Labour Party and the Suffrage	259
		Guerilla Warfare	260-261
		Questions in the House	262
		A Suffragist Reformer	263
		Campaign Throughout the Country	264-265
	Christabel Pankhurst	Our Cartoon	321
	Robert Blatchford	Review of the Week	322
		Contributions to the £250,000 Fund	323
		The Government's Murderous Assault	324
		Medical Opinion on Forcible Feeding	325
		Mrs Pankhurst's Release	326
		A Week's Militancy	326
		Mrs Drummond's Hyde Park Meeting	327
		Pavilion Meeting	327
7 mars 1913		Prison News	327
		How to Deal with the Suffragettes	328
		A Short Way with the Suffragettes	329
		Raising a Record Fund. Self-Denial Week	330-331
		Labour Members Taught Their Duty	332
		A Liberal M.P's View	333
		General News	334
		WSPU Announcements	334
		Programme of the Week	335

		Campaign Throughout the Country	335-338
4 avril 1913	George Lansbury	Our Cartoon	397
	Christabel Pankhurst	Review of the Week	399
	C. Mansell-Moullin	In Memoriam	400
		The £250,000 Fund	400
		Great Albert Hall Meeting	401
		The ILP and Woman Suffrage	402
		Guerilla Warfare	403
		Standards of Morality	404
		Artificial vs. Forcible Feeding	405
		Mrs Pankhurst's Trial	408
		A Triumphal Year	409
		A Distinguished Supporter	409
		Teachers and the Suffrage	410
		Prison News	410
		Debate on the Adjournement	411
		WSPU Announcements	411
		Campaign Throughout the Country	411
9 mai 1913	Christabel Pankhurst	Lincoln's Inn House	497
		Free Speech	198
		Review of the Week	199
		All in a Garden Fair, and Suffragette Week	500
		Joan of Arc, and is this Incitement!	501
		How Militancy Could Be Cured	502
		The Falling Birth-Rate	503
		Police Court Proceedings	504
		A Woman Writer on the Woman Movement in England	505
		Prison Laws	507
		Debate	508-509
		Campaign Notes	510-511
		Work of Every Member	511
		East end Campaign	511
6 juin 1913	Christabel Pankhurst	Our Cartoon	553
		Review of the Week	555
		The £250,000 Fund	556
		Mrs Pankhurst's Great Triumph	557
		The Present Situation	558
		An "Immodest" Book	559
		Suffragette Summer Festival	560-561
		The Primal Power	562-563
		Some Plain Reasons for Claiming the Vote	563
		Committed for Trial	564
		Prison News	564
		Announcements	564
		Campaign Throughout the Country	565
	Christabel Pankhurst	Photos of Rearrested Suffragists	629
		Review of the Week	631
		£250,000 Fund	632
		The Policy of the Labour Party	633
		The Right to Rebel	634

4 juillet 1913		The Silence that is not Gold	635
		Self-Reliance	636
		Our Cause is One	637
		Liberty or Death	638-639
		Indignation Throughout the Country	640
		Repeal the Act	641
		Events of the Week	642
		Martyrdom and Woman's Suffrage	643
		Campaign Throughout the Country	644-646
1 août 1913		Cartoon	713
		Review of the Week	715-716
		The End of a Conspiracy	717
		The "Cat-and-Mouse Act" denounced in the House	718
		An Important Letter	718
		Suffragette Holiday Campaign	719
		Women's Deeds and Men's Words	720
		"The Only Remedy"	721
		"Cat-and-Mouse" Farce Continues	722-723
		"Cat-and-Mouse" Victims	724
		The Struggle in Whitehall	725
		Events of the Week	727
		Campaign Throughout the Country	729-731
5 septembre 1913	Christabel Pankhurst	Cartoon	809
		Review of the Week	811-812
		A Book About a Doormat	812
		The £250,000 Fund	812
		Chastity and the Health of Men	813
		Some Critics Answered	814
		A New Outlet for Women's Energy	815
		No Peace Anywhere in the Kingdom	816-817
		Suffragettes Make Holiday	818-819
		Christian Atrocities	820
		Interesting News	821
		Campaign Throughout the Country	821-8123
3 octobre 1913	Christabel Pankhurst	Review of the Week	879-880
		The £250,000 Fund	880
		Government Coercion Resumed	881
		A Man's View on Militancy	882
		Attacks Answered	883
		Women	884
		Woman's Place in Nature	885
		The Great Fight Continues	886-887
		Police Court and Prison News	888
		Two Great Campaigns	889
		A Page of Interesting News	890
		Important Annoucements	891
		Campaign Throughout the Country	892-895
	Christabel Pankhurst	Cartoon	69
		Review of the Week	71-72
		The Women's Movement	73

7 novembre 1913		A Poet With a Message	73
		America Welcomes Mrs Pankhurst	74-75
		Garden	76
		The Great Collection	77
		Why Women Should Support the WSPU	78
		A Great Task for the WSPU	79
		The By-Elections - Women Torturers Must Go	80-81
		"Cat and Mouse Act" Breaks Down	82
		Silenced !	83
		Deeds, not Words - Revolt against Tyranny	84-85
		Interesting News from all Parts	86
		Important News	87
		Campaign Throughout the Country	88-91
5 décembre 1913	Christabel Pankhurst	Cartoon	165
	W.L. George	Review of the Week	167-168
	Rev. B. Berlyn	Married Women's Health	169
		One Law for Men	170
		The Great Collection	171
		Women in Revolt. Widespread Protests	172-173
		The Anger of Women	174
		Militancy and Minority	175
		Great Women's Demonstration to Welcome Mrs Pankhurst	176-177
		Indignation Against Women Torturers	178-179
		Christmas Presents Sale	179
		The Church Point of View	180
		Two By-Elections	181
		Items of Interest	182
		Campaign Throughout the Country	183-186
2 janvier 1914	Christabel Pankhurst	Cartoon	265
	Miss Christina S. Bren	Review of the Week	267-268
	May Herschel Clarke	Reviews of Miss Pankhurst's Book	269
		One Year's Militancy Ends	270
		Unrest among Women	272
		Life of Florence Nightingale	273
		The Militant Movement in 1913	274-277
		Elizabeth	277
		"Faith Without Works is Dead"	278-279
		Items of Interest	280
		Campaign Throughout the Country	281-282
6 février 1914	Christabel Pankhurst	Cartoon	361
	V. Taubman Goldie	Review of the Week	363
		A Voice from Canada	364
		The Labour Party's Betrayal of Women	365
		The £250,000 Fund	366
		The Moral Crusade	367
		The Deputation to the King	368
		Forcible Feeding	369
		Liberal Intrigue	370
		The Political Police	371
		The Church's Opportunities : an Appeal to the Primate	372-373

		Coalition Members Rebuked by Suffragists	374-375
		Militant Women and the Church	376
		She Will Prevail	377
		The Book and the Public	378
		News	379
		Campaign Throughout the Country	380-383
	Christabel Pankhurst	Cartoon	457
	Dr Cowen M.D.	Review of the Week	459-460
		Concentration	461
		"Awake, thou that sleepest!"	462
		Deputation to the King	463
		The Moral Crusade	464
		Scotland Dishonoured and Disagreed	465
6 mars 1914		A Word to the Unionist Party	466
		A Doctor's Indictment of Forcible Feeding	467
		Swift Retribution Follows Scotland's Betrayal	468-469
		No Peace for Traitors	471
		Truth Shall Prevail	472-473
		Interesting News from all Quarters	474-475
		Campaign Throughout the Country	476-4769
	Christabel Pankhurst	Cartoon	557
	Annie Kenney	Review of the Week	559-560
		Prepare for the General Election	561
		Votes for Women in America	562
		Ulster Women Open Hostilities	563
		Great Campaign in East Fife	564
		Vote Against Asquith	565
		The Truth Is Not In Them	566
3 avril 1914		The Mission of the Suffragette	567
		Militant Women Demand Equal Rights With Militant Men	568-569
		Reaping the Whirlwind	570
		Bishops and Forcible Feeding	571
		Rousing the Country	572
		Facts Cocnerning the White Slave Traffics	573
		News From All Parts	574
		Campaign Throughout the Country	575-578
	Ethel Smyth	Review of the Week	55-56
	Christabel Pankhurst	Venus, the Bishops and a Moral	57-58
		The Moral Crusade	58
		From Land's End to John O' Groat's House	59
		Release of Ulster Militants	60
		Militant Newspapers	61
1 mai 1914		Arrest the Unionist Leaders!	62
		The Marriage Ban	63
		Suffragette Week sensation, a "real splash"	64-65
		Women Torturers at Bay	66
		More Devastating Fires	67
		Official Blundering	68
		New Subscribers for *the Suffragette*	69
		Campaign Throughout the Country	70-74

5 juin 1914	Emily Wilding Davison	Review of the Week	127
	Christabel Pankhurst	What the Papers Say	128
	Laurence Irving	The Price of Liberty	129
		Male Creatures!	130
		The Coming Victory	131
		Government's Persecution of Women	132-133
		Self-Denial Week	134-135
		At the London Sessions	136
		Mary Richardson's Statement	136
		The Scandal of King's Thursday	137
10 juillet 1914	Christabel Pankhurst	Cartoon	213
	Mrs Dacre Fox	Review of the Week	215-216
		Great Women's Meeting	217
		Militants in the Courts	218
		The Inquisition in England	219
		"To-Morrow Never Comes!"	220
		"Be Consistent!"	221
		precedent"	222-223
		The Voice of Truth	224
		Come to the Great Meeting	225
		Bishop of London's Views on Militancy	226
		"A Prisoner's Speech"	227
		Prison News	228
		Educating the Public	229-231
7 août 1914	Ernest Jones, M.D.	Cartoon	293
	Margaret Waller M.B.	Review of the Week	295
	Christabel Pankhurst	Forcible Feeding	296
		The Women Will Win	296
		£250,000 Fund	296
		A Woman Doctor's View	297
		"Suffragette" Holiday Campaign	298
		Goverment Trickery Foiled	299
		Forcing the Pass	300
		The War	301
		The Inferno in Holloway	302-303
		The Effect of Coercion	314-305
		Deputations on Forcible Feeding	306
		The Price of Liberty	307
		House of Commons	308
		Awake, thou that sleepest	309
		Prison News	310
		Educating the Public	310-311
16 avril 1915	Stephen Graham	Cartoon	1
	Christabel Pankhurst	Review of the Week	3
		An Indictment of Germany	4
		Russian Women and the War	5
		Henry James on the War	5
		We will not be Prussianised	6
		America and the Peace Terms	7
		The Spirit of our Allies	8-10
		From Neutral Nations	11
		Women Rally to their Country's Call	12

		Interesting Items	14
		Subscription Form	15
7 mai 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon	49
		Review of the Week	51-52
		Mental and Moral Asphyxiation	53
		German Socialist Tactics	54
		William of Hohenzollern	55
		Militants of France	56-57
		"I Salute Your Valour"	58
		Why Serbia Triumphs	59
		Vive la Suffragette	60
		Stricken Belgium	61
		Miscellaneous News	62
		How Women are Releasing Men	63
4 juin 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon	113
		Review of the Week	115
		The Price of Liberty	116
		The Child of the Unmarried Mother	117
		War Service for All	118
		Serbia and Her History	119
		What the Kaiser Said	120-121
		All about Kultur	122
		A Literary Pro-German	123
		A Sign of the Times	124
		"Honour a Middle-Class Idea"	124
		The Franco-British People	125
		Mrs Pankhurst at Hull	126
		WSPU Activities	127
		Programme of Meeting	128
2 juillet 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon	177
		Review of the Week	179-180
		America and Ourselves	181
		The Broken German Spell	182
		The Franco-British People	183
		"We will not see Freedom Sacrificed!"	184-185
		Germany's Aspiration	186
		Those German Socialists	187
		Italy at War	188
		The Tragic Delusion	189
		Under German Rule	190
		Is it Fair?	191
6 août 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon	249
		Review of the Week	251-252
		The Best Paper Going	253
		No Germanised Bureaucracy for Us	254
		What the Germans Want	255
		The War Plot of 1870	256
		Storing Up the Golden Bullets	258
		Women and War Work	259
		Order Form	260

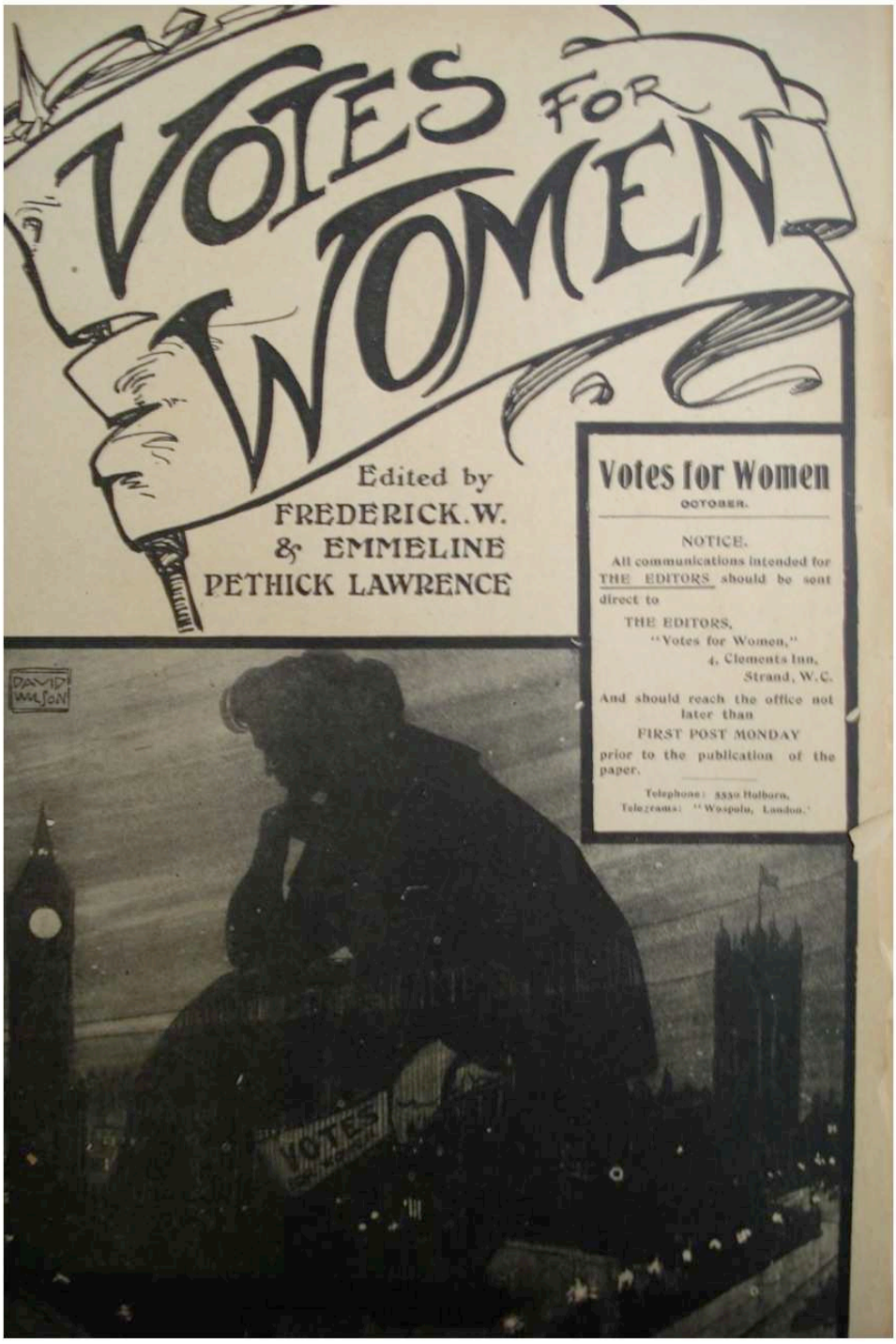
3 septembre 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon	297
		Review of the Week	299-300
		Important Facts Concerning German Manoeuvres	301
		A Fatal Proposition	302
		The History of a Crusade	303
		Germans in the Camp	304
		The German Peril - Exile's Testimony	305
		France and Alsace	306
		"A Dynasty of Fraud and Force"	307
		"Suffragette" Subscription Form	308
24 septembre 1915	Christabel Pankhurst Jean Finot	Cartoon	333
		Review of the Week	335-336
		Two Points of View	337
		A Dangerous Suggestion	338-339
		The Russian Duma	339
		General Drumond at Peckham Rye	340
		No Germanised Bureaucracy for Us	341
		An Important Suggestion	342
		The German Colonial Dream	342
		Enquiry Needed	342
		"A Dynasty of Fraud and Force"	343
		"Suffragette" Subscription Form	344
1 octobre 1915	Emmeline Pankhurst Christabel Pankhurst Gerald Massy	Cartoon	345
		Review of the Week	347-348
		Extermination of a People	348
		"Our National Duty"	349-354
		Britannia	350-351
		Hail to Thee, Mother of Nations	351
		For France and Europe. Review of Mme Adam's War Book	352
		The Case of Sir Eyre Crowe	353
		"A Dynasty of Fraud and Force"	355
		"Britannia" Subscription Form	356
8 octobre 1915	George Borrow Christabel Pankhurst Gulielmo Ferrero Dr George Trumbull L	Cartoon	357
		Review of the Week	359-360
		The Case of Sir Eyre Crowe	360
		To Our Country	361
		Freedom or Slavery	362
		Expiation	363
		The Errors of a Liberal Newspaper	364-365
		Germanism)	365
		Americans and France	366
		The Supreme Issue	367
		"Suffragette" Subscription Form	368

III. *Britannia*

DATE	CONTRIBUTEURS	RUBRIQUES	PAGES
15 octobre 1915	Christabel Pankhurst Lord Headley Emmeline Pankhurst Dr George T. Ladd	Cartoon Review of the Week An American Comment To Save the Country The Nation in Danger ! Peculiarities of German Patriotism More About the Naturalisation Farce The Common Weal The Supreme Issue The Sea "Freedom" Peril Compulsory Military Training in Australia "Britannia" Order Form	1 3-4 4 5 6-7 7 8 9 10 11 12 12
22 octobre 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon Review of the Week A Question of Contrband Commonsense About the "Freedom of the Seas" Sir Edward Grey's Fatal Offer The Resignations The Psychology of the Serbian People In Honour of Serbia The Spirit of the Serb Serbia in the Fourteenth Century A Citizen Army To Save the Country The Welsh Campaign Annoucement of the Meeting in the London Pavilion "Britannia" Subscription Form	13 15-16 16 16 17 18 19 20 20 21 22 23 24 24 24
29 octobre 1915	Christabel Pankhurst	Cartoon Review of the Week Life in Serbia Questions to Sir Edward Grey Pan-Germanist Socialism What Pan-Germanism Means To Save the Country Efficiency War Work in Wales Prussianised ! - A Warning to British Men Military Service. The New Zealand System	25 27-28 29 30 31 31 32 33 34 35 36
5 novembre 1915	Christabel Pankhurst	Review of the Week Not Too Late Help Serbia for Honour's Sake The Betrayal of Serbia Serbia Can Be Saved Serbia's Appeal to our Honour Meeting in Albert Hall, November 18th German Feet Swifter Than Britain's Thoughts Serbia Cannot Be Lost	39-40 40 41-44 42 43 45 46 47 47

12 novembre 1915	Christabel Pankhurst Annie Kenney	Review of the Week More About Sir Eyre Crowe A Statement of Fact Triumph or Ruin in the Balkans Gladstone in Praise of the Southern Slavs Royal Albert Hall Meeting Serb and Bulgar Serbia's Anguish Wanted, a Cromwell Mr Gibson Bowles on the Foreign Office	51-52 53 54 55 56 57 58 58 59 60
19 novembre 1915	Christabel Pankhurst	Review of the Week More About Sir Eyre Crowe Sir Edward Grey Must Go ! All at Stake in the Balkans Sir Edward Grey Answered in the House of Commons The Arab Peoples American Protests Gladstone in Praise of the Southern Slavs "Britannia" Subscription Form	63-64 65 66 67 68 69 70 71 72
26 novembre 1915	André Chéradame Christabel Pankhurst	Review of the Week German Advance Towards the Orient Before It Is Too Late Mrs Pankhurst's Letter In Honour of Heroes ! Gladstone in Praise of the Southern Slavs Another Reply to Sir Edward Grey by Henry Dalziel, MP, in the House of Commons	75-80 77 78 79 81 82-83 83
3 décembre 1915	Christabel Pankhurst	Review of the Week The Arab Peoples As Others See Them ! The Empire in Danger Sir Edward Grey's Responsibility A Nation's Faith What the War Means The Austro-Hungarian Goliath and the Serbian David The Dardanelles Tragedy The Serbo-Montenegrin Forces	87-88 88 88 89 90 91 92 93-96 95 96

Annexe 7. *Votes for Women*, octobre 1907



CONTENTS.

	PAGE.
Dedication	1
The Outlook:—An Early Dissolution; The Fourth Milestone; Why this Paper is Wanted; Monthly and Weekly Issues: How it can be Obtained; The Portrait of the Founder; Mrs. Pankhurst's Life; Our Cover Cartoon; Special Features	1, 2
Leiter from Mary E. Gawthorpe	2
To the Women of Germany. By Annie Kenney	3, 4
Programme for October	4
What the Vote Means:—The Value of Human Life; The Unspoken Ideals of Women. By Emmeline Pethick Lawrence	5
Leading Article:—The Battle Cry	6
The National Movement. By Christabel Pankhurst	7
The History of the Suffrage Movement. By Sylvia Pankhurst	8
Women Municipal Councillors	9
The Conference of German Women. By Emmeline Pethick Lawrence	10
The Movement in London and the Provinces:—Brixton; Deptford; Harrow-road; Kensington; Walthamstow; Suffragette Scouts; At Home at Hove; Yorkshire Meetings	11
Scottish Notes	12
Contributions to the £20,000 Fund	12
Balance-sheet for September	12
Members' Pledge Cards	12

DEDICATION.

To the brave women who to-day are fighting for freedom: to the noble women who all down the ages kept the flag flying and looked forward to this day without seeing it: to all women all over the world, of whatever race, or creed, or calling, whether they be with us or against us in this fight, we dedicate this paper.

THE OUTLOOK.

EVENTS move fast. But two years ago the question of woman's enfranchisement was regarded by the politicians as of no importance. To-day "Votes for Women" is essentially practical politics. Not only are women of all shades of political inclination vigorously expressing their demand, but up and down the country the electors are being forced to take sides upon the issue. And even the members of the House of Commons, slow as they are to respond to public opinion, are beginning to see that this reform cannot be much longer delayed. It now only needs one strong blow to force the Government of the day to act.

An Early Dissolution.

It is the generally accepted opinion in well-informed political circles that the session of 1908 will be the last session of the present Parliament, and that before proceeding further the Government will seek the renewed confidence of the country by means of a dissolution and General Election. It would be a standing disgrace if this were to take place before women had been enfranchised. It is, therefore, essential that during the session of 1908 a measure shall be carried through Parliament which shall enable women to take their share in the coming General Election, and to vote for the representatives who are entrusted with the making of the laws which women as well as men are called upon to obey. It is at this stage in the agitation that this paper *Votes for Women* comes into existence.

The Fourth Milestone.

Since the Women's Social and Political Union was originally founded by Mrs. Pankhurst in 1903 each annual milestone after the first has been marked by a fresh development in the movement. It was in October, 1905, that there occurred the historic imprisonment of Miss Christabel Pankhurst and Miss Annie Kenney as the result of their attempt to insist upon an answer by Sir Edward Grey to their question at his meeting. It was in October, 1906, that the present permanent offices of the Union in 4, Clements Inn were opened, wherein so many women have met together to agitate for their enfranchisement. It is now in October, 1907, that the first number of this paper, *Votes for Women*, is published to reinforce the agitation which is going on all over the country, and to be the mouthpiece of the advance guard who, throwing aside all other party ties, are determined to press forward their claim to victory.

Why this Paper is Wanted.

The demand which *Votes for Women* has to meet is twofold. In the first place, there is the growing desire for knowledge on the part of the outside public to learn what it is that women are really striving for and how far the agitation is progressing. The magnitude of this demand may be gauged by the fact that already during 1907 the W.S.P.U. has effected a sale, exclusive of leaflets, of 80,000 books, pamphlets, and other publications. In the second place, it has to supply to all those women who are at work within the ranks a bulletin of the doings of the Union which shall keep them in touch with all the ramifications of the movement and enable them to devote their work in the most profitable manner to the furtherance of the agitation.

Monthly and Weekly Issues.

It is proposed to meet this twofold demand in a somewhat novel manner. In the form in which it appears in this number *Votes for Women* will be issued as a *monthly* newspaper, and will contain articles and other material likely to be of special interest to the general public. A uniform price of 3d. a copy will be charged, or (as it cannot be registered at the Post Office as a newspaper, which only recognises weekly publications) it will be sent post free to any address within the postal union for 4d. a copy. In each of those weeks in which the monthly *Votes for Women* is *not* published a special four-page sheet will be issued containing all the principal news of the movement—an account of the happenings of the week gone by, and a programme of prospective arrangements for the week to come. This weekly bulletin will be

known as the *Votes for Women Supplement*,* and will be sold for ½d. (by post 1d.).

How It Can Be Obtained.

In the course of the year there will be twelve monthly numbers of the paper, and forty weekly supplements. Subscribers will be able to obtain the paper either through their newsagents, or through local W.S.P.U.S., or by post direct from the offices of the paper, 4, Clement's-inn, W.C. If they adopt the last course they should fill up the form which will be found accompanying this number of the paper. The subscription for the year for all the issues and supplements is 7s. 4d., inclusive of postage; for the twelve monthly issues only, 4s. A free sample of the first weekly supplement will be sent to any address on receipt of a post-card by the Publisher, *Votes for Women*, 4, Clement's-inn, W.C.

The Portrait of the Founder.

To every reader of this number of *Votes for Women* is presented a special plate, containing a portrait of Mrs. Pankhurst, the founder of the Women's Social and Political Union. We feel assured that our readers, to whom she is personally known, will find themselves in agreement with the criticism of her friends that the portrait is an exceedingly good likeness, and that short of a representation of her splendid animation and fire while commanding an audience, which no photograph can ever reproduce, it does convey to those who see it the quiet, strong, womanly characteristics which will make her name honoured all over the world.

Mrs. Pankhurst's Life.

In tracing the story of her life, it is interesting to notice that she was born on the anniversary of the destruction of the Bastille, and that her grandfather was one of those who took part in the famous vote-agitation of Peterloo, and narrowly escaped with his life. For nearly thirty years she has been engaged in working for women's emancipation, commencing by assisting her husband, the famous Dr. Pankhurst, in winning the Married Women's Property Act, which he drafted, and by being placed on the executive of the Women's Suffrage Society. She has served on the School Board for Manchester, and on the board of guardians, and she acted for some time as registrar of births and deaths in that town. For several years she gave her political adhesion to the Independent Labour Party, but now that the claims of women have become entirely predominant she has definitely abandoned all other party allegiance, and stands pledged to work for "Votes for Women," and for that alone. Since she founded the Women's Social and Political Union in 1903, the story of the growth and progress of that body has been the story of her own life, and not one brief note, but a series of chapters, will be necessary to tell that tale. In succeeding numbers of this paper it is hoped to develop this history in a form which will be of interest to the general public, as well as to those on the inside of the great movement.

* The Supplements to the present October number will accordingly be issued on October 10, October 17, and October 24, while the November number will be ready October 31.

Our Cover Cartoon.

In presenting this first issue of *Votes for Women* to the public, we should like to draw special attention to the pages of the cover. The cartoon which appears on the outside was originally published in the *Daily Chronicle* in April last, and attracted attention for the strength, beauty, and subtlety of its design; it is by the courteous permission of the proprietors of that paper that it is reproduced here. The flag on which the words "Votes for Women" are inscribed typifies the fight which women have to wage before their victory will be won. On page ii. will be found a directory of the movement, and also the terms of the constitution; on page iv. a list of all the publications which can be obtained through the literature department. An attempt has been made on page iii. to express in succinct form the various ways in which those who are interested in women's progress, but have not as yet associated themselves in any direct way with the movement, can come into line with the workers.

Special Features.

Of the special events of the month that is gone by none are more interesting than the German Conference of Women, which took place at the latter end of September, in Frankfurt, to which Mrs. Pethick Lawrence and Miss Annie Kenney went as delegates of the Women's Social and Political Union. The account which we publish on page 8 of the present issue gives a picture of the women's movement as it exists in Germany to-day, and the various problems with which it has to deal. Annie Kenney's speech on that occasion is given on page 3. Other special features of the present issue are the article by Mrs. Pethick Lawrence, on page 5, "What the Vote means"; the first chapter of the history of the Suffrage Movement—the story of Peterloo told by Miss Sylvia Pankhurst; the account of the first women to fight as candidates in the municipal elections, and the manifesto which is being drawn out by the Leicester candidate. We would also draw attention to the forthcoming "At Home," to be given by the members of the committee of the N.W.S.P.U. in the Portman Rooms, on October 12, and the demonstration in the Queen's Hall, arranged for November 11.

LETTER FROM MISS GAWTHORPE.

To the Editors "Votes for Women."

I am delighted to hear we are to have a paper of our own from which the general public will be able to learn the immense amount of work which is being put into this campaign, and the great effect which it has already produced.

I feel I am getting stronger every day, and look forward to the time, now not so far distant, when I shall be able to stand shoulder to shoulder with the other members of the committee of the National Women's Social and Political Union in winning from the Government the enfranchisement of my sex.

Yours, &c.,
Mary E. Gawthorpe.

TO THE WOMEN OF GERMANY.

Speech by Annie Kenney, delivered at the Women's Conference at Frankfurt.

THIS is a wonderful day for me; a day I shall never forget; one of those days which will stand out in my life among great events in the campaign for Women's Enfranchisement. The Women's Movement is an international one. Women of every land are to-day crying out for justice, which is liberty and equality. No nationality, no political creed, no class distinction, no difference of any sort divides us as women. We are true to womanhood first of all. We are asking that women shall be recognised as human beings with the same love of freedom, the same yearning and aspiration for development and progress with which men are endowed; the same desire for honourable service in helping to build the great temple of good. We ask that no sex disability shall bind down one half of the human race to be subject to the other half.

I am an Englishwoman and a member of the new and active movement which is called the Women's Social and Political Union. This union was formed four years ago by Mrs. Pankhurst, of Manchester, and her daughter, Miss Christabel Pankhurst. It came into prominence not quite two years ago with the first imprisonment of Miss Christabel Pankhurst and myself.

I had always been a Suffragist from the age of 14 years. I was one of a large family; my home was in the North of England in the centre of the great cotton industry, which is one of the staple trades of England. In those large factories a few years ago a child of ten was allowed to go and work in the midst of dangerous machinery. I was one of those who went at ten years of age as a little half-timer. One week we worked six hours a day, and the other week four hours a day. The rest of the day had to be filled in at school. When I was 13 I went as full-timer. We had to work ten hours a day, rising at 5.30 in the morning and working till 5.30 in the evening, except for a break of 1½ hours for meals.

The Hardness of Women's Lives.

I grew up in the midst of women and girls in the works, and I saw the hard life of these women and children about me. I noticed the great difference made in the treatment between men and women in the factory—difference in conditions, difference in wages, difference in status; but I realised this difference not in the factory alone, but in the home. I saw men and women, boys and girls, all working hard during the day in the same hot, stifling factories; then when work was over, I noticed that it was the mothers who hurried home; who fetched the children who had been put out to nurse; prepared the tea for the husband; did the cleaning, baking, washing, sewing, nursing. I noticed that when the husband came home his day's work was over; he took his tea, then went out to join his friends in the club or the public-house, or on the cricket or football field. And I used to ask myself why this was so. Why was the mother the drudge of the family, not the father's companion and equal?

Then I saw the life of the children, and I found exactly the same thing happening there on a smaller scale. The girls must work as hard as the boys in the factory; they must do just the same task and serve just the same number of hours; but when the day's work was over, the boys must have their tea first and get out of the way for the work of the home to be done by the girls. The boys, although doing just the same work, received more than the girls; they naturally had more spending money, which means that they were in a position to join evening classes of every description for self-development, or to join recreation clubs for physical development, but the girls, whose place was in the home, must wash up the dishes, see to the baby, clean up the house, prepare for the morrow.

Do you wonder that my heart was full of revolt as a child against this state of things! I saw the mothers of Lancashire working in the factories a few days before the baby was born. I saw these women, whose lives were a tale of suffering and sacrifice, working all the time while they were bearing and rearing a large family, and then after a life of hard work and worry, and after the great strain of bringing life after life into the world, I have seen them sink into their grave worn out and broken-spirited. I am myself the child of a working woman, and I saw these things happen in my own mother's life. It was natural that I should ponder over all these things, and that I should begin to ask myself "How can I help the women of Great Britain to obtain a greater measure of happiness and freedom in their life?"

The Need for the Vote.

It was then that I happened to meet the Founder of the Women's Social and Political Union, Mrs. Pankhurst, and it was she who showed me more clearly than I had ever seen before that the only way to help the women was to get the vote by which women could help themselves.

In the latter part of the year 1905, the nation was stirred by expectation of an approaching general election, and our Union resolved that its members, instead of working in the interest of any election candidate, should go to public meetings and to put a question to every candidate who was likely to sit in the Cabinet of the next Liberal Government. The question was "Whether if so, he would do his best to make Women's Enfranchisement a Government question?" The question was put in this form, because the history of the Women's Suffrage Movement for 40 years has proved that nothing less than a Government pledge would make our claim secure. The pledges of private members in the House of Commons have proved to be absolutely unreliable.

The first meeting to which we went for this purpose was held in Manchester on October 12, 1905. Sir Edward Grey was the principal speaker. We wrote him a letter first asking him to receive a deputation of women. The letter was not acknowledged. Two delegates were sent, therefore, to his public meeting. Miss Pankhurst and I volunteered to go. I knew from my past experiences in the factory when asking for more wages or better conditions, that we had to be firm and persistent in order to win, and that we had to show that we were prepared to fight for our right. I thought it all out before I went. I knew that I should lose my friends; that I should lose my position on the district Trade Union Committee to which my workmates had elected me; I knew that I should lose all my past life, but I knew also that the day had arrived when I was to come out and fight for the weak, as I had promised my mother to do when she lay on her bed of death. So I vowed that I would never be afraid; I would work and give myself to the great women's movement until I saw women free citizens; until I saw a better country for the mothers of the race.

The night came when we had to go and begin the active campaign which all the world knows about to-day. Before we went in, to save misunderstanding for what we were asking, we made a banner and put on in big letters "Votes for Women."

The Free Trade Hall in Manchester was crowded. We waited for Sir Edward Grey to end his speech. No mention of women had been made even. Two or three men in the Hall asked questions, which were immediately answered by the speaker. Then I got up and said, "Will you, if elected, do your best to make Women's Suffrage a Government question?" There was no answer. I tried to put the question again. Some Liberal men from behind got hold of me and pulled me down on my chair. I rose again to ask for an answer, then the banner was unfurled to let the people see what we were asking for.

Six men came and one of them put his hat over my face. Miss Pankhurst got up and began to ask for an answer to the question. Men from behind dragged her down. There was a great hubbub. The chief constable of Manchester came, and said if we would sit down and write the question out he would give us his word that it would be answered. I wrote it, signed it, and sent it up with the statement that I was representing 96,000 women cotton workers of Lancashire and Yorkshire, and it was for their sake I wanted the question answered. I saw the speaker receive it, read it, pass it on to the chairman; I saw the chairman read it and put it on one side. The meeting proceeded.

Then I rose again to protest with Miss Pankhurst. Half a dozen Liberals got hold of Miss Pankhurst and succeeded in dragging her down the body of the Hall, past the platform. Then they threw her down the steps into the street. Then I got up on my seat and refused to move until my question had been answered. Then they sent for more men; they dragged me out, and as I was passing the platform, I said:—"Sir Edward Grey, if I live to get out of this Hall, I shall hold a protest meeting against you."

As soon as they had thrown me down the steps and I found myself in the street, I started an open-air meeting of protest against the treatment we had received at the hands of a proposed Cabinet Minister. The police seized me, and I saw Miss Pankhurst being taken away between two policemen. Naturally, we were followed by hundreds of men and women. We looked at each other, and the thought that was passing in our minds was, "This is only the beginning."

The whole country rang with the news of the two women who were taken up for disturbing a public meeting, and causing a commotion in the street. Not one word of the brutal treatment of the officials of the Liberals. Not a word of the refusal of a responsible man to answer a political question at a political meeting. No two women had dared ever before to stand up in free England and ask for liberty and freedom for women.

The proceedings of the Court were disgraceful. The Magistrate allowed the police to make statements about what happened inside the Hall, statements that were not true, but when we were being examined he refused to listen to a word from us about what happened in the Hall. He said we were guilty, and we were sent to prison in the lowest division of all which is for the lowest criminals. So began the active movement of women determined to fight for freedom.

Oh! you women of Germany, may your fight be easier than ours has been the last two years! Oh! how our hearts have ached and our souls grown sad seeing the great force of prejudice and custom in so deadly an array against us. But through all the clouds we have always seen the great light of truth leading us on to victory. The women's banner in every land must have banner bearers, and they must be true to the cause, and true to each other. Women of Germany! I stand before you as one ready to face all for the freedom of women. I stand before you having promised to give my whole life to this movement until women are free. Therefore, I say to the German women: "Come out of your home, your workshop; come and stand by your leaders who are working and fighting for your freedom here in this great country."

PROGRAMME OF FORTHCOMING EVENTS.

For the Month of October (as far as at present arranged).

Oct. 1	Aberdeen	Miss C. H. Pankhurst	
	Lewisham, "At Home"	Mrs. Pankhurst	4.30.
Oct. 2	Dundee	Miss C. H. Pankhurst, Mrs. Pethick Lawrence	
	Putney, Weimar-road	Mrs. Tanner, Dr. Jones	7.30.
	Paddington, Norman Hall	Miss Nellie Kenney, Mrs. Drummond	7.30.
	Lewisham	Mrs. Baldock	
Oct. 3	Dunfermline	Miss C. H. Pankhurst, Mrs. Pethick Lawrence	
	London, 4, Clements-inn, "At Home"		8—10
	Brixton	Miss Nellie Kenney	
Oct. 4	Glasgow, St. Andrew's Hall	Miss C. H. Pankhurst, Mrs. Pethick Lawrence	
	Barnes Pond	Mrs. Baldock	7.30.
	Brighton	Mrs. Martel	
Oct. 5	Edinburgh	Miss C. H. Pankhurst, Mrs. Pethick Lawrence	
	Bradford	Miss A. Pankhurst	7.30.
Oct. 6	London, Hyde Park	Mrs. Pankhurst and others	3 p.m.
	London, Victoria Park	Mrs. Baldock	3.30.
	Blackheath, Whitfield's Mount	Mrs. Naylor	3 p.m.
	Queensbury	Miss A. Pankhurst	3.30.
Oct. 7	London, "At Home," 4, Clements-inn	Mrs. Pethick Lawrence, Mrs. Pankhurst	4—6.
	London, 4, Clements-inn, Evening Meeting	Mrs. Baldock	8 p.m.
	Shoreditch Debate	Miss Macaulay	
	Highgate, Open-air Meeting	Miss Nellie Kenney	8 p.m.
	Manchester	Miss C. H. Pankhurst	
	Leeds Debate	Miss A. Pankhurst	
Oct. 8	Halifax	Mrs. Martel	7.30.
	Kensington, Drawing-room Meeting	Miss C. H. Pankhurst	8.15
Oct. 9	Putney, Weimar-road	Open-air Meeting.—Dr. Jones and others	8 p.m.
	Leeds Professional Women's Meeting	Miss A. Pankhurst	7.30.
	Walthamstow	Mrs. Martel	
Oct. 10	Sidcup Congregational Church, Station-road	Mrs. Pethick Lawrence	8 p.m.
	Brixton	Miss Nellie Kenney	
	Idle (near Bradford) Debate	Miss A. Pankhurst	7.30.
Oct. 11	Barnes Pond	Open-air Meeting	7.30.
	Brighouse	Miss A. Pankhurst	7.30.
Oct. 12	London, Portman Rooms	"At Home." Admission by ticket only	8 p.m.
Oct. 13	London, Hyde Park	Miss C. H. Pankhurst	3.
	London, Victoria Park	Mrs. Baldock	3.30.
	Greenwich Ethical Society	Mrs. Pankhurst	
Oct. 14	London, 4, Clements-inn, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence	4—6.
	London, 4, Clements-inn, Evening Meeting	Mrs. Baldock	8 p.m.
	Highgate	Open-air Meeting	8 p.m.
	Brighouse	Miss A. Pankhurst	7 30.
Oct. 15	Chelmsford Discussion Society	Miss C. H. Pankhurst	
	Chelsea, Drawing-room Meeting, 4, Trafalgar Studios	Mrs. Pethick Lawrence	
Oct. 16	Ipswich	Mrs. Martel	
Oct. 17	Birmingham, "At Home," Grand Hotel	Mrs. Pethick Lawrence, Mrs Pankhurst	3—6.
	London, 4, Clements-inn "At Home"		8—10.
Oct. 18	Barnes Pond	Open-air Meeting	7.30.
Oct. 20	London Hyde Park	Miss C. H. Pankhurst	3.
	London, Victoria Park	Mrs. Baldock	3.30.
	Sowerby Bridge	Miss A. Pankhurst	3.
Oct. 21	London, 4, Clements-inn, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence	4—6.
	London, 4, Clements-inn, Evening Meeting	Mrs. Baldock	8 p.m.
Oct. 22	Liverpool	Mrs. Pethick Lawrence	
	Radlett Congregational Church	Miss Macaulay	
Oct. 23	Putney, Weimar-road	Open-air Meeting	7.30.
	Paddington, corner of Elgin-avenue and Walterton-road	Open-air Meeting	7.30.
Oct. 24	Kensington	Mrs. Pankhurst, Mrs. Baldock	
	London, 4, Clements-inn	"At Home"	8—10.
Oct. 26	Suffragette Scouts meet Sloane-square	Meeting, Redhill	
Oct. 27	London, Hyde Park	Miss C. H. Pankhurst	3 p.m.
	London, Victoria Park	Mrs. Baldock	3.30.
Oct. 28	London, 4, Clements-inn, "At Home"	Mrs. Pethick Lawrence, Mrs Pankhurst	4—6.
	London, 4, Clements-inn, Evening Meeting	Mrs. Baldock	8 p.m.
	Reigate	Mrs. Martel	
Oct. 29	Brighton	Mrs. Martel	
	Leeds, Theosophical Hall	Mrs. Pankhurst	7.30.
Oct. 30	Keighley, Temperance Hall	Mrs. Martel	7.30.
	Putney, Weimar-road	Open-air Meeting	7.30
	Paddington, corner of Elgin-avenue and Walterton-road	Open-air Meeting	7.30
Oct. 31	Brighouse, Bowes Park	Mrs. Martel	
Nov. 1	QUEEN'S HALL MEETING, LONDON.	Chairman:—Mrs. Pankhurst. Speakers:—Mrs. Pethick Lawrence, Miss Annie Kenney, Miss Mary E. Gawthorpe, Mrs. Martel, Miss C. H. Pankhurst.	8 p.m.

Tickets, 2s. 6d., 1s., and 6d., can be obtained from Mrs. Sanders, 4, Clements-inn Strand, W.C.

WHAT THE VOTE MEANS.

By Emmeline Pethick Lawrence.

TO this great Votes for Women Movement, there are many women who are still indifferent, and some who are directly hostile. Why? Because they do not understand what the vote means. They do not see that this is a question that touches them vitally at any point of their daily life. Their life is easy and comfortable. Their hearts are full of the love of husband, friends, and children. Their case is put by one woman who said to me, "I have no sympathy with what you are doing. I don't want a vote. I have my home, my garden, these beautiful trees that I love to look at. I have my little son. I care for love, for beauty and happiness. I don't want to be mixed up with political strife."

* * * * *

In a beautiful wood one day last spring a woman was gathering primroses. I can see her now, kneeling upon the blossom-starred ground, her hands full, her face upturned to the sunlight falling through the budding branches of the trees—the joy of a child's heart imparting a new softness to the prematurely worn and care-lined face. "How far away is all thought of political strife," she said to me; "how strange and unreal all our fight seems now, and here in this beautiful world one could give it all up so easily, and just be a child of the earth." "But," she added thoughtfully, "when you come to think of it, our Woman's Movement means just this—that *every* woman shall have the chance of picking primroses in a wood."

Yes, this is what it means: that beauty, love, and happiness are not the dower of the protected and privileged few only, but the inheritance of all the children born into this world, and it is the duty of the womanhood of the nation, the great potential motherhood of the country, to secure to every child of woman born this great birthright.

Oh, you women of Britain! If only you could understand, if only you could see what the vote really means! You happy mothers in your sweet and charming homes; you think (I know you do, many of you) that the women's vote would tend to draw women away from all that you believe is best and most sacred in life. But we know and see that the woman's vote could help to bring into the life of the nation something of your ideal, and put into the possession of many the chance of the sweetness and beauty that is in your own life.

You think that we who are striving for the vote want to be like men—want to do the work of men and play the man's part in life. But that is not so. On the contrary, we know that women and men are essentially different, have a different outlook upon the world, have different ideals and different conceptions of life. We do not want to be like men. We value too well our own womanhood. We do not want to do men's work. We want to do our own.

If men and women could be alike, if their point of view could be the same and their thoughts and work the same, there would not then be the need that there is now for women to be represented in the political and social development of the nation. It is because they are so essentially different in outlook and thought and life and service that a nation whose Government represents only the outlook and ideals of the male population suffers the same loss as a household that has a father but no mother at its head.

I have said that men and women are essentially different in their point of view. Now, I want to point out just how this essential difference comes in, where questions of national development and growth are concerned. To men belong all sorts of different spheres. To men we owe mechanical and commercial development, trade enterprises, markets, ships, railways; all very important things essential to the prosperity and development of a nation.

What is to women the first consideration in all these questions? Human life. Behind the machinery, behind the markets, behind everything they see human beings. Do you understand why this is so? It is women who pay the price of human life. Those who pay the price know the worth of a thing. For every human being born into this world some woman has paid with her labour and her sorrow, sometimes with her life. To a woman the body of every little child is the hope of the future, the pledge of human evolution. The bodies and souls of the children are the greatest considerations in a nation's life, the happiness and well-being of the children its first care—the health and happiness and development of human beings are inseparable from a nation's greatness.

Now, we know that in matters of machinery and invention, in matters of markets and trade extension and development, in matters of science and discovery, our country has made enormous progress in the hands of men; but we see on all sides the wreckage of human life—stunted men, crushed and heartbroken women, and starving little children.

The woman's business, the woman's work has simply not been seen to. Because the women have not been there to do it. Women have been shut out of the national life. It is just as though all the mothers of all the homes in the country had been shipped off to some other land, and the men had been obliged to go to work and attend to their home and to the children as well as they could. You know what an unhappy and unsatisfactory state of things that would be.

The Unspoken Ideals of Women.

Deep down in the hearts of women there are thoughts that men do not think; there are ideals that men do not dream of. Women have never learned to express them. Their ideals have no counterpart in national life, and no place in the world as men have made it. Men do not know the deep things of the soul in women. The veil has never yet been drawn from the inner temple of the woman's being. Men do not guess at the treasures upon the altar there. The outside world is a man's world to-day. The woman only really lives within her own soul.

Every man's opinion is of value to the world. He is a voter or a potential voter; that is to say, a creator of his social environment.

But woman's opinion simply does not count. She is a passive being through whom man works out his conceptions of life. Self-expression is denied her. Her opinions are stupid and worthless, her ideals ridiculous and unpractical—so men have told her. So she even herself believes. She hides them, therefore, in her heart. And the world wends on its mannish way, wondering at times why it goes round and does not go forward.

Now we are asking and working for the vote, because we know that the vote will help the woman's soul to find expression. Because manhood and womanhood are both essential to the human world, they are both essential to human development and human progress, which must come upon political and social lines.

YOU CAN OBTAIN

"VOTES FOR WOMEN"

From all Newsagents and Stationers, or from Local W.S.P.U. Secretaries, or by post from

The Publisher, "VOTES FOR WOMEN,"
4, CLEMENT'S INN, W.C.

Yearly Subscription, 4/- post free (or with Weekly Supplements, 7/4).

Further Copies of the portrait of Mrs. Pankhurst, which is being presented with this number, can be obtained separately, price 1d. each, or by post 1½d. Address: The Publisher, "VOTES FOR WOMEN," 4, Clement's Inn, W.C.

A PUBLIC MEETING
WILL BE HELD IN THE
QUEEN'S HALL,
ON
Monday, Nov. 11th, at 8 p.m.
TO DEMAND THE
Enfranchisement of Women

Chairman: Mrs. PANKHURST.
Speakers:
Mrs. PETHICK LAWRENCE.
Miss ANNIE KENNEY.
Miss MARY E. GAWTHORPE.
Mrs. MARTEL.
Miss CHRISTABEL PANKHURST.

TICKETS FOR
Numbered Sofa Stalls 2/5 and 1/-; Numbered Grand Circle, 2/6 and 1/-; Numbered Orchestra Seats 1/-; Reserved but Un-numbered, Orchestra, Area and Gallery 6d.

Can be obtained from the Hon. Sec. National Women's Social and Political Union, 4, Clement's Inn, Strand, W.C.

VOTES FOR WOMEN.

October, 1907. *4, Clement's Inn, Strand, W.C.*

THE BATTLE CRY.

TO women far and wide the trumpet call goes forth, Come fight with us in our battle for freedom.

This is no ordinary petty conflict, the issue of which can be decided by a few strenuous workers indifferently and languidly supported.

This is a battle in which all must take part; they must come ready for active endeavour and for strenuous service; they must be prepared not to flinch in the hour of difficulty or under temporary reverse, for the battle is not to the weak or to the downhearted, or to the indifferent, but to those who resolutely set before themselves the determination of victory.

Come and join us, whatever your age, whatever your class, whatever your political inclination.

Do not leave any of your womanliness behind when you come into this movement. It is womanliness that we look for in those that fight in our ranks.

Do not leave any of your mother's heart behind when you come into this movement. It is for your motherhood that the women in our ranks are fighting.

Do not leave your daughterhood, or sisterhood, or wifehood behind you when you come into this movement. This is no anti-man crusade; the women who take part in it are fighting for their fathers, and husbands, and brothers, as well as for themselves, because it will be a good thing for men and women alike when their combined point of view is recognised in the counsels of the State.

But if you have any class feeling you must leave that behind when you come into this movement. For the women who are in our ranks know no barriers of class distinction.

If you are tied to any men's political party you must break that tie before you come into this movement. If you feel that to do so would be dishonourable you must stay outside our ranks. For in this movement women are pledged to independence of all political parties till the vote is won.

If you have any pettiness or personal ambition you must leave that behind before you come into this movement. There must be no conspiracies, no double dealing in our ranks. Everyone must fill her part. The founders and leaders of the movement must lead, the non-commissioned officers must carry out their instructions, the rank and file must loyally share the burden of the fight. For there is no compulsion to come into our ranks, but those who come must come as soldiers ready to march onwards in battle array.

The flag that flies above our heads is no common emblem. To us the banner "Votes for Women" is a sacred trust. For it is no trumpery prize, or advantage, or dominion, for which we are contending. We fight for nothing less than the emancipation of one-half of the whole human race, and with this great aim in front, and with our trusted banner above our heads, we go forward with assurance to victory.

THE NATIONAL CAMPAIGN.

BY CHRISTABEL PANKHURST.

WITH the close of September and the commencement of October starts our great winter campaign for the Vote. The first week will be spent by Mrs. Pethick Lawrence and myself in Scotland in carrying out the programme arranged by the Scottish contingent of the W.S.P.U. On October 1 we address a big meeting in Aberdeen, on October 2 we speak in Dundee, in Dunfermline on October 3, in Glasgow on October 4. On the Saturday there is to be the great joint procession through the streets of Edinburgh arranged in common by all the Suffrage Societies of Scotland, by several of the women's Liberal organisations, and by the men's league for woman's suffrage. In the evening there is to be a big indoor meeting, arrangements being made to accommodate several thousand people.

Lancashire and Yorkshire.

Meanwhile Annie Kenney is returning to the Rossendale Valley, where she is undertaking a campaign throughout the whole of Mr. Harcourt's constituency to rouse the people to the justice of the woman's cause, and to induce him to withdraw his opposition to their enfranchisement. Already during the last few days in September the ground has been prepared. As a result of her visit a little while back there are committees of women working in Bacup and Rawtenstall, and she expects during each of the next ten days to address meetings in the dinner hour and in the afternoon and evening. Miss Keeval has kindly volunteered to go with her to help her in the work.

Mrs. Martel is going to Halifax, where she will address a big public gathering on October 8, and during the following days she will devote herself to the other Yorkshire towns.

Miss Adela Pankhurst, who together with Mrs. Martel has been making excellent headway in Leeds—the constituency of another opponent, Mr. Herbert Gladstone—will also be in Yorkshire in the first half of October addressing meetings in Bradford, Elland, Marsden, and Halifax.

Miss Mary E. Gawthorpe, though progressing steadily after her operation, will not be in a position for some little time yet to come into active work. But when she returns it will be with renewed vigour, and a determination to fight through to the end.

London.

Mrs. Drummond has been carrying on some very interesting work in London. In conjunction with Mrs. Baldock and an army of highly efficient voluntary speakers and workers, she has conducted a big open-air campaign, in which many new members have been made and literature disseminated. On Saturday afternoons she has conducted a party of suffragette bicycle scouts. All these meetings will be continued through October.

The fine weather has brought a much larger number of visitors to Earl's Court. And the "Votes for Women" stall in the Exhibition has been more widely patronised than ever. The weekly takings from literature and collections now amount to close upon £4, which is the highest on record since the stall was opened. With the closing of the Exhibition on October 19, Mrs. Leigh proposes to make a fresh departure by organising a band n who will sell "Votes for Women" literature
o women congregate to shop.
ary of the first imprisonment of Annie Kenney and myself, is to be celebrated by an At Home," which the members of the Committee of the National Women's Social and Political Union are giving to the friends of the movement in the Portman Rooms, Baker-street, W., at 8 p.m. As it is their wish to invite to this gathering all those members and friends who would like to be present, anyone desiring to have a card of admission is invited to write to me or to the Hon. Secretary at 4, Clements Inn.

A Campaign in Industrial Centres.

On October 17 Mrs. Pankhurst and Mrs. Pethick Lawrence are giving an "At Home" at the Grand Hotel, Birmingham. Mrs. Baines will shortly be going to that town to arouse among the women there fresh interest in the suffrage, and it is hoped that following on the "At Home" there will be a very large number of people in the Town Hall at the big meeting on November 20.

Miss Nell Kenney is going to Bristol to work up a big meeting which is to be held there on November 8—the same day on which the Prime Minister is to visit the town.

During the third week of October Mrs. Pethick Lawrence is undertaking a campaign in Lancashire, commencing with a meeting in Liverpool on October 22, and following with meetings in Preston on the 23rd and Manchester the 24th, while Friday the 25th is fixed for a grand demonstration in the Free Trade Hall, which is being organised by the combined suffrage societies.

In London the Sunday meetings in Hyde Park and Victoria Park, which have been so successful all through the summer, will be continued so long as the fine weather lasts, and on week days there will be drawing-room meetings and public meetings every day of the month. It is interesting to notice that the churches are coming forward to open their doors to the movement. On October 16 Mrs. Pethick Lawrence has been invited to speak in the Congregational Church at Sidcup, and on October 22 Miss Macaulay is addressing an audience in the Radlett Church belonging to the same denomination.

The Monday afternoon "At Homes" in Clements Inn continue to attract from a hundred to a hundred and fifty women every week, and in addition we are opening the offices every Thursday evening for an "At Home," where we can meet those to whom the later hour is found to be preferable. New faces, as well as those of our old friends, are always welcome.

Preparations for November.

Active preparations are being made in advance for the month of November. I have already referred to the meeting in Birmingham on November 20, and that in Bristol on November 8. In addition, our energetic workers in Leicester are busy preparing for a great demonstration on November 14 in the Free Trade Hall, Leicester, which will be addressed by Mrs. Pethick Lawrence and myself. And finally there is the public meeting in the Queen's Hall, London, on Monday, November 11, at 8 p.m., when Mrs. Pankhurst, Mrs. Lawrence, Miss Annie Kenney, Mrs. Martel, and myself will be among the speakers, and when we hope to welcome back to our active ranks our comrade Mary E. Gawthorpe. As it is expected that the hall will be packed on that occasion, applications for tickets, 2s. 6d., 1s., or 6d., should be made to Mrs. Sanders, 4, Clements Inn, or to the box office, Queen's Hall, without delay.

THE HISTORY OF THE SUFFRAGE MOVEMENT.

By SYLVIA PANKHURST. *Chapter I.—The Battle of Peterloo.*

IN a history of the suffrage movement it is not necessary to go back further than the agitation which preceded the Reform Act of 1832. Before that time women possessed and exercised, as is well known, the same voting rights as men. These were, however, almost entirely confined to the rich and influential classes, and as women are seldom property-owners, only a very small percentage of them could in those days be qualified to vote.

During the latter half of the 18th century the need for political reform began to be felt, and the movement towards it grew steadily until the war with Napoleon withdrew all attention from home affairs. After the close of the war increased taxation began to press heavily on the poorer people, trade depression followed, and a poor harvest in 1816 increased the evil. The price of wheat went up to 106s. a quarter, wages went down, and large bodies of unemployed roamed about from place to place looking for work.

In the midst of all this poverty the people, seeing the misgovernment of the country, pinned their faith on political reform, and cried out for the power to remedy these evils for themselves. Men and women in large and ever-increasing numbers began to agitate for universal suffrage and vote by ballot. Clubs for these purposes were formed all over the country, especially in the North of England. The movement culminated at a mass meeting in St. Peter's Fields, Manchester.

Summoning the Meeting.

The three previous years had been a period of great poverty and distress in the manufacturing districts of Lancashire and Yorkshire, and here, too, the spirit of discontent and desire for reform was most pronounced. It was at first decided to call the meeting for July 23, and advertisements were published to this effect, setting forth also that the objects of the meeting were to consider the most speedy and effectual mode of obtaining radical reform in the "Commons House of Parliament," and also "to consider the propriety of the unrepresented inhabitants of Manchester electing a person to represent them in Parliament, and the adopting of Major Cartwright's Bill." It was, however, decided by the magistrates and other persons in authority in Manchester that this meeting would be illegal, and bills were posted up to this effect. The meeting was therefore abandoned, and a requisition was addressed to the Boroughreeve, requiring that he should convene a meeting for discussing the grievances of the people and obtaining Parliamentary reform. This the Boroughreeve refused to do. It was thereupon decided to call a meeting for Monday, August 19, and for this purpose an advertisement, signed by more than 700 persons, was published as follows:—

> A requisition having been presented to the Boroughreeve and Constables of Manchester, signed by 700 inhabitant householders in a few hours, requesting them to call a public meeting "to consider the propriety of adopting the most legal and effectual means of obtaining a reform in the Commons House of Parliament," and they having declined to call such meeting, therefore the undersigned requisitionists give notice that a public meeting will be held on the area near St. Peter's Church, on Monday, the 16th inst.

This meeting was attended by between 80,000 and 100,000 persons—men, women, and children—who were gathered together there from Oldham, Rochdale, Middleton, Stockport, and all the surrounding towns.

We hear that the people came marching "in beautiful order," with banners waving and flags flying to separate the different townships.

We are told, too, how the inhabitants of Lees, of Moseley, of Royton, and Saddleworth, 5,000 or 6,000 of them, met on Oldham green at 8 o'clock in the morning, and how both young and old marched thence to St. Peter's Fields, a distance of between seven and eight miles. There were 1,000 women and girls in this company, most of them dressed in white, and many of the women carried babies in their arms.

The various banners and flags were inscribed with the name of the town or village from which they came, and with such mottoes as "Liberty or Death" and "Equal Representation." These banners were of all colours—red, yellow, white, or black—and many of them were surmounted by the cap of liberty. *They were mostly borne by women.* The Failsworth banner, we are told, was carried by 20 girls.

Many of the companies were headed by bands, and a bugle was sounded as a signal to march on, or to call a halt. When those who came from that direction arrived at New Cross in Manchester they met four men on horseback whom they believed to be magistrates. The people stopped and called to each other that those who carried sticks to aid them in walking should throw them away, as it was feared "that something was hatching."

On St. Peter's Fields a hustings had been formed by a number of carts. Here the people assembled and planted the long staves of the banners in the ground around the carts. About 100 yards from the hustings on the edge of St. Peter's Fields was the house of a Mr. Buxton. This house had been taken by the magistrates of the city, in order that they might be at hand to observe the assembled multitude on that day. A double line of about 300 police was formed between Mr. Buxton's house, where the magistrates were, and the hustings, so as to keep a clear passage way from one to the other. This line, however, did not quite reach either the hustings or to Mr. Buxton's house, but left a space of about four or five yards between at either end.

Attacked by the Yeomanry.

The people had begun to arrive on the ground soon after ten, and at midday vast crowds had assembled. At one o'clock Messrs. Henry Hunt, Richard Carlisle, Moorhouse, Johnson, and Knight drove up in an open carriage with a number of ladies, one of whom sat upon the box-seat, dressed in white, and holding a banner. Large numbers of people followed them, and a great cheer greeted their arrival. Hunt was elected as chairman. He had been speaking about five minutes when between 60 and 70 of the Manchester Yeomanry Cavalry were seen coming up to the ground at a quick trot. They formed in line before Mr. Buxton's house, and then, almost without pausing, galloped forward into the midst of the assembled multitude. They were followed almost immediately by a troop of the 15th Hussars, and some of the Cheshire Yeomanry.

Hunt called to the people to stand firm, and said "There is a pretty sight for you! Give them a cheer." The soldiers came on cutting to right and left with their sabres, striking at the peoples' heads, and riding down under their horses' hoofs, while children ran shrieking from

the police that, to protect the speakers from arrest, men linked arms in rows 12 deep around the hustings. If this was so, however, their resistance was unavailing, for the flags and banners were seized, the speakers were knocked off the hustings, Hunt, Moorhouse, Johnson, and Knight were arrested, and the meeting put to flight within eight minutes of the cavalry forming up before Mr. Buxton's house.

Before this, however, two regiments of infantry had been drawn up across the fields, blocking up the two main outlets by which the crowd could disperse. The people, in endeavouring to escape from the pursuing soldiery, hid behind trees, under shrubs and bushes, and many of them climbed the wall 10 ft. 3 in. in height, which surrounded the Quaker's Meeting House, situated on the outskirts of the fields far away from the hustings.

It is said that 14 persons were killed, and 600 or 700 seriously injured.

Hunt and the others who had been arrested were tried for sedition, and sentenced to various terms of imprisonment. An inquest was held at Oldham on one of the persons killed on St. Peter's Fields, and there were various attempts to make this the subject of a criminal action. These were, however, unsuccessful.

Subsequently Redford, a journeyman hatter, of Middleton, brought an action for assault against three persons: Hugh Hornby Birley, captain of the Manchester Yeomanry, Mr. Richard Withington, another officer of the Yeomanry, Edward Meagher, a trumpeter in the corps, and Alexander Oliver, one of the privates. This was tried at Lancaster from April 4 to April 9, 1822, before Mr. Justice Holroyd and a special jury. This action was lost chiefly on the ground that the meeting, though not in itself illegal, was, as Mr. Hulton, the chairman of the committee of magistrates, said in his evidence at the trial, "part of a great scheme carrying on throughout the country."

The evidence at this trial is exceedingly interesting. From it one gathers that the magistrates were alarmed at the size of the meeting, and therefore issued a warrant for the arrest of the speakers. The police refused to execute it without the assistance of the military, and, therefore, the Rev. Mr. Ethelstone, one of the magistrates, read the Riot Act from a window in Mr. Buxton's house, which was situated on the edge of the field 100 yards from the hustings. This was only heard by one person, the Rev. Mr. Hay, vicar of Rochdale, who was in the room at the time.

The words of the defending counsel, Mr. Serjeant Hullock, are worthy of remembrance, and are instructive to suffragists at the present day. He said, "If deliberation had been their object could they not have settled their petition in a private room, and then sent it to the House of Commons, where it would have been read, and laid on the table, and never heard of again?"

After the Battle of Peterloo, as the massacre on St. Peter's Field was afterwards called, six repressive measures were enacted by Parliament, in order to put down the reform agitation.

The people were, however, determined to secure an extension of the franchise, and in 1832 the Reform Act was passed.

This Act, which so materially improved the position of the men of the middle and working-classes, did less than nothing for the women who had fought side by side with them in obtaining it. It took away, by the use of the phrase "male persons," even the small electoral power which they had before possessed, and for the first time in English history shut women out entirely from all part or lot in the government of the country.

(To be continued.)

WOMEN MUNICIPAL COUNCILLORS.

WOMEN in various parts of the country are losing no time in taking advantage of the Act qualifying them to stand as candidates for Local Councils, and in the November Municipal Elections it is expected that several women will offer themselves for Councillors. Though it is too early yet to be able to give definite figures, the following will be interesting to readers of VOTES FOR WOMEN:

In the Wycliffe Ward of Leicester the local Women's Social and Political Union are putting forward Miss Carryer to contest the seat with the sitting Councillor, Mr. Lovell. They are issuing the following election address:—

MUNICIPAL ELECTION, 1907.

Women Electors of Wycliffe Ward, Leicester.

For the first time since you obtained the municipal franchise you have the opportunity of using your votes to return a woman to the Town Council.

It is most important, in the interest of women of all classes, that you should vote for Miss Carryer, the candidate of the Women's Social and Political Union.

Matters deeply affecting women are decided by the Town Council. Women members on the Town Council would work to get for women some of the following reforms in local administration.—

HOUSING.

Bye-laws to compel all builders of cottage houses to supply better sanitary conveniences, a bath in every house, hot and cold water supply.

Municipal houses wherever the private owners fail to meet the needs of the community.

Municipal lodging-houses for women and municipal houses for poor widows with families.

Equal opportunities of elementary, secondary, and technical teaching for boys and girls.

EDUCATION.

Equal pay for women teachers. At present women teachers who do exactly the same work as the men teachers, receive much less pay. An educated woman often gets less money than an unskilled man labourer.

Better schools and cleaner. Every school should have in addition to a large central hall, a sufficient number of airy and well-lighted class-rooms. A dining-room for children who cannot return home to the mid-day meal should be attached to every school, and advantage should be taken of the Act for the feeding of school children.

Proper provision of playgrounds both in and out of school hours.

THE STREETS.

To prevent disease the streets should be kept clean and free from infectious matter.

A better supply of *free* sanitary conveniences for women is urgently needed.

Control by women of police administration is needed to prevent the danger of tyranny and injustice to poor and unfortunate women.

SANITARY INSPECTION.

More women inspectors are urgently needed, and they need to be better paid for the very important work they do.

MIDWIVES' REGISTRATION ACT.

The work of midwifery is now controlled by the Corporation, who appoint inspectors. These inspectors should be qualified women. It is work which affects women, and cannot be properly done by men.

MUNICIPAL EMPLOYEES.

Women are need on the Council to secure that the many women who are employed as clerks, caretakers, cleaners, &c., shall be paid a living wage. Much has been done to make the municipality a model employer of men, but little or nothing has been done for women.

PARLIAMENTARY FRANCHISE FOR WOMEN.

Women Councillors could work to make the Council petition Parliament to give those women who as householders vote for the Council the Parliamentary vote, which, although they are qualified, is still denied them.

Women of Leicester! vote for the woman candidate, and take your right share in the government of your town.

Activity at Huddersfield.

At a recent meeting of the Huddersfield Women's Suffrage Society, the hon. secretary (Mrs. Helen Studdard) was requested to write to the secretaries of the political party organisations at Huddersfield, stating that the association did not desire to remove any of the present municipal representatives, but trusted that, when vacancies arose, the respective parties would give some opportunity for candidatures of women, and support such candidates.

The German Conference.

By Emmeline Pethick Lawrence.

DOES it not seem sometimes as though heaven itself stoops to lay at one's feet the gift of an absolutely perfect day. From dawn till dusk, from rise of sun till the moon rides high, the hours are like beautiful jewels strung upon a chain of gold.

Two such days fell to the lot of Annie Kenney and myself as we loitered on our way to Frankfurt. The Rhine, older than Wotan and Walhalla, gave us something of his own eternal youth as we were borne southward upon his breast. Then where the tributary Maine flows into the great river we had to bid him farewell, and a few hours' journey brought us to Frankfurt, the old free city, the historic home of German culture, the birth and dwelling place of Germany's greatest poet, Goëthe.

Annie Kenney and I went there as the invited guests of the German Union for Women's Suffrage to take part in their Conference held from 25th to 30th of September. We were welcomed by Fraulein Anita Augspurg, doctor of jurisprudence, the president of the union, and by the vice-president, Fräulein Lida Gustava Heyman.

The German suffrage movement is young. It was only founded in 1902. It took root first in North Germany, and is now only beginning to spread to the south. Its founders have an immense task to accomplish. They have to break up new ground throughout the vast territory of the German Empire, with its varying nationalities and varying local laws and traditions. They have disabilities and difficulties quite unknown to English women. In Prussia there is a law which forbids women even to attend a political meeting. And the police have only to order the women to leave a public assembly and they have to obey. Obedience to male authority is so ingrained into the nature of every child that even the strongest and most intellectual women can hardly throw off an instinctive subservience to men. Open-air meetings are illegal, and the local prejudice against any assertion of women's right to freedom is immense.

In South Germany so-called universal suffrage has been obtained; but, as usual, the adjective "universal" in this connection does not apply to women, any more than the noun "persons" applies to women in our English suffrage laws. Every man, no matter how ignorant, how irresponsible, is a citizen and a voter, every woman, no matter how intellectual, or gifted, or great-hearted, is politically of no account whatever; and the women of Germany dare not even go to their masters, the men in the street, to plead their cause with them.

There are times when the forces opposed to us in the battle which we in our own country are now fighting seem overwhelmingly strong; but when one realises the infinitely harder conditions under which our women comrades in Germany have to enter into the conflict, we have to wonder and admire the resolution and the courage with which they have grasped the banner of women's freedom.

The Leader of the German Movement.

Dr. Anita Augspurg is a leader of whom not only the German women, but all women in the world, may well be proud. One feels that she has taken up the "white woman's burden" with the fullest knowledge of its weight, and with the steadfast purpose never again to lay it down till victory crowns her efforts, or until death takes it from her shoulders. Intellectual and moral power and authority, resolution, endurance, courage, and sweetness are stamped upon her personality. Hers is the type of mind that conceives this great question of women's emancipation from the broadest national and international point of view.

By her side stands her friend, Fraulein Lida Gustava Heyman, and many other gifted women, with the light of battle in their eyes. There is splendid stuff in the German woman movement. "You are *Suffragettes*," we told them, "we shall always think of you as *Suffragettes*, not Suffragists." That pleased them greatly. "It is the greatest compliment you could have given us," they said, "we feel very proud that you should say that."

On September 25 the union was formally welcomed by the City Council of Frankfurt, and other prominent associations in the town. During two days the Conference was occupied with its own special business. They have just the same difficulties as we have at home. There are the Social Democrats, whose feeling of class bitterness drives them to resent the union of women of all classes on the ground of their common womanhood, which is penalised by common political outlawry. Although the demand of the German Union is for *real* universal suffrage (the word universal to be extended to include women), they are violently opposed and bitterly taunted with being a middle-class movement, and the cry "Votes for Ladies" is hurled at them by men and women who are possessed by the spirit of class hatred, and resent the idea of anything like sex unity.

Men who profess to be the best friends of the movement urge the same old arguments and objections which we have to meet so constantly. They say that women are the worst enemies, that women are indifferent to their own freedom. We know all the stock-in-trade objections of these gentlemen—"Women must go and convert their own sex"—and all that sort of thing. Then, again, men urge them to concentrate on getting other reforms first, in securing better education for women, better economic conditions, higher moral standards after which the vote will follow as a matter of course. It is both interesting and diverting to hear the same stale old objections and arguments which have stood the opposition in good stead for thirty years in our own country, being enunciated in exactly the same form by the belated wiseacres of Germany.

The Great Public Meeting.

On Thursday night a public meeting was held in the great hall of the Junghofstrasse, which holds about 2,000 people. It was crowded with men and women, every seat filled, and many people standing. Dr. Anita Augspurg took the chair, and made a powerful speech and appeal. She spoke of the imminent danger of the repressive laws of Prussia against women being introduced into South Germany, and urged all men and women who loved liberty and desired progress to awake to the necessity of strenuous resistance. Erudition, legal and political knowledge, deep earnestness, and sincerity marked her speech throughout, in which calm self-control only served to emphasise the passion which one felt lay underneath. Dr. Gertrude Woker, of Berne, Switzerland, gave a very beautiful address on the general aspect of the question.

Then Dr. Anita Augspurg introduced Annie Kenney, telling the audience something of the story of her life, and how she had three times suffered imprisonment for the cause. The speech which Miss Kenney gave is reproduced on pp. 3, 4 of this paper. Though it was delivered in English, it was followed by the whole of the vast audience with wrapt attention, and there was no need for translation. When she had finished, the audience broke into prolonged cheering, which continued till Dr. Augspurg had to grasp the big bell and ring for order, to give the announcement of the next speaker. Before introducing me to the meeting, Dr. Augspurg told the story of the 1,000 police, on horse and on foot, called out to protect 600 members of Parliament from a hundred such women as Annie Kenney and myself. The meeting shouted with laughter.

My speech was given in German. I told the story of the development of our Women's Social and Political Union, and gave facts and figures illustrating our growth and progress. Again and again I had to wait and let the laughter die down before I could go on. The audience was greatly tickled over the story of the Press misrepresentation, and the way our purpose had been served by it; how the newspapers had played their part in our game to perfection, giving us the most wonderful free advertisement that ever had been accorded to any undertaking.

After the meeting several women began to discuss whether the time had not come for German women to follow our example. They could do it very easily, of course. They have only to hold an open-air meeting anywhere, and refuse to move at the command of the police. Whether or not the time or the conditions of the German movement are ripe for such a move as this, only they can judge.

The thing that touched us more than all during our visit was the constant expression of the feeling of the German women, that we are fighting their battle as well as our own, and that they have to look to us. Not till our victory is won will their victory come in sight.

THE MOVEMENT IN LONDON AND THE PROVINCES.

Notes of Meetings and Announcements and other Contributions for this page should be posted to The Editor, "Votes for Women," 4, Clement's Inn, W.C., so as to arrive not later than Saturday morning in each week to be in time for insertion in the following number.

Brixton.

Mrs. Drummond and Miss Nell Kenney spoke at an open-air meeting in this district on September 26 to a large and attentive audience, and after questions had been dealt with a gentleman in the crowd handed 10s. to the speaker for the funds.

Deptford.

A very large open-air meeting has been held in the Market-place; the enthusiasm ran high, and questions to the point were asked and answered very ably by Miss Nell Kenney. Mrs. Drummond also spoke, and got a good hearing.

Harrow Road.

All through the summer there have been splendid outdoor meetings, with average attendances of 300 or 400, and good literature sales and collections. In August, during the absence of the officers, they were conducted with marked success by Mrs. Dale and Mrs. Clayton. At a recent meeting in September Mrs. Baldock, Miss Lamb, and Miss Keevil were the speakers, and a splendid reception they had from the crowd.

Our autumn campaign starts October 2 with a meeting in the Norman Hall, Harrow-road, Mrs. Drummond and Miss Nellie Kenney are to speak, while I act as "chairman."

We have November 6 and December 4 booked for meetings, and we are hoping to have a monster demonstration about the middle of November in the district.

On Monday, November 4, we hope to hold a "Rummage Sale," in order to raise funds for our work. Parcels of clothing are most urgently needed for the sale, and should be sent carriage paid to Mrs. L. C. Cullen, c/o Mr. Norman, 252, Harrow-road, Paddington, W.

Also we appeal to friends to come along and help us on the day of the sale. Will all those who can do so please communicate with me as soon as possible? L. C. CULLEN.

Kensington.

The Kensington W.S.P.U. has been busy planning its autumn work. It hopes to carry on an active campaign in Kensington during the coming months by a series of drawing-room meetings, the first of which is to take place on October 8 at 41, Gwendyr-road, by kind invitation of Mrs. Rogers, and at which Miss Christabel Pankhurst will speak.

Two large meetings have been planned, one in Kensington Town Hall on October 24 and one in the Queen's Gate Hall on December 10, fuller particulars of which will be announced later. L. M. EATES, Hon. Sec.

Walthamstow.

An open-air meeting was held recently at the station, which was well attended, the speakers being Mrs. Drummond and Miss Nell Kenney, with Miss Lightman in the chair. The speeches were listened to with great attention. Literature was sold and a collection taken.

Open Air Speaking in London.

IN accordance with the policy of the education of the people in Women's Suffrage, street-corner meetings have been in full swing in all parts of London. Putney, Highgate, Barnes, Paddington, Blackheath, and Lewisham are only some of the places that have been touched.

I have helped at the Putney, Barnes, and Highgate ones, each of which have been held weekly during the summer months.

It only needs a suffragette to stand on a chair in the roadway to at once attract a large audience, and that more than mere curiosity animates the people is shown by the fact that they stand eagerly listening for one and a-half to two hours, and as point after point is made by the speakers, "Hear, hear" comes from the audience, with occasionally a dissentient note, and during question time knotty points are brought up for elucidation.

Last Wednesday at Putney a crowd had already gathered before we arrived, and I heard one or two disappointed voices say, "Are they not coming to-night?" and through the evening the crowd of about 500 people listened with great attention, and the element of rowdyism which has occasionally been present there was conspicuous by its absence.

H. G. JONES.

Suffragette Scouts.

THE Saturday bicycle meetings of the Suffragette scouts are proving a great success. Each week a party of 10 to 15 women meet at two o'clock, at the Court Theatre, Sloane-square, and cycle to one of the outer suburbs of the metropolis, where a meeting in favour of votes for women is held in the open.

On September 7 the run was to Harrow, and a most successful gathering was the result. Miss Home and Miss House were the speakers. On September 14 the destination was Redhill, Mrs. Baldock and Miss Nellie Kenney conducting the meeting. The dates so far fixed in October are October 5, to Woolwich-square, and October 19, to Wimbledon.

Miss Adela Pankhurst in Yorkshire.

MEETINGS have been held during the last week of September in Bradford and in Halifax.

On Monday night, September 23, the Co-operative Guild in West Bowling, Bradford, listened to an address on "Votes for Women." Several new members were made, and much interest expressed by those present. The Bradford literature stall is kept going in the market on Saturday evenings.

The open-air meetings held by the W. S. and P. U. in Halifax were the largest known there for any purpose. On Wednesday evening the Co-operative women heard a lecture on "Women's Work," where the need for the vote was pointed out.

On Friday evening the headmistresses of the Halifax Elementary Schools met to discuss the question of Women's Suffrage. The Halifax papers have given a good account of the speeches.

AT HOME IN HOVE.

A VERY successful "At Home" was given in the Hove Town Hall on Saturday afternoon by one of our most enthusiastic Brighton members, Miss Bertha Webb, to about 160 of her personal friends, amongst them the usual sprinkling of men. Quite half the number present were at the commencement either opposed to the extension of the Parliamentary vote to women, or confessed themselves ignorant on the subject, and at best only mildly interested, but at the close of the "At Home" quite a large proportion of those who had attended spoke of their awakened interest, and of their determination to put themselves into communication with 4, Clements Inn.

In the course of her most able and convincing address Miss Pankhurst emphasised the necessity for the sheltered woman to awake to the inglorious nature of her position before the law, where she is placed in the same category as infants, lunatics, and criminals, and also to her selfishness in refusing to recognise that, whilst she is happily circumstanced, with everything to make life easy and pleasant for her, numberless women are merely existing, engaged in an hourly struggle with misery and starvation.

At the close of the speech a few questions were asked and answered by Miss Pankhurst, chiefly relating to the bye-election policy. Two gentlemen present, obviously strong Liberals, resented this policy, and one was heard to remark that it was undoubtedly injuring the Government.

A vote of thanks to Miss Webb for her kindness in making such a successful meeting possible, and to Miss Pankhurst for her speech, was proposed by Mrs. McKeown, and seconded by Mrs. Martindale, who both spoke shortly.

SCOTTISH NOTES.

THE procession and the meetings before, are what we are all talking of and working for in Scotland. The 5th promises to be an historic day in suffrage annals here. We are going to have representatives of almost every county, as well as from our cities, and we will have in the procession most of the women who have distinguished themselves in progressive movements in Scotland. We sent to Sir Henry Campbell-Bannerman a request, signed by a great many distinguished Scotswomen, many of them Liberal, asking him to receive a deputation of his countrywomen on the 5th.

The following reply was received, dated September 27 :—

Belmont Castle, Meigle, Scotland.

DEAR MADAM,

I must apologise for having failed to observe that in the memorial you sent to me some time ago, signed by several influential members of Women's Societies in Scotland, you requested me to receive a deputation next week in Edinburgh. There has been some correspondence regarding the possibility of my attending a meeting of your friends, and I laid aside your letter as being concerned with the same matter.

I regret that the same reasons which obliged me to decline coming to your meeting equally compel me to ask you to excuse me from receiving a deputation. I have as much on hand on the 5th as I can undertake.

Besides, I do not see that any good would arise from a deputation, as I am well aware of your desires, and I have frequently expressed my own views on the subject.

Believe me,

Very truly yours,

H. CAMPBELL-BANNERMAN.

In reply, Mrs. Pearce pointed out that he had overlooked the fact that the deputation was not for the purpose of hearing pious opinions of goodwill or his own personal views, but to have a pronouncement as to the Government's intentions of dealing with this Liberal measure—which, from his own letter, we gather they have no intention of doing.

Any woman who is foolish enough to believe in the sincerity of his support or of his party's does not deserve a vote, and runs very little chance of getting it.

Miss Grace Paterson, Miss Burnett, Miss Olive Robertson, and others are all busy helping in Glasgow to raise numbers for the procession, and the Men's League meeting on the 4th in St. Andrew's Hall promises to be very successful. I was in Kilmarnock last Monday evening, and had a good meeting. On Wednesday I went to Dunfermline to help Miss Munro with a meeting at Lochgelly—a very successful one. The branch there has run open-air meetings every night for three weeks, and hopes to have a very successful meeting on October 2, and a large number for Edinburgh.

At Dundee on Thursday evening we had a splendid meeting, Mrs. MacLeod Easson in the chair, and Miss Husband also speaking. Dundee is now a thoroughly sympathetic town, and the feeling of the huge crowds we get is delightful.

I had a co-operative meeting in Springburn, Glasgow, on Friday evening to induce more women to "process," and all the week I have been sending out railway tickets, notices, &c., for the procession.

Aberdeen begins the meetings on Tuesday, and we feel sure this week's work in Scotland will do much.

We have had many notices already in the Press about our procession—paragraphs grave and gay—and by the time next Saturday is over we hope to have a much more sympathetic Press and public all over Scotland. Mrs. Bell and the Edinburgh Committee are very busy. Miss Milne Chapman is our marshal next Saturday, and our rallying place is the Parade Ground at that old Palace of Holyrood, whose name will be ever linked with that of Mary Stuart. Our procession will be past historic palace and castle, along the most beautiful street in the world, finishing with a meeting in a hall of the churches.

History, romance, and religion, the memories of old battles, of daring sallies, of "lost ladies of old years," of John Knox, and the reformers of old days will be with us, and now through this town those women, who see that they also must follow truth, will take their place upon the stage of history, and will come out to show that they fight to lay foundations of equality, upon which we may build the Golden Age of Freedom. And who shall say that they are not so great as the greatest of the figures that have moved upon that stage?

HELEN FRASER.

CONTRIBUTIONS TO THE £20,000 FUND

During the Month of September.

	£	s.	d.
Up to August 31 ..	2,521	18	0
Mrs. Lightman ..	0	5	0
Mrs. Catherine Manson ..	1	0	0
Tottenham Branch W.S.P.U.	0	5	0
Miss Jessie B. Carter ..	0	5	0
Mrs. Pegge ..	9	0	0
Miss G. Keevil ..	1	0	0
Mrs. Martin White ..	10	0	0
Miss G. D. Bevan ..	1	0	0
Miss Emily Grenfell Hill	1	0	0
Rochdale Branch W.S.P.U.	0	16	6
Miss Cox ..	1	0	0
Mrs. Beatrice Sanders ..	3	0	0
Mrs. Stratford Dugdale ..	0	10	0
Mrs. Singer ..	3	3	0
Liverpool Branch W.S.P.U.	0	8	6
Mrs. Esther Wood ..	0	5	0
Miss O. Waller ..	1	10	0
Northern Heights Branch W.S.P.U. ..	0	10	0
Miss J. S. Dugdale ..	0	2	6
Mrs. and Miss A. Kenney ..	0	1	0
Mrs. E. Harris ..	0	1	0
Guarantee Fund (weekly) ..	0	11	3
Mrs. F. W. Jones ..	0	5	0
Miss C. A. Jones ..	0	5	0
John Parnell, Esq. ..	1	1	0
Miss Florence Haig ..	1	0	0
Mrs. Frances Milner ..	0	1	0
Miss Alice Cobbett ..	0	1	0
Miss A. Wentworth ..	0	1	0
Mrs. Stephens ..	0	0	6
Miss Mary Imray ..	0	5	0
Mrs. Baker ..	1	1	0
Mrs. Margaret Chandler ..	0	5	0
Miss Louisa Dulley ..	0	10	0
Mrs. Maund ..	1	0	0
Miss A. Hamilton ..	0	5	0
Mrs. Augusta Forrer ..	1	0	0
Mrs. Maria Ledsam ..	5	0	0
Mrs. Hartley ..	0	5	0
Mrs. C. E. Stansfeld ..	1	0	0
Mrs. Rose O'Neill ..	0	5	0
Guarantee Fund (weekly) ..	3	0	6
Miss Una Dugdale ..	1	0	0
Mrs. Dugdale ..	1	0	0
Miss J. S. Dugdale ..	1	0	0
Miss D. S. Dugdale ..	1	0	0
Miss Helen Smith ..	1	0	0
Miss Pauline Hull ..	10	0	0
Collecting Card, per Miss Janet Manson ..	0	2	10
Mrs. H. Wilkinson Lawley	0	6	6
Mrs. Toyne ..	0	5	0
Miss C. Mackenzie ..	5	0	0
Mrs. Stevens ..	0	5	0
Miss Constance E. Andrews	0	2	0
Mrs. A. Mx. Montague ..	0	5	0
Guarantee Fund (weekly) ..	1	1	11
Miss Evelyn Morrison ..	0	2	6
Mrs. Emily Nourse ..	0	2	6
Mrs. Russell Scott ..	0	0	6
Mrs. Lucy Williams ..	0	5	0
Chelsea W.S.P.U. ..	1	0	0
Mrs. Marion Drake ..	0	5	0
Anon ..	0	10	0
Collections, &c. ..	14	0	3
PLEDGE FEES.			
Mrs. Katherine McDiarmid ..	0	1	0
Mrs. Michael ..	0	1	0
Miss Michael ..	0	1	0
Mrs. Blues ..	0	2	0
Mrs. J. A. Esq. ..	0	1	0
Miss R. M. Billinghurst ..	0	1	0
Miss Alice Billinghurst ..	0	1	0
Mrs. Anna McLeod ..	0	1	0
Mrs. M. A. Morris ..	0	1	0
Miss R. Grady ..	0	1	0
Miss Frances Marquardt ..	0	1	0
Miss Marion Price ..	0	1	0
Mrs. Mary Imray ..	0	1	0
Miss Ada Sinclair ..	0	1	0
Miss Louisa Burslem ..	0	1	0
Mrs. E. Snelling ..	0	1	0
Miss Marie Brackenbury ..	0	1	0
Miss Alberta Russell ..	0	1	0
Miss Amy White ..	0	1	0
Mrs. Ellen Sutch ..	0	1	0
Miss Louise Edwards ..	0	1	0
Miss J. G. Riddoch ..	0	1	0
Miss G. Alger Coombs ..	0	1	0
Miss Caroline Coombs ..	0	1	0
Miss Louisa Hart ..	0	1	0
Mrs. Marianne Masters ..	0	1	0
Miss Mabel Bayne ..	0	1	0
Miss E. B. New ..	0	1	0
Miss Nellie E. Smith ..	0	1	0
Mrs. A. St Forsnew ..	0	1	0
Miss Margaret Smith ..	0	1	0
Mrs. Mary Clarke ..	0	1	0
Mrs. Elizabeth Smith ..	0	1	0
Mrs. Tucker ..	0	1	0
Mrs. A. M. Montagu ..	0	5	0
Miss Chapman ..	0	1	0
Miss Margaret Cameron ..	0	1	0
Mrs. S. Leigh ..	0	1	0
Miss S. Jessie Stephenson ..	0	1	0
Mrs. E. Dugdale ..	0	1	0
Miss M. Jackson ..	0	1	0
Miss F. E. Bonwick ..	0	1	0
Miss A. M. Pease ..	0	1	0
Miss Maggie Chandler ..	0	1	0
Miss Jane E. Brown ..	0	1	0
Mrs. Marion Drake ..	0	1	0
Mrs. E. E. Dunkley ..	0	1	0
Mrs. Kathleen Tanner ..	0	1	0
Miss Gladice Keevil ..	0	1	0
Miss Una Stratford Dugdale	0	1	0
Miss Edith English ..	0	1	0
Mrs. Marjorie Clifton ..	0	1	0
Miss Mary Forster ..	0	1	0
Mrs. Susan Bennett ..	0	1	0
Miss Æta Adelaide Lamb ..	0	1	0
Miss Gertrude Bennett ..	0	1	0
Mrs. Amy B. Norman ..	0	1	0
Miss Caroline A. Phillips ..	0	1	0
Miss Constance E. Andrews ..	0	2	0
Mrs. Lilla Pratt ..	0	1	0
Mrs. Grasham ..	0	1	0
Miss L. M. Bull ..	0	1	0
Mrs. Annie Newton ..	0	1	0
Miss Rosa Newton ..	0	1	0
Miss Norah Newton ..	0	1	0
Miss Ethel Newton ..	0	1	0
Miss Charlotte Swinden ..	0	1	0
Miss Margaret B. Dobson ..	0	1	0
Mrs. Mary Butler ..	0	1	0
Mrs. Marshall ..	0	1	0
Mrs. Louisa Annie Williams ..	0	1	0
Mrs. M. A. Taylor ..	0	1	0
Mrs. Lily Roberts ..	0	1	0
Mrs. Emily Goodison ..	0	1	0
Mrs. M. E. Grew ..	0	1	0
Mrs. L. Glyde ..	0	1	0
Mrs. E. Bottomley ..	0	1	0
Mrs. Annie W. Batchelor ..	0	1	0
Miss J. E. Campbell ..	0	1	0
Miss Eva Lishman ..	0	1	0
Miss Florence M. Lishman ..	0	1	0
Miss Marion Gibson ..	0	1	0
Mrs. Rowe ..	0	1	0
Mrs. Denton-Funnell ..	0	1	0
Miss Lishman ..	0	1	0
Miss Eleana Evans ..	0	1	0
Miss Maude E. Naylor ..	0	1	0
Mrs. Emily Nourse ..	0	1	0
Mrs. Frances Handcock ..	0	1	0
Miss Ella Gritton ..	0	1	0
Miss J. Richardson ..	0	1	0
Miss Kate Griffiths ..	0	1	0
Mrs. Sarah A. Stacey ..	0	1	0
Miss Edith Stacey ..	0	1	0
Mrs. L. Lee ..	0	1	0
Mrs. M. Chandler ..	0	1	0
Mrs. L. Copleston Turner ..	0	1	0
Miss Eveline Chuter ..	0	1	0
Miss Elaine East ..	0	1	0
Miss Gertrude Morris ..	0	1	0
Mrs. Graham ..	0	1	0
Total ..	£621	6	9

BALANCE-SHEET FOR SEPTEMBER.

	£	s.	d.		£	s.	d.
Balance Sept. 1 ..	345	2	4	Expenditure during month ..	325	2	4
Receipts as above ..	96	9	9	Balance Sept. 30 ..	117	8	9
	£442	11	1		£442	11	1

MEMBERS' PLEDGE CARD.

WOMEN in all parts of the country who are not as yet definitely enrolled as members of the National Women's Social and Political Union are invited to sign the members' pledge card, which they can obtain from the offices, 4, Clements-Inn, and apply for membership. The pledge is as follows :—

I endorse the objects and methods of the Women's Social and Political Union, and I hereby undertake not to support the candidate of any political party at Parliamentary elections until women have obtained the Parliamentary vote.

There is no definite members' fee, but those who wish to be kept constantly in touch with the central organisation by correspondence are requested to give 1s. a year to cover postage. Subscriptions of larger amounts are urgently needed for the support of the movement.

BRITISH



Photo, by Schmidt, Manchester.

MRS. PANKHURST.

(Founder of the Women's Social and Political Union.)

VOTES FOR WOMEN.

The National Women's Social & Political Union.

Office: 4, CLEMENT'S INN, STRAND, W.C.

Telegraphic Address—"WOSPOLU, LONDON." Telephone 5550 Holborn.

Committee:

Mrs. PANKHURST, Founder and Hon. Sec.

Mrs. PETHICK LAWRENCE, Hon. Treasurer.

Mrs. TUKE, Joint Hon. Sec.

Miss CHRISTABEL PANKHURST, Organising Sec.

Mrs. WOLSTENHOLME ELMY.
Miss ANNIE KENNEY.
Miss MARY NEAL.

Miss MARY E. GAWTHORPE.
Mrs. N. A. MARTEL.
Miss ELIZABETH ROBINS.

Hon. Auditor: **A. G. SAYERS,** Chartered Accountant, 19, Hanover Square, W.

Bankers: **Messrs. BARCLAY, BEVAN & Co.,** 19, Fleet Street, E.C.

LOCAL WOMEN'S SOCIAL AND POLITICAL UNIONS.

Aberdeen—Miss Phillips, 61, Albury Road, Aberdeen.
Ashton-under-Lyne—Mrs. Rawle, 6, Springfield Street, Hooley Hill, near Ashton-under-Lyne.
Battersea—Miss Fite-Herbert, 9, Cambridge Mansions.
Beckenham—Miss R. Hazlewood, 35, King's Hall Road.
Birmingham—Mrs. Burman, Hartopp Cottage, Four Oaks, Birmingham.
Blackburn—Mrs. Witard, 52, Lynwood Road, Blackburn.
Bolton—Mrs. Waller, 139, Crescent Road, Bolton.
Bow and Poplar—Mrs. Corderey, 74, Devas Street, Bromley-by-Bow, E.
Bowes Park—Mrs. Rollings, 25, Trinity Road, Wood Green.
Bradford—Mrs. Craven, 34, Norwood Avenue, Shipley, Bradford.
Brighouse—Mrs. Tordoff, 6, Old Lane, Brighouse.
Brighton—Mrs. McKeown, 209, Preston Drove, Brighton.
Brixton and Streatham—Miss McArthur, 19, Loughboro' Road, Brixton.
Canning Town—Mrs. Wilcox, 20, Bethel Avenue, Canning Town.
Cardiff—Miss Jackson, 14, Pembroke Terrace, Cardiff.
Chelsea—Miss C. Hamilton, 28, Glebe Place, Chelsea.
Cheltenham—Mrs. Earengay, B.A., 3, Wellington Square, Cheltenham.
Clapham—Miss M. Smith, 57, Pentney Road, Balham.
Croydon—Miss D. Arter, "Melrose," 28, Blenheim Park Road, South Croydon.
Cumnock—Mrs. John Reid, Loudoun Arms' Hotel, Mauchline, Ayrshire.
Darlington—Mrs. Denham, 12, Victoria Embankment, Darlington.
Dewsbury and Batley—Miss Turner, 73, Talbot Street, Batley.
Dumbarton—Mrs. Annie R. Craig, The Knoll, Drumchapel, Dumbartonshire.
Dundee—Miss Wilkie, 101, Rosebery Street, Lochee, Dundee.
Dunfermline—Miss Munro, The Manse, Kingseathill, Dunfermline.
Edinburgh—Mrs. Grant, Toapnall, Ferry Road, Edinburgh.
Elland—Miss Holland, 1, Turnpike Street, Elland Lane, Elland.
Fulham—Miss I. Gardiner, 44, Brookville Road, Fulham.
Glasgow—Miss E. L. Hopegood, 100, George Street, Glasgow.
" Southern Branch: Mrs. Addison, 126, Prospect Hill Road, Langside, Glasgow.
" Western Branch: Miss Wilson, 308, Dumbarton Road, Partick, Glasgow.
Hackney—Miss R. Scriven, 131, Homelgih Road, Stamford Hill, N.
Halifax—Mrs. Willson, 111, Watkinson Road, Ovenden, Halifax.
Hammersmith—Mrs. F. Rowe, 15, Hammersmith Terrace, W.
Hampstead—Miss Hicks, 7, Ornan Mansions, Hampstead.
Harrow Road—Mrs. Cullen, 1, Halstow Road, Kensal Green, N.
Hebden Bridge—Miss Louie Cobbe, 32, Industrial Street, Hebden Bridge.
Huddersfield—Mrs. Key, Regent Place, Bradford Road, Huddersfield.
Jarrow—Miss Jardin, 23, Kent Street, Jarrow.
Keighley—Miss Minnie Glyde, 6, Brontë Street, Keighley.
Kensington—Mrs. Eates, 7, Wrentham Avenue, Willesden, N.W.
Kilmarnock—Miss M. Hamilton, Croft Head, Kilmaurs, Ayrshire.
Leeds—Miss Rhys Davids, 20, Cliff Road, Hyde Park, Leeds.
Leicester—Mrs. Hawkins, 18, Mantle Road, Leicester.
Leith—Miss Cairns, 266, Bennington Road, Leith.
Letchworth—Mrs. Sainty, 3, Norton Way, Letchworth.
Lewisham—Mrs. Bouvier, 32, Mount Pleasant Road, Lewisham.
Limehouse—Mrs. Bennett, 218, Rhodeswell Road, Limehouse, E.
Liverpool—Mrs. Hilber, 7, Southdale Road, Wavertree, Liverpool.
London City—Miss J. Kenney, 87, Clement's Inn, W.C.
Long Eaton—Miss Bullock, Adsett Cottage, College Street, Long Eaton.
Manchester—Miss Alice Milne, 116, Portland Street, Manchester.
Marsden—Miss A. Pitcher, The Grange, Marsden, near Huddersfield.
Middlesbrough—Miss N. E. Jacob, 2, Holgate Terrace, Borough Road, East, Middlesbrough.
Nine Elms—Miss Mansell, 2, Curre Street, Nine Elms Lane, S.W.
Northern Heights—Miss L. M. Thompson, 43, Rosebery Gardens, Crouch End, N.
Oldham—Miss Ogden, 275, Waterloo Street, Oldham.
Preston—Mrs. Rigby, 28, Winckley Square, Preston.
Rochdale—Mrs. Whitworth, 196, Manchester Road, Rochdale.
Sheffield—Mrs. Whitworth, 70, Wath Road, Sheffield.
South Bank, Middlesbrough—Mrs. Smith, 33, Pearl Street, South Bank, Middlesbrough.
Stepney—Mrs. K. Gregory, 15, Barnes Street, Stepney, E.
St. Pancras—Miss Rozier, 91, Bartholomew Road, Camden Road, N.W.
Tondu—Mrs. Doyle, 22, Coronation Street, Tondu, Mid. Glamorgan.
Tottenham—Mrs. Self, 27, Varity Road, Stamford Hill, N.
Wallington—Mrs. Martin, Delse, Park Road, Wallington.
Walthamstow—Miss L. Hart, 25, Somerset Road, Walthamstow.
West Hartlepool—Mrs. Norman, 3, Queen's Terrace, Seaton Carew, West Hartlepool.
Wolverhampton—Mrs. Sproson, Kelmscott, Wolverhampton.

CONSTITUTION.

OBJECTS.—To secure for Women the Parliamentary Vote as it is or may be granted to men; to use the power thus obtained to establish equality of rights and opportunities between the sexes, and to promote the social and industrial well-being of the community.

METHODS.—The objects of the Union shall be promoted by—

1. Action entirely independent of all political parties.

2. Opposition to whatever Government is in power until such time as the franchise is granted.

3. Participation in Parliamentary Elections in opposition to the Government candidate and independently of all other candidates.

4. Vigorous agitation upon lines justified by the position of outlawry to which women are at present condemned.

5. The organising of women all over the country to enable them to give adequate expression to their desire for political freedom.

6. Education of public opinion by all the usual methods such as public meetings, demonstrations, debates, distribution of literature, newspaper correspondence and deputations to public representatives.

MEMBERSHIP.—Women of all shades of political opinion who approve the objects and methods of the Union, and who are prepared to act independently of party, are eligible for membership. It must be clearly understood that no member of the Union shall support the candidate of any political party in Parliamentary elections until Women have obtained the Parliamentary Vote.

HOW WOMEN CAN HELP.

BY BECOMING MEMBERS. Women are invited to join the National Women's Social and Political Union, and so place themselves in line with the many thousand other women who are working for the political recognition of the sex. The address and officers of the National W.S.P.U. and the condition qualifying for membership will be found set out upon page ii. of the cover. In addition to joining the N.W.S.P.U., women living in places where there are local Unions will be welcomed by the local Secretary as members of the local Union, and can so take part in local work.

BY SUBSCRIBING TO THE FUNDS. The National Women's Social and Political Union has already spent over £6,000 in fighting the battle of women for the vote. It has used this money to hold several thousand meetings up and down the country, to take a prominent part in twelve by-elections, and to leave no stone unturned to bring the question before every section of the community. Altogether £20,000 is being raised to carry on the campaign, and contributions towards this sum are urgently needed.

BY CIRCULATING LITERATURE. The National W.S.P.U. has a flourishing literature department, particulars of which will be found on the next page. Much valuable work can be done by buying our books, pamphlets, or leaflets, studying them and passing them on to other women.

BY GETTING UP MEETINGS. Women are requested to get up drawing-room meetings and public meetings at which the need for the vote can be discussed. The National Women's Social and Political Union will be glad to send speakers to meetings when requested.

BY GIVING TIME AND SERVICES. Women are wanted for speaking and lecturing, for secretarial work in the office, for canvassing, for organising meetings at by-elections and elsewhere, and for many other things. The Hon. Sec. of the National Women's Social and Political Union will be glad to know of any women able and willing to help in any of these ways.

BY MISSIONARY WORK. Women can use their influence with the men and women of their acquaintance, asking them to write to their Member of Parliament on this question. They can obtain from the W.S.P.U. offices forms for signature of women in favour of the franchise and ask their friends to fill them up. They can induce other women to become members, to subscribe, and help in various ways.

BY GETTING INTO CLOSER TOUCH WITH THE MOVEMENT. There may be women who are not prepared to do any of these things and yet would like to know more of what is being done. They are invited to get into correspondence with the Hon. Secretary, to come to some of the Women's Social and Political Meetings, in particular to come to one of the "At Homes" held every Monday, from 4 to 6 and every Thursday from 8 to 10, at 4, Clement's Inn, where they will have the opportunity of meeting the leaders of the movement and learning more about it.

PAMPHLETS FOR WOMEN

PUBLISHED BY THE

National Women's Social and Political Union, 4, Clement's Inn, Strand, W.C.

ANNIE KENNEY—CHARACTER SKETCH AND PRISON FACES. Price 1d.
An account of some of the women seen in prison and the thoughts which they aroused.

A CALL TO WOMEN. Price 1d.
A collection of articles specially addressed to women by Mrs. PETHICK LAWRENCE.

FACTS BEHIND THE PRESS. Price 1d.
Some facts illustrating how the women's movement is misrepresented in the newspapers. By Mrs. T. M. BUDGETT.

ONE AND ONE ARE TWO. Price 1d.

TALKED OUT. Price 1d.
Two speeches by ISRAEL ZANGWILL, in which the great writer has exposed the true character of the opposition to Woman's Suffrage with marvellous insight and delicious humour.

THE LEGAL STATUS OF WOMEN. Price 1d.
A carefully compiled pamphlet by HENRY H. SCHLOESSER (barrister-at-law), showing the present laws affecting the position of women.

THE NEW CRUSADE. Price 1d.
The verbatim report of the speech delivered by Mrs. PETHICK LAWRENCE, at Exeter Hall, on May 30, 1907.

WOMAN'S SUFFRAGE IN AMERICA. Price 1d.
A careful analysis of what the women's vote has accomplished in the four States of the American Union where the vote has been granted, and the opinions of eminent Americans thereon. By Mrs. B. BORRMANN WELLS.

WOMAN'S VOTE IN AUSTRALIA. Price 1d.
In graphic language Mrs. MARTEL describes the advantages which have been won by the women in Australia voting for reform, and compares them with the situation in Great Britain.

LEAFLETS.—Price **9d.** a hundred, **6s.** a thousand, post free.
(Samples sent post free on receipt of postage.)

How the Press Deceives the Public.
Some Questions Answered.
Suffragettes and their Unruly Methods.
(**6d.** a hundred, **4s.** a thousand.)
Taxation without Representation is Tyranny.
The Sin of Self-Sacrifice.
To every Liberal Woman.
To every Woman in Great Britain and Ireland.
Why Women want the Vote.

THE FOLLOWING ARE ALSO ON SALE:—

BOOKS.

Awakening of Women, The. By Mrs. F. Swiney.	1/- net.
British Free Women. By Mrs. C. C. Stopes.	2/6
Case for Women's Suffrage. Edited by Brougham Villiers.	2/6 net.
Influence of Women, The. By H. T. Buckle.	6d. ,,
Rights of Women, The. By M. Ostrogorski.	2/6
Sphere of Man and Woman in the Constitution. By Mrs. C. C. Stopes.	6d. net.
Subjection of Women, The. By J. Stuart Mill.	6d. ,,
Woman: A Few Shrieks! By Miss Constance Smedley.	6d. ,,
Women and Economics. By Mrs. Perkins Gilman.	6d. ,,

PAMPHLETS.

The Citizenship of Women. By Keir Hardie.	1d.
Woman's Franchise. By Mrs. Wolstenholme Elmy.	1d.
Woman's Suffrage. By T. Johnstone.	1d.
Woman's Suffrage. By R. F. Cholmeley.	2d.

PICTURE POSTCARDS.

Mrs. Baldock, Mrs. Drummond, Miss Helen Fraser, Miss Mary E. Gawthorpe, Miss Annie Kenney, Mrs. Pethick Lawrence, Mrs. Martel, Mrs. Pankhurst, Miss Christabel Pankhurst, Mrs. Stanborough. 1d. each.

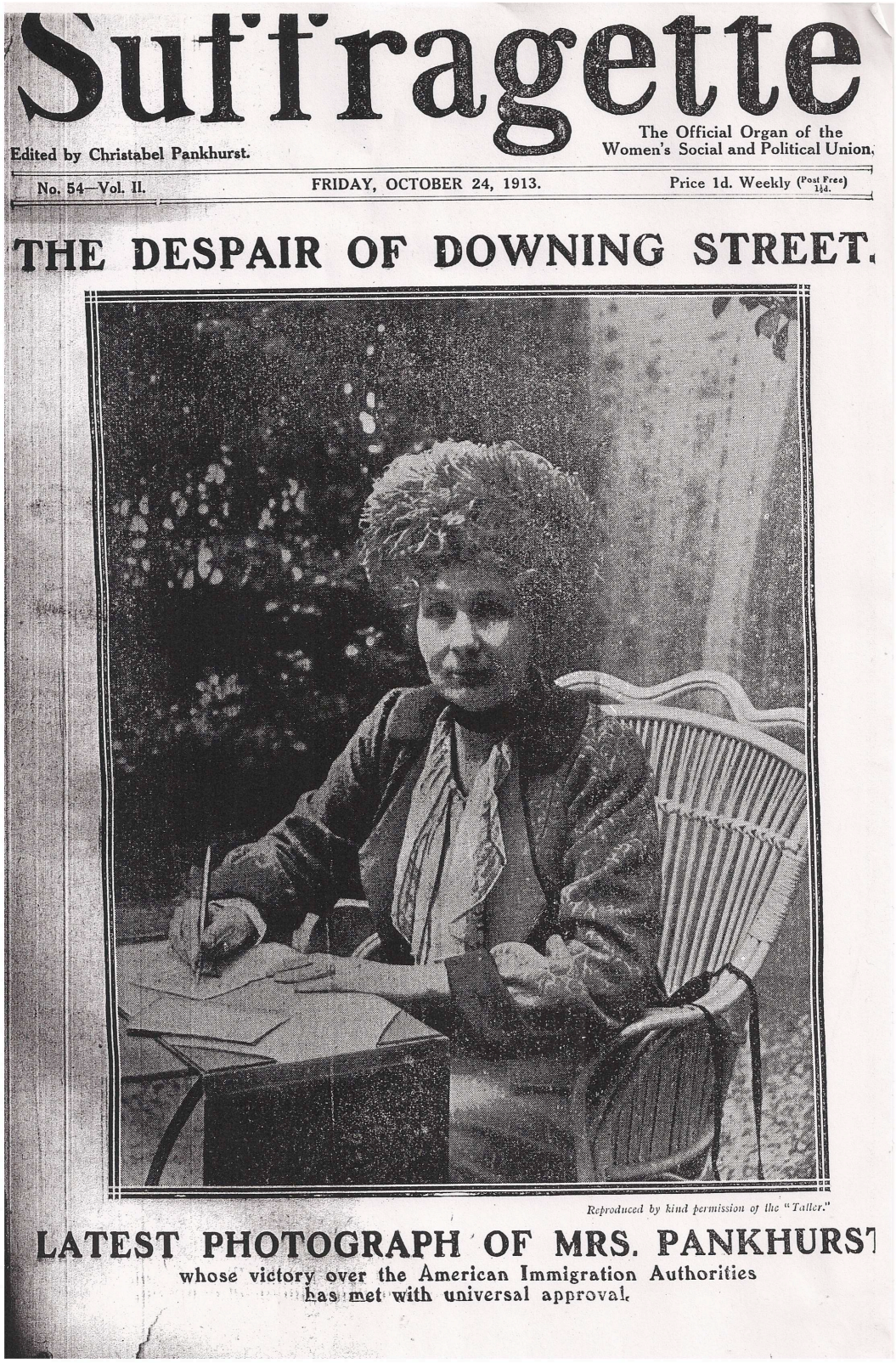
BUTTON BADGES.

"Votes for Women." 1d.

The above are on sale at the Head Offices of the Union, 4 Clement's Inn, W.C.; at the "Votes for Women" Stall, Earl's Court Exhibition; and of the Secretaries of all Local Unions.

Printed by The St. Clements Press, Limited, Newspaper Buildings, Portugal Street, Kingsway, London, W.C., and Published for the Proprietors, at 4, Clement's Inn, Strand, W.C.

Annexe 8. *The Suffragette*, 24 octobre 1913



Suffragette

Edited by Christabel Pankhurst.

The Official Organ of the Women's Social and Political Union.

No. 54—Vol. II. FRIDAY, OCTOBER 24, 1913. Price 1d. Weekly (Post Free 1½d.)

THE DESPAIR OF DOWNING STREET.

Reproduced by kind permission of the "Tatler."

LATEST PHOTOGRAPH OF MRS. PANKHURST

whose victory over the American Immigration Authorities has met with universal approval.

The Suffragette.

LINCOLN'S INN HOUSE, KINGSWAY, LONDON.

One Year's Subscription, post free, 6s. 6d. (Foreign, 8s. 8d.)
Six Months' " " 3s. 3d. (" 4s. 4d.

Telegraphic Address: "WOSPOLU, LONDON." Telephone No. 2724 HOLBORN.

CONTENTS.

Review of the Week 23
Women in the Queen's Hall Orchestra 25
The Government Answered 26
"Woe unto you, ye hypocrites!" 27
Mrs. Pankhurst's Triumph 28
The By-elections! 29
Moral Turpitude, by Christabel Pankhurst 31
The Modern Inquisition—Women Cruelly Tortured 32-4
The Conspiracy of Silence 35
Government Supporters at Bay—Members of the Coalition Routed 36-7
Record of Important Trials 38

A Review of the Week.

Mrs. Pankhurst in America.

Mrs. Pankhurst's American tour has now begun. On Tuesday she addressed an enormous meeting in the Madison Square Garden, one of the biggest halls in the world. From every city in which she is to speak comes the news that her meetings will be full to overflowing, an extraordinary number of people having applied for admission. The Ellis Island episode was not altogether unexpected and is in some people's opinion to be explained by the well-known zeal of the Immigration authorities and in our opinion still more by the presence in America of a British Cabinet Minister, Mr. Herbert Samuel. The delay in admitting Mrs. Pankhurst was evidently a reluctant concession by the American authorities to the wishes and representations of Mr. Herbert Samuel and his Government. However, Mrs. Pankhurst's detention at Ellis Island has wrought untold good so far as she and her cause is concerned. It has aroused American women to protest against what they regard as unfair discrimination shown by the authorities at a woman's expense. Mr. Dillon, Mr. O'Brien, and other militant Irishmen, not to speak of men of various other European nationalities, have been freely admitted in the past. It has had the very practical result of giving to Mrs. Pankhurst's lecture tour an advertisement such as no other tour has ever had before. It has called forth a wonderful expression of the deep sympathy which is felt in America with Mrs. Pankhurst and her fellow-soldiers in the fight for votes for women. Mrs. O. H. P. Belmont of the Political Equality Association was untiring in her efforts on Mrs. Pankhurst's behalf and she it was who made the necessary arrangements for Mrs. Pankhurst's interests to be legally defended at Washington. Mrs. Stanton Blatch and Mrs. J. D. Brannan of the Women's Political Union were also most active in Mrs. Pankhurst's behalf. Miss Jane Addams of Chicago and a host of men and women of influence made the strongest possible protest against the action of the Immigration authorities. Mrs. Pankhurst's tour which has begun in triumph will undoubtedly prove to be one of the most important tasks ever undertaken in the name of the W.S.P.U.

Not Arrested!

Miss Annie Kenney, who has been, and still is, gravely ill as the consequence of her last imprisonment, nevertheless attended the weekly meeting of the W.S.P.U. held last Monday. Though she is unbroken in spirit and in will, her bodily weakness is so great that she had to be carried to the platform on a stretcher and was utterly unable to make the physical effort involved in speaking. The speech which she would have made, had she been able to deliver it, we give on page 32. The Government refrained on this occasion from arresting her, but it must not be assumed that they intend to molest her no more. The probability is that in pursuance of their "Cat-and-Mouse" policy they are waiting for her to get strength enough to be put through another period of torture. Miss Kenney whose attendance at last Monday's meeting was made in defiance of medical advice, intends at all costs to be present at the next meeting to be held on Monday next at the Knightsbridge Hall.

The Persecution of Sylvia Pankhurst.

Nothing more revolting has ever been known than the Government's savage persecution of Miss Sylvia Pankhurst. The Government's special hatred of her is shamefully obvious. After covering themselves with disgrace by sending an army of scores of men to seize this one woman they keep her in a starving condition for nine days.

Government Savagery.

One of the most atrocious acts of brutality imaginable was perpetrated by this inhuman Government on Tuesday last, when Miss Mary Richardson, who has been under the awful torture of forcible feeding since October 8, was actually taken from Holloway to Clerkenwell Sessions, to answer a charge of breaking a window in the Colonial Office in August last, and was placed in the dock in a state of collapse. She had to be lifted in by four wardresses, and though quite unfit to plead was sentenced by the judge to four months' imprisonment. Her terrible sufferings and an account of the condition to which she has been reduced by a savage Government will be found on page 32. If the charge were proceeded with at all the sentence imposed should have been a nominal one, equivalent to release. As a matter of fact the comparatively short sentence passed shows that the judge did not take a serious view and therefore deprives Mr. McKenna of the excuse of forcible feeding.

Lilian Lenton Tortured.

We would draw very special attention to the statement on page 32 made by Miss Lilian Lenton concerning her experiences in prison. Our readers will be divided between admiration for the heroic endurance shown by this girl and horror at the dreadful torture inflicted upon her. The human fiends, who call themselves Home Office specialists, have outdone themselves. They have established a new record of cruelty. They are indeed fit tools and servants of the present Government. And what of the men of the country in whose name these things are done? What have they to say for themselves? Happily for Miss Lilian Lenton she has not had to trust to *them* for help, because she has with her usual cleverness disappeared and is for the time being, at any rate, out of the reach of her enemies.

More Coercion.

Two important trials of recent occurrence are those of Miss Miriam Pratt of Norwich and of Dr. Chalmers Smith and Miss Margaret Morrison of Glasgow. Miss Pratt who was convicted of setting fire to a house was sentenced to the extravagant and vindictive penalty of 18 months' imprisonment. There was no question here of making the punishment fit the crime. The authorities' intention plainly was to terrorise other women. Under the circumstances it is small wonder that women attended the service at Norwich Cathedral and introduced into that service prayers for the safety of Miriam Pratt. As it chanced, the judge who had sentenced her was present at the service and was actually sitting just in front of the champions of the woman whom he had so unjustly punished. Miss Pratt immediately after sentence adopted the hunger strike and has since been released under a "Cat-and-Mouse" licence of seven days. Miss Margaret Morrison and Dr. Chalmers Smith, who is the wife of the Reverend W. Chalmers Smith, D.D., Minister of Calton Parish, were charged with breaking into a house wi intent to set fire to it and after a hosti summing up by the judge were convicted ar were sentenced to eight months' impriso ment. The judge's announcement of t sentence roused those in court to indigna protest. Missiles were thrown and thr arrests were made. Dr. Chalmers Smith a Miss Morrison have both been released aft a hunger strike under a temporary "Cat-an Mouse" licence. Mrs. Rigby of Prest rearrested at a public meeting has also be again released. Miss Dulcie West, anotl "Mouse," has been rearrested. Miss Eilc Casey released under a "Cat-and-Mous licence has disappeared.

Protests.

Their comrades are making constant a passionate protest against the forcible fe ing and "Cat-and-Mouse" torture of Suffragist prisoners. When Mr. Ph Snowden, an ally of the Government, tempted to speak at a recent London m ing he was denied a hearing and had quit the platform. Many theatres have b visited and speeches telling what is happ ing to those in prison have been made to audiences between the acts, the ejection the speakers being followed by a volunt exodus on the part of a large part of audience. St. Paul's Cathedral, Birmi ham Cathedral, Norwich Cathedral, other places of worship have been atten and prayers have been offered for safety of those in prison. At St. Pa Cathedral very great violence was usec ejecting the women who took this ac and several members of the congrega expressed their indignation at this viol and left in the middle of the service.

The By-Elections.

The present crop of by-elections come a most fortunate moment as it gives opportunity of exposing and denouncing Government's methods of torture. W.S.P.U. intends to take full advantag this opportunity and is concentra upon the elections at Reading and Ke ley with a view to defeating Government's nominees. An Elec Address has been issued, in the cours which the Union says to the electors: you approve of torture? If you do not, vote against the Liberal Candidate in Election."

All those who realise the importanc defeating the Government and thus hel to put an end to the suffering and dang which the tortured prisoners are exposec urged to contribute by personal service by money to the success of the present election campaigns.

Doctors as Torturers.

The Women's Social and Political U believes that it is high time that the doc part in torturing women should be exp and denounced. It is not only the p doctors and it is not only the Home C specialists who are guilty, but the me profession as a whole is guilty of w torture, though in speaking of the me profession, we must of course except greatly honoured members of it who attacked and are now attacking wit their power forcible feeding and "Cat Mouse" torture. The W.S.P.U. has i a special manifesto, in the course of it says:

> Unless medical men had been found will perform the abominable operation of forcibl ing the Government could not have carried forcible feeding policy into effect. Unless n men had been found willing to take the odi sponsibility of watching and measuring the strength of a starving prisoner and to perfor same ghoulish task with regard to the prisoner over and over again during repeatec of starvation, the "Cat-and-Mouse Act" from the very day of its enactment, have dead letter.
>
> It was the duty of the medical profession whole to say to the Government that the fi of a doctor is not that of a policeman and that of a torturer. It was the duty of the r

profession to denounce as unprofessional conduct any participation of medical officers of prisons in the Government's scheme of "Cat-and-Mouse" torture and forcible feeding.

Copies of the manifesto can be obtained from the W.S.P.U. headquarters by those who are willing to place a copy of it in the hands of doctors practising in their district and of others to whom it is desirable to give it.

A Torturer as Lord Chief Judge.

In defiance of public opinion and in spite of his unpleasant political record, which includes the hounding down of his political opponents by appearing as counsel for the prosecution in the Suffrage conspiracy trial of 1912, and includes also his participation in the torture of women, Sir Rufus Isaacs has been made Lord Chief Justice. Never was this high office so degraded as it is by his appointment. As the "Times" says, the Lord Chief Justice is "the visible impersonation of English law." Now that English law is impersonated by Sir Rufus Isaacs, women's confidence in the administration of the law becomes even less than it was before. The anti-woman and anti-Suffrage bias already plainly manifested in the law courts will be greatly increased as the result of the appointment of Sir Rufus Isaacs. The matter would be of greater practical importance than it is if Suffragist prisoners were not fighting their battle on a plane higher than the legal one, so that a long sentence differs little from a short sentence in its ultimate result. More serious is the point, that juries under the new régime, still more than in the past, will be hectored and bullied into giving verdicts of guilty against Suffragists accused of breaking the law. Sir Rufus Isaacs' departure from the Government has enabled the promotion of two other lawyers whose public spirit and interest in anything save their own personal career are inconspicuous to a degree.

Liberal Pledges.

There is some discussion in the Suffrage world as to whether the various Suffrage Societies shall refrain from opposing the Liberal Party at the next General Election on the strength of a pledge. The most apposite thing to be said in this connection is to refer to the pledge made by the Liberal Government in 1912, for this was a typical example of a Liberal pledge. It was utterly worthless not only because of its terms, which were such as ought not to have deceived a political baby, but because of the bad faith in which it was made. If the Liberal leaders at the next General Election were to make a pledge absolutely perfect and watertight in its terms, it would in its essence be as worthless as that made to women in 1912. The plan which has been suggested of approaching the political parties at the next General Election would, if adopted, mean playing directly into the hands of the Liberals. For these dishonest tricksters will outpledge anybody, but will never fulfil their pledges except at the bayonet's point. The fate of the Suffrage Cause in the next Parliament will not depend upon General Election pledges made either by the Liberal or Tory Party. It will depend upon the political pressure which women can exert from the moment the new Parliament begins its work until victory is won. We shall have more to say on this subject in a future issue.

STOP PRESS.

As we go to press we learn that Miss Sylvia Pankhurst has been released from Holloway Prison... after a hunger

The £250,000 Fund.

Contributions Oct. 1 to Oct. 10.

	£	s.	d.
Alrea Acknowledged	156,095	5	10
Mrs. Mackworth	30	0	0
Mrs. B. W. Fowler	0	3	6
Miss Heyland	3	0	0
Anon., per Miss M. E. Smith	0	11	0
Anon., per Miss O. Fargus	2	0	0
"A Sympathiser in Jersey"	0	2	0
Miss M. FitzHerbert	1	0	1
Extra on Suffragette	0	2	4
Mrs. Brown	0	10	0
Mrs. Edith Cope	0	1	6
Anon.	0	10	0
Miss Turnbull	0	10	0
Mrs. J. Mackay	0	13	6
Per Miss Ellen Midgley	1	11	0
Mrs and Miss Ashby	0	4	0
Miss Juliette Heale	2	5	0
Miss D. H. Balchin	0	3	6
West Ham W.S.P.U.	1	0	0
Miss Caroline L. Hayland	0	4	0
Miss Ierne Margesson	0	1	6
Miss L. Clements	0	2	0
"A South African"	1	0	0
Mrs. J. E. Bridgen	1	0	0
Mrs. Julie Morris	1	0	0
Mrs. Langley	1	0	0
"A Foreign Doctor"	0	10	0
Anon.	2	0	0
Miss Bulan	2	0	0
Miss Louisa Phillips	0	2	0
Extra on Suffragette (per Miss F. Harmer)	0	0	6
Anon., per Miss Goodliffe	5	0	0
Anon.	100	0	0
Mrs. Tomkins ,, ,, ...	0	11	6
Mrs. Bowker	6	0	0
Frank Moxon, Esq.	1	10	0
Miss Hylda F. Cross	0	2	9
Miss Edith H. Brown...	0	2	9
Mrs. Clark	0	0	6
Mrs. Bessie Lancaster	0	10	0
Miss Gladys Shedden	0	10	0
Miss Ritchie	1	1	0
Miss Marion Leighfield	5	0	0
Miss Victoria MacBean	1	0	0
T. H. Roe, Esq.	5	0	0
Miss Fletcher	1	0	0
Miss Constance I. Craig	2	10	0
Miss Alice E. Burton	0	12	0
Extra on Suffragette, per Miss Agnes Kelly ...	0	8	4
"A Gentleman Sympathiser"	0	2	6
Miss Maud Lloyd	1	1	0
Miss Menzies	1	0	0
Mrs. Mary F. Raphael	1	1	0
M. M.	0	13	0
Miss Chalmers	0	2	3
Anon.	3	0	0
Mrs. I. E. Davis	2	0	0
Miss F. M. Collier	8	0	0
Mrs. Muriel Orr Paterson	5	0	0
Miss Aileen Connor Smith	10	0	0
Miss Mary Taylor	1	1	0
Miss Dorothy Payne	7	0	0
Miss Annie Menzies	0	2	6
Extra on Suffragette (Bank pitch)	0	4	3
Extra on Suffragette (Chelmsford pitch) ...	0	4	3
Anon. (collected)	0	2	6
Mrs. S. A. Swift	1	1	0
Miss D. de J. Le Lacheur	40	0	0
Miss Shaw and Mrs Reader...	1	0	0
Ex-Civil Servant	50	0	0
Mrs. A. G. Badley	5	0	0
Miss E. K. Le Lacheur	50	0	0
Per Aberdeen—			
Collected for Funeral Expenses...	1	10	9
Per Bath—			
Sales in Shop...	1	6	6
Anon.	0	10	0
Per Belfast—			
Miss K. W. Evans	0	5	0
Mrs. Dobbin	0	10	0
Mrs. Roper	0	5	0
Mrs. Baker	1	0	0
Miss Freda Baker	0	0	6
Mrs. McCracken	0	5	0
Miss Muir	0	5	0
Collected Mrs. Dobbins' Drawing-room ...	0	5	6
Per Edinburgh—			
For Caravan Board and Lodging	6	12	3
Mrs. J. Mackenzie	0	1	0
Mrs. Charlton	0	10	0
Mrs. Harvey	0	2	6
A Newington Friend	0	5	0
Mrs. Suffern	0	5	0
Miss M. H. Downie, returned fare	0	2	0
Miss J. W. Downie, returned fare	0	2	0
A Friend	0	1	9
Extra on Suffragette	0	0	9
Per Nottingham—			
Mrs. Austin	0	1	0
Miss Halliday	0	1	0
Membership Entrance Fees	0	17	0
Collections, etc.—			
London	39	17	0
Total	£156,522	2	11

Note.—Owing to a printer's error in our issue of October 10, the items "Membership fees, £1 2s.," and "Sale of waste paper, £9 11s. 10d." were incorrectly in-

No. 3.

HEAL & SON

series of

Hand Workmanship Advertisements

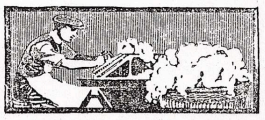


HAND WOVEN CARPETS.

OF all the crafts, perhaps the weaving of carpets and rugs by hand is one of the oldest in the world. By comparison with machine weaving, the hand-woven carpets will be found to be woven closer and tighter, and the patterns in many cases will reverse admirably.

Heal & Son have many delightful examples of hand-woven carpets in small d'oyer or conventional designs—these can be had in squares or by the piece. They cost 63s. each (9ft. by 10ft. 6in.); 72s. (9ft. by 12ft.), and the patterns can be had in any colour.

Write for Booklet "Carpets and Rugs," sent free to all readers of the "Suffragette."



THE HAIR CARDER.

IT is no uncommon thing for a Heal Mattress to be in constant use for over 40 years. This extraordinary life is imparted by the Heal method of "carding" or teasing the horse-hair by hand only.

Machine-carded hair quickly loses its life and resiliency owing to the hair being broken up into short lengths—hand-carded horse-hair can be cleaned and remade over and over again, retaining its elasticity and comfort.

A 3ft. Hair Mattress costs from 35s.

A little Booklet "Notes on Bedding," will be sent free on request to the "Suffragette" readers.

HEAL & SON,

TOTTENHAM CT. RD., W.

WOMEN IN THE QUEEN'S HALL ORCHESTRA.

By Dr. ETHEL SMYTH.

On Saturday last a new departure was inaugurated which will, I think, affect the future of women in music more than anything that has ever happened in this country. Thanks to the pertinacity of Sir Henry Wood, one of the largest minded of men both in things human and artistic, and who, it must be added, is supported by a committee that gives him a free hand, one more barrier between women and the fuller life beyond has been broken down. At last we see them playing side by side with men in a first-class London orchestra, and—for equal pay.

There was never, of course, any reason they should not, except prejudice, for as every musician knows, tone on a stringed instrument has nothing to do with muscle, but it is a matter of nervous and spiritual intensity. As for wind instruments, though the women now playing under Sir Henry are violinists one may remark in passing that the human voice itself is a wind instrument, and if it came to a noise competition many women—Miss Clara Butt for one—could hold their own against any stentorian bass I can think of. Hence, when the time comes, there is nothing to prevent women invading the wind section of the orchestra. True, some brass instruments demand extra big lungs, and, above all, a certain formation of lip not specially insisted on in the canons of beauty; hence I never yearned to see a woman embracing a Contrabass Tuba, unless as a protest at the relegation of our sex, hitherto, to the harp.

I wonder why women harpists were traditionally permitted to officiate in orchestras? Perhaps because until modern times the mechanism of the instrument was so elementary that all you had to do was run up and down the strings in an aimless fashion—no great matter when you came in or when you left off. This task a woman, I suppose, was deemed capable of accomplishing; anyhow, masculine dignity could afford to make her a present of it. Or perhaps a pretty woman with a well-shaped arm was acceptable as a refining influence even Lord Curzon would tolerate in the gratifying proportion of one to eighty! During the early Victorian epoch, to which, properly speaking, he belongs, all truly womanly women played the harp. And what music, too! I remember as a child the volumes upon volumes of my grandmother's harp music which made me determine, whatever else I might do, never to learn that instrument.

Then, again, till recent times, although its mechanism has been perfected, many composers cold-shouldered the harp; and as in an orchestra there is a performance fee, which of course, you don't get if you are not wanted, here is perhaps another reason why . . . but it were ungracious to pursue this fascinating problem any farther, so I will only remark that the whirligig of time having duly brought in his revenges, the harp now plays an all-important part in modern orchestration. And as regards even the brass wind, here again tone and volume are largely a question of knack, as any hunting woman who reads these lines will realise when she remembers how often a big fat M.F.H. may be seen nearly bursting in his attempts to achieve a resounding blast on his horn, while some whippersnapper of a third whip can, like John Peel, waken the dead without any effort.

Orchestral players are to me the most attractive of all musicians, and the ones I most admire, so I am glad that women are to be of the confraternity here, as they have long since been in France. But there are two special reasons of a less sentimental nature that make Sir Henry's new departure all-important for women. One is mercenary: the orchestral player lives mainly by giving lessons, and to belong to certain orchestras means that you can ask, and get, a good fee; but the second is the point I care most about—namely, the effect on the player's spirit of immersion in the stream of musical life. Listening to the bold, fiery playing of the students' bands (which are largely composed of women) in our musical colleges, it has often made me miserable to think that, once their education was finished, these girls would find themselves out of all that glory for evermore—doomed to grind away, without relief, at stupid pupils in the suburbs till every glowing ember of music in their hearts should be cold and dead. Once at the Royal College, sitting beside the anti-wife of one of the potentates there, I made that same remark. "Oh, yes," she said, "*isn't* it sad?" And it was amusing to see the trashy sympathy vanish from her face and give place to frigid deprecation as the obvious lesson was driven home among the blaring of French horns and trumpets, played by pretty girls.

Women composers indeed!—why, how many great male composers should we have, I wonder, if men had been kept out of everything that develops and deepens the music soul, teaches you your trade, and automatically puts the *technique* of the art at your disposal, making it a simple matter, should you have anything to say, to say it easily and accurately? Those of us whom sex has thrust outside that stream whose force will carry even a strong swimmer farther than he can get in still water, who, deprived of the grand stimulus of comradeship in the workaday life of our art, have had to learn in isolation as best we could the complicated speech of music—well, we know what we have lost.

And believing that the world is only at the beginning of many salutary surprises as regards what woman can do if she is given half a chance, let a great chorus of thanks go up to Sir Henry Wood for paving the way to yet another surprise; in deference to the feelings of people who have only one ewe-lamb of sex prejudice and incredulity left, and naturally cling to it with passion, I will not further indicate the nature of that surprise!

[*A letter from Dr. Smyth on the same subject appeared in the "Times" of the 21st inst.*]

COPIES of PARIS MODEL BLOUSES

Made in our own workrooms and copied and adapted from the most exclusive models produced by Callot, Doucet, Drecoll and other famous Paris houses. The undermentioned are examples in lace.



Lace Blouse *(as sketch)* in Ecru shadow lace dainty design, with small valenciennes at neck and finished crochet buttons **29/6**



Silk Net Blouse *(as sketch)*, in coloured Silk Net with ribbon of contrasting colour going round figure and frilled fichu over gold lace. In large range of colourings. Also black over white **39/**

Catalogue post free.

Debenham & Freebody
Wigmore Street, London

Famous for over a Century for Taste, for Quality, for Value

THE GOVERNMENT ANSWERED.

THE KING PETITIONED.

Brave Act at the Royal Wedding.

WIDESPREAD PROTEST IN THEATRES.

Scene at Queen's Hall Concert.

HOUSE FIRED AT LOUGHBOROUGH.

Pillar-Boxes Attacked.

SUFFRAGETTES AT THE ROYAL WEDDING.

A WOMAN REACHES THE KING AND IS ARRESTED.

A great many in the crowd that had assembled to see the Royal procession last week were wondering in what way the Suffragettes would put in an appearance, for it was evident that such a good opportunity for bringing their cause before the public was not likely to be lost. The people were not disappointed in this, for in three different places along the route women endeavoured to remind their Majesties of the injustices under which women suffer and of the torture which is going on in Holloway Prison.

The first incident took place as the King's carriage was proceeding along the Mall on its way to the chapel. A woman who had been standing quietly behind the police in the crowd slipped quickly between two constables, and before anyone could grasp what she was doing, made for the Royal carriage.

Two policemen joined in quick pursuit, but before they could overtake her she had reached the King. She is stated to have had one foot on the step and to have lifted her right hand, which contained a bundle of papers, when one of the policemen gripped her by the wrist and with his other arm caught her round the waist and pulled her away.

As soon as the procession had passed the two officers took her into custody, and, followed by several detectives, she was escorted to Cannon Row Police Station, where she gave the name of Margaret Skirving. The papers in her possession, which included two typewritten petitions to the King, were taken charge of by the police.

Message to Queen Alexandra.

Another incident occurred as the coach containing Queen Alexandra and the Queen of Norway was passing Marlborough Chapel. Several women standing in the third row of people threw copies of the SUFFRAGETTE at the windows of the coach, and the papers fluttered to the ground. The flinging of the papers was so swiftly carried out, and the vehicles were so close to the pavement, that many of the police on duty did not see the incident, and it was not until the papers fluttered down that they realised what had happened.

Later, as the bridal couple were passing along Upper Berkeley Street, a number of women shouted from one of the windows, "Annie Kenney is being done to death." A shower of handbills was then thrown down to the crowd beneath, who eagerly seized

THEATRE PROTESTS AGAINST TORTURE.

AUDIENCE ADDRESSED BY SUFFRAGISTS.

Several of the London theatres, among them being the Haymarket, the Globe, the Prince of Wales, and the Duke of York's, were again visited last Saturday. During the interval showers of handbills were thrown from the gallery, and then a woman rose and addressed the audience on the subject of forcible feeding and "Cat-and-Mouse" torture.

Women Roughly Treated.

At the Globe Theatre, after the handbills had been thrown and a short speech made, an attendant asked the women to leave the building, which they did immediately. Directly they got to the top of the stairs the man behaved very brutally by pushing and thumping them down the stairs. As a result of this unprovoked treatment the ladies went to the box-office and claimed their entrance fee.

A considerable number of the occupants of the stalls gathered round the office to hear and see the women, and nearly all the men from the gallery and pit assembled round the door and cheered the women as they went away after clamouring wildly for some of the handbills. Many people congratulated the Suffragettes on their pluck.

At the Prince of Wales Theatre the women were first asked to go, but were afterwards allowed to remain and see the last act.

Audience Applauds Suffragettes.

At the Duke of York's Theatre a woman rose after the close of the second act and reminded the audience that torture was going on in Holloway Prison. A large number of people in the audience applauded and clapped for several minutes. "What absolutely beats me," exclaimed a man who had been holding forth on the iniquities of Suffragettes, "is the way these people are applauding." "Oh, of course, they are all paid colleagues," said his companion, shrinking from the fact, evident before his eyes, that the public were at last waking to a sense of horror at the way this cruel Government treats its political opponents.

EXTRAORDINARY SCENE AT QUEEN'S HALL.

WOMAN ADDRESSES THE AUDIENCE.

On Monday evening, at the Queen's Hall, during the first interval of the promenade concert, a shower of leaflets fell from the balcony and were scattered all over the auditorium.

A great deal of excitement was caused, and the attention of everybody in the hall was directed to three women, one of whom attempted to address the audience. It was distinctly heard that she was protesting mainder of her speech was drowned by the hisses and applause of the audience.

She was set upon by the stewards, who put her out very roughly—in fact, so anxious were they to get her out that they tripped her up and she fell to the ground.

Great interest was aroused by this incident, which was discussed by the whole of the audience.

SCENE IN A LIVERPOOL THEATRE.

SPEECH FROM A BOX.

A memorable scene was witnessed at the Repertory Theatre, Liverpool, last week at the close of the first performance of "Barbara Grows Up." The curtain had just fallen for the last time, when a woman rose in one of the boxes, and in a low clear voice denounced the Liberal Government and its torture and oppression of women.

Her words were clearly heard in all parts of the theatre, and evoked considerable applause from the audience.

LIVERPOOL PILLAR-BOX FIRES.

POST BAG IN FLAMES.

Several pillar-box fires in Liverpool have recently come to the knowledge of the police.

Last Friday night the box on the western side of the Town Hall, close to the railings, was found to contain a bottle with black, thick fluid, the contents of which, owing to the cork being missing, flowed over a number of letters.

Two days afterwards, however, more serious damage was done, when a large number of business letters which had been posted in the pillar-box near the Town Hall were destroyed by phosphorus.

As the pillar-box is the nearest receptacle to the offices of many large firms in Exchange Street West, etc., it may be supposed that many of the letters were missives of business importance and of value.

As an alarming sequel to the affair it is stated that the contents of the pillar-box, when emptied from a bag in the Post Office burst, burst into flames and set fire to the table on which they had been placed.

LETTERS DAMAGED AT MANCHESTER.

SEVERAL PILLAR-BOXES ATTACKED.

About six o'clock last Monday evening it was discovered that a dark sticky fluid had been poured into three of the pillar-boxes in Manchester. It was first discovered that this had been done when the postal official collected the letters from the pillar-box in Port Street. Half an hour later it was seen that a pillar-box in St. Ann's Square, and one at the junction of High Street and Cannon Street had been similarly attacked. A large number of letters were damaged in each case.

TIMBER FIRE AT MANCHESTER.

A fire broke out last week in the timber yard of H. Newsum, Sons, and Co., Limited, Trafford Park, Manchester. The Manchester Fire Brigade was summoned, but half a dozen stacks of timber were destroyed before the fire could be extinguished.

The outbreak is attributed to Suf-

COURT HOUSE WINDOWS SMASHED.

PROTESTS AT GLASGOW.

Early last Friday morning the discovery was made that at the Justiciary Buildings, Jail Square, Glasgow, where Dr. Chalmers Smith and Miss Margaret Morrison were last week sentenced to eight months' imprisonment, six panes of glass in four of the cellar windows had been smashed. The windows, which are at the rear of the building, are filled with opaque glass guarded by iron bars about six inches apart, and are situated slightly above the street level. They each consist of two panes. In the case of two windows the upper panes were broken, while both panes of the other two windows were demolished. A small hammer was found near the scene.

FIRE AT A LOUGHBOROUGH MANSION.

STAIRCASE CHARRED.

A startling discovery was made at Loughborough between seven and eight o'clock on the morning of October 19. The Red House, a valuable mansion which stands in the Burton Walks, the most beautiful residential part of Loughborough, was found to have been the scene of an outbreak of fire.

The house, which is unoccupied, has been looked after by a caretaker, who has paid occasional visits to see that all was right. When he arrived on the premises on Sunday morning he found that there had been a fire on the main staircase, which, however, had burnt itself out. He at once communicated with the police, and a number of officers were soon on the spot.

Police "Finds."

A minute examination was made, and it was found that the handsome oak staircase had been completely saturated with paraffin. In the hall was a gallon tin of that liquid, half full, two glass bottles containing paraffin, a box of matches, some firelighters, a tube of seccotine, a candle, a tooth brush, some paper bags, and some cotton wool steeped in paraffin.

Other "finds" consisted of a copy of the SUFFRAGETTE and a quantity of other Suffrage literature, including a memorial card of Miss Emily Davison.

The damage, which was confined to four or five charred steps, was covered by insurance. An entrance had evidently been effected through a scullery window.

PLAN TO FIRE A SCHOOL.

ONE WOMAN ARRESTED.

Last Monday morning the police at Whitley Bay received an anonymous letter stating that the Suffragettes had marked out the new schools in that district for destruction, and that an attempt to set them on fire would be made that night. A special watch was kept upon the buildings, which are almost approaching completion. About ten o'clock three women, it was stated, were observed to cross a field to the school. The police closed in upon them, but two of the women escaped in the darkness. The third was caught inside the building, in possession of matches, firelighters, and explosives.

The woman, who gave the name of Miss Cissie Willcox, was taken to the County Police buildings and there charged. She was then remanded until the ordinary sitting on Wednesday next, and was admitted to bail in her own recognisances of £5

"WOE UNTO YOU, YE HYPOCRITES!"

"But beware of men: for they will deliver you up to the councils, and they will scourge you in their synagogues."—Matt. x. 17.

PRAYERS AGAINST TORTURE AT THE CHURCHES.

Brutal Scenes at St. Paul's Cathedral.

PUBLIC CONSTERNATION.

SUFFRAGISTS PRAY AT ST. PAUL'S CATHEDRAL.

DISGRACEFUL CONDUCT OF THE VERGERS.

A disgraceful scene was witnessed in St. Paul's Cathedral last Sunday. Women have got used to being knocked about by Liberal stewards, but the scene that took place on Sunday equalled any Cabinet Minister's meeting in the roughness and violence that was meted out to the women.

During the psalms a body of women rose and prayed aloud for Annie Kenney, Mary Richardson, and other Suffragist prisoners who are being tortured by the Government. Their voices were low and reverent, though clearly heard by the congregation.

Immediately the vergers and cathedral attendants sprang at and brutally pushed and dragged them out. One verger jumped over several seats and, seizing a woman by the shoulders from behind, pulled her backward over the seat, when another man caught hold of her feet. She was then carried out by her head and feet, though she asked to be allowed to walk.

Brutal Scenes.

Many in the congregation uttered cries of horror, and protests and cries of "Shame!" were heard on all sides.

The officials continued to walk about the cathedral, and in a few minutes, there being no further interruption, they attacked some of the women who had cried "Shame!" and dragged them out.

Without any provocation whatever one verger struck a woman in the face with a long silver stick. Another woman had only just entered the cathedral; a verger asked her to change her seat, and she readily assented. Directly she got into the aisle a number of men came up and seized hold of her and pulled her along towards the door. Her dress was very much torn, and when she protested and tried to explain to the people outside what had happened she was arrested and taken to the police station. Another woman who took hold of the constable's arm and protested against the way the first woman was being treated was also arrested.

The two women, who gave the names of Miss Rachel Somers and Miss Ruth Kitch, were brought up at the Mansion House the following day.

Horror of the Congregation.

Many people in the congregation expressed their horror at what had taken place, and protesting cries were heard from the people round the women who had been ejected. Fifteen Americans left the cathedral as a protest against the violent treatment of the women, and one lady was heard to remark that it was her first attendance at a Church service in England, and that she thought it would be the last.

The service was continued, but very few people could have heard the end of it, as many were so upset that they left the cathedral.

The whole scene lasted nearly half an hour. Seats were overturned, and there was a great deal of confusion.

SUFFRAGETTES AT BIRMINGHAM CATHEDRAL

PRAYERS FOR WOMEN IN PRISON.

Suffragettes attended the special service for members of the Birmingham University at the Cathedral last Sunday and twice interrupted the service by chanting the following words:

"God save Sylvia Pankhurst, Mary Richardson, and all the Suffragist prisoners. Save them, save them, their enemies torture them; they are persecuted; they suffer for conscience sake. Spare them, spare them; hear us when we pray to Thee."

The women, who numbered about twenty, were seated together in the right gallery. During the intonation of the service they chanted the words in a low, reverent tone, but the phrases were clearly heard by the members of the congregation seated in the body of the Cathedral. No attempt was made to interfere with the women during their chant, the service proceeding in the usual way. A number of churchwardens, however, hastened to the gallery, and the Suffragists, after once more repeating the chant, left the building.

The interruption created much interest among the congregation, and the heads of numbers of those below were turned towards the gallery, where the Suffragettes were seated. No doubt a great many of those present took home with them a truer and better idea of the great fight which is being waged in their midst.

AN EDINBURGH PROTEST.

WILL THE CHURCH LISTEN?

On Sunday, October 19, 1913, St. Giles Cathedral, Edinburgh, was the scene of what was probably the first militant protest against injustice and oppression since that of brave Jenny Geddes. The protest in this case, however, took the form of an appeal not to brute force, but to a Power mightier than any strength of man.

An observer might have found the place a peculiarly appropriate one in which to ponder on the ethics of militancy, for above the heads of the congregation there are displayed the banners of famous Scottish regiments, tattered and torn, many of them in the militant scenes which form so strong a chapter in the history of Scotland and of Britain. It is to be doubted, however, whether the "Sturm und Drang" of life found a place in the minds of many of the congregation. Peace seemed over all.

"Their Enemies Torture them."

The service began uneventfully, a large congregation assembling as usual. The 100th Psalm was sung, the lesson read, the Apostles' Creed recited. Then came the special petition.

The prayer for the ministers of justice had concluded, and there was an instant's silence, and then—

"God save Annie Kenney, Margaret Morrison, and Dorothea Smith. Their enemies torture them, for they know their cause is righteous."

Clear, strong, and reverent the voices rose again—

"Save all those who are persecuted and suffer for conscience sake."

For an instant astonishment seemed to hold the congregation. Many rose to their feet, as if the women's prayer were part of the regular service; but as the vergers began to hurry forward they subsided. Some looked astonished, but there were also many expressions of sympathy, both in looks and whispers.

A Message full of Pathos.

A second time the chant rose clearly, and the women, still chanting, began to file out, escorted quietly by the vergers. A number of men sympathisers also left the building.

The final words, "for conscience sake," bore a message full of pathos, seeming to echo the cry of the oppressed down through the ages. "As ye have done it unto the least," said the Master. Will the Church listen, or has the religion of our time so lost its hold of the Christian spirit that it must needs say and do not?

"Because iniquity shall abound" may the love of Christians not have waxen so cold as to be deaf to this appeal for those persecuted "for conscience sake."



Miss RUTH KITCH, who was Arrested at St. Paul's.

AT ST. STEPHEN'S CHURCH, BOW.

A DIGNIFIED PROTEST.

At the morning service at St. Stephen's Church, Bow, last Sunday, a long pause for private prayer was made by the clergyman in reading that portion of the Litany referring to "sick persons, prisoners, and captives." During the pause a number of women in the gallery and some in the body of the church rose, and chanted:

"God save Sylvia Pankhurst; and all who are persecuted for righteousness. Be their strength in suffering; and hasten the victory of their Cause."

The clergyman and choir attempted to continue the service, but could not be heard above the women's voices, which continued calmly, steadily, and reverently their prayer. Vergers and other men of the congregation presently came and seized the women one by one, when they quietly left the building, each one continuing her prayer right to the door with the same calmness and dignity that had marked the behaviour of the women throughout.

SUFFRAGETTES IN ST. PAUL'S, THORNTON HEATH.

PROTEST AGAINST TORTURE.

During the evening service on Sunday last at Saint Paul's, Thornton Heath, several Suffragettes who were present prayed aloud for those of their comrades who are being tortured by forcible feeding in Holloway Prison.

Immediately after the reading of the second Collect, when the congregation were kneeling, women's voices rose chanting the following words:

"And help and defend all those women now being tortured in prison for conscience sake."

There was no disturbance, the women remaining quietly seated until the end of the service.

MR. JUSTICE BRAY AT NORWICH CATHEDRAL.

PRAYERS OFFERED FOR MISS MIRIAM PRATT.

Norwich Suffragettes did not let the visit of Mr. Justice Bray to their city pass without some protest being made against his Lordship's very harsh sentence of eighteen months' imprisonment passed during the last week at Cambridge Assizes on Miss Miriam Pratt, of Norwich.

The Lord Mayor of Norwich, with the sheriff and city officials, attended with Mr. Justice Bray divine service at Norwich Cathedral last Sunday morning. During the prayer for all sorts and conditions of men a number of women sitting immediately behind his Lordship rose to their feet and offered aloud the following prayer: "Lord, help and save Miriam Pratt and all those who are being tortured in prison for conscience sake."

The whole proceeding was carried out in a most reverent manner, and greatly impressed the large congregation. The women then resumed their seats, and remained till the end of the service.

The subject of the sermon delivered by the Rev. E. C. Morgan was the courage of Daniel in publicly praying to God after it had been forbidden by the king, and thereby risking imprisonment and death. The preacher exhorted his hearers to stand firm by their convictions, and be fearless in their declaration of them. The whole sermon and its references could not have been more appropriate to the Suffrage cause had it been chosen for the purpose.

Printed copies of Miss Miriam Pratt's defence at the Cambs Assizes were distributed at the cathedral doors at the close of the service.

SUFFRAGETTE ADDRESSES THE BISHOP OF LONDON.

At St. Luke's Church, Kensington, last Sunday, the Bishop of London, before beginning his sermon, was addressed by a woman in the congregation. "My Lord Bishop," she said, "we trust that in the course of your sermon and in the name of your Church you will call attention to the torture which is being carried out in English prisons."

The woman quietly left the church on being requested to do so.

Later another woman rose and protested.

PROTEST AT POPLAR.

Prayers were offered last Sunday at All Hallows Church, Poplar, for Mary Richardson, Rachel Peace, and others suffering in prison.

MRS. PANKHURST'S TRIUMPH.

HELD UP AT ELLIS ISLAND.

Indignation in the United States.

PRESIDENT INTERVENES.

Extraordinary Welcome in New York.

MRS. PANKHURST ADMITTED.

UNIVERSAL CONGRATULATIONS.

Mrs. Pankhurst's triumph over the absurd attempt of a few officials to prevent her landing in America has met with approval from far and near. Never for one moment did the W.S.P.U. doubt that Mrs. Pankhurst would be admitted; and it came as no surprise to the Union, after the reports which appeared in the papers, to the effect that she had been detained at Ellis Island by the Immigration authorities, to learn that President Wilson had taken the matter into his own hands, with the result that Mrs. Pankhurst was at once admitted to the United States.

"Questioned Mrs. Pankhurst."

When Mrs. Pankhurst arrived in the French liner La Provence on Saturday last the Immigration authorities at once went on board and questoned Mrs. Pankhurst, asking her if she had ever been in prison.

On receiving the answer "Yes, many times," she was informed she would have to be detained. Later in the day Mrs. Pankhurst was brought before the Inquiry Board, who decided that she had been guilty of "moral turpitude," and informed her she would be deported.

Through Attorney Herbert Reeves Mrs. Pankhurst gave notice that she would appeal against the decision to the Commissioner-General of Immigration, Mr. Caminetti, at Washington.

"Declared a Hunger Strike."

On being refused bail she at once declared a hunger strike, saying that she would eat nothing until the Washington authorities, to whom she had appealed, decided her case.

Immediately, however, the Immigration officers, fearful lest some unfortunate event might happen, promised Mrs. Pankhurst that she would be given her liberty on bail, which was offered by Mrs. Belmont, the American Suffragist leader, and on this promise being given Mrs. Pankhurst consented to take her food, much to the relief of the immigration officials.

THE PRESIDENT INTERVENES.

On Monday afternoon the President of the United States determined to intervene, and in conference with the Secretary of the Department of Labour at once decided that Mrs. Pankhurst should be admitted. Great rejoicings were felt when the news reached London, and the newspaper placards bore testimony to the popularity of the decision. "Mrs. Pankhurst Beats Uncle Sam" one read.

Excitement amongst the Public.

In New York the excitement amongst the general public, and, indeed, all over the States of America, ran high. Thousands of people waited in the streets to greet her, and as she landed great rolling cheers were heard on all sides.

In reply to the overwhelming demand for a speech she stood up in the motor car and addressed the crowd who thronged about the car anxious to hear her. "I knew I could rely upon American justice and love of fair play," she said. "It is only what I expected of the Americans, and I know that everybody here is glad at my release. The only people who will be sorry to hear that President Wilson has ordered my admission are Mr. Asquith and Mr. McKenna. The latter, you may not know, is England's chief torturer."

Unprecedented Welcome.

As she drove away with Mrs. Belmont, whose guest she is to be while in New York, the enthusiasm reached its height, and it is said by some who were present that nothing like the welcome accorded to Mrs. Pankhurst has ever been seen in the United States.

MASS MEETING POSTPONED.

The great mass meeting at which Mrs. Pankhurst had promised to speak in the Madison Square Gardens was postponed from Monday night until Tuesday night, and therefore news of this is held over until next week. A banquet, however, arranged in her honour took place at the Aldine Club on Wednesday night.

Audience moved to Tears.

The newspapers report that she had a wonderful welcome, and the audience was moved to tears by her description of the torture that English women are undergoing in their fight for liberty. The Press also says the names of Mr. Asquith and Mr. McKenna were greeted with hisses.

INTEREST AND SYMPATHY EVERYWHERE.

IMPRESSION BY A W.S.P.U. MEMBER IN NEW YORK.

Whatever there may be of disapproval of militancy as echoed in our daily papers, there are nevertfieless a widespread sympathy and lively interest in the coming visit of Mrs. Pankhurst, which are felt by anyone on the street among our crowds of workers. I have worn, sandwich fashion, the posters announcing the Street, home off big business, on the east side, home of the toiler, and on Fifth Avenue, central artery of the city. Not one word of disapproval, not one sign of ill-favour, not one scowl or growl. On the contrary, slips of announcement taken with alacrity, men and women coming from every direction to take them. Smiles and interest were freely shown, questions friendly and kindly: "Will they let her in?" "I want to hear that lecture." "Oh, Mrs. Pankhurst!" "I'm going." And so on.

Wall Street Excited.

In Wall Street I could hardly give out the slips fast enough. "Give me a whole bunch. I want to give them to the girls in the office," said one young man. "She's a game woman all right," called out one from a group of youths, and so it went. Among the working people most unusual evidences of interest were shown. One big motorman stopped the trolley car he was running to lean out and ask me for slips. A painter in the railway station come up to get some and to ask for all the data of both meetings. "I am much interested in that. I want to hear the lady," he said. A pompous usher at one of the Fifth Avenue slops followed me to ask for slips.

Irish Americans deeply Interested.

The Irish Americans seemed to be especially interested, and on the east side men called out to me from across the street: "Hey, that's all right. Bring some over here."

In placing the show cards in windows men came running after me to get them for their small shops. The boys were no less helpful. "Gimme one: I put it in me fader's shop."

Women Newsvendors.

Women newsvendors placed them on their stands. Three Irish women seized one, invaded a Chinese laundry shop, pinned it up in the window, and jestingly threatened the Chinaman (with whom they were evidently acquainted) with death if he took it down.

A Successful Time.

Many of the largest hotels placed showcards on their newstands. Those that refused did so because they never took any advertisement. Everything points to a sucessful time in New York, and we, her devoted admirers, trust that it may be so everywhere.

AN APPRECIATION OF MRS. PANKHURST.

The New York "Journal" has the following appreciation of Mrs. Pankhurst, in reference to her coming visit to the United States:

"We are told that Mrs. Pankhurst, the determined, fighting English woman, is coming to America. This country will be glad to see her, to welcome her, and to honour her.

Arguments Demolished.

"Mrs. Pankhurst, a frail woman of middle age, has proved by her own courage and her own acts the folly of that prejudiced men and 'clinging vine' women offer against justice to women.

"They said that women ought not to vote because they had not the courage to go to war; they didn't have the warlike qualitties of men. Mrs. Pankhurst showed them that she had the courage to go to gaol. When she came out of gaol, too feeble to walk, she had the courage—splendid, moral, spiritual courage—to continue her fight for women's rights and her denunciation of injustice.

The Mother of Daughters.

"Idiots say that Woman Suffrage is opposed to the home, and the proper bringing up of children. Mrs. Pankhurst is the mother of daughters heroic and devoted like herself. She has brought them up well, and they, like their mother, are making a brave fight for womanhood and for justice.

"Those who oppose Suffrage declare—without knowing anything about it—that women have not the intelligence to understand public questions, and therefore should not vote. Mrs. Pankhurst and her daughters and the good women associated with them in the English movement have proved that they understand public questions and know how to control public questions.

Repeatedly Arrested.

"Mrs. Pankhurst, repeatedly arrested, dragged to court, judged and condemned by a man sitting on the bench and by twelve men in the jury box, was able to conduct her own case as well as any lawyer. And while the men condemned her and gaoled her; she made every arrest and every imprisonment that she suffered the text of a splendid talk on the rights of women that went all over England and increased the Suffrage movemnt.

Different Conditions in England.

"Those that have misjudged Mrs. Pankhurst in this country do not take into consideration the different conditions in England and in America. Remember that in this country you can convert to Suffrage one State at a time. You can gain your States one by one, making your fight in one place, then another, and thus spreading. But in England all the laws for all England are made in one place, under the big clock in the House of Commons. The women of England have got to move all of England at once, or not win at all.

The Courage of One Woman.

"Mrs. Pankhurst is a woman of wisdom, of character, and courage. She knew that for centuries women might remain classed with idiots and children unless something was done. She has done it. The courage of that one woman, physically feeble, but spiritually a giantess, has made it absolutely certain that women of England will vote on every question, and that the great reform will come while the daughters of Mrs. Pankhurst are still alive, even though their magnifi-

PROPOSED EXTENSION OF DIVORCE.

MAJORITY AND MINORITY REPORTS CONTRASTED.

The Royal Commission on Divorce and Matrimonial Causes has unanimously condemned the differential treatment of men and women and to that extent has dealt a much needed blow to the dual standard of morals which is the root cause of endless evils in public as well as in private life throughout the world. The majority of nine commissioners headed by the Chairman, the late Lord Gorell, have proclaimed with no uncertain sound the necessity for greater freedom in the matter of Divorce by recommending five new grounds for it in addition to the cause of Adultery, namely:

1. Wilful desertion for 3 years and upwards.
2. Cruelty.
3. Incurable insanity after 5 years' confinement.
4. Habitual drunkenness, found incurable after 3 years from the first order of separation.
5. Imprisonment under commuted death sentence.

Index of Evils.

They have condemned permanent legal separations because "they have a distinct tendency to encourage immorality and are an unsatisfactory as well as inadequate remedy for the evils they are supposed to prevent." They regard Divorce not as an evil in itself but as an index of evils already existing and as the only means of escape for innocent persons from intolerable conditions, as well as, incidentally, a form of punishment for the guilty. The minority of three represent the purely ecclesiastical point of view. They reluctantly accept Divorce for the cause of Adultery as an established evil which cannot now be abolished; but for all other causes of matrimonial disaster, however permanent and appalling, they would concede to the victims no other remedy than that of legal separation. The divergence of view between the majority and minority is so distinct and complete upon the subject that it seems for the present a waste of time to attempt any accommodation of their differences. For the Majority the world is a place in which it is the duty as well as the privilege of every man and woman to seek improvement of conditions and character in the exercise of freedom and the conscious pursuit of happiness. For them every institution, however venerable and even sacred, was made for the benefit of men and women and ought to be capable of modification to correspond with the evolution of mankind. For the Minority the world would appear to be a place designedly created subject to the principle of evil and certain institutions to have been divinely established as havens of refuge for those inhabitants who are wise enough to desire protection from sin.

"Difficult to Account For."

Without pretending to expert knowledge on the subject it is difficult otherwise to account for many pious and learned people believing, as they undoubtedly do, that Divorce is a sin and that to extend the grounds for it is to sap the foundations of morality. They cannot possibly deny the overwhelming evidence that in countries where no divorce is permitted the foundations of morality within the institution of marriage are sapped and destroyed with at least as great frequency as in those countries where Divorce is most easily allowed. They probably do not think it necessary to deny such evidence, because, whatever the consequences may be of unhappy husbands and wives being driven to choose between celibacy or immorality by the remedy of separation, the institution is at any rate preserved and that is of overwhelmingly greater consequence than the lives of men and women who have suffered shipwreck within it.

"Prostitution as an Inevitable Necessity."

In this connection it is interesting to recall a remark made by M. Philippe Millet in a book recently published—"La Grande Brétagne chérit ses mensonges traditionels." To believe, for example, that England is entitled to call itself a Christian country so long as it regards prostitution as an inevitable necessity is a "traditional illusion." To believe that the homes of England are beyond others happy homes when statistics assure us that the majority of them are infected by venereal disease, and a large minority of them are disgraced by cruelty, oppression and immorality, is a "traditional illusion." To believe that countries like Italy and Spain or a State like South Carolina are specially to be envied for their morality because they have no statistics of divorce is a "traditional illusion" cherished by those who regard Divorce as a sin. To believe that there is special merit in an Englishman's home being regarded as his castle is another "traditional illusion" which ignores the fact that this theory is frequently made an excuse for a man doing what he likes with his own, to the extent of beating his wife and starving her and the children. The Majority would bid us disregard all these illusions and boldly acknowledge and grapple with the evils which they tend to conceal. In so doing they are convinced that it is an illusion to suppose that indissolubility of marriage is in itself a safeguard against immorality and unhappiness in the married state. It must not be assumed that the majority are less religious than the minority, or that the minority is less intelligent than the majority. The cause of difference lies in their adopting fundamentally opposite points of view.

"God's Revelation."

The religion of the majority is based upon God's revelation coming to men at all times from within themselves and, governed by this faith, they look forward to the future without being afraid of having to change what has been established in the past. The religion of the minority is based upon God's revelation having been made to mankind in past times, from without, and interpreted by the Church once for all; and in matters over which the Church has jurisdiction they look back to such authority alone for guidance in the present although such matters are equally within the jurisdiction of the State; they cannot conceive the possibility of the Church's interpretation being changed in the future without evil consequences to the world. And yet both parties are profoundly anxious to promote what is good and prevent what is evil in the married lives of our people. How, then, are their forces to be joined without either g ing way on a matter of principle? It c only be done by making dissoluble m riage a secular matter and indissolu marriage an ecclesiastical matter.

Anomalous an ! Almost Staggering Vie

No marriage should hereafter be va which has not taken place first at a Regis Office, because the Church would have objection to such marriages being subject the ordinary conditions of Contract. It is marriage in Church which gives rise to anomalous and almost staggering view t re-marriage after divorce is worse than c cubinage, and at any rate should be avoi at the expense of concubinage or any ot form of immorality. There is not much attract on the side of beauty in this s gestion of universal secular marriage, bu will have many compensations if in co quence of it the contract to enter into married state is consciously made to con definite, intelligible and enforceable co tions subscribed to by the parties on fectly equal terms. Marriage can neve deprived of an atmosphere of mystery, to make it a tolerable institution for sensible human beings to enter into, t ought to be no mystery about its contain some real provision for the endowment the wife out of the earnings or income the husband in return for her share in upkeep of the home; some definite gua tee that neither party is suffering fro contagious or infectious disease; and the partnership should be continued terms of absolute equality, dependent c for its harmonious working, upon re and goodwill. The State can have not to do with the words "obedire et serv which are only appropriate to a patriar dispensation. Experience of life mak indubitable that pecuniary dependenc the cause of untold misery and imm degradation to many wives of the wor class and that if "Marriage lines" a comfort to them when their respectabili questioned, a definite "marriage contr would be a very welcome and nece protection for them when their self-re and all that is calculated to make tolerably happy for them is endang When some such definite contract of riage has been solemnly and publicly by the parties, if the view of the Maj become law, it will be dissoluble fo five reasons which have been recomme

"The Supremely Unhappy."

In every discussion of this subject it of course, never be forgotten that divo only offered to the supremely unhapp that the large majority of marriage happy enough. There is no necessity for the unhappy to adopt it if they h to prefer martyrdom, but what we ha make sure of is that if they do ad they shall no longer be persecuted for so or treated in any way whatever they had been thereby guilty of sin.

In conclusion there should be no in this matter, because it vitally co the happiness and well-being of thou of innocent persons. Everything p should be done to bring its importance to our legislators, and for this purpo thing could be more valuable than se full rights of citizenship for women.

OUR PLEASANT VICES.

This is the title of an enthralling book of short stories by the late **LILY WALLER.**

Remarkable for purity of style and thought, and embodying ideas of profound interest in these days of awakening womanhood.

Published by John Long at 3/6 net.

COAL THAT COOKS

Is the coal the cook and housekeeper are looking for. The LILLESHALL is the coal to suit them. Makes a bright, hot fire, with little or no ash, and keeps the range hot all the time. Why not have a ton to try?

SEND FOR LIST OF LOWEST SUMMER PRICES.

Agent: Mrs. KAYE, Member W.S.P.U.,
2, Tavistock Road, Bayswater, W.

'Phone: 1375 Padd.

Westbourne Park Coal & Iron Co., Mileage Station, W.

SWEATED INDUSTRIES: LOAN COLLECTION.

The Clothing, Embroideries and other goods, from the large Exhibitions of Sweated Industries recently held in Glasgow and Edinburgh, and now in Dundee (October 27, November 7), by the Scottish Council for Women's Trades and Union for the Abolition of Sweating, have been formed into a Loan Collection, which can be hired in whole, or part, by Societies desirous of holding local Exhibitions. The Exhibits are very striking, and are specially helpful for Suffrage propaganda. They number over 400, and include garments made by women at a 1d. or less per hour. For Descriptive Catalogue (price 3d.) and terms, apply Miss Irwin, Secretary, 58, Renfield Street, Glasgow.

THE NORTHERN MEN'S FEDERATION

FOR

WOMEN'S SUFFRAGE

(Non-Party and Constitutional).

Founder and Honorary Organiser of Federation: Mrs. Arncliffe-Sennett, 6, Wellington Road, St. John's Wood, London, N.W.

COMING EVENTS.

GLASGOW.

Meeting in Mechanics' Institute, Bridgton, October 27th, 8 p.m.

Hon. Sec.: Mr. A. M. Service, 83, Hyndland Road.

EDINBURGH.

Meeting in Synod Hall, November 14th, 7.30 p.m.

Hon. Sec.: Miss Nannie Brown, 71, Princes Street.

LONDON.

Convention and Men's Mandate, Kingsway Hall, December 6th, 8 p.m.

Hon. Organising Sec.: Mrs. Lilian Hicks, 6, Hampden House; 3, Kingsway.

The Suffragette.

FRIDAY, OCTOBER 24, 1913.

PRICE ONE PENNY—EVERY THURSDAY.

Moral Turpitude.

Mrs. Pankhurst has won a new victory over the Liberal Government for it is to their influence that we may attribute the action of the American Immigration authorities. We hurst would have been admitted to the country without any delay in fact whatsoever.

However, the Liberal Government get the shadow and Mrs. Pankhurst the substance, for while the Immigration Authorities, as a sop to Mr. Samuel, rule that her acts in defiance of British law involve moral turpitude, President Wilson rules that they do not. Thus Mrs. Pankhurst enters the United States in triumph, and is now telling the American people of the methods of barbarism used by the British Government against women and of the resistance which women are making to disfranchisement and torture.

Moral turpitude! No one can ever again charge that against the Suffragettes. Not only have they the example of the honoured militants of the past, including the ancestors of those very Americans in whose midst Mrs. Pankhurst now is, but militancy has in these days become the accepted method of one of the chief political parties in the British State.

The Unionists have adopted the policy of violence and the Liberal Party ventures not to rebuke them. The Prime Minister himself has on various occasions taken pains to assure the Unionist militants of his respect for their convictions and for their methods. Mr. Winston Churchill in his speech at Dundee declared: "There is no utility in mocking a people, who, however we may disagree with them, *are earnest, and excited and distressed.*"

Law breaking and violence on the part of the opponents of Home Rule is regarded with so much sympathy by the Liberal Government that they decline to punish those for whom, and for whose methods, they have this high regard. As Mr. Churchill expressed it, the Government feel that in dealing with these men who are their "own flesh and blood" it is necessary to "refrain from all provocative and bellicose modes of speech and action," and as he further said in his latest speech at Manchester, the Government have been "patient of much that has been going on in the North of Ireland" because they hope by "Goodwill and good sense" (not by imprisonment and torture we observe) to avert the violent deeds which militant Unionism is threatening. Thus leniently and kindly and even affectionately do the Government regard the men who are prepared not simply to commit attacks upon mere property, but to kill human beings!

Let there be no more talk after this of moral turpitude in connection with the Suffragettes. If this policy of slaughter which Unionists have adopted does not involve moral turpitude certainly the acts committed by women do not..

Perhaps it is small wonder that the Government speak with a certain awe and respect of Unionist militancy because it is, or rather may be, the most important factor in the Irish situation. If Ulster seriously means to fight, and if Ulster does fight, then Ulster stands to win. If the threatened fighting were now to begin the Liberal Government would be on their knees to Ulster—unless of course Mr. Redmond by the combined forces of votes and violence could make Mr. Asquith more afraid of him and his party than of the Unionist fighters.

Deep, deep, is the contempt that women feel for those political hypocrites who while they pretend to strain at the gnat of women's militancy will yet swallow the camel of the far more terrible militancy of Ulster.

But the comparison between Unionist violence and Suffragette violence is not the only one that can be drawn.

Let us compare the violence used by women against *property* and violence used by the Government against *women!* The Government's policy is not that of a life for a life—it is the far more drastic policy of women object to suffering a punishment which is not inflicted upon men whose militancy is greater, the Government torture them, and are ready it would seem to torture them to death.

They torture these women with a persistency and with a cruelty almost beyond belief. If anyone a few years ago had foretold that this thing would be done in the Twentieth Century by a Liberal Government he would not have been believed—he would have been thought insane. And yet torture has been introduced and is being daily practised upon the bodies of Suffrage prisoners.

Moral turpitude, indeed! The Government have literally proved themselves to be the greatest criminals in the country at the present time. It is only because, by the weakness and stupidity of the electors, these men have been allowed to seize the whole machinery of Government that torture is possible. It is certainly contrary to the law of the land.

When into the White Slave Act a clause permitting flogging was introduced, there was a great outcry. Forcible feeding and "Cat-and-Mouse" methods are far more terrible than flogging and more long drawn out and this torture is being applied to political prisoners without the sanction of any Act of Parliament!

At the present moment we are having what the papers call a miniature General Election. The electors will in various constituencies have an opportunity of saying whether or no they sanction torture. The Women's Social and Political Union has issued an election manifesto calling upon the electors in each of the constituencies concerned to defeat the Government nominee and thereby forbid the practice of torture. We shall see when the voting day comes what the verdict of the electors will be.

But militant women do not place over much faith in the average man voter, because they know that he is only too familiar with the idea of women exploited and women victimised. Men who will tolerate prostitution and have themselves it may be taken their share in degrading and enslaving the women who belong to the dreadful army of prostitutes, cannot too certainly be trusted to rise up and protest against the torture of women prisoners.

The tradition of oppressing women, of degrading them to the uses of vice, of attempting to subdue the independent-minded woman and beat the spirit out of them by physical force methods is a tradition old established in our country. This land we must remember is the home of wife-beating, of the scold's bridle, of the ducking-stool. The old habit of mind persists in men even until this present day..

No doubt the Prime Minister and his fellow-torturers in the Cabinet regard themselves as typical Englishmen. No doubt they believe that in torturing women they are acting as every other Englishman would under the same circumstances. It may be that they are right! If so, the case for women's militancy is stronger than some people have realised up to the present.

Well, the electors will have their chance at these by-elections. Let us see what they will make of it. Let us see in particular what Labour electors will do to turn the scale against that ignoble and criminal Government to which the official Labour leaders are so devotedly attached.

The Women's Social and Political Union has long since realised that women must work out their own salvation. The Union believes that the result of these by-elections is more important to men than it is to women because according as men vote at Reading and elsewhere so they will be judged by women.

It is not only the Government, it is even [illegible] of men who are on trial

THE BYE-ELECTIONS!

THE W.S.P.U. ALREADY IN THE FIELD.

Reading Campaign in Full Swing.

W.S.P.U.'S WAR CRY.

KEEP THE LIBERAL OUT.

Fighting the Government at Keighley.

A CALL TO ARMS.

The W.S.P.U. is already in the field at Reading and Keighley. Committee rooms have been opened, and the organisers, with bands of workers, have already arrived in the constituencies. Halls are being booked, arrangements for outdoor and indoor meetings are in full swing, and everything bids fair for the defeat of this vindictive Government's nominee.

THE W.S.P.U. FIGHTS THE GOVERNMENT.

This Liberal Government, although a majority in the Cabinet and in the House of Commons is said to be in favour of Votes for Women, has persistently refused to grant them the vote, has duped the women by false pledges and promises that have always been broken, has assaulted, imprisoned, forcibly fed, and tortured under the "Cat-and-Mouse Act" thousands of women of every class who have refused to be governed without their consent, who believe that taxation and representation should go together, and who believe that this Government and all its nominees at elections are false to the first principles of Liberalism. Taxation and representation must go together. Government by consent of the people, for the people, by the people.

Women are taxed, women are governed without their consent; women are part of the people.

Women want the vote.

The Liberals refuse it.

Therefore KEEP THE LIBERAL OUT!

READING.

Organiser: Miss ELIZABETH GREW.
Committee Rooms: 49, Market Place, Reading.

Candidates:

Capt. L. Wilson	**(U.)**
Mr. G. P. Gooch	**(L.)**
Mr. T. G. Butler	**(Soc.)**

ELECTION RESULT, DEC., 1910.

Sir Rufus Isaacs, K.C. (L.)	5,094
Capt. L. Wilson (U.)	4,995
Liberal majority	99

MARCH, 1910.

On appointment as Solicitor-General Sir Rufus Isaacs returned unopposed.

ORGANISER'S REPORT.

We arrived to find the office ready and the local workers anxious to begin the election campaign. The W.S.P.U. office is so splendidly situated that the Liberals decided to open their Central Committee Room immediately opposite. Many thanks to the local members who have arranged to give us tea every afternoon in the upstairs office, and to all those members who have offered their spare time for the election, several giving the whole of their time.

The usual friendly interest is shown to our colours, our shop, and our speakers. Schools have been engaged for meetings for almost every night during the campaign. Dinner-hour and evening meetings have also been arranged, and are in full swing. Although we had only been in the town a few hours we had our first meeting the same evening, Tuesday, when Miss Elizabeth Grew spoke to a most interested audience. At the close several men expressed their appreciation of the meeting and the points put to the speaker, and promised to do all they could to help the women. Miss Grew emphasised that the best and, indeed, the only way during this election was by voting against the Liberal.

The following speakers have promised their help during the campaign: Miss Katherine Margesson, Mrs. Beldon, Mrs. Armstrong, Miss Gwen Richard, Miss Nancy Lightman, and Miss Barbara Wylie.

The following workers are already on the field: Mrs. F. E. Smith, Miss Isabel Cay, Miss Beatty, and Miss Gwendoline Cook.

The campaign opened with an excellent meeting outside Huntley and Palmer's factory on Wednesday.

London members who can come to help, if only for an hour or two, are asked to do so, as we are most anxious to have a house-to-house canvass of the whole constituency. Speakers are needed, and should communicate with Miss Grew immediately. An election fund has been opened, and contributions should be sent to the organiser.

KEIGHLEY.

Organiser: Miss GLADYS HAZEL, WAVERLEY HOTEL, KEIGHLEY.

Candidates:

Viscount Lascelles	**(U.)**
Mr. Buckmaster	**(L.)**

ELECTION RESULT, 1911.

S. O. Buckmaster (L.)	4,667
W. M. Acworth (U.)	3,842
W. C. Anderson (Lab.)	3,452
Liberal majority	825

HELP OF ALL KINDS IS WANTED.

MONEY!—The cost of fighting an election is, as our readers know, very great. Here is an opportunity provided for every lover of liberty to come forward and fill the election warchest of the Suffragettes. A Government condemned by its torture of women should have the hand of every man and woman in the country turned against it. Action speaks louder than words. Do not delay in sending a donation so that the organisers can effectively carry on their campaign.

MOTOR CARS!—Everyone who wishes to see the last of this vindictive Government and has a motor car should determine to put it at the disposal of the W.S.P.U. for this election. Every available motor car will be needed. Here is a way in which many can respond. Write at once, giving the days on which you can lend your motor cars, so that the organiser can make full arrangements accordingly.

WANTED!—Canvassers, speakers, paper-sellers, chalkers, bill-distributors, poster paraders. Who will help? Those able to pay their own expenses should write the organiser, telling her the time they are prepared to give in any of the above-mentioned ways.

Women, rally round the W.S.P.U.!

KEEP THE LIBERAL OUT.

THE W.S.P.U. ELECTION ADDRESS.

VOTES FOR WOMEN.

ELECTORS! DO YOU APPROVE OF TORTURE? If you do not approve of torture, then *vote against the Liberal Candidate in this Election.*

The Government, in whose name the Liberal candidate is fighting the Election, have betrayed women by cheating them of the vote and by breaking their pledges to them. Because women protest against such treachery the Government retaliate by torturing them.

Torture is the only word that will describe Forcible Feeding and the "Cat-and-Mouse Act," for these atrocious methods are used with the deliberate object of breaking women's spirits by hurting and injuring their bodies. To break the spirit by inflicting bodily pain and injury is now, and always has been, the torturer's policy.

Some people may ask, "Why do these women who are enduring torture in prison, attack property?" The answer is that the Government will take no notice of peaceful reasoning and arguments in favour of votes for women. Therefore, women find themselves compelled to *follow the example of men, who in the old days had to use violence* before they could get their rights. As Gladstone said: "If the men of this country had always loved order and shunned violence their liberties never would have been won." Therefore, when men ask why do women use violence, the answer is: Because men by their example taught them to use it.

It must always be remembered that *the Government began the use of violence.* Suffragists did not begin it. The Government's violence began when they threw women out of meetings for simply asking the question, "Will you give women the vote?" The Government's violence was continued when they arrested and imprisoned peaceful deputations, and especially when they ordered the police to knock women about in Parliament Square on Black Friday.

The militant women's policy is to respect human life, but there are militant men, we mean the men of Ulster, who are determined not to respect human life, and are making ready to shed blood and to shoot and kill as a protest against Home Rule. These men are Sir Edward Carson, Mr. F. E. Smith, and many others, and they have the support and sympathy of Mr. Bonar Law.

Yet the Government do not imprison these men and they do not torture them!

Electors! Express your disgust at the Government's action in *persecuting and torturing* women while letting men militants, whose policy it is to destroy life, go *scot free.* Vote against the candidate of a Government so mean and contemptible.

"Why do not the women eat their food in prison, and why don't they accept their punishment like men would do?" some people say. But men militants do not accept their punishment. Dr. Jameson, sent to prison after the Jameson Raid, was very soon let out again on grounds of ill health. Sir Edward Carson and his fellow-militants are getting *no punishment at all.*

The militant women refuse to eat their food as a protest against being sent to prison when the Government ought to *give them the vote instead.*

It is the Government who drive and incite women to defy the law, and it is therefore the Government who are the real criminals.

Torture for Women or Votes for Women—which shall it be? The voters must choose in this Election which of these two things they prefer. In making their choice they must realise that Torture for Women means in the end Death for Women. So it is really a choice between *VOTES FOR WOMEN* and *DEATH FOR WOMEN.* All the questions on the Government's programme rolled into one are nothing in comparison to this question of Votes for Women or Death for Women!

Every vote for the Liberal candidate is *a vote for torturing and killing women* whose only crime is that they want to be politically free. Therefore, *no decent man will vote for the Liberal candidate,* while every man who does so will disgrace himself, and proclaim himself to be as much a torturer as the Liberal Cabinet Ministers.

Before the summer holiday Mrs. Pankhurst and Miss Annie Kenney were brought to death's door by the Government's "Cat-and-Mouse" tactics, and then they were left alone for a time. As Mrs. Pankhurst is out of England the Government cannot torture her again just yet, but they have *already begun to torture Miss Kenney, and her state of illness is terrible that unless the Electors by defeating the Liberal candidate compel the Government to stop torturing her Miss Kenney's life will be in terrible danger.* She will never surrender, so that if her life is to be spared the Government will have to be forced to stop torturing her.

If the voters return the Liberal candidate to Parliament in this Election that will mean they are *passing sentence of death* upon Annie Kenney upon Mrs. Pankhurst when she returns to England, upon Miss Sylvia Pankhurst, and upon many other heroic women.

Forcible feeding is a hideous cruel and painful operation. The greatest and wisest doctors have condemned it as torture. At present *Miss Mary Richardson and Miss Pea are being forcibly fed,* in spite of the fact that their trial has not taken place, and that they have not been convicted of the offence which charged against them.

The operation of forcible feeding is being performed on these two brave and suffering women in spite of the fact that months ago the Government led the country to believe that forcible feeding had been abandoned for ever.

We believe that no elector who has the ordinary instincts of humanity will vote for the Liberal candidate after he has read Miss Lenton's statement.

Men! How many of you would care to endure such suffering or sacrifice your life for any cause on earth? Realise, then, the sublime courage of these women!

Men Voters! If you, by electing the Liberal candidate, pass sentence of death upon the Suffragist prisoners who are the bravest and most unselfish people in the country at the present time, you will, equally with the Government, be guilty of an attempt to murder!

VOTE AGAINST THE GOVERNMENT.
KEEP THE LIBERAL OUT!

THE MODERN INQUISITION

MISS ANNIE KENNEY'S VICTORY.

Carried to Meeting on an Ambulance.

INHUMAN TREATMENT OF MISS RICHARDSON.

CHARGED IN A STATE OF COLLAPSE.

MISS LILIAN LENTON AGAIN DEFEATS HER TORMENTORS.

The Government made no attempt to rearrest Miss Annie Kenney, whose five days' licence had expired on Saturday, when she attended the weekly meeting of the W.S.P.U. at the Kingsway Hall on Monday last. She was conveyed from Lincoln's Inn House on an ambulance, and placed on to the platform on a stretcher.

Brutal treatment is still being meted out to Miss Richardson, and to the horror of all humane people, this frail and emaciated woman was brought up at Clerkenwell Sessions, though far too ill to plead, was sentenced to four months' imprisonment.

Statements by Miss Lilian Lenton, and Miss Eileen Casey, will be found below.

MISS ANNIE KENNEY ONCE MORE DEFIES THE GOVERNMENT.

ATTENDS MEETING ON A STRETCHER.

Intense excitement and interest was aroused when it became known that in spite of the exhausted state of Miss Kenney's health she had determined for the fifth time to challenge the Government and had made up her mind to attend the weekly "At Home" at the Knightsbridge Hall. As it was understood that she would have to be conveyed there on an ambulance, there was an unusual stir outside Lincoln's Inn House from an early hour in the morning. People were asking if the Government would dare to seize an already ill and emaciated woman, and as the hour of departure drew near large crowds collected in Kingsway. An army of police and detectives gathered round the doors of Lincoln's Inn House. Promptly at half-past three Miss Kenney was borne out on a stretcher, attended by her doctor and her nurse, and lifted into the ambulance which stood waiting at the door. No attempt was made to rearrest her, and as she drove away cheers were raised by the great crowd which had gathered.

On arrival at the Knightsbridge Hall, though here again all Scotland Yard seemed to have assembled no attempt to molest her was made, and she passed into the meeting to the accompaniment of sympathetic cheers from the crowd who stood in hundreds round the door of the hall.

IMPRESSION OF MEETING.

KNIGHTSBRIDGE HALL.

On the platform at Monday's meeting an empty chair, upon which lay [illegible] flowers, bore

Miss Annie Kenney has so often accomplished the impossible that none amongst the great assembly doubted that, unless rearrested, she would make her appearance before the meeting ended. This entire confidence in the triumph of her indomitable spirit over physical exhaustion was a more striking tribute to her extraordinary resolution and endurance than any demonstration of cheers and applause. Several times since the enactment of the "Cat-and-Mouse Act" has Miss Kenney, newly released from torture, come to take her place on the W.S.P.U. platform, but never has there been a more impressive entry than at Knghtbridge Hall, when, with the echo of cheers still ringing from the great crowd without, the frail little form was silently carried on a stretcher through the deeply-moved audience.

The stretcher was lifted on to the platform and placed on two chairs. While the doctor and nurse settled her comfortably, Miss Kenney made a faint effort to raise herself a little and her friends could clearly note the terrible ravages that torture and exhaustion had wrought on a never over-strong frame.

Unable to deliver it herself, she charged Mrs. Dacre Fox with her message. Because her licence had expired, an intentional device of the Home Secretary to prevent her appearance at the meeting, she had felt compelled to come, for "actions speak louder than words." That licence Miss Kenney had brought with her, and when it was announced that it would be put up to auction, she herself held it up, and the bidding rapidly reached £25.

An American gentleman in the audience rose to say that one of Miss Kenney's licences was in the hands of the President of the United States, thus recalling the number of times these documents had been issued to compass the torture of one slight woman. The powerlessness of material force to subdue the spiritual was again abundantly proved, and when Miss Kenney was borne down the hall the same sympathetic quietness reigning as when she arrived, tears filled the eyes of many of those who silently saluted an unconquerable soul. The crowds outside the building could not be restrained, and cheer after cheer marked ther appreciation of her courage as she was carried to the ambulance.

MISS ANNIE KENNEY.

MEDICAL REPORT.

During the past week there has been some improvement in the general condition of Miss Annie Kenney. Her weight, however, is still far below the normal, and her cardiac condition causes her much discomfort. She is [illegible] to sit up or leave her bed.

ACTIONS SPEAK LOUDER THAN WORDS.

A MESSAGE FROM MISS ANNIE KENNEY.

The action that the Government took on Monday, October 6, to prevent me from speaking is another piece of evidence of the value the Government set upon words.

No words of mine could so have roused the audience to express their indignation or roused women to action as did the brutality and cowardice of the Government.

If the Government think that they are silencing me by dragging me off the platform, keeping me in prison eight days, releasing me only when the next Monday meeting is over, and then giving me a five days' licence in order to prevent me from being present at the following Monday's meeting, they are sadly mistaken.

Our motto is "Deeds, not words." We, like the Government, believe that action speaks louder than words.

The Government flatter me. By their action they have told the world that they are afraid.

Of what are they afraid? The truth. But the truth will out. It is from the silence of the prison cell that our voices are heard, and our appeals responded to. It is what we speak to them from prison that the reason of our fight is made clear to many who hitherto had passed by unheeding.

Neither his Majesty's Government nor all the forces that are at their disposal will ever prevent me from acting in such a way (however militant) as will help the movement.

The Government hate us. There are many reasons why.

They hate us because we want the vote and are prepared to fight and suffer in order to win it.

They hate us because of our loyalty to each other and to those who are guiding the movement.

They hate us because we have shown them up as men who are dishonest and retrograde in their ideas and actions.

They hate us because whatever torture awaits those who are in the vanguard of militancy, they never fail in the work they have set themselves to do.

And more than all, the Government hate us because we have a great ideal and live up to it.

All this cruelty and coercion will not harm the movement. It will only harm the party who are responsible for having made and used the

MISS MARY RICHARDSON IN COURT.

HOME OFFICE BRUTALITY.

TOO ILL TO STAND A TRIAL.

Miss Mary Richardson, who looked very ill and weak, was brought from Holloway Prison to the London Sessions last Tuesday, to answer the charge of breaking windows at the Colonial Office.

She at first pleaded "Not guilty," but being unable to face the ordeal owing to her weakness, she withdrew her plea, saying, "I wish to plead guilty. I am too ill to go through the fatigue of a trial."

When the chairman asked her if she had anything to say, she got up from her seat, obviously very faint and ill, and said that she did not know why she had been brought there by the Home Office, as it was apparent that she was not in a fit condition to plead her own cause, or even to understand what the prosecution was doing, owing to her solitary confinement and being tortured by forcible feeding for the last fortnight.

The Torture of Forcible Feeding.

"Forcible feeding," she declared, "tortures the face, ears, and eyes, and one cannot think or follow anything." Turning to the judge, Mr. Robert Wallace, K.C., she said: "You are willing to try this case. It would be quite impossible for me to follow this trial. That is what matters, not what I object to. You are willing to let the Home Office say I am in a fit state to appear. It is not constitutional. Forcible feeding is a very fine torture."

Mr. Wallace replied: "I simply pass upon you a sentence of four months' imprisonment, whatever the effect of that may be." Miss Richardson left the dock in a fainting condition.

Miss Richardson told a friend in court that she was at present in the remand hospital, but that she expected to be put in a punishment cell on her return, as she had broken eighteen panes of glass in her cell, and everything else which was breakable.

MISS RICHARDSON'S STATEMENT.

"I have been in solitary confinement and forcibly fed for the last two weeks. I am a mass of sores and bruises, especially about the arms and shoulders. My right shoulder is all raw, the skin is worn off, and I have had to put a bandage on. The skin is right off my shoulder in parts. I suffer in my head, ears, and eyes with severe neuralgia caused by the nasal tube, and also suffer very much from sleeplessness. The doctors administer strong tonics and medicines by the tube before pouring in the other fluid food. After the tube is taken out I have tasted something bitter like quinine. The insertion of the tube is very painful indeed, as it is too large for my nasal cavity."

MISS LENTON'S STATEMENT.

Immediately after my arrest at Paddington on Tuesday, October 7, just after lunch, I commenced hunger and thirst strike. On Thursday afternoon, soon after my arrival in Hollo-

OMEN CRUELLY TORTURED.

never done such a thing in my life before. On Friday afternoon two doctors from the Home Office came in with the two prison doctors, and the former asked me many questions with regard to my health, etc. They also wanted to examine me, but I wouldn't let them even feel my pulse. After various jocular remarks with regard to champagne and mutton chops they went away. At about eight o'clock that night they all came back again, and Dr. Forward told me that he had received instructions from the Home Office that I was to be forcibly fed. One of the Home Office doctors made an interesting admission, saying, "You see, you have made it impossible for us." In view of what happened last time I think they were rather afraid, but between the four doctors and about six women they succeeded in feeding me by the stomach tube, but immediately nearly all the stuff came back again, a proceeding which caused one of the men from the Home Office to remark that it was unfortunate, as they would have to do it again. However, they changed their minds upon the point, and went away. Soon after Dr. Pearson came in, and asked if I would take anything for my throat, etc., casually remarking—apparently a little way he has—that, the Home Office having refused to release me, I had to stay there for the three or four weeks preceding the trial, so I might just as well be as comfortable as possible. Of course, I said I had been told similar things before, but had not remained in prison the specified length of time. Then he left me.

The prison doctor and wardresses did it alone twice on Saturday, the first time most of the stuff coming straight back and the second the whole. This fact they seemed to view with consternation. On Sunday Dr. Pearson came and asked me what caused the vomiting. I think he wanted to know whether I did it purposely. However, he did not get any satisfaction. A little later he came back with Dr. Forward and the usual crowd of officers, Forward remarking that he was going to try a very small tube. However, both tube and food came back as before. Then they left me alone until Monday afternoon.

Of course, both prison doctors must be awful cads and cowards ever to agree to do such abominable things, but on these four occasions they were no rougher than was necessary to accomplish their purpose, as I resisted with all my strength.

However, on Monday afternoon the two Home Office doctors came again, and appeared determined to avoid the necessity of releasing me somehow. Therefore they tried the nasal tube again. It was soon obvious that they could not forcibly feed me that way, so they amused themselves trying first one tube, then another, over and over again, pushing tubes, obviously far too thick, as far down as they could make them go, then, with excellent logic, trying thicker ones. This amusement they varied by pushing down small tubes, which I promptly coughed up into my mouth. Just as one tube reached my throat one of the doctors pushed his fingers down to keep it from coming into my mouth. However, it came, all the same. Halfway through these proceedings, which I think must have lasted at least a quarter of an hour, one of the Home Office doctors asked if it was not "unpleasant," and would not I like to take some food naturally now? Receiving the reply, "Of course not," they went on with their game. Finally, finding it was impossible to make me give in, which was their undisguised intention, they tried again with the stomach tube, with the same result as before. Needless to say, by this time my nose was bleeding considerably, and continued painful for days.

They did not attempt to forcibly feed me again, but on Wednesday afternoon Dr. Forward came in and told me that I was to be released in about an hour, whereupon I at once drank a pint of cold water. Going without food is comparatively simple, but going without water is *not*.

(Signed) LILIAN LENTON.

MISS CASEY'S STATEMENT.

I started the hunger strike on Friday, October 3, the day of my trial, and the following morning in Armley Prison, Leeds, commenced the thirst strike also, but this latter fact was not made known to the prison authorities until Tuesday morning, when I mentioned it incidentally to a wardress. The doctor afterwards questioned me on the point, and suggested that as he had only my word that I was not taking water he would place a measured quantity of water in my cell, which would be changed at intervals. He added that he did not doubt my word, but, of course, there was no means of proof. When I suggested that he could take out of my cell every drop of water if he wished to as far as I was concerned, he refused to do that. Naturally, on my return to the cell, I myself emptied out every drop of water, even for washing purposes, and refused to have the daily bath water brought in, in case he might think I had drunk of that; so for the next three days I washed as best might be under the sink tap. The measured quantity was, however, never put into the cell.

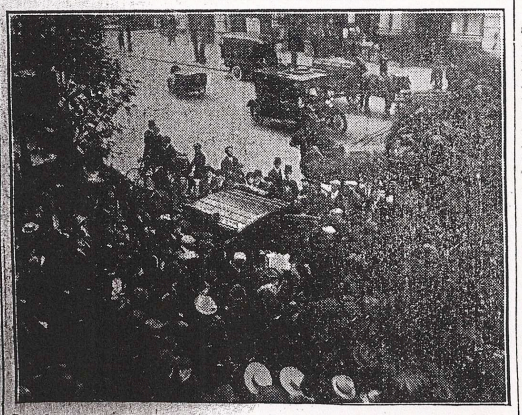
On my admission I was told that I would have to wear prison clothes, being sentenced to "hard labour," but I stoutly refused to do so, and declared I would go stark naked rather than wear prison clothing, adding that this point had already been settled long ago by Suffragettes. The Governor was sent for, and he said he would refer the matter to the Home Office, and in the meantime I might wear my own clothes. The next morning the Home Office confirmed this. (Here I may add that I noticed that the Home Office seem to be in quicker communication with Leeds Prison than they are with Holloway, for there was far greater promptitude in settling such matters than last year when I was in Holloway.)

On Tuesday, after I had been without food for four days, I was taken to the reception-rooms, and there discovered that my finger prints were to be taken. I protested forcibly and locked my fingers together, so five wardresses were then sent for, and one seized me round the waist, two held my arms, and one blindfolded me, while the fifth manipulated the printing outfit, under directions of the Governor, matron, and doctor, who looked on. I struggled violently the whole time, and the process took a long time to accomplish, and left me very prostrate, and I was unable to walk afterwards, and had to be supported back to my cell by two wardresses, and there laid on the bed under supervision of the doctor. I do not know whether the prints they got were of any use, as I was unable to see them, being blindfolded. As a protest against this treatment I threw my mug out of the window, but no reference being made to it, I don't know what its fate was.

On Wednesday evening my nerves were in such a condition that the doctor evidently got perturbed, for on Thursday morning he told me that he had wired up to London for my release, which duly arrived at two o'clock I think, and at 3.30 I was released and taken in a taxi, accompanied by the doctor and a hospital wardress, to my friends in Bradford, where I was nursed most carefully. For several days I was obliged to take nourishment every two hours, and all excitement had to be avoided.

All the time of my imprisonment I was allowed to exercise in the open air, but in spite of this my weight on release was down to 7st. 6lb., in place of the normal weight of 9st.

MISS KENNEY ON AN AMBULANCE.



Crowd Watching Her Departure from Lincoln's Inn House for Knightsbridge.

DOCTORS AS TORTURERS.

THE MEDICAL PROFESSION EXPLOITED BY THE GOVERNMENT.

British women, following in the footsteps of their forefathers, are in revolt, this being the only way in which votes can be won in our country. The women would have been victorious long ago and would by this time be using the vote to combat social evils of every kind had not the Government been bolstered up in their anti-woman policy by the medical profession.

The medical profession has r
become a police force whose task
to break the spirit of the Suffra
women by injuring their bodies.
ordinary police force has no meth
at its command which can hurt
alarm the militant women in any w
therefore, the Government h
turned to the doctors and sought t
help in the attempt to crush
Women's Movement.

The doctors have responded to
Government's appeal, and it is t
and they alone, who have mad
possible to torture women by forc
feeding and to torture them u
the "Cat-and-Mouse Act."

Both these methods of torture
crimes against the human body. A
ficial feeding may properly be
to save the life of a patient affe
by grave illness, but artificial feed
under hospital conditions done
mercy and in healing, is a totally
ferent thing from forcible feed
performed in prisons upon the re
ing body of a woman, who if
Government had left her in free
would have been perfectly well.

"Cat-and-Mouse" torture is
system whereby a Suffragist priso
after, say, a week's abstention f
food and water, is released und
temporary licence of seven, or five
even three days, and at the en
that time, after she has gathered
a little renewed strength, is a
arrested, and again thirsts
hungers for several days. This
cess is to be repeated over and
again until the victim's health is
pletely deranged, and until as a
outcome, death ensues.

These two forms of torture c
never have been inflicted upon wo
wrose only "crime" is that they
manded political freedom, unless
medical profession had stepped
ward to do a torturer's work.

Unless medical men had been f
willing to perform the abomin
operation of forcible feeding
Government could not have ca
their forcible feeding policy
effect.

Unless medical men had been f
willing to take the odious resp
bility of watching and measurin
ebbing strength of a starving pris
to perform this same ghoulish
with regard to the same prisoner
and over again during rep
terms of starvation, the "Cat
Mouse Act" would, from the
day of its enactment, have been a
letter.

Doctors may ask what we
have them do if ordinary pris
begin to hunger strike! It is en
for Suffragists to say in answer,
the case of an ordinary prisone
nothing in common with the ca
a Suffragist prisoner. The ordi
prisoner is in prison because he
been convicted of being in some d
or other, an enemy of the State
Suffragist prisoner is essentially
whose aim it is to *serve the Stat*

As well compare Crippen to
Hampden, as compare a Suffr
prisoner to the ordinary typ
criminal!

There are some doctors who
name of humanity and in the ho
redeeming their profession
fought and are fighting against
ture, but the profession as a
has humbly and obsequiously put
at the service of Mr. Asquith an
Government of women torturers.

The Government, if the doc
were not ready to do their dirty
of torture and repression, would
compelled to find another way ou
the difficulty in which they stand,
that way would be to give vote
women.

It was the duty of the medical
fession as a whole to say to
Government that *the function*

THE MODERN INQUISITION—(*Continued*).

doctor is not that of a policeman and is not that of a torturer.

It was the duty of the medical profession to denounce as *unprofessional conduct* any participation by medical officers of prisons in the Government's scheme of "Cat-and-Mouse" torture and forcible feeding.

The medical profession as well as the Government will be responsible for the lives of Suffragists who die as the result of the torture ordered by the Government and carried out by the aid of the medical profession which claims to be one of healing and has prostituted itself to the uses of torture and repression.

MRS. RIGBY ARRESTED ON THE PLATFORM.

FIERCE STRUGGLE WITH POLICE.

There was a scene of great disorder at a Preston meeting on October 15, when Mrs. Edith Rigby was violently arrested by the police when she was in the act of addressing the audience. This is the fifth time that Mrs. Rigby has been tortured under the "Cat-and-Mouse Act."

There was a rumour in the town before the meeting that Mrs. Rigby was to appear, and precautions were taken to have in attendance at the hall, both outside and inside, a number of plain clothes officers, while a body of others in uniform were held in readiness.

While the meeting was in progress a veiled lady rose from her seat in the front of the hall and made her way, in the company of a few friends, on to the platform. Here, taking up a position to the right of the chairman, she raised her veil, and disclosed herself as Mrs. Rigby.

She began at once to address the meeting. "My friends, I am here as one of those who fight on behalf of women," but she had only uttered a few words when there was a rush of police on to the platform.

Immediately those on the platform tried to separate the officers from Mrs. Rigby, and something like a free fight developed.

Two Other Arrests.

By this time the audience were on their feet, and the hall resounded to cries of "Cowards!" and "Shame on you!" while near the platform a scene of uproar and tumult prevailed.

Mrs. Rigby's rearrest was only accomplished with considerable difficulty, and it was contested to the head of the stairs. In the mêlée the table was almost upset, while a long section of the brass railing along the front of the platform was snapped off and forced over the edge. Blows were struck, and one of the officers had his face scratched and his helmet knocked off. Amidst continued protests the police bore off their capture, and two other arrests were made. The two women were conducted to the station, where they gave the names of Miss Cecily Heron and Miss Lucy Crossley, and were charged, one with assault and the other with obstruction. Subsequently, however, it was decided not to proceed against them, and they were discharged.

For some time the tumult in the hall continued, and three cheers were called and given for Mrs. Rigby, while the chairman exclaimed, "Down with the Government that allows this sort of thing to be done! Shame on the Government!"

MRS. RIGBY'S STATEMENT.

"Each succeeding hunger strike finds the prisoner with less strength to bear it. If I had been kept in prison the last three times for as many days as I was on the first two incarcerations, viz., nine and a half days and eight days, or for as long as our prisoners have been kept in Holloway and Manchester just recently, the result could only have been to reduce me to a physical rag, some results of which even the strongest constitution would permanently bear.

"This proves that the 'Cat-and-Mouse' Act is really unworkable except upon terms of either death or entirely breaking up the prisoner's health. Anyone who doubts this is challenged to try it in person—the sure way to know. The pain and suffering involved by the thirst strike, as well as hunger strike, no one can know who has not tried it.

"To say that the prisoner might be thus driven to recant from principles of rebellion and give in is to speak of another class of fighters more self-seeking than these. Joan of Arc was asked to recant on these terms; but if she had recanted she had not been the woman who inspired France to free herself from the English invaders.

"I ask again of English people how long they will suffer such a brutal coercive measure as this Act to stand on their Statute Book. There is a better way, just to all—give the vote, overdue, to women.

"The message I wished to deliver from the platform of the Public Hall and, being interrupted and arrested, afterwards sent out of the cells of the Preston Police Station, was:

"I defy the law that defies women. I am too English to sit down under a Government that mocks at the political liberties of women."

PRESS COMMENTS.

"Condemned by its own Failure"

"Christian Commonwealth," Oct. 15.

We deeply regret that the Home Secretary has ordered the forcible feeding of women suffrage prisoners. We hoped that the practice had been finally abandoned. We disapprove of feeding any sane person by force. The proceeding stands condemned by its own failure. Again and again have prisoners been forcibly fed, and then released in a state of physical collapse long before the completion of their sentence. Further, we object to any official having the power arbitrarily to decide which prisoners shall be treated in this way. The law should be uniform in its operations. The "Cat-and-Mouse Act" was passed by the support of people who regarded it as a substitute for forcible feeding, notwithstanding that Mr. McKenna refused to give a rigid undertaking in that sense. In our view both methods are wrong. Neither the Cabinet collectively nor any individual member of it has placed any constructive proposal before the country. It would be absurd to plead that because of the violence of a few the rights of the many are to be indefinitely denied.

"The Last Weapon o' Tyrants."

"Labour Leader," October 16.

At home Mr. McKenna has reintroduced that practice of torture only worthy of Russia—forcible feeding. He announces that two militant Suffragists—Miss Mary Richardson and Miss Rachel Peace—are not to be released under the Prisoners' Temporary Discharge for Ill-health Act. They are to be fed forcibly if they "hunger strike." Torture is always the last weapon of tyrants. If freedom is denied to an awakened people Government has characteristically chosen the latter course.

Government by Torture.

"Clarion," October 17.

Is it by accident or design that the most blunder-headed, feeble-minded noodles in the country invariably become Home Secretaries? There was Mathews, then Herbert Gladstone, now McKenna. In the palmiest days of his Freak Museum Barnum never had three such titbits.

The present Nut is unfortunately not only silly but naughty—not naughty in the sense of those Piccadilly Johnnies, Colonel Seely and Mr. Churchill, but naughty in the half-witted way of Teasing Tom,

"Who punched his poor little sisters' heads,
And cayenne-peppered their four-post beds;
He plastered their hair with cobblers' wax,
And dropped hot halfpennies down their backs."

His first idea of fun was forcible feeding, then he gave it up and explained to Parliament that he had found a much funnier way of dealing with his sisters by playing Cat and Mouse with them. Now he has returned to his first fancy, and announces his intention of applying it to two ladies who have not yet been convicted.

But one of these ladies appears to have been picked out for special treatment from the first. The last time she left Holloway she declared that a medical officer had threatened to make her a mental and nervous wreck if ever she returned.

The doctor afterwards explained that she had misunderstood what he meant, but the coincidence shows that she fruitfully understood the meaning of Mr. McKenna.

By the way, there are resources of civilisation that the latter has not yet tried: Wilfred Shadbolt found very strong resolutions give way under the persuasive methods of the thumb-screw, and the Home Secretaries of the Spanish Inquisition derived great satisfaction from the rack.

FORCIBLE FEEDING DENOUNCED.

In the course of a letter to the "Nation" Mr. Lyon Blease writes:

"A few months ago the 'Cat-and-Mouse Bill' was passed into law. I heard the debate on the second reading, and was surprised, if not displeased, to hear the chorus of disapproval of forcible feeding which rose from all parts of the House. It was denounced as 'brutal,' 'disgusting,' 'loathsome,' and 'horrible,' and not a single member (so far as I heard) had a good word to say for it. The Bill was welcomed even by those who did not believe that it would effect its purpose, at least as an alternative to what all regarded as a bad policy.

We are now given to understand that even this *tardy wisdom* is to be abandoned.

What is to be gained? Are these two women to be forcibly fed till they die? If they are, why is it right or desirable to do this now, when it was admitted to be wrong and undesirable during the debate on the 'Cat-and-Mouse Bill'?

PRISON NEWS.

The "Unknown Woman" was released from Holloway on Tuesday morning, after eight days' hunger and thirst strike.

Miss Lilian Lenton, who was released from Holloway last Wednesday evening, has again eluded the police, although the house where she was taken to was surrounded by detectives with a police car and a motor bicycle.

The Bradford papers announce that Miss Eileen Casey, who was released from Armley Gaol, Leeds, a fortnight ago, has disappeared from the house where she was staying.

Mrs. Rigby was arrested last Thursday at a meeting in Preston when she attempted to make a speech. She was released on Monday evening, and is in a very weak condition.

Miss Miriam Pratt, who was sentenced to 18 months' hard labour last Wednesday at Cambridge, was released from Holloway on Monday after six days' hunger strike. Miss Pratt's condition is very serious. Her doctor insists on Miss Pratt lying on her back for a fortnight, and absolute rest for three months.

A friend who has visited Miss Rachel Peace in prison says she looks very ill indeed.

Mr. Robson Paige was released on October 15 on the completion of his sentence. Mr. Paige was still so weak from his former hunger strike that the last imprisonment was spent in the hospital.

Dr. Dorothea Smith and Miss Morrison, who were sentenced to eight months' imprisonment at the Glasgow High Court on October 15, were released on Monday evening after a hunger and thirst strike of six days.

Miss Kitch and Miss Somers, who were arrested outside St. Paul's on Sunday morning, were brought up on Monday before the Lord Mayor at the Mansion House. Miss Kitch was discharged, but Miss Somers was fined £3 or one month. The fine was paid during the day anonymously.

Miss Dulcie West was arrested on Tuesday morning as she was entering Lincoln's Inn House. She was taken to Holloway.

Miss Cissie Willcox was arrested near Gateshead on Tuesday evening. She was found inside a school in possession of inflammable material.

Mr. and Mrs. Mackay, who were remanded from last week, were again brought up at the Thames Police Court on Monday. Mrs. Mackay was discharged and Mr. Mackay was fined £3 and £2 costs.

Miss Rachel Peace is now being forcibly fed in Holloway.

PRISONERS.

NAME.	Date when Sentenced.	Length of Sentence.	Place of Imprisonment.
Mr. Donald McEwan	May 19.	9 months	Calton Gaol, Edinburgh
Miss V. Oates	Oct. 13.	14 days	Holloway
Miss Peace	On remand	—	"
Miss Richardson	"	—	"

THE CONSPIRACY OF SILENCE.

By The Rev. G. HERBERT DAVIS, Minor Canon of Hereford Cathedral.

[*Passages from a Speech delivered at the Knightsbridge Hall at the Meeting held under the auspices of the Women's Social and Political Union.*]

What I am going to speak about to you this afternoon may be thought a comparatively prosaic subject, but at any rate it is an important one. I ask for the attention and the kindness of the audience while I deal with it, because I think it is best for a clergyman to deal with it. It is the new line taken by the SUFFRAGETTE on questions of morality. Now you, all of you, must have read those articles, and I am very glad to hear that they are being very widely read, even by people who have never read the paper before. I hope that these articles will do all the good they ought to do. I thoroughly believe (and I believe the majority of the clergy would say the same thing) that it is the right thing to do to speak in plain language in this matter. This Miss Christabel Pankhurst has done.

Now the fame of these articles and their usefulness will, to my mind, be increased greatly by the very unfair and prejudiced criticism which has appeared in a very pronounced anti-Suffrage organ, the "Standard." I say that the opposition of the "Standard" will do good, because all unjust criticism in the end returns upon itself, and does good to the cause which it has attempted to damage. May I remind you of the terms which were used in the "Standard" with regard to these articles? I believe there are other papers which have criticised them unfavourably, but the "Standard" gives us an example of what a newspaper ought not to do. What the "Standard" said was this: "Disappointed by the apathy of the public towards the militant Suffragist agitation, and faced by the withdrawal of financial support and the declining circulation of their journal, the militants have resorted to this appeal to the prurient-minded of both sexes in order to swell the sale of the SUFFRAGETTE. It is no exaggeration to say that the half-dozen articles on 'Chastity of Men' and 'The Dangers of Marriage' are the most daringly indecent matter published within memory." My own word is this: that it is the most disgraceful and cold-blooded lie that I have ever read.

Now if you will allow me, I will turn to some of these articles. The first one appeared on October 3, and the keynote of that article was this great danger that we are in of sensuality being the ruin of the race. Miss Pankhurst says that sensuality is ruining the race. Now she puts that forward as a fact; one of those facts which is supported by statistics, and she draws on those statistics to support her proposition. No logical, fair-minded person can deny that she is doing a public service in publishing facts in question, and in doing what she can to rouse the conscience of men. I only wish, madam chairman, that the clergy had followed out what you have said, and done more than they have done to make certain facts known.

We have to consider the extraordinary widespread character of the effects of immorality. I will not dwell upon that very much, but it has been proved, and lately stated by medical authorities, not by irresponsible persons like Suffragettes and clergymen, but by doctors and scientific men. At that great Medical Congress held in the summer and in that admirable letter that most of the doctors, including members of the College of Surgeons and the College of Physicians, sent to the Press, grave statements have been made on this point. It is said that there are annually 200,000 fresh cases of venereal disease in London. That gives you a rough idea of the extraordinary malignity and widespread character of the effects of sexual vice.

There are other effects besides these, which it is difficult to measure, but which a few figures may help us to understand. According to the statistics of an American society, which shows that 80 per cent. of the diseases of women, or more than three-quarters are the result of infection, and the result of venereal disease. You may ask why I quote American statistics. For this reason: that we have no body of people engaged in a scientific investigation of this matter in our own country. It is time we had. A very large percentage of children infected die before birth, and those who finally survive have organic defects which may be transmitted to the third generation. Then with regard to blindness, that terrible infant blindness. It is said that 90 per cent. of infant blindness is caused by this terrible germ of gonorrhœa. I am not going to harp on that any more, but it teaches us a very great deal. What, I ask, is the moral of these articles, and what is the duty of those of us who are trying to do good in the world? What ought we to do in the face of these things, which, according to the "Standard," must not be talked of and should be dealt with only by the medical profession? We have a duty to our children and to our friends. And that is the burden, as it seems to me, of Miss Pankhurst's second article, about which I wish to speak to you this afternoon. It is in the issue of October 10. She takes her objectors to task, and says:

"It has been objected that the articles are not suitable to be read by young boys and girls. This might be true if the question of sex could be withheld from their attention, but it is not, and it cannot be so withheld, and what happens is that girls, and especially boys, learn half-truths, and this half-knowledge it is which is so dangerous. Let us take first the case of the young girl. People who think her too young to learn the truth about sexual disease still think she is old enough to be sought in marriage by men, to marry, and as it may happen, to be infected unknowingly with a disease which, within a short space of her wedding day, will bring her to the operating table or may doom her to a life of invalidism. A girl who is not old enough to learn the truth about sexual disease is certainly not old enough to be exposed to the risk of contracting it in marriage."

Then she says something with regard to the working classes:

"The young daughters of the working classes, and such girls are the majority, have not, owing to the circumstances of their parents, the protection which is accorded to the daughters of the more prosperous classes."

Now if any clergymen are here this afternoon who have worked, as I have, among the poor in great cities—Birmingham and elsewhere—they will support me in what I say here: that the most terrible fact that a working parson has to face is not intemperance or that men don't go to church, but it is in all these big industrial centres, and may be elsewhere, the shocking, the appalling immorality between girls and boys, and that is due as Miss Pankhurst says, to the fact that they are not educated on the subject. Let me remind you, supporting what Miss Pankhurst has written on this subject, of the fact that there was recently a Commission appointed to consider the question of divorce, and the Commissioners, though divided on certain points, were all united on this point: that marriages should be null and void in the case of venereal disease. It was recommended by the Commission that the Court should have jurisdiction to annul marriages where one of the parties was infected by this disease and had concealed the fact. Well now, supposing that a marriage can be brought to an end, declared null and void, because of the existence in one of the parties of this terrible disease, is it not only reasonable to say that both the young girl and the man shall be educated with regard to the nature of venereal disease before they become subject to it and before they have the right to enter into the married state at all? That seems to be one of the most powerful arguments in support of that very powerful appeal that Miss Pankhurst has made in regard to the education of the young.

But we have to fight another great obstacle and enemy. It is the fatal, terrible law of "taboo," that policy which covers up all these unpleasant things, emulating the wisdom of the ostrich, and thinking that if you cannot see danger it does not exist. The rule that these things must not be mentioned has resulted in the prevalence of these terrible things which all of us are now deploring and seeking to remedy. I would remind you who are fighting this evil that William Blake, a poet who lived 100 years ago, pointed out with great precision some of the social evils of his day, and warned us in beautiful language, in the language of his poetry, how to fight those evils. In one of these beautiful little poems of his he speaks of what is, after all, the most fatal mistake a nation can make, and that is for the Government to organise the people's vice. He says:

> "The whore and gambler by the State
> Licensed, but that nation's fate;
> The harlot's cry from street to street,
> Shall weave Old England's winding sheet."

These terrible words ought to be burned into the consciences of all of us when we think of the public lethargy that has existed ever since his poetry was written about this awful subject. To what has it been due? I think very largely to the false ideas of the Victorian age, which have intervened between Blake's time and ours—the false ideas of the Victorian age about the Victorian woman. The Victorian woman lived in a kind of hot-house atmosphere. She entrenched herself in a fool's paradise. To her mind chastity was an exclusively feminine virtue. Her great duty was to keep her girls unspotted from the world. She did not think, I am afraid, very much about the poor woman on the street, whose sacrifice she accepted as the price of her daughters' purity. That terrible blot on civilisation, whom we call the fallen woman, was pushed aside where she could not be seen, it being thought that such women were not intended to work with their hands, but to supply a demand which our ancestors of the Victorian age, at any rate, thought was a necessary demand. That is the cause at the bottom of it. What I want you to understand is this: that we have got past the Victorian ideals, I am very glad to say—past the Victorian woman. The women of to-day are very different altogether from her. I remember, at the recent Church Congress which I attended, there was a very good specimen of the Victorian lady who addressed the Congress, and who won all our hearts by the way she put the case for the Victorian woman. But in that Congress we had too much of the modern spirit in us to agree with her. I much regret that it was not explicitly declared that women ought to have the vote, and that this terrible disease ought to be known and thought of. There was not that expression, yet on the whole I think all of us ought to be glad that the woman's question did take such a prominent place, and was received with so much sympathy right through. We realised that, after all, the women of the past did not see their duty to the sex. They saw their duty, and carried it out in a religious manner, to their husbands and to their daughters—not always to their sons.

I think that the temperance movement has helped in times past to set aside other important reforms. The efforts of the reformers were too much on the lines of temperance reform, and they left the other things, as I have said before, in the dark and hidden. Now with regard to temperance self-respect will make a man temperate, but something more is required to make a man chaste, and that is respect for others—respect for women.

In the plays of Brieux those terrible matters are portrayed in a dramatised form for the stage. We cannot have the play performed in England—the Censor would not allow that—but you can read it in book form with a preface by George Bernard Shaw, who says that "Decency is indecency's conspiracy of silence."

One more quotation from a woman always looked upon as the leader of the purity crusade of the last century, a woman whose name always evoke cheers—Josephine Butler. The opinion of a woman like that will do very much to support Miss Pankhurst and the SUFFRAGETTE in this task which they have undertaken. She says that we should call each sin relentlessly by its right name; that we should reject any covenanting either with the sin or with the social prudery that would ignore it. And I might add to that the words of a still greater—of Christ Himself, when He warns His followers "to beware of the leaven of the Pharisees which is hypocrisy." There is hypocrisy in prudery. "There is nothing covered that shall not be revealed and that shall not be known. What ye have spoken in the inner chamber shall be proclaimed upon the house-tops."

While I was reading those words last time, and while I was thinking, and my wife too, of all the women suffering martyrdom in prison, my eye went on to the very next verse, "Be not afraid of them that kill the body and after that have nothing more that they can do." Does not this refer to those noble women martyrs who are in gaol to-day and are suffering for their faith? The martyr spirit is wanted in this movement.

Remember that God is on the side of the women. Why do I dare to say that? Because God is always on the side of justice, and not on the side of the biggest battalions.

There are other things that I should like to say to you to remember. There is an old proverb which says that "You cannot make an omelette without breaking eggs." I leave that to be applied according to the conscience of everybody present. There is another old saying, which is, "That the blackest hour of the night precedes the dawn." I think that applies to us and our movement very clearly indeed. I should like to add to this the inspiring words of Russell Lowell:

> "Truth for ever on the scaffold,
> Wrong for ever on the throne,
> But that scaffold sways the future;
> And behind the dim unknown
> Standeth God within the shadow,
> Keeping watch upon His own."

GOVERNMENT'S SUPPORTERS AT BAY.

MR. PHILIP SNOWDEN REFUSED A HEARING

Meeting Breaks Up.

FIRST LORD CENSURED.

MR. REDMOND'S TERROR.

SIR JOHN SIMON SEVERELY CHALLENGED.

No Peace for Liberal and Labour Members.

MR. SNOWDEN SILENCED AT STREATHAM.

Turbulent Scenes.

MEETING ABANDONED.

At a meeting of the I.L.P. at Streatham Town Hall on Wednesday, October 15, Mr. Philip Snowden was entirely prevented from speaking by Suffragettes and their supporters. A constant fire of interruptions was kept up, and the audience was so sympathetic to the questioners that it was found impossible to eject them. Finally the lights had to be turned down and the meeting abandoned.

The chairman opened the meeting at eight o'clock, an audience of two or three hundred people being present, and after a short speech introduced Mr. Snowden.

Mr. Snowden then began speaking. "Mr. Chairman and friends, the chairman——" He got no farther. A woman seated near the front rose, and in clear voice demanded to know why Mr. Snowden kept in office a Government which was torturing women.

An uproar followed this interjection, most of the audience cheering loudly. More ejaculations followed, but in the din which prevailed it was impossible to hear what they were. A steward pounced on the interrupter, and dragged her forcibly from her seat into the gangway, where a struggle ensued. The audience shouted and surged around. Eventually something approaching order prevailed, and the interrupter again took her seat.

"We Are Not Going to Allow Mr. Snowden to Speak."

Then the chairman got up on his feet again and said: I want to tell this lady and any other ladies that if they have any grievance against Mr. Snowden or anyone else—(A Voice: "We have a great grievance")—an opportunity will be given them to come on the platform at the end of the meeting. Surely the Women's Social and Political Union recognises the difference between friends and foes? I do not know a man in this hall or throughout the length and breadth of the land who has done more in season and out of season than—— (Uproar, during which it was impossible to hear the finish of the sentence).

Making another attempt, the chairman continued: "You can have your opportunity to put your case before this——"

Again considerable din prevailed and the women shouted at the top of their voices: "We are not going to allow Mr. Snowden to speak."

Mr. Snowden then made another attempt, which, however, failed, he supported continued to oppress and torture women. However, he made a further attempt: "I have not the least desire——" A man's voice cut him short. "Will you answer her question, sir?" Then more uproar followed.

Mr. Snowden made one more attempt, and then, amid disorder, confusion, and din he resumed his seat.

Police Called In.

Then the chairman, sayng that it was too bad that they would not give Mr. Snowden a hearing, called upon the stewards to remove the interrupters.

A fierce struggle then ensued. Members of the audience rushed up and endeavoured either to assist or hinder the stewards. The tussles continued for some time, and finally they succeeded in ejecting one woman. The police were called in, and the doors again shut.

The chairman started again: Will a dozen gentlemen who are willing to act as stewards come forward so as to be ready in case of fresh disturbance?

Two men and a women stepped forward!

But still the hubbub continued and loud cries were heard asking Mr. Snowden to answer the question, and adding, "Then you *might* have peace."

Mr. Snowden rose again and said: "I shall answer no question from any of these women either now or at the end. By their disgraceful tactics——"

"You are a disgrace to the Labour Party" came the answering cry.

Meeting Closed.

The chairman again endeavoured to make himself heard. He commenced: "Now this lady has had her say—— (A Voice: "We are only just getting warm.") He continued, amidst interruption, that he did not think it fair to Mr. Snowden—— (The rest of the sentence was drowned in the din.)

After a brief consultation, the chairman again rose and declared the meeting closed, adding that Mr. Snowden would not make a speech.

The hall was then cleared, although the audience were in no hurry to go. A crowd assembled outside the hall and had to be dispersed by the large body of police who were on duty.

Mr. Snowden thus had to leave the hall without having uttered more than half a dozen words, and having been thoroughly aware of the fact that in a righteous cause actions are accounted of more value than lip-service.

AN IMPRESSION BY A MEMBER OF THE AUDIENCE.

When Mr. Snowden rose to speak a woman in the front seats asked him question before, and had some difficulty in answering it. He immediately sat down.

It certainly was a very awkward question for a member of the Labour Party to be faced with, particularly Mr. Snowden, who specialises as a champion in the cause of women's freedom; but I was surprised to see him so suddenly resume his seat. I thought that he would at least make some attempt at a reply, and I was still more surprised when the chairman immediately jumped up and said that he would be very glad to offer the platform to any two ladies to make short speeches upon woman's suffrage after Mr. Snowden had spoken. A woman at the back then stood up and said she thought it would be more interesting to hear Mr. Snowden reply to the question; and the woman in the front repeated it, while members of the audience urged him to answer her.

Mr. Snowden covered his face with his hand and remained silent, while the chairman demanded that the questioner should be ejected from the meeting. A lady steward then strode forward and applied herself gallantly to the task while the meeting held its breath and waited, but not for long; impatient stewards of the sterner sex soon rushed to assist their feminine comrade to eject the lady. But voices now cried "Shame!" in angry tones. "This is not a Liberal meeting," "Are we not Socialists?" "Let Mr. Snowden explain his action"; while members of the audience rose up and freed the woman from the stewards.

"A Drawn Battle."

The meeting settled down again, and Mr. Snowden rose once more. "How can you support a Government which tortures women?" This time it was a frail-looking little woman on my left. "Put that woman out!" roared this Independent Labour Party chairman; and while the stewards rushed to carry out this bidding, members of the audience protesting rose to thwart it. The stewards desisted. The result was a drawn battle, and the woman and the meeting again resumed their seats.

The chairman called for twelve gentlemen from the audience to come forward to act as stewards. A very angry man immediately strode to the front, while two more rather shamefacedly followed and gathered with three or four from the front seats at the foot of the platform. A woman then stood up and said, "I call upon twelve men to come forward and protect us"; and men swarmed into what vacant seats were near her.

A great hubbub rose between the chairman shouting recriminations at the women while members of the audience replied with protests, till Mr. Snowden apparently decided that rather than answer that terrible question it would be wiser to make no further attempt to address the meeting.

Mr. Snowden left the platform, the lights were lowered, and the audience melted away.

MR. CHURCHILL'S VISIT TO MANCHESTER.

CHALLENGED BY SUFFRAGETTES

Extraordinary precautions were taken by the police in order to prevent the wee small voice of truth from getting to the ears of a responsible Cabinet Minister.

The Free Trade Hall, Manchester, where Mr. Churchill's meeting was held last Saturday, was surrounded by private detectives and policemen, and inside the hall a large meeting it was stated that it would be necessary to get the signatures of one magistrate and five other guarantors of good behaviour.

Outside the hall, however, there was plenty of evidence of the presence of "the enemy." The paper-sellers had several instances shown them of Liberal-man's "chivalry"—one stalwart Liberal seized a paper out of the hands of a seller and dashed it to the ground with a triumphant smile, as one who had done a brave action.

When Mr. Churchill's carriage drove up, and he was seen alighting, a clear voice was heard asking, "Why do you allow forcible feeding, you traitor?"—a question which was received with applause from many of the crowd. "Votes for Women!" was heard on all sides, and Mr. Churchill glanced round with a frightened look, but the gallant protectors of the peace at once surrounded him, and he was safely conveyed through the crowd into the presence of the fully-guaranteed-to-be-quiet-at-any-price audience.

On coming out of the hall he was again forcibly reminded of his neglect of the women's question. One woman rushed past his protectors and jumped on to the foot board of his motor car, and was able to get home her message against forcible feeding before being violently dragged off.

Elaborate Precautions.

Elaborate precautions were taken by the Manchester police to prevent any disturbance by Suffragists at a private dinner given by Sir A. Haworth to Mr. Winston Churchill in the Reform Club. A large number of police were distributed over the various entrances to the upper end of King Street, and a keen observation was kept of all vehicles and persons passing in the vicinity.

MR. WILL THORNE AT LEEDS.

VIGOROUS PROTESTS BY SUFFRAGISTS.

Mr. Will Thorne, M.P., addressed the Corporation men on Tuesday, October 4, and a vigorous protest was made by the Suffragettes present. As Mr. Thorne rose to speak and declared that he was glad to be back in England—"nowhere could beat England"—a woman rose and said: "And nothing can beat the English women, Mr. Thorne. How dare you speak on any platform while women are being tortured in the prisons?" The meeting, which consisted of about 2,000 men, was entirely sympathetic, and there were very few shouts of "Turn her out!" She spoke for quite five minutes and prevented a word being heard, after which she left the hall of her own accord.

Another woman made interjections all through Mr. Thorne's speech, and as the men all round were sympathetic there was no attempt made to turn her out. Her remarks were greeted by cheers and "Go it, lass!" and when she told Mr. Thorne that the working men would not be fools enough to return any more "Labour" men to support the Liberal Government they shouted, "Hear, hear; that's true!"

The meeting ended with three cheers for Annie Kenney and Votes for Women.

Two other women accosted Mr. Thorne as he left the speakers' room and told him what they thought about the Labour Party's silence in the House when women were demanding justice. Mr. Thorne declared that if the women broke his head

MEMBERS OF THE COALITION ROUTED.

NATIONALIST LEADERS AT LIMERICK.

SUFFRAGETTE REMINDERS.

October 12 was the day of the great Home Rule demonstration at Limerick, and thousands of people were there from all parts of the south of Ireland. The occasion was naturally seized by Suffragettes to remind the Nationalist leaders that freedom for men only was not worthy of the name of freedom.

Mr. John Redmond was driving in the procession with the Mayor of Limerick and Mr. John Dillon, and with a member of his mounted guard keeping watch behind the carriage. However, as he passed he must have heard a woman's voice call out, "And what about the women, Redmond?"

Mr. Joe Delvin also came in for some attention. He was bowing acknowledgments to the greetings of his admirers when a woman got quite close up to the carriage and said, "And now what about the women? What are you going to do?" The change in the expression of his face was humorous, and the coachman immediately whipped up the horses, only giving the woman just time enough to throw a copy of the SUFFRAGETTE and a handful of leaflets on the "Cat-and-Mouse Act" into the carriage.

The four occupants of the carriage picked up the papers, and one man stood up in the carriage and looked round as if to give warning that a Suffragette was near. The last that could be seen of them as they disappeared were four white faces full of consternation. They had evidently thought that in Limerick at least they would be free from Suffragettes.

REV. SYLVESTER HORNE, M.P., TAUGHT CHRISTIANITY IN DUNDEE.

BRUTALITY.

On Saturday, October 18, the Scottish Brotherhood Union met in Dundee, and the Rev. Sylvester Horne addressed a public meeting in connection with it. Naturally a number of Suffragettes were present, anxious to know how Mr. Horne reconciled the principle of brotherhood with the practice of torture. Women whose hearts were indignant over the forcible feeding of their comrades concentrated on that subject, and all the interruptions bore upon it.

Hardly had Mr. Horne begun his address when a man indignantly demanded how the speaker could countenance forcible feeding of women. The brutality with which he was greeted wrung from a woman a perfunctory explanation. "Is that," she asked, "your idea of brotherhood?" for which remark and one or two others she was ejected with great violence.

Persistent Interruptions.

Mr. Horne having begun again, and being occupied with his own high principles and zeal for the cause of women, "Then why did you vote for the 'Cat-and-Mouse Act'?" rang out in stern accusation. But the accuser was silenced, a man in the audience commenting on the blackguardly way in which it was done.

Another interruption from the back of the hall; another ejection. Once more a voice was heard, this time from the gallery, "Where are the Christian principles of the Liberal Party?"

The splendid fight put up by this interrupter drew on her such brutality that cries of "Shame!" were heard on all sides. Every steward in the gallery was busy with the struggling girl, and the opportunity was seized by a woman at the end of the gallery. Standing on the front seat, she addressed the "Christian Brothers" on the platform.

In Accordance with Christ's Teaching?

"There are six men on one woman over there. Forcible feeding is being perpetrated on women in Holloway. Is that in accordance with the teaching? What does the Lord thy God require of thee but to do justly, to love mercy, and to walk humbly?" No more! Stewards had reached her, and she was seized, gagged, and thrown out.

Other interruptions followed—ten in all—the women and man who had dared to express their views being treated with great roughness. Outside the hall a woman explained the situation to the crowd, who listened attentively and with evident sympathy.

A MESSAGE FOR MR. WILLIAM O'BRIEN.

IRISHWOMEN'S PROTEST AGAINST GOVERNMENT TORTURE.

Late on Friday last bill-posters were busy putting up notices of a meeting to be addressed in the City Hall, Cork, that evening. It seemed such an unusually late hour to advertise a meeting that a woman called on the printers of the poster to ask if the meeting really was to be held that evening.

Having ascertained that it was so she, together with other women, decided that Mr. O'Brien could not be allowed to visit Cork without being reminded of the intense indignation felt by the women in his constituency at the Government's treatment of Suffragist prisoners. They therefore sent him the following letter by express messenger:

"Women in the City of Cork are anxious to know what Mr. O'Brien and his colleagues intend to do to stop the forcible feeding of women. They protest most strongly against the inaction of members of Parliament during this time of crisis, when women in England, who merely demand their political enfranchisement, are bludgeoned by policemen and hauled off to prison, two women being forcibly fed, though only prisoners on remand, and not yet convicted of the offence for which they were arrested. They also protest against the infamous 'Cat-and-Mouse Act,' and call on Mr. O'Brien and his colleagues to do all in their power to gain votes for women, and thus end the present critical state of affairs. Cork women beg to remind Mr. O'Brien and his colleagues that Irishwomen demand the vote. Let Irishmen therefore see to it that Irishwomen are not driven to use the sterner methods used by their English sisters."

The following telegram was also sent to Mr. O'Brien during the evening:

"Irishwomen protest against Government's treatment of women, demanding political freedom, and calls upon Irish members to stop forcible feeding."

LIBERAL M.P. SEVERELY HECKLED.

Mr. Francis Neilson, M.P. for the Hyde Division of Cheshire, spoke at the Oddfellows' Hall, Edinburgh, last Tuesday night, and was severely heckled by Suffragettes on the subject of the "Cat-and-Mouse Act."

THE ATTORNEY GENERAL HECKLED BY SUFFRAGISTS

VIGOROUS PROTESTS.

Sir John Simon made his first public appearance as Attorney-General on October 20, when he addressed a Free Trade demonstration in the Town Hall, Newcastle.

Special precautions were taken to prevent interruptions from Suffragists. Admission to the hall was gained by ticket only, and in some cases, where known Suffragettes presented themselves with the necessary credentials, they were refused admission. At every door on the main floor and in the galleries there were stationed stewards and police officers ready for emergencies.

Nevertheless, as soon as Sir John Simon started, a Suffragette rose in the gallery. She was immediately ejected. A few minutes later another woman rose and made a protest against forcible feeding. She offered considerable resistance to the stewards, but was eventually ejected.

Shortly afterwards there was another interruption from a woman in the gallery, and she was removed with a struggle. All through the speech there were continual interruptions from Suffragists, each woman fighting and resisting all the way out, and thus disturbing the meeting. A man in the platform gallery also interrupted with a protest against forcible feeding, and was roughly ejected.

A protest meeting was held outside the hall afterwards to a large crowd, who gave the women a good hearing.

The "Manchester Guardian" makes the following comment on the way the women were treated:

"Though it is true the women resisted violently, it was impossible not to deplore the rough way in which several of them were handled by the stewards. Each of them was surrounded, and literally carried out by six or seven men, and men's hands were held over their mouths."

MR. RUNCIMAN AT LEEDS.

Mr. Runciman addressed the League of Young Liberals at the County Liberal Club, Leeds, on Saturday, October 18. Elaborate precautions were taken by the police to prevent the Suffragettes reminding him of unpleasant facts. He left the building by a side door and so managed to escape without a reminder, but the SUFFRAGETTE was prominently on sale.

LIBERAL M.P. INTERRUPTED.

A conference organised by the Temperance Legislation League was held at Newcastle last Friday, when Mr. J. M. Hogge, M.P. for East Edinburgh, was one of the speakers.

He had hardly opened his speech when he was interrupted by a woman who demanded that women should "have a say in this matter." Many other interjections followed, and as the interrupters were not removed those who had come there determined that no supporter of this cruel and reactionary Government should have a hearing were able to keep up a running flow of interruptions, interjections, and short speeches.

It was noticeable that Mr. Hogge's speech was very much shorter than the other speeches of the afternoon. A woman handed him a copy of the SUFFRAGETTE before leaving, and he politely informed her that he saw it every week. Nevertheless, he has not yet learned its lesson!

MR. MUNRO CENSURED.

PROTESTS AT ABERDEEN.

Mr. Robert Munro, M.P. for the Wicks Burghs, delivered an address at Aberdeen on October 17. His speech was marked by many protests from women in the audience.

Mr. Munro condemned militancy, saying that until it ceased there was not the faintest chance of a Women's Enfranchisement Bill becoming law. "What about Ulster?" cried a woman's voice; while a man exclaimed, "There was a peaceful agitation for over forty years."

Several other women challenged the speaker on the subject of Ulster before he was allowed to resume his speech, and there were many other interruptions.

"THE SHADOW OF THE SUFFRAGETTE."

A comment from the "New States man" of October 18 on Mr. Lloyd George's visit to Bedford:

"Never before has the shadow o the Suffragette so dominated a great political occasion. The "stalwarts' in the special trains going up were obsessed by the possibilities of outrages and interruptions; judging b the conversation one heard they had forgotten all about the land in the face of that obsession. And whe they reached Bedford it was to find the place swarming with policemen and as preoccupied about Suffragette as they were themselves. The greates precautions were taken.

"At the hotel where he stayed policemen guarded the foot of th main staircase and reduced nearly t despair several Liberal M.P.s' wive who wished to go upstairs to the husbands. Every young woman wh passed the hall walked through a sc of hoarse whispers. After the meet ing Mr. Lloyd George entered and le his hotel by the back entrance, a though he were representing laundry."

CLASSIFIED ADVERTISEMENTS

(*Continued from page 44*).

MISS HUGOLIN HAWEIS Resumes Lessons in Elocution, Speaking, and Acting. MONDAY, SEPT. 29. Brighton visited weekly.—13, West Cromwell Road, S.W.

MISCELLANEOUS.

BONELESS CORSETS.—Unbreakable; perfect fit; full support without pressure. Any figure suited. List free.—KNITT CORSET COMPANY, Nottingham.

BLUTHNER OVERSTRUNG PIANO.—In perfect condition. Fine tone. Exceptional bargain. Only wants seeing.—11, Parkhurst Road, Camden Road.

DAFFODILS. Mixed bulbs from private garden, 2/6 per 100, 50 for 1/6, post free. Mrs. Rowe, Holford, Bridgwater. Friends of Cause please buy.

DRINK delicious SALUTARIS GINGER ALE. Absolutely safe: made from distilled water.—Ask your grocer or write Salutaris Company, 236, Fulham Road, London, S.W. (mentioning this advertisement).

HARP, £3. Erard Upright Piano, Broadwood Upright, £10. Bechstein Baby Grand, new last year, half maker's price. Mustel Organ.—MORLEY, 6, Sussex Place, South Kensington.

TYPEWRITERS.—OPERATORS SHOULD Own Their Machines. Remington, Smith Premier, Yost, Barlock, nearly new, from £5. Absolute bargains. Cash or hire.—WOODS, Strand, W.C.

TYPEWRITERS.—All makes. Machines rented, sold, or exchanged. Efficiency guaranteed. Low prices.—PHRALE BEAUMONT, Kingsway House, Kingsway. 'Phone, Gerrard 7382.

YOU FORGET that you intended to get 2s. 1d. for 50 "Green Box" Turkish Cigarettes (hand-made)—HERBERT DUNHILL, Lowlands, Harrow.

LAUNDRY.

THE NEW GROSVENOR LAUNDRY, Strafford Road, South Acton, W., undertake family work only; flannels washed in distilled water; open-air drying ground; highest class hand work at moderate prices. Telephone, 10 Chiswick.

RECORD OF IMPORTANT TRIALS.

Vindictive Sentences at Glasgow.

STARTLING SCENES IN COURT.

Three Fresh Arrests.

KING'S PETITIONER DISCHARGED.

Sequel to Church Protests.

THE KING'S PETITIONER IN COURT.

MISS SKIRVING DISCHARGED.

Miss Margaret Skirving, who attempted to present a petition to the King on the occasion of the royal wedding, was later in the day charged before Sir John Dickinson at Bow Street Police Court with obstructing the police in the execution of their duty. She refused to state her age, address, or occupation.

A police-sergeant stated that the defendant pushed through the people on the footway and got into the road just as their Majesties' carriage was approaching. She had a paper in her right hand, and had got quite close to the royal carriage when she was seized and detained until the wedding procession had passed.

"A Perfectly Legal Thing."

Miss Skirving: I did not obstruct the police. I simply went towards the royal carriage to present a petition.

The Magistrate: The police were there to prevent anyone from approaching the royal carriage.

Miss Skirving: I thought it was a perfectly legal thing to present a petition to the King.

The Magistrate: Not in the manner you did. That is not the way to petition His Majesty.

Miss Skirving: I did not touch anyone as I went past.

The Magistrate: I should have thought that your own sense and delicacy of feeling would have induced you not to do such a thing on such an occasion. I hope you regret your conduct now that you have had time for reflection.

Miss Skirving: I don't regret it.

The Magistrate: I am sorry you do not regret your rudeness. As you have not been here before you will only be bound over in £10 to keep the peace, and be of good behaviour for twelve months.

"A Protest Against Forcible Feeding."

After Miss Skirving had been escorted to the cell passage she was taken back to the court by the gaoler, who said she declined to be bound over.

The magistrate, to give her more time for reflection, directed her to be put back for two hours.

Just before the rising of the Court the defendant was again placed in the dock.

The magistrate told her he hoped she felt regret for her action, even if she did not care to express it. He did not intend to punish her, and she would now be discharged; but he hoped she would not act so foolishly

SCOTTISH SUFFRAGETTES SENTENCED.

Extraordinary Scene in Court.

THREE WOMEN ARRESTED.

On October 15 the trial of Dr. Dorothea Chalmers Smith and Miss Margaret Morrison took place at Jail Square, Glasgow. The case evoked a great deal of public interest, and the court was crowded.

The charge against the two defendants was that on July 23 they broke into an unoccupied house at Park Gardens, Glasgow, and conveyed there a quantity of inflammable material with the intention of setting fire to the house. Twenty-two witnesses were cited for the Crown, but it was intimated that there would be no witnesses for the defence.

Lord Salvesen presided, and the Crown case was conducted by Mr. Morton, Advocate Depute, and Mr. W. Dunbar, advocate.

The Arrests.

A constable gave evidence of the arrest of Dr. Smith. Hearing a noise when passing the house, he entered and found the defendant. He then discovered that preparations had been made for a fire. Two postcards were found on the top of an ash-bucket in the coal cellar. There was writing on both of them. On one were the words, "Beware! The destruction of property is but the beginning—To British tyrants—Asquith and Company." On the other was a protest against the reapprehension of Mrs. Pankhurst, and also a newspaper cutting.

Another constable then told the story of the arrest of Miss Morrison, saying that at 6 o'clock on the morning following the arrest of Dr. Smith he had seen a woman come out of 6, Park Gardens and make to climb over the railings. He had immediately arrested her.

The Defence.

At the conclusion of the Crown case Miss Morrison said they had no evidence for the defence. As the Crown had led no evidence which could possibly justify the charge of housebreaking she asked for a verdict of not guilty.

Lord Salvesen decided that Crown counsel should be heard first, and Miss Morrison complained that Crown counsel now knew the course she intended to adopt and would now take another line of argument.

The Advocate-Depute argued that if there was unlawful entering of the house there was a clear case of housebreaking.

Miss Morrison then addressed the jury. She contended that no evidence had been produced by the Crown to prove housebreaking, and in reply to Lord Salvesen said her contention was that if the charge of housebreaking failed the whole in-

Judge Censured.

In summing up Lord Salvesen commented upon the cool and indifferent demeanour of the two accused. At one point he was interrupted by Miss Morrison, who exclaimed, "My Lord, you are making suggestions that are not in the proof. I do not think you are dealing quite fairly." The jury, after an absence of about twenty minutes, unanimously found both defendants guilty.

On the Advocate-Depute moving for sentence Miss Morrison vehemently protested. "You have," she said, "misdirected the jury, my lord, and they have brought in a verdict of guilty as you desired. They could not have done otherwise from your summing up. You know that in sentencing us Suffragists you are sentencing us under this infamous 'Cat-and-Mouse' Act not only to imprisonment, but to torture. You can still retrieve yourself; you have done unjustly, but you can do justice now. You can refuse to sentence us. Do your duty." This injunction was greeted by a demonstration of applause on the part of sympathisers in court.

Contempt of Court.

Silence having been restored, Lord Salvesen proceeded to pass sentence. He was impressing upon the defendants the seriousness and gravity of the position in which they found themselves when, Miss Morrison abruptly exclaimed: "Now just give your sentence. We don't want to hear any more. We refuse to listen. Please sentence us." Lord Salvesen then ordered her removal to the cells below for contempt of Court. As Miss Morrison was being led from the dock Dr. Smith also protested. "I must ask you," she said, "to record my protest in exactly the same terms."

Lord Salvesen, having stated that the protest would be recorded, was proceeding with his remarks when Dr. Smith again interrupted with the question, "Why am I not removed for contempt of Court?" Without heeding the further interruption his Lordship said that he would pronounce a sentence which would be a deterrent without being in any way vindictive. He passed sentence of eight months' imprisonment on each of the defendants.

Unprecedented Scenes.

A storm of protests from the women present was immediately raised, and cries of "Shame, shame!" were heard. Then a missile was thrown at the bench by someone near the front of the area. It struck the woodwork below the judge's seat with a resounding blow and fell to the floor. Lord Salvesen involuntarily raised his arms as though to guard his face. The first missile was followed by a second, which just missed the head of the clerk and also struck the front woodwork of the bench.

A scene of wild confusion followed. The police evidently were attempting to effect arrests, and scuffles were in progress at different parts of the court-room. Amid the disorder a bundle of papers, apparently legal documents, was also hurled at the judge's bench. Its contents separated in the air and fell around counsel's table. The police, although present in unusual numbers, were unable to suppress the disturbance.

Then practically the whole of the women present rose in a body in their seats singing "The Marseillaise." Shouts of "Are we downhearted?" and "There's no justice in this country" and "Death to the Liberal Government!" were raised.

THE SCENE IN THE HIGH COURT.

WOMEN CHARGED WITH ASSAULTING JUDGE.

As a result of the disturbance which occurred in the High Court, three women were later in the day charged at the Central Police Station. Miss Jane Hendry was charged with throwing a parcel into the court, and Miss Julia Hogg and Miss Jane Lynas were detained on a charge of throwing missiles at the presiding judge at the High Court, and of contempt of Court.

On the following Saturday, two days afterwards, they were brought before the magistrate and formally remitted to the Sheriff. During their detention in custody the three women adopted the hunger strike, and it is reported that Miss Jane Hendry collapsed before being brought into court and had to receive medical attention. There was a large body of policemen on duty in court.

After being formally remitted to the Sheriff, the three defendants were removed to the County Buildings for declaration. The proceedings were of a brief and formal nature.

Each of the defendants in turn declined to make any statement with reference to the charge.

Bail was allowed and was fixed at £10 for each of the prisoners. The bail was at once paid into court.

THE DISTURBANCE AT ST. PAUL'S.

COURT SEQUEL.

The scene at St. Paul's Cathedral last Sunday had a sequel at the Mansion House on the following day, when Miss Rachel Somers and Miss Ruth Kitch were charged with assaulting the police.

A constable, giving evidence, said that he was called by a verger to assist in the ejectment of several women, including the defendants, from the Cathedral. Both the defendants had assaulted him.

Miss Somers denied that she caused any disturbance. When she was fined 60s., or one month, she said she would not pay the fine. She was released, however, before the Court rose, the money having been paid anonymously.

Miss Kitch was discharged, the Lord Mayor saying that only a technical assault had been committed.

SEQUEL TO MISS SYLVIA PANKHURST'S ARREST.

TWO DEFENDANTS REMANDED.

At the Thames Police Court last Thursday Mr. William Mackay, of Poplar, appeared to answer a charge of assaulting Inspector Bingham, his wife, Mrs. Jeannie Mackay, was also charged with obstruction.

Mr. Mackay entirely denied the inspector's evidence, and asked for an adjournment to call witnesses.

Mr. Clarke Hall remanded both defendants on their own recognisances.

On the following Monday the hearing was resumed. Mr. Mackay again denied the police evidence, and said that he had been violently treated at the police station.

Mr. Clarke Hall said he did not believe that the defendant deliberately intended to strike the officer. For obstructing the police he would be fined £2, and two guineas costs. Mrs.

NEWS FROM ALL PARTS.

THE CHRISTMAS PRESENTS SALE.

FIRST WEEK IN DECEMBER. LINCOLN'S INN HOUSE.

Preparations for the Christmas Sale early in December have begun in real earnest, and members are asked to give the necessary preparations for it their special attention. Only by doing so can we achieve what we have set before us—the passing of our last year's famous record!

Time is all too short, and unless a special resolution is made and the event fixed in our minds, we shall find the days and weeks slipping by and the goods accumulating only half as quickly as we want them to!

BEGIN TO-DAY.

Appeal to our friends for definite promises of help for one or other of the stalls, then by this means you will have a splendid contribution of goods to send in by the end of November.

It will be the season for Christmas cards, calendars, and crackers. Let them this year be purchased at Lincoln's Inn House; any quantity of dainty Christmas cards, calendars, and crackers will be welcome. Then there are the toys, pretty frocks, and overalls for the children. Home-made sweets find a ready sale and are always looked for.

Then the Provision Stall; this is always a most useful and attractive one, and so easily filled.

Home-made jams, marmalade, pickles, Devonshire cream, eggs, butter, ducks, chickens, turkeys, home-made cakes, etc., etc.

These are only a few indications of the various ways in which members and friends can support the Sale.

Those of use who are feeling the pain of enforced absence from the front fighting ranks will welcome this as yet one more means of showing their love and loyalty to the Union it is our pride and happiness to serve.

Please address all communications to the Sale Secretary, Lincoln's Inn House, Kingsway.

Very many thanks to Miss D. Gordon, Mrs. Hoare, Mrs. Vane Agnew Corbett, and others.

PRISONERS' FUND

We still need many more things for the jumble sale, and all contributions will be gratefully accepted. Please send all parcels to Baroness von Heneschfelde, 6, Blenheim Road, St. John's Wood, N.W., marked "Jumble Sale."

Some of the Prisoners released on licence have sent their licences to be sold for the Prisoners' Fund. Will intending purchasers please apply to the Prisoners' Organiser, Miss Marie Roberts, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.?

Miss Batten Pool	£0	3	0
Anon.	0	3	0
Miss Gladys Sheddon	0	3	0
Miss Collier	2	0	0
Leila Balchin, Coll.	0	7	0
Sophia Strangeways	0	5	0
I. W. Longbourne	0	3	0
Miss Hinton	1	0	0
Miss Erskine	1	0	0
S. Featherstone, Esq.	0	5	0
Miss E. Beck	1	0	0

CORRECTION:—"Mrs. Julie" last week should have been "Mrs. Julie Morris."

THE SPECIAL ARTICLES.

It is interesting to note that the Sussex Publishing Company have requested permission to reprint Miss Christabel Pankhurst's article entitled "Chastity and the Health of Men."

THE CORNISH HEROINE.

MISS WOODRUFF'S BRAVE DEED.

It is interesting to note that Miss Grace Woodruff, whose name has now passed into the long list of heroines of the coast, was a keen supporter of woman suffrage and a member of the W.S.P.U. She was also among those who evaded the census in 1910.

Since Miss Woodruff's brave but fruitless effort to save her mother a month ago she has been given the name of "the Cornish heroine." She died at the village of Mylor, near Falmouth, a week ago, from heart failure following an attack of pneumonia.

Three weeks ago Miss Woodruff, her mother, and a boatman went for a cruise in Falmouth Harbour. During a squall the sheet was jammed and the boat capsized. Miss Woodruff, who was a splendid swimmer, seized her mother, threw herself on her back, and struck out for the shore, which was a mile distant. She had not gone far, however, when her mother slipped from her arms and died.

AN IMPORTANT LETTER.

FROM ONE WHO WAS PRESENT.

DEAR MADAM,—I was present yesterday morning at a service in St. Paul's for our dear prisoners. After the Absolution I heard the voices of the first section ring out as clear as a bell. The prayer was sung most reverently, and it might have been part of the service. The vergers rushed about the building trying to find the women, and the whole service was disturbed. Then there began a disgraceful scene. The women were dragged off their knees and brutally put out of the church. Someone near us cried out "Shame!" and other cries rang through the building. We were looked at with suspicion from the first. The vergers rushed at one little woman who is a well-known militant. Until that moment they were not sure that we were Suffragists, but on seeing our friend so badly treated we protested, with the result that some of us were very badly treated. I was dragged out of my seat, and my arms were twisted by two men, and when a lady behind me said, "Leave that woman alone, for she has done nothing, and if she has to go out, let her go quietly," one of the vergers swore at her; and the chief verger, as I suppose he was, struck one woman with his mace, and he was so filled with passion and fury that he could hardly speak. He told us that we had no right in the church. Now, I was confirmed in St. Paul's, and to be told that I had no right there was absurd. After this I was seized and thrown out of the church, and as this was being done I sang with all my heart, "God save our women and hear us when we pray to Thee." I was then struck across the face, and my head was thrust back until I could have cried out with pain. I hate writing about myself like this, but I was only one of many, and for them as well as for myself I think these things should be known. One picture remains with me, and it is the picture of a man and a woman—the woman standing reverently and protesting quietly against a brutal action, while a man struck her across the face. I am an Australian, and I shall always carry with me the memory of that scene when men struck women in the house of Him Who said, "Whosoever cometh unto Me I will in no wise cast out."

(Signed) L. Sydney.

69, Wymering Mansions,
Maida Vale.

ANNOUNCEMENTS.

London Meetings.

The speakers on Monday next, October 27, at the Knightsbridge Hall, at 3.15 p.m., will be the Lady Isabel Hampden Margesson and Mrs. Dacre Fox. Mrs. Mansel will be in the chair. It is also hoped that it may be possible for Miss Annie Kenney to be present.

The meeting on Thursday evening will be held at the Elysée Galleries, Queen's Road, Bayswater, at 8 p.m. The speakers will be Miss Katherine Margesson, Mrs. Dacre Fox, and others.

Men will not be admitted to these meetings without tickets, which may be obtained at Lincoln's Inn House.

Mrs. Pankhurst's Provincial Engagements.

A provincial tour is now being arranged for Mrs. Pankhurst on her return from the United States. Mass meetings will be held in Birmingham, Tuesday, December 9; Liverpool, Wednesday, December 10; Newcastle, Thursday, December 11; Leicester, Thursday, December 18.

Miss Pankhurst's Book.

We expect Miss Christabel Pankhurst's book to be on sale shortly. Will any intending purchaser who has given a prepaid order at Lincoln's Inn House kindly write at once to Mrs. Tuke with regard to that order?

"Suffragette" Sellers.

More sellers are still wanted for the new pitch that is being opened at Hyde Park Corner.

In such a busy, important place the SUFFRAGETTE must be as much in evidence as possible.

Will those living near please come forward and help? Names should be sent to Miss Bartels, at Lincoln's Inn House.

Poster Parades.

A parade will leave Lincoln's Inn House on Monday next, at 1.45 p.m., and on Thursday, October 30, at 6.15 p.m., to advertise the meetings.

Volunteers are urgently needed for this important work.

Theatre Queues.

More paper sellers are wanted for this work now that the theatre season is in full swing. Much excellent work can be done in this way. If only able to give an hour once or twice a week, volunteers are asked to send in their names to Miss Bartels at Lincoln's Inn House.

Bayswater Campaign.

The Bayswater campaign is now in full swing. Open-air meetings are being held every day at noon and at 8 p.m. to make our weekly meetings at the Elysée Hall well known in the district. Speakers are urgently wanted to speak at these meetings. We shall be glad to have names of anyone willing to speak or help in other ways. There is a good deal of work to be done, in which everybody can help. We want people to canvass the whole district, we want poster-paraders, chalkers, and bill distributors. Those who cannot do any active work can send us money to carry on the campaign. Will all members and friends who can help in any of the above-mentioned ways communicate at once with Miss Dorothy Smith at Lincoln's Inn House?

SELFRIDGE'S

Selfridge & Co., Ltd., Oxford Street, W.



1. 2. 3. 4. 5.

Display of Blouse Robes.

1. Silk Eolienne BLOUSE ROBE; Blouse of Ninon over Lace, with Vest of Paisley Silk to tone; Skirt gathered at Waist and cut up at Sides **30/-**

2. Evening BLOUSE ROBE of Crepe de Chine, neck cut into V, with small Vest of Guipure Lace; plain skirt gathered at waist. In all Evening Shades **30/-**

3. French Broche Silk BLOUSE ROBE, open at neck, with turn down collar and buttons of Paisley Velvet, also belt and cuffs. Skirt slightly draped in front. In Cherry, Grey, Navy, and Black **40/-**

4. French Evening BLOUSE ROBE of soft Satin; Blouse covered White Net embroidered White Beads and Silk Embroidery with basque. Skirt of plain Satin. In Sky, Pink and Crème **40/-**

5. Eolienne BLOUSE ROBE in cross-over effect with Vest and turndown collar of Guipure Lace. Plain skirt gathered into waist and cut up slightly at bottom **21/9**

In addition to the above, we are showing an extensive and varied stock of charming blouses.

Carriage paid in the British Isles. Letter orders carefully filled.

Campaign Throughout the Country.

We give below an account of some of the constitutional and educational work being done on behalf of the W.S.P.U. in various parts of the country.

LONDON.

Balham and Tooting.

Fine meeting held Tooting Broadway, Friday last; speaker, Miss Palmer. Mrs. Heard, of Wimbledon, very kindly took chair. SUFFRAGETTE sold out. Miss Palmer has kindly offered to speak at Caistor Road, Balham, Nov. 7. Members, please note whist drive, Saturday next, 64, Hendham Road, Upper Tooting, and apply as early as possible for tickets. (Hon. Sec., Mrs. Cocksedge, 12, Foxbourne Road.)

Battersea.

Thanks to Mr. H. B. Macpherson for speech at Mossbury Road, Oct. 14. Splendid meeting held in St. John's Road, Oct. 17; speakers, Mrs. Duval, Dr. Macpherson, Miss Medwin. Three dozen copies of the SUFFRAGETTE sold. Members, please remember to send goods for jumble sale. Helpers wanted on day of sale. (Hon. Sec., Mrs. E. D. Duval, 37, Park Road, Wandsworth, S.W.)

Bow and Bromley.

Tremendous interest and enthusiasm has been aroused in district by the great Baths meeting. Mrs. Kundson is again thanked for present of jam, to be sold for funds; cakes also received. Meetings of protest against Miss Sylvia Pankhurst's arrest held nightly. Members, please watch shop window for news of her and for announcements of our welcome to her when she is again released. (Hon. Sec., Mrs. W. Lansbury; shop, 321, Roman Road.)

Bowes Park and District.

Many thanks to Miss Gilliatt for speaking at Alderman's Hill on Saturday; also to Mr. Lynch (M.F.W.S.) for presiding. Members, please note that "Fireside Talks" have been changed to Wednesday evenings instead of Tuesdays. It is hoped that this will enable more members to attend. More SUFFRAGETTE sellers needed. Who will volunteer? Public are ready to buy, and pitch must be manned more often. Please send in names to organiser, and state times you can give. (Org., Miss Hilda Gargett, 4, Stonard Road, Palmer's Green.)

Chelsea.

Pitch captain urgently appeals for SUFFRAGETTE sellers to keep Hyde Park Corner and Knightsbridge pitches filled. Extra on SUFFRAGETTE this week, 1s. Will two members come forward to take charge of provision stall and needlework stall at sale on Nov. 22? It is most necessary that these details should be settled at once. Many thanks to Miss Douglas Smith, Miss Evelyn Sharp, and Mrs. Mendl for promises of help at book-stall. Second-hand books needed for this stall; members, please note. Gratefully acknowledged: D. Ives (Canada), 3s. donation and 1s. subscription; from Mrs. Rock, 21b tea for working women's teas. Jumble sale parcels can still be sent. (Hon. Sec., Miss B. Edwards; shop, 308, King's Road; telephone, 2358 Kensington.)

Clapham.

Women's meetings for autumn commenced on Thursday, when Miss Canning addressed large and attentive audience. These meetings have increased enormously, therefore contributions in money or kind are greatly needed. Common meetings continue excellent, with good collections and splendid SUFFRAGETTE sales. Profit on cake and candy sale, £3. Jumble goods welcome any time at office. Gratefully received: Mrs. F. Storrar, 1s. (Hon. Sec., Mrs. C. Strong; office, 84, Elspeth Road.)

Croydon.

The Hon. Mrs. Haverfield will open gymkhana, Saturday, Oct. 25, 3 p.m. Will members do their best to make it a huge success? Competitions will be novel and amusing, and "Anti"-Deluvian Menagerie Performance, presented by Mr. and Mrs. Noah, a treat not on any account to be missed. Splendid response to financial appeal at members' meeting, Oct. 6. Miss Gay gave interesting account of prison experiences. Successful meeting, Katharine Street, last Friday. Thanks to Mrs. Swan and Mr. Gray. Gratefully acknowledged: Anon., 1s. and 5s.; per G. C. S., 5s.; Miss Browne, 5s.; Miss Shaw, 1s.; Miss Metcalfe, 1s.; Mrs. Reeder, 10s.; Mrs. Finn, 5s.; Miss Moger, 5s. (Hon. Sec., Mrs. Cameron Swan; shop, 50, High Street; telephone, 1969 Croydon.)

Ealing.

Mrs. Tidswell gave a fine address last Sunday to large and interested audience; Mr. J. Y. Kennedy most ably chaired. As next Sunday, 26th inst., will be last outdoor meeting, committee are arranging to hold indoor weekly meetings during winter months, particulars of which will appear later. Miss Florence Kent, B.A., Mrs. Davison, Mrs. Lawrence, Miss Cross, and Miss Edith Marks, who have joined our local union, are thanked for membership subscriptions. (Hon. Sec., Mrs. F. M. Finlay, 35, Warwick Road.)

Fulham and Putney.

Members' meeting, Wednesday, Oct. 29; rally at 7 p.m.; meeting at 8 p.m.; speakers, Mrs. Kineton Parkes and Mrs. C. Furley-Smith. Will members please support outdoor meetings to-night (Friday) and Monday? Gratefully acknowledged: Shop Rent—Mrs. Masters, £1; A Sympathiser, 17s. 6d. Outside Lamps—Mrs. Pearson, 2s. 6d.; Mrs. Dare, 2s. 6d.; Mrs. Furley-Smith, 2s. 6d.; Mrs. Clegg, 1s. 6d.; Miss Cameron, 2s. 6d. "Suffragette" cigarettes now on sale at shop. A local paper-seller received 3s. extra for papers last week. (Hon. Secs., Mrs. C. Furley-Smith, Miss L. Cutten; shop, 905, Fulham Road.)

Hackney.

Members' meeting, Wednesday, instead of Thursday. Members, please attend. Workers urgently needed. SUFFRAGETTE sellers, literature sellers, and stewards specially required for meeting, Nov. 3. Will all willing to help please send in names? (Hon. Org., E. Ives, 175, Dalston Lane.)

Hampstead.

Many thanks to those who poster-paraded so successfully for Mrs. Swiney's lecture. All asked to patronise home-made sweet department. Mrs. Eugenie Freeman thanked for chest of tea, to be sold towards expenses of Kentish Town campaign. Funds urgently needed to carry on this work. Sixpenny fund has been started. Many more jumbles still needed. Admission to sale will be by 1s. ticket only. Miss Margaret Wright addressed splendid meeting on Hampstead Heath last Sunday morning. (Hon. Org. Sec., Miss D. D. Solomon; Sec., Miss G. Batson; shop, 178, Finchley Road, N.W.; telephone, Hampstead 4900.)

Harrow.

Work now in full swing. Open-air meetings held at Havelock Place every Saturday evening. It is hoped that members will always attend these, and support speakers. Indoor meetings held as usual at 88, Nibthwaite Road, alternate Wednesdays. First of these, Wednesday, Oct. 22, 8 p.m.; speakers, Mrs. Penn-Gaskell and Dr. Moxon. New members already enrolled. Speakers' classes at 15, Sheepcote Road, have proved successful. Next will be on Friday, Oct. 31, 8 p.m. Volunteers wanted to sell the SUFFRAGETTE in Wealdstone. Gratefully acknowledged for jumbles, per Mrs. Mundy, Mrs. McLelland and Miss Di[illegible]e, 7s. 6d. (Hon. Sec., Miss R. F. Wright, 15, Sheepcote Road.)

Hendon, Golder's Green, and Finchley.

Very good meetings held this week at Golder's Green and Finchley; many thanks to speakers, Miss Short and Miss Gwen Richard. Members' meeting, Oct. 22, at Rotherwich Road, by kind permission of Mrs. Beldon; details next week, together with particulars of public meeting we are hoping to hold in November. Subscriptions towards expenses will be gratefully received by hon. sec. Received this week: Mrs. Waring, 5s., with thanks. (Hon. Sec., *pro tem.*, Mrs. E. J. Hatfield, 47, Hale Lane, Mill Hill, N.W.)

Hornsey.

During past week three open-air meetings held. 273 SUFFRAGETTES sold at meetings and paper pitches. All members are asked to keep evening of Nov. 13 free for large public meeting at Constitutional Hall, Green Lanes, Harringay, and to make it widely known among friends and "Antis." Friends again reminded to send jumbles as soon as possible to Miss Jackson, 46, Langdon Park Road, Highgate. [illegible]

Ilford.

Mrs. Temple-Bird is thanked for her splendid address on Saturday, and Miss Wingrove on Wednesday. Thanks to Miss D. Harvey for posters, and to Miss Walker for sweets. More SUFFRAGETTE sellers wanted. Every member is asked to give at least half-an-hour each week to this most useful work. Afternoon sales should be good in High Road. (Hon. Sec., Miss Haslam, 68, Cranbrook Road.)

Kensington.

Kensington Town Hall was packed, Wednesday, 15th, and many turned away. Thanks to Lady Isabel Margesson, Miss Barbara Wylie, and Mr. Laurence Housman for speaking; also to all who helped with preparations and also on night of meeting. Trade union banners a great asset. Sale of SUFFRAGETTE better than ever, but more sellers urgently wanted. Goods still needed for jumble sale. Please send to Mrs. Sloane, 41, Lansdowne Crescent, Ladbroke Grove, W. New members: Miss Morgan, Miss Holmes, and Mrs. Moore. Gratefully acknowledged: A Regular Subscriber, 5s.; lovely flowers from Stella. (Hon. Sec., Miss Elsa Dalglish; shop and office, 143, Church Street; telephone, 2116 Western.)

Kingston and District.

Splendid members' meeting held Thursday at office; chair, Mrs. Dacre Fox. Mrs. Drummond gave an address on work of local union. New committee elected. Collection taken, 10s. 6d. Drawing-room meetings are being arranged; dates announced later. Will all members supply articles for Christmas sale? More paper-sellers and stewards wanted. Splendid meeting in Church Street addressed by Miss Elsa Myers, B.A. Collection taken. Gratefully acknowledged: Mrs. Rayne, 8s.; Miss Rayne, 2s.; Mrs. Beatty £1 5s.; Mrs. Bessell, 4s.; Mrs. Alderson, 2s.; Miss Blakeman, 1s. (Hon. Sec., Miss E. Marquetti; office, 54, Clarence Street.)

Lewisham.

Thanks to Miss N. Lightman for speech on Sunday. Jumble sale fixed for Monday, Nov. 3. Parcels can still be sent to 62, Manor Park, Lee. Urgent need: who will volunteer to give an hour each week to selling SUFFRAGETTE at Blackheath? Members asked to attend monthly meeting, Friday, Nov. 7, Priory Rooms, and bring friends. Dr. H. B. Macpherson has kindly consented to speak. Gratefully acknowledged: Donations—Mrs. Billinghurst, £1; Miss Jennings, 3s. 6d. Office Rent—Mrs. Cahill, 1s.; Mrs. Brown, 3s.; Misses Townsend, 4s.; Mr. Gillespie (travelling expenses), 1s. (Hon. Sec., Miss Caroline Townsend, 27, Murillo Road, Lee, S.E.)

North Islington.

Thanks to Miss Richmond and Miss Bonwick for two splendid meetings, and to Miss Codd for taking chair. Eight dozen SUFFRAGETTES sold during three days. Public ticket meeting arranged for Thursday, Nov. 20, Athenæum, Camden Road, by Islington and North Islington unions. Help required in making this known, bill distributing, etc. All members please call at office any evening after 7, or attend outdoor meetings, to see secretary or committee members. Help also required for canvassing doctors *re* forcible feeding. Please volunteer. Gratefully acknowledged: Mrs. Morris, 2s. 6d. (Holloway Special Fund); Mrs. Myddleton-Williams, 5s. Loan of library books invited. (Hon. Sec., Miss C. Bryer; office, 19, St. Thomas's Road, Finsbury Park.)

North-West London.

Women's meeting in lecture room largely attended, and successful members wanted to help with these and to cover cost of printed matter, etc., for tea. Patent pudding cloths made and presented by a member are now on sale at office. They make useful little presents; 9d. a set of three. Large number of new, interesting books added to library. Special canvassers urgently needed; also helpers for fête, Dec. 1. Who will give carpet for office? (Hon. Sec., Mrs. Elinor Penn Gaskell; shop, 310, High Road, Kilburn; telephone, 5003 Hampstead.)

Poplar.

First meeting in new quarters very well attended, all available space being occupied. Will any member give or lend more chairs? Tea things also wanted. Member of M.F.W.S. is undertaking to give weekly instruction in boxing to members of Men's Federation, M.P.U., or W.S.P.U. Subscription for gloves, etc., invited. Mass meeting, Town Hall, Oct. 28, eve of Mr. Buxton's appearance at Poplar, to protest against treatment of Suffrage question by Liberal Government. (Hon. Sec., Mrs. [illegible]

Streatham.

Will members who wish to send in jumbles or things for White Elephant Stall please do so by Saturday, Nov. 1, at latest? Please remember also that on this day will be the home-made goods sale. All contributions very welcome. Poster parades, Saturday, Nov. 1, from shop, at 11.30 a.m. and 8 p.m.; also Monday, Nov. 3, 11.30 a.m. Do please come, as we must make our Monday evening meetings at Streatham Blue Hall a success (see Programme for speakers). Miss Jacobs had splendid crowd on Streatham Common on Sunday. The SUFFRAGETTE sold out, and two new members made. (Hon. Sec., shop, 5, Shrubbery Road.)

Wandsworth.

Splendid meetings still being held outside Council House every Saturday evening. Subscriptions towards lorry much needed; also additional SUFFRAGETTE sellers required. Will someone kindly offer use of drawing-room for meeting? (Hon. Sec., Mrs Threader Chapman, 27, Loxley Road, Magdalen Park.)

West Ham.

Thanks to eleven members who took part in splendid Forest Gate poster parade, and to Mrs. Parker as organiser. Stratford poster parade, Saturday, Oct. 25. Assemble at shop, 7.30 p.m. sharp. More parades next week, for Town Hall meeting. Tickets selling briskly (1s., 6d., 3d., obtainable at shop). Every member's help needed to-morrow (Saturday) for paper-selling, poster parades, bill distribution, or open-air meetings. Gratefully acknowledged: Miss Fairweather, 1s. 6d.; Miss Indge, 1s.; Miss Rudwick, 2s. (motor 'bus fund); Miss Regan, 1s.; Miss Friend-laender, 1s. (Indignation Fund, forcible feeding). (Hon. Sec., Miss M. A. Brice, 10, Wellington Road, Snaresbrook; shop, 32a, Romford Road, Stratford, E.)

Westminster and St. George's.

Members will be pleased to learn that telephone is to be installed here within next week or two. Thanks to Mrs. Merryweather for suggestion and help. Appeal made for local member to undertake part of work of local organisation. Thanks to Mrs. Merryweather for invaluable help by contributing dishes to luncheon menu, and to members who undertake waitresses' duty. Members, please make known women's meeting, Wednesday, Oct. 29, 8.30 p.m.; also jumble sale, which can only have its date fixed when enough articles are collected. Please note, and send parcels along. Excellent sale of SUFFRAGETTE; over 200 in two days. (Shop Sec., Mrs. Caprina Fahey; shop, 17, Tothill Street.)

Wimbledon.

Many thanks to Miss Winifred Robinson and the artistes who assisted her in producing Thursday's excellent concert. To-night (Friday), 8.15 p.m., autumn series of free meetings begins at Queen's Hall. Miss Hicks speaks on "Woman as an Individual." Next Friday Mr. Charles Gray will speak on "Perishing With the Sword," and Mrs. Cobden Sanderson on workhouse conditions. Jumble sale at shop next Saturday, Nov. 1, 2.30. 20 stewards needed to be in places before 2 p.m. Send in names at once to Miss Nuthall. Parcels direct to shop as soon as possible. Men's and children's things needed in quantities without delay. (Hon. Org. Sec., Mrs. Lamartine Yates; shop and office, 9, Victoria Crescent; telephone, 1092 Wimbledon.)

Wimbledon Park and S. Wimbledon.

Very successful drawing-room meeting held on Monday evening, by kind invitation of Mrs. Fraser, 171, Merton Road. Mrs. Hicks gave an address, and several new members joined. On Wednesday evening Mrs. Huggett spoke at Southfields, and on Saturday afternoon Mrs. Beatty and Mrs. Huggett spoke in Broadway. Members urged to bring friends on Friday evening, Oct. 24, to Bay Tree, Kingston Road, 8 p.m., to hear Miss Daisy Gibbs. Mrs. Shulver will preside. (Hon. Sec., Mrs. Margaret Beatty, 5, Elm Grove.)

Woolwich.

Helpers needed for outdoor meeting, Monday, Oct. 27, 7.30 p.m., Beresford Square. Indoor meeting, Friday, Oct. 31, 8 p.m., Carmel Chapel, Anglesea Hill, 7 p.m.; speaker, Miss Hicks. Please make this widely known. A poster of the SUFFRAGETTE has been placed on Arsenal Station. Thanks to all those who so generously contributed towards expenses. Miss Gregory has obtained four new subscribers to the SUFFRAGETTE this week. (Hon. Sec., Miss A. M. Clifford. Miss D. Gregory, [illegible]

HOME COUNTIES.

Bexhill.

Many thanks to Mrs. Armstrong for address on "Attitude of Church"; all most interested. Splendid canvass by members for Miss Naylor's meeting on Oct. 21. Another new member welcomed this week. Thanks to Miss Bourne for classifying and cataloguing large lending library. Gratefully acknowledged: Mrs. Langton, £1 1s. (Org., Miss M. S. Allen; Sec., Miss F. C. Tristram; shop, Marina.)

Bournemouth.

Debate held at Shop Assistants' Union, 9, Sea Road, Boscombe, Monday, Oct. 13, Miss B. Howes speaking for Suffrage, Mrs. Dering White against. Working parties for Christmas bazaar at headquarters held at office every Thursday, 2.30 p.m. "At Home" for members and friends at office, Wednesday, Nov. 5, 4 p.m.; hostess, Miss Morgan Jones. Last week's copy of the SUFFRAGETTE has been sent to most of the influential men in the town. Gratefully acknowledged: Mrs. Bulaw, £1. (Hon. Sec., Miss B. Berry; office, 221, Old Christchurch Road.)

Eastbourne.

Mrs. Armstrong's excellent speech much enjoyed by all. A resolution demanding that forcible feeding of Suffrage prisoners be immediately stopped, and that "Cat-and-Mouse Act" be repealed, passed unanimously. Letters of protest also sent to Home Secretary on subject. Miss Agnes Kelly will speak, Oct. 29, 5.30. Gratefully acknowledged: Deeds, not Words, £10; Miss Richards, £1; A Friend, 10s.; Mrs. Coppinger, 4s. 6d. Thanks also to anonymous donor of books for lending library. (Org., Miss M. S. Allen; Sec., Miss B. Goldingham; shop, 58a, Grove Road.)

Hastings.

Mrs. Armstrong's speech on "Attitude of Church" much enjoyed by members. SUFFRAGETTE sold twice daily outside Diocesan Conference Hall by Miss Hogg and Miss Whitelaw; excellent propaganda done. Weekly "At Homes," Mondays, 4-6, at Metropole Hall (entrance, archway, Plummer Roddis). Speaker on 27th, Miss Kelly. Who will pay for poster, Hastings Station, for the year beginning Nov. 1? Gratefully acknowledged: Mrs. Maguire, 15s. (diverted Church money). (Org., Miss M. S. Allen; Sec., Miss F. C. Tristram; office, 8a, Claremont.)

Letchworth.

First sewing meeting, great success, thanks to energies of "sale of work" secretary, Mrs. Goodliffe, who was also hostess on that occasion. First educational meeting of session, Monday evening, Oct. 27, 8 p.m., Notts Café, when Mrs. Goodliffe will open discussion on "The Mind of Woman." Members and friends cordially invited. (Hon. Sec., *pro tem.*, Mrs. J. J. Kidd, 113, Baldock Road.)

Newbury.

Very successful meeting held at Guildhall Hotel, Oct. 10. Many thanks to Mrs. Belgrove, Miss Hill, and Mrs. Daukes for a most enjoyable programme of music. The SUFFRAGETTE sold well, and new books in library are appreciated. Next meeting, Monday, Oct. 27, 3 p.m.; discussion, "On Girls," introduced by Miss Daukes. Will members kindly remember to return books, also to collect for jumble sale? Paper-sellers wanted. (Hon. Sec., Miss M. F. Daukes, Didlis.)

Oxford.

Will members please bring friends to M.P.U. meeting, Saturday, 25th, Taphouse's Rooms, 8.15? Speaker, Mr. Baillie Weaver; subject, "Male Cant About Women's Militancy." Hostess on Tuesday, 28th, Mrs. Hughes. A speakers' class is being started. All members are asked to join. First debate, Tuesday, 28th, 8.45 p.m.; subject, Mr. Baillie Weaver's speech. (Hon. Sec., Miss Graham; office, 135, High Street.)

Portsmouth.

Many more jumbles still wanted. Annual subscriptions now due. Kindly send as soon as possible. (Hon. Sec., Miss H. H. Peacock, 4, Pelham Road.)

Reading.

Please send jumbles as soon as possible, also word if you can help at sale (Nov. 6). Afternoon "At Home," Nov. 13, with music, and an evening social meeting same day; speaker at both, Miss Margesson. Will anyone promise sweets or home-made cakes, etc., for Christmas sale? Members and friends are urged to help Miss Grew, the Leicester organiser, who is in charge of the by-election campaign. (Communications to Hon. Sec., *pro tem.*, 49, Market Place.)

Southampton.

Afternoon meeting, Victoria Rooms, Thursday, Oct. 30, 3 p.m.; speaker, Miss Evelyn Sharp. It is hoped that members will come and bring their friends. Members also reminded that jumble sale will be held at St. Michael's Parish Room on Nov. 1 (Saturday). Parcels of old clothes, old crockery, household goods, etc., may be sent to Mrs. Baldwin, The Brewery House, 45, French Street, who has kindly consented to organise sale. More street paper-sellers are badly needed. (Hon. Sec., Miss J. Cumberland, Naini Tal, College Place.)

Worthing.

Many thanks to Mr. Chas. Gray and Mr. R. Richmond for taking Friday's sea-front meeting. Will members please bring their own work to meeting at office, Friday, 24th? Miss I. Green has promised to give a magic lantern lecture on militant movement on Nov. 24, and Miss Emma Wylie is speaking on "Woman Suffrage" at Congregational Lecture Hall, Dec. 8. Next sea-front meeting, Oct. 31, 3 p.m.; speaker, Miss Jacobs. (Hon. Sec., Miss Douglas, Findon; office, 39, Upper High Street.)

THE MIDLANDS.

Birmingham.

Very successful meetings held at Worcester and Harborne. Many thanks to Miss Elsa Myers for speeches. Helpers wanted for canvassing, etc., for Queen's College meeting on Oct. 29. Will all who can spare an hour or so for this work send in their names to office? It is hoped that the Wolverhampton members will do their very best to make the meeting on Oct. 30 a great success. (Hon. Sec., Miss Lilias Mitchell; office, 97, John Bright Street).

Coventry.

Weekly meeting pitch has recently been changed from Pool Meadow to Market Square. Sincere thanks to Miss Hale, Mrs. Hodges, Mrs. Bessie Smith, and Rev. P. Gissell for speaking at meetings, and also to Miss Hambling, who worked splendidly as speaker and organiser during absence of hon. sec. Members reminded of Miss Mitchell's meeting, Thursday, Oct. 30, 8 p.m. Many thanks to Miss Adkins for delightful bags for SUFFRAGETTE. Paper-sellers urgently required. (Hon. Sec., Miss C. Arnott; office, 71, Berry Street.)

Leicester.

Members, please attend social evening, Thursday, Nov. 27. This must be a great success. Admission by programme, obtainable at office. This is being kindly arranged by Mrs. Peake and Mrs. Ionides. Offers of refreshments will be much appreciated. Will all those who can help in this way kindly give in their names to Miss West? "bull's eyes," toffee, and home-made butter-scotch now on sale at shop. "Where are you going to?" by Elizabeth Robins, and "Daughters of Ishmael," in office library. Miss Grew addressed interested audiences of members of local Shop Assistants' Union and Gas Workers' Union, Tuesday and Wednesday last. The SUFFRAGETTE sold well. (Org., Miss E. Grew; shop, 14, Bowling Green Street.)

Northampton.

A public meeting was held in the Trades Hall, Overstone Road, on Tuesday, October 14. Many thanks to Mrs. Bouvier for her splendid address. The audience was very appreciative and enthusiastic. The next members' meeting is on Tuesday, [illegible] 4. It is hoped that *all* members will make a point of attending, as very important business is on the agenda. (Hon. Sec., Miss Aston, 11, East Park Parade.)

Nottingham.

Miss Naylor will address members and friends, Friday, Oct. 31, at office. Arrangements being made for protest meeting against "Cat-and-Mouse Act" and forcible feeding. Rev. Huntley Gordon, Rev. Bingley Cass, and Rev. H. Blunt will speak; also Mr. Hayday, president of Nottingham Trades Council, and it is hoped representatives of all local societies. Date changed owing to municipal elections, and will probably be Nov. 4 or 6. Local doctors are being canvassed. Next sewing meeting, Thursday, Oct. 30, 3 to 6.30 p.m., Cavendish Crescent South, by kind permission of Mrs. and Miss Hutchinson. Whist drive to-morrow (Saturday), 7.15 p.m., 31, Derby Road; tickets, 1s. 6d. (Org., Miss C. A. L. Marsh; offices, 31, Derby Road.)

WEST OF ENGLAND.

Bath.

Lady Isabel Margesson has kindly promised to speak at Assembly Rooms, Tuesday, Nov. 11, 8 p.m. A new pitch for paper-selling started on Saturday evenings with good results. Who will volunteer to keep it going? "At Home" for members and friends, Friday, Oct. 24, 4 p.m. Gratefully received: Anon. (protest against Miss A. Kenney's imprisonment), 5s.; beautiful hand-knitted men's stockings from Miss Macrae; lace, Mrs. Wynne. (Hon. Secs., Misses G. and Æ. Tollemache; shop, 12, Walcot Street.)

Bristol.

Lady Isabel Margesson will speak at Victoria Rooms, Monday, Nov. 10, 3 p.m. Secretary would be glad of volunteers for a poster parade on preceding Saturday morning. Hearty thanks to those who have come forward in answer to appeal for paper-sellers. (Hon. Sec., *pro tem.*, Miss A. M. Walters; office, 37, Queen's Road, Clifton.)

WALES.

Cardiff and District.

Many thanks to those who helped to make jumble sale a success. Also gratefully acknowledged: Miss D. Johnson, 5s.; Mrs. Bacon, 2s.; Miss F. Tunks (collected), 7s. 2½d. Will members who have not yet sent in their collecting cards do so by end of month? Will members who are willing to canvass call at office? Paper-sellers and bill distributors urgently needed. Please make note of Miss Hicks' meeting, Tuesday, Nov. 11; also next meeting at office, Tuesday, Oct. 28, 5 p.m. Subject: "Co-operative Housekeeping." Volunteers wanted for keeping shop, Tuesday, Thursday, and Friday afternoons. (Org., Miss Annie Williams; office, 109, Queen Street.)

Newport.

Successful open-air meeting held at new pitch at Durham Road. Many thanks to Mrs. Day for so kindly giving afternoon "At Home." Three open-air meetings (the first ever held there) held last week in Risca; speaker at all these meetings, Miss Kelly. (For meetings, see Programme.) Committee have decided to move from present office to one in more central position. For this purpose they have taken an office on first floor in Western Mail Chambers, in High Street, and hope to move in November. (Hon. Sec., Mrs. Humphrey Mackworth, Oaklands, Caerleon, Monmouthshire.)

Pontypool and District.

Members, please collect for jumble sale at branch, Nov. 5; also volunteer to help mark and assist at sale. Please send jumbles to office, Wednesday or Saturday afternoons. Who will volunteer to keep office open other afternoons? (Hon. Secs., Miss C. Butler, Miss L. Wilton.)

EASTERN COUNTIES.

Cambridge and District.

Three most successful open-air meetings held during week; speakers, Miss Gladwell, Miss Margaret Wright, and Miss Nancy Lightman. On Saturday a home-made cake stall in Market Place did a brisk trade to advantage of local funds. Hearty thanks to those members who generously helped to make this a success. (Org., Miss O. Bartels; Hon. Sec., Mrs. Lummis, 43, Fulbrook Road.)

Ipswich and District.

Members asked to remind their friends of jumble sale, and to collect all things possible, and send to shop. Cart will be sent for heavy things on receipt of postcard at shop. SUFFRAGETTE sale still continues excellent. Will members all try to get new subscribers? Gratefully acknowledged: Miss L. Roe, 4s. 6d.; Miss M. Page, £2; Miss Brett, 1s. 6d.; Miss King, 5s.; Miss Harwood, 2s.; Mrs. Burgess, 2s.; Miss Robbins, 5s.; Miss Clark, 5s.; Miss M. Fletcher, 10s.; Miss Barnes, 5s.; Mrs. S. Turner, 4s.; F. W. Fawkes, Esq., 5s.; Mrs. Worthington, 5s.; Mrs. Ayton, 3s.; Miss U. Potter (expenses), 15s.; Miss S. Roe, 2s. 6d. (Hon. Sec., Miss King; shop, Tower Street.)

NORTH-WESTERN COUNTIES.

Bolton.

Poster fund not quite complete. Will members please make up deficit? So far treasurer has received: Mrs. Almond, 5s. (transferred subscription); Mrs. Batten, 5s.; Mrs. F. W. Cooper, 7s. 6d.; Miss Holden, 1s.; E. H., 6d.; extra on SUFFRAGETTE, 6d.; Miss Bowker, 1s. Members' meeting, Talbot's, Deansgate, Bolton, Oct. 30, 7.30 p.m. Farnworth meeting successful. (Hon. Sec., Miss Martin, 685, Manchester Road.)

Liverpool.

Resolution at "Cat-and-Mouse" protest meeting last Thursday passed with one dissentient. Speeches by Miss Nina Boyle, Miss Gladys Hazel, Mr. John Scurr much enjoyed. Mrs. Macfarlane sold largest number of papers last week—52. Splendid meeting held last Friday, Exchange Flags, by Mrs. Finlayson Gauld (Edinburgh). Many papers sold. Members' meeting next week (Tuesday, 7 p.m.). Contributions wanted towards special campaign fund. Gratefully received: Mrs. Cairns, £3; Miss Scholefield, 10s.; Mrs. Kelly, 10s.; Miss Bernard, 10s.; Miss Palethorpe, 10s.; Miss Gordon, 6s. 6d.; Miss Macfarlane, 7s. 6d.; Wallasey Branch, £1. (Org., Miss H. Jollie; office, 8A, Lord Street.)

Manchester

Members' meeting as usual, Thursday evening. Members are reminded of the jumble sale, Nov. 8, and Christmas sale, Dec. 13. Contributions to Christmas present stall urgently needed—dolls, toys, etc. Office open every evening. SUFFRAGETTE sellers required for Monday evening outside theatres. (Hon. Sec., *pro tem.*, 32, King Street West.)

NORTH-EASTERN COUNTIES.

Blackburn.

Meeting Tuesday, Oct. 28, in Lees Hall, 8 p.m.; speakers, Miss Gladys Hazel, J. Darbyshire, Esq. (Bolton). Admission free. All sympathisers are asked to do their utmost to make meeting a success. Will any members or sympathisers who can help communicate with Miss Hazel, at 204, Revidge Road, at earliest moment they can? (Org., Miss Gladys Hazel, 204, Revidge Road.)

Bradford.

Members are needed for taking charge of office. As result of special effort 288 copies of the SUFFRAGETTE were sold last week, and 360 copies have been ordered for this week. Cake and candy sale, Monday, Nov. 3, to be held in office. Competitions will be announced later. (Hon. Sec., Miss I. Millar Wilson; office, 68, Manningham Lane.)

Doncaster.

Weekly meeting, Union Club, Tuesday, Oct. 28, 8 p.m.; speaker, Mrs. Armstrong. Please help. Mrs. Armstrong addressed open-air meeting at Balby, and near station, on Oct. 27. Miss Gladys Hazel addresses meetings on Nov. 1 and 2. Wath debate, Oct. 29, 8 p.m.; for particulars, Mr. Temperton, Fernlea Tce., Wath-on-Deane. Jumble sale parcels still needed. Please help financially by selling dance tickets. Particulars from Miss Watt. Organiser appeals to members to offer refreshments at weekly meetings; cost very small. (Org., Miss Key Jonce, 1, Hallgate Chambers.)

Harrogate.

The Hon. Mrs. Tremayne's speech on "Militancy" very much enjoyed on Thursday; splendid collection taken and three new members joined. It is hoped that members are beginning to work for Christmas sale, which will take place in December. Many thanks to members for additions to library. (Hon. Sec., Miss M. Hughes, 18A, King's Road.)

Leeds.

Many thanks to Mrs. Cohen for "At Home," Wednesday last, and to Miss Ampleby for promise of "At Home" next Wednesday. Please make these weekly "At Homes" known. Good open-air meetings and splendid paper sale this week. Remember fancy dress dance on Nov. 12. All members are asked to do their best to sell tickets. Mrs. Cohen, 7 Warwick Place, is ticket secretary. Hope to have new offices ready at end of month. Offers of subscription for rent requested; also for chairs and a table and cupboard which greatly needed. Gratefully received: Miss Winfield, 4s.; Mrs. Tillennington, 2s. (Org., Miss Olive Garrett; office, 3, Cookridge Street.)

Programme of the Week.

LONDON.

Friday, October 24.

Bow, Ford Road ... ... 8 p.m.
Chelsea, 303, King's Road. Speakers' Class. Miss Ada Moore... 6 p.m.
Chiswick, Duke Road. Miss Gwen Richard ... ... 7 p.m.
Golder's Green, Promenade. Mr. Allan Clark, Miss Burton ... 7.30 p.m.
Harlesden, Manor Park Road. Miss Ennis, Miss Short ... ... 7.30 p.m.
Lincoln's Inn House, Kingsway. Speakers' Class. Miss Rosa Leo 7.45 p.m.
North Kensington, Free Library, Ladbroke Grove. Miss Coombs, Miss March ... ... 8 p.m.
Poplar, Manchester Road and East Ferry Road ... ... 8 p.m
Putney, Werter Road. Mrs. Davies ... ... 7 p.m.
Sloane Square. Mrs. Ayrton Gould. Chair: Miss F. Haig ... 12.15 p.m.
South Wimbledon, Bay Tree Rooms, Kingston Road. Miss Daisy Gibbs. Chair: Mrs. Shulver ... ... 8 p.m.
Upper Holloway, Elthorne Road. Miss M. Wright, Mr. Mobbs 8 p.m.
Wallington, Wesleyan Schoolroom. Debate ... ... 8 p.m.
West Ham, The Grove, Stratford. Miss Palmer, Mr. Rowe ... 8 p.m.
Westminster, Regency Place. Miss Gilliatt ... ... 8 p.m.
Wimbledon, Queen's Hall. Miss Hucks, M.A., Mr. H. J. Verden. Chair: Miss Nuthall... ... ... 8.15 p.m.

Saturday, October 25.

Cricklewood, Clock Tower. Miss M. Wright, Mrs. Laski ... 8 p.m.
Finchley, Church End, opposite G.N.R. station. Mr. Mackinlay, Miss Burton ... ... 8 p.m.
Highgate, High Street and Southwood Lane. Miss Elsa Myers. Chair: Mrs. McNamara ... ... 8 p.m.
Holloway Road, Jones Bros. Miss P. Rickard, Miss Kirby ... 8 p.m.
Ilford, Balfour Road ... ... 8 p.m.
Kingston, Church Street. Miss F. Canning ... ... 12 noon
Kingston, Coronation Stone. Mrs. Duval ... ... 8 p.m.
Muswell Hill, Queen's Avenue ... ... 8 p.m.
Palmer's Green, Alderman's Hill. Mrs. Bouvier ... ... 7.30 p.m.
South Wimbledon, Broadway. Miss Naylor... ... ... —
Walthamstow, Tower Corner. Miss E. Froud. Chair: Mrs. Gladman ... ... 7.30 p.m.
Wandsworth, outside Council House. Miss Jacobs. Chair: Mrs. Chapman ... ... 8 p.m.
West Ham, Stratford Broadway, Forest Gate Station, Plaistow, Upton Lane, Wanstead Flats. Motor Car Meetings. Miss Hopkins, Miss Rogers, Miss Harbott, Mr. Charles Gray ... 4.10 p.m.

Sunday, October 26.

Clapham Common. Miss Glidewell ... ... 3 p.m.
Ealing Common. Mrs. Tidswell. Chair: Mrs. Thom on ... 3 p.m.
Hampstead Heath, Flagstaff. Miss A. Gilliatt ... ... 11.30 a.m.
Lewisham, Market Place ... ... 6.30 p.m.
Poplar, East India Dock Gates. Miss Hicks, M.A. ... ... 11.30 a.m.
Streatham Common. Miss Emerson ... ... 3 p.m.
Wimbledon Common. Miss Marie Naylor ... ... 12 noon

Monday, October 27.

Bow, Out and Out Mission Hall, Tredegar Road. Speakers' Class. Miss Rosa Leo ... ... 7.45 p.m.
Bow, Obelisk, Devons Road. Mrs. Duval ... ... 8 p.m.
Bow, 321, Roman Road. Women's Meeting ... ... 3 p.m.
Chelsea, 308, King's Road. Working Women's Meeting. Miss Ada Moore ... ... 8 p.m.
Knightsbridge Hall, W. The Lady Isabel Hampden Margesson, Mrs. Dacre Fox. Chair: Mrs. Mansel ... 3.15 p.m.
Woolwich, Beresford Square. Miss Gilliatt. Chair: Miss Gregory 7.30 p.m.

Tuesday, October 28.

Battersea Park Road, Princes Head ... ... 8 p.m.
Bow, Out and Out Mission Hall, Tredegar Road. Mrs. Whitten 8 p.m.
Kilburn, Lecture Room, 310, High Road. Women's Meeting. Miss Neal, Mrs. Penn Gaskell ... ... 3.30 p.m.
Hammersmith, 95, The Grove. At Home ... ... 8 p.m.
Poplar, East India Dock Gates. Rev. J. M. Maillard ... ... 8 p.m.

Wednesday, October 29.

Fulham, 905, Fulham Road ... ... 8 p.m.
Harlesden, Manor Park, opposite Royal Oak. Miss E. Wylie ... 7.30 p.m.
Ilford, Barking, New Town Hall. Miss Haslam ... ... 8 p.m.
Palmer's Green, 6, Stonard Road. Fireside Talks... ... ... 8 p.m.
Poplar, 319, East India Dock Road. Miss M. Wright ... ... 8 p.m.
West Ham, Greengate, Plaistow. Miss Hopkins, Miss Brice ... 8 p.m.

Thursday, October 30.

Bow, Knapp Road. Mrs. Duval... ... ... 8 p.m.
Clapham, Morris Hall, North Street, Old Town. Women's Meeting. Miss A. Kelly. Chair: Mrs. Barron... ... ... 2.30 p.m.
Kilburn, Lecture Room, 310, High Road. Mr. G. Beale, Miss M. Wright ... ... 8 p.m.
Poplar, Piggott Street and East India Dock Road. Rev. Noel Lambert ... ... 8 p.m.
Bayswater, Elysee Galleries, Queen's Road. Mrs. Dacre Fox, Miss Katherine Margesson, and others ... 8 p.m.

Friday, October 31.

Bow, Ford Road. Miss Meakin... ... ... 8 p.m.
Chelsea, 308, King's Road. Speakers' Class. Miss Ada Moore... 6 p.m.
Croydon, Katherine Street. Mrs. Cameron Swan. Miss Hall ... 8 p.m.
Golder's Green, Promenade. Mrs. Bouvier ... ... 7.30 p.m.
Hornsey, High Street Fountain. Miss Croxson. Miss Newstead 8 p.m.
Lincoln's Inn House, Kingsway. Speakers' Class. Miss Rosa Leo 7.45 p.m.
North Kensington, Free Library, Ladbroke Grove. Miss Coombs, Miss Doudency ... ... —
Poplar, Manchester Road and East Ferry Road ... ... 8 p.m.
Seven Sisters Road, Thane Villas, N. Miss Canning, Miss Codd 8 p.m.
Sloane Square. Mrs. Theresa Gough. Chair: Mrs. Laski ... 12.15 p.m.
Southfields Station. Miss Daisy Gibbs ... ... 8 p.m.
Walham Green, Shorrolds Road. Mr. Monett ... ... 7 p.m.
West Ham, Stratford Town Hall. Miss Sylvia Pankhurst, Mrs. Leigh, Mr. H. D. Harben, Mr. John Scurr ... ... 8 p.m.
Willesden Green, The Library. Miss Ennis... ... ... 8 p.m.
Wimbledon, Queen's Hall. Mr. Charles Gray, Mrs. Cobden 8.15 p.m.

COUNTRY.

Friday, October 24.

Dundee, Panmure Street. Miss Grant ... ... 8 p.m.
Edinburgh, West End. Miss Fitzroy ... ... 8 p.m.
Leeds, Town Hall. Miss Garrett ... ... 7.30 p.m.
Newcastle, Ashington. Miss Balls, Miss Douglas ... ... 6.30 p.m.
Newcastle, Kimblesworth. Miss Eden, Miss Faulkner ... ... 6 p.m.
Newcastle, Newburn. Mrs. Blanche, Miss Smith ... ... 6.30 p.m.
Newcastle, South Shields. Mrs. Atkinson, Mrs. Crow ... ... 7 p.m.

Saturday, October 25.

Dundee, Greenmarket. Mrs. Renny ... ... 3.30 p.m.
Edinburgh, Leith. Miss Melrose ... ... 8 p.m.
Edinburgh, Musselburgh. Miss E. Scott ... ... 8 p.m.
Newcastle, Shieldfield. Miss Eden, Mrs. Crow ... ... 7 p.m.
Newcastle, Wallsend. Mrs. Blanche, Miss Douglas ... ... 7 p.m.
Newport, No. 2 Room, Temperance Hall. Mr. Gillespie. Chair: Mr. Bell Finlay ... ... 8 p.m.

Sunday, October 26.

Leeds, Woodhouse Moor. Miss Garrett ... ... 3 p.m.
West Leeds, B.S.P. Miss Garrett ... ... 7.30 p.m.

Monday, October 27.

Hastings, Metropole Hall. Miss Kelly ... ... 4-6 p.m.
Llandaff, Women's Railway Guild. Miss Annie Williams ... 7.30 p.m.
Newcastle, Jarrow. Mrs. Crow, Miss Eden ... ... 7 p.m.

Tuesday, October 28.

Bexhill, W.S.P.U. Shop, Marina. Miss Kelly ... ... 4-6 p.m.
Cardiff, 109, Queen Street. Discussion ... ... 5 p.m.
Leeds, Town Hall Square. Miss Garrett ... ... 7.30 p.m.
Leicester, Temperance Hall, Room 3. Miss Naylor ... ... 8 p.m.
Newcastle, Gateshead, Ropery Works. Mrs. Atkinson, Mrs. Crow 11 a.m.
Nottingham, Trinity Square ... ... 6.30 p.m.

Wednesday, October 29.

Birmingham, Queen's College. Miss Naylor, Miss Margesson ... 8 p.m.
Cambridge, Market Place. Mr. Charles Gray ... ... —
Dundee, 61, Nethergate ... ... 8 p.m.
Eastbourne, 58a, Grove Road. Miss Agnes Kelly ... ... 3.30 p.m.
Edinburgh, Masson Hall. Miss Macaulay ... ... 8 p.m.
Leicester, Secular Hall. Cloth Workers' Union. Miss E. Grew. Chair: Miss Mollie Stretton ... ... 8 p.m.
Newcastle, 77, Blackett Street. Rev. H. A. Hand, Mrs. Atkinson 8 p.m.
Newport, 23, Somerset Road. Miss Butler. Hostess: Mrs. Cock 3.30 p.m.
Newport, No. 1 Room, Temperance Hall. Mrs. Pilliner. Chair: Mrs. Williams ... ... 8 p.m.

Thursday, October 30.

Edinburgh, 27, Frederick Street. Miss Macaulay ... ... 3 p.m.
Edinburgh, 27, Frederick Street. Miss Macaulay ... ... 8 p.m.
Newcastle, Elswick Steel Works. Miss Balls ... ... 1 p.m.
Wolverhampton. Miss Naylor ... ... 8 p.m.

Friday, October 31.

Aberdeen, Music Hall, Round Room. Miss Macaulay ... ... 8 p.m.
Leeds, Town Hall Square. Miss Garrett ... ... 7.30 p.m.

Newcastle.

To commemorate birthday of Miss E. W. Davison a wreath was placed on her grave Saturday, Oct. 11, by Newcastle members. Magnificent meeting held at Morpeth same evening by Mrs. Atkinson, Mrs. Crow, and Miss Ada Wright. 172 SUFFRAGETTES sold. Open-air meetings still continue excellent; great number held during week in surrounding districts. Members, please note that Rev. H. A. Hand has kindly consented to address Wednesday evening meeting at office, Oct. 29. Subscriptions are urgently needed for shop rent, which falls due shortly. (Hon. Sec., Miss Emily Fussell; office, 77, Blackett Street.)

Preston.

Will members please bring in their ticket money? Arrangements in hand for the next indoor meeting, Nov. 5. Will all sympathisers give in their names to become members, and help us in a practical manner? Meeting-place, Church Socialist League Rooms, Liverpool Street, every Wednesday, 8.30 p.m. Will Mrs. Geldard (Bolton) please send her address? (Hon. Sec., Miss E. Hesmondhalgh, 22, Adelphi Street.)

Sheffield.

Miss Lilias Hawson will give dramatic recital at office, Wednesday next, 8 p.m. Refreshments, collection. Members and friends cordially invited. Members' meeting, Wednesday, Nov. 5, 8 p.m. Mrs. Scurfield has kindly promised to give an account of conference of N.U.W.W. Members urgently wanted to come forward with definite promises for minding shop. More paper-sellers needed. (Hon. Sec., Miss E. M. Schuster; office, 25-28, Chapel Walk.)

York.

Very successful dinner-hour meeting held. Who will give next office tea after articles for sale, Dec. 17 and 18. More jumbles wanted. Miss Milner urges forcanvasser for whist drive. A deputation waited on Mr. Arnold Rowntree, M.P., on Oct. 16, *re* "Cat-and-Mouse Act" and forcible feeding. Subscriptions urgently needed. (Org., Miss Key Jones, Colby Chambers, Coppergate.)

SCOTLAND.

Aberdeen.

Members are to be congraulated on splendid way local work has been done this week. SUFFRAGETTE sold well, and many visitors have been to shop. Instead of usual Tuesday meeting, weekly meeting will be held Friday, Oct. 31. (See Programme.) Members are asked to call at shop for handbills to distribute to advertise this meeting. A special canvass of doctors is being undertaken by members, getting them to write protests against "Cat-and-Mouse Act," also forcible feeding. Any who have not come forward for this work are asked to do so at once. (Org., Miss M. S. Allen; shop, 7, Bon Accord Street.)

Dundee.

Members are asked to note weekly Wednesday meetings either in office or a hall. See Programme of Week or local Press. Usual open-air meetings on Friday evening and Saturday afternoon will be held throughout winter, except in very inclement weather. Volunteers for paper-selling at these meetings are wanted; also members are asked to bring their Anti-Suffragist friends to them. (Org., Miss Grant; office, 61, Nethergate.)

Edinburgh.

Members heartily thanked for all help given in canvassing and advertising meetings. Mrs. Grieve very ably took chair

roughly enjoyed. Meeting held at Balmoral Hotel a great success, Miss Wylie's speech being listened to with interest. She also spoke splendidly at Livingstone Hall in evening; audience most enthusiastic. A new pitch for selling SUFFRAGETTE is being started at Pilrig, and volunteers are needed on Friday, between 5 and 8 p.m.; also Saturday, from 2 to 6 p.m. Will those who feel able to chair or speak at open-air meetings call at office to see organiser, as outdoor programme of meetings is being arranged, and help is needed? Gratefully acknowledged: A Colinton Friend, £5. Legal Defence Fund – A Disgusted Liberal, £20; L.R.C.P. and S., £20. (Org., Miss M. Allen; office, 27, Frederick Street.)

Glasgow.

Excellent attendance and sale of SUFFRAGETTE at Good Templars' meeting, Oct. 14; speaker, Mrs. Crawfurd. Also triumph of Suffrage in debate at Tradeston Liberal Rooms, where Miss Helen McLean took Suffrage side against Miss May Smith on Oct. 16. Miss Barbara Wylie gave brilliant speech to large audience in evening of Oct. 17. Collection, £2 13s., in addition to ticket money. Outdoor meetings held near Duke Street Prison on Saturday and Sunday afternoons; speakers, Mrs Helen McLean, Miss Jane Thomson, Mrs. John, and Mrs. Crawfurd. Members asked to collect from friends for legal defence. Please also come and help at jumble sale to-morrow (Saturday, Oct. 25), Cranstonhill Hall. (Org., Miss Underwood; office, 502, Sauchiehall Street.)

IRELAND.

Armagh.

To-day, Friday, Oct. 24, Mrs. Baker and Miss Dorothy Evans will speak in City Hall (Mirfield). 6. Admission 2d. Reserved seats, 1s. (Org., Miss Johnston, Loudan's Imperial Hotel.)

Belfast.

Excellent meeting arranged by Mrs. McCracken at her house, 140, Lisburn Road, Belfast, Tuesday, Oct. 14; speaker, Miss Johnston. Mr. McCracken presided. Members were enrolled, and there were many promises of money for war chest. Belfast has been constantly reminded this week of agitation for Votes for Women. There has been extra street selling and poster parades to advertise meeting on Friday, Oct. 17. Hall was full to overflowing, and audiences received Miss Naylor's and Miss Hazel's speeches most enthusiastically. Emphatic resolution condemning forcible feeding and "Cat-and-Mouse Act" carried unanimously. Very good collection taken, and in addition twenty people gave promises of money. Collection and promises will cover cost of meeting, but installs. [illegible] in Ulster office. A number of members enrolled, and many others promised to come to classes. Mrs. Hanley again sent her drawing-room for weekly evening meeting this week, and excellent work done. Meeting in office next Tuesday, 7.15 p.m. All members asked to make special point of attending and bringing a party of friends. Hearty thanks to Mr. Baker, who have given one of his delightful water-colour sketches to be sold in effort for benefit of funds. Very gratefully acknowledged: Furniture for office from Dr. Elizabeth Bell and Mrs. Dobbin. (Offices, 5, College Square East, Belfast; telephone, Belfast 3272.)

Cork.

Members busy preparing for visit of Miss Margaret Edwards, of Dublin, who will address meeting about second week of November. It is hoped that later on Miss Dorothy Evans will visit Cork. It is already found necessary to increase order of the SUFFRAGETTE. One newsagent who took a dozen on Thursday increased order on Saturday morning. Other newsagents who a few months ago refused to stock paper are now wondering, in the face of repeated inquiries, if it would not be a good business move to take it. Expenses of the campaign are heavy, and Irishwomen, and particularly Cork women, in all parts of the country, are invited to send subscriptions. Usual weekly indoor meeting will be held at 112, Patrick Street, 8 p.m. All are welcome. (Org., Miss L. G. Gennon, Mount View Terrace, St. Luke's.)

SPEAKERS' CLASS.

Hon. Instructor, Miss Rosa Leo, 45, Ashworth Mansions, Elgin Avenue, W. Hon. Sec., Miss L. Blundell, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

At the present moment the Union is specially in need of competent speakers. Many members have already come forward. More are still wanted. All communications regarding the above class should be made to Miss L. Blundell. Miss Leo's private classes (for members of the W.S.P.U. only) take place every Saturday, at 41, Norfolk Square, W., by kind permission of Mrs. Ayrton, at 4 p.m. Full particulars of these classes can be obtained from Miss Leo.

RULES.

1. Members of the W.S.P.U. only are eligible.

2. The class is held at Lincoln's Inn House every Friday, at 7.45 sharp.

3. Entrance fee, 3d. weekly, proceeds to be used for the purchase of educational literature.

4. The library books are only to be kept one week, and must be returned or sent by post before the next class.

5. Members are limited to ten classes, and it must be clearly understood that no one shall be admitted except intending speakers.

REPORTS FROM OTHER SOCIETIES.

Actresses Franchise League.

A mass meeting will be held at the Shaftesbury Theatre (by kind permission of Mr. Courtneidge), Tuesday afternoon, Nov. 18; chair, Miss Lena Ashwell; speakers will be eminent men only. After the speeches the audience will be invited to take tea in foyer of theatre, hostesses being the vice-presidents of A.F.L. and other leading actresses. On Friday, Oct. 24, Miss May Whitty is giving an "At Home" to members and friends, when Miss Evelyn Sharp will speak on "The Child of the Voteless Mother," hostess being in chair. (Offices, 2, Robert Street, Strand, W.C.)

The Forward Cymric Suffrage Union.

Meeting on Nov. 3 at Caxton Hall must be well attended. The secretary will be pleased to have more canvassers for evenings or afternoons to make meeting known. Many thanks are due to Miss Jones for her valuable services. Will someone volunteer to take bills on Thursday evening, when Dairy Show is on at Islington, as that is the evening mostly favoured by Welsh people? (Hon. Sec., Mrs. M. E. Davies, 55, Wandsworth Bridge Road, Fulham.)

Men's Political Union for Women's Enfranchisement.

Street-corner meetings have been held in different parts of London every day of week (thanks to energetic work of local branches). Public meetings will be held on Oct. 25 in Newport, with Mr. Gillespie as principal speaker (full particulars at local W.S.P.U. office). A joint meeting at Stratford Town Hall with local W.S.P.U., Oct. 31, with Miss Sylvia Pankhurst and Mr. Scurr as principal speakers (tickets can be obtained at West Ham W.S.P.U. shop); and in Braithwaite Hall, Croydon, Nov. 4, with Mrs. Brailsford and Mr. Harben as speakers; chair, Mr. D. Cameron-Swan. Tickets and full particulars can be obtained from hon. sec. (H. S. Watson, Esq., 9, Purley Park Road, Purley) and at local W.S.P.U. office. Next Sunday, speakers in Hyde Park, near Marble Arch, 3 p.m., will be Miss Haslam and Mr. Irving; and in Regent's Park, 3 p.m., Miss M. Wright and Mr. V. D. Duval. Speakers' class and business meeting held every Thursday, 6.30 p.m., at Mr. Gillespie's flat, 12, York Buildings, Adelphi. (Secretary, 13, Buckingham Street, Strand, W.C.; telephone, City 6673.)

Bethnal Green Men's Political Union.

First outdoor meeting held at Club Row last Sunday morning. Mrs. Duval spoke for us, and made a great impression upon the audience. A collection of 4s. 11d. was taken, and the only copy of this week's SUFFRAGETTE was sold to a working man for 7d. 16 new members made. (Sec., Mr. Allan Clark.)

LILLYWHITES
MANUFACTURERS OF
Cricket, Football, Lawn Tennis, Golf, Croquet, and every variety of Sports Requisites.
24, Haymarket, London, S.W.

Household Removals.
CARPENTER'S DEPOSITORY.
Douglas Street, Westminster
VIC. 2698. ESTIMATES FREE.

The Cambridge Health Food Depot.
FLACK & JUDGE,
FAMILY GROCERS AND PROVISION MERCHANTS,
21, St. Andrew's Street, and 59, Hills Road.
Try "LAN-O-LAN" Oriental Coffee at 1/6 lb.

Robert Green, 1911, Ltd.
27-29, CRAWFORD STREET, LONDON, W.
BULBS BULBS BULBS
Finest Stock in London at Lowest Prices.
LONDON'S CHEAPEST FLORIST.


The only French Milliner selling at a popular price a hat that a lady can wear.
BOUISSON et Cie.
FRENCH MILLINERS AND DRESSMAKERS.
7 and 8, BEAUCHAMP PLACE, BROMPTON ROAD, LONDON.
1016. Smart black velvet hat, with large double shaded ostrich mount, vieux rose, flame or saxe, small fold of moiré round crown fastened with small bow; may also be had in other shapes or with black mount. Price 12/6

THE Hanover Dress Company
GENUINE MODELS, ETC.,
from the leading Paris and London Firms at
LESS THAN COST PRICES.
Gowns and costumes cut and completed by clever fitters.
23, Old Bond Street, W.
3 doors from Piccadilly. Tel 6788 Gerrard.

"THISTLE" LUNCH AND TEA ROOMS.
(Misses NEIL & CRAIG)
33 & 34, HAYMARKET, LONDON, W.
(2 doors from Pall Mall, almost opposite the Pavilion)
HOME MADE SCOTCH DAINTIES A SPECIALITY.

Chapter 9

The Quickest Way to Wear Out Clothes

Suppose you always wore your clothes as roughly as you rub them on a wash-day.

How long would they last?

Fels-Naptha does away with most of the rubbing and the scrubbing brush—the naptha takes its place.

It saves the hard work—it saves the wear on clothes.

Even if you don't mind the work—the linen-saving is worth the trial of Fels-Naptha.

Fels-Naptha 39 Wilson street London E.C.

CLASSIFIED ADVERTISEMENTS.

SPECIAL ANNOUNCEMENTS.

AT INTERNATIONAL WOMEN'S FRANCHISE CLUB, 9, Grafton Street, W., WEDNESDAY, Oct. 29, at 3.30, "CLUB TEA." Hostess, Miss Tite; speaker, Miss Emerson; subject, "Co-operative Farming for Women."

STATE REGULATION OF VICE.—All interested in the arguments against above system, and who desire accurate, carefully checked information, should order "THE SHIELD," 3d. QUARTERLY, and apply for list of publications issued by the INTERNATIONAL FEDERATION FOR ABOLITION OF STATE REGULATION. Free reference and lending library also available.—19, Tothill Street, Westminster, S.W.

BOARD-RESIDENCE, &c.

ABSOLUTE Privacy, Quietude, and Refinement, no extras. At the Strand Imperial Hotel, opposite Gaiety Theatre, ladies will find the freshest, daintiest, cosiest quarters; sumptuous bedroom, with h. and c. water fitted; breakfast, bath, attendance, and lights, from 5s. 6d.; en pension, 9s. Finest English provisions. Terrace, garden, lounge.—MANAGERESS 4788 Gerrard.

BED, BREAKFAST, from 2s. 6d. night; bath (hot, cold); electric light.—Miss DANIEL, Denbigh House, 57, Denbigh Street, S.W.

BED, BREAKFAST, BATH, AND ATTENDANCE, 6s. per night. Meals on vegetarian lines, if desired. Moderate terms.—Apply MANAGERESS, 28, Upper Berkeley Street, Portman Square, W.

BOARD-RESIDENCE FOR STUDENTS, Visitors to London, etc. Comfortable. Moderate. Central.—5, Guilford Street, Russell Square.

BOULOGNE-SUR-MER.—For change of air and scene. 3½ hours from Charing Cross. Invigorating, bracing climate. Picturesque town. Golf, theatre, entertainments; good motoring and cycling roads; picturesque country. No Income Tax inquisition, nor vexatious Insurance Act. Educational facilities, low scholastic fees. Cheap winter rents. Hotels, Pensions, and Furnished Apartments at all prices.—Write for brochure to SYNDICAT INITIATIVE, Boulogne-sur-Mer.

BRIGHTON.—TUTCHFIELD HOUSE, 21, Upper Rock Gardens, off Marine Parade. Good table, congenial society. Terms from 25s.—Mrs. GRAY Member W.S.P.U.

DIEPPE. — Comfortable Home. Every facility for learning the language. Moderate terms. Recommended by member W.S.P.U.—Mme. MOUQUET, Rue d'Eu.

FOLKESTONE. Well-furnished Apartments, with or without board. Large, bright room, pleasant situation, near Seas and Theatre.—Bella-Christa, Castle Hill Avenue.

KEW.—COMFORTABLE HOME OFFERED in Private House with Suffragettes. Good references. Terms, 21s. weekly.—G., the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway.

JUST OPENED. IDEAL FOR WINTER.—AT VERNON COURT HOTEL, BUCKINGHAM PALACE ROAD, overlooking Buckingham Palace. Superb outlook. Sumptuously furnished Self-contained Suites and Single Rooms, with Baths, at moderate prices, without extras. Telephones and radiators throughout. Electric lifts. Inclusive terms from 12s. per day. Finest situation in London. 'Phone, Regent 3239.

PICTURESQUE BOULOGNE.—Two dozen assorted POSTCARD Views sent post free on receipt of One Shilling Postal Order or stamps.—MERRIDEW, English Booksellers, Boulogne-sur-Mer. (Letter postage, 2½d.)

PRIVATE HOTEL for Ladies only; quiet and refined; 13, St. George's Square, Westminster; bedroom, breakfast, bath, and attendance, from 4s. 6d.—Write or wire Miss DAVIES.

SUFFRAGETTES, SPEND YOUR HOLIDAYS IN BRIGHTON.—Comfortable Board-Residence. Moderate.—Miss TURNER, W.S.P.U., "Sea View," 13, Victoria Road. Tel., 1702. Facilities for Outdoor Sleeping and Cheap Bathing.

SANDGATE (1½ miles Folkestone; constant motor service).—BOARD-RESIDENCE, 25s. Airy, comfortable home, facing sea; bathroom; electric light; good, plain cooking.—6, Sunnyside, Sandgate.

TO BE LET OR SOLD.

BLOOMSBURY AND WESTMINSTER.—Two Small Flats to Let Furnished; Bedroom, Sitting-room, Bathroom (h. and c.). Rents, 33s. and 26s.—Apply Housekeeper, 11, Tavistock Mansions, W.C.

BEAUTIFUL LITTLE EXPANDING BRACELET, with Watch, 17s. 6d. Lady's Bicycle, new condition, Enfield, £5 10s.—K. F., 82, Allinson Grove, Dulwich.

FURNISHED BEDROOM TO LET TO YOUNG LADY. Board as required. Terms moderate.—DUNN, 8, Thornbury Road, Clapham Park.

LADY CHAUFFEUSE HAS 12-16 h.p. WOLSELEY 1912 TOURING CAR FOR HIRE; excellent condition. Would also undertake Secretarial Work.—E. H. C., the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

MAISONETTE.—2 Recep., 3 Bed, Kitchen, Bath, Electric Light, Gas. Nice sunny rooms. 12s.6s. p.a., or 3s.s. p.w.—Letter first to MONCRIEFF, 52, Tregunter Road, South Kensington.

WANTED.

MUSWELL HILL.—MEMBER DESIRES A LADY (engaged during day) to SHARE her Furnished Flat.—Box 620, the SUFFRAGETTE, SUFFRAGETTE, COLLECTING, BUYS ANTIQUE GLASS, Coloured, Engraved, Curious Stems, Paper-weights, China, Silver, Lace, Engravings; anything old-fashioned.—Box 610, the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

SUFFRAGETTE (VEGETARIAN) SEEKS COMPANIONSHIP with Lady desiring Trustworthy Friendship and Assistance about house and grounds.—Box 602, the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

WANTED.—INSTRUMENTALISTS AND SINGERS for W.S.P.U. Carol Party. First Rehearsal, Saturday, Oct. 25.—Apply LILLY McDONNELL, c/o SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway.

WANTED.—Ladies', Gents.', Children's Cast-off Clothes, Underclothing; Bed and Table Linen, Boots, etc. Best prices given.—Send to FLORENCE MILLER, 43, Savile Street, London, W.

SITUATIONS VACANT.

LADY HELP.—WANTED, LADY HELP TO ACT as HOUSEMAID. Glasgow and Wemyss Bay.—Address "000," William Porteous and Co., Glasgow.

SUFFRAGETTE WANTS EXPERIENCED YOUNG LADY for Tea-rooms and Confectionery. Suffragette preferred.—Write Mrs. BURTON, 39, Grove Road, Eastbourne.

SITUATIONS WANTED.

MEMBER W.S.P.U. REQUIRES POST AS CHAUFFEUR-SECRETARY. R.A.C. Certificate. Ten years present situation (Secretary).—M. B., 19, Wellington Road, Sharesbrook.

CHAUFFEUR, 34 (Member Men's League) WANTS EMPLOYMENT. — First-class engineer and driver. Can also think, serve, and act quietly.—Box 616, the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway.

POULTRY AND PROVISIONS.

FRESH FISH DIRECT from the STEAMER. Sent off immediately after being landed, dressed for cooking; carriage paid. Special terms to Schools, Convents, and Institutions. Choice parcels, value 2s. 6d., 3s., 4s., 5s., and upwards.—Write for circular to SECRETARY, Enterprise Fishing Co., (Dept. M.), Aberdeen.

ELECTROLYSIS, &c.

ANTISEPTIC ELECTROLYSIS, scientifically and effectually performed. It is the only permanent cure for Superfluous Hair. Highest medical references. Special terms to those engaged in teaching, clerical work, etc. Consultation free.—Miss MARION LINDSAY, 36, Cambridge Place, Norfolk Square, W. Telephone: Paddington 3307.

DRAGE'S

IS THE "SIMPLE" SYSTEM
WHICH ENABLES YOU TO FURNISH
WITHOUT DISTURBING YOUR CAPITAL

If you are thinking of Furnishing either a Room, Flat or Cottage, Drage's can "do it better" for you because their Guaranteed Furniture, combined with an Honest System of trading, gives you satisfaction and security, and their free Fire and Life Insurance gives you complete safety from any loss.

DRAGE'S "SIMPLE" TERMS

Goods Value	Per Month	Goods Value	Per Month
£10 0 0	£0 6 0	£75 0 0	£1 15 0
20 0 0	0 10 0	100 0 0	2 2 0
50 0 0	1 6 0	200 0 0	4 4 0

ADDITIONAL AMOUNTS PRO RATA

Prompt Delivery · Free Life and Fire Insurance

WRITE *for* FINEST FURNISHING CATALOGUE EVER PUBLISHED POST FREE

DAVID DRAGE & SONS, Ltd.
230 HIGH HOLBORN, LONDON, W.C.
NEXT TO HOLBORN TUBE STATION

UNCONVENTIONAL WOMAN as "Mother's Help" REQUIRED DAILY by Professional Woman to take charge of Small Flat (one little boy, 2 years). 8 a.m. to 7 p.m. Sundays usually free. £30. Willesden Green.—Box No. 618, the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

WORKING HOUSEKEEPER. STRONG AND CAPABLE, REQUIRED by Two Ladies and One Gentleman, all in business. Good plain cook. Help for rough work. Comfortable home. Country town, Bedfordshire. Wages, £20.—L. D., the SUFFRAGETTE, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

WANTED.—WOMAN Who Understands House and Parlour Work. Sleep in or out. Suffragette preferred. Two in family.—Write particulars, c/o Kensington W.S.P.U., 143, Church Street, Kensington, W.

JEWELLERY.

WHY KEEP USELESS JEWELLERY? The large London market enables ROBINSON BROTHERS, of 5, Hampstead Road, London, W., and 127, Fenchurch Street, E.C., to give the best prices for Gold, Silver, Platinum, Diamonds, Pearls, Emeralds, Silver Plate, Antiques, Old Teeth, etc., in any form, condition, or quantity. Licensed valuers and appraisers. Telephone 2036 North. All parcels, offer or cash by return of post.

BUSINESS.

A. E. JARVIS, 10, Holland Street Kensington.—Printing, Die-Sinking, Relief Stamping, Bookbinding, etc. High-class Stationery a speciality. Early delivery of newspapers.

SHORTHAND.—LADY GIVES PRIVATE LESSONS (Pitman's). Pupils received or visited. Terms moderate.—Box 598, Lincoln's Inn House, Kingsway.

TOILET REQUISITES.

RECOMMENDED BY W.S.P.U. MEMBER.

"THE MEREST SMEAR with a moistened brush is sufficient." "CULTONE," a delightfully perfumed dentifrice, will under these conditions last 6 months for 1s. 6d., and "makes the teeth as white as driven snow."—THOMAS BELVOIR AND CO., No. 2, New Southgate.

FOR FALLING AND FADING HAIR.—Romney's Combined "FOOD" and "TONIC" Treatment is unequalled. 2s. 9d. or 4s. 6d., post free.—ROMNEY AND CO., Bridge of Weir.

HAIRDRESSING, MANICURE, CHIROPODY, ELECTRIC LIGHT BATHS, HAND and VIBRO MASSAGE.—F. G. DEWAR, Hair Specialist, 16, Spring Street, Hyde Park, W. (near Paddington Station). All departments under the personal supervision of Mr. and Mrs. Dewar (Lady Chiropodist). Hours, 8.30—7 o'clock; Saturdays, 1 o'clock.

STOP that COLDSORE on your lip. By applying Rosalia Cream it will disappear as if by magic. Acts the same on boils, guaranteed pure. Don't wait till they come. Send to-day, 1/3 post paid.—ROSALIA, 48, Haymarket, London.

ACNE, SALLOW COMPLEXIONS, AND Various Forms of Skin Diseases cured in a few treatments. Massage for the head, face, etc. Culture and body development. Write or call.—F. JAMES, Skin and Hair Specialist, 114a, Westbourne Grove, W. (entrance in Richmond Road).

A PHENOMENAL SUCCESS!—Weak, Thin, and Falling Hair effectually treated by sending Combings to or Consulting M. CLAUDE DE NEUVILLE, Hair Specialist, 52, Brompton Road, Knightsbridge, S.W.

MEDICAL.

ARTIFICIAL TEETH CLEANER.—Boxes, 5d.; Bottles, 10d., post free. PLAIN WRAPPER.—R. M. LAMB, 161, Broadhurst Gardens, London, N.W.

PSYCHO PHYSICAL CULTURE.—Wonderful Results in Curing Disease. Photos of Author, showing method of curing most obstinate cases of Indigestion and Constipation, with latest discoveries on scientific dieting, bathing, etc. Post free, 5s. 6d.—LEONARD SUTHERS, 40, Eastmuir, Shettleston, Glasgow.

GARDENING.

GARDENING PUPILS WANTED TO TRAIN in French and Commercial Garden (Roses a speciality). Prepared for R.H.S. Exam. Delicate girls specially cared for. £50, inclusive.—EVELYN WHYTE, Roundwood French Garden, Ipswich.

PLANT NOW.—Choice Bulbs and Hardy Plants. Postcard for interesting list.—R. WITTEY, 15, Maury Road, Stoke Newington.

DRESSMAKING

LADIES' TAILORING.—YANOVER, 414, Ebury Street, Eaton Square, Victoria, High-class Ladies' Tailor and Furrier. Coats and skirts made to order from 3½gs. Recommended by the Hon. Mrs. Haverfield, Miss Vera Holmes, Lady O'Connor, and many more ladies.

MILLINERY.—SMART, GOOD FITTING. Moderate prices. Box on approval. Renovations.—CLARA STRONG, 84, Elspeth Road, Clapham Junction, S.W.

MODERN ARTISTIC DRESS. — MORA PUCKLE, 399, Oxford Street (opposite "Times" Book Club).—Embroidered Dresses, Coats, and Djibbahs, Evening Dresses, Tailor-made Coats and Skirts. Prices moderate. Entrance, Gilbert Street.

MADAME CLARISSA, FROM REGENT STREET.—Evening and Day Gowns. Fits and Remodels. Most moderate. Ladies' own material made up.—203, Norwood Road, Herne Hill.

SHEBA Visits and Receives Ladies for Dressmaking and Millinery Lessons. Town or Country. See testimonials. Smart Hats for sale.—Write 25, Hollywood Road, South Kensington.

TAILOR-MADE COSTUMES.—Latest West End and Paris styles, from 3½ Guineas. Highly recommended by members of W.S.P.U. Patterns sent on application.—P. NELISSEN, Ladies' Tailor, 14, Great Titchfield Street, Oxford Street, W. (near Waring's).

PROFESSIONAL & EDUCATIONAL

ADA MOORE.—LESSONS in SINGING, Voice Production, Diction.—106, Beaufort Mansions, London.

CO-EDUCATION.—WEST HEATH SCHOOL, Ferncroft Avenue, Hampstead. Principal, Mrs. ENNIS RICHMOND.—In addition to the Day School, a Few Boarders are now taken, who can spend week-ends with Principal in the country.

DAIRY AND POULTRY FARMING.—Unique opportunity offered to those wishing to learn these profitable, health-giving occupations. Ladies taught by ladies on a practical farm.—Write now for full particulars to Mrs. DULTON, Springhall, Sawbridgeworth.

FRENCH AND GERMAN LESSONS by English-speaking German Lady. Certificated, Experienced Teacher. Conversational method.—Write A. K., 185, Stanstead Road, Forest Hill, S.E.

MATRICULATION RESPONSIONS, LITTLE-GO.—Coaching Offered by Two Graduates; M.A., B.Sc. Classics, Mathematics, etc.—"D.," 154, Hamlet Gardens, Hammersmith.

MISS MAUD AMORY, A.G.S.M., GIVES LESSONS in VOICE PRODUCTION and ELOCUTION.—Broadwood's, Conduit Street, Bond Street.

MISS A. PRESTON TEACHES MOTOR DRIVING. "Running repairs." Country pupils.—4, St. Mary Abbott's Place, Kensington.

MISS EUGENIE RITTER, L. R.A.M., Medallist, Exhibitioner and Sub-Professor Royal Academy of Music. Gives Lessons in Voice Production and Singing.—142, Brondesbury Villas, N.W.

TO SUFFRAGIST SPEAKERS.—Miss ROSA LEO, Honorary Instructor in Voice Production and Public Speaking to the W.S.P.U. Speakers' Class, requests those desirous of joining her private classes or taking private lessons to communicate with her by letter to 45, Ashworth Mansions, Elgin Avenue, W. Separate Classes for Men. Mr. Israel Zangwill writes: "Thanks to your teaching, I spoke nearly an hour at the Albert Hall without weariness . . . . while my voice carried to every part of the hall."

(*Continued on page 37*).

Annexe 9. *Britannia*, 15 octobre 1915



Britannia, October 15, 1915.

FOR KING · FOR COUNTRY · FOR FREEDOM

Britannia

With which is incorporated "THE SUFFRAGETTE"

Official Organ of the Women's Social and Political Union

Edited by CHRISTABEL PANKHURST

No. 1. Vol. V. FRIDAY, OCTOBER 15, 1915 Price 1d. Weekly (Post Free 1½d.)

Still more majestic shalt thou rise,
More dreadful from each foreign stroke;
As the loud blast that tears the skies
Serves but to root thy native oak.

Thee haughty tyrants ne'er shall tame;
All their attempts to haul thee down
Will but arouse thy generous flame,
And work their woe, but thy renown.

From "Rule Britannia," by James Thomson.

pecial Offer
1 Fur Coats

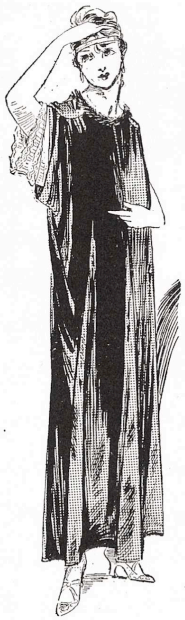
SOME months ago there was a remarkable fall in the prices of all reliable peltry ue to the disorganisation of the ontinental markets), and we ok advantage of the occasion purchase several large parcels skins. We have made these Furs into various rments, and are offering em to-day at prices much elow those you would pay sewhere for a similar class of oods. Here is an example om the Coat Department :—



The "ARGYLL." Fashionable oat in Seal Coney, made from whole ins of reliable quality; all-round elt, full skirt, lined silk. Length 0 inches. Special rice ... ... 5½ gns.

PETER ROBINSON'S
OXFORD STREET.

Peter Robinson, Ltd.



DAINTY AND INEXPENSIVE REST FROCKS

designed by our own artist and made in our own workrooms from rich quality materials. The value of these gowns is quite exceptional, while the cut, style, and finish are of a particularly high order.

CHIFFON VELVET WRAPPER, designed and made by our own workers from rich Chiffon Velvet, made to slip on very easily with only one fastening at the back, trimmed with fur and lace. In Black, White, and Colours. Price

69/6

Stocked also in rich Charmeuse at the same price.

Debenham & Freebody
Wigmore Street,
(Cavendish Square) London, W

TICE. It has been decided to discontinue for the time being small Classified Advertisements as the arrangements with small advertisers at present ce expire. No further advertisements of this kind ppear until further notice.

NEW GROSVENOR LAUNDRY, 55 Stratford Road, South Acton, W., undertake family work only. Flannels d in distilled water. Open-air drying grounds. Highest and work at moderate prices. Telephone, 10 Chiswick.

NG UP PARK 400.
RTHUR'S, Westbourne Grove, W.
r Best Quality Meat, Groceries, & Provisions.
Fish, Poultry and Game, Flowers, Fruit, and Vegetables, Bread and Confectionery, Ironmongery, China, and Glass, Coals and Coke.
Country Orders receive Special Attention.
All Goods are of the FRESHEST & BEST QUALITY at REASONABLE PRICES.

Important War Pamphlets

By
CHRISTABEL PANKHURST

THE WAR.
AMERICA AND THE WAR.
INTERNATIONAL MILITANCY

PRICE ONE PENNY EACH

Can be obtained at Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

W.S.P.U.
War Service Fund

We draw our readers' special attention to the JUMBLE SALE (a notice of which appeared in our issue of October 1st) in aid of the W.S.P.U. War Service Fund. The organisers hope by this sale to raise an even larger sum than was realised by the last sale when over £70 was taken, and appeal to members and friends of the Union to give as generously as they can.

Contributions of men's, women's and children's clothing, blouses, boots and shoes will be most welcome, as will household goods of all descriptions. Parcels should be sent between OCTOBER 26th and NOVEMBER 22nd, to MISS WYLIE at 113 WORMINGTON ROAD, NORTH KENSINGTON.

IMPORTANT NOTICE.

W.S.P.U. REMOVING TO WEST END

Lincoln's Inn House TO LET

These important premises, situated in Kingsway, consist of five floors, containing over thirty rooms, a fine Central Hall with a Gallery round three sides and mezzanine floor, and a spacious basement. The second floor contains a magnificent room, 40 ft. by 30 ft., with high oak-panelled gables. Central heating is installed, and there is also a lift, the whole building being particularly suitable for Bank premises, Insurance offices, Publishers, Educational purposes, Showrooms, Restaurant or Warehouse.

Britannia

LINCOLN'S INN HOUSE,
KINGSWAY, LONDON.

Telegraphic Address: "WOSFOLU, LONDON." Telephone Number: 2724 HOLBORN.

From all Bookstalls and Newsagents.
Price 4/4 per annum.

	Inland.	British Dominions.	Foreign.	America.
By Post, One Year	6/6	6/6	10 frs.	$2
,, ,, Six Months	3/3	3/3	5 frs.	$1

CONTENTS

Cartoon 1
Review of the Week 3-4
An American Comment 4
To Save the Country 5
The Nation in Danger! By Christabel Pankhurst 6-7
Peculiarities of German Patriotism! ... 7
More about the Naturalisation Farce. By Lord Headley 8
The Common Weal. By Mrs. Pankhurst 9
The Supreme Issue. By Dr. George Trumbull Ladd 10
The Sea "Freedom" Peril 11
Compulsory Military Training in Australia 12
"Britannia" Order Form 12

Review of the Week.

The Country in Danger.

CLOUDS are black and heavy over the Balkans. Since the days of the Armada, our country has not known an hour so dark as this. But give us now such Britons as in the days of the Armada piloted the ship of State, and we'll win through!

Serbia! Serbia!

The sublime courage of our Serbian Ally! How are we to do justice to it in words! But above all let us be worthy of it in deeds. It is not France, already making efforts and sacrifices so great—**it is Great Britain who is mainly responsible for sending men and munitions to help Serbia who is fighting against fearful odds for us as well as herself.**

Pro-Germans and Bulgaria.

Birds of a feather after all invariably flock together and on that principle alone Bulgarian co-operation with the Germanic Alliance might have been foretold—that King Ferdinand should associate himself with the Kaiser was, one might say, in the inevitable course of nature. Another significant thing has been the devotion of the Pro-Germans in this country to Bulgaria. They have shown a remarkable sympathy with Bulgaria's special complaint, ignoring the fact that this arose out of Bulgaria's own treacherous action and ignoring also the disappointments which in the days before the present war were inflicted upon Serbia at the dictation of the Austro-Germans and with the assent of our own Government anxious for peace. The tears shed by our Pro-Germans in their sympathy for Bulgaria, have been all the more strongly indicative of the understanding between Germany and Bulgaria, considering the indifference which these same Pro-Germans have shown regarding the fate of Serbia! In fact, it is difficult to resist the conclusion that their love for Bulgaria has been due to their instinctive feeling, if not to their actual knowledge that Bulgaria had become a German tool. On the other hand their indifference to the national life and liberty of Serbia is undoubtedly due to the fact that that country is not amenable to German influence, but on the contrary, is determined at every cost to uphold its national independence even though that constitutes an obstacle to the Pan-Germanist ambition.

Trade Union Policy—A Mistake to be Avoided.

There is talk of action to be taken when the war is over with a view to maintaining or raising wages of trade unionists. Now the men trade unionists of the country form a very powerful section of the electors. The working man voter has by this time surely attained his political majority, having in some parts of the country been enfranchised for nearly fifty years and in other parts of the country for over thirty years. The trade unionists' voting power carries with it a great responsibility. Now, what is the criticism which the Trade Union electors level against the electors of the employing classes? It is that they vote and act in their own interests without regard to and sometimes in antagonism to the interests of the less prosperous members of the community. But this fault is the very one which the men trade unionists must be careful not to commit themselves. Thus it is by no means a solution of social problems simply to increase the prosperity of certain favoured classes of working men, who because of special skill or because of the social importance of their particular occupation are able to make themselves the *aristocracy of labour*. If trade unionists expect employers and the rest to be guided by the interests of others, then they themselves must act on the same principle.

Wanted, a National not a Sectional Policy.

We hope that in the days to come the great Trade Unions will adopt, not a *sectional* policy, but a *national* policy and will remember that their first duty is not to themselves but to the poorest and least protected members of the community. These include so far as men are concerned, unskilled labourers and workers engaged in the smaller industries, whose industrial position is not so strategically strong as that of the miners or the engineers. The least protected members of the community are especially women workers whose first need as the enfranchised miner or engineer knows by experience, is the vote, and also suitable legislative safeguards to take the place of the safeguards which Trade Union organisation is able to afford to those employed in certain favoured trades. If it is really the policy of labour to replace privilege by justice, then the trade unionists must fight for the interests of the whole community, putting the interests of the poorest before their own. The trade unionist, no less than the employer, the banker or the landlord, ought to be a citizen first. For the Trade Union movement to be content to create a new aristocracy means that the pressure upon those at the bottom of the social scale becomes more cruel than before. We look to the men trade unionists and especially those who are the most politically and industrially powerful, to announce a *policy of a social justice and reconstruction framed in a truly national and communal spirit.*

Pacificism—German Style!

The German women who attended peace meeting at the Hague last sp adopted a manifesto in the cours which they stated that "the occupatic Belgium by the Germans was a justif act, as preventing Germany itself becoming the scene of the most terrib wars." And these are the women whom certain pacifists from other l were prepared to meet and discuss the ciples of peace and the application of t principles to the world situation!

The Mobilisation of Wealth—A Necessity of Victory.

In a recent issue we gave a transl of passages from the article by M. Finot, in which he advocated the mobi tion by the State of foreign securities by private investors in the countries o Allies, such mobilisation being neces in the interest of the Allies' credit. member of the British House of Comn Mr. Worthington Evans, advocates same policy. With a view to solving problem created by our great and gro indebtedness to the United States, he that this is the time to mobilise our er saying:—

> We are not in distress, our credit is and if steps are taken now they will be reg as a precaution merely, but if we are to until we are driven into a corner, then an of that sort would be treated as a sig distress and instead of doing good would ally do us harm in foreign estimation.

Mr. Worthington Evans estimates the people of this country own prol some four thousand million pounds' w of foreign securities. He says:—

> They are not all marketable of cours there is little doubt that at least £1,000,0 would be useful if properly utilised. I t as a low figure: a figure probably much than the real truth.
>
> I suggest that the State should acquire of these foreign securities now privately own it thinks useful for the purposes of the These foreign securities are too valuable an to be left in private hands and to the cha individual action.
>
> If the Government possesses these securit can take advantage, in any drop of exch to sell them, not only to get new credit bu to check and steady the course of exchange
>
> And if more loans are required the poss of securities will be of the greatest assista the Government.
>
> **Of course this proposal means applying pulsion in a form to the capitalists and nc is the only justification for compulsion necessity demands compulsion for the defe the Empire, I suppose it would be appl men; and if necessity demanded it, it shoul be applied to capital.**
>
> **What would have to be done would be f Government to issue a war bond or war bo exchange for the mobilised securities and i way it would become possessed of at £1,000,000,000 of foreign securities, which hands would be capable of supporting its at any time when the necessity for the pa of future foreign purchases becomes urgent the purpose of further foreign loans in or pay for them.**

A Neutral's Testimony.

In a letter to Mrs. Edith Wooc Burroughs, an American sculptor sculptor of Flushing, Long Island, Roger Fry, also an American, writes La Source on the Marne as follows:—

> **Imagine the country here an absolute h ruins but much more crowded than Po The whole countryside is a scene of deso Please don't let good pacifists talk abo lamentable horrors of war! The destr here has been highly organised, deliberat as far as I can see entirely wanton, servi kind of military purpose. The Germans b entirely inexplicable to me except as a c collective madness. I have never seen an like this. It beats all one could imagine.**

Scotland Yard's Opinion.

Scotland Yard opposes the granting f licences to women as tram conductors, ut there are many women tram conductors n Berlin, men being thus set free to fight rs and our Allies on the battlefield or in he munition factory. The women tram onductors are an everyday sight in Paris, nd we can testify that they perform their uties with admirable efficiency.

The action of Scotland Yard implies that he British public are responsible for the act that the plan that works in Paris will ot work in London—a most unjust ccusation. And we might ask what special ualification is possessed by Scotland Yard o pronounce upon the capacity of women or this or any other work. A women's rganisation can surely advise better. urther, we would say that Scotland Yard y advising against the employment of vomen as tram conductors hinders recruiting for the Army.

Why not call in the Dentist.

Among the criticisms offered in the House of Commons is the following:—

> I was in a little village in Gloucestershire last Sunday, and I saw there on a notice-board an appeal for yeomen, and at the foot of the appeal in large letters were the words, "Bad Teeth No Bar." Anyone who knows anything about soldiering, knows what a bar bad teeth are. In South Africa 13,000 men had to be sent back as useless because of bad teeth. I would ask what it means in waste of money, in waste of transport in sending these men to the Front and bringing them back. The heart-breaking work of officers training men for weeks; the heart-breaking work of officers at the Front who find men dribbling away from sickness. Is that an economical way of spending the vast sums we are called upon to spend?

The implication is that men willing to serve and die for their country ought to be rejected because of the possession of bad teeth. But surely the wisest and indeed the most economical procedure is to mobilise the dentists of the country, obtaining from some whole-time service and from others part-time service, so that every recruit with bad teeth shall be given, not an order of rejection, but a pass entitling him, wherein want of means necessitates this, to free dental attention. Every recruiting station should be allied to an Army dental station.

Women Workers—Their Endurance and Patriotism.

A most impressive answer to the argument that women are not equal to the strain of skilled industrial work is provided by two Government Inspectors. Miss Anderson, Principal Lady Factory Inspector, says, alluding to the largely increased number of women now employed, that the Inspectors had been impressed by the power of fatigue resistance which the women displayed. She thought this emphasised the importance of the psychological element because it seemed clear that the women were inspired and sustained by an impulse to help the nation. Dr. C. M. Legge, Medical Inspector of Factories, says that he has been making investigations into the effects of the extra hours in some Lancashire factories and he wishes to pay a tribute to the wonderful spirit shown by the workers, especially the women. The feeling which animated them was, as they had expressed it to him, a desire to "stick it" for the sake of the soldiers at the Front.

Women throughout the country will be proud of these tributes to the patriotism of their sex.

Campaign in South Wales.

The campaign which is being conducted by Mrs. Pankhurst, General Drummond and Mrs. Dacre Fox in South Wales is proving most successful. Meetings attended by crowded and enthusiastic audiences have been held at Cardiff, Pontypool and Tonypandy, the crowds being so great that overflow meetings had to be arranged in each place. A local Munitions Register has been opened at Pontypool to enable women living in the district to register their names and many have walked five and even ten miles in order to do so.

At all meetings an appeal is made to strengthen the Home Defence Forces and it is pointed out that miners who cannot join the Army because their work is necessary at home, can train for Home Defence. The training of men over military age and of boys and girls in their teens is also urged.

Large and enthusiastic meetings have also been held at Tredegar, Merthyr and many other towns and others in important centres have been arranged.

HAIL! BRITANNIA

"She holds up the Lamp of Truth"

MME. CLARA BUTT in her speech at the recent W.S.P.U. meeting said:

"The important announcement has already been made that like a bride changing her name, THE SUFFRAGETTE has become BRITANNIA. It has often struck me how funny it is and strange in this country where man's rule and word are law, that England is always represented by a woman—the lovely Britannia. You can't get over that, can you? But there is still the man in the moon. It is only here in England that you see the man in the moon. Have you ever noticed it abroad? In my travels I have pointed it out to my husband, who was very incredulous. In Australia you have the kangaroo; in India it is the hills you see; in Germany—well I think it is the Kaiser or something like it; in America it is a woman's head I see. England is the only place where this complacent man's face appears. What are we to do about this? We must put a woman there too. It is just as bad I think to have only the woman reflected.

"Now I want to wish BRITANNIA a long life and a big circulation. I am going to send it to lots of people who have hitherto objected to the title. Although she has changed her name her heart and soul and individuality are the same. We want her message to be read all over the world, because I really think that she holds up the lamp of truth and that is what we need nowadays.

"Now I hope you will all order a lot of copies. I think it only costs 4*s*. a year and 6*s*. 6*d*. to send it to any part of the world and so there is a nice little present for your friends and I am quite sure they will like the title." (Applause.)

On page 12 will be found an interesting account of the Australian system of Military Training.

AN AMERICAN COMMENT

German influence in the Balkans

THE *New York Herald* in a leading article says:

It used to be a diplomatic dogma that each nation, as it emerged from the weltering chaos of humanity in the East and acquired an individual status, must be presented with a ruler selected not from the strong men in the nation itself, but from the crowd of hungry princelings who congregate on the steps of the European thrones. Such a choice, we were solemnly assured, was essential to protect the interests of the new-fledged nation by giving it an impartial head, thus preserving it from internal dissensions due to the ambitions of warring clans.

The theory is plausible. How does it work out? Judging from the present crisis in the Balkans, it has gone bankrupt. Everywhere, except in two cases, we see the king in one camp and the people and people's interests in the opposite camp. The sole rulers in the Balkans who are at one with their subjects, who have clearly discerned where lie the interests of their people and have staunchly defended them, are the sole native rulers. King Peter of Servia and King Nicholas of Montenegro, without hesitation and without faltering, have followed in this European conflict the path of honour, which, for nations as for individuals, is the sole path of safety.

On the other side, how does the balance stand? In Roumania a Hohenzollern has resisted, is resisting, the action necessary to win the fulfilment of every Roumanian's dearest aspiration—the liberation of the Roumanians who are still bond-slaves to Austria. In Bulgaria a Coburg has gone further. He has decided to stab in the back his old ally, Servia, the ally whose bravery alone enabled him to take Adrianople from the Turks—the Coburg's new Allies—and he has betrayed Russia, to whose sacrifices, in blood and treasure, Bulgaria, as an independent State, owes its very existence and to whom Ferdinand owes his crown. And here, again, the ruler's policy is not the people's ideal.

And in Greece? There a Schleswig-Holstein-Sonderburg-Glücksburg, mated to a Hohenzollern, sister of the German Emperor, has just provoked the resignation of Venizelos, to whose statesmanship alone Constantine owes the victories of 1912, which effaced his humiliations of 1897. In bringing about the downfall of Venizelos, who freed Crete, who won back to Hellenism Salonica, Kavala, a part of Macedonia and who cherishes still loftier aims for his country, the King is running counter to the Greek Parliament, which, by a big majority, endorses the policy of Venizelos and to the Greek nation, which is entirely on the side of Venizelos. How could it be otherwise, seeing that the cause Venizelos defends is the cause of Hellenism—that is, of civilisation?

TO SAVE THE COUNTRY

URGENTLY NEEDED

1. **THE RESIGNATION OF SIR EDWARD GREY,** whose war methods and sea policy for the future have proved to be a danger to the nation and to the Cause of the Allies.

   THE RESIGNATION ALSO OF LORD ROBERT CECIL, who is identified with the same dangerous policy.

   The disappearance from the public service of SIR EYRE CROWE, the principal permanent servant at the Foreign Office, who is connected with Germany both by birth and marriage.

2. **CLOSER CO-OPERATION BETWEEN THE ALLIES and improved co-ordination of their policy, especially in the diplomatic sphere !** (The Germans are rejoicing at the Allies' weakness in this respect, and see therein the chance of German victory.) This reform to be brought about by

3. **THE ESTABLISHMENT DURING THE WAR OF A DIPLOMATIC CENTRE FOR THE WHOLE ALLIANCE** which should be nearer to the storm centre of the war than London is ; the advantages to be gained by such reform being

   (*a*) That the persons responsible for the foreign policy of each of the Allied nations shall be able to make daily and hourly personal exchanges of opinion, be so closely in touch that the Allies may speak and act as one, and

   (*b*) That the consideration of diplomatic affairs vital to Great Britain and the whole Alliance will be conducted, not in the atmosphere of London, which, owing to the efforts of the British Navy, is **artificially peaceful,** while War is raging but in an atmosphere of **reality.**

4. **This also is urgently necessary: that decisions concerning Naval no less than Military and Diplomatic policy shall be made and announced by the Allies jointly, instead of being made and announced by Great Britain alone !**

As a result both Great Britain and her Allies will gain !

Great Britain will gain by being relieved of the **sole burden** and **the unshared odium** of the inconvenience to which neutrals are inevitably exposed in the course of the Allies' War upon German Commerce.

The Allies will gain by no longer having their naval and military and national interests dealt with by one Ally alone, as to a large extent they have been under the dangerously weak naval policy which has been pursued under the regime of Sir Edward Grey and his assistants.

The country is in danger, our Allies are in danger, the liberty of Europe is at stake. Therefore individuals must give way before the interests of nations. The policy of Sir Edward Grey, assisted by Lord Robert Cecil and influenced by Sir Eyre Crowe, has been found wanting.

As a people we owe it to ourselves, and to those who will come after us, to have the moral courage to decree that **this policy and its three authors shall give place to others.**

We shall and must come through our present perils but the weakness of policy and act that has caused these perils would cause new and greater ones in future, were the men who are responsible to retain their present office.

Men are sacrificing life, women are giving husband and children in this war, office-holders must at least be ready to vacate their positions. **Above all the nation must be brave enough to call upon them to do it !**

Britannia
With whic is incorporated "THE SUFFRAGETTE" Official Organ of the Women's Social and Political Union
PRICE ONE PENNY WEEKLY.
FRIDAY, OCTOBER 15, 1915.

The Nation in Danger!

THE candid Bernhardi, the Kaiser's chief scribe, whose book published before the war gave so accurate a warning to the world of the war that was to come, has now **given us a new warning which it is life and death to us to heed.**

Writing of "The Mistakes of the Allies," he makes it clear that in his opinion Germany's cause would be lost if the various Allied Nations knew how to co-ordinate their efforts. He points out that if Great Britain had prepared for the War instead of trusting to the military efforts that other countries would make; if Italy had entered the War at the beginning; if Russia had been fully equipped and furnished with munitions, then much would have been changed. "Belgium," he says, "was conquered before the French and the English were able to come to her aid."

The Bernhardi criticism is summed up in these words: "THE POWERS OF THE QUADRUPLE ENTENTE HAVE COMMITTED THE STRATEGIC FAULT OF NOT CO-ORDINATING THEIR ACTION."

Bernhardi is right in this!

The Allies have everything on their side. They have first and foremost a just cause. They have numbers. They have wealth. They have resources of all kinds. They have by far the greater store of ability and enthusiasm at their service. *Then why cannot better results be shown at the present hour?*

Bernhardi has given us the reason: **want of co-ordination in policy and action!**

To this reason we would add at least two others. These are, firstly, non-realisation in Great Britain of the meaning of the war, especially non-realisation at our Foreign Office! The second reason is German influence in our midst, weakening us financially and especially weakening **us diplomatically!** German influence in its most dangerous form consists in the presence of men of German origin as officials in Government offices and even in the Foreign Office itself.

The lack of due co-ordination is being repaired in a partial way. There is at long last some concerted action with regard to obtaining supplies. Concerted action is being arranged in the matter of munition making, at least as between France and Britain. The lay observer hopes that military co-operation and co-ordination will become more and more perfect.

But first and foremost and above all comes the need of **diplomatic co-ordination.** There our weakness is greatest! There is the **real danger of a defeat of the Allies!** Under present conditions the Allies by means of German intrigue might even be played off one against another. Their counsels can by German intrigue be befogged and divided. Necessary action can be delayed or diminished in its intensity.

Two things are needed. First the resignations from the Foreign Office demanded on the previous page! Secondly the establishment of an Allied diplomatic centre in which the responsible chief of the British department for Foreign Affairs can be in hourly consultation with the representatives of the other members of the Alliance!

In support of the demand for resignations we may point out that responsible opinion is united in condemning the Foreign Office policy during the war, and that, what is more important still, *events* have condemned it.

On land and on sea this policy has had deplorable results. The Declaration of London (which every passing day of war has shown more and more clearly to have been a measure framed in the interests of Germany and in contemplation of this German-made war) was, on the outbreak of war, actually put into operation by our Foreign Office to the deadly peril of the Allies' cause. It was only in response to vigorous protest and in face of disastrous practical results that the Foreign Office in some measure departed from that policy. Incredible as such a thing may seem, the Foreign Office was actually desirous of allowing German soldiers to travel to Germany from the United States in order to take part in the slaying of the Allied Armies. What is our Navy for, if it is not to prevent such a thing as that!

The supplies of cotton and other warlike material which our Foreign Office has allowed Germany to procure during the war have not only prolonged the war and sacrificed thousands of lives, but have actually put the victory of the Allies in jeopardy.

Enormous concessions in the matter of overseas trade have been made to Germany and German-American traders in defiance of the advice given by real Americans in the United States, who know that the cause of the Allies is really the cause of their own country.

At the very moment when we were arranging for an American loan on decidedly onerous terms the Foreign Office made to the advantage of German commerce, concessions which in terms of money measure about £35,000,000, these concessions having produced a favourable effect on German credit!

Two tragic errors, among others committed by the present occupants of the Foreign Office, are the misreading, to use a mild expression, of the Turkish situation and the misreading of the Bulgarian situation. In both cases the British Foreign Office has played right into the hands of Germany. What excuse has our Foreign Office to make for the circumstances described by Sir Edwin Pears in his recently published book, "Forty Years in Constantinople"? These circumstances include the appointment in June 1913, as British Ambassador at Constantinople, of a man who did not know a word of Turkish and inexperienced in Turkish affairs, having under him three secretaries who did not know Turkish either, and were also inexperienced in Turkish affairs. Added to all this, the first dragoman at the Embassy, Mr. Fitzmaurice, who did know the language and the conditions of the country was not restored to his position after a holiday because, as it appears, the *Turkish Ambassador in London made a request to that effect.* It is beyond all possible doubt that any such request was made *at German prompting, and was due to the fact that whereas the inexperience and lack of the Turkish language on the part of the remaining personnel of the British Embassy,* suited the German game, the vigilant, experienced and Turkish-speaking Fitzmaurice was fully qualified to act as a *watchdog of British interests!*

Diplomatic re-arrangements seem to have been made in the Balkans during the crucial period which were similarly dangerous to British interests.

Then there is the case of the Dardanelles. As one commentator has said "The Turkish version of the purchase by the Ottoman Empire of the *Goeben* and the *Breslau,* was accepted by the British Foreign Office with the result that some days after their entrance into the Dardanelles these vessels were bombarding the Russian coasts of the Black Sea!"

This fault and others have been dearly paid for by added sacrifice of life.

The Bulgarian blunder has been something of the same order—and yet the enthusiasm of the Pro-Germans in our midst for Bulgaria's cause was in itself surely significant enough of the true state of affairs!

Sir Edward Grey has committed himself—he has not committed and shall not commit the nation—to some sort of acceptance of the monstrous doctrine that while Germany makes war on land against the life and commerce of her neighbours, she shall be free to conduct her commerce as usual at sea.

By his past offer to renounce the doctrine of contraband and by his present acceptance of the German idea of the Freedom of the Seas in war-time, Sir Edward Grey has shown himself to be lacking in that understanding of the question of sea power which is a prime and indispensable qualification of a British Minister for Foreign Affairs!

Sir Edward Grey's health as all regret to know is not good, and his nerve it would seem is shaken by the shock of the War and its incidents. Then there is employment as his *principal* permanent servant of Sir Eyre Crowe who is more than half German if we consider that he is the son of a German mother and is married to a German. All that in addition to his incomprehension of what is the very essence of the life of the nation, namely Sea power.

It all means that Sir Edward Grey is not equal to the Atlas task which is incumbent at this supreme crisis in human history upon the diplomatic chiefs of the Allied Nations.

Against Sir Eyre Crowe's employment at the Foreign Office we have over and again pleaded and protested knowing this to be a question vital to the safety of the nation and to the victory of the Allies.

As regards Lord Robert Cecil, it has to be said that the hereditary principle as applied to Ministerial appointments is rarely successful and is not proved to be successful in this case.

And further, the more complete the break with the diplomatic traditions and associations of a buried past the better.

Lord Robert Cecil has identified himself with the policy whose results the country mourns to-day, including the retention of Sir Eyre Crowe as principal permanent official at the Foreign Office and the naval policy so injurious to British and Allied interests. These are the reasons why we ask for his resignation. Persons or prin-

(*Continued on page* 7.)

THE NATION IN DANGER

(*Continued from page* 6.)

ciples—the individual or the nation! Can the choice be doubtful?

Take for example the Allies' naval policy! A note from the United States dealing with the question of our blockade is on its way. That Note must be answered, not only by Great Britain but by the Great Alliance. The traders and the Government of the United States must realise that they have to deal not only with Great Britain, but with the country of Lafayette, in a word with the whole great company of nations that is defending the interests, the freedom and the ideals of the United States no less than of Europe.

Fourteen months too long has Great Britain worn the appearance of being alone responsible for the inconvenience to neutrals involved in the naval warfare of Germany. And it is more than time that our Allies openly assumed their share of this responsibility. It is more than time also that concessions ceased to be made solely by and in the name of Great Britain which are nevertheless of vital concern solely to the Alliance as a whole.

Our Allies have no right to ask us to accept the entire odium of the inconvenience to neutrals caused by British naval action taken on behalf of the Alliance. And Great Britain has no right to commit the Allies to compromise with neutral interests at their as well as our expense and to the advantage of Germany!

Now as to the co-ordination of Allied Diplomacy and the establishment of a common diplomatic centre! Far from the fighting line in a country uninvaded—at least as yet!—the occupants of the British Foreign Office have been sheltering behind our Navy whose efforts towards victory they have nevertheless hampered and thwarted at every turn.

We talk of Welsh miners in particular and trade unionists in general not having realised the war, but the people who seem to have realised it least and whose non-realisation has brought about the most terrible results are the occupants of our Foreign Office.

It has been found that a visit to the fighting line is a sovereign cure for non-realisation on the part of industrial workers. Those charged with managing our foreign affairs in war-time need something more than a mere visit to the Front: they need to *live constantly in an atmosphere which enables them to gain and to maintain the realisation of the war.*

London with its illusory atmosphere of peace while war is raging, is not the right place for the Allies' diplomatic centre.

Let it be at Havre, let it be at Boulogne, let it be in Paris, but let it be *anywhere* nearer the Front than Whitehall! Let it be so near the place where men are suffering and dying for our country, that the roar of the cannon and the cries of the wounded will ring louder in the ears of the managers of our foreign policy than do the wails of neutral and especially hyphenated traders and the whispers of advisers and officials of *German origin.*

Let them be in some geographical situation, let them be so situated geographically that they are forced to understand with their very soul as well as their intelligence that nothing stands between them and the Allies and disaster but a wall made of the living bodies of heroes!

CHRISTABEL PANKHURST.

PECULIARITIES OF GERMAN PATRIOTISM!

BISMARCK'S ADMISSIONS

GERMAN patriotism and German national unity were in BISMARCK'S opinion very different from the patriotism and the unity of the people of other nations.

In his "Reflections and Reminiscences" he says:—"In order that German patriotism should be active and effective it needs as a rule to hang on the peg of dependence upon a dynasty; independent of dynasty it rarely comes to the rising point. Though in theory it daily does so, in Parliament, in the Press, in public meeting; in practice the German needs either attachment to a dynasty or the goad of anger hurrying him into action."

In even more definite language Bismarck says, "The German's love of Fatherland has need of a Prince on whom it can concentrate its attachment." In this the Germans differ from the people of other nations, as Bismarck clearly and emphatically declares in the following words:—

> **"The other nations of Europe have need of no such go-between for their patriotism and national sentiment. Poles, Hungarians, Italians, Spaniards, Frenchmen would under any or without any dynasty preserve their homogeneous national unity. The Teutonic stocks of the North, the Swedes and the Danes, have shown themselves pretty free from dynastic sentiment; and in England, though external respect for the Crown is demanded of good society, and the formal maintenance of a monarchy is held expedient by all parties that have hitherto had any share in government, I do not anticipate the disruption of the nation, or that such sentiments as were common in the time of the Jacobites would attain to any practical form, if in the course of its historical development the British people should come to deem a change of dynasty or the transition to a republican form of government necessary or expedient."**

Should the Hohenzollern dynasty cease to rule in Prussia, Bismarck questioned whether the political cohesion of Prussia would survive, and he asked: "Is it quite certain that the eastern and the western divisions, that the Pomeranians and Hanoverians, natives of Holstein and Silesia, or Aachen and Königsberg, would then continue as they now are, bound together in the indisruptible unity of the Prussian State?"

The explanation of the unsubstantial character of Prussian unity, not to speak of German Imperial unity, is surely explained by some of the following words written by Bismarck himself:—

> "The particular nationalities, which among us have shaped themselves on the bases of dynastic family and possession, include in most cases heterogeneous elements whose cohesion rests neither on identity of stock nor on similarity of historical development, but **exclusively on the fact of some (in most cases questionable) acquisition by the dynasty whether by the right of the strong, or hereditary succession by affinity or compact of inheritance, or by some reversionary grant obtained from the Imperial Court as the price of a vote."**

Another interesting passage is this:—

> **"The preponderance of dynastic attachment and the use of a dynasty as the indispensable cement to hold together a definite portion of the nation calling itself by the name of the dynasty is a specific peculiarity of the German Empire."**

A patriotism that depends upon common subjection to a ruler and an indifference to political liberty are in these days, as in the past, distinctly characteristic of the Germans and significant is the ensuing passage by Bismarck:—

> "Whatever may be the origin of this factitious union of Particularist elements, its result is that the **individual German readily obeys the command of a dynasty to harry with fire and sword, and with his own hands to slaughter his German neighbours and kinsfolk as a result of quarrels unintelligible to himself."**

Even more true is it that the individual Germans, united under the sceptre of the Hohenzollerns, are now readily obeying the command of this dynasty to harry with fire and sword, and with their own hands to slaughter their *non*-German neighbours, not however as the result of a quarrel unintelligible to them, but in pursuance of the pan-Germanist ambition to dominate the world which is only too well understood and too fully approved by them.

If the Germans *must* and *will* fight it would be better that they fought each other than that they should, as now, fight the peoples of other nations.

MORE ABOUT THE NATURALISATION FARCE

BY LORD HEADLEY

MOST of us are aware that there are several individuals with very German names who are holding positions of trust in this country. Some of these have possibly given up all thoughts of Germany whilst others may secretly favour the land of their fathers.

Anyhow we cannot be at all certain that any of these gentlemen entertain those feelings of hostility towards the Teutons which we Britons should wish them to have at this particular time and it will not be denied that the German relationships all form possible channels of communication with the enemy.

Ever since the war commenced the mere mention of facts such as the above has called down severe rebukes from high Government officers. Why? Thus, when forcible comments on the former Lord Chancellor's openly expressed leanings towards Germany were rather freely advanced, those responsible for the mere statement of facts were accused of "violent attacks" and "scurrilous abuse" and "cowardice" in hitting where no blow could be returned. It is not in any sense abusive to point out that Lord Haldane has by his own utterances and actions shown himself very partial to things German—from the Kaiser down to the spiritual home in which that Kaiser dwells.

There is nothing "vindictive" or "scurrilous" in mentioning the fact that Major Reichwald, of the British Army, is a son of Krupp's agent in London and that the relationship might lead to a dangerous situation.

No one can fairly be accused of making a cowardly "attack" on a permanent official of the Civil Service for merely drawing attention to the German descent and German connections of that official.

I would go rather further and say that, now we are at war with Germany, it is the *duty* of every patriotic Briton to call the attention of the Government to any circumstance whatever **which seems likely or could possibly lead to even the slightest disadvantage to our cause.** We have a right, a most undoubted right, to point out that we wish all those in the Civil and Military Services who are now fighting for us on land or on sea, under the water or in the air, to be the real enemies of our enemy.

I myself know people who are partly German—i.e. father or mother German—and they never express themselves as being entirely and uncompromisingly hostile to our foes and I should be very sorry indeed to trust to their judgment in any question involving arrangements, agreements, compromises or treaties between the two countries.

Not very long ago I was talking to a true British friend of mine who had in his youth married a German lady who had died some years afterwards. When the present war broke out the uncle of this lady came and asked my friend's assistance in some matter connected with his internment. My friend told me that he had said, "No, I won't help you in any way. I know you are uncle to my late dear wife and that you and I have been on friendly and affectionate terms because of the relationship; but you are a German and I would not hold out a hand to save you even if you were slipping down over a 1,000 foot precipice." At this I remarked, "Well, that was rather severe was it not considering that the German was your own wife's uncle?" His reply was emphatic. "No," he said, "it was not at all too severe because that man, that uncle of my late wife, had frequently told me that he thought that his countrymen were quite right to sink the *Lusitania* and bombard the Hartlepools and drop bombs on London, and anyone holding such views can be no friend of mine."

The other day after I had made a speech "somewhere on the East Coast" where bombs had been dropped rather freely and had resulted in considerable loss of life, a member of the audience came up and said that in his opinion I had spoken too strongly on the subject adding, "We should return good for evil." I replied that it was necessary to hold criminals in check and that if people murdered innocent women and children and unprotected citizens it should be made impossible for them to repeat their crimes. Shakespeare's line "Mercy but murders, pardoning those that kill" came in very well and I hope that the foolish man understood that there was a desire on my part to see justice done. Letting off the murdering Hun only means injustice to other people on whom he may drop bombs.

An extension of the flabby justice or *in*justice which certain renegade Britons would mete out to the Kaiser's assassins is to be found in the miserably inadequate measures adopted with respect to alien enemies. Bombs dropping on our heads in the Metropolitan area—Huns openly gloating over our distress—driving about and laughing at us—and smiling over the whole weird scene, and a weakly benign Government assures us that there are no aliens about, that it must be our imagination, and that we are very, *very*, naughty children to dare to say that there are alien enemies in the streets when *they* say that they are all under lock and key! If I had more space I could give many instances of astounding blindness or astounding leniency but the following—which has been supplied by the Anti-German Union, is instructive. There are over 800 Germans interned at the Cornwallis Road Infirmary, Islington. Many so-called naturalised Germans, unnaturalised ones too, who for incomprehensible reasons are exempt from arrest, call nearly every day and visit their friends the prisoners in the Infirmary. These visits of the free Hun to the temporarily interned Hun take place mostly on Saturday and bottles of wine and whisky are brought into the Infirmary where alcoholic drinks are strictly forbidden! Also the so-called prisoners are permitted to go out with their visitors and of course they can conspire or do anything they like in the hour or so they are allowed out.

With regard to the leaking out of news which has been known and recognised as one of our very greatest dangers ever since the war began, I am informed that the Chancellor's Budget appeared fully in the German Press *on the morning of the very day on which he produced it to the House of Commons.* If this is so one wants to know why Germany should be so favoured as to have an advance copy of our Budget and know all about its provisions before the British Public? What sort of spies or alien enemies could have arranged this? There may be an explanation but I think the question is a legitimate one.

As to naturalisation and non-naturalisation I am rather surprised at the silence which has followed the statement that *there can be no such a being as a naturalised German* for this is the practical effect of the naturalisation law. Once a German always a German and we now come to the point. How is it that our legal advisers, to whom we pay such comfortable honorariums or salaries, did not point out to us the facts concerning the naturalisation of Germans? We now perceive that such naturalisation is not worth the paper it is written upon but the astute German spy has known it all along. He took out his naturalisation to serve his own ends and gain a foothold and position which would enable him to do us most damage. It seems to me that we are driven to believe one of two things. (1) Our Law Officers were ignorant of the facts of the case; or (2) they allowed the farcical forms to be gone through in the hope that no harm would be done and that Germans would be flattered.

If the first surmise be correct then we should haul our legal advisers over the coals for making fools of us before the world; but, if the second view is the true one we should take very severe measures with them for betraying us into the amazing folly of creating a lot of sham Englishmen who with "Civis Britannicus sum" on their lips and hatred for England in their hearts, have for years past been taking advantage of the many facilities afforded by their so-called naturalisation to undermine us and betray us in every direction and on every possible occasion. Whichever way we look at it the position is exasperating, since we have to decide whether our advisers have been weakly foolish or culpably negligent.

THE COMMON WEAL

A Speech delivered at the London Pavilion on Tuesday, October 5th, 1915

MRS. PANKHURST.

IF ever there was a time when the people of a country should be united in purpose, in readiness to serve and to sacrifice for the common weal, it is now. It is the time now to strengthen weak places, to repair defects, to confer together, to use the best of our intelligence in order to find how we can best attain the common end and how we may bring this terrible war to a successful close by the triumphant victory of the Allied armies. (Applause.) I had hoped this afternoon that we might be able to take a quite definite stand upon two important national points. I had hoped that the promised decision of the Government as to the Government's action with regard to national service, might have been announced ere now. Although I have been at this work in season and out of season for the last twelve months, I confess my own opinion to be that we shall not get the full result necessary from these voluntary efforts and that other means will have to be sooner or later adopted.

I had hoped, too, this afternoon, that I might be able to give to the willing thousands of women who have offered their services to the Government as munition makers, some definite information as to the time and as to how those services were to be utilised, but unfortunately I am not yet in that position. I believe that the Minister of Munitions is undoubtedly exceedingly anxious to fulfil those promises made to women when we waited upon him some weeks ago. How is it then that we are not getting this work done? Well it is our view that it is a duty to be absolutely frank about these matters, because the fate of our country is at stake and so I want to say that the reason that women are not getting skilled training to-day is that it has been and I think is still to a certain extent, to a great extent, being opposed by the organised skilled workmen.

Yes, there is opposition there, opposition and prejudice of a kind almost intolerable in time of peace, but which is something like treachery and traitorism in time of war. (Applause.)

Women are exercising far more self-control and self-restraint than perhaps some people give them credit for, but it is extremely trying to their patience.

We hear of strikes and riots amongst men. Well, ladies and gentlemen, what if women lost patience and began to riot—not for money, not in order to have easier conditions, but because they were not allowed to work at the time of their country's need! We hope it won't come to that; and we do ask men in this country, both masters and men to realise the situation, to understand that in a time of national crisis like this, all the old prejudices must go and all the old rules and regulations must go. In time of war the rules of peace must be set aside and we must put ourselves without delay upon a war basis, let the women stand shoulder to shoulder with the men to win the common victory which we all desire!

The Women's Social and Political Union is doing war service in South Wales. We felt that the trouble there was largely due to want of understanding of the war and its meaning. So we started a campaign which is now in full swing. Let me tell you of one of our meetings! It was held at Tonypandy, a centre of particularly active trade unionism. The manager of a great theatre there—holding about five thousand people—placed it at our disposal for a Sunday evening meeting. We had that place packed with all sections of the community. It was after the church services were over and everybody was free to come. We had ministers of religion of all denominations; we had schoolmasters and schoolmistresses; we had the Director of Education for the county; we had mine managers and miners' agents and the miners and their wives and their children; and out in the street were at least as many people who were unable to get in, they were so eager to hear what we had to say. The title of my speech was "How to Win the War," and they were so eager to hear what we had to say that they came in those numbers. There was something pathetic about it when you know the facts of the case. Nobody had been to those people; there had been no war campaign of a real kind there. Here in London you see hoardings covered with posters about the war. You have all kinds of lectures and meetings about the war. You have war pictures in all the theatres. Down there they have hardly heard anything about the war, except from what the few men who come on leave from the Front have said about it. They said, "We suppose Mrs. Pankhurst is coming down to scold us." They felt something in their hearts about the strike which had just been ended, and they imagined that someone from the outside was going to come and say to them some of the things that had been said in the newspapers. Well, friends, I did not go with that idea. I went with faith in them. I went knowing that one could make them understand what the war means to them and their homes and their family and their country—because they are very patriotic.

We must find some way once and for ever to bring together the people of this country we love so much, we must learn to understand one another; to find some way of co-operating with one another so that we may do better when the war is over than unfortunately we did before the war broke out. Our campaign in Wales is just like—if any of you have taken part in our election campaigns—it is just like a thrilling election campaign without the opposition. And our splendid organisers are up till 2 o'clock in the morning printing their handbills, and then they are up again at 8 o'clock and they go to the pit head to get permission to show their posters on the colliery gates so that the men may know when the next meeting is. Two girls walked ten miles to chalk the flags with announcements of meetings, and the result of their work is this: that we have had meetings at 5 o'clock when everyone has prophesied that we could not get the halls filled at that time of day, we have had the halls packed and hundreds turned away. Ladies and gentlemen, don't you feel you want to help in a work like that? We have told the people of Wales that we are going to stay amongst them if necessary, until the war is over.

I want to see some of these Welsh miners and their wives taken over as near the Front as possible so that they may see what it means to have war in your own country; to see the ruined villages; to see some of those women, particularly those whose lives have been wasted and ruined by the coming of the brutal German soldiers in their midst. They have never heard these stories. They did not get Lord Bryce's report. They don't know of these things until you go and tell them; and what would be still more effective perhaps would be to take a few people to see the things that have happened in their own country; to let them see even in London, the damage done by the Zeppelin raids. When I saw a little house, a two-storey house, in which working-class people lived, in a working-class road, that house a heap of dust, with people buried underneath, the sight of that house made me speechless. It impressed me more than the damaged property I had seen in other places. I thought of those people living there, the helpless little children being killed. That is the effect it produced upon me, and being a woman I thought of the difference it would have made if some of those miners had some of those pictures brought before them. It is through organisation, through sympathy and understanding that we are going to win this war, and without those things we are not going to win it.

War Service Meetings are held every Thursday afternoon at 3 p.m. at the London Pavilion, Piccadilly Circus. Admission Free; Reserved Seats, 2s., can be obtained from the Ticket Secretary, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

THE SUPREME ISSUE

Shall a Representative Democracy or a Military Autocracy be the Dominant Force Hereafter?

By Dr. GEORGE TRUMBULL LADD
Of Yale University

(Second and final instalment.)

CONSIDER how the issue of this struggle in Europe and the Near East is surely going to affect the United States, both as respects its internal, economic, social and political conditions, and also as respects its economic, social, and political relations to foreign nations.

I hold that the most dangerous classes to our own democratic institutions, to the rule of the people, by the people, and for the people, in the authorised methods of constitutional and representative government, come from the two empires who are fighting as allies. This is said without the slightest wish to depreciate any reasonable estimate (and such "reasonable" estimate may be somewhat high without attaining the exalted proportions given to it by the most radical of the pro-German party in this country) of the personal qualities and economic and social value of the immigrants from the German and the Austro-Hungarian Empires. But something more than a fair amount, or even more than a grade above the average, of these qualities, is required of the immigrant that he may become a desirable citizen or be completely tolerated as an alien. He must have sympathy with the principles on which our institutions are founded—sympathy not only in speech, but also and even more, in action—if he is to become a citizen; and he must refrain from abuse, both in speech and in action, of our institutions, if he expects to be tolerated as an alien. . . .

Those who either unwittingly or intelligently and deliberately take an active part in the propaganda of so-called pan-Germanism are virtually committed to that side of the "supreme issue," to which our institutions are opposed, because the propaganda itself is in principle false to the fundamental ideas and ideals of our national life. . . .

There are few things antecedently more incredible than the propaganda to which reference has just been made. In its personnel it includes titles and characters ranging all the way from the highest of the diplomatic service down to those like the crazed wretch who, just recently, after an unsuccessful attempt at murder, made a successful venture in suicide. It includes methods varying all the way from diplomatic procedure to bomb-throwing, all kinds of espionage, the securement of sites favourable to the emplacement of cannon, and even the secret construction of the emplacement itself.

It is at present active all over the world, from the educational and religious institutions in the United States to the colonists in South America, the missionaries in Africa and the South Sea Islands, and on to India and the Straits Settlements, and then to the administration of Yuan Shih-kai in Pekin. . . .

More than a half century ago the supreme issue as involved in the very structure of our national institutions was tested by the nation's ability to survive the crime of slavery. . . .

Just at this juncture an empire which has had a rapid growth, under the leadership of a small and quondam barbarian autocracy, virtually proclaims itself suited and empowered by a sort of divine prerogative, enforced by multitudinous and marvellously equipped armies and a mighty fleet of battleships and deadly submarines, in the name of its superior culture, to dominate the earth and actually to take possession of as much of it, for their much-needed expansion, as they well can; and which actually has made itself the terror of all the smaller states, whether by seizure or by threatenings.

Its defenders are actually using new and more terrible methods, and are proposing to go further in the use of these methods, for the favouring of its propaganda. The dominance of empire is their aim; efficiency is their god.

Is there in all this no danger to our economic, social, and political system and even to the principles on which this system is founded? And toward which side ought our sympathies, and if need be our activities, be directed? To ask the question in this way is to answer it. But this is the supreme issue as we have it forcing itself upon us in the management of our internal affairs.

Even more clear is the answer to the same questions when we raise them with reference to our relations toward foreign nations and our interests in the world at large. If Germany conquers in this war there is not the slightest doubt, in spite of all protestations to the contrary, what will be its subsequent course in South America and, in due time subsequently, in the Far East. Promises to pay any attention to any form of the Monroe Doctrine which interferes with the pan-German conceptions of their right to expand by superior force, or with the appetite for trade and the material results of successful trade, or with the pan-Germanic doctrine of the duty of every man and woman with German blood in his veins to think and act chiefly in the interests of his superiority of race and of Kultur, will scarcely be more deterrent than were Germany's treaties guaranteeing the absolute neutrality of Belgium.

The integrity of China and the open door in the Far East will scarcely be any more sacredly guarded by a triumphant Germany than it was by a not-as-yet belligerent Germany when it appropriated Kiao-Chau. Holland and Denmark and Switzerland will be no safer when Belgium is permanently brought under German domination, and when the defenders of Belgium, France and Great Britain, are weakened, than was Belgium herself before the war began.

Turkey will not be any less inclined to massacre Christians and to misrule all its large and promising territories when it has been relieved of all responsibility to us and to the Allied nations by being made yet more cruel, shiftless and arrogant, as the more efficient tool of Austria and of Germany. The Balkan States will not be much freer or happier when Russia is so weakened that she can no longer raise an effective voice in behalf of her Slavic brethren.

The liberties of mankind and its choicest culture will not be improved by allowing the "terrific ego" of the Teutonic and Magyar aristocracy and military classes to work their will upon the smaller nations. The past and future attempts of Hague Conventions to mitigate the horrors of war will not be more successful by having new horrors introduced by the soldiers of Germany and Austria. The cause of democracy will not be advanced by having Great Britain and France overpowered and thrown into the shade beneath the tall and widespreading tree of German military preparedness and efficiency.

Oh, no! The triumph of the Teutonic allies, or even a drawn battle between the two mighty forces ranged on the two sides of the supreme issue, would not bring peace to Europe, or peace to the United States, or peace and goodwill among the nations of the earth. For the temporary defeat, or half defeat, of the cause of independent nationalism and of democratic representative government cannot avail for their being permanently defeated. The cause of an autocracy, supported by an armed force under the control of a divinely appointed war lord, cannot be ultimately in the ascendency. There will be war in heaven and war on the earth until this supreme issue is settled in the interests of principles of which one of the wise Greek tragedians sang centuries ago:

They ne'er shall sink to slumber in oblivion,
A power of God is there untouched by time.

THE SEA "FREEDOM" PERIL

(Continued from page 11.)

commerce-destroying; yet how immense—nay, decisive—its results!"

And how admirably clear this statement, too!

"It is only when effort is frittered away in the feeble dissemination of the *guerre de course*, instead of being concentrated in a great combination to control the sea, that commerce-destroying justly incurs the reproach of misdirected effort. IT IS A FAIR DEDUCTION FROM ANALOGY, THAT TWO CONTENDING ARMIES MIGHT AS WELL AGREE TO RESPECT EACH OTHER'S COMMUNICATIONS, AS TWO BELLIGERENT STATES TO GUARANTEE IMMUNITY TO HOSTILE COMMERCE."

As so plainly shown by Admiral Mahan, a strong navy—and more than a strong navy the right of that navy to attack German commerce in war-time is the right and proper counterpoise—to Germany's special military advantages, which include as Sir Edward Grey himself once admitted, in a speech delivered in 1910, **"Germany's central position, surrounded by markets in the middle of Europe, all of which she can reach over her own frontier."**

The most perilous aspect of the very idea that Britain should pledge herself under any conditions whatever to freedom of the seas in war-time is that we should be bound by such a pledge to neutrals whereas Germany would regard herself as free.

THE SEA "FREEDOM" PERIL

THE Germans and their friends in this country continue to prate of the "freedom" of the seas, which being interpreted means, that in any future German made war, the powerful German army shall plunder and slay on land, while German commerce is free to continue uninterrupted by sea. As a result, German death dealing and property destroying on land will be increased and prolonged and the German conquest of Europe made secure.

With an hypocrisy unexampled in the history of the world, the German and pro-Germans actually argue that by allowing the Germans to continue their overseas commerce as usual in war-time the horrors of war would be mitigated! Yet, as John Stuart Mill truly said, "How war is to be humanised by shooting at men's bodies instead of taking their property, I confess surprises me."

A serious fact is that Sir Edward Grey has not only compromised to a dangerous extent on this point during the course of the present war, but he has uttered the dangerous words before quoted in these columns and in response to protest in the newspapers and in the House of Commons he has *given no assurance whatever that he does not desire to surrender the principal means of self-defence that this country possesses.*

Sir Edward Grey's opinions on sea power have proved to be a public danger. For apart from this question of warring upon German commerce he is actually a believer in the **abolition of the doctrine of contraband!**

So that if his policy had been fully carried into effect in the pre-war days **we should now have been bound by treaty not to seize munitions of war destined for use by the German army.** The probability is that if Sir Edward Grey had had his way on the subject of contraband, Germany in this war would have secured so overwhelming a superiority in munitions that this country and Europe would **by now have been under the German heel and Great Britain would have become (to use Sir Edward Grey's own expression) the conscript appanage of Germany.**

The words whose gravity has not been explained away but rather confirmed by subsequent statements made by Sir Edward Grey and his Under-Secretary, Lord Robert Cecil, are these:

> "Freedom of the Seas may be a very reasonable subject for discussion and agreement between nations after this war, not by itself alone nor while there is no freedom and no security against war and German methods of war on land. If there are to be guarantees against future war let there be equal comprehensive and effective guarantees that bind Germany as well as other nations, including ourselves."

But do we not know that the only guarantee that will bind Germany is the possession by other powers of potential force majeure! The supreme guarantee that Germany will after this war keep the peace, is the right and the power of the British Navy to punish her breach of the peace by warring against her commerce as soon as she attacks her neighbours on land.

If the Germans are granted the freedom of the sea in war-time (*i.e.*, the right to continue their commerce with one hand while they plunder and destroy life with the other) **then we are certain to see another German war in Europe.**

Consider the words of the American Admiral Mahan whose writings on sea power take a premier place. This great authority wrote:

"For what purposes primarily do navies exist? Surely not merely to fight one another, to gain what Jomini calls the sterile glory of fighting battles in order to win them. If navies, as all agree, exist for the protection of commerce it inevitably follows that in war **they must aim at depriving their enemy of that great resource.**

"Nor is it easy to conceive what broad military use they can subserve that at all compares with the protection and **destruction of trade.** It is necessary to keep clearly in view the difference between the *guerre de course*, which is inconclusive, and commerce destroying or commerce prevention through strategic control of the sea by powerful navies.

"Some nations more than others, but all maritime nations, more or less depend for their prosperity upon maritime commerce, and probably upon it more than upon any other single factor. Either under their own flag or that of a neutral, either foreign trade or coasting trade the sea is the greatest of boons to such a State and under every form its sea-borne trade is at the mercy of a foe decisively superior.

"Is it, then, to be expected that such foe will forgo such advantage—will **insist upon spending blood and money in fighting or money in the vain effort of maintaining a fleet which, having nothing to fight, also keeps its hands off such an obvious means of crippling the opponent and forcing him out of his ports!**"

"Great Britain's Navy," Admiral Mahan reminds us, in the French War "not only protected her own commerce but also annihilated that of the enemy and both conditions, not one alone were essential to her triumph."

If humanitarianism was the motive prompting the concession, made in 1856, that enemy goods shall be protected by a neutral flag, it was, said Admiral Mahan, "*mistaken humanitarianism*," adding that "to whatever due it is all to the profit of the neutral and to the loss of the stronger belligerent."

"In the same way," he continued, "it may be asserted confidently that the concession of immunity to what is unthinkingly called the 'private property' of an enemy on the sea will never be conceded by a nation or Alliance confident of its own sea power" and he continued:

"This has been the dream of the weaker sea power belligerents in all ages and their arguments for it at the first glance are very proper to urge from their point of view.

"That arch-robber the first Napoleon, who so remorselessly and exhaustively carried the principle of war sustaining war to its most logical consequence and even in peace scrupled not to quarter his armies on subject countries, maintaining them on what, after all, was simply the private property of foreigners—**even he waxed quite eloquent and superficially most convincing as he compared the seizure of goods at sea so fatal to his Empire to the seizure of a waggon travelling an inland country road.**"

What was Admiral Mahan's reply to such contention? It was this: "In all these contentions there lies beneath the surface plausibility not so much a confusion of thought as a failure to recognise an essential difference of conditions. Even on shore the protection of private property rests upon the simple principle that injury is not to be wanton, that it is not to be inflicted when the end to be attained is trivial or largely disproportionate to the suffering caused. For this reason personal property not embarked in commercial venture is respected in civilised maritime war. **Conversely, as we all know the rule on land is by no means invariable and private property receives scant consideration when its appropriation or destruction serves the purposes of an enemy.**"

Here in a nutshell is the answer to Germany's impudent demand for sea freedom in war-time. Admiral Mahan wrote:

"The man who trudges the highway, cudgel in hand, may claim for his cudgel all the sacredness with which civilisation invests property; but if he use it to break his neighbour's head, the respect for his property, as such, quickly disappears."

And again we get to the heart of the matter in this further quotation from Admiral Mahan:

"Now private property, borne upon the seas, is engaged in promoting, in the most vital manner, the strength and resources of the nation by which it is handled. When that nation becomes belligerent, the private property, so called, borne upon the seas, **is sustaining the well-being and endurance of the nation at war and consequently is injuring the opponent, to an extent exceeding all other sources of national power.**

"In these days of war correspondents, most of us are familiar with the idea of the dependence of an army upon its communications, and we know, vaguely perhaps, but still we know, that to threaten or harm the communications of an army is one of the most common and effective devices of strategy. Why? Because severed from its base an army languishes and dies, and when threatened with such an evil it must fight at whatever disadvantage.

"Well, is it not clear that maritime commerce occupies, to the power of a maritime State, the precise nourishing function that the communications of an army supply to the army?

"Blows at commerce are blows at the communications of the State; they intercept its nourishment, they starve its life, they cut the roots of its power, the sinews of its war.

"While war remains a factor, a sad but inevitable factor, of our history, it is a fond hope that commerce can be exempt from its operations, because in very truth blows against commerce are the most deadly that can be struck: **nor is there any other among the proposed uses of a navy, as for instance the bombardment of seaport towns, which is not at once more cruel and less scientific.**

"Blockade such as **that enforced by the United States Navy during the Civil War.** is evidently only a special phase of

(*Continued on page* 10.)

COMPULSORY MILITARY TRAINING IN AUSTRALIA

Details of the Operation of the System

WHO ARE LIABLE FOR TRAINING IN AUSTRALIA?

ALL male inhabitants of Australia who were born in the year 1894, or in any subsequent year, are liable for training:—

From 12 to 14 years of age in the Junior Cadets.

From 14 to 18 years of age in the Senior Cadets.

From 18 to 26 years of age in the Citizen Forces.

They are required to register for military training in the months of January and February in the year in which they will reach the age of 14 years; or if they are not then residing in Australia, not later than 30 days after the completion of six months' residence in Australia.

In short, all male immigrants to Australia of European origin or descent, who were born in the year 1894, or in any subsequent year, are, while between the ages of 14 and 26 years, liable for military training, and are required to register for such training not later than 30 days after the completion of six months' residence in Australia.

Although liable for military training, only those who are living in training areas —that is, in areas in which training is carried out—are required to train. Generally speaking, the training areas are confined to the more thickly populated parts of Australia, as the expense of instruction in the sparsely populated districts would be prohibitive; and even in training districts, persons who reside at a distance from the actual place where the training is carried out, are also granted exemptions.

SYSTEM OF TRAINING

Junior Cadets

From the age of 12 to 14 each boy is required to undergo a certain amount of training in schools.

The training consists of physical training and a little elementary marching, drill, etc.

The training is chiefly carried out by the school teachers.

Junior Cadets are not formed in any military organisation, nor is any uniform supplied or worn.

Senior Cadets

During January and February of the year in which boys reach the age of 14 years, they are required to be registered for military training.

After registration, the boys, if residing in an area in which training is carried out, are medically examined, and if passed as "fit" for training, are required to undergo 64 hours' training in each year.

Such training is divided into whole-day, half-day and night drills, parades being held as far as possible to suit the convenience of the lads in the locality.

There is no continuous training required from the boys, and the whole of the training is carried out in the locality of the boys' homes.

Senior Cadets are organised in companies and battalions. Uniform is provided, but the Cadets are not liable to be called out to fight, and no payment is made for attendance at drills. Service in the Senior Cadets lasts until the 30th June in the year in which the boys reach the age of 18 years.

Boys liable for training who live in a sparsely populated district, which, on account of the difficulties of providing efficient instruction owing to the scattered nature of the population, has been proclaimed an exempt area, are required to register, but are granted a certificate exempting them from training whilst residing in the exempt area.

Citizen Forces

Between the 1st January and the 30th June of the year in which the boys reach the age of 18, they are again medically examined, and if passed as "fit," they are on the 1st July transferred to the Citizen Forces.

As far as possible they are allotted to the arm they elect to join, but if allotted to the Artillery or Engineers, they are required to undertake an equivalent of 25 days' training each year, of which 17 must be in a camp of continuous training; in other arms the period of training is 16 days, of which eight are in camps of continuous training.

Service in the Citizen Forces of the Commonwealth is practically the same as service in the Territorial Force of Great Britain, with the exception that the training is compulsory for persons between the ages of 18 and 25 years.

The training is divided into whole-day parades, half-day parades, and night parades, arranged as far as possible to suit the convenience of the trainees.

The only training which requires a trainee to be absent from his home over night is the short period spent in camp each year (17 days for Artillery and Engineers, eight for other arms), the other parades being as far as practicable carried out on holidays, Saturday afternoons and evenings.

PAY

Pay is granted for attendance at parades of the Citizen Forces. Recruits—*i.e.*, those undergoing training during the first year, are paid at the rate of 3*s.* per day, 1*s.* 6*d.* per half-day, and 9*d.* per night drill; thereafter the rates for privates are: 4*s.* per day, 2*s.* per half-day, and 1*s.* per night drill.

The rates for non-commissioned officers are:—

. 9*s.* per day, and equivalent for half-day and night drills for corporals. 10*s.* per day and equivalent for half-day and night drills for sergeants.

The pay of officers and non-commissioned officers is relatively much higher than privates, it being recognised that while the latter are fulfilling their statutory obligations only, the former are voluntarily doing a good deal more; not only in qualifying for their examination tests, but also in the extra administrative work which their rank requires of them.

An additional allowance is made to married members receiving less than 8*s.* per day for attendance at camp, as follows: (*a*) For wife (living at home), 10*s.* (eight-day camp); 20*s.* (17-day camp); (*b*) For each child, 5*s.* (eight-day camp); 10*s.* (17-day camp).

A similar allowance as in (*a*) is paid to a soldier who is the sole support of a widowed mother.

The total amount earnable each year being limited to 25 days for Artillery and Engineers, and 16 days for other arms.

PROMOTION

Promotion to each rank in the Citizen Forces is by competitive examination from those on the next lower grade.

All must start on the bottom as privates. The privates compete for promotion to corporal, the corporals for promotion to sergeant, the sergeants and higher non-commissioned ranks to lieutenant, and so on.

Uniform and equipment are provided.

The remarks under the heading of Senior Cadets regarding exemption from training of those who live in sparsely populated districts apply equally to the Citizen Forces.

Service in the Citizen Forces lasts until the 30th June of each year in which the trainee reaches the age of 26 years.

Members of the Citizen Forces are liable for service within the Commonwealth only.

ORDER FORM.

"BRITANNIA"

(*With which is incorporated "The Suffragette."*)

PRICE ONE PENNY WEEKLY

The Weekly Newspaper of the Women's Social and Political Union. Edited by CHRISTABEL PANKHURST.

	Inland	British Dominions	Foreign	America		Inland	British Dominions	Foreign	America
By post, one year	6s. 6d.	6s. 6d.	10 fr.	$2	By post, six months	3s. 3d.	3s. 3d.	5 fr.	$1

Please send me by post each week_____ copies of "Britannia."

All orders by post should be sent direct to the Circulation Manager, Lincoln's Inn House, Kingsway, W.C.

*Name*_____

*Address*_____

Printed by SPOTTISWOODE & CO. LTD., 5 New-street Square, E.C., and Published by the Women's Press, Lincoln's Inn House, Kingsway, London, W.C.—*October* 15, 1915.

Annexe 10. Article « Britannia », *The Suffragette*, 1er octobre 1915

The Suffragette

Official Organ of the Women's Social and Political Union.

PRICE ONE PENNY WEEKLY.

FRIDAY, OCTOBER 1, 1915.

Britannia

BRITANNIA will, when the next issue appears, become the name of this paper.

That is because the time has come to give the paper a name meaning not only all that the original name means, but still more.

Our ideal is that this paper shall deserve a place among the upholders of Britannia's right and duty in the national sense as also of the political right and duty of her sons and daughters.

We hardly realised, when we began to work for the political liberty of our countrywomen, that one day we should have to share in the task of protecting from destruction, the liberty also of men—that is to say, of the whole people of this country.

To-day the house of British liberty is on fire and in danger of being burnt to ashes before women's dream of entering into it has been fulfilled.

Yes! each and all the liberties, which through centuries of hard, hard fighting and very bitter sacrifice have been gathered together by the Hampdens of each passing century—all these liberties are now at stake.

This nation, this people, who have broken down the tyranny of kings and have, as regards the men, won the right, if they know how to use it, to govern themselves, are now in peril of subjection, more terrible by far than any they have ever known.

Did we dethrone our royal tyrants simply to make room for the Hohenzollerns? That is the question which the British people have to answer, and not by words only, but by deeds.

Personal liberty, national liberty, are at stake.

The Hohenzollerns, using the German nation as their instrument, would destroy both.

Deeply attached to our political rights as well as to our country, we of the Women's Social and Political Union, have pledged ourselves to resist the enemy which menaces rights and country too.

The name BRITANNIA, stands for political liberty, of which the freedom and independence of our country, are the guarantee.

The name BRITANNIA stands for the welfare, the highest traditions and the ideals of the National community to which we belong.

The name BRITANNIA sounds the keynote of that service which the British people collectively owe to the other Nations of the world.

Our choice of the name BRITANNIA represents also a protest against that sham, that falsely-called "internationalism" which denies Nationalism and is really *cosmopolitanism*. And cosmopolitanism implies the most dangerous, because the most unrestrained, form of selfishness of which human beings can be guilty.

Down with that criminal falsehood, according to which love of other nations requires coldness towards our own nation!

The dealers in that falsehood are in reality people in revolt against the duties and obligations which loyalty to a Nation imposes.

It is those of us who are most passionately Nationalists who have the deepest love for countries other than our own.

Mazzini was right when he said that "*cosmopolitanism indicates indifference rather than universality of sympathy.*"

He was equally right when he said:

> Nationality is the conscience of the peoples which by assigning to them their part in the work of association, their function in humanity, constitutes their mission upon earth, that is to say, their individuality; without which neither liberty nor equality are possible. The sacred motherland, the cradle of nationality, is the altar and workshop of the individuals of which each people is composed. The peoples of every State are the sole master, sole sovereign and sole interpreter of the law of humanity, which governs every national mission.

Let there indeed be love and not enmity between nations—always provided that a nation, to win love, should be loveable and not the stronghold of political tyranny, not the fountain spring of armed aggression and not a menace to the freedom of the world.

Friendship between the nations has as its proper foundation the liberty and the independence of nations, just as friendship between individual human beings demands self-respect and personal dignity in each.

When we are asked as the price of international peace to forgo our nationalism, we decline, because we know, in the first place that a Nation whose people are held together, not merely by common commercial interests or a desire for aggrandizement, but by spiritual bonds, is a spiritual entity which must not be dissolved.

We hear a great deal in certain quarters purely academic and in other quarters purely pro-German, of the need of "a new machinery," to ensure the peace of the world.

Vain imagining! Machinery will never bring about peace. Peace is a child of the spirit, not of machinery. It was not for want of machinery but for want of goodwill that Germany went to war.

Warfare of aggression is horrible (although the alternative to defence against aggression is even worse), but by bringing the nations into subjection to a "World Council" we should produce the result of putting humanity under the yoke of Kaiser William and a crew of German "international" financiers and other Kaisers of capital, Ballins, Speyers and the like, who would reduce humanity, (at any rate non-German humanity) to a state of degrading subjection.

"A world council sitting in Berlin, with the Kaiser as president at its head!" Such is admittedly a plan which the pan-Germanists hold in reserve—the plan which they will attempt to put into operation when their ambition of out-and-out conquest has failed of success.

Our national abdication in favour of a "World State," so-called is asked by none save the Germans and even by them is regarded as only a second string to their pan-Germanist bow, to be resorted to if the first string of military conquest breaks.

We decline such abdication which in no way answers to the real interests of the twentieth century world.

Humanity's sole defence against economic exploitation and political subjection is the existence of strong National Governments able to exert, in the interests of the people, control over the would-be tyrannical few.

Our bulwark is Britain.

Britain and a British Government dependent on the popular will is the bulwark of the political liberties of the people, is our protection against uncontrolled and uncontrollable exploitation by world-financiers, world-capitalists, far more formidable in their power than those purely national in their sphere.

Looking back upon all that Britannia, our country has achieved, we have the right to feel proud—if only because we have planted the flag of free institutions and self-government in far lands across the sea.

But the past is little, compared to the ideals we have for the future. Britain shall be still greater and more deserving of honour. One of the blots upon our national scutcheon is that we have sometimes, whether by sin of omission if not of commission, gone to the rescue of the stronger against the weaker and of the unjust against the just. Thus we have, usually in the name of peace, now and again helped and we have now and again not impeded the progress of those veritable bandits who have demoralised and organised Germany for the purpose of conquering Europe and then the world.

This war, thank God, finds Britannia where she ought to be, defending the national freedom of the peoples and especially the smaller peoples.

And now it is for every patriot, not only to help towards the victory of our country and of the Great Alliance, but also to watch and pray and strive against any faltering in the mission we undertook last August; against any compromise at the expense of our own right and above all at the expense of smaller nations.

There is only one pit into which we might fall, one rock upon which our honour might be shattered; that pit, is compromise, that rock is compromise.

A great good has come to us since the war began! As a people we have renewed our Nationality and we have lost our insularity. We have learnt over again how dear is our own country and we have had revealed to us more clearly than ever before what is our duty towards other nations.

Home and foreign policy forms itself before the eyes of the people with a new distinctness.

Our home policy is to prevent those extremes of wealth and poverty which make material things an obsession with rich and poor alike. It is to get rid of extravagant luxury on the one hand and squalid poverty on the other hand and to assure to all, conditions of life which are worthy of and in fact essential to the people of a nation really great. And first of all and above all, we must protect the children, assuring to them a physical and a spiritual well-being that shall make them worthy sons and daughters of the nation.

It is, in short, the spirit of the trenches, of fraternity and mutual service that, expressed in civil life, whether in peace or war, will regenerate and preserve our country.

(*Continued on page* 351.)



BRITANNIA

(Continued from page 350.)

And no one supposes, surely, that once the enemy is repulsed, British women, with all the work of national reinforcement to be done, will tolerate the further denial of the vote, even should such denial be attempted.

The last straw, to the disfranchised British woman has been to see British citizenship sold to and bought for a five-pound note by Germans who care nothing for British ideals save to blot them out, who care nothing for British liberties save to destroy them; who care nothing for our country save to exploit it, then to betray it and finally to conquer and enslave it.

There must be an end of a system which gives British citizenship to German spies and withholds it from the mother and the widow who have given the life of child or husband to the country.

Women, the chief guardians of nationality, will not in future be content to be powerless onlookers while hostile invaders "peacefully" undermine and devour our country—whether in the name of "commercial advantage," or "internationalism," or any other verbal disguise for sheer and crude aggression.

As to our foreign policy it is and must be in peace as in war to march straight forward along the path we are treading now—that is to say to remain faithful to the ideals with which we entered into this war.

But, all the more because we accept responsibilities towards other nations, we must maintain British power and especially the power of our Navy and its freedom to act in time of war.

The duty Britain owes to other nations can be performed only through the retention of that naval might that is at once the foundation of our national existence and a trust to be fulfilled for the protection of the world's liberty.

Just as in the war we as a nation must not allow ourselves to be outfought, so at the end of the war and thereafter we must not allow ourselves to be outwitted into surrendering the naval power that guarantees British constitutional rights and British national independence, and goes far to protect the liberties of other peoples and by being a terror to transgressors is one of the most convincing and practical arguments in favour of world-peace!

CHRISTABEL PANKHURST.

HAIL TO THEE MOTHER OF NATIONS

Freedom wears
Our English Rose for her peculiar crest,
Whoso dares touch it bleeds upon the thorn.
It may be that the time will come again
For one more desperate struggle to the death:
The devil's eye upon our England looks
With snaky sparkle still. . . .
Great starry thought grow luminous in the dark!
The bird of Hope goes singing overhead!
We cannot fear for England; we can die
To do her bidding, but we cannot fear;
We who have heard her thunder-roll of deeds
Reverberating through the centuries;
By battle fire-light had the stories told,
We who have seen how proudly she prepares
For sacrifice, how radiantly her face
Flasht when the bugle blew its bloody sounds,
And bloodier weather fluttered the old flag;
We who have seen her with the red heaps round!
We who have known the mightiest power dashed back
Broken from her impregnable sea-walls;
We who have learned how in the darkest hour
The greatest light breaks out, and in the time
Of trial she reveals her noblest strength;
We cannot fear for England; cannot fear,
We who have felt her big heart beat in ours.

There's sap in the old oak! She lives to sow
The future forests with her acorns still.
Hail to thee Mother of Nations; mighty yet
To strive and suffer and give overthrow!
For all the powers of nature fight for thee.
Spirits that sleep in glory shall awake,
Come down and drive thy car of victory
Over thine enemies' necks.

GERALD MASSEY.

With acknowledgements to J. and J. Bennett, Ltd.